



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.

Canada

POUR UN DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES
DE L'OEUVRE DE MICHEL TREMBLAY

par

Jean-Marc Barrette

Département des lettres françaises

Faculté des arts

Thèse présentée à l'École des études supérieures

de l'Université d'Ottawa

en vue de l'obtention du Doctorat (Lettres françaises): Ph. D.

Ottawa, 1995



Jean-Marc Barrette, Ottawa, Canada, 1995



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted an irrevocable non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of his/her thesis by any means and in any form or format, making this thesis available to interested persons.

L'auteur a accordé une licence irrévocable et non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de sa thèse de quelque manière et sous quelque forme que ce soit pour mettre des exemplaires de cette thèse à la disposition des personnes intéressées.

The author retains ownership of the copyright in his/her thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège sa thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

ISBN 0-612-07788-8

Canada



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

REMERCIEMENTS

Je tiens à adresser mes sincères remerciements à ma directrice de thèse, Madame Dominique Lafon, qui m'a fait connaître et apprécier l'oeuvre de Michel Tremblay et qui, depuis le tout début, m'a encouragé et éclairé de ses judicieux conseils.

Je tiens également à remercier les personnes suivantes sans qui ce travail n'aurait pas été possible: à Robert Proulx avec qui j'ai établi ce qui est devenu la base du dictionnaire des personnages de l'oeuvre de Michel Tremblay; à Josée Therrien qui m'a prodigué de nombreux conseils; au Centre de recherche en civilisation canadienne-française et à sa directrice, Madame Yolande Grisé, pour son appui financier et moral; à Jules Tessier de l'Université d'Ottawa, à la librairie *Le Service scolaire* de Rouyn-Noranda, à la firme d'avocats *Provencher-Barrette* et, finalement, à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, pour leur soutien technique.

RÉSUMÉ

Comme l'oeuvre de Michel Tremblay compte plusieurs dizaines de textes et qu'il existe une certaine confusion en ce qui concerne nombre de personnages, un dictionnaire des personnages semblait indispensable.

Après avoir recensé les personnages des romans, des pièces de théâtre, des récits fantastiques, des récits autobiographiques et des autres textes de Tremblay, les personnages ont été regroupés en deux sections: les personnages propres à l'auteur et les personnages référentiels qui connaissent une vie à l'extérieur de l'oeuvre de Tremblay. Le résultat: répartis dans 47 textes, 1 855 personnages qui apparaissent 2 600 fois. Un annuaire où les textes sont présentés dans un ordre chronologique complète la partie «Dictionnaire».

Mais, il n'était pas suffisant de compiler les données, il fallait aussi les analyser. Grâce aux différentes parties du dictionnaire, une saisie de l'oeuvre a permis de déterminer les règles de constitution de ces quelque 1 855 personnages, de mesurer l'homogénéité des différents types de personnages et, finalement, de révéler les aspects les plus «secrets» de l'oeuvre.

INTRODUCTION

Ma besogne du Dictionnaire
de la langue française me
fait penser à celle d'un
amant médecin obligé de
disséquer sa maîtresse.

Antoine de Rivarol

«On ne peut disconvenir que depuis le renouvellement des lettres parmi nous, on ne doive en partie aux Dictionnaires les lumières générales qui se sont répandues dans la société [...]»¹. Cette concession de d'Alembert² montre que le travail des lexicographes et des dictionnaristes en général fut, dès ses origines, pris en considération. De nos jours, compte tenu de la multiplication des champs d'études spécialisées, l'éclairage qu'apporte ce genre d'outil est en passe de devenir essentiel. D'autant plus que l'informatique a grandement facilité la tâche des dictionnaristes, si l'on en juge, du moins, par le nombre impressionnant d'ouvrages

¹ Jean Le Rond d'Alembert, *Discours préliminaire de l'Encyclopédie*, Paris, Denoël, 1965, p. 121-122.

² Concession d'autant plus inattendue que, pour d'Alembert, les dictionnaires resteront toujours des objets figés ne servant en rien à l'avancement des sciences, contrairement au projet de l'*Encyclopédie*.

publiés depuis le début des années quatre-vingts³.

Toutefois, cette volonté de compilation et d'accessibilité, voire de vulgarisation, atteint une telle proportion que le terme «dictionnaire» est désormais galvaudé. Que penser de la collection «Bouquins» dans laquelle les éditions Robert Laffont présentent «en vrac» des dictionnaires des disques et des compacts, du cinéma, du jazz, des interprètes, des femmes célèbres, de la sagesse orientale, des vins et alcools, et jusqu'à un *Dictionnaire de la bêtise* où l'aspect savant cède quelque peu le pas à l'anecdote.

Si la commodité de ce genre d'ouvrage est incontestable, leur valeur didactique est, en revanche, discutable. La lecture des six volumes du *Dictionnaire des oeuvres de tous les temps et de tous les pays* apporte-t-elle une plus grande connaissance de la littérature mondiale? Certes, elle permet de connaître des noms d'auteurs, des résumés d'intrigues, des descriptions de personnages, en ignorant tout des auteurs, des intrigues et des personnages eux-mêmes. C'est qu'un dictionnaire est un

³ Cependant, les dictionnaires ne sont pas qu'un phénomène moderne, car des traces en ont été retrouvées aussi loin que dans la Mésopotamie du deuxième millénaire avant Jésus-Christ. Voir à cet effet l'article «dictionnaire» dans *Encyclopaedia Universalis*, Paris, Encyclopaedia Universalis, vol. VII, 1986, p. 389.

outil, et non l'aboutissement d'une recherche. Instrument limité, il est parfaitement inutile s'il est employé seul. Un dictionnaire de la langue française, par exemple, ne remplacera jamais la connaissance de cette langue, comme le juge sévèrement d'Alembert: «Ces sortes de collection [...] ne tiendront jamais lieu de livres à ceux qui chercheront à s'instruire; les Dictionnaires par leur forme même ne sont propres qu'à être consultés [...]»⁴.

Aussi utiles qu'ils puissent être, les dictionnaires souffrent donc de plusieurs lacunes. Dans leur souci de concision, ils résument bien, et bien sommairement, en quelques lignes, une idée complexe; leur ambition d'exhaustivité ne saurait faire oublier le fait que la sélection des mots demeure un mystère. Dans son excellente étude sur les interdits lexicographiques, Jean-Claude Boulanger démontre que la plupart des dictionnaristes évoquent soit une contrainte économique, c'est-à-dire le manque de place, soit la vocation «pédagogique» liée à ce genre d'ouvrage pour expliquer le choix des mots et des descriptions. Ces restrictions, poursuit Boulanger, loin de ne relever que du hasard, servent en fait à exprimer les conceptions sociales des auteurs:

⁴ Jean Le Rond d'Alembert, *op. cit.*, p. 122.

[...] les ouvrages lexicographiques tentent de faire l'inventaire de la civilisation française à travers le vocabulaire. Ils se veulent donc un texte par lequel se fera la description de la culture. Cette description non innocente s'appuiera sur des contraintes dont l'une des plus importantes se réfère à un modèle ou une norme culturelle qui sera conforme à l'idéologie de la classe sociale dominante⁵.

Boulanger trouve des exemples chez les lexicographes de toutes les tendances dont les références trahissent leur parti pris culturel (disons Céline, Sartre ou San Antonio contre Balzac, Lamartine ou Gide). À ceux-là, s'ajoutent les dictionnaristes qui ne citent que des «Classiques» pour décrire l'usage «correct» des mots (ce sont des puristes qui ont tendance à figer la langue) ou qui, à l'autre extrême, investissent le champ des connaissances du français parlé contemporain en élargissant leur sélection (ce sont des avant-gardistes qui prennent la langue dans sa mouvance). Les dictionnaires deviennent alors objet de controverse. À preuve, la publication en novembre 1992 d'un Robert, *Le Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, n'a pas été sans créer un débat, dans tous les médias, entre adversaires et partisans d'un dictionnaire de la langue d'usage au Québec: «Le discours pédagogique du dictionnaire

⁵ Jean-Claude Boulanger, *Aspect de l'interdiction dans la lexicographie française contemporaine*, Tübingen (Allemagne), Max Niemeyer Verlag, coll. «Lexicographica», séries Maior, 1986, p. 6.

se transforme [alors] en discours idéologique dirigiste [...]⁶». Somme toute, pour Jean-Claude Boulanger:

[...] les interdictions lexicographiques peuvent se regrouper en deux classes: 1. celles qui concernent les interdictions qui découlent «du contrôle des discours dans la société par les institutions», comme c'est le cas des discours politiques, économiques, philosophiques, religieux, culturels et esthétiques; 2. celles qui concernent les interdictions qui découlent du discours sur la sexualité et ses fonctions⁷.

Bref, «par leur forme même», pour reprendre la formule de d'Alembert, les dictionnaires éloignent davantage l'objet d'étude qu'ils ne le rapprochent, et lui imposent un éclairage oblitéré par l'arbitraire de leurs auteurs. Toutefois, ces objections ne sauraient miner l'entreprise même du dictionnaire, particulièrement lorsqu'elle s'attache à un objet complexe, mais spécifique, à savoir l'oeuvre d'un auteur.

Certains romanciers, dramaturges ou poètes ont édifié, on le sait, une oeuvre puissamment ramifiée qui impose, en quelque sorte, d'en recenser les personnages, les lieux, les références littéraires, etc., sous forme de catalogue, d'index, de guide, d'annuaire, de répertoire ou de dictionnaire.

⁶ *Ibid.*, p. 11.

⁷ *Ibid.*, p. 51.

Parmi ces éléments, s'est imposé, sans conteste, le personnage, véhicule, moteur de l'intrigue. Mais l'explosion des dictionnaires de personnages relève surtout du développement d'un genre, le roman, lié à une époque déterminée, le XIX^e siècle. Comme l'affirme Michel Zeraffa:

Tout roman exprime une conception de la personne qui dicte à l'écrivain de choisir certaines formes et confère à l'oeuvre son sens le plus large et le plus profond; si cette conception se modifie, l'art du roman se transforme [...]⁸

Selon Georges Polti, l'apparition de véritables personnages est fort récente:

Les classiques? Ils demandaient ingénument à la légende et à la tradition non seulement des «fables», mais des héros tout faits.

Ils se les empruntaient et léguaient les uns aux autres avec la générosité de l'indifférence. Le mérite consistant bien plutôt à leurs yeux dans une présentation, une perspective qui mît en évidence quelque côté jusque-là mal vu, grâce à quelque beau raccourci - et, par-dessus tout, dans une autre et meilleure harmonie de composition, dont se ressentit l'ouvrage entier jusqu'en ses détails les plus humbles⁹.

Somme toute, pour Polti, une douzaine de «caractères» auraient gouverné la littérature jusqu'à une époque récente. Et, de fait, sans endosser une vision aussi réductrice de toute une production littéraire, le plus

⁸ Michel Zeraffa, *Personne et personnage*, Paris, Klincksieck, 1969, p. 9.

⁹ Georges Polti, *L'Art d'inventer des personnages*, Paris, Éditions Montaigne, 1930, p. 17.

grand nombre de dictionnaires de personnages existants (sinon presque tous) traitent d'auteurs des XIX^e et XX^e siècles.

Mais, la complexité et la taille de l'oeuvre jouent aussi dans le choix des auteurs à recenser. Si la création d'un dictionnaire est liée à un phénomène mis à la mode au siècle passé — la présentation de sagas familiales et de chroniques sociales —, la logique dicte un choix: un dictionnaire qui ne traiterait que d'un seul roman ne serait peut-être pas très utile (bien que cela ait été fait avec le *Don Quichotte* de Cervantes¹⁰). Ainsi, l'oeuvre complexe et étendue des plus grands écrivains dont Alexandre Dumas, Honoré de Balzac, Émile Zola et Marcel Proust, pour ne nommer que ceux-là, ont-elles été détaillées dans des dictionnaires.

À vrai dire, peu d'auteurs pourraient se voir consacrer un dictionnaire. Or, du côté québécois, seul Michel Tremblay a créé une oeuvre colossale, avec quelque 1 850 personnages répartis dans une cinquantaine de

¹⁰ Dominique Reyre, *Dictionnaire des noms des personnages du «Don Quichotte» de Cervantes*, Paris, Éditions Hispaniques, 1980, 232 p.



«textes»¹¹ dont les «[...] dernières manifestations romanesques l[e] situeraient plutôt dans la lignée des comédies humaines, celles qui déclinent le paradigme du personnage pour mieux conjuguer génération et société¹².»

L'oeuvre a atteint un tel niveau de complexité que seul un groupe restreint de «fidèles» arrive à retracer le cheminement des personnages qui réapparaissent de romans en pièces de théâtre, de romans en récits autobiographiques. Les implications de telle réplique ou les origines de telle situation particulière deviennent parfois difficiles à saisir en raison de la pratique de la réitération, si particulière à Tremblay. Comment, dans ces conditions, faire une analyse exhaustive d'un personnage? Comment le replacer dans son contexte et le cerner dans toute sa complexité? Comment établir les liens avec les autres personnages? Comment le suivre de ses origines à son apogée? Seule une lecture de toute l'oeuvre permettrait d'y parvenir. C'est de cette lecture que le dictionnaire

¹¹ La notion de «texte» est prise dans son acception la plus large, c'est-à-dire en considérant les pièces de théâtre de Michel Tremblay d'abord comme des «textes» ou comme des productions littéraires – ce qui est aussi vrai chez la plupart des auteurs.

¹² Dominique Lafon, «Dramaturgie et écriture romanesque chez Tremblay: la généalogie d'un autre lyrisme», dans *Jeu*, n° 21, décembre 1981, p. 95.

présenté ici permet de faire tout à la fois l'économie et l'usage.

LES CRITÈRES DE RECENSION: TEXTES ET PERSONNAGES

Avant d'entreprendre le parcours de lecture du dictionnaire de l'oeuvre de Michel Tremblay, une critique de quelques dictionnaires existants permettra de mettre au jour certaines de leurs caractéristiques et d'établir, du même coup, les paramètres qui ont servi à la présente. Seuls les dictionnaires de personnages d'oeuvres de fiction ont été considérés; tous les dictionnaires de personnes ayant réellement existé ont été laissés de côté, car les notices biographiques des dictionnaires de noms propres ou d'encyclopédies ont peu en commun avec les descriptions de personnages fictifs.

Les premiers dictionnaires de personnages traitaient de deux oeuvres qui, comme les «Chroniques du plateau Mont-Royal» et le «Cycle des Belles-Soeurs», exhibent la cohésion d'un projet unifié, à savoir la *Comédie humaine* et les *Rougon-Macquart* qui représentent, en outre, d'excellents outils de comparaison pour l'étude de l'oeuvre de Tremblay, car les liens avec cette oeuvre sont à la fois nombreux et divergents. Ainsi, Balzac, tout comme Tremblay, n'avait pas d'abord planifié son oeuvre (ce n'est que tardivement qu'ils ont tenté d'en unir les éléments disparates). Par ailleurs, l'hérédité semble jouer un rôle

prépondérant autant chez Zola que chez Tremblay. Mais, ni Balzac ni Zola n'ont pris des personnages dans un genre littéraire pour les faire évoluer dans un autre genre, avec une intrigue différente. Certes, Zola a bien porté à la scène quelques-uns de ses textes (*Germinal*, *Nana*, *L'Assommoir*, *Thérèse Raquin*), mais ce sont davantage des adaptations que de nouvelles intrigues, contrairement à Tremblay qui présente ses personnages de roman dans un autre temps, celui du passé de son théâtre.

Une recension des dictionnaires des personnages publiés jusqu'à ce jour permet d'établir la liste présentée à la page 17 et confirme que l'oeuvre de Balzac y figure en bonne place.

I. L'oeuvre de Balzac

La *Comédie humaine* a été, sans conteste, l'oeuvre la plus féconde pour les auteurs de dictionnaires. Pourquoi a-t-elle été si souvent répertoriée? On peut laisser Balzac répondre lui-même à cette question, lui qui décrivait ainsi le destin de ses personnages: «[...] vous aurez le milieu d'une vie avant son commencement, le commencement après sa

Les dictionnaires des personnages

Année	Titre	Auteurs/Éditeurs
1887	<i>Répertoire de la Comédie humaine de H. de Balzac</i>	Anatole Cerfberr Jules Christophe
1901	<i>Les Personnages des Rougon-Macquart</i>	F.C. Ramond
1928	<i>Répertoire des personnages de «À la recherche du temps perdu»</i>	Charles Daudet
1952	<i>Dict. biographique des personnages fictifs de la Comédie humaine</i>	Fernand Lotte
1954	<i>«Index des noms de personnes», dans À la recherche du temps perdu</i>	Pierre Clarac André Ferré
1960	<i>Dict. des personnages littéraires et dramatiques de tous les temps et de tous les pays</i>	V. Bompiani R. Laffont
1969	<i>Dict. de Balzac</i>	Félix Longaud
1980	<i>Dict. des noms des personnages du «Don Quichotte» de Cervantes</i>	Dominique Reyre
1981	<i>300 Héros et personnages du roman français: d'Athalie à Zazie</i>	Pierre Ajame
1981	<i>Dict. des figures et des personnages</i>	Aziza, Olivieri, et Sctrick
1983	<i>L'Univers de Simenon: guide des romans et nouvelles (1931-1972)</i>	Maurice Piron
1985	<i>Index des personnages de Georges Simenon</i>	Michel Lemoine
1985	<i>Dict. des personnages de Vian</i>	Gilbert Pestureau
1988	<i>Dict. des personnages du cinéma</i>	Gilles Horvilleur
1990	<i>Dict. Dumas</i>	Réginald Hamel Pierrette Méthé
1993	<i>Dict. d'Émile Zola</i>	Lavielle, Becker, G.-Servenièrre

fin, l'histoire de la mort avant celle de la naissance¹³.» Selon Marcel Bouteron, le personnage ne pouvait être reconstruit qu'en créant «[...] un dictionnaire biographique des personnages balzaciens formant un tableau d'assemblage de leur vie dispersée en fragments à travers une centaine de romans¹⁴.» La «fragmentation» est d'autant plus complexe chez Balzac que ses romans ont pour la plupart d'abord été publiés en feuilletons dans les journaux, puis, complètement remaniés, ont été édités sous forme de livres, pour être encore remaniés pour une réédition. Il faut dire qu'aucun auteur n'a encore tenté de retracer le cheminement de chacun des personnages pour l'ensemble de son oeuvre en fonction de toutes les éditions.

Néanmoins, pour l'oeuvre de Balzac, le choix des textes (la *Comédie humaine* seule ou tous les textes) et des personnages (les personnages réapparaissants, les personnages avec noms ou tous les personnages) aurait pu

¹³ Cité par Marcel Bouteron dans l'avant-propos de: Fernand Lotte, *Dictionnaire biographique des personnages fictifs de la Comédie humaine*, Paris, José Corti, 1952, p. xiii. Le rapprochement avec Tremblay – qui déclarait: «Le roman raconte l'origine de la plupart de mes personnages.» (dans *Le Soleil*, 21 octobre 1978, p. D2.) – semble évident.

¹⁴ Marcel Bouteron, dans l'avant-propos de: Fernand Lotte, *op. cit.*, p. xiv.

être déterminé assez facilement. Pourtant, il existe d'importantes variantes dans les trois dictionnaires qui traitent de cette oeuvre.

Ainsi, en 1887, Anatole Cerfberr et Jules Christophe, dans le *Répertoire de la Comédie humaine de H. de Balzac*, ont-ils éliminé une dizaine de textes de la *Comédie humaine* parce que leur action ne se situait pas aux XVIII^e et XIX^e siècles, les auteurs voulant décrire seulement les «[...] personnages se coudoyant, se retrouvant et se rejoignant perpétuellement¹⁵.» Paradoxalement, ils ont eu recours à d'autres textes hors de la *Comédie humaine* pour compléter certaines «biographies». Bref, des quelque cent cinquante ouvrages de Balzac, ils n'ont retenu qu'une partie de la *Comédie humaine* et d'autres textes jugés «utiles».

De plus, Cerfberr et Christophe n'ont considéré que les personnages qui ont un nom (en considérant le «nom» comme terme générique pouvant comprendre un simple prénom, un patronyme ou un surnom) et qui ont été créés par Balzac, rejetant ce qu'ils appellent les personnages «hors de l'action», ou ce que Philippe Hamon nomme les «personnages

¹⁵ Anatole Cerfberr et Jules Christophe, *Répertoire de la Comédie humaine de H. de Balzac*, Paris, Calmann-Lévy, [1887, 1893] 1925, p. 559.

référentiels»¹⁶, comme Hugo, Rousseau, Gautier, Lamartine, ou Rossini. Malgré cela, leur répertoire compte approximativement deux mille «biographies».

En 1952, Fernand Lotte publie son *Dictionnaire biographique des personnages fictifs de la Comédie humaine* en tenant compte de nouvelles découvertes, surtout en ce qui concerne la première édition de la *Comédie humaine* revue de la main de Balzac et ce, afin d'établir le «[...] dernier état de la pensée de Balzac [...]»¹⁷. Fernand Lotte ne considère que les textes qui font partie des «quatre-vingt-onze romans» de la *Comédie humaine* et en énumère les différentes éditions qui lui ont permis d'établir les variantes.

Dans la première partie, Lotte s'arrête lui aussi aux personnages qui ont un nom, laissant de côté les personnages référentiels. Toutefois, il remédiera à cette lacune en publiant, dix ans plus tard, l'*Index des personnages fictifs - Index des personnes réelles et des allusions littéraires*¹⁸.

¹⁶ Philippe Hamon, «Pour un statut sémiologique du personnage», dans *Poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977, p. 122.

¹⁷ Fernand Lotte, *op. cit.*, p. xxii.

¹⁸ Paris, Garnier, 1963.

Dans la deuxième partie, Lotte présente un «Dictionnaire des anonymes¹⁹», ce qui ajoute cinq cent soixante-six nouveaux personnages (apothicaire, banquier ou chirurgien) aux quelque deux mille cinq cents déjà répertoriés. Ici, les descriptions se résument souvent à quelques lignes et l'aspect «sociologique» prédomine. À preuve, cette «Liste des anonymes classés par profession²⁰» qu'il annexe toute à la fin. Toutefois, le nombre peu important de personnages anonymes sème le doute quant à la façon dont s'est faite cette recension. En se référant au tableau synthèse que Fernand Lotte a ajouté pour mettre en perspective l'utilité de son dictionnaire²¹, un texte comme *Z. Marcas* (qui ne compte que 25 pages), n'aurait que trois personnages fictifs nommés et aucun personnage anonyme. Or, une simple lecture du texte concerné révèle que de nombreux personnages anonymes ont été omis²². Mais considérer tous

¹⁹ Fernand Lotte, *op. cit.*, p. 677 à 738.

²⁰ *Ibid.*, p. 753 à 763.

²¹ Tableau qui donne le nombre de personnages nommés et anonymes qui apparaissent sous chaque titre, avec l'année de parution du texte original et le nombre de pages qu'il occupe dans les oeuvres complètes de «La Pléiade».

²² Entre autres, une vieille femme qui gère l'hôtel où sont logés les protagonistes, plusieurs membres des familles de Charles, de Juste et de Marcas, un ministre, un banquier, le médecin en chef de l'hôpital, etc.

les anonymes d'une oeuvre comme celle de Balzac semble difficile, voire impossible, dans la mesure où cette catégorie concerne des dizaines de milliers de personnages.

Fernand Lotte ajoute aussi un tableau des «Personnages ayant changé de nom, ou expulsés au cours des modifications apportées par Balzac entre les différentes versions d'une oeuvre et l'édition dite définitive de la *Comédie humaine*²³», ce qui permet d'embrasser d'un seul regard les variantes. Finalement, il donne la liste des «Animaux de la *Comédie humaine*²⁴». L'intérêt et la pertinence d'une telle liste, aussi originale soit-elle, est discutable, puisque Balzac ne traite pas les animaux comme des personnages: il ne les fait pas parler, ce ne sont pas des quasi-humains. Si un animal peut devenir personnage chez Balzac, alors tout peut devenir personnage: le mobilier, l'argent, une maison, etc. Tous des éléments qui relèvent d'un autre type d'étude et d'analyse.

En 1969, Félix Longaud publie un *Dictionnaire de Balzac* dans lequel il condense en deux cent cinquante pages la *Comédie humaine* et tous «[...] les ouvrages de Balzac; les personnages fictifs qui y reparaissent; les personnages

²³ *Ibid.*, p. 742 à 751.

²⁴ *Ibid.*, p. 752.

ayant réellement existé; les noms de lieux; les noms communs de personnes et de choses²⁵.» Il agrmente l'ouvrage de photographies, de gravures, de peintures, de tableaux synthèses, de caricatures, de manuscrits, de cartes géographiques, etc., et il la complète avec une chronologie de la vie de Balzac. Il y a là une matière qui dépasse le personnage; ce *Dictionnaire de Balzac* n'est pas à proprement parler un dictionnaire de personnages.

Toutefois, cette présentation synthétique offre l'avantage de fournir rapidement de l'information sur n'importe quel roman de Balzac: ses divers titres, les circonstances entourant sa première édition/publication et son résumé. Cependant, l'inconvénient principal apparaît de lui-même: les détails sont peu nombreux. Et, somme toute, l'exhaustivité à laquelle prétend Longaud se trouve limitée par le critère de recension qui élimine tous les personnages qui n'apparaissent que dans un seul roman²⁶.

²⁵ Félix Longaud, *Dictionnaire de Balzac*, Paris, Larousse, 1969, p. 5.

²⁶ À titre de comparaison, on compte sous la lettre «A», en incluant les renvois au nom originel, 72 personnages dans le dictionnaire de Cerfberr et Christophe; 101 personnages nommés, plus 51 personnages anonymes dans celui de Lotte; mais seulement 14 personnages «réels» (ou référentiels) et fictifs dans le dictionnaire de Longaud. À ce dernier chiffre, 20 titres de roman et 13 autres entrées (souvent des lieux ou des thèmes) sont ajoutés.

L'intérêt de Longaud se situe donc davantage dans l'étude de l'aspect historique des publications plutôt que des personnages eux-mêmes.

Bref, malgré les apparences, les motifs qui président au choix des textes et des personnages ne sont pas toujours, d'un dictionnaire à l'autre, très explicites: dans le dictionnaire de 1887, Cerfberr et Christophe ne se limitent pas à la *Comédie humaine* et ne l'incluent pas au complet, ce qui a des conséquences fatales sur certains personnages, tout en permettant d'en décrire d'autres plus à fond; dans le dictionnaire de 1952, Lotte se restreint à la *Comédie humaine*, à TOUTE la *Comédie humaine*, mais occulte les textes qui n'en font pas partie, laissant des zones d'ombres sur quelques personnages; quant au dictionnaire de 1969, s'il tient compte de l'intégralité de l'oeuvre, il n'en présente que les personnages récurrents. Voilà un premier dilemme auquel seront confrontés les dictionnaristes qui veulent couvrir un groupe de textes régis par une unité: doivent-ils se limiter à cette unité, ici la *Comédie humaine*, ou voir l'ensemble de l'oeuvre d'un auteur? Ensuite, ne doivent-ils pas considérer que les personnages nommés (Cerfberr et Christophe), ou doivent-ils retenir aussi les anonymes (Lotte), ou seulement analyser les personnages récurrents (Longaud)?

II. L'oeuvre d'autres auteurs

a. Zola

Au XIX^e siècle français, l'oeuvre d'Émile Zola s'apparente aussi à celle de Michel Tremblay, du moins en ce qui concerne la place prépondérante qu'il accorde à la généalogie, à l'hérédité et à l'action du milieu social sur les individus. Toutefois, selon Philippe Hamon²⁷, Zola visait à décrire toutes les couches de la société dans le but de transmettre un savoir. Ces paramètres lui ont imposé des types de personnages représentatifs et explicites. Cette conception du rôle du personnage et de la littérature ne se retrouve pas chez Tremblay (en ce sens, il est loin d'être un auteur réaliste ou naturaliste). Au contraire, Tremblay vise plutôt la sélectivité (il choisit une portion de la société) et la partialité (ses choix ne sont pas neutres). De plus, le programme n'est pas aussi méthodiquement dressé. Pour Zola, un personnage et un milieu font un roman, ce qui n'est pas le cas chez Tremblay (d'où parfois la difficulté de déterminer qui est le héros du roman, problème qui se pose moins chez Zola).

Un des défenseurs de Zola, F. C. Ramond, projetait

²⁷ Philippe Hamon, *Le Personnel du roman: le système des personnages dans les «Rougon-Macquart» d'Émile Zola*, Genève, Droz, 1983, 325 p.

d'offrir au créateur des *Rougon-Macquart*, en un exemplaire unique, ce qu'il considérait bien modestement comme une «[...] simple mise en ordre, dans son classement alphabétique²⁸.» Les intentions de Ramond, comme le dévoile le sous-titre, sont simples et claires: «Pour servir à la lecture et à l'étude de l'oeuvre d'Émile Zola». À partir des quelque mille deux cents personnages de *l'Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second empire*, il voulait montrer ce qui unissait l'oeuvre car, à l'époque, les critiques ne voyaient qu'un lien ténu entre les vingt romans qui structurent cet univers. Il projetait donc de reconstruire le «[...] véritable monde où s'agite toute l'humanité²⁹» en démontrant la «fraternité étroite» (grâce aux liens du sang) entre les personnages. Dans sa préface, des expressions comme «saisissante enquête sociale», «la vérité même», «au plus vif et au plus précis de l'analyse», «ces foules en marche», «enquête universelle», etc., démontrent que, comme Zola, c'est toute une société qu'il prétend embrasser.

Pour atteindre ses objectifs, Ramond s'intéresse donc à tout ce qui porte un nom: humains, animaux ou êtres

²⁸ F.C. Ramond, *Les Personnages des Rougon-Macquart*, Paris, Eugène Fasquelle éditeur, [1901] 1925, p.i.

²⁹ *Ibid.*, p. ii.

inanimés, tels la «Lison» (la locomotive de Jacques Lantier dans *La Bête humaine*). Ce choix, cette fois, se justifie, car Zola a rendu la «Lison» presque humaine: plus capricieuse que toutes les femmes, aurait osé dire n'importe quel homme du siècle passé! Ces êtres ont valeur de personnages, contrairement à un quelconque animal chez Balzac.

De plus, le choix des textes et des personnages est clair, et se restreint aux *Rougon-Macquart*.

Pour leur part, Colette Becker, Gina Gourdin-Servenièrre et Véronique Lavielle ont publié, à la fin de l'année 1993, un dictionnaire qui ressemble au *Dictionnaire de Balzac*, du moins en ce qui concerne le contenu de la première partie, car le reste est fort différent.

En effet, le *Dictionnaire d'Émile Zola* se divise en quatre parties. Les auteurs ont d'abord voulu montrer «[...] Zola, sa vie, son oeuvre, ses amis, sa famille, son époque³⁰», de même que «[...] ses contemporains, ses romans, les institutions politiques et culturelles, des notions philosophiques et esthétiques [...] par sujets, par

³⁰ Colette Becker, Gina Gourdin-Servenièrre et Véronique Lavielle, *Dictionnaire d'Émile Zola*, Paris, Robert Laffont, coll. «Bouquins», 1993, p. v.

centres d'intérêt³¹.» Par exemple, l'affaire Dreyfus s'y trouve résumée en une dizaine de pages. Les quelque 400 articles de cette section permettent donc de mieux connaître l'homme en plus de faire les liens entre la réalité (la vie de l'auteur) et la fiction (son oeuvre).

À la suite, Becker, Gourdin-Servenièrre et Lavielle présentent «Le Dictionnaire des personnages des Rougon-Macquart», qui compte approximativement un millier d'entrées³², «Le Dictionnaire des personnages historiques», c'est-à-dire les personnages référentiels qui apparaissent dans l'oeuvre (moins d'une centaine d'entrées) et «Le Dictionnaire des animaux» (une cinquantaine d'entrées). Tout comme Ramond, les auteurs ont donc retenu systématiquement tous les personnages nommés, en les classifiant toutefois en trois groupes.

Bref, en oubliant la partie plus historique, les deux dictionnaires sur l'oeuvre de Zola considèrent les mêmes textes et sensiblement les mêmes personnages.

³¹ *Ibid.*, p. 3.

³² La «Lison» s'y trouve.

b. Proust

À propos de *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, Ramon Fernandez affirmait que Charles Daudet avait su, dans le dictionnaire traitant de cette oeuvre, «[...] rassembler et projeter pour ainsi dire dans l'espace ce qui, dans l'oeuvre de Proust, est étiré et comme fondu dans le temps³³.» Car, poursuit-il, «il fallait aussi guider le lecteur – surtout le critique et l'étudiant – dans ce long labyrinthe minutieusement composé, lui permettre, par exemple, de relire à la suite et rapidement toute l'histoire de la phrase de Vinteuil³⁴.» Pour ce faire, le *Répertoire des personnages* de «*À la recherche du temps perdu*» se limite à l'étude des personnages créés par Proust, à condition qu'ils aient un nom (Albertine) ou une fonction (Ambassadrice de Turquie, Ami de Bloch, Avocat de Paris), contrairement à l'*Index des noms de personnes*³⁵ de Pierre Clarac et André Ferré qui retrace en sus les

³³ Ramon Fernandez, «La vie sociale dans l'oeuvre de Marcel Proust», dans Charles Daudet, *Répertoire des personnages* de «*À la recherche du temps perdu*», Paris, Gallimard, coll. «Les Cahiers Marcel Proust», n° 2, 1928, p. xxii-xxiii.

³⁴ *Ibid.*, p. xxiii.

³⁵ Pierre Clarac et André Ferré, «Index des noms de personnes», dans Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, coll. «La Pléiade», 1954, vol. III, p. 1171 à 1277.

personnages historiques (Amphitryon, saint Antoine). Ainsi, l'*Index des noms de personnes* compte-t-il 8 «Ambassadeur» ou «Ambassadrice», 21 «Ami», «Amie», «Amies» ou «Amis» et plus de 160 entrées sous la lettre «A», quand le *Répertoire des personnages de «À la recherche du temps perdu»* ne retient qu'une «Ambassadrice», un «Ami» et 18 entrées de la lettre «A».

c. Vian, Simenon, Cervantes et Dumas

Les buts des auteurs de dictionnaires de personnages sont variés. Gilbert Pestureau désire que son *Dictionnaire des personnages de Vian* «[...] puisse servir de repérage aux amateurs et aux curieux, d'assistance éventuelle aux connaisseurs ou spécialistes [...]»³⁶. Pour ce faire, il a considéré, à travers tous les textes de l'auteur, les personnages qui ont un nom, une fonction sociale (un agent) ou qui représentent une «espèce» (une souris, les Américains).

De son côté, Michel Lemoine a retenu, dans son *Index*

³⁶ Gilbert Pestureau, *Dictionnaire des personnages de Vian*, [Paris], Christian Bourgois éditeur, 1985, p. 10.

des personnages de Georges Simenon³⁷, tous les personnages avec nom, ignorant les personnages référentiels qui ne participent pas directement à l'action. Il élimine aussi les anonymes, même s'ils peuvent parfois être au centre du récit des quelque 350 titres qu'a publiés le romancier belge sous son vrai nom. D'ailleurs, le choix des textes pour un dictionnaire Simenon demeure très complexe compte tenu de l'ampleur de son oeuvre et du nombre de ses pseudonymes (l'auteur devait-il se limiter aux textes que Simenon a signés de son propre nom?). Enfin, Lemoine ajoute un index des noms de bateaux (si omniprésents dans l'oeuvre de Simenon) et d'animaux. D'ailleurs, les particularités de l'oeuvre de Simenon, tout comme celles de Vian, ont imposé, dans une certaine mesure, les critères de sélection.

Dans son *Dictionnaire des noms des personnages* du «Don Quichotte» de Cervantes, Dominique Reyre se restreint aussi aux principaux personnages (une centaine d'entrées). L'auteur retrace l'origine et l'étymologie des noms, leur sens propre et figuré, de même que leur fonctionnement (comme le titre l'indique, ce dictionnaire traite des *noms* de personnages, et non des personnages). Si ce genre

³⁷ Michel Lemoine, *Index des personnages de Georges Simenon*, Bruxelles, Éditions Labor, 1985, 695 p.

d'étude convient pour Cervantes, elle se ne prête guère à celle de Tremblay dont l'oeuvre n'est pas construite, aussi exclusivement, sur l'étymologie des noms.

Finalement, Réginald Hamel et Pierrette Méthé ont publié l'imposant *Dictionnaire Dumas: index analytique et critique des personnages et des situations dans l'oeuvre du romancier*³⁸. Si les auteurs ne traitent pas à proprement parler du personnage, leur présentation de l'oeuvre comporte une classification des personnages qui distingue personnages principaux et personnages secondaires de premier ordre. Des «quelque 100 000 pages imprimées», ils ont ainsi retenu les «4 056» personnages qui apparaissent à «24 339» reprises. Ce dictionnaire, de même que *L'Univers de Simenon: guide des romans et nouvelles (1931-1972)* de Georges Simenon³⁹ qui, lui aussi, classe les textes plutôt que les personnages, aideront, plus loin, à comprendre l'importance des annexes.

³⁸ Réginald Hamel et Pierrette Méthé, *Dictionnaire Dumas: index analytique et critique des personnages et des situations dans l'oeuvre du romancier*, Montréal, Guérin, 1990, 979 p.

³⁹ Maurice Piron (dir.), *L'Univers de Simenon: guide des romans et nouvelles (1931-1972)* de Georges Simenon, Paris, Presses de la Cité, 1983, 492 p.

III. Les dictionnaires généraux

À ces dictionnaires spécialisés, s'ajoute une autre catégorie qui cherche à couvrir un domaine complet: cinéma, roman ou un ensemble d'arts. Parmi eux, le *Dictionnaire des figures et des personnages* de Claude Aziza, Claude Olivieri et Robert Sctrick, les *300 Héros et personnages du roman français: d'Athalie à Zazie* de Pierre Ajame, et le *Dictionnaire des personnages du cinéma* de Gilles Horvilleur. Étant donné l'ampleur de tels projets, les dictionnaristes ne s'intéressent qu'aux principaux personnages, voire parfois seulement aux héros, d'un groupe de textes ou d'un art bien délimité, non sans reconnaître que leurs choix relèvent de l'arbitraire. Comment, en effet, réduire à trois cents héros toute la production littéraire française des XIX^e et XX^e siècles, alors que Balzac, Hugo, Zola, Proust et Dumas en fourniraient à eux seuls bien davantage!

En général, ces dictionnaires ont un but modeste, comme le *Dictionnaire des figures et des personnages* qui «[...] se veut un ouvrage pratique et un manuel de consultation [...]»⁴⁰. Ce type d'ouvrage doit donc être

⁴⁰ Claude Aziza, Claude Olivieri et Robert Sctrick, *Dictionnaire des figures et des personnages*, Paris, Garnier, 1981, p. vii.

accessible à tous, facile de consultation et surtout donner une idée de base du personnage en fournissant les grandes lignes directrices qui le construisent.

Le *Dictionnaire des personnages littéraires et dramatiques de tous les temps et de tous les pays: poésie, théâtre, roman, musique*, qui semble le seul à vouloir être davantage qu'un simple «aide-mémoire», présente lui aussi les personnages les plus populaires, les plus universels, c'est-à-dire ceux qui répondaient à la question: «[...] quels sont les héros qu'il arrive à tout honnête homme de rencontrer au moins une fois dans sa vie, ou qu'il désirerait connaître?⁴¹» Que le personnage ait survécu au temps, voilà le critère principal. Quant aux oubliés, ils sont laissés de côté même si, de l'aveu des éditeurs, les règles régissant cette postérité leur échappent. Bompiani et Laffont (comme les autres dictionnaristes) choisissent donc de décrire les modèles qui ont gouverné la littérature jusqu'à nos jours.

Bref, dans le cas de dictionnaires généraux, la sélection des textes n'est jamais mentionnée. Quant au

⁴¹ V. Bompiani et Robert Laffont (éditeurs), *Dictionnaire des personnages littéraires et dramatiques de tous les temps et de tous les pays: poésie, théâtre, roman, musique*, Paris, Robert Laffont, [1960] 1990, p. 5. Désormais, simplement nommé *Dictionnaire des personnages litt. et dram.*

choix de personnages, l'arbitraire semble le seul maître.

IV. L'oeuvre de Michel Tremblay

a. Le choix des textes

Pour tout dictionnaire, la délimitation du choix des textes doit donc se faire de façon précise. Dans le cas de Michel Tremblay, seule l'exhaustivité semble valable, car l'oeuvre forme un tout indissociable. Le choix de se restreindre aux textes du «Cycle des Belles-Soeurs» et des «Chroniques du plateau Mont-Royal» est contesté par l'oeuvre elle-même, puisque certains personnages débordent le cadre de ce corpus⁴².

L'analyse de toutes les pièces de théâtre publiées sous forme de livre, de même que les pièces qui n'ont pas connu de publications officielles ou celles qui n'ont jamais eu une large diffusion, allait donc de soi (pour *En pièces détachées*, la version pour le théâtre – publiée en 1970 – et la version pour la télévision – publiée en 1972, 1982 et 1994 – ont été retenues, ce qui permettra de mettre en parallèle les deux textes pour étudier les variantes).

⁴² Par exemple, Pierrette Guérin ou Lola Lee, pour ne nommer qu'elles, apparaissent aussi dans *Les Héros de mon enfance*.

Le Théâtre	
1964	<i>Le Train</i>
1966	<i>En pièces détachées</i>
1967	<i>Messe noire</i>
1968	<i>Les Belles-Soeurs</i>
1969	<i>La Duchesse de Langeais</i>
1969	<i>Trois petits tours</i>
1970	<i>Les Paons</i>
1970	<i>Demain matin, Montréal m'attend</i>
1971	<i>À toi, pour toujours, ta Marie-Lou</i>
1972	<i>Ville Mont-Royal ou Abîmes</i>
1973	<i>Hosanna</i>
1974	<i>C't'à ton tour, Laura Cadieux</i>
1974	<i>Bonjour, là, bonjour</i>
1975	<i>Surprise! Surprise!</i>
1976	<i>Les Héros de mon enfance</i>
1976	<i>Sainte Carmen de la Main</i>
1977	<i>Six personnages en quête de mots d'auteurs</i>
1977	<i>Damnée Manon, sacrée Sandra</i>
1979	<i>Les Socles</i>
1980	<i>L'Impromptu d'Outremont</i>
1981	<i>Les Grandes Vacances</i>
1981	<i>Les Anciennes Odeurs</i>
1984	<i>Albertine en cinq temps</i>
1985	<i>L'Impromptu des deux Presse</i>
1987	<i>Le Vrai Monde?</i>
1990	<i>La Maison suspendue</i>
1992	<i>Marcel poursuivi par les chiens</i>

Pour ce qui est des romans, en plus des «Chroniques du plateau Mont-Royal», tous les autres textes ont fait l'objet d'une analyse.

Les premiers textes de Michel Tremblay ont été également étudiés, car c'est là que prennent naissance quelques-uns des grands archétypes, des grandes thématiques et, surtout, la reprise de certains personnages. Et dans le

même souci d'exhaustivité, divers récits et nouvelles ont aussi été retenus.

Le Roman	
1973	<i>C't'à ton tour, Laura Cadieux</i>
1978	<i>La grosse femme d'à côté est enceinte</i>
1980	<i>Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges</i>
1982	<i>La Duchesse et le roturier</i>
1984	<i>Des nouvelles d'Édouard</i>
1986	<i>Le Coeur découvert</i>
1989	<i>Le Premier Quartier de la lune</i>
1993	<i>Le Coeur éclaté</i>

Le Fantastique	
1966	<i>Contes pour buveurs attardés</i>
1966	<i>Manoua</i>
1969	<i>La Cité dans l'oeuf</i>

La Nouvelle et le Récit	
1959	<i>Les loups se mangent entre eux</i>
1971	<i>Cette nouvelle de Michel Tremblay fut écrite alors qu'il avait 16 ans</i>
1973	<i>Chez Faba: bière, vins, liqueurs, repas</i>
1974	<i>En cette belle nuit de Noël</i>
1980	<i>Un Noël de Michel Tremblay</i>

Ces listes contiennent la pièce de théâtre *Messe noire* (tirée de trois des *Contes pour buveurs attardés*), *C't'à ton tour, Laura Cadieux* (l'adaptation théâtrale du roman du même nom), *Manoua* (la version préliminaire de l'un des *Contes pour buveurs attardés*). Deux autres textes, *Cette*

nouvelle de Michel Tremblay fut écrite alors qu'il avait 16 ans et *En cette belle nuit de Noël* (les versions préliminaires des premières pages des *Loups se mangent entre eux*) permettront d'établir des comparaisons entre un projet initial et la version finale d'un texte en particulier. À titre d'exemple, la mise en parallèle des différentes versions des *Loups se mangent entre eux* montre que Tremblay a «francisé» son texte, même si l'éditeur de la dernière édition prétend que c'est là la version intégrale⁴³. Ainsi, en 1971, Michel Tremblay écrit que l'orgue «faussa»⁴⁴, alors qu'en 1991, l'orgue «détonna»⁴⁵ ce qui, dans un bon français, est plus juste. Autre exemple: en 1971, il écrit «Un froid poussiéreux et sale»⁴⁶; en 1974, «Un froid sale et glacé»⁴⁷; en 1991, «Un froid pâle et glacé»⁴⁸, ce qui est beaucoup plus prosaïque.

⁴³ *Les Vues animées* suivi de *Les loups se mangent entre eux*, [Montréal], Leméac, 1990, p. 155.

⁴⁴ «Cette nouvelle de Michel Tremblay fut écrite alors qu'il avait 16 ans», dans *Nord*, Sillery (Québec), Éditions de l'Hôte, n° 1, automne 1971, p. 83.

⁴⁵ *Les loups se mangent entre eux*, op. cit., p. 158.

⁴⁶ «Cette nouvelle...», loc. cit., p. 84.

⁴⁷ «En cette belle nuit de Noël», dans *La Presse*, Montréal, 24 décembre 1974, p. A-1.

⁴⁸ *Les loups se mangent entre eux*, op. cit., p. 159.

Le souci de la «qualité» de la langue apparaît clairement justifié par la nécessité d'accorder le niveau de langue au personnage, afin que la narration corresponde à la société décrite.

Les récits autobiographiques occupent aussi une place privilégiée dans la conception du dictionnaire, car ils permettent justement de mettre en évidence les liens secrets de l'oeuvre, Michel Tremblay ayant tiré de sa famille et de son entourage plusieurs personnages qui sont, bien sûr, composites, personne n'ayant été repris tel quel. D'ailleurs, l'identification de personnages fictifs à des personnes vivantes semble si «naturelle» que le magazine *L'Actualité* n'hésite pas à titrer un de ses numéros par cette formule qui fait image: «Le fils de la grosse femme a 50 ans»⁴⁹.

L'Autobiographie	
1974	<i>Le Fantôme de la rue Fabre</i>
1990	<i>Les Vues animées</i>
1991	<i>Parfois on l'est</i>
1992	<i>Douze coups de théâtre</i>

Restait la filmographie. Toutefois, comme l'identité de plusieurs personnages secondaires était difficile à

⁴⁹ Christian Rioux, «Le fils de la grosse femme a 50 ans», dans *L'Actualité*, Montréal, MacLean Hunter, vol. 17, n° 8, 15 mai 1992, p. 108.

établir et que le rôle des principaux acteurs dans les films était le même qu'au théâtre ou dans les romans⁵⁰, les films *Françoise Durocher, waitress, Il était une fois dans l'Est, Parlez-nous d'amour, Le Soleil se lève en retard, Le Coeur découvert* et *Le Grand Jour* n'ont pas fait l'objet d'une étude systématique⁵¹.

Ont été également mises de côté, les adaptations de pièces étrangères parce qu'elles ne font pas réellement partie de l'oeuvre originale de Tremblay, aussi librement qu'elles aient été intégrées au contexte québécois. D'ailleurs, en 1971, Tremblay avouait lui-même, dans une entrevue dont le style est assez caractéristique de l'époque:

Le gars [l'auteur] y y'a pensé avant toi à c'te pièce-là, et pis il l'a écrite c'te pièce-là.
T'as pas d'affaire à ajouter quoi que ce soit.
T'as pas le droit d'ajouter quoi que ce soit.

⁵⁰ *Il était une fois dans l'Est* reprend des éléments d'intrigue et des personnages d'*En pièces détachées*, des *Belles-Soeurs*, de *Demain matin*, *Montréal m'attend*, de *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, de *Hosanna*, et présente des personnages qui seront repris ultérieurement dans *Sainte Carmen de la Main*.

⁵¹ Sauf en ce qui concerne des détails d'intérêt sur certains personnages seulement, comme lorsque le nom de la duchesse de Langeais est révélé: «Édouard Tremblay»; ou que Carmen endosse la thèse de sa soeur Manon sur la mort tragique de son père, alors que dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* elle refusait d'y croire. (Cf. *ibid.*, p. 36 et *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, dans *Théâtre I*, [Montréal / Arles], Leméac / Actes Sud, 1991, p. 130.)

C'est pas à toi, c'te pièce-là. [...] tu respectes le gars: tu changes pas tout,⁵².

Nelligan, qui est une «commande», a aussi été laissé de côté. Dans cet opéra, l'apport de Michel Tremblay se trouvait réduit, la biographie du poète devant lui fournir l'essentiel du matériel. Il ne pouvait certainement pas éviter l'histoire du père anglophone, l'amour que *Nelligan* vouait à sa mère, le triomphe suite à «*La romance du vin*», la rencontre avec Louis Dantin et la chute dans la folie.

Finalement, les articles d'opinion, au sens journalistique, que Michel Tremblay a écrits sur lui-même ou sur tout autre sujet, de même que toutes les entrevues qu'il a pu donner n'ont pas été considérés.

C'est donc un total de 47 «textes» (27 pièces de théâtre, 8 romans, 3 textes fantastiques, 5 nouvelles et récits divers et 4 textes autobiographiques) qui ont été analysés. De plus, d'une manière systématique, toutes les éditions des pièces de théâtre, des romans et des autres textes de Tremblay⁵³ ont été révisées, car les différences

⁵² «Entrevue avec Michel Tremblay», dans *Nord*, op. cit., p. 79.

⁵³ Pour consulter la liste exhaustive des différentes éditions, voir Aurélien Boivin, «Bibliographie», dans Michel Tremblay, *La Duchesse et le roturier*, [Montréal, Bibliothèque québécoise, 1992, p. 337 à 341. Il faut toutefois ajouter à cette liste l'édition 1994 d'*En pièces détachées*. Seules les éditions conjointes de *La Grosse*

entre deux éditions prennent parfois des proportions inattendues. Par exemple, l'édition 1992 du *Coeur découvert* compte 41 segments de texte, allant de quelques lignes à plus de cinq pages, de plus que l'édition originale. Conséquemment, 17 nouveaux personnages font leur apparition. Autre exemple: la première édition des *Belles-Soeurs* parue dans *Théâtre Vivant*, en 1968, et la deuxième édition publiée chez Leméac, en 1972, montre que Michel Tremblay a remanié son texte en le «joualisant» davantage: «maman», «merci» et «que j'aie» sont devenus «moman», «marci» et «que j'aye». Les personnages deviennent donc plus «populaires». Mise en parallèle avec les premières pages des *Loups se mangent entre eux* (voir plus haut), cette variante montre que le débat sur la langue a pris une direction opposée. Dans les années 60-70, Tremblay affirmait sa distinction nationale; dans les années 80-90, il s'internationalise.

Bref, contrairement aux dictionnaires de l'oeuvre de Simenon et de Cervantes qui ne sélectionnaient que quelques textes, contrairement aux dictionnaires de l'oeuvre de Balzac, de Zola ou de Proust qui se limitaient à l'étude

Femme... (Robert Laffont, 1979), de *Thérèse et Pierrette...* et de *La Duchesse et le roturier* (Grasset, 1980 et 1984) n'ont pas fait l'objet d'un examen.

d'une unité qui rassemble plusieurs textes, l'ensemble de l'oeuvre de Tremblay est couvert, à l'instar de ce qui a été fait pour Vian et Dumas, justement à cause des liens qui sont tissés entre les différents textes. Les seuls véritables exclus sont les adaptations de pièces étrangères et *Nelligan*.

b. Les types de personnages retenus

i. Personnages anaphores

Quatre types de personnages, dont les trois premiers sont décrits par Philippe Hamon dans «Pour un statut sémiologique du personnage»⁵⁴, organisent la recension des personnages. On a distingué, en premier lieu, les personnages anaphores qui n'appartiennent qu'à l'oeuvre particulière d'un auteur – pour Michel Tremblay, ce sont les Laura Cadieux, Germaine Lauzon, Pierrette Guérin ou Victoire.

Cette catégorie permet de regrouper sous une seule définition les fragments épars de personnages qui apparaissent dans plusieurs textes (un peu comme chez Balzac). À ce propos, Roland Barthes remarquait avec

⁵⁴ Voir Philippe Hamon, «Pour un statut sémiologique du personnage», *loc. cit.*, p. 122 à 124.

raison: «Chaque nom a ainsi son spectre sémique, variable dans le temps, selon la chronologie de son lecteur, qui ajoute ou retranche de ses éléments, exactement comme fait la langue dans sa diachronie⁵⁵.»

De plus, la quête incessante du nom à travers toute l'oeuvre révèle que le nom peut faire l'objet d'une stratégie narrative en demeurant longtemps secret ou en faisant l'objet de réécriture. De la première édition d'*En pièces détachées*, Hélène, Claude et Henri deviennent respectivement, à la deuxième édition, Thérèse, Marcel et Gérard Bleau (en conservant toutefois Hélène comme personnage de chanson dans l'édition de 1972 et 1982, mais pas dans celle de 1994). Des dizaines d'exemples de ce genre et, parfois, des plus complexes, traversent l'oeuvre. Sans ce regroupement, un des maillons de la chaîne qui construit le personnage pourrait manquer. Mais, ainsi, sous un seul syntagme nominal, le personnage est suivi à la trace depuis son premier baptême jusqu'à ses derniers changements de noms. Et, au lieu de faire comme Lotte qui a ajouté à la fin un tableau des changements de noms des personnages de Balzac, le présent dictionnaire consacre autant d'entrées que nécessaire aux variations nominales.

⁵⁵ Roland Barthes, «Proust et les noms», dans *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, [1967] 1972, p. 127.

ii. Personnages référentiels

La seconde catégorie réunit les personnages référentiels appartenant à des univers, réel ou fictif, extérieurs à l'oeuvre. Habituellement, les critiques ignorent ce genre de personnages qui apparaissent pourtant essentiels à l'analyse du personnage anaphore.

L'introduction de personnages référentiels ne sert pas uniquement à créer un effet de réel (faire intervenir Valéry Giscard d'Estaing ou Rose Ouellette ramène tous les autres personnages au niveau de la réalité: les personnages référentiels «[...] donnent au romanesque le lustre de la réalité, non celui de la gloire: ce sont des effets superlatifs de réel⁵⁶.»), ils servent aussi, comme l'a noté Philippe Hamon, de programme narratif:

Faire allusion à Daphnis et Chloé, c'est poser une atmosphère, un scénario, un genre «idylle», fait de milieux et de rôles thématiques stéréotypés. C'est donc un horizon d'attente pré-programmé, en même temps qu'un «indicateur de tonalité» particulier⁵⁷.

Le «texte» de l'autre peut alors servir de repoussoir ou de révélateur des articulations principales d'une oeuvre

⁵⁶ Roland Barthes, *S/Z*, Paris, Seuil, 1970, p. 109.

⁵⁷ Philippe Hamon, *Le Personnel du roman*, op. cit., p. 44.

en grossissant, synthétisant ou répétant les traits d'un personnage. Une identification peut ainsi s'opérer entre un personnage fictif et un personnage référentiel – comme Luc dans *Le Coeur découvert* qui se compare à James Dean, l'acteur américain qui a connu un succès fulgurant (c'est le cas de Luc), mais qui est mort prématurément (Luc a peur d'avoir le sida).

Ancrés dans l'Histoire, poursuit Hamon, les personnages référentiels situent du même coup les personnages anaphores grâce à des indications (date, événement, lieu) tout aussi significatives que le nom, le métier, le costume ou le lieu de résidence de ces autres personnages. Enfin, les jugements portés sur un personnage référentiel caractérisent les positions idéologiques du personnage anaphore. Dans *L'Impromptu d'Outremont*, lorsque Lorraine affronte Fernande qui se pâme devant une interprétation quelconque de Tchaïkovski (une oeuvre accessible), alors qu'elle ne comprend rien à Bruckner ou à Bartók (oeuvres plus hermétiques), c'est le monde des apparences face à celui des sentiments, c'est la superficialité de Fernande face à la profondeur de Lorraine, dont il est vraiment question.

L'importance accordée à ce genre de personnages est d'ailleurs étonnante, du moins en ce qui concerne leur

nombre. Par exemple, *Des nouvelles d'Édouard* compte 160 personnages référentiels sur un total de 234 personnages.

iii. Personnages embrayeurs

Philippe Hamon décrit un troisième type de personnage: les personnages embrayeurs qui «[...] sont les marques de la présence en texte de l'auteur, du lecteur ou de leurs délégués: personnage «porte-parole», chœurs de tragédies antiques, interlocuteurs socratiques, personnages d'*Impromptus*, conteurs et auteurs intervenants [...]»⁵⁸.

Toutefois, dans le théâtre de Tremblay, hormis les chœurs, jamais un narrateur ne raconte-t-il l'histoire, ce rôle étant habituellement confié aux personnages (aux acteurs présents sur scène) qui situent eux-mêmes l'action. Dans les récits autobiographiques, au contraire, le narrateur, de par le genre, se doit d'être l'auteur, c'est-à-dire «Michel Tremblay». Certes, dans *La Cité dans l'oeuf*, l'auteur tente de s'inscrire dans le péri-texte en apposant ses initiales («M.T.») et, dans *Laura Cadieux*, l'héroïne prend en charge la narration, imitant ainsi la structure narrative des pièces de théâtre; mais, dans ces deux cas,

⁵⁸ Philippe Hamon, «Pour un statut sémiologique du personnage», *loc. cit.*, p. 122-123.

la narration est homodiégétique, c'est-à-dire que le narrateur participe ou a participé à l'action, laissant vide la place du narrateur hétérodiégétique. Somme toute, le nombre de personnages embrayeurs se trouve très limité.

iv. Personnages autobiographiques

À cette liste de type de personnage, une sous-catégorie de personnages référentiels doit être ajoutée, celle des personnages autobiographiques, c'est-à-dire ceux qui, dans les récits autobiographiques, entourent immédiatement Michel Tremblay: sa famille, ses amis, les parents de ses amis et tous ceux qui ne sont pas connus culturellement à l'extérieur de ces récits comme étant des personnages référentiels.

c. Les désignations retenues

Si dans le cas de l'oeuvre de Zola, la notion de «personnage» peut prendre des proportions inattendues – Caroline Masseron et Brigitte Petitjean considèrent que «[...] les chevaux Bataille et Trompette ou le puits de la

mine, le Voreux sont des personnages⁵⁹.» – est-ce que tout être «baptisé» est pour autant un personnage? Peut-être. Mais, pour l'oeuvre de Tremblay, seuls les personnages anthropomorphes qui portent un nom sont véritablement importants (à moins de faire une analyse thématique, par exemple, de la lune).

i. Personnages nommés

Parmi les quatre catégories figurent des personnages qui ont soit un prénom, soit un patronyme, soit un surnom, y compris les animaux et les personnages fantastiques, à condition qu'ils empruntent à l'homme certaines de ses caractéristiques (entre autres le don de la parole et de la pensée). Ainsi, tous les personnages nommés ont été retenus. Et parmi ceux-ci, autant les personnages autobiographiques que référentiels, ou que les personnages embrayeurs et que ceux qui ont été créés de toute pièce, y compris les personnages de l'imaginaire d'autres personnages. Aucun personnage nommé n'est négligé car, comme l'écriture de l'oeuvre se poursuit, toute

⁵⁹ Caroline Masseron et Brigitte Petitjean, «Pour une définition du personnage: l'exemple de *Germinal*», dans *Pratiques*, n^{os} 22-23, 1979, p. 70.

information pourrait être utile tôt ou tard.

Néanmoins, cette règle connaît plusieurs exceptions. Les noms donnés en dédicace et en exergue n'ont pas été considérés puisque, habituellement, ils disparaissent dans une seconde édition ou lors de la publication des oeuvres complètes. D'ailleurs, dans la présentation de l'édition de 1992 de *La Duchesse et le roturier*, Laurent Mailhot écrit un commentaire à propos de «L'épigraphe du roman, tirée d'Andersen, [qui] parle de 'basse-cour' par opposition à la grâce hautaine du cygne⁶⁰.» Or, ironie du sort, cette épigraphe est éliminée de cette dernière édition.

Par ailleurs, les personnages référentiels qui appartiennent à des syntagmes figés de la langue ont été éliminés: pleurer comme une Madeleine, être pauvre comme Job ou riche comme Crésus, être Thomas, avoir peur du Bonhomme Sept-Heures, jouer les Pygmalion, avoir l'air de la chienne à Jacques, être fier comme Artaban, jouer les don Juan, sortir de la cuisse de Jupiter, etc. Toutefois, afin d'avoir toutes les occurrences d'un nom, certains de ces syntagmes figés ont été conservés lorsque, ailleurs dans l'oeuvre, ils apparaissaient non plus comme tel, mais

⁶⁰ Laurent Mailhot, «Présentation», dans Michel Tremblay, *La Duchesse et le roturier*, op. cit., p. 8.

comme de véritables personnages⁶¹.

De plus, les noms de rues («Saint-Laurent», «Sainte-Catherine»), de commerces et d'établissements («Chez Larivière et Leblanc», «Chez Giroux et Deslauriers»), d'édifices (le «Palace», le «Ritz Carlton»), les marques de commerce (les allumettes «Eddy», le dictionnaire «Larousse», une «Lauren Bacall»), les noms de nationalité («Canadiens», «Français»), de groupes (les «Apprentis-Sorciers», les «Saltimbanques»), les interjections («mon Dieu!») ou tout autre nom propre ne relevant pas directement d'un personnage tel que défini habituellement (un ameublement de style «Louis XVI», du boeuf «Wellington», de la salade «César») sont laissés de côté.

En revanche, tous les noms apparaissant dans les titres de romans et de chansons éponymes (comme *Eugénie Grandet* de Balzac, ou *Marinella* de Tino Rossi) ont été retenus, car Tremblay fait rarement la distinction entre un titre de roman ou de chanson et un personnage d'une autre fiction, alors véritablement personnage référentiel (lorsque Tremblay parle d'Eugénie Grandet, parle-t-il du

⁶¹ Par exemple, la Belle au bois dormant est un personnage (dans *Les Héros de mon enfance*) dont le nom sert de syntagme figé dans l'expression «dormir comme une Belle au bois dormant» (dans *La Duchesse de Langeais* et *Le Premier Quartier de la lune*).

roman ou du personnage de roman?: voilà une question à laquelle il est difficile de répondre).

En outre, lorsque cela était possible, les personnages référentiels présentés sans être nommés ont été identifiés (la reine d'Angleterre => Élisabeth II; la dame aux camélias => Marguerite Gautier). Les différentes graphies des noms ont été standardisées, donnant la priorité au français dans la plupart des cas (*Elizabeth II* devient *Élisabeth II*).

ii. Personnages sans nom

En plus de ces personnages nommés, figurent dans le dictionnaire ceux qui ont une désignation précise liée à la filiation («père/mère de...», «fils/fille de...»), c'est-à-dire les proches parents qui servent à caractériser le personnage auquel ils se rapportent, comme c'est souvent le cas chez Tremblay. À ces désignations précises recensées systématiquement et qui figurent à l'intérieur même de la description du personnage avec lequel le lien est établi, des entrées par famille (souvent accompagnées d'un arbre généalogique) ont été ajoutées dans la section alphabétique.

Quant aux personnages anonymes désignés par leur

fonction sociale (un docteur, un curé, un chauffeur de taxi, une prostituée) ou par toute autre caractéristique (un enfant, une mère, un ami, une voisine), ils sont exclus, sauf en ce qui concerne les personnages présents sur scène car, même s'ils n'ont pas reçu de nom, leur seule présence justifie leur importance, contrairement aux anonymes de romans et aux anonymes «absents» du théâtre. Bref, pour le théâtre, tous les personnages qui sont incarnés par des acteurs présents sur scène sont analysés, en plus de ceux nommés, qu'ils participent ou non à l'action.

Chez Tremblay, aucun personnage important n'apparaît sans prénom, patronyme ou surnom: tôt ou tard, tous sont nommés, contrairement, par exemple, à certains textes de Georges Simenon où le personnage central peut être anonyme.

LES DESCRIPTIONS

Si le choix des textes et des personnages varie d'un auteur à l'autre, les descriptions⁶² sont aussi fort différentes d'un dictionnaire à l'autre. Évidemment, la grande question est de savoir jusqu'où un dictionnariste doit décrire, car il peut ne donner du personnage que les grandes lignes qui le modèlent (description sur-condensée), ou aller dans le détail, montrer comment l'auteur le fait progresser, étape par étape, en le suivant à la piste (description développée), ou encore tenter de le situer dans la perspective du récit, là où il prend une dimension allégorique.

I. L'oeuvre de Balzac

Les descriptions de deux personnages, Zéphirin Marcas et la duchesse de Langeais, apparaissant dans des textes de longueur différente, peuvent facilement être comparées grâce aux trois dictionnaires qui traitent spécifiquement

⁶² Lorsqu'ils n'évitent pas carrément le problème, les dictionnaristes emploient différents termes pour décrire un même phénomène: «article», «notice», «description», «définition». Mais, pour ce type de dictionnaire, l'usage semble favoriser le mot «description».

de l'oeuvre de Balzac.

a. Marcas, Zéphirin

Cerfbërr et Christophe, tout comme Lotte, fournissent de l'information concernant l'année de naissance, les origines sociales, les études, les premiers emplois du protagoniste, et surtout, l'intrigue même dans laquelle il se retrouve. La description en 275 mots de Cerfbërr et Christophe est complète, bien que les 350 mots de Lotte établissent mieux les liens avec les autres personnages, ce qui apparaît essentiel dans le cas de Balzac.

Cependant, Cerfbërr et Christophe n'indiquent qu'à la fin que Zéphirin Marcas apparaît dans *Un prince de la bohème* et *Z. Marcas*, sans donner son importance dans chaque texte. Pour sa part, Lotte montre, tout au cours de la description, la source de ses informations, ce qui permet de mieux déterminer le poids relatif du personnage dans chaque roman.

Quant à Longaud, même si Zéphirin Marcas apparaît dans deux textes, le personnage est présenté seulement sous la lettre «Z», c'est-à-dire sous le titre, «*Z. Marcas*» (placer un renvoi à «*Marcas, Zéphirin*» aurait pu être utile). Outre le résumé d'une centaine de mots, Longaud commente le choix

de ce nom (ce personnage aurait réellement existé) et démontre que Balzac attachait beaucoup d'importance à l'occultisme (à cause de la présence du chiffre sept). Longaud ne fait référence à aucun autre nom, contrairement aux deux autres dictionnaristes qui mentionnent au moins les noms des deux autres protagonistes: Charles Rabourdin et le futur docteur Juste.

Toutefois, aucun des trois dictionnaires ne mentionne le fait que Marcas conseille à ses deux amis de quitter le pays pour pouvoir arriver à leurs fins. Or, le coeur de la nouvelle se trouve là: Marcas recommande à ses deux amis de quitter la France s'ils veulent réussir, conseil que Charles Rabourdin suivra et qu'il prodiguera à son tour à ses amis.

b. Langeais, la duchesse de

Dans cette description, Fernand Lotte fait preuve d'une grande précision, car chaque renseignement est suivi de la référence à l'oeuvre précise: la duchesse se retrouve dans pas moins de huit textes. Cerfberr et Christophe ne la présentent, pour leur part, que dans deux textes.

Dans le dictionnaire de Longaud, la duchesse se retrouve sous deux entrées: une sous le titre «*Duchesse de*

Langeais (la)» et une autre sous «*Langeais (famille de)*». Dans ce dernier cas, l'auteur dresse une brève généalogie qui permet de faire des liens et de savoir où apparaissent les autres membres de cette famille. Comme pour tous les titres, Longaud donne l'historique détaillé de la parution de cette nouvelle.

Cependant, le véritable but de Longaud, étudier Balzac, son époque et son entourage, apparaît clairement dans cette description. Ainsi, il affirme, à propos de l'écriture de *La Duchesse de Langeais*, que «Balzac a exercé là une vengeance peu élégante contre Mme de Castries, qu'il avait bien espéré séduire, et qui, à Genève, avait définitivement repoussé les exigences précises qu'il avait cru pouvoir formuler à l'issue d'une longue cour⁶³.» Les mêmes liens sont ainsi établis dans presque toutes les descriptions. Longaud tente toujours de trouver la source inspiratrice de l'auteur.

Dans un premier temps, la description des faits et gestes des personnages faite par Cerfberr-Christophe et Lotte semble nécessaire. Mais une fois ces données obtenues, est-il indispensable de préciser la situation du personnage et son sens dans l'oeuvre par rapport à

⁶³ Félix Longaud, op. cit., p. 90-91.

l'auteur, comme Longaud l'a fait?

II. L'oeuvre d'autres auteurs

En ce qui concerne l'oeuvre d'Émile Zola, Ramond procède sensiblement de la même façon avec tous les personnages: il décrit d'abord leur situation familiale (fils/fille de ...; père/mère de ...; époux/épouse de ...; leurs autres liens de parenté avec ...), puis il en dresse le portrait physique et psychologique, pour finalement les décrire dans l'action (leurs faits et gestes), en prenant toujours le soin d'indiquer la page exacte du roman d'où il tire ces informations. Somme toute, un dictionnaire qui ressemble à l'oeuvre étudiée: méthodique et systématique dans son approche.

Pourtant, quelques problèmes se posent. Ainsi, un nom de famille qui reste inconnu pour bien des lecteurs est parfois difficile à retrouver. Par exemple, la description de Gervaise de *L'Assommoir* se trouve sous «Macquart, Gervaise». Pour sa part, le *Dictionnaire des personnages litt. et dram.* indique à «Gervaise» d'aller voir sous «Coupeau, Gervaise» pour en avoir une description (sous «Macquart», seule la description de «Macquart, Antoine», où l'auteur spécifie qu'elle est sa fille, renvoie à «Coupeau,

Gervaise»). Dans l'un ou l'autre de ces dictionnaires, trois entrées («Gervaise», «Macquart, Gervaise» et «Coupeau, Gervaise»), dont deux renverraient à un troisième nom, comme dans le *Dictionnaire d'Émile Zola*, auraient certainement été plus profitables. Le dictionnaire de Ramond comporte aussi beaucoup d'oublis: dans la description de «Coupeau», il ne fait jamais référence à *L'Assommoir*.

Dans la section des «Personnages fictifs des *Rougon-Macquart*», Becker, Gourdin-Servenièrre et Lavielle donnent d'abord, pour les personnages les plus importants, les années de naissance et de décès, les liens familiaux (père/mère de, fils/fille de) et les traits de caractère (physique et moral) hérités des parents. Puis, elles fournissent une description de tous les personnages, en les suivant texte après texte. Finalement, les repentirs, les modifications *a posteriori* et les incohérences sont signalés. Pour ce qui est des «Personnages historiques dans *Les Rougon-Macquart*», les auteurs donnent leur année de naissance et de décès, leur métier, leur profession ou leur spécialité, de même que leur nationalité et ce, afin de pouvoir les situer. Et, comme pour les personnages anaphores, les personnages référentiels sont décrits texte après texte. Il en va de même avec la section «Les animaux

dans *Les Rougon-Macquart*».

Le Répertoire des personnages de «À la recherche du temps perdu» et l'Index des noms de personnes sont deux ouvrages fort semblables quant au contenu des descriptions. Tous deux suivent le personnage pas à pas, en indiquant la page précise où se retrouve l'information. Par exemple, Charles Daudet écrit, à propos d'Albertine dans *La Prisonnière*, que:

Le narrateur la retrouve à la fin de la journée. 73 à 80 / Jalousie du narrateur à son égard. 81 / La pauvreté augmente en elle le goût de l'élégance. 83 à 84 / Vide de sa vie. 89 / Souvenirs d'elle, à Balbec et à Paris. 89 à 92 / Son sommeil. 92 à 99 / Son réveil. 99 / Elle vient dans la chambre du narrateur. 101⁶⁴

Pour cette même séquence, Pierre Clarac et André Ferré la décrivent de la façon suivante:

Je ne l'aime plus, mais elle entretient ma jalousie: 20-25, 26-31. Albertine et sa toilette: 32-33, 37, 43, 48, 54-56. Sa dissimulation: 57, 58-62. La bague d'or: 63. Son goût pour l'élégance: 63-64. Simplicité de nos rapports: 67. Garde quelque chose de son prestige de Balbec: 67-68. Ses images successives: 69. Son sommeil et mon plaisir de la voir dormir: 69-73. Son réveil: 74-75. Son baiser du soir: 77-78⁶⁵.

Nul doute que la précision de l'information peut être utile pour quelqu'un qui recherche un passage en particulier.

⁶⁴ Charles Daudet, *op. cit.*, p. 33.

⁶⁵ Pierre Clarac et André Ferré, *op. cit.*, p. 1174.

Toutefois, ce genre de description n'éclaire en rien celui qui n'a qu'une connaissance partielle de l'oeuvre de Proust. Cette présentation succincte sème la confusion plus qu'elle n'explique et ne décrit le personnage. La «Jalousie du narrateur à son égard», pour reprendre les termes de Charles Daudet, démontrerait normalement la présence de l'amour; par contre, le «Je ne l'aime plus, mais elle entretient ma jalousie», de Pierre Clarac et André Ferré, montre le contraire... à moins que le narrateur affirme qu'il ne l'aime plus même si, en fait, il l'aime! L'aime-t-il, ne l'aime-t-il pas? Sans une lecture du roman, personne ne peut le savoir. Bien que cet exemple soit un peu gros, l'utilité d'informations comme «Son sommeil», «Son réveil» ou «La bague d'or» peut être mis en doute, car ces détails n'apportent aucun éclairage sur le personnage et aucune compréhension du récit.

Dans la même veine, le *Dictionnaire des personnages de Vian*, lui non plus, n'éclaire en rien le néophyte, car les descriptions très synthétiques ne se détachent pas suffisamment de l'oeuvre. En revanche, pour ceux qui connaissent Vian, ce dictionnaire peut devenir un véritable délice. À preuve, cette description d'un «Agent»:

Jeune et tenté par le théâtre mais détourné de cette vocation pour le «dernier des métiers» par le Père Saureilles, il demeure dans la voie de la

pureté et de l'humilité. Mais ailleurs, «flicart infect» et motocycliste, il poursuit Denis le lycanthrope, choit, perd un tiers d'acuité auditive avec un testicule (DM; LG)⁶⁶.

Somme toute, le résultat est le même dans les dictionnaires de l'oeuvre de Proust que dans celui de l'oeuvre de Vian: dans le premier cas, donner beaucoup de détails empêche de voir le personnage; dans le deuxième, se confiner au jeu de l'auteur conduit à l'hermétisme. Seul le dictionnaire de l'oeuvre de Zola semble avoir trouvé une voie mitoyenne.

À l'autre extrême, l'*Index des personnages de Georges Simenon* donne une sous-description des personnages. Michel Lemoine résume en une ou deux lignes le personnage en donnant profession, adresse, état civil, nationalité, origine ethnique, décès, âge et titres de romans où il paraît. Les descriptions sont brèves car, selon l'auteur, résumer à nouveau ce qui était déjà fait dans *L'Univers de Georges Simenon: guide des romans et nouvelles (1931-1972) de Georges Simenon* — où l'intrigue et, du même coup, le rôle des principaux personnages sont racontés — était inutile. En effet, pour chaque roman et nouvelle, les collaborateurs de ce guide donnent le cadre spatio-temporel (espace-temps), le statut du héros (nom, origine, profession, état

⁶⁶ Gilbert Pestureau, *op. cit.*, p. 16.

civil, âge, etc.), les noms et fonctions des autres personnages principaux, les aspects particuliers du récit et le résumé. À ces données, ils ajoutent la date de composition du texte, l'année de la première édition et le nom de l'éditeur. Pour tout chercheur, ce guide complète d'une façon indispensable l'*Index des personnages de Georges Simenon*.

Semblable à ce dernier guide, le *Dictionnaire Dumas: index analytique et critique des personnages et des situations dans l'oeuvre du romancier* divise chaque présentation de texte en six parties. Auparavant, les auteurs prennent soin d'indiquer le titre exact, l'année de sa conception et le régime sous lequel se déroule l'action (exemple: sous Richelieu ou Louis XIII). Ensuite, dans un premier temps, Réginald Hamel et Pierrette Méthé retracent toutes les éditions (avec les variantes dans le titre, la ville où le livre fut édité, le nom de l'éditeur, l'année de l'édition, le nombre de pages et, au besoin, les collaborations, l'historique, etc.), depuis la première édition jusqu'à nos jours, pour le roman, les adaptations théâtrales, les parodies, les opéras, les opérettes ou autres genres musicaux, même s'ils sont d'autres auteurs, en autant qu'ils sont inspirés de l'oeuvre de Dumas. Seules les adaptations cinématographiques sont absentes. Dans un

deuxième temps, ils fournissent la «liste des personnages» principaux et secondaires, selon les genres (cela se limite habituellement au roman et au théâtre), avec une courte description (moins de quinze mots) qui départage les personnages référentiels des personnages fictifs. Puis, ils donnent successivement les «allusions historiques, littéraires et mythologiques», en plus de déterminer de façon précise le «temps de l'action» et les «lieux de l'action». Finalement, dans une sixième et dernière partie, les auteurs résument le «récit». L'ampleur historique du phénomène Dumas justifiait à lui seul ce genre de dictionnaire. Les qualités de ces deux derniers index sont indéniables, à tel point que la présentation texte par texte de l'oeuvre de Tremblay semble indispensable.

III. Les dictionnaires généraux

En ce qui concerne le *Dictionnaire des personnages litt. et dram.*, les quelque cent soixante-dix collaborateurs de cet ouvrage donnent d'abord une notice biographique pour les personnages qui ont vraiment existé, comme Jules César, Jeanne d'Arc ou Béatrice Cenci. Puis, ils présentent les avatars que l'histoire littéraire a fait

subir à chaque personnage⁶⁷. Ensuite, vient la liste de leurs apparitions dans les différents opéras et oratorios. Finalement, des notes historiques signalent les différentes interprétations / incarnations du personnage tant dans le domaine théâtral que cinématographique ou musical.

L'analyse tend à vouloir situer le personnage (et le récit dans lequel il paraît) dans l'ensemble de la production de l'auteur et dans l'ensemble de la production mondiale, afin d'établir la récurrence d'une image qui a valeur d'archétype. Par exemple, celui qui a écrit l'article sur le père Goriot affirme:

Voici déjà chez lui [Goriot] ce curieux amour par délégation que Balzac prêta à Ferragus, qu'il prêterait par la suite à Vautrin: dépossédé de lui-même, de tout intérêt propre, Goriot vit dans ses filles, s'identifie à elles, jouit, à distance, de tous les plaisirs qu'il leur permet. Cet homme qui a tout donné ressemble fort à un égoïste. Rien ne le délivrera de son aveuglement parce qu'il veut être aveuglé, parce qu'il est prêt à consentir à tout pour sauver ce qui est devenu pour lui une illusion vitale: c'est en somme le roi Lear [...] déguisé en bourgeois⁶⁸.

Le personnage est donc analysé comme un type

⁶⁷ Pour un personnage comme Jeanne d'Arc, ses apparitions sont données pour l'oeuvre de Christine de Pisan (1429), de Shakespeare (1590-1595?), de Jean Chapelain (1656), de Voltaire (1762), de Schiller (1801), de Péguy (1897 et 1910), de Bernard Shaw (1924), de Brecht (1931-1932), de Claudel et de Honegger (1938).

⁶⁸ V. Bompiani et Robert Laffont (éditeurs), *op. cit.*, p. 429.

exemplaire. Cependant, cette réduction a pour effet de laisser dans l'ombre la particularité du personnage, même si cette étude comparative est la plus complète dans le domaine⁶⁹.

Quant au *Dictionnaire des personnages du cinéma* de Gilles Horvilleur⁷⁰, il donne bien une brève description du personnage, mais n'énumère pas de façon exhaustive ses apparitions à l'écran. Néanmoins, Gilles Horvilleur a su regrouper les grands rôles du genre. Ainsi, sous différentes professions (banquier, barbier), qualifications (bavard, bagnard) ou autres (belle-mère, bébé), se retrouvent les descriptions des principaux personnages qui les ont incarnés.

Les *300 Héros et personnages du roman français: d'Athalie à Zazie* présente, pour sa part, le personnage d'une façon fort originale, à savoir sous forme de fiche signalétique. L'auteur y décline l'identité du personnage en donnant, par exemple pour Gervaise Macquart, nom, surnom, nationalité, époque, âge, éducation et études, domiciles, activités professionnelles, famille, aspect

⁶⁹ À côté, le *Dictionnaire des figures et des personnages*, pour ne nommer que celui-là, fait piètre figure par le peu d'informations qu'il fournit.

⁷⁰ Gilles Horvilleur, *Dictionnaire des personnages du cinéma*, Paris, Bordas, 1988, 695 p.

physique, santé, habillement, fortune, domesticité, relations, voyages, amitiés, inimitiés, vie sexuelle et sentimentale, qualités et défauts, vice, aime, n'aime pas, mort, référence (les titres des textes où elle apparaît), voir aussi (renvoi à d'autres personnages). À cette liste, s'ajoute au besoin les opinions politiques et religieuses, les signes particuliers, etc. Bref, un dictionnaire qui fait preuve de souplesse, qui sait s'adapter à la multitude des oeuvres étudiées, et curieusement, comme l'affirme Pierre Ajame: «[...] à partir d'un procès verbal plutôt sec [...] reconstitue l'intrigue dans ses moindres détails⁷¹.» Sans que «ne figure aucune extrapolation», des informations comme le nom des deux filles du père Goriot (sous «famille») et des autres personnages qui l'entourent (sous «amitiés», «inamitiés» et «relations») peuvent être facilement retracées. Pourtant, à force de vouloir décrire les différents aspects d'un personnage, Pierre Ajame le noie dans un flot de détails superficiels. Savoir que le père Goriot aime la soupe ou le bouilli, ou encore en faire une description physique exhaustive, relève davantage de l'anecdote que de l'essentiel. En revanche, la description

⁷¹ Pierre Ajame (dir.), *300 Héros et personnages du roman français: d'Athalie à Zazie*, Paris, Balland, 1981, p. 10.

d'Albertine fournit un meilleur portrait que tout ce qui existe, jusqu'à présent, sur *À la recherche du temps perdu*⁷², sans toutefois la décrire selon la chronologie des événements.

* * *

De toutes ces données, le dictionnaire des personnages de l'oeuvre de Michel Tremblay n'a retenu que les plus pertinentes à l'oeuvre de l'auteur. Il s'inspire d'abord du dictionnaire de Longaud qui semble le plus apte à servir de modèle.

IV. L'oeuvre de Michel Tremblay

À la lumière de tous ces dictionnaires, le dictionnaire des personnages de l'oeuvre de Michel Tremblay aurait avantage à se présenter en trois parties distinctes: 1) un dictionnaire alphabétique qui se divise en deux sections et qui regroupe tous les personnages; 2) un annuaire qui présente les textes les uns à la suite des

⁷² Il ne faudrait pas oublier pour autant l'excellente description que l'on retrouve dans *Le Dictionnaire des personnages litt. et dram.*

autres avec leurs personnages; 3) une section qui réunirait les principaux arbres généalogiques.

a. Le dictionnaire alphabétique

i. Les entrées

Dans la première section du dictionnaire, tous les personnages anaphores et embrayeurs de tous les textes de Michel Tremblay sont donc regroupés en ordre alphabétique. Dans la seconde section, le même procédé a été appliqué, cette fois, avec les personnages référentiels et autobiographiques. Cette division entre personnages fictifs et personnages référentiels a pour effet de faciliter la consultation.

Aux entrées de noms usuels s'ajoutent, toutes les fois qu'un personnage apparaît avec un surnom ou encore lorsqu'il change de nom, les renvois au patronyme ou prénom d'origine. «Hosanna» renvoie ainsi à «Lemieux, Claude»; «Betty Bird» à «Béatrice»; «Henri» et «Gérard» à «Bleau, Gérard», etc. Dans ce dernier cas, la préférence a été accordée au nom le plus récent ou le plus complet (c'est-à-dire prénom + patronyme).

Aussi, le nom du personnage est bien indiqué lorsque l'appellation dans un texte ne correspond pas à l'entrée de

dictionnaire. Par exemple, le personnage «Bleau, Gérard» dans la version théâtrale de *En «p»ièces «d»étachées* porte le prénom «Henri». Ce qui donne, sous l'entrée «Bleau, Gérard», PD: {= Henri.} (un système d'identification - à partir de deux lettres tirées des mots-clefs du titre - permet de suivre à la piste le personnage et de déterminer son poids relatif pour chacune de ses apparitions.) Alors que dans «M»arcel «p»oursuivi par les chiens, seul son prénom est donné, donc MP: {= Gérard.}. Tous les changements de noms et les éléments du nom (prénom, patronyme, surnom) qui ont été retenus dans un texte particulier sont ainsi connus.

ii. Les descriptions

Outre la recension nominale, une description est fournie, car les personnages sont des constructions, faits d'un nombre très réduit d'attributs parmi lesquels apparaît certes, en tête de liste, le nom qui marque l'individualité, l'unité. Et c'est autour de ce nom que s'amalgament les autres attributs tels, dans un ordre varié, l'apparence physique, la fonction sociale, le portrait psychologique, le lieu de résidence, des données biographiques, des faits et gestes, l'environnement

physique et social, etc. Le nom n'est en fait que le résumé de tous ces traits, et lorsqu'il est répété dans un récit, il résume ou inclut tout ce qui a été dit sur lui et par lui; il est un véritable mot synthèse ou, comme l'affirme Philippe Hamon: «Un personnage est une résultante, le point nodal anthropomorphe synchrétique où se recompose, dans la mémoire du lecteur, et à la dernière ligne du texte, une série d'informations échelonnées tout le long d'une histoire⁷³.»

À la suite du nom, des données générales situent le personnage. Dans la première section, l'année de naissance et de décès⁷⁴, la situation familiale, l'évolution dans le traitement du nom ou tout autre renseignement pertinent sont fournis pour les principaux personnages anaphores. Dans la deuxième section, les personnages autobiographiques sont d'abord départagés en précisant leur nature. De plus, dans le cas de personnages référentiels, comme Charles Grivel l'écrivait: «[...] seuls les usagers possédant le Code de référence seront à même de déchiffrer les nominations du livre avec leur valeur. Le lecteur

⁷³ Philippe Hamon, *Le Personnel du roman...*, op. cit., p. 185.

⁷⁴ Une marge d'erreur d'un an subsiste lorsque l'année de naissance est calculée en soustrayant l'âge du personnage au temps de l'action.

"étranger" par contre ne peut être sensible qu'à leur qualité appauvrie d'indices⁷⁵.» Donc, si la lisibilité dépend du degré de participation du lecteur à cette culture, des repères biographiques s'imposent (année de naissance, année de décès, citoyenneté, profession, spécialité...⁷⁶) afin de retracer facilement les personnages référentiels car, pour plusieurs, ils sont tombés dans l'oubli. Ainsi, on se doit de répondre aux questions suivantes: qui sont ces personnages référentiels? de quelle nationalité sont-ils? se situent-ils dans la réalité («la vraie vie») ou dans une autre fiction? combien sont-ils? dans quelles oeuvres se trouvent-ils? qui entourent-ils? combien d'entre eux sont simplement cités? combien interviennent directement dans le récit?

Ensuite, texte par texte, selon l'ordre chronologique de publication ou de représentation, une description détaillée de tous les personnages est donnée.

À partir de peu d'informations, le nom propre se charge donc lentement de sens, au gré des romans et des

⁷⁵ Charles Grivel, *Production de l'intérêt romanesque*, La Haye/Paris, Mouton, 1973, p. 133.

⁷⁶ Il peut y avoir une certaine marge d'erreur, les biographes ne s'entendant souvent pas sur certaines données. Par exemple, selon les sources, un film comme *Marinella* a été tourné en 1935, 1936 ou 1937.

pièces de théâtre. Et tous les attributs du personnage doivent converger, rien ne doit être inutile, tout doit servir d'indice ou de signe, tout doit servir au romanesque ou au drame, le cas échéant. Toujours selon Philippe Hamon, il faut lire «[...] le personnage comme un *signe*, c'est-à-dire choisir un "point de vue" qui *construit* cet objet en l'intégrant au message défini lui-même comme une communication, comme composé de signes linguistiques [...]»⁷⁷. Certaines considérations doivent alors être prises en compte: comment l'auteur fait évoluer ses personnages, comment il insiste sur certaines particularités et, surtout, quelles sont ses motivations.

Toutefois, un dictionnaire n'est pas le lieu idéal de ce type d'analyse: la lecture d'un auteur dépend toujours de la mode critique. Ainsi, au début des années soixante-dix, tout ce que faisait Tremblay était interprété en termes politiques. À toi, *pour toujours*, ta Marie-Lou était vue comme une métaphore décrivant l'évolution de la société québécoise:

[...] Marie-Lou arrive en un temps où il suffit d'un octobre pour transformer l'histoire. La parole d'octobre marquait la fin d'un monde comme elle signifiait, à un degré d'intensité rarement égalé, tout ce que l'homme d'ici n'avait su

⁷⁷ Hamon, Philippe, «Pour un statut sémiologique du personnage», *loc. cit.*, p. 117.

intégrer dans son apprentissage de la liberté. Or Marie-Lou marque la fin d'une époque. Et si l'espoir est encore à inventer, du moins une étape est-elle franchie: celle de la compréhension, compréhension d'un passé que l'on refuse mais qu'il faut malgré tout assumer. Certes de là à crier victoire, de là à identifier compréhension et libération, il y a toute une marge⁷⁸.

Une interprétation féministe aurait pu, à cette époque, tout aussi bien en être donnée. Mais, de nos jours, pour la même pièce, bien peu de ces genres d'analyses sont invoqués. La lecture se mesure plutôt à l'aune des procédés théâtraux, des particularités structurelles qui la désignent comme une pièce tragique, dont le ressort essentiel se trouve dans le traitement des personnages:

À toi, pour toujours, ta Marie-Lou, demeure "peut-être la pièce la plus dure, la plus terriblement noire de tout le répertoire québécois" et celle qui explore avec la plus étonnante compassion en même temps qu'avec dureté la logique de la haine, du désespoir, de la mort [...] le réel et le réalisme ne sont ici que le point d'ancrage du tragique. Léopold et Marie-Lou semblent ne parler que du quotidien trivial [...] mais c'est toujours à la mort que ces voix nous ramènent⁷⁹.

Interpréter Marie-Lou, c'est la figer dans le temps.

⁷⁸ Guy Cloutier, «A propos de l'oeuvre dramatique de Michel Tremblay: un cri d'alarme lancé au peuple québécois», dans *Nord*, op. cit., p. 16-17.

⁷⁹ Jean-Cléo Godin, «A toi, pour toujours, ta Marie-Lou, drame de Michel Tremblay», dans *Dictionnaire des oeuvres littéraire du Québec*, Montréal, Fides, vol. V (1970-1975), 1987, p. 45.

Or, elle échappera toujours un peu à celui qui tente de la saisir.

Pour ces raisons, le dictionnaire vise cette neutralité impossible à atteindre, afin d'être le plus fidèle possible à l'oeuvre de Tremblay. Seul le contenu manifeste des textes est retenu. Quant aux commentaires, ils sont entre crochets et se limiteront à signaler au passage certains liens avec d'autres personnages, d'autres textes ou même à expliquer le sens d'un mot ou un contexte historique particulier. En revanche, à la suite du dictionnaire, certaines problématiques sont analysées plus à fond et le contenu latent de l'oeuvre, celui qui se trouve en filigrane, fait l'objet d'hypothèses globales.

Avec ce portrait détaillé de chaque personnage, qui prend en compte les changements existant entre un texte et un autre, se révèlent les inadvertances – c'est-à-dire des problèmes de logique soit avec des éléments externes au texte et à l'oeuvre de Tremblay, soit avec des éléments du texte même. Par exemple, dans *La grosse femme d'à côté est enceinte*, le narrateur affirme que Josaphat est le frère aîné de Victoire. Mais, plus loin, il explique que c'est Victoire qui a élevé Josaphat et qu'elle a huit ans de plus

que lui⁸⁰. De même, certains repentirs de l'auteur – c'est-à-dire les corrections apportées en cours de route, d'un texte à l'autre – sont signalés. Ainsi, si Jean-Marc, professeur de Cégep dans *Les Anciennes Odeurs*, devient professeur d'université dans *La Maison suspendue*, c'est pour justifier l'année sabbatique qu'il prend pour écrire l'histoire de sa famille. Ces inadvertances et ces repentirs sont indiqués entre crochets.

Pour mieux connaître les personnages en général, la consultation des descriptions de ceux avec qui ils sont en interaction, souvent la famille immédiate, est nécessaire. Par exemple, pour tout savoir de Carmen Brassard, les descriptions de tous les Brassard (Marie-Louise, Manon, Léopold et le reste de la famille) sont indispensables.

b. L'annuaire

Comme dans un dictionnaire de la langue, un nom devrait renvoyer à tous les autres. Mais, par économie, l'inclusion d'un personnage épisodique dans toute autre description que la sienne est parfois difficile. De plus, comment mettre dans la description d'Édouard, par exemple,

⁸⁰ *La Grosse Femme...*, [Montréal], Bibliothèque québécoise, 1990, p. 124 et 239.

tous les personnages qui ont un lien avec lui? Impossible! C'est la raison pour laquelle sont énumérées, dans l'annuaire, les listes complètes des personnages, texte par texte, selon l'ordre chronologique de la première mise en scène des pièces de théâtre (puisque l'auteur a toujours le loisir d'apporter des modifications jusque-là) et de la première édition des romans.

Pour chacun des titres, le texte utilisé ou la dernière édition consultée (dans le cas où le texte a connu plusieurs éditions) a d'abord été indiqué. Suivent les références aux éditions précédentes lorsque des changements significatifs sont survenus en ce qui concerne les personnages.

Ensuite, le temps de l'action est indiqué. Cet élément permettra de mieux situer le personnage en déterminant son année de naissance (à condition de connaître son âge) et l'époque à laquelle il a vécu. Pour ce faire, des recoupements et des extrapolations ont été nécessaires. Par exemple, pour déterminer le temps de l'action dans *L'Impromptu d'Outremont*, l'âge de Lucille Beaugrand - qui y a 40 ans - sert de repère. Sachant qu'elle a 7 ans dans *Des nouvelles d'Édouard*, et que le tout se déroule en 1947, l'action de *L'Impromptu d'Outremont* doit avoir lieu en 1980.

Puis, les lieux principaux de l'action sont donnés. Même si Ginette Michaud les réduit à de simples effets de réel⁸¹, cela permet de voir où les personnages vivent, car ils appartiennent tous à un espace particulier (le plateau Mont-Royal, la «Main», Outremont, etc.) qui fournit une caractérisation commune. Le repérage de ceux qui traversent les espaces, qui vont d'un lieu à un autre, changeant ainsi leur détermination, leur qualification et, souvent, leur nom, assure une meilleure compréhension de l'oeuvre.

À la suite de ces renseignements, la distribution des personnages, regroupés sous différentes catégories ou rubriques, selon leur rang d'importance, est fournie. Pour le théâtre, les personnages présents sur scène (la description des personnages anonymes s'y trouve) paraissent d'abord, suivis, sous plusieurs rubriques, des personnages absents ou dont on parle. Chaque rubrique se présente par ordre restrictif. Par exemple, Rose Ouellette et Juliette Petrie de *La Duchesse et le roturier* ne se retrouvent pas sous «personnages du *National*», mais bien dans «personnages

⁸¹ Ginette Michaud affirme: «[...] enfin, des romans avec [...] des lieux que l'on reconnaîtra aussi aisément qu'un chat [...] qui ferait le tour de son territoire. Disons que cet effet de réel, inhérente à toute entreprise réaliste [...] pèse lourd sur l'oeuvre d'un Tremblay [...]» («Mille plateaux: topographie et typographie d'un quartier», dans *Voix et Images*, Montréal, Université du Québec, volume XIV, n° 3, printemps 1989, p. 463.)

référentiels» qui apparaît plus tôt. En outre, la création d'une rubrique se justifie par le nombre de ses éléments. L'importance des personnages de la «Main», l'ampleur de la famille de Victoire ou encore l'abondance des personnages référentiels sont ainsi mises en valeur. (Dans le cas des *Contes pour buveurs attardés*, de *Six personnages en quête de mots d'auteurs*, des *Vues animées* et des *Douze Coups de théâtre*, une indication précise de quel texte – puisque ce sont des textes indépendants les uns des autres – provient le personnage. Cela permet de mesurer l'importance relative de chacun des personnages.) En outre, les noms qui apparaissent en italiques renvoient tous à la deuxième section du dictionnaire alphabétique.

c. Les arbres généalogiques

Le dictionnaire présente aussi les différentes généalogies familiales car, dès les débuts, Tremblay a accordé une grande importance à la famille, en laissant croire par un titre que les 15 femmes sur le plateau (de théâtre) étaient parentes, alors qu'elles étaient plutôt des amies, des amies des amies, des voisines et des soeurs (seule une vraie belle-soeur est présente). L'analyse des textes de Tremblay confirme l'impression de lecture selon

laquelle la famille est au coeur de plusieurs d'entre eux. Les arbres généalogiques de la famille Guérin des *Belles-Soeurs*, de la famille Brassard de *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, de la famille Beaugrand de *L'Impromptu d'Outremont*⁸², de la famille de Serge de *Bonjour, là, bonjour*, de la famille de Victoire, si omniprésente dans l'oeuvre, et de quelques autres familles moins importantes ont donc été regroupés.

Cependant, ces généalogies engendrent parfois des contradictions, surtout en ce qui concerne l'année de naissance et de décès. C'est pourquoi, elles sont établies à partir du texte le plus récent ou le plus précis (toutes les variations sont indiquées dans la description même du personnage). Les différents noms que peuvent avoir eus les personnages apparaissent entre parenthèses.

* * *

Enfin, au nombre des symboles utilisés dans le dictionnaire alphabétique et dans l'annuaire des textes, les crochets [...] servent essentiellement aux commentaires

⁸² Ce ne sont là que les titres où les membres de ces familles accaparent la plus grande partie du texte, car ils apparaissent, individuellement ou collectivement, de façon sporadique un peu partout à travers l'oeuvre.

et à l'analyse ou, plus simplement, à tout ce qui n'apparaît pas dans l'oeuvre de Tremblay, car aucune confusion ne doit subsister entre nos propres remarques et celles de l'auteur. Le symbole d'égalité = indique pour sa part les équivalences de noms pour un personnage.

Parmi les symboles qui apparaissent dans l'annuaire, les parenthèses (...) indiquent que l'information ne se retrouve pas à l'intérieur même du texte étudié - des précisions sont données ailleurs dans l'oeuvre de Tremblay. Le symbole d'égalité suivi d'une flèche => est utilisé pour indiquer le nom à consulter dans la partie alphabétique (par exemple: «la duchesse de Langeais => Édouard»; la description de la duchesse de Langeais est donc sous «Édouard»). Finalement, le tiret suivi d'une flèche -> indique un renvoi direct à un autre nom du même texte, à consulter pour en savoir davantage, puisque plusieurs personnages sont parfois regroupés sous une seule définition afin de ne pas répéter constamment les mêmes données.

En outre, les accolades {...} servent dans les deux sections alphabétiques du dictionnaire aux commentaires sur la fortune des noms (changement de nom, changement de graphie, double graphie, absence du personnage dans une édition particulière, etc.).

* * *

Certes, Michel Tremblay présente toute une galerie de personnages à travers ses pièces de théâtre, ses romans et ses autres récits, mais il tend néanmoins à une certaine continuité. À cet effet, il change même le nom de deux de ses personnages, dans *Bonjour, là, bonjour*, «[...] pour éviter toute confusion avec les autres pièces du cycle des Belles-soeurs et les Chroniques du Plateau Mont-Royal⁸³.» S'il n'avait pas conscience de ce projet global, il n'aurait pas modifié les noms de Gabriel et d'Albertine pour Armand et Gilberte.

Les fragments des personnages dispersés à travers l'oeuvre une fois réunis permettront d'avoir un portrait complet de chacun d'entre eux. Une fois cet objectif atteint, le dictionnaire pourra se lire de différentes façons, dans un projet global qui se situe davantage du côté de l'analyse que celui du simple relevé. Le dictionnaire des personnages de l'oeuvre de Michel Tremblay deviendra non seulement un accompagnateur de lecture, mais aussi un outil qui permettra d'approfondir certaines connaissances.

⁸³ «Note de l'éditeur», dans Michel Tremblay, *Bonjour, là, bonjour*, Montréal, Leméac, 1987, p. 22.

Un dictionnaire s'impose-t-il maintenant? Aurait-il fallu attendre que l'oeuvre de Tremblay fût achevée? Non, car elle ne sera jamais complète. Et tout comme l'oeuvre de Balzac qui, au fil des ans, a été répertoriée dans plusieurs dictionnaires, le dictionnaire des personnages de l'oeuvre de Michel Tremblay devra être mis à jour périodiquement car, de toute façon, ce dictionnaire marquera une époque:

[...] les dictionnaires [sont] à la remorque de l'actualité et des événements du monde, au lieu d'en faire des témoins instantanés. Bien entendu, le dictionnaire est un témoin de la civilisation; mais avant tout, il rend compte de la civilisation dans l'histoire. Le temps s'impose donc comme une donnée fondamentale pour qui étudie les rapports entre le contenu des dictionnaires et les réalités sociales qu'ils évoquent⁸⁴.

Ce qui est vrai pour un dictionnaire de la langue l'est aussi pour un dictionnaire de personnages: cette analyse se veut une saisie de l'oeuvre de Michel Tremblay telle qu'elle apparaît dans les années quatre-vingt-dix, analyse qui pourra, à son tour, servir de référence (ou de cible) à des remaniements ultérieurs.

⁸⁴ Jean-Claude Boulanger, *op. cit.*, p. vii.

LE DICTIONNAIRE ALPHABÉTIQUE DES PERSONNAGES

LISTE DES SIGLES UTILISÉS

AO	1981	Les Anciennes Odeurs
A5	1984	Albertine en cinq temps
BB	1974	Bonjour, là, bonjour
BS	1968	Les Belles-Soeurs
CB	1966	Contes pour buveurs attardés
CD	1986	Le Coeur découvert
CE	1993	Le Coeur éclaté
CF	1973	Chez Faba: bière, vins, liqueurs, repas
CO	1969	La Cité dans l'oeuf
DC	1992	Douze coups de théâtre
DL	1969	La Duchesse de Langeais
DM	1977	Damnée Manon, sacrée Sandra
DR	1982	La Duchesse et le roturier
GF	1978	La grosse femme d'à côté est enceinte
GV	1981	Les Grandes Vacances
HE	1976	Les Héros de mon enfance
HO	1973	Hosanna
IO	1980	L'Impromptu d'Outremont
LC	1973	C't'à ton tour, Laura Cadieux
LF	1974	Le Fantôme de la rue Fabre
LI	1985	L'Impromptu des deux <u>Presse</u>
LL	1959	Les loups se mangent entre eux

LP	1970	Les Paons
LS	1979	Les Socles
LT	1964	Le Train
ML	1971	A toi, pour toujours, ta Marie-Lou
MM	1970	Demain matin, Montréal m'attend
MP	1992	Marcel poursuivi par les chiens
MR	1972	Ville Mont-Royal ou Abîmes
MS	1990	La Maison suspendue
NE	1984	Des nouvelles d'Édouard
PD	1966	En pièces détachées
PQ	1989	Le Premier Quartier de la lune
SC	1976	Sainte Carmen de la Main
SP	1977	Six personnages en quête de mots d'auteurs
SS	1975	Surprise! Surprise!
TP	1980	Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges
TT	1969	Trois petits tours
UN	1980	Un Noël de Michel Tremblay
VA	1990	Les Vues animées
VM	1987	Le Vrai Monde?
--	1971	Cette nouvelle de Michel Tremblay fut écrite alors qu'il avait 16 ans
--	1974	C't'à ton tour, Laura Cadieux
--	1974	En cette belle nuit de Noël
--	1966	Manoua
--	1967	Messe noire
--	1991	Parfois on l'est

LES PERSONNAGES FICTIFS DE L'OEUVRE DE MICHEL TREMBLAY

-A-

ADRIEN: DR: Ancien choriste des *Variétés Lyriques*, il est «waiter» au *Palace* où il y va parfois d'un tour de chant. Pendant que son beau-frère le remplace, Adrien, alias Adrienne, fait ses débuts de travesti en allant avec un groupe d'amis au spectacle de Tino Rossi. Toutefois, il n'est pas très satisfait de son rôle, Édouard prenant toute la place. Adrien aime la musique française et admire Germaine Giroux.

ADRIENNE: DR: Voir Adrien.

AGNÈS: LP: Sous les apparences d'une femme dans la cinquantaine qui en a assez de garder les enfants de sa fille et qui se dispute avec Jérémie à propos de la qualité de son café, se cache celle qui a attendu des siècles pour revêtir la robe de cérémonie faite de plumes de paons, une robe qui lui ouvrira les portes du Grand Ailleurs, pour entrer dans une confrérie de dieux immortels. Pour en arriver là, elle a toutefois dû tuer des millions d'enfants, dont ses propres petits-enfants. Et les cris de paons qu'elle entend sont en fait les plaintes des enfants assassinés. De plus, contrairement à ce qui lui avait été promis, elle devra, à cause de ses crimes, subir une souffrance éternelle.

ALBERT: MS: À titre d'exemple, Albertine affirme que la soeur d'Albert ou la soeur d'Émile est capable de reconnaître son frère lorsqu'il vient la voir, car il ne se déguise pas comme Édouard.

ALBERTINE: Elle se nomme d'abord Robertine et Laurette. Née en 1911, épouse de Paul, elle est la mère de Thérèse (Hélène) et de Marcel (Claude). En 1990, Michel Tremblay en fait la fille incestueuse de Victoire et Josaphat.

PD: (= Robertine, sauf depuis l'édition 1994 où elle se nomme Albertine.) (1-2) Avant que son fils Marcel/Claude ne soit interné, elle pesait plus de 200 livres. (1)

Aujourd'hui à 55 ans, (1-2), petite et sèche, elle a souvent des maux de tête et souffre d'arthrite. De plus, Robertine/Albertine est complètement découragée face à Gérard/Henri, son gendre, et à Thérèse/Hélène, sa fille, qu'elle traite de folle, d'ivrogne, etc.

DL: (= Laurette, dans l'édition originale de 1970.) Albertine a fait boire du whisky à Édouard, son jeune frère, lors de sa première communion.

DM: (= Robertine, dans l'édition originale de 1977.) Thérèse a fait damner Albertine, la tante de Michel/Sandra.

GF: En 1930, elle épouse Paul, mais elle apprend à le détester rapidement. D'ailleurs, elle hait tout autant sa propre mère, Victoire, qui l'a tenue dans la plus complète ignorance de la sexualité. De plus, en 1942, un peu grasse, Albertine se plaint de tout faire dans la maison et crie constamment. Toutefois, à la demande de Thérèse, elle essaie d'être moins «bête» pour une journée. Mais, le naturel revient au galop: elle s'emporte contre la Grosse Femme et Gabriel qui «s'amuse» dans la chambre, et elle refuse de servir Béatrice et Mercedes que Victoire a invitées à souper.

TP: À la grande surprise de ses enfants, elle est plus humaine depuis que la Grosse Femme est à l'hôpital. Elle demande même à Thérèse d'inviter Simone Côté à dîner pour voir les résultats de son opération – personne jusqu'à présent n'avait eu droit à ce privilège. Toutefois, cette bonne humeur ne dure pas devant les nouvelles «folies» et les nouveaux «fantômes» de Marcel. De plus, Albertine ne s'enthousiasme pas du fait que sa fille incarne Bernadette Soubirous. Seule à son balcon, elle regarde la procession de la Fête-Dieu.

UN: Elle demande à Josaphat de cesser de faire croire à Marcel qu'il connaît le numéro de téléphone du Père Noël. Toutefois, elle trouve très drôle la réaction de son fils lorsque celui-ci croit avoir au bout du fil le vrai Père Noël.

DR: Édouard lui donne des billets pour qu'elle aille voir Tino Rossi, en compagnie de la Grosse Femme. Pour bien paraître à ce spectacle, Albertine va donc s'acheter une paire de couvre-chaussures. Mais, sur le chemin du retour, Marcel, qui l'avait accompagnée, entre chez Turcot et réalise toute une performance au piano. Albertine s'emporte. Refusant de voir la vérité en face, elle interdit désormais à son fils de jouer du piano devant qui que ce soit, sous prétexte qu'il s'agit là d'une musique de riches. Au spectacle de Tino Rossi, elle ne reconnaît pas Édouard qui fait sa première apparition, travesti en

duchesse de Langeais.

A5: [Albertine apparaît simultanément à cinq époques dans cinq décors. Elle a 30, 40, 50, 60 et 70 ans.] **30 ans:** En 1942, Albertine bat violemment sa fille de 11 ans après avoir entendu celle-ci confier à Pierrette qu'elle se laissait désirer par un homme. Sous les conseils du docteur Sanregret, elle va donc se reposer à la campagne pour une semaine. Encore belle, rondelette, assise dans une chaise berceuse sur la galerie de la maison de Duhamel, malgré les odeurs enivrantes, malgré la beauté du coucher de soleil et de la nature, Albertine est pleine de rage contre les hommes. **40 ans:** Sur le balcon de la rue Fabre, encore plus grosse, avec un visage dur, Albertine est lasse des enfants, de la famille et de sa mère dont elle souhaite même la mort. Têtue, méfiante, incapable de dialoguer sans se disputer, elle se sent seule, même si la maison est pleine de monde, et croit que tous se sont ligüés contre elle. **50 ans:** Albertine place Marcel en institution, tout en oubliant Thérèse. Chantonnante, joviale, mince, elle retrouve enfin sa liberté et décroche son premier et dernier emploi au restaurant du parc Lafontaine où tout sent la «patate frite». Elle prend maintenant le temps de vivre. **60 ans:** Ce bonheur est éphémère. La mort de sa fille la replonge dans le désespoir, car elle se sent coupable. Isolée dans sa chambre, courbée, vieillie, pâle, de mauvaise foi, n'aimant plus rien, elle se résigne à mourir et consomme des pilules en quantité... jusqu'à ce qu'elle en prenne une de trop. **70 ans:** Il y a six mois, elle a échappé de justesse à la mort. Toute menue, trottinante, elle se retrouve au centre d'accueil pour vieillards où elle lit et se tient informée. Mais, la solitude lui pèse et elle est toujours incapable de pleurer. Sa vie se résume assez facilement: celle qui n'est jamais allée plus loin que Duhamel a été «élevée à se trouver laide». C'est l'héritage qu'elle a légué à Thérèse.

NE: Elle a fait une scène à Édouard lorsqu'elle a su qu'il avait décidé d'aller en France avec l'argent de l'héritage de leur mère. Trente ans plus tard, elle n'ira pas à ses funérailles.

PQ: Albertine visite fréquemment les «dry goods» de monsieur Schiller, car elle est amoureuse de cet homme si gentil. Cependant, ce 20 juin 1952, elle se rend bien compte qu'il complimente toutes ses clientes de la même façon dans le seul but de vendre. Elle rend alors visite à Thérèse qui travaille au *Beau Coq Bar-B-Q*. Mais, elle finit par se disputer avec sa fille qui lui cause bien des soucis. À son retour, elle surprend Marcel dans une maison

«abandonnée». Exaspérée par un fils à qui elle distribue généreusement des taloches, Albertine se demande bien ce qu'elle en fera à la rentrée, car Marcel sera alors trop vieux pour retourner à l'école. Puis, c'est la crise... sa misère lui éclate en pleine figure. Dans une envolée lyrique, au balcon de son appartement, elle raconte tous ses malheurs.

MS: Elle est incapable de rire et de dialoguer avec un Édouard pourtant plein de bonnes intentions. Mais, malgré sa hâte de repartir de la maison de Duhamel, malgré ses colères et ses crises, elle commence à admettre le genre de vie que peut mener son frère.

MP: Même si elle ne s'occupe pas de son fils, car elle croit qu'il n'a plus rien dans la tête, ni de sa fille, qui sombre dans l'alcool, elle pense souvent à eux. Florence prédit que lorsque Thérèse lui amènera l'enfant qu'elle portait lors de ses noces, Johanne, une fille élevée en cachette, Albertine comprendra rapidement que Thérèse a voulu se venger en la privant du plaisir de «catiner» et de caresser une petite-fille. Elle fera alors croire qu'elle savait qu'il n'y avait pas eu de fausse-couche et qu'elle connaissait depuis toujours l'existence de sa petite-fille. Albertine traitera toujours Johanne comme une étrangère, même lorsqu'elles resteront ensemble.

ALBERTINE: BB: Voir Gilberte.

ALBERTINE: GF: (= la grand-mère de Victoire.) Dernière d'une famille de vingt-sept enfants, sa mère est morte en couche.

MS: Victoire, enceinte, veut donner le prénom de sa grand-mère Albertine à son enfant, si c'est une fille.

ALEX: Né en 1920, époux de Madeleine, il est le père de Claude et de Mariette. Il n'a qu'une seule présence importante: dans *Le Vrai Monde*?

DL: (= le mari de Madeleine.) La Duchesse a fini une soirée avec le mari de sa soeur Madeleine alors que celle-ci était à l'hôpital.

A5: Commis voyageur, il a réussi dans la vie et rend sa femme heureuse. Il sera d'ailleurs inconsolable au décès de Madeleine. Autrefois, avant qu'il ne se marie, Albertine avait songé à lui.

NE: Dans un restaurant parisien, Édouard affirme que

même Alex ne réussirait pas à trouver de la crème comme il en a sur sa tart^e tatin.

VM: Alex I: Toujours en train de rire, de conter des farces, il sillonne les routes de la province pour vendre des polices d'assurance. À 45 ans, il a toujours bien fait vivre sa famille avec ce métier. Il ne comprend donc pas pourquoi son fils n'a pas voulu suivre ses traces et trouve ridicule son idée de devenir écrivain. Mais, Alex déclare à Claude qu'il est maintenant prêt à lire son manuscrit et à donner une chance au coureur. Toutefois, il avertit son fils de faire attention à ce qu'il dit, lui reprochant d'avoir imaginé toutes sortes de choses, dont une tentative de viol, alors qu'en fait, parce qu'il avait trop bu, il s'était simplement assoupi à côté de sa fille. Devant l'impossibilité de dialogue, Alex lance le manuscrit dans les airs, puis se jette sur son fils pour qu'il dise ce qu'il a à dire... et il finit par brûler un à un les feuillets du manuscrit. Alex II: Personnage créé par Claude, avec un énorme bouquet de fleurs, il rentre à la maison avec deux jours de retard. Mais, Madeleine l'accueille très mal, ne croyant pas qu'il soit allé jusqu'à Sept-Îles comme il l'affirme. Il ne comprend plus sa femme et regrette même de s'être marié. Acculé au pied du mur par Madeleine, il avoue qu'il aime les femmes et qu'il en rencontre à travers la province: il est un homme en santé et il a des besoins à satisfaire. Il reconnaît même la paternité d'un enfant qu'il aurait eu avec une madame Cantin de Sorel. Malgré ces aveux, Alex frappe sa femme et refuse le divorce. Il a pour principe qu'il a toujours bien fait vivre sa famille, qu'il est le «boss» chez lui et qu'il a toujours agi en bon père de famille même si, un soir, il a frappé sa femme après avoir passé près, et ça il l'admet, de violer sa propre fille. Réduit par Madeleine à un «enfirouapeur de profession», à un «faiseur de jokes» et à un «clown farceur», il quitte la maison en brisant quelques bibelots et en renversant les meubles. Il se rappelle qu'un jour, sa mère lui avait dit qu'on paye toujours pour ce qu'on fait, car tout finit toujours par se savoir. Alex laissait habituellement sa famille dans le fin fond des bois tout l'été.

MS: (= le mari de Madeleine.) Jean-Marc raconte qu'il abandonnait sa femme l'été pour aller courailler. [Ce qui semble confirmer la thèse de Claude dans *Le Vrai Monde?*]

ALICE: MM: Au Bolivar Lounge, c'est le nom que Lola Lee donne à un de ses danseurs qui affirme que sa patronne va

finir dans un trou.

ALICE: SS: Sourde-muette, belle-soeur de Laurette.

ALINE: SS: Elle discute de la sévérité de l'éducation avec sa belle-soeur Laurette qui lui donne des conseils pour «dompter» son enfant.

ALLARD, monsieur: PQ: Avec ses confrères de la banque, il va manger au Beau Coq Bar-B-Q. Monsieur Allard, même s'il habite le Plateau, ne parle plus à ses voisins.

AMENACHEM: CB: Un père offre toute sa fortune et son âme à cette sorcière verte, pourvu qu'elle réalise son vœu: conserver l'exclusivité de l'amour de sa fille. Amenachem transforme alors cette fille en monstre hideux, au détriment du père qui se sent maintenant incapable d'aimer une telle créature.

AMYOT, les: GF: Ils ont un parterre.

DR: Les enfants du Plateau qui jouent à la guerre se partagent le territoire en différents pays: le parterre des Jodoin appartient aux uns, et celui des Amyot, aux autres.

ANAGHWALEP: CO: Avec son jumeau Waptuolep, ils sont les dieux de la guerre, venus au monde malgré eux, car la Grande Guerre avait besoin d'eux. Anaghwalep et Waptuolep veulent se suicider en tuant les Khjoens, car ils convoitent la mort et non l'immortalité, refusant eux-mêmes l'existence de la guerre.

ANDRÉ: Prototype du «maudit Johnny».

PD: (1-2) Il devient furieux lorsque Lise lui apprend qu'elle veut abandonner son emploi de serveuse pour quelque chose de plus facile, mais de moins payant. (2) À 22 ans, il est sans emploi et se laisse vivre par Lise.

ANGUS: CB: Vampire, il tente de résister à la lune qui l'appelle à commettre un autre crime. Il se réfugie donc

chez un ami qui l'aide à passer une nuit des plus vives en émotion. Mais, au matin, avant que le soleil ne se soit levé, une araignée se rend jusqu'à lui bien que son ami ait tenté de la tuer, et le visage d'Angus se vide de toute expression.

APPLEBAUM, monsieur: GF: Gérant du magasin Grover's, côté nord-est des rues Fabre et Mont-Royal, il prétend, pour expliquer la disparition de Victoire, qu'elle s'est fait frapper par un camion. Monsieur Applebaum est très surpris de revoir Victoire.

ARIELLE: CD: Avec cinq autres membres de la «famille», elle rencontre Jean-Marc et Mathieu, par hasard, à la sortie d'un film. Ensemble, ils vont tous casser la croûte, ce qui lui permet de faire la connaissance de Mathieu. Zouzou et Ariel, malgré leur complicité, ou plutôt à cause de cette complicité, n'ont jamais pu former un couple [cette dernière information n'apparaît pas dans l'édition originale du roman]. Arielle est sans gêne et, lors du réveillon de Noël, elle prépare pour la première fois de sa vie, avec beaucoup de succès, des tourtières.

ARMAND: MM: Client de Scarlet, il approche les 80 ans.

ARMAND: CF: Il menace de ne plus fréquenter *Chez Faba*, une taverne, si les femmes y mettent les pieds. Toutefois, il change rapidement d'idée, car qui dit femmes, dit aussi danseuses «topless». En outre, Armand remporte un concours de rétention de vessie, ce qui lui donne le droit de tenter de séduire la toute première danseuse à se produire en spectacle.

ARMAND: BB: (= Gabriel, dans l'édition originale.) Depuis le décès de sa femme survenu 10 ans auparavant, il se tient à la taverne. C'est de là qu'il lit à ses «chums» les lettres de son fils Serge qui est en Europe, un continent qu'il connaît même s'il n'est jamais sorti de Montréal car, plutôt que de ne rien faire pendant la crise économique [à partir de 1929], il lisait des romans. Toutefois, la communication a toujours été difficile entre le père et le fils: d'une part, à cause de sa surdité, d'autre part,

parce qu'il dormait le jour, travaillant de nuit lorsque Serge était petit. Au début de la soixantaine, sa famille lui a acheté un audiophone mais, à 70 ans, cet appareil n'est plus suffisamment puissant, ce qui rend encore le dialogue difficile. Armand ne souhaite qu'une chose: une vieillesse paisible, sans ses deux soeurs, Charlotte et Gilberte, qui l'importunent constamment. Son rêve d'aller rester avec l'un de ses enfants va pouvoir enfin se concrétiser, car Serge, qui est de retour, vient de le lui offrir. Armand va donc sérieusement envisager la possibilité d'aller rester avec lui et Nicole, même s'il connaît la relation qu'entretiennent ses deux enfants.

ARMAND, frère: DR: Doux et gentil, il surveillait la représentation de 13 heures, celle des garçons, à la salle paroissiale Saint-Stanislas. Mais, depuis qu'il a vu et entendu ce qui se passait durant les films, il ne surveille plus, prétextant qu'il faut faire confiance aux jeunes garçons.

ARTHUR: GF: Mari de Marguerite et oncle de Josaphat.

ARTHUR: CD: Il était contre le mariage de sa fille Louise, car il la considérait trop jeune. Avec Simone, sa femme, Arthur vit dans le comté de Charlevoix.

ATLANTA: CO: Autrefois, l'Atlantide s'est mise à adorer Worthak, rejetant Atlanta, le dieu jumeau d'Atnalta.

ATNALTA: CO: Voir Atlanta.

AUBIN, Diane: BS: «Nageuse aquatique», elle donnera une démonstration de ses talents lors d'une soirée paroissiale.

AUBÛCHER, Jeanne D'arc: NE: (= Jeanne-D'arc Aubûcher, dans l'édition originale.) Édouard pense que s'il avait été une femme, il aurait pu faire croire à Antoinette Beaugrand qu'il s'appelait Jeanne D'arc Aubûcher, mais il dit plutôt s'appeler Gilles Dorais [en référence à Gilles De Rais, l'un des fidèles compagnons de Jeanne d'Arc et modèle du...]

personnage Barbe-Bleue de Charles Perrault].

AUORES SISTERS, les: PD: {Ces personnages n'apparaissent plus dans l'édition 1994.} (2) Elles arrivent de Chibougamau et représentent «les futures nouvelles vedettes de la chanson». Elles racontent l'histoire d'Hélène qui est partie de chez elle, qui s'est brûlée les ailes et qui est de retour pour panser ses blessures.

AVOCADO: MM: Elle travaille pour Betty Bird.

-B-

BABALU: MM: Il fréquente le Meat Rack, un bar spécialisé où tous s'engueulent, pour finir toujours dans les bras les uns des autres. Babalu y fait la danse du ventre.

HO: Invitée au «party» d'Halloween de Sandra, Babalu parle d'abord de s'habiller en Schéhérazade avant de se déguiser, comme «toutes» les autres, en Cléopâtre.

SC: Il assiste au spectacle de Carmen.

BABY, Candy: MM: {= double graphie: «Candy-Baby».) Au Meat Rack, avant même que Mimi Pinson ne parle au micro, Candy Baby qui appréhende l'annonce du «party» annuel à 25 \$ le couple déclare ne pas avoir les moyens d'y aller, son mari vivant de «l'assurance sociale» [plutôt que l'assistance sociale]. Candy Baby part au devant de Lola Lee, de Louise Tétrault, de la Duchesse et de Marcel-Gérard pour avertir Betty Bird de leur arrivée. Marcel-Gérard croit, pour sa part, que Blueberry Pie lui conviendrait mieux comme surnom que Candy Baby.

HO: {= Candy-Baby.) Invité au «party» d'Halloween de Sandra, Candy-Baby veut personnifier Marilyn Monroe avant de se déguiser, comme «toutes» les autres, en Cléopâtre.

BAILLARGEON, Clo-Clo: DR: Propriétaire du Palace, rue Mont-Royal au coin de Parthenais, homosexuel, il aime beaucoup Maurice Côté. Ancien comparse de Juliette Petrie qui lui en veut depuis qu'il est parti avec les recettes d'une soirée, il tente une réconciliation.

BAMBI: HO: Au «party» d'Halloween de Sandra, Bambi est la première à parader sur scène dans son costume de Cléopâtre. Hosanna admet qu'elle était belle.

SC: Elle sacre parce qu'elle a raté son deuxième oeil [en se maquillant].

NE: Encore jeune et sans esprit, elle a été l'élève de la Duchesse.

BARBARA, Lady: CB: Presque centenaire, assise dans son fauteuil roulant, estimée de tout Londres, elle fait partie de la Première Confrérie de Droite. Toutefois, le Grand-Prêtre de la Troisième Confrérie de Gauche croit qu'elle

veut le détrôner puisqu'il est aussi le Chef Suprême de toutes les Confréries. C'est pourquoi, ce Grand-Prêtre demande à un futur initié, comme épreuve, d'assassiner Lady Barbara. Mais, malgré un poignard dans le cou, elle ne semble pas affectée et se transforme en oiseau, laissant la vie sauve à celui qui a tenté de la tuer afin qu'il puisse raconter ce qu'il a vu.

BARIL, la famille: Madame Baril + Rosaire Baril

|
Rolande

***madame BARIL: BS:** Au salon funéraire où est exposé son mari, elle donne à Angéline Sauvé une recette pour soigner son arthrite. Quant à la soeur de madame Baril, qui a l'air plus vieille que son âge, elle ne saurait pas porter le deuil, car elle revêt une robe verte.

***Rolande BARIL: BS:** Elle se sent coupable du décès de son père parce qu'il est mort après l'avoir réprimandée.

***Rosaire BARIL: BS:** Il est décédé subitement alors qu'il avait à peine 40 ans. Angéline Sauvé et Rhéauna Bibeau, qui étaient des compagnes de classe de sa mère, vont lui rendre un dernier hommage au salon funéraire. Par ailleurs, Yvette Longpré l'a déjà fréquenté.

BARTINE: BB: Voir Gilberte.

BÉATRICE: Alias Betty Bird.

PD: {= Betty.} (2) Elle discute au téléphone avec Pierrette, mais cette dernière lui dit de faire ses commissions elle-même dorénavant.

MM: Alias Birdie, alias Betty Bird, tenancière de bordel, ses affaires périclitent depuis que Marigold, alias Rita Tétrault, est partie avec la caisse et surtout avec son Johnny, le «chum» qu'elle fréquentait depuis huit ans. Betty Bird savoure donc sa vengeance en révélant à Louise Tétrault ce que sa soeur trame: Rita aurait voulu qu'elle l'engage dans son bordel afin de la décourager à jamais de Montréal.

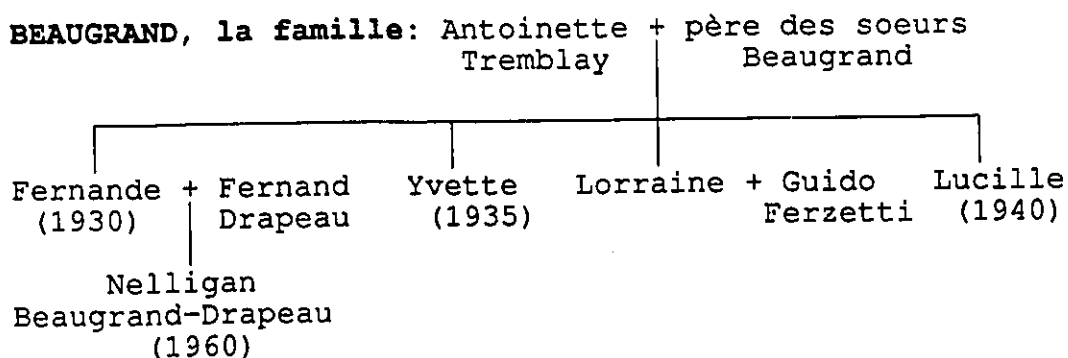
SC: {= Betty Bird.} Elle a fermé sa «soie à cochon» à l'occasion du retour de Carmen.

GF: Au début des années trente, avant de passer à l'école des Saints-Anges pour sa troisième année, elle fréquentait l'école Bruchési où elle a assisté à l'envol tragique de soeur Marie-de-Fatima. Une dizaine d'années plus tard, alors qu'elle était devenue vendeuse de coupons, Mercedes l'a recrutée. Elle s'est ainsi tournée vers le plus vieux métier du monde, comme autrefois sa tante Ti-Lou qu'elle visite encore à l'occasion et à qui elle n'avouera jamais son nouvel emploi. En ce 2 mai 1942, Betty Bird dont le surnom lui vient de son père, un grand rêveur, qui appelait des billets de 20 \$ des «birds» – connaît quelques heures d'inquiétude après avoir découvert l'appartement de Mercedes complètement saccagé. Mais, tout se terminera bien et la grassouillette Béatrice régnera pendant vingt ans sur Montréal. La mère de Béatrice était une femme négligente. Quant à sa grand-mère, elle disait qu'il suffisait d'un coucher de soleil pour laver tous nos problèmes.

TP: (= Betty Bird.) Thérèse, Pierrette et Simone se rappelleront 20 ans plus tard les événements de juin 1946, alors qu'elles seront dans le petit salon crème et rose de Betty Bird.

DR: Elle est de plus en plus populaire chez les professionnels et dans le milieu des affaires grâce à Fine Dumas qui a pris sa carrière en main. Betty vend son corps pour 20 \$ et se produit au Red Light. Édouard vient lui faire la lecture tous les samedis matins, alors qu'elle se gave de chocolat comme, jadis, sa tante Ti-lou.

MP: (= Betty Bird.) Marcel croit qu'elle va bien en mourir lorsqu'elle va apprendre l'assassinat de celle qui travaillait pour elle, sa seule amie, Mercedes.



***Antoinette BEAUGRAND: IO:** (= (Antoinette) Tremblay.) Elle a fait apprendre différents arts à ses enfants: piano, chant, danse et écriture. Toutefois, comme elle ne voulait

pas exposer ces «talents» au jugement du public, aucune de ses filles n'a pu poursuivre ses études dans le domaine des arts. Antoinette Tremblay, de son nom de jeune fille, a contrôlé la vie de ses quatre filles. Et lorsque venait le moment de parler sérieusement, elle faisait dévier la conversation sur un sujet anodin. Détestée de ses filles, elle n'a jamais reparlé à Lorraine qui a épousé Guido Ferzetti, un simple jardinier.

DR: (= madame Beaugrand.) Outremontoise, elle vient voir Germaine Giroux à l'Arcade dans *Mademoiselle*. Par ailleurs, les Beaugrand font partie du public mondain, snob et froid qui assiste tous les mardis aux concerts tenus à l'auditorium de l'école secondaire le Plateau.

NE: Sur le pont du transatlantique *Liberté*, elle s'endort et laisse tomber le roman qu'elle était en train de lire. Ainsi, à son réveil, elle engage la conversation avec son voisin, Édouard, qui en avait profité pour lui emprunter son livre. Plus tard, comme elle questionne Édouard affairé à son journal, il lui répond qu'il écrit un essai et lui en met plein la vue sur la culture montréalaise. Pédante, Antoinette Beaugrand croit que la seule culture qui existe au Québec est la sienne. Mais, honte à elle, l'experte en français se fait reprendre par le capitaine parce qu'elle l'a appelé «commandant». Elle se fait humilier aussi par Édouard qui vante la culture de l'Est de Montréal à la princesse Clavet-Daudun. De plus, elle se scandalise de voir Édouard arriver au bal costumé avec un déguisement d'un goût douteux. Antoinette Beaugrand voyage avec sa benjamine, Lucille, et tout le monde reconnaît ses origines à son accent d'Outremont.

***Lorraine BEAUGRAND: IO:** Lorraine en veut à sa mère de l'avoir élevée en lui faisant croire qu'elle avait du talent au piano et que le monde leur appartenait parce qu'ils faisaient partie de la crème de la société. Pour se révolter, elle a donc épousé Guido Ferzetti, un simple jardinier italien. Dès lors, sa mère ne lui a plus jamais reparlé. Lorraine habite maintenant Saint-Léonard, elle a des enfants et se dit heureuse. Ses soeurs la traitent de «quétaine» et, comme l'avait prédit Lucille, elle arrive avec un énorme gâteau anniversaire, contrairement à Fernande, la «snob», qui a apporté un petit moka. D'ailleurs, Lorraine mange ce moka par inadvertance, ne comprenant pas pourquoi Fernande n'en avait pas apporté quatre. Devant les insultes de sa soeur qui l'accuse de l'avoir fait exprès, elle fond en larmes. Sensible et timide, Lorraine n'a pas la verve de sa soeur Lucille et

elle se sent méprisée par Fernande. Même si elle aime autant refouler toutes ces années à pratiquer le piano, sa mère ne voulant pas que le talent sorte de la maison, elle accepte de jouer *Jeunes fillettes, profitez du temps* comme chant de réconciliation pour l'anniversaire de Lucille.

***Lucille BEAUGRAND: IO:** Benjamine de la famille, sa mère lui fait apprendre la danse, mais elle ne pourra jamais faire valoir son talent en public. Lucille aime que les couteaux volent bas et elle adore avoir le dernier mot dans ses discussions avec sa soeur Yvette avec qui elle cohabite dans la maison familiale d'Outremont. Lucille, qui préfère la musique québécoise, en a d'ailleurs assez d'entendre les opéras qu'écoute continuellement sa soeur, mais tolère tout de même cette situation car, selon elle, il y a de la place pour tous les genres dans les arts. Aujourd'hui, ses soeurs se sont rassemblées pour fêter son 40^e anniversaire. Mais, tout est sujet à dispute, sans compter qu'elle aime bien choquer par son langage cru, même si elle se force pour bien parler.

NE: À 7 ans, habillée comme une vieille fille de 99 ans, elle est, selon Édouard, laide, pâle, raide comme un barreau de chaise, elle aurait le regard méprisant et ne regarderait jamais sa mère dans les yeux. Lucille change d'ailleurs sa façon de parler du tout au tout en l'absence de sa mère. Exaspérée et frustrée, elle pleure même devant Édouard qui se demande si dans vingt ans, elle jouera aussi faussement que sa mère ou si elle sera naturelle dans un monde faux. Tout ce qu'Édouard espère, c'est que la danse lui serve d'exutoire.

***madame BEAUGRAND: DR:** Voir Antoinette Beaugrand.

***Yvette BEAUGRAND: IO:** Toute jeune, elle ne rêvait que d'une chose: devenir chanteuse. Toutefois, sa mère, après l'avoir encouragée, lui a interdit de continuer. Elle s'est alors contentée de chanter lorsque sa mère recevait des invités au salon. Puis, un jour, Yvette a décidé de ne plus chanter du tout, et personne n'est venu la voir pour lui dire que c'était dommage qu'on ne l'entende plus. Aujourd'hui, à 44 ans, elle habite toujours la maison familiale à Outremont avec sa soeur Lucille, et elle se contente de chanter seule les plus grands morceaux d'opéra lorsque sa soeur va faire ses courses. Yvette aime vivre les tragédies de ses personnages car, autrement, sa vie serait bien vide. Sensible, peu encline aux disputes, elle se vide tout de même le coeur face à Fernande qui voudrait

garder un certain contrôle sur sa vie. Mais parce que c'est l'anniversaire de Lucille, dans un élan de réconciliation, elle chante avec ses soeurs. Le père des soeurs Beaugrand est mort du cancer en injuriant sa femme et en la maudissant. Yvette a hérité de ses disques.

***Fernande BEAUGRAND-DRAPEAU: IO:** Jeune, elle a appris l'écriture et l'art dramatique. Mais, à 50 ans, par manque de courage, elle n'a toujours pas montré une seule ligne de ce qu'elle écrit, même si elle veut devenir un phare pour une nouvelle génération d'écrivains. Fernande Beaugrand-Drapeau surveille toujours sa façon de parler, elle se porte à la défense de la belle langue française et du beau, tout en critiquant le nouvel art. Très femme du monde, elle habite «Upper Outremont» et fait bien sentir sa supériorité, sans compter qu'elle veut faire la loi et diriger les autres. Par exemple, elle trouve sa soeur Lorraine vulgaire et elle la méprise parce qu'elle a épousé un Italien. Elle s'attaque aussi à Lucille et Yvette qui vivent dans «sa» maison, puisque c'est elle qui en a hérité. Malgré tout, elle trouve sa vie fort ennuyante et, de son propre aveu, un problème d'alcool commence à poindre. Lors du 40^e anniversaire de Lucille, elle établit un dialogue avec Lorraine pour la première fois de sa vie. Autrement, Fernande est en perpétuel conflit avec tout le monde, même avec son fils Nelligan qu'elle essaie pourtant de comprendre. Près de ses sous, elle se plaint aussi du prix des taxis et surtout du fait qu'elle tombe toujours sur un chauffeur haïtien. Selon Lucille, Fernande ressemble à leur mère: «maniérée, hypocrite, inhumaine, entremetteuse et calculatrice». Bref, elle est le centre de toutes les querelles et fait constamment preuve de mauvaise foi.

***Nelligan BEAUGRAND-DRAPEAU: IO:** À 19 ans, sa relation avec ses parents est tendue. En effet, il se plaint d'être étouffé et, après une fugue, il accepte de revenir à la maison à condition que sa mère ne mette plus les pieds dans sa chambre lorsqu'il n'y est pas. Nelligan serait sauvage, individualiste, difficile, mais pas sot. Toutefois, Lucille Beaugrand, en plus de le traiter de «drop-out», trouve que son nom a l'air d'une station de métro. [Cette allusion n'est pas gratuite, car le métro de Montréal est un projet du maire Jean Drapeau. De plus, il y a une station qui porte le nom d'Honoré-Beaugrand, tout juste à côté de l'école de correction et, surtout, de l'hôpital Louis-H.-Lafontaine, anciennement Saint-Jean-de-Dieu, là où fut interné Émile Nelligan de 1925 à 1941.] Il a «sa gang» au

Laurier Bar-B-Q.

BEAULIEU, madame: PD: (2) Voisine d'Albertine, elle défend sa fille face aux insinuations de madame Ménard qui a peur de laisser les enfants seuls sous la galerie. Madame Beaulieu a déjà fait de l'anémie et elle est prête à donner à madame Bernier les vitamines restantes que sa belle-soeur lui avait alors données.

BEAULIEU, Monique: PD: (2) Madame Ménard aurait peur qu'elle reste sous la galerie avec son fils, André Ménard.

BEAUPRÉ, Francine: CD: Secrétaire d'une agence de casting, elle profite abondamment des largesses des candidats qui veulent être sûrs d'être rappelés pour une audition. Après avoir contacté Mathieu pour une annonce de bière, lui dont le physique ne cadre pas avec l'image du produit, elle le rappelle avant Noël pour une annonce de lait, ce qui lui convient mieux.

BEAUSOLEIL, Diane: TP: Élève en 6^e année A à l'école des Saints-Ange, elle tente d'insulter Pierrette Guérin en lui rappelant ses dents croches et les odeurs qu'elle dégage. Mais, Pierrette réplique en lui disant que si elle continue, elle sera obligée de rapporter ses dents à sa mère dans son sac à lunch. Diane Beausoleil fréquente des garçons depuis qu'elle a 11 ans.

BEAUSOLEIL, Imelda: GF: Enceinte de Laura Cadieux, elle a caché sa grossesse et a remis le bébé naissant à sa soeur de Saint-Jérôme. Imelda n'était pas mariée avec Josaphat qui, de son côté, n'a toutefois pas hésité à reconnaître Laura pour fille.

BEAUSOLEIL, les: GF: Ils ne coupent jamais leur gazon.

BEC-DE-LIÈVRE: SC, TP, DR, NE: Voir Simone Côté.

BEEF, Rose: CF: Lesbienne, elle est l'une des premières à

profiter de l'ouverture aux femmes de la taverne *Chez Faba*.

SC: Celle qui dirige le chœur des putains de la *Main* prend un bain d'une heure avant le retour de Carmen et, comme toute la *Main*, elle est sensible à ses nouvelles chansons.

BÉLAIR, Manon: BS: Fille-mère, jugée et méprisée de tous, elle en «arrache sans bon sens».

BÉLANGER, Armand: PD: Voir madame Bélanger.

BÉLANGER, Aurèle: PD: Voir madame Bélanger.

BÉLANGER, madame: PD: (2) Voisine d'Albertine et commère de quartier, elle critique son fils, Aurèle, qui lui apporte un «coke» chaud, et son mari, Armand, qui n'a pas encore installé la corde à linge.

BELHUMEUR, Tit-homme: DR: «Régisseur» au *Théâtre National*, c'est-à-dire qu'il s'occupe de la régie, de l'éclairage, des décors, en plus d'être l'homme à tout faire et le gardien de la place, il avait cessé de boire depuis dix ans. Mais, depuis le décès de sa femme, il n'est plus le même. Et voilà qu'un soir de première, il se saoule. Édouard tentera de sauver la situation en le remplaçant.

BÉLINDA: SC: Elle vient voir le spectacle de Carmen. [Voir aussi Bélinda Lee.]

BELLEMARE, Lise: TP: Pour la Fête-Dieu de 1941, elle a incarné l'ange suspendu dans le reposoir de l'école des Saints-Anges, ce qui lui a valu une photo dans *La Presse*. Toutefois, ce rôle lui a causé bien des peurs.

BENOÎTE DES ANGES, mère: TP: Voir Benoîte Trudeau.

BENZ, Mercedes: GF: Née à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, elle est toutefois originaire d'un petit village où sa

mère, naïve et soumise au curé plus qu'à son mari, a vécu cinquante ans de misère sans jamais avoir de repos, car elle a élevé huit enfants. Arrivée en ville, Mercedes exerce le plus vieux métier du monde dans «une usine à cul». Puis, elle monte sa propre «entreprise» au coin de Fabre et Gilford et engage Béatrice. Mais, un jour, ne pouvant résister à la tentation, Mercedes dévalise trois soldats qui dorment chez elle. Elle laisse un message sous la porte de Béatrice lui donnant rendez-vous au parc Lafontaine et prend la fuite pour ne pas subir de représailles. Mercedes erre toute la journée espérant qu'après vingt-quatre heures les soldats l'oublieront. En attendant, elle reçoit les confidences de Richard. Puis, avec Béatrice qui l'a retrouvée, elle va souper chez Victoire et sort en compagnie d'Édouard qui l'amène vers son destin: elle connaîtra une carrière fulgurante de chanteuse, écourtée par un tragique accident d'automobile au milieu des années cinquante. [Dans *Marcel poursuivi par les chiens*, elle sera plutôt assassinée par Maurice Côté.]

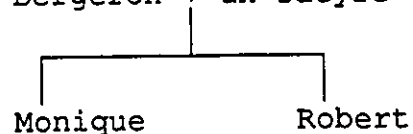
TP: (= une prostituée.) Au parc Lafontaine, elle a reçu les confidences de Richard quelques semaines plus tôt.

DR: (= Mercedes Benza.) Après avoir travaillé pour la grosse Petit, rue Ontario, puis s'être prostituée à son propre compte, elle chante au Théâtre National et au Palace, envisageant même une carrière dans le domaine. Toutefois, le soir où Édouard remplace Tit-homme Belhumeur, son spectacle tourne à la catastrophe. Mercedes dépense tout son argent pour ses vêtements, ce qui lui donne des airs de guidoune de luxe. Elle connaîtra une mort violente après quelques années de succès.

MP: (= Mercedes.) Mise à la porte par Maurice parce qu'elle faisait trop de «gaffes», Mercedes retourne travailler pour Betty Bird. Mais, malgré les avertissements de Maurice, son ancien «chum», elle revient au French Casino. Marcel, qui aimait bien Mercedes car elle lui permettait de voir ses spectacles des coulisses, surprend Maurice baignant dans le sang de sa victime.

BENZA, Mercedes: DR: Voir Mercedes Benz.

BERGERON, la famille: Madame Bergeron + un satyre



***madame BERGERON: BS:** Elle prête des chaises à Germaine Lauzon et elle aurait épousé en secondes noces un satyre qui est autant attiré par la fille que par la mère.

***Monique BERGERON: BS:** Rousse, fille-mère, elle serait une «agace-pissettes» aux dires du mari de Rose Ouimet.

***Robert BERGERON: BS:** «Chum» de Linda Lauzon, colleur de semelles, il se fâche contre Linda après l'avoir attendue longuement au téléphone, Rose Ouimet ayant oublié de transmettre le message.

BERNARD: PD: Voir Philippe.

BERNIE: MP: Il ne veut pas que Marcel joue au billard, car il serait trop jeune.

BERNIER, madame: PD: (2) Voisine d'Albertine, elle fait de l'anémie et trouve que les vitamines coûtent cher. Madame Bernier est enceinte pour la quatrième fois et traite son mari de «Maudit sans-coeur!».

BERNIER, la famille: Maurice Bernier + Rollande

|
Sylvie

***Maurice BERNIER: LC:** Il couche parfois avec sa fille parce qu'elle aurait peur... mais Sylvie va plutôt rejoindre sa mère, surtout qu'elle affirme: «Pis j'avouais pas que popa couche dans mon lit, ça sent, après...»

***Rollande BERNIER: LC:** Elle est toujours blanche comme un drap et elle a de la difficulté à se traîner.

***Sylvie BERNIER: LC:** Nièce d'Alice Thibodeau, à dix ans, elle suit le même traitement que Laura Cadieux, car elle pèse le double de son poids normal, en plus de faire de l'anémie. Sylvie est tranquille et se colle à Laura depuis que celle-ci l'a secouée suite à une crise. En effet, un jour, dans la salle d'attente du cabinet du médecin, Sylvie racontait que son père couchait parfois avec elle. Devant sa mère qui tentait de la faire taire, Sylvie fit alors une

véritable scène, criant qu'elle voulait une «Cherry Blossom» et traitant les autres femmes de «grosses vaches»... d'où l'intervention de Laura Cadieux qui ne pouvait en endurer davantage.

BERNIER, monseigneur: TP: Né en 1877, prêtre de la paroisse Saint-Stanislas-de-Kostka depuis 30 ans, il aime l'argent et le pouvoir, mais déteste les enfants. Suite à la dispute entre mère Benoîte des Anges et soeur Sainte-Catherine, monseigneur Bernier recommande à la supérieure, mère Notre-Dame du Rosaire, de garder les deux religieuses en poste, ne pouvant se passer d'une si bonne administratrice et de l'organisatrice du reposoir. Malgré ses 65 ans, il ouvre la marche de la Fête-Dieu en portant un ostensor à bout de bras à travers les rues du Plateau. À la confession, monseigneur Bernier est très inquisiteur et veut toujours en savoir davantage à propos des péchés des enfants.

BERTHE: TT: Dans la quarantaine, elle travaille depuis toujours à vendre des billets d'admission au *Coconut Inn*. Afin de combler l'ennui, elle rêve: après avoir réellement incarné sainte Thérèse de l'Enfant Jésus à l'école, elle aurait fait la connaissance d'un garçon qui fréquentait le Conservatoire d'art dramatique et qui lui aurait présenté ses amis, tous artistes. Elle aurait aussi rencontré un directeur de troupe, en plus d'avoir été élue «miss radio». Berthe serait devenue une grande actrice et aurait joué tous les grands rôles. Hélas! le rêve est sa seule évasion et elle se sent bien impuissante à changer quoi que ce soit.

BERTHE: NE: Tante de Jennifer Jones, elle venait en visite le dimanche et l'odeur de sa poudre déplaisait fort à sa nièce.

BERTHE: NE: Cousine d'Édouard, elle aurait mal tourné.

BÉRUBÉ, Louise: TP: Grossé et rougeaude, elle entonne le «Ô Canada» pour avertir les autres élèves dès qu'il y a un danger à l'horizon lors des «coups de pompe» de soeur Sainte-Philomène, de la 6^e année B, à l'école des Saints-Anges.

BETTY: PD: Voir Béatrice.

BIBEAU, Rhéauna: BS: Célibataire, elle habite depuis 35 ans avec sa grande amie Angéline Sauvé avec qui elle compare ses maladies et ses nombreuses opérations: on lui a enlevé, entre autres, un sein, un poumon et un rein. Après une visite au salon mortuaire [qui leur fournit le prétexte à un long dialogue saturé de clichés sur la mort], elles arrivent ensemble au «party de collage de timbres» chez Germaine Lauzon. Toutefois, l'arrivée inopinée de Pierrette Guérin révèle à Rhéauna que sa compagne fréquente les clubs en cachette! Scandalisée, elle exige qu'Angéline abandonne sa double vie. En outre, Rhéauna Bibeau s'indigne d'abord du vol des timbres pour ensuite participer, elle aussi, au pillage.

GV: À plus de 70 ans, vieille fille, compagne d'Angéline Sauvé, elle a peur de mourir.

BILL: CE: De retour à Key West d'un voyage qui a duré un mois, il décrit un coucher de soleil à Rob, son compagnon aveugle. Bill, qui est dans la soixantaine, est un grand prosateur et fait partie du groupe d'amis de Dan et Gerry.

BIRD, Betty: MM, SC, GF, TP, DR, MP: Voir Béatrice.

BIRDIE: MM: Voir Béatrice.

BLACKMOOR, Francis James: CB: Après avoir tué une fillette et l'avoir offerte au Warugoth-Shala, on l'enferme dans un asile, car on le croit fou.

BLANCHE: MS: Elle demeure à Saint-Jérôme et il y a souvent des veillées chez elle, la fin de semaine. [Josaphat l'appelle «ma tante» devant Gabriel, tout comme il le fait avec Ozéa qui est pourtant sa soeur.]

BLANCHETTE, Madame: GV: La mère du jumeau mort tente d'expliquer à son plus jeune fils que s'il ne montre pas son «zizi» à la petite fille de madame Blanchette, il

pourra peut-être aller rejoindre son frère au paradis.

BLANCHETTE, Oscar: LC: Une ou deux fois par mois, depuis au moins dix ans, il vient voir le médecin avec qui il serait allé à l'école. Lucille Bolduc est en pâmoison devant la coqueluche de ces dames. Mais, Laura Cadieux le soupçonne de toutes sortes de choses. Entre autres, il sentirait le curé et serait peut-être homosexuel.

BLANCHETTE, Rosette: GF: Femme du maire, elle trompe son mari avec Josaphat.

BLEAU, Gérard: Né en 1921, il se nomme d'abord Henri, puis Gérard. Époux de Thérèse (Hélène), il est le père de Johanne (Francine/Joanne).

PD: {= Henri (1) = Gérard (2).} (1) Homme-sandwich, petit, maigre et abruti, il travaille dans des conditions difficiles. En effet, il doit arpenter les rues de Montréal de 9 h à 17 h sans arrêt, ne se permettant qu'un hot-dog ici et là. (2) Il n'a cependant pas conservé cet emploi très longtemps, (1-2) car il aurait eu un accident. Mais, de l'avis de tous, ce ne serait qu'un prétexte pour ne plus travailler. Auparavant, s'il se lamentait constamment, maintenant, il marche avec une canne, devient de plus en plus malcommode, il boit de la bière et regarde la télévision à longueur de journée. De plus, Gérard/Henri tient rarement tête à Robertine/Albertine et, à 45 ans, il est toujours aussi faible devant Thérèse/Hélène qu'il traite de folle. En outre, il refuse de parler à Marcel/Claude qui est interné.

GF: Autrefois, sa mère lui a conseillé de profiter de sa beauté pour obtenir des femmes tout ce qu'il voulait. Mais, elle lui a aussi recommandé de ne jamais se marier. Aujourd'hui, véritable don Juan de la côte Sherbrooke, mécanicien pour la *Provincial Transport*, il remplace au pied levé monsieur Gariépy comme gardien au parc Lafontaine pour un samedi, la journée qu'il se réserve habituellement pour se saouler. D'une grande beauté certes, mais peu intelligent, il croit Thérèse qui lui raconte l'histoire de la mère de famille fatiguée qui veut se reposer en envoyant son fils paraplégique au parc, sous la garde de sa fille. De plus, ce charmeur de métier est désarmé par un baiser que Thérèse a exigé de lui sous prétexte que c'était son anniversaire.

TP: Depuis deux semaines, Gérard ne travaille pas - une absence qui lui coûte son emploi -, car il est obnubilé par Thérèse qui a exigé de lui un baiser au parc Lafontaine. Mais, comme la culpabilité l'empêche d'aller lui parler, sentant sur lui le regard de Dieu qui le juge, il la suit constamment de loin. Le voyant traîner dans les parages de l'école et croyant qu'il s'agit d'un jeune chômeur, soeur Sainte-Catherine vient lui demander son aide, contre rémunération, pour sortir les objets lourds du hangar qui serviront à construire le reposoir de la Fête-Dieu. Gérard s'exécute, mais son sentiment envers Thérèse est tellement fort qu'il ne sait trop comment réagir. Plein de remords, il décide d'en finir avec la vie. Le pont Jacques-Cartier étant au-delà de ses capacités, il s'enrôle dans l'armée après s'être saoulé. Gérard a quitté l'école en 7^e année. Cependant, sa mère, décédée en 1940, lui avait dit que sa beauté compenserait pour son manque d'intelligence.

DR: Lors d'une tempête de neige, alors qu'il déblaye les rues avec son tramway, il accueille, même s'il n'en a pas le droit, Édouard, quelques spectateurs et la distribution du Théâtre National, c'est-à-dire Rose Ouellette, Juliette Petrie et compagnie. Pendant la guerre, Gérard a participé au débarquement en Normandie.

A5: (= l'homme à Thérèse.) Au début de la vingtaine, d'une grande beauté, il est gardien au parc Lafontaine. Il trouve Thérèse très belle. Dix ans plus tard, devenu chauffeur d'autobus, il épouse Thérèse pour l'abandonner aussitôt.

PQ: (= Gérard.) Selon Thérèse, il ne serait qu'un «épais». Albertine pense sensiblement la même chose.

MP: (= Gérard.) Véritable loque humaine, à 35 ans, il ne travaille plus, préférant se laisser entretenir par Thérèse.

BLINK, monsieur: CB: Un matin, il voit sa photo affichée à un mur avec pour slogan: «Votez pour monsieur Blink, le candidat de l'avenir!» Monsieur Blink se demande d'où vient cette affiche, lui qui ne veut devenir candidat de quoi que ce soit. Malgré lui, avec une popularité grandissante, il devient premier ministre de son pays, sans avoir eu à prononcer un seul discours.

BLONDINE: AO: Luc, pour faire rire son père qui est à l'hôpital, imite la tante Blondine tant détestée.

BOB: BB: Époux de Lucienne et père de Bobby, il habite Cartierville et ses enfants l'admirent, car il serait parti de rien pour en arriver là. Lucienne a épousé ce médecin anglophone pour son argent. Bob fournit Monique en ordonnances.

BOBBY: BB: Fils de Lucienne et Bob, à 16 ans, il serait, selon Serge, le «bum» de la famille. Quant à Lucienne, elle considère qu'il est simplement à l'âge de faire des folies. Il aurait toutefois mis une voisine enceinte!

BOILEAU, Denise: DR: Voir Lucienne Boileau.

BOILEAU, Lucienne: TP: Grasse et gaie, parmi les bonnes élèves de la 6^e année B à l'école des Saints-Anges, elle a toujours voulu se joindre au trio «Thérèse pis Pierrette», mais son insistance a toujours dérangé le trio. En effet, son extrême gentillesse lui a valu le surnom de «la teigne», tellement elle colle aux talons de tout le monde. En cette première semaine de juin 1942, Lucienne Boileau connaît toutefois un court moment de bonheur lorsque Simone Côté lui saute dans les bras pour rendre jalouses Pierrette Guérin et Thérèse. Sans amie, elle fait l'objet de nombreuses moqueries, entre autres parce qu'elle joue constamment avec sa natte de cheveux, ce qui lui vaut, de la part de Thérèse, le surnom de «trompette». D'ailleurs, selon soeur Sainte-Philomène, la mère de Lucienne viendra critiquer les religieuses si elle finit, à force de jouer avec ses cheveux, par arracher sa natte. Lucienne Boileau habite depuis toujours la rue Papineau et elle incarne l'archange Gabriel lors de la Fête-Dieu.

DR: Depuis qu'elle fréquente l'École Ménagère d'Outremont, elle prononce en articulant, reprenant tout le monde à la maison. Lucienne a honte de ses anciennes amies qui font très «rue». Elle a aussi honte du fait qu'elle habite avec ses parents et ses trois soeurs - Denise, Monique et Nicole - dans un cinq pièces, sans compter que sa mère est encore enceinte, à son âge! Elle n'y amène donc jamais de compagnes. En quelques années, son corps s'est admirablement bien développé et elle fréquente Richard.

BOILEAU, Monique: DR: Voir Lucienne Boileau.

BOILEAU, Nicole: DR: Voir Lucienne Boileau.

BOLDUC, Jacques: PQ: Élève de l'école Saint-Stanislas, il a déjà perdu connaissance sous les coups de Bouddha-pas-de-pouce, le frère sous-directeur.

BOLDUC, Lucille: LC: Toute jeune, elle allait à l'école avec Laura Cadieux. Puis, les deux femmes se sont perdues de vue et ne se sont rencontrées que plusieurs années après dans la salle d'attente du médecin. Laide, atteinte de «Noxema» [eczéma], Lucille Bolduc tricote bien: «A vous fait des p'tites pattes en laine pour les bébés en cinq-six minutes...» [comme Rose, Violette et Mauve dans *La Grosse Femme...*]. À 43 ans, célibataire, elle aime bien rire, mais elle devient tout à coup sérieuse à l'arrivée d'Oscar Blanchette sur qui elle a un oeil.

BOLDUC, Raymond: Alias Cuirette, amant de Claude Lemieux, alias Hosanna.

MM: (= Cuirette.) Il fréquente le *Meat Rack*, un bar spécialisé.

HO: Ancien policier, il demeure dans une garçonnière depuis quatre ans avec Claude Lemieux. Cuirette y prépare les repas, fait le ménage, le lavage... une véritable femme d'intérieur sous l'aspect d'un «gars de bicycle». De retour du «party» au club de Sandra, il prend la défense d'Hosanna et demande à Sandra de cesser de l'importuner en lui téléphonant constamment. Cependant, cette dernière l'invite à poursuivre le «party». Cuirette refuse d'abord, mais comme il se dispute avec Hosanna qui lui écrase une cigarette dans le front et qui, ironiquement, lui dit de mettre du beurre sur sa brûlure, comme sa «moman» le lui a montré, il décide d'aller rejoindre une «nouvelle petite amie» qui est toujours là. Mais, il revient plus tard, sans être allé à ce «party». Il fait ses excuses à Hosanna, car il ne croyait pas que la farce aurait été si loin. Dans la vie, deux choses l'énervent au plus haut point: l'annonce néon de la pharmacie Beaubien qui clignote et le parfum d'Hosanna. Raymond faisait autrefois de la peinture, mais depuis qu'il prend de la drogue, le peu de créativité qu'il avait a complètement disparu. Raymond regrette aussi le temps où le parc Lafontaine n'était pas éclairé comme en plein jour. En outre, Claude Lemieux prête ironiquement le nom de Rosa à Cuirette parce que ce dernier a affirmé que

les deux bras lui ont tombé lorsqu'il a entendu son compagnon donner, au téléphone, la monnaie de la pièce à Sandra. Puis, Claude se reprend avec «Rosario», car Cuirette refuse d'être appelé par une désignation féminine.

NE: {= Cuirette.} Plus curieux qu'Hosanna, lui, il n'aurait pas attendu pour lire le journal légué par Édouard. Cuirette n'est plus l'homme qu'il était et il vit du Bien-être social.

BONNIER: BB: «Chum» de taverne, il fait la discipline lorsque les autres ne veulent pas écouter Armand. En outre, la soeur de Bonnier a vu Serge à Paris, mais sans pouvoir lui parler, car elle était dans un autobus de touristes.

BOUCHER, Éric: CD: Jeune garçon de l'âge de Sébastien avec qui il est en conflit à la garderie, il bouscule souvent les autres, lance du sable. Manifeste son mauvais caractère et son allure vindicative.

BOUDDHA-PAS-DE-POUCE: TP: Sous-directeur de l'école Saint-Stanislas-de-Kostka, il menace les plus jeunes, lors de la procession de la Fête-Dieu, des pires sévices s'ils ne participent pas avec plus d'enthousiasme.

PQ: Avec son air sévère, il use souvent de violence pour ramener à l'ordre les élèves les plus récalcitrants. Par ailleurs, suite à une visite dans la «forêt enchantée» de Marcel, l'enfant de la Grosse Femme le rencontre à la sortie des toilettes, un endroit où il n'a pas le droit d'aller à ce moment de la journée. Mais, au lieu de s'emporter, Bouddha-pas-de-pouce éclate de rires devant les explications de l'enfant de la Grosse Femme qui frise l'arrogance.

BOUDREAU, Tit-Paul: GF: Il sert Gabriel à la taverne.

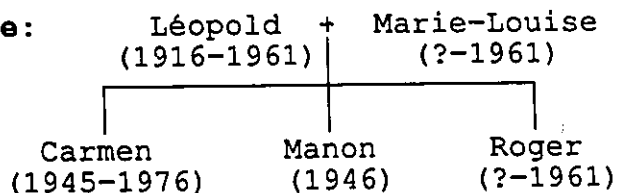
BRAD: CE: Membre du groupe d'amis de Dan et Gerry, il vend des souvenirs aux touristes de Key West. Jean-Marc imagine que son vrai nom est Bradford.

BRAD: CE: Selon Michael, une légende veut qu'au *Brad's Breath*, un dénommé Brad dévore les clients qui n'ont pas la

même haleine que lui.

BRADFORD: CE: Voir Brad.

BRASSARD, la famille:



***Carmen BRASSARD: ML:** (= Carmen.) En 1961, suite au décès de ses parents et de son frère Roger, Carmen franchit le seuil de la maison-prison familiale, lieu clos et étouffant. Ainsi libérée de son passé, elle prend en main sa destinée et devient chanteuse western au Rodéo. Dix ans plus tard, elle tente d'aider Manon à s'en sortir elle aussi. Essuyant un nouveau refus devant le manque de bonne volonté de Manon, Carmen quitte la maison une seconde fois et laisse définitivement son passé derrière elle.

SC: (= Carmen.) À 16 ans, après avoir vu trois films westerns, elle rencontre la populaire Gloria à la sortie du cinéma *Crystal*, et elle lui demande si elle a déjà pensé à chanter du western en français. Mais Gloria répond: «Sorry, I don't speak french». Carmen, qui ne veut plus travailler à la manufacture, décide d'annoncer ses projets à sa mère. Mais, ses parents et son frère meurent ce même jour. Carmen interprète cet accident d'auto comme un signe du ciel et réalise son rêve de devenir chanteuse. Après sept ans de vie commune avec Maurice, elle fait un stage de perfectionnement de six mois à Nashville. Puis, elle effectue un retour avec quelques créations et des chansons qu'elle traduit elle-même de l'anglais. Complètement transformée, rayonnante comme le soleil, elle chante l'histoire de la *Main* et l'incite à la révolte. Carmen croit qu'elle a un rôle à jouer: réveiller la *Main*. Cependant, Tooth Pick l'assassine sur les ordres de Maurice qui voyait d'un mauvais oeil toutes ces revendications.

DM: (= la soeur de Manon.) Manon n'a qu'un seul commentaire: «pis ma soeur...»

DR: À 5 ans, avec ses longs cheveux bouclés, elle joue parfois avec l'enfant de la Grosse Femme.

PQ: Née la même semaine que l'enfant de la Grosse Femme, active et frondeuse en groupe, elle perd ses moyens une fois seule. Carmen fredonne des chansons westerns

entendues à la radio.

***Léopold BRASSARD: ML:** (= Léopold.) Après 27 ans derrière la même machine, il est «écoeuré» de travailler pour un salaire de crève-faim. De plus, même si l'alcool lui est interdit, il continue à boire tout en craignant la maladie familiale. En effet, son père, à qui le docteur avait interdit de consommer de l'alcool, n'a pas suivi ce conseil, ce qui l'a directement mené vers la folie comme, du reste, plusieurs autres membres de sa famille. Léopold se retrouve donc souvent seul à la taverne, l'unique endroit où il ait un peu de répit. Mais, un soir, complètement saoul à la suite d'un «party a'shop», il viole pour la quatrième fois de sa vie sa femme qui s'est toujours refusée, lui faisant ainsi un quatrième enfant. Selon Marie-Louise, il serait grossier, sans-coeur, peureux et brutal. En outre, dans un élan de révolte, Léopold exprime le désir d'aller avec sa femme et Roger se «sacrer contre un pilier du boulevard métropolitain». Et, tout juste avant l'accident de voiture, il invite Marie-Louise à venir faire un tour de «machine»...

SC: (= Léopold.) Dans tous les «partys», lorsqu'il était saoul, il racontait l'histoire du premier accouchement de sa femme.

DM: (= le père de Manon.) Il est mort.

GF: Il travaille le soir comme linotypiste à l'imprimerie *Laprairie*. Léopold est très ignorant de la sexualité et maladroit. D'ailleurs, il attend que sa femme soit levée pour se coucher, car Marie-Louise et lui n'ont jamais pu s'habituer l'un à l'autre.

***Manon BRASSARD: ML:** (= Manon.) Dix ans après l'accident d'automobile qui a tué ses parents et son frère Roger, elle habite toujours l'appartement familial avec sa cuisine sombre, entourée d'images pieuses, de statues et de lampions. Incapable de faire la part des choses, complètement coupée de la réalité, elle ressasse constamment les événements passés sans pouvoir s'en détacher. Elle prend sa mère, à qui elle s'identifie, pour une sainte martyre. Quant à son père, elle le dépeint comme un véritable diable. Elle l'a d'ailleurs toujours craint et toujours détesté, au point de refuser d'être comparée à lui, même si elle a les symptômes de la maladie paternelle: elle frissonne, perd l'équilibre et se sent flotter. Selon son interprétation des faits, il serait le seul responsable de l'accident d'automobile. Manon, qui a toujours pris au sérieux les menaces de son père, fonde sa théorie sur une

conversation entendue le matin même de l'accident. [Dans le film *Il était une fois dans l'Est*, Carmen endosse aussi cette théorie.] Jeune, Manon voulait devenir «ben ben malheureuse, pis mourir martyre».

SC: (= Manon.) Elle a appris à Carmen la mort de Marie-Louise, Léopold et Roger.

DM: (= Manon.) Adolescente, Dieu lui aurait révélé sa mission: plutôt que de se faire soeur, elle devait remplacer sa sainte mère défunte. Quinze ans plus tard, toujours obnubilée par la religion et vêtue de noir, elle vit cloîtrée dans sa cuisine complètement blanche. Aujourd'hui, Manon sent cependant moins la présence de Dieu. Pour s'en rapprocher, elle achète donc un énorme chapelet à l'Oratoire. Après avoir été ridiculisée dans l'autobus, elle imagine un nouveau signe de Dieu: elle croit qu'il lui demande d'offrir son chapelet neuf en réparation de tous les péchés du monde. Cependant, suite aux sarcasmes du fils de madame Quenneville, elle comprend que le Bon Dieu n'a voulu que la «tester». Elle dispose alors son chapelet entre les mains de sa Vierge, grandeur nature, pour qu'elle intercède en sa faveur. Puis, dans un sommeil tourmenté, Manon rêve à Thérèse transformée en statue verte, se jetant sur elle avec des attouchements voluptueux, semblables à ceux qu'elle avait eus avec les grains du chapelet et le corps de «Notre-Seigneur». Toujours dans son rêve, elle s'aperçoit qu'il s'agit en fait de Michel, son meilleur ami d'enfance, c'est-à-dire Sandra, né le même jour qu'elle. [Notons que si Michel/Sandra est né le même jour que Manon, pour Carmen, ce sera l'enfant de la Grosse Femme/Jean-Marc.] Le lendemain, dans une sorte de délire religieux, Manon est enveloppée par une lumière intense.

PQ: Elle habite en face de son ami, l'enfant de la Grosse Femme, et elle a des «airs de sainte nitouche».

***Marie-Louise BRASSARD: ML:** (= Marie-Louise.) À 18 ans, elle offre à Léopold une photographie d'elle et de ses soeurs, au bas de laquelle elle écrit «À toi, pour toujours, ta Marie-Lou». Mais, la mère de Marie-Louise, qui a eu 14 enfants, hésite avant de donner la main de sa fille à Léopold. En fait, Marie-Louise épouse Léopold davantage pour quitter la maison familiale que par amour. Puis, dès son premier enfant, Marie-Louise se réfugie dans la religion et joue la martyre en s'apitoyant sur son sort de mère qui doit «torcher» sa famille. Elle accuse même Léopold d'être responsable de tous les problèmes qu'ils éprouvent et souhaite qu'il devienne fou afin de le faire

enfermer. Aujourd'hui, dans la quarantaine, Marie-Louise se retrouve enceinte pour la quatrième fois, suite au quatrième viol d'un mari incapable de douceur. Dans un sentiment contradictoire, elle se sent trop vieille pour avoir cet enfant mais, pourtant, elle refuse l'avortement afin de pouvoir enfin aimer quelqu'un. Une phrase résume sa situation de couple: «Nous autres, quand on se marie, c'est pour être tu-seul ensemble!» Rivée à son téléviseur, Marie-Louise tricote et ne daigne même plus regarder son mari. Elle meurt avec Léopold et Roger dans un accident d'automobile. Léopold disait de la mère de Marie-Louise qu'elle était comme ses filles, une femme «pognée», sans ouverture d'esprit. Quant au père de Marie-Louise, il avait dit à Carmen, lors de la soirée chez Marguerite, qu'elle ressemblait à Marie-Louise, et Manon, à Léopold. Devant la réaction excessive de Manon, «grand-popa» l'a surnommée «Manon-le-poison».

SC: (= Marie-Louise.) Marie-Louise croyait que les enfants venaient au monde par le nombril. Enceinte de Carmen, elle a appris la vérité et a refusé d'avoir son enfant, ce qui a obligé le médecin à l'endormir. De plus, pendant un an, elle a refusé de voir sa fille. Lorsque Carmen a eu sept ans, elle a emprunté de l'argent pour l'habiller en vue de sa première communion. Mais, comme elle trouvait sa fille laide, elle l'a menacée de l'enfer, en plein magasin, s'il elle n'était pas en état de grâce. Terrorisée, Carmen y a renoncé, laissant tout son linge neuf et se contentant d'aller communier seule, le matin, à la messe de six heures.

DM: (= la mère de Manon.) Selon Manon, elle était sainte. Marie-Louise disait que Thérèse incarnait le démon et, de Michel, qu'il était «un vrai péché».

GF: Enceinte depuis 7 mois du fruit de sa nuit de noces, elle a peur que son enfant vienne au monde par le nombril [Dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, Carmen, la plus vieille de ses enfants, est née vers 1945, et non en juin 1942]. Sa mère l'ayant laissée dans la plus complète ignorance en ce qui concerne la sexualité, elle voit le sexe comme LE péché. Elle demeure toujours terrée dans son appartement; son mari réussit tout de même à la faire sortir sur le balcon le soir du 2 mai 1942.

TP: Derrière son rideau, elle scrute tout ce qui se passe dans la rue.

DR: (= la mère de Carmen Brassard.) Elle défend à sa fille de traverser la rue.

***Roger BRASSARD:** **ML:** (= Roger.) Enfant non désiré de

Léopold et Marie-Louise, souffre-douleur de son père, il couche dans le salon.

SC: (= Roger.) Frère de Carmen, il est mort avec ses parents.

BRIGITTE: MM: Travesti, il est à Montréal depuis moins de quatre ans et ne laisse pas sa place dans les disputes. Il a déjà été élu *Miss Meat Rack*, du nom du bar spécialisé qu'il fréquente.

HO: Invité au «party» d'Halloween de Sandra, il fait croire qu'il veut incarner Brigitte [Bardot] mais se déguise, comme les autres, en Cléopâtre.

BRISE-BOIS: SC: Assassiné par Tooth Pick.

BRONFMAN, les: DR: Ils font partie du public mondain, snob et froid qui assiste tous les mardis aux concerts tenus à l'auditorium de l'école secondaire le Plateau [peut-être d'après la famille du même nom qui fait partie d'un puissant groupe financier québécois].

BROUILLETTE, madame: LC: Dans la salle d'attente du médecin, elle lit des «comiques» où les Frankenstein et les Dracula occupent les rôles centraux. Madame Brouillette est très bonne aux cartes et aime rire. Toutefois, le mariage de sa fille Raymonde la désespère, car elle va se retrouver seule avec un mari alcoolique qui risque de tout briser dans la maison.

BROUILLETTE, Marie-Ange: BS: Première voisine à arriver chez Germaine Lauzon, elle exprime d'entrée de jeu sa jalousie. Et même si elle est contre les concours, elle envie la chance de la gagnante. Marie-Ange Brouillette déplore sa pauvreté — son mari étant chômeur —, la monotonie de sa vie et elle introduit le quintette de «la maudite vie plate». En outre, c'est elle qui commence le vol des livrets de timbres et qui incite les autres femmes à en faire autant.

DR: Elle marche jusqu'au *Théâtre National*, car elle n'a pas les moyens de se payer le tramway tellement elle est pauvre. Alors que le spectacle tarde à commencer, elle en vient presque aux coups avec mademoiselle Pinsonneault.

Après le spectacle, comme la marche est rendue difficile à cause d'une tempête de neige, elle prend le tramway que conduit Gérard Bleau.

BROUILLETTE, Raymonde: LC: Malgré sa laideur, elle trouve à se marier avec un certain Claude. Toutefois, madame Brouillette craint qu'à la suite du départ de sa fille, qui réussissait toujours à calmer son père lorsqu'il buvait trop, que celui-ci brise tout dans la maison.

BROWN, Teddy Bear: GF: Le seul Anglais au village, il prend part à la chasse-galerie.

TP: Lorsqu'on l'obligeait à parler français, il disait «I'f you can't fight them, join them!»

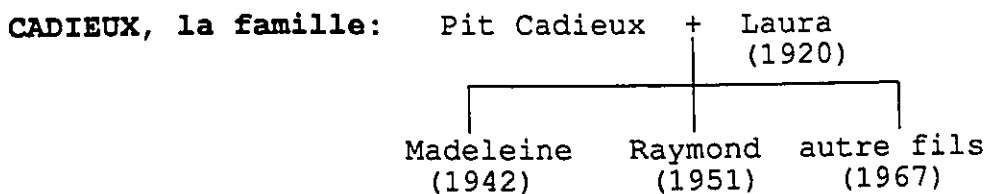
BRUNET, Mgr: GF: Évêque de service à Ottawa, tous les prétextes sont bons pour aller voir Ti-Lou. [Son nom lui vient peut-être de Mgr François-Xavier Brunet (1868-1922) premier évêque de Mont-Laurier (1913-1922).]

BURROUGHS, Catherine S.: CE: Artiste peintre, elle invite le tout Key West pour son quatre-vingtième anniversaire. De toute sa vie, elle n'a peinte qu'un sujet: Muriel Gold, sa partenaire de toujours. D'une grande gentillesse, mais un peu étourdie, elle assiste au «pyjama party» de Dan et Gerry. Catherine donne alors à Jean-Marc une reproduction d'un tableau qui l'avait ému.

BUTCH: MM: Elle fréquente le *Meat Rack*, un bar spécialisé où les disputes et les réconciliations se succèdent sans fin. Butch flirte avec Louise Tétrault et travaille pour Betty Bird.

B.V.D.: NE: Gérant du *Coconut Inn*, il est l'ami de Jennifer Jones et son complice depuis toujours.

-C-



***Laura CADIEUX: BS:** Elle fait partie des nombreux invités à la fête de Fleur-Ange David.

LC: Très complexée à cause de ses bourrelets et de ses varices, elle consulte depuis 10 ans, une fois par semaine, un médecin qui lui donne des injections et des pilules pour l'aider à maigrir. Laura sait qu'elle devrait suivre un régime, mais elle ne peut s'y résigner. En fait, elle va chez le médecin dans le seul but de sortir de la maison et de rencontrer d'autres personnes. Mais, un mercredi, alors qu'elle se rend au cabinet du médecin, elle est prise de panique suite à la «disparition» de son fils de 6 ans qui veut simplement jouer un tour à sa mère en ne descendant pas à la même station de métro, pour revenir de l'autre côté avec le train suivant. Lorsqu'elle le retrouve, elle lui distribue quelques claques, ce dont il a l'habitude, et oublie du même coup madame Therrien qui poursuit les recherches une ou deux stations de métro plus loin. Après un après-midi mouvementé dans la salle d'attente où Laura a pris ses aises, comme il ne se passe plus rien, elle décide de s'en retourner et de revenir le vendredi ou la semaine suivante. Laura Cadieux a beaucoup de caractère, elle sacre souvent, mais elle aime rire.

DM: (= Laura.) Elle se promène depuis trois semaines avec du noir à lèvres suite à la mort de son chat siamois.

GF: Fille illégitime de Josaphat et d'Imelda Beausoleil, elle a été élevée chez la soeur de sa mère à Saint-Jérôme. À 22 ans, enceinte de plus de sept mois, Laura confie à la Grosse Femme qu'elle se trouve trop grosse. Son mari, excellent cuisinier, expérimente constamment de nouvelles recettes à la maison et serait en partie responsable de son embonpoint. Laura en vient même à développer une certaine jalousie, car Pit semble s'intéresser davantage à son métier qu'à elle.

DR: Après un spectacle au *Théâtre National*, elle rentre chez elle en tramway de peine et de misère à cause d'une tempête de neige.

***Madeleine CADIEUX: LC:** Jeune, elle était première de classe et savait se faire belle. En 1957, suite à une retraite fermée, Madeleine a voulu devenir religieuse. Toutefois, devant la crise de son père, elle y a renoncé et n'en a plus jamais reparlé. Madeleine est maintenant mariée et a deux enfants.

***Pit CADIEUX: BS:** Il fait partie des nombreux invités à la fête de Fleur-Ange David.

LC: Employé de la voirie, il hait les immigrants et les religieuses. Il explose même en blasphèmes lorsqu'il apprend que sa fille Madeleine veut se faire soeur. Pit ne se perd pas en discours amoureux et sait faire sentir rapidement à sa femme Laura ce qu'il veut. En outre, il est incapable de se préparer à manger.

GF: Originaire de Saint-Jérôme, obèse, presque chauve, il a appris seul à faire la cuisine. Il est maître saucier à l'hôtel Windsor. [Repentir par rapport au texte précédent.]

DR: Il accompagne sa femme au *Théâtre National*, mais le retour en tramway est rendu pénible à cause d'une tempête de neige.

***Raymond CADIEUX: LC:** Laid, avec des boutons, il porte des lunettes, lit beaucoup et a une bonne mémoire. Raymond respecte les immigrants et comprend leur sort. De plus, comme le reste de la famille, il rappelle constamment à Laura qu'elle est trop grosse.

CANDY-BABY: MM, HO: Voir Candy Baby.

CANTIN, madame: VM: Personnage créé par Claude, elle vient de Sorel cogner à la porte de Madeleine pour réclamer un peu d'argent parce qu'Alex, de qui elle a eu une fille, ne lui en a pas laissé. Madame Cantin rappelle plusieurs années après parce qu'Alex l'a encore oubliée.

CARLO: SC: Il partage la vie de Sandra.

CARLOTTA: TT, HE: Voir Charlotte Toupin.

CARMEN: PD: (2) Jeune, elle jouait avec Thérèse et Rose.

CARMEN: ML, SC: Voir Carmen Brassard.

CAROLE: HO: Invitée au «party» d'Halloween de Sandra, elle se déguise, elle aussi, comme Élisabeth Taylor dans Cléopâtre. Carole a les jambes croches.

CASTELNEAU, abbé de: BS: Angéline Sauvé va le consulter après son différend avec Rhéauna Bibeau.

DR: Il a dit à Albertine de se brosser les dents avant de venir à la confesse la prochaine fois.

CATHERINE: CD: À la garderie, elle a un sommeil agité. D'ailleurs, sa mère demande aux moniteurs de porter plus d'attention à Catherine.

CÉDRIC: GV: La mort prétend venir aux funérailles de l'enfant de Cédric.

CÉLINE: CD: Femme de Paulot, elle se laisse brutaliser par son mari.

CHAGNON, madame: GF: Voisine de la Grosse Femme.

CHARBONNEAU, monsieur: TP: Doyen des marguilliers, il est intimidé par les honneurs qu'on lui réserve lors de la Fête-Dieu: il précède le dais avec une canne à pommeau d'or.

CHARLES: CE: Voir Chuck.

CHARLOTTE: Soeur de Gilberte et Armand.

BB: Elle se mêle des affaires de toute la famille d'Armand parce qu'elle croit remplacer la mère décédée. Toutefois, elle connaît beaucoup de frustration, car personne ne l'écoute. Charlotte est très près de ses sous, mais elle dépense une grande partie de son argent en tranquillisants. Parfois, il lui arrive d'avaler trop de

pilules et, alors, elle perd connaissance. Charlotte supplie Serge de la prendre avec lui en échange d'un peu d'argent, parce qu'en plus d'Armand qui adopterait toujours le point de vue de Gilberte, elle croit que cette même soeur veut la tuer pour toucher les assurances. Mais, comme Serge invite plutôt son père à venir rester avec lui, elle se sent abandonnée.

CHARTIER, Ginette: TP: Elle est en lice pour jouer le rôle de la Sainte Vierge, car elle est la meilleure élève de religion en 6^e année C, à l'école des Saints-Anges. Toutefois, pour y arriver, elle a dû tricher — sa mère lui avait promis que si elle avait le rôle de la Sainte Vierge, elle aurait une bicyclette neuve. Elle incarne finalement un ange à trompette.

CHEVRETTE, Ti-Poil: MS: Voisin de Josaphat à Duhamel, sa maison est construite dans un creux.

CHOQUETTE, «la»: DL: La Duchesse, de retour d'Europe, l'invitait régulièrement pour le thé du dimanche après-midi. Presque quarante ans plus tard, la Duchesse se déguise en Belle au bois dormant pour un «party» chez «la» Choquette.

CHRISTIAN: DM: Martiniquais, amant de Sandra, il est comparé au «Moineau Noir du Saint Esprit».

CHUCK: CE: Coiffeur à Key West, il travaille avec Rick et fait partie du groupe d'amis de Dan et Gerry. Jean-Marc imagine que son vrai nom est Charles.

CINQ-MARS, madame: TP: Gérard Bleau se rappelle qu'on disait qu'elle avait cinq seins.

CINQ-MARS, garde: CE: Infirmière à l'Hôtel-Dieu de Montréal, elle traite Luc comme s'il était son enfant. Elle a aussi apprécié le roman de Jean-Marc.

CLAIROL, Miss: SC: Elle vient voir Carmen en spectacle.
[Son nom est inspiré d'une marque de commerce de cosmétique.]

CLAUDE: PD: Voir Marcel.

CLAUDE: LC: Il est amoureux fou de Raymonde Brouillette, sa future épouse. Claude est laid.

CLAUDE: Né en 1942, fils de Madeleine et Alex, frère de Mariette.

A5: (= le garçon à Madeleine.) Drôle comme un singe, il passe l'été à la maison de Duhamel.

VM: Jeune, avec sa mère, il préférerait écouter un film en anglais à la télévision plutôt que de regarder le hockey, mais il devait toujours céder devant son père. Plutôt intellectuel, il se réfugiait alors dans sa chambre et écrivait. Claude a quitté le foyer familial à 21 ans, mais a continué à venir y prendre tous ses repas pendant quelque temps. Aujourd'hui, à 23 ans, il travaille dans une imprimerie, un métier qu'il déteste [comme Léopold Brassard]. Toutefois, il caresse le rêve de devenir écrivain et vient de terminer une pièce de théâtre dans laquelle il a transposé l'histoire des membres de sa famille. Claude, qui n'a plus confiance en son père depuis longtemps, surtout à cause des nombreuses promesses jamais tenues, a donc placé celui-ci au banc des accusés. En effet, il lui a d'abord inventé une maîtresse, madame Cantin, avec qui il aurait eu un enfant. Ensuite, il lui a prêté des intentions: il aurait tenté de violer Mariette. Cependant, dans la réalité, ni son père, ni sa mère, ni sa soeur n'admettent ces faits. Madeleine met finalement Claude à la porte, l'accusant d'avoir été ni plus ni moins qu'un espion pendant toutes ces années et de se prendre pour le messie. Tout juste avant de partir, Claude admet devant son père que sa pièce est pleine de mensonges! Tout ce qu'il voulait, c'était rejoindre son coeur... sans succès. Il dit même à son père de brûler son manuscrit. Néanmoins, Claude demeure convaincu que, sans son intervention, Alex aurait violé Mariette.

CLAUDE: CD: Jean-Marc a fréquenté un acteur qui s'appelait Claude.

CLAUDETTE: DR: Avant de se trouver un emploi dans l'Ouest, elle travaillait chez *Larivière et Leblanc*.

CLAVET-DAUDUN, princesse: NE: Passagère du *Liberté*, elle discute avec Antoinette Beaugrand sur le pont du *Liberté* et elle fait la connaissance d'Édouard qui la trouve tout de suite antipathique, suffisante, et pincée. La princesse Clavet-Daudun raconte qu'elle est fort déçue de son voyage à Montréal, un véritable désert culturel selon elle. Mais, Édouard s'emporte contre cette princesse qui n'a rien vu de l'Est de la ville, là où on trouve une véritable culture. Pour réponse, elle rit, car si Édouard soignait auparavant son langage, sa sortie se fait en québécois. Elle le trouve donc très bon comédien, puisqu'il est capable de changer son accent à volonté! Charmée par son talent, elle l'invite même à une soirée de cartes. À Paris, elle rencontre par hasard Édouard à la porte du *Tabou*. Toutefois, Édouard la fuit, car elle veut qu'il monte sur scène pour faire entendre son accent qu'elle trouve tellement drôle.

COBRA: SC: Femme-serpent tuée par Tooth Pick.

COCO: GF: Voir Richard.

COMEAU, «la»: **DR:** Alias la «commune», alias la «boulevardière», il fréquente le *Palace*, fait partie du groupe d'Édouard et, depuis qu'il a hérité de son père trois superbes maisons de la rue Saint-Joseph, on le surnomme aussi l'«héritière». «La» Comeau assiste à une représentation à l'*Arcade*, en matinée, de *Mademoiselle* et, le soir, au spectacle de Tino Rossi.

CÔTÉ, la famille: Charlotte + Ulric Côté

```

      |
      +-----+
      |         |
  (Tony)      (Bec-de-Lièvre)
Maurice      Simone
(1928)       (1931)
  
```

***Charlotte CÔTÉ: TP:** Incapable de tirer quoi que ce soit de

Simone qui a été raccompagnée à la maison par soeur Saint-Georges, elle appelle la directrice de l'école des Saints-Anges pour savoir ce qui s'est passé. Mais, mère Benoîte des Anges sert le même sermon à la mère qu'à la fille. Essentiellement, elle lui reproche l'opération que Simone a subie et qui a dû coûter cher, alors qu'elle n'est même pas abonnée au journal *L'Estudiante*. Charlotte Côté se rend alors, accompagnée du docteur Sanregret, au bureau de la directrice et, d'une traite, elle se vide le coeur sur ce qu'elle pense des soeurs, car elle a elle-même passé 7 ans à cette école et elle n'en a pas gardé de bons souvenirs.

DR: Sous prétexte qu'elle n'a plus d'argent parce qu'elle vient d'acheter un manteau neuf à son fils Maurice, elle donne un vieux manteau à sa fille Simone.

NE: (= madame Côté.) Elle a un fils nommé Maurice.

***madame CÔTÉ: NE:** Voir Charlotte Côté.

***Maurice CÔTÉ: PD:** (= Tony (1) = Maurice (2)). Ce personnage n'apparaît plus sur scène dans l'édition 1994 d'*En pièces détachées*, mais on raconte sur lui ce qu'il disait dans les versions antérieures.) (1) Tony était le patron d'Hélène dans un cabaret de la Main. (2) Pierrette est inquiète de voir Thérèse au *Coconut Inn*, car Maurice est de retour de voyage et il l'a déjà menacée de s'en prendre à sa famille si elle remettait les pieds dans son club, car elle lui doit beaucoup d'argent.

MM: (= Maurice.) Rita Tétrault, pour aider sa soeur Louise à se trouver un emploi, pense demander à Maurice de l'engager au *Coconut Inn* pour son «chorus girls».

SC: (= Maurice.) Dit Maurice-la-piasse, roi de la Main, souteneur et vendeur de drogues, vingt-cinq ans de métier, il est le propriétaire du *Coconut Inn* et du *Rodéo*, le club où se produit Carmen à son retour de Nashville. Maurice était d'ailleurs lui-même allé chercher Carmen aux États-Unis et il avait pleuré comme un veau devant ses progrès. Mais, comme il a peur de perdre sa clientèle parce que Carmen incite les gens de la Main à se réveiller, à quitter les tavernes, il demande à Tooth Pick, son homme de main, de faire le nettoyage pour lui, comme à l'habitude.

TP: À 14 ans, il est un piètre élève, il est paresseux, profiteur et boutonneux. De plus, lorsqu'il consomme de l'alcool, il devient violent et ce, à l'âge même où son père a commencé à boire. Maurice taquine constamment Simone, il a une relation antagoniste avec Thérèse, quoiqu'il s'agisse au fond d'une véritable amitié, et il s'intéresse de plus en plus à Pierrette Guérin. Il

accepte même un rôle de soldat romain pour la Fête-Dieu, afin de pouvoir contempler cette dernière à sa guise, malgré sa gêne de se montrer en public vêtu d'une tunique. Toutefois, la cérémonie de la Fête-Dieu frôle la catastrophe lorsqu'un orage, que personne n'avait vu venir, s'abat. En effet, Maurice doit attraper au vol sa soeur qui jouait le rôle d'un ange suspendu, alors que soeur Sainte-Philomène coupe la corde qui la retient, la pluie ayant resserré les noeuds.

DR: Au Palace, Maurice, tellement prétentieux, en vient aux coups avec Édouard. En outre, il s'intéresse de plus en plus à Thérèse et à Pierrette.

NE: Il rassure Paula-de-Joliette: la Duchesse ne viendra pas la déranger pendant son spectacle comme elle l'a fait la veille. Maurice fournit la *Main* en drogues et médicaments de toutes sortes.

PQ: (= Maurice.) Thérèse raconte qu'elle peut replacer ce «pimp» de la *Main* avec «une bonne claque su'a yeule».

MP: (= Maurice.) Chef de la pègre locale, il se débarrasse de ceux qui ne lui obéissent pas, comme Mercedes, son ancienne «blonde», qui a osé revenir sur la *Main*. Mais, Marcel le surprend alors qu'il baigne encore dans le sang de sa victime, au *French Casino*. Maurice, qui voudrait bien faire porter ce meurtre au compte d'un Marcel fou, accepte, à la demande de Thérèse, de ne rien manigancer avec la police, à condition qu'ils n'en reparlent jamais.

***Simone CÔTÉ: SC:** (= Bec-de-Lièvre.) D'abord gardienne des toilettes au club de son frère, elle devient l'habilleuse de Carmen qui la touche par ses nouvelles chansons. Bec-de-Lièvre est injustement accusée par Tooth Pick de l'assassinat de Carmen.

TP: À 11 ans, elle est la plus petite du célèbre trio «Thérèse pis Pierrette». De plus, même si elle porte beaucoup d'intérêt aux études, elle se classe parmi les dernières de la 6^e année A, sa santé fragile ne lui permettant pas d'exceller. Ce lundi 1^{er} juin 1942, de retour à l'école suite à une opération qui a corrigé son affreux bec-de-lièvre, mère Benoîte des Anges la somme de se présenter à son bureau. Ignorant que le docteur Sanregret a défrayé lui-même tous les frais, la directrice de l'école reproche à Simone une «coûteuse» opération, alors qu'elle disait ne pas avoir d'argent pour s'abonner au journal *L'Étudiante*. Terrifiée, Simone urine et perd connaissance. Soeur Saint-Georges la reconduit alors chez elle mais, sans voix, Simone est incapable d'expliquer à sa mère ce qui

s'est passé. Le lendemain, ne sachant pas que ses amies lui avaient rendu visite la veille alors qu'elle dormait, Simone s'en prend à Pierrette Guérin et à Thérèse pour n'être pas venues chercher de ses nouvelles après l'école. Cela crée une commotion au sein du trio. Arrivée à l'école, dans le but de rendre ses deux amies jalouses, Simone se jette dans les bras de Lucienne Boileau au grand étonnement de toutes, un geste qui lui sera reproché encore 20 ans plus tard. Mais, repentante, elle rejoint rapidement ses amies. Le mercredi, on lui demande de repeindre la figure de la statue de la Vierge pour la Fête-Dieu. N'étant pas très bonne en dessin et ne connaissant pas beaucoup ses couleurs, cela donne de piètres résultats. Puis vient l'annonce de la distribution des rôles pour le reposoir: on la désigne pour incarner un ange suspendu. Cependant, tout juste avant le début des cérémonies du jeudi, Simone mange une orange pour la première fois de sa vie. Sans doute à cause de sa nervosité, elle a mal au coeur et est malade. Après un rétablissement rapide, on la hisse enfin devant l'école des Saints-Anges. Toutefois, la cérémonie de la Fête-Dieu frôle la catastrophe lorsqu'un orage, que personne n'avait vu venir, s'abat. À cause de la pluie qui a resserré les noeuds, soeur Sainte-Philomène doit couper la corde qui retient Simone; le sauvetage se fait en catastrophe et Simone ne veut plus être belle.

DR: Avec Pierrette Guérin et Thérèse, elle va à l'école Marie-Immaculée, rue Marie-Anne. Il lui arrive aussi d'aller avec ses amies au cinéma de la salle paroissiale Saint-Stanislas.

NE: {= Bec-de-Lièvre.} À partir des années cinquante, elle est devenue de plus en plus servile.

PQ: {= Simone.} Amie de Thérèse, elle travaille sur la Main.

MP: {= Simone.} Le manège dans lequel Simone s'est embarquée avec Maurice la «sangsue» a commencé par un simple jeu.

***Ulric CÔTÉ: TP:** Même s'il est travaillant, son métier de tailleur n'en fait pas un homme riche. C'est pourquoi, il était contre l'opération de sa fille, préférant plutôt «se saigner», au besoin, pour son fils Maurice. Mais, devant l'offre généreuse du docteur Sanregret, il ne peut qu'accepter. Lui et sa femme s'aiment mutuellement

DR: La pauvreté ayant miné son caractère, il en vient aux coups avec sa femme qui, parfois, se refuse.

CÔTÉ, Claire: GF: Compagne de classe de Thérèse.

COTEAU-ROUGE, Suzy de: GF: Mercedes a travaillé pour Suzy de Coteau-Rouge, rue Sanguinet.

COURVAL, la famille: Léopold de Courval + Lisette

Micheline

***Léopold de COURVAL: BS:** Il considérerait Germaine Lauzon et les autres femmes comme ne faisant plus partie de son monde. Selon Rose Ouimet, il s'endette pour pouvoir payer à sa femme des fourrures et des voyages.

***Lisette de COURVAL: BS:** Voisine de Rose Ouimet et présidente de la Supplique à Notre-Dame du Perpétuel Secours, elle se rend chez Germaine Lauzon, même si elle prétend ne plus faire partie de ce milieu. [Pourtant, elle commet des erreurs de langage aussi grossières que les autres femmes et elle s'enflamme pour les mêmes jeux insipides.] Lisette de Courval découvre la charade de la revue *Châtelaine*, mais elle n'envoie pas sa réponse, le faisant seulement «pour le défi». De plus, celle qui lance l'«Ode au bingo» ne cesse de parler de ses voyages en «Urope», répandant sans retenue ses préjugés racistes. Les autres femmes l'accusent de «péter plus haut que le trou». Et, comme toutes les autres, elle vole les timbres de Germaine.

***Micheline de COURVAL: BS:** Elle travaille comme opératrice de machines «F.B.I.». [F.B.I. est une marque de commerce de boissons gazeuses et de jus.]

COUTU, Angéline: LL: Elle invite Christine Déjazet pour le réveillon de Noël. Toutefois, elle parle constamment dans le dos de son invitée dont elle envie la beauté. De plus, elle a la certitude que le fils de Christine, Jocelyn, est homosexuel.

COUTU, monsieur: LL: Il admire la beauté et la jeunesse de Christine Déjazet.

COW-BOY: MM: (= double graphie: «Cow-boy» et «Cow-Boy».) Il fréquente le *Meat Rack*, un bar spécialisé.

CREAM: MM: Elle travaille pour Betty Bird.

CUIRETTE: MM, HO, NE: Voir Raymond Bolduc.

-D-

DAN: CE: À Key West, il accueille Jean-Marc dans un pavillon adjacent à la maison qu'il possède avec Gerry, celui qui partage sa vie depuis vingt-deux ans. Dan est physiquement l'antithèse de son compagnon et fait preuve d'une plus grande compréhension face à Jean-Marc qui vient de subir une peine d'amour. Dan et Gerry travaillent ensemble à leur propre commerce, le *French Café*. Toutefois, Dan attend d'être acculé à la faillite pour avouer à son partenaire qu'ils devront fermer leurs portes.

DANIEL, Michel: PQ: Malingre, il étudie avec l'enfant de la Grosse Femme en 4^e année C.

DANSEREAU, madame: PD: (2) Voisine d'Albertine et commère de quartier.

DASSYLVA, Daniel: DR: Pour expliquer ses absences, Marcel demande à l'enfant de la Grosse Femme de dire à Albertine qu'il est parti jouer avec Jean-Paul Jodoin ou Daniel Dassylva.

DAVE: CE: Ex-amant de Michael.

DAVID, Fleur-Ange: BS: Née Fleur-Ange Tremblay, une foule d'invités assiste à sa fête, mais pas son père qui est décédé.

DEBOUT, madame: NE: À Paris, un chauffeur de taxi demande à Édouard s'il connaît sa soeur, madame Debout, qui habite à Saint-Boniface [Manitoba]. Ce chauffeur de taxi ne semble pas comprendre que cette ville est très loin de Montréal. Le mari de madame Debout enseigne le français.

DEELICIOUS, Sandra: CE: Ce travesti tente une grossière imitation de Sarah Bernhardt dans un bar à la mode de Key West.

DÉJAZET, la famille: monsieur Déjazet + madame Déjazet

Georges + Christine

Jocelyn

***Christine DÉJAZET: LL:** Christine Monnet, de son nom de jeune fille, se prépare pour aller à un réveillon de Noël chez les Coutu lorsque son mari lui apprend qu'il ne veut plus l'accompagner. Elle demande alors à Jocelyn de le remplacer. Après une soirée plutôt ennuyante où ce qu'elle croit être ses amies lui ont sans cesse parlé dans le dos, elle rentre à la maison. Mais, elle s'interroge: son fils serait-il homosexuel! Lorsqu'elle lui pose la question, il perd connaissance. À 39 ans, encore très belle, riche, elle commence à avoir des problèmes avec l'alcool.

***Georges DÉJAZET: LL:** Voir Christine Déjazet.

***Jocelyn DÉJAZET: LL:** Dans le taxi qui le ramène à la maison, Jocelyn pleure, sans vouloir se l'avouer, son grand ami Sylvain parti depuis deux mois. Une fois chez lui, Christine, cette mère qui n'a jamais su jouer son rôle, lui demande de l'accompagner chez les Coutu pour le réveillon de Noël. Lors de cette soirée, on lui présente une jeune fille, Isabelle. Mais, la conversation tourne court et il s'intéresse davantage à un jeune garçon de 16 ans qui se trouve là, Éric Koestler. Jocelyn va même jusqu'à s'interposer, par jalousie, entre Éric et Isabelle. Somme toute, Jocelyn se pose beaucoup de questions: entre autres, se peut-il qu'il soit un homosexuel? Et les réponses l'effraient. Il pense au suicide, mais poser un tel geste serait interprété comme un aveu public de son homosexualité!

***madame DÉJAZET: LL:** Christine a reçu de ses beaux-parents qui sont à Paris depuis deux semaines une toute petite carte postale sur laquelle ils écrivent simplement que cette ville manque de neige.

***monsieur DÉJAZET: LL:** Voir madame Déjazet.

DELPHINE: MR: Soeur aînée d'Étienne, elle se fait extorquer de l'argent par des gens qui se disent pauvres. Tout le

monde profiterait de sa crédulité.

DELROSE, Rosario: DR: Voir Rosaire Larose.

DENISE: Fille d'Armand, épouse de Gaston, elle est la soeur de Serge, Nicole, Monique et Lucienne.

BB: Lorsqu'elle gardait Serge, elle aimait lui faire peur en lui racontant l'histoire du Petit Chaperon rouge. Elle enlevait alors son partiel et disait «C'est pour mieux te manger, mon enfant». [Voir Lise et Jeanne dans *Les Vues animées*.] D'une humeur débordante, elle voudrait d'ailleurs encore jouer à la cachette avec son frère ou le chatouiller comme autrefois. Denise souffre d'un ulcère. Cependant, elle est terrorisée par l'idée d'une chirurgie. Elle devrait faire attention à son alimentation mais, de son propre aveu, tout ce qui lui reste dans la vie c'est manger car, en plus de sa belle-mère qu'elle doit endurer à la maison, Gaston ne veut plus qu'elle travaille comme caissière dans le commerce qu'ils ont acheté cinq ans plus tôt. Elle qui aimait tellement rire avec la clientèle croit que son mari a honte d'elle à cause de sa corpulence. Alors, elle demande à Serge de venir habiter avec eux pour pouvoir suivre un régime qu'elle n'abandonnera pas aussitôt. Denise ne croit pas un mot de ce que Lucienne a raconté à Monique à propos de la relation incestueuse entre Serge et Nicole.

DENISE: Aînée des enfants de la Grosse Femme.

GF: Elle est morte en 1940. Sa mère se promet bien d'appeler du même nom l'enfant qu'elle porte si c'est une fille... et Pierre, si c'est un garçon. [Ce sera plutôt Jean-Marc.]

DR: (= la fille de la Grosse Femme.) Elle est morte de leucémie au début de la guerre. Elle était très intelligente.

DENISE: GF: Quatre des compagnes de classe de Thérèse portent ce nom. Une de ces Denise a dû quitter l'école pour aider sa mère qui venait d'accoucher d'un garçon.

DENYSE: DR: Venue de Saint-Eustache pour voir Tino Rossi, elle lui demande un autographe à la fin du spectacle.

Denyse voudrait bien devenir chanteuse, actrice et danseuse.

DESMARTEAUX, Désiré: DR: Technicien à l'Arcade et portier des loges, il fait patienter le public qui veut voir Germaine Giroux.

DIANE: TT: Danseuse au *Coconut Inn*, son «chum» est censé l'appeler.

DONAT: NE: Édouard raconte qu'un jour il a amené son oncle Donat chez *Geracimo*, mais que celui-ci a mis du lait et du sucre dans son consommé, comme s'il s'agissait d'un café. Cet oncle était habitant [fermier].

DORAIS, Gilles: NE: Sur le transatlantique *Liberté*, Édouard fait croire à Antoinette Beaugrand qu'il se nomme Gilles Dorais. [En référence à Gilles de Rais / de Retz (1404-1440), l'un des compagnons de Jeanne d'Arc, qui inspira le personnage de Barbe-Bleue à Charles Perrault.]

DOUCET, Roger: CF: Commis voyageur, comique, il rit dans sa barbe de voir les femmes envahir la sacro-sainte taverne réservée jusque-là aux hommes.

DOYON, Laurent: GF: Grand, il participe à la chasse-galerie bien qu'il soit le frère du curé.

«DRAGON DU YABLE», mère: TP: Voir Benoîte Trudeau.

DRAPEAU, Fernand: IO: Époux de Fernande Beaugrand-Drapeau, sa carrière d'architecte ne serait pas très brillante. Lorraine Beaugrand trouve très laide la perruque qu'il porte depuis plusieurs années.

DROUET, Minou: MM: Voir Slim.

DUBÉ, monsieur: PQ: Grassouillet, gérant du restaurant Beau Coq Bar-B-Q situé en face du couvent Mont-Royal, il est le patron de Thérèse.

DUBUC, la famille: Olivine Dubuc + ?

(Paulot)
Paolo

*Paolo DUBUC: BS: (= Paulot Dubuc, dans l'édition originale.) Une fois, il a abandonné sa grand-mère dont la garde lui avait été confiée pour quelques heures.

***Thérèse DUBUC: BS:** Elle vient coller des timbres chez sa belle-soeur, Germaine Lauzon [c'est la seule belle-soeur présente sur scène], accompagnée de sa belle-mère infirme dont elle raconte les méfaits. Elle explique aussi tous les soins et l'attention qu'elle doit lui apporter car, depuis que son mari a obtenu une augmentation de salaire, ils ont été obligés de la retirer de l'hôpital. Ce faisant, elle s'attire les compliments des autres femmes qui louent son

courage et vantent sa bonté, tout en la plaignant abondamment [ce qu'elle aime bien]. Thérèse Dubuc a participé au concours de «la voix mystérieuse» à la radio, mais elle n'a rien gagné même si elle a envoyé 25 lettres. Et, en plus de voler sa part de livrets de timbres, elle en dissimule dans les vêtements de sa belle-mère.

DUCHESSE, 1a: PD, VA-9: Voir Édouard.

DUMAS, Fine: GF: Elle fournit en personnel tous les bordels du Québec.

DR: Naguère, elle a pris en main la carrière de Betty Bird et de Mercedes. Tenancière du *Camélia*, un bordel, elle s'occupe aujourd'hui de Betty.

DUM-DUM: SC: Abattue par Tooth Pick.

DUPLESSIS: GF: Chat à poil tigré de Marie-Sylvia, il mange du foie avec beaucoup d'appétit, après trois jours d'amours violentes. Mais, comme il veut rejoindre Marcel, le seul à le comprendre, il griffe Marie-Sylvia. Toutefois, après un combat sanglant avec le chien Godbout, Duplessis est amené par Marcel à Florence pour qu'elle le soigne.

TP: Maintenant guéri grâce aux bons soins de Florence et, malgré sa hâte de voir Marcel dont il deviendra l'éducateur, il joue l'indépendant le jour des retrouvailles. Duplessis tente de reprendre aussi contact avec Marie-Sylvia, son ancienne maîtresse, mais il ne le peut pas, car seuls Marcel, Josaphat et Victoire peuvent le voir.

DR: Marcel retrouve toujours son chat avec plaisir.

NE: (= un matou.) Édouard, tout juste avant de mourir, revoit dans un cortège d'ombres un gros matou amoureux d'un jeune garçon.

PQ: Véritable mentor de Marcel avec qui il a développé une profonde amitié, il a d'abord eu des trous, pour ensuite disparaître complètement. Le frère Martial est témoin de cette dégénérescence, car Marcel signe ses «chefs-d'oeuvre» par un dessin de chat qui représente Duplessis.

MS: Seul Marcel peut le voir.

DUQUETTE, madame: TP: Présidente des dames de Sainte-Anne, elle est nerveuse et, tout juste avant la procession de la Fête-Dieu, elle crie des ordres que personne n'écoute.

DUROCHER, Françoise: Voir Françoise.

DUTCH, Katari: SC: Elle assiste au spectacle de Carmen.

-E-

ÉDOUARD: Fils de Victoire, frère d'Albertine, Gabriel et Madeleine, sa naissance se situe en 1907 ou, selon les derniers textes, après 1910. Dans le film *Il était une fois dans l'Est*, il se nomme Édouard Tremblay.

PD: (= la duchesse.) (1) Face à Claude, Robertine refuse d'admettre qu'Édouard soit devenu «duchesse».

DL: (= la duchesse de Langeais.) À 6 ans, son cousin Léopold l'agresse sexuellement. À 12 ans, la future Duchesse se laisse déjà tripoter par des hommes dans les cinémas, aux toilettes ou à leur domicile. Plus tard, elle a son premier vrai riche qui l'amène en Europe et lui apprend les rudiments du métier de duchesse. Au cours de sa vie, elle a imité de nombreuses vedettes de cinéma et de théâtre pour ses nombreux amants. Aujourd'hui, à 60 ans, seule à une terrasse de café d'un pays du Sud, efféminée au plus haut point, la Duchesse s'efforce encore de parler à la française et de se montrer très femme du monde, tout en se saoulant parce que Peter, son dernier amant, vient de l'abandonner pour un jeune de 18 ans.

MM: Après toute une année au Mexique, il est de retour. Mais l'accueil est plutôt froid lorsqu'il se présente au Meat Rack dans une imitation de Lola Lee.

HO: (= la duchesse de Langeais.) Claude Lemieux, alias Hosanna, a appris son métier de travesti en regardant évoluer la Duchesse sur la Main et reconnaît en elle la «reine» incontestée des «folles» de Montréal. Saoule, la Duchesse tente d'empêcher Hosanna d'entrer au «party» de Sandra pour lui éviter l'humiliation suprême de voir tous les autres travestis déguisés exactement comme lui.

SC: (= la duchesse de Langeais.) Tooth Pick l'a tuée deux semaines avant le retour de Carmen.

GF: Il est le seul de la famille à avoir une vie à l'extérieur de la maison. Et cela déplaît à Victoire qui chicane son fils chéri lorsqu'il rentre tard, mais enchante la Grosse Femme à qui il raconte ses aventures. Corpulent, il fait rire avec ses imitations. Vendeur de souliers chez Ogilvy's dans l'Ouest de la ville, bilingue, son patron l'appelle familièrement «Eddy». Lors de la promenade au parc Lafontaine, Victoire lui raconte les circonstances de sa conception en mai 1906.

TP: La jeune Thérèse, sous les conseils d'Albertine, a couru à la maison pour appeler la police, car un homme, son oncle Édouard, venait de lui offrir des bonbons!

UN: Au bout du fil, il tente de faire croire à Marcel

qu'il est le Père Noël. Toutefois, Édouard échappe un «câline», ce qui permet à Marcel de le reconnaître.

DR: À l'été 1946, Édouard est amoureux de Samarcette qui lui fait connaître le milieu artistique. En janvier 1947, comme le régisseur du *Théâtre National* est complètement saoul, il s'offre pour le remplacer. Et malgré les erreurs, le spectacle atteint un sommet grâce à la Poutine. Édouard se rend ensuite avec toute la distribution au *Palace*. Après en être venu aux coups avec un Maurice Côté, il est mal accueilli par Juliette Petrie à qui il demande s'il ne pourrait pas faire un numéro de travesti au *Théâtre National*. Un samedi de février 1947, il fait sa première sortie de travesti au spectacle de Tino Rossi. Albertine, qui s'y trouve, ne le reconnaît même pas. Il s'invite ensuite au *Ritz Carlton* où une réception est donnée en l'honneur du célèbre chanteur. Mais Édouard se rend compte qu'il lui manque le vernis qui ferait de lui une duchesse. Il décide alors de s'embarquer sur le transatlantique *Liberté* pour aller conquérir son titre en France.

A5: Si à 50 ans, Albertine ne suivait pas ses conseils, à 70 ans, elle le trouve «ben fin».

NE: Avec l'argent que sa mère lui laisse en héritage, Édouard décide d'aller en France afin de mériter son titre de duchesse. Édouard compte y passer quelques mois et décide d'écrire sans pudeur son journal qu'il laissera à la Grosse Femme à son retour. Il s'embarque donc, à New York, sur le *Liberté*. Malade deux fois les deux premiers jours sur le bateau, il a le moral bas, surtout qu'il vient de rencontrer Antoinette Beaugrand, une Outremontoise qui représente tout ce qu'Édouard abhorre, c'est-à-dire une société snob, aseptisée. Édouard décide d'attaquer et fait croire à Antoinette Beaugrand qu'en plus d'être acteur, il est en train d'écrire un essai. Il lui raconte n'importe quoi, mais elle boit ses paroles simplement parce qu'il est «écrivain». Il rencontre aussi la princesse Clavet-Daudun qui est fort méprisante face au «désert culturel» montréalais. Édouard fulmine et s'emporte. Il lui demande si elle est allée dans l'Est de la ville, là où il y a une véritable culture, là où ça bouge. En outre, le bal de la mi-voyage est d'un ennui mortel. Mais lors du bal masqué qui marque le dernier jour du voyage, Édouard se fait remarquer dans un déguisement improvisé de travesti. Le lendemain, c'est l'arrivée au Havre. Désormais, tout ira trop vite pour Édouard. Du port, c'est une course effrénée pour se rendre à la gare. Ensuite, le train de Paris file à vive allure avec de très courts arrêts, Édouard ayant

failli être oublié à Rouen. Et à Paris, les anecdotes se multiplient, le dépaysement est total. En visitant la ville, il reconnaît plusieurs scènes de films ou de romans. Il se sent comme un spectateur, puis comme un acteur dans une réalité qui ne ressemble guère à ce qu'il connaissait de Paris. Mais Édouard s'ennuie de ses amis. Il décide donc, après trente-six heures à Paris, de retourner à Montréal où il se cache quelque temps afin qu'on croie qu'il est toujours en France. Au fil des ans, ce voyage prend des proportions incroyables, la Duchesse en rajoute sans cesse. Puis, à la fin de sa vie, la Duchesse tombe dans la décrépitude. Lui qui a mis au monde la *Main*, il n'est plus, à 70 ans, la mère de cette rue... peut-être la grand-mère. Édouard regrette les années cinquante, il repense avec nostalgie à ce voyage à Paris. S'il s'est bien amusé toute sa vie durant en jouant la Duchesse, un rôle de composition, Édouard, l'homme, est toujours là. Après une dernière cuite au *Coconut Inn*, Tooth Pick le poignarde dans un stationnement, en face du *Monument National*. Mais la Duchesse veut mourir sur la *Main*. Elle s'y rend et trépassé au milieu d'un cortège d'ombres. Tout ce qu'Édouard laisse en héritage, c'est ce journal qu'il lègue à Hosanna.

PQ: Il est «le boute-en-train de la *Main*».

MS: Depuis le départ de Samarcette, son salaire de vendeur de souliers ne lui suffit plus. Il part donc une semaine à la maison de Duhamel en compagnie de la Grosse Femme et d'Albertine pour demander à cette dernière la permission de retourner vivre avec eux dans la maison de la rue Fabre. Édouard est malhabile avec Albertine. Multipliant les rôles de composition, dont celui de la duchesse de Langeais, Édouard avoue que ce travestissement est sa façon de passer à travers les problèmes. [Édouard est complètement ignoré en 1910, comme s'il n'était pas né, alors que les autres textes de Tremblay situent sa naissance au début de 1907.].

VA-9: (= la Duchesse.) La Duchesse apparaît simplement dans le titre que Michel Tremblay donne: *La Duchesse et le roturier*.

CE: La mère de Jean-Marc connaissait le secret de la vie d'Édouard alors que le reste de la famille fermait les yeux.

ÉDOUARD: HO: Époux de Germaine, à son décès, une odeur semblable au parfum d'Hosanna flottait, selon Cuirette, dans l'air du salon funéraire.

ÉDOUARD: GV: Suite au décès de l'un de ses fils, il est d'abord impressionné par la «classe» avec laquelle on le traite au salon funéraire. Puis, il s'emporte, car il s'aperçoit qu'il est en train de se faire rouler. Toutefois, sa crise ne dure qu'un temps, les deux croque-morts ayant préparé de nouvelles flatteries qui lui en mettent encore plein la vue.

ÉDOUARD: CD: Au réveillon de la «famille», chacun y va de son imitation d'un membre de la parenté. Il y a, entre autres, l'oncle Édouard. [Il s'agit peut-être de l'oncle de Jean-Marc.]

ÉMILE: MS: Voir Albert.

ÉMILE, monsieur: MM: Client de Sandy, il veut qu'elle lui laisse des marques avec un fouet.

ÉRIK: CB: La mère d'Érik gifle Hans qui affirme que le fantôme d'Érika est de retour, alors que le père d'Érik tente de porter secours à son fils qui est dans la bibliothèque. Mais, malgré tous ses efforts, il en est incapable, des forces mystérieuses retenant la porte bien fermée. Quatre ans plus tard, Érik interdit à quiconque d'entrer dans la bibliothèque, car le fantôme d'Érika, celle qui l'a autrefois handicapé, est de retour pour se venger. De fait, elle tue Érik.

ÉRIKA: CB: En plus d'être jalouse d'Érik, son frère jumeau, elle adore faire souffrir les gens, entre autres, en les projetant au bas des escaliers. Mais un jour, elle fait mal à Hans, un ami d'Érik. Son frère décide alors de se venger, mais il la tue «accidentellement» dans la bibliothèque. Avant de mourir, Érika, qui n'a que 10 ans, jure qu'elle reviendra le hanter. Quatre ans plus tard, de mystérieux accidents se produisent et Érik en reste handicapé. Puis quatre autres années après, le fantôme d'Érika est de retour. Cette fois, elle tue Érik en poussant l'échelle de la bibliothèque sur laquelle il était monté et elle promet à Hans que son tour viendra dans quatre autres années.

ÉTIENNE: MR: Beau, dans la trentaine, il croit que la vie est un désert, car il affirme ne pouvoir être heureux avec sa fortune, alors que d'autres personnes crèvent de faim. [Il y a un rapprochement certain avec monsieur X du *Train*.] Étienne tombe à la renverse lorsque Léonore lui avoue son amour. Cela lui ouvre les yeux et il comprend mieux le rôle qu'a joué Stéphanie.

ÉTIENNETTE: NE: Passagère en deuxième classe, elle réussit à se faufiler en première pour le bal costumé. Édouard danse une grande partie de la soirée avec elle. Étiennette a deux soeurs: l'une habite le Connecticut, l'autre a fourni le somptueux costume japonais pour le bal costumé sur le transatlantique *Liberté*.

-F-

FACE, Baby: SC: Il partage la vie de Rose Beef.

FARNAND: BB: Oncle de Serge, devenu soldat, il est le premier de la famille à avoir traversé l'Atlantique. Mais, parce que la Première Guerre mondiale tirait à sa fin, il ne s'est jamais rendu plus loin que Londres. [Voir aussi Fernand Tremblay.]

FERZETTI, Guido: Époux de Lorraine Ferzetti.

IO: Italien, véritable prince charmant, il est venu sortir Lorraine du milieu empoisonné de la famille Beaugrand, alors qu'il n'était que jardinier. Maintenant entrepreneur, il habite Saint-Léonard.

FERZETTI, Lorraine: IO: Voir Lorraine Beaugrand.

FLORENCE: Mère de Rose, Violette et Mauve.

GF: Florence et ses trois filles ont toujours demeuré à côté de chez Victoire. Florence connaît l'histoire passée et future de cette famille. Quant à Rose, Violette et Mauve, elles tricotent inlassablement depuis toujours le destin de chacun, en oubliant tout au fur et à mesure. Elles sont invisibles pour la plupart des gens, sauf pour Marcel, Duplessis et Josaphat.

TP: Florence raconte l'histoire familiale à Marcel en remontant jusqu'au XVII^e siècle. Grâce à des exercices, elle lui fait aussi passer son zozotage. Florence a soigné Duplessis, mais elle demande à Marcel de tenir son existence secrète, car les élus qui peuvent le voir sont peu nombreux. Si Rose excelle en poésie, les talents de Mauve se situent surtout en musique, car elle joue maintenant du piano pour Marcel, tout comme autrefois elle jouait du violon pour Josaphat. Quant à Violette, elle n'aurait aucune notion en musique mais, selon Josaphat, elle chante bien. [Dans *Le Premier Quartier de la lune*, Violette donne des cours de musique à Marcel.]

DR: Florence et ses filles aident Victoire à mourir et elles continuent à s'occuper de l'éducation de Marcel.

PQ: Florence et ses filles s'apprêtent à déménager et à laisser Marcel seul à lui-même.

MP: Rose, Violette, Mauve et Florence ont élevé Marcel, tout comme Josaphat. Mais, Marcel n'a pas voulu garder pour lui ce savoir. Passant pour fou, il les a rejetées. Alors, elles ont été obligées de retourner à Duhamel où elles n'ont plus personne dont s'occuper. Du moins, jusqu'à ce que Marcel revienne demander de l'aide, car elles ne peuvent rien s'il ne fait pas les premières démarches. Le contact se rétablit peu à peu, Florence prodiguant des conseils qui permettent à Marcel de raconter ses peurs. Dorénavant, lorsqu'il mettra ses lunettes de soleil, il les reverra et se sentira plus en sécurité.

FOISY, monsieur: GV: Selon la mère du jumeau mort qui tente de répondre aux questions de son plus jeune fils, l'incendie du restaurant de monsieur Foisy ressemblerait à l'enfer.

FORGET, Coco: MP: Ami de Marcel.

FRANÇOIS: CD: Deux François travaillent au *P'tit Café*.

FRANCINE: PD: Voir Johanne.

FRANÇOISE: GF: Serveuse en chef chez *Larivière et Leblanc*, tous les hommes la courtisent à cause de son opulente poitrine. Elle déteste Victoire depuis le jour où elle lui a servi jusqu'à trois «sundaes», Victoire prétendant n'avoir jamais reçu sa commande. [Michel Tremblay s'est déjà servi de ce prénom pour une autre serveuse, Françoise Durocher, du film *Françoise Durocher, waitress* (1972) qui se situe dans un contexte semblable à celui de la «Deuxième partie» de PD-2.]

DR: Elle connaît une journée presque sans client lors d'une tempête de neige.

FRÉDÉRIC: CB: La grand-mère de Frédéric, personne fort originale, a fait construire autrefois une chambre et tous ses meubles sous la forme d'un octogone. Elle s'y est suicidée à l'âge de 80 ans. Aujourd'hui, Frédéric craint les choses qui se sont réfugiées dans cette chambre. Mais, un ami à qui il confie ses craintes ouvre justement la

porte de cette chambre, laissant du coup le champ libre à ces créatures qui tuent Frédéric devant son ami qui, lui, ne peut les voir, mais les entendre.

FRENETTE, Ti-Pit: MP: Il offre des lunettes de soleil à Marcel. Selon Thérèse, il les a probablement volées, lui qui n'épargnerait même pas sa mère.

-G-

GABRIEL: BB: Voir Armand.

GABRIEL: Né en 1899, époux de la Grosse Femme (Nana), il est le père de Denise, Richard, Philippe et Jean-Marc (l'enfant de la Grosse Femme). En 1990, Michel Tremblay en fit le fils incestueux de Victoire et Josaphat.

GF: Heureux avec la Grosse Femme, il est toutefois incapable de parler sentiments avec elle. En mai 1942, Gabriel se sent coupable d'avoir mis sa femme enceinte — il n'admet pas que c'était là un moyen de ne pas aller à la guerre. De plus, pour des raisons économiques, il ne veut pas quitter son logement et le reste de la famille, malgré les supplications de sa femme qui voudrait bien avoir un peu plus d'intimité. Pressier à l'imprimerie *Laprairie*, rue Sainte-Catherine, il rentre du travail à 2 heures du matin, ce qui lui permet de faire la lecture à sa femme le jour. Grand parleur, il fait des «sermons» à la taverne, mais un jour, il se fait clouer le bec par Willy Ouellette.

TP: Il visite sa femme enceinte à l'hôpital et il fait preuve de beaucoup de tendresse.

DR: Il trouve que sa femme couve trop leur dernier enfant.

A5: Il intervient pour qu'Albertine ne tue pas Thérèse. Albertine, à 50 ans, ne suit plus ses conseils.

NE: Édouard espère que Gabriel ne lui en veut pas d'avoir pris l'argent de l'héritage de leur mère pour faire un voyage en France. Gabriel parle de déménager.

CD: (= le père de Jean-Marc.) Il était souvent saoul.

PQ: Heureux en mariage depuis vingt ans, il attise involontairement la jalousie d'Albertine. Gabriel est d'ailleurs encore très actif la nuit avec sa femme, même s'il essaie de faire le moins de bruit possible, car son dernier enfant couche dans la même chambre. À la rentrée de septembre 1951, il aide son petit dernier à recouvrir ses livres avec du papier brun.

MS: Fruit de l'inceste entre Victoire et Josaphat, à 11 ans en 1910, il s'amuse à attraper des couleuvres à Duhamel. Gabriel aime bien écouter les histoires de Josaphat, des histoires qui le font rêver.

CE: (= le père de Jean-Marc.) Autrefois, un médecin a fait comprendre à Jean-Marc que son père, sur son lit de mort, ne résisterait pas à une dose massive de morphine.

GABRIELLE: TP: Voir Gabrielle Jodoin.

GABY: CD: Voir Philippe.

GABY-GABY: GF: Fils de Thomas-le-Fun, il n'a jamais arrêté de grandir. Il en est mort.

GADOUAS, garde: CE: Infirmière de nuit à l'Hôtel-Dieu, l'hôpital où se trouve Luc.

GAGNÉ, abbé: BS: Il s'occupe des loisirs de la paroisse et serait un peu trop «à la mode» selon certaines dames. Mais, Lisette de Courval affirme qu'il «perle» comme Dieu.

GANGRÈNE: LL: Isabelle a lu presque tous les livres de cet auteur qui ne plaît guère à Jocelyn Déjazet. [Il s'agit probablement de la déformation du nom de Graham Greene, tout comme celui de Georges Sandrin, des *Loups* ses mangent entre eux, qui ressemble à George Sand.]

GARIÉPY, madame: Épouse de monsieur Gariépy.

GF: Elle oblige son mari, qui a des réticences, à passer un autre été à surveiller les enfants au parc.

TP: Elle s'inquiète de savoir comment Gérard Bleau, qui vient de perdre son emploi, payera sa pension chez elle.

GARIÉPY, monsieur: Époux de madame Gariépy.

GF: Gardien au parc Lafontaine, il est vieux et laid. Toutefois, les enfants l'adorent. Il aime bien les petites filles boulottes, mais il n'a jamais eu de gestes incorrects envers elles. Monsieur Gariépy se déclare malade le 2 mai 1942 et demande à Gérard Bleau d'aller le remplacer pour une journée.

TP: Le matin, il a des éructations, se gourme et crache.

GASPAR: Mari d'Ozéa.

GF: Il aurait de l'argent de «collé».

MS: (= le mari d'Ozéa.) Courrier depuis dix ans dans un

cabinet d'avocats anglophones, il n'a jamais eu d'augmentation salariale. Il achète de Josaphat la maison de Duhamel pour la revendre à Jean-Marc. [Dans *Thérèse et Pierrette...*, la maison a été plutôt vendue à la compagnie Singer.]

GASPARD-LA-PIPE: Père de Victoire et Josaphat.

GF: {= le père de Victoire.} Il a fabriqué le violon de Josaphat. À Duhamel, il ne voulait pas que les enfants aillent jouer dans la maison voisine «abandonnée», mais bien entretenue. [Voir Florence.]

TP: Il pleure le jour de la première communion de sa fille Victoire. Sa maison sera vendue à la compagnie Singer.

MS: {= le père de Victoire et de Josaphat.} Il cède la maison de Duhamel à son fils Josaphat.

GASTON: BB: Propriétaire d'un commerce, il interdit à sa femme, Denise, d'y travailler.

GASTON: SS: Ancien ami de coeur de Madeleine Michaud, il est maintenant avec Madeleine Simard.

GASTON: Époux de Louise, beau-père de Sébastien.

CD: En allant chercher Sébastien chez Jean-Marc et Mathieu, comme Louise veut discuter avec Rose qui est là par hasard, il est obligé de prendre une bière. Au retour, s'emportant pour la première fois devant Sébastien, il sermonne sa femme car lui, il aurait voulu repartir aussitôt arrivé, plutôt que de subir une conversation avec Mathieu et Jean-Marc. Ce soir-là, la réconciliation a lieu lorsque Louise accepte d'avoir un enfant avec lui. Gaston s'entend de moins en moins bien avec le reste de sa famille – son père et ses frères poussent de hauts cris, craignant pour Sébastien dont le père, Mathieu, habite avec un autre homme! Sa mère et sa soeur sont plus compréhensives face à cette situation.

MS: {= le beau-père de Sébastien.} Avec son fils et sa femme, le beau-père de Sébastien peut avoir une vie de famille au grand désespoir de Mathieu qui en est jaloux.

GEORGETTE: LL: Mère d'Isabelle, elle serait vieille.

GEORGETTE: SS: Laurette lui raconte toute la confusion entourant la «surprise party» de Madeleine Simard. Georgette l'informe alors des événements récents impliquant les deux Madeleine et Gaston.

GEORGETTE: CD: Il y a longtemps que son fils lui a avoué son homosexualité. Elle est la grande amie de Rose.

GÉRARD: PD, PQ, MP: Voir Gérard Bleau.

GERBLICHT: CB: Passé maître dans la torture des animaux, il décide de s'en prendre à son trop faible ami, après que celui-ci ait perdu connaissance suite à la mise à mort d'une souris. Mais, le cinquième buveur renvoie le vin empoisonné que Gerblicht lui donne. Gerblicht s'enfuit alors du pays. Toutefois, quelque temps après, la femme du cinquième buveur reçoit, en l'absence de son mari, une bouteille de vin...

GERDA: MM: Au *Bolivar Lounge*, c'est le nom que Lola Lee donne à une de ses danseuses qui veut être payée pour ce qu'elle fait. Lola Lee l'appelle d'abord Rosa, puis Gerda.

GERDA: SC: Elle assiste au spectacle de Carmen au Rodéo.

GERMAIN, Rolland: Alias Rollande Saint-Germain.

DL: (= «la» Rollande Saint-Germain.) La Duchesse, de retour d'Europe, invitait pour le thé du dimanche après-midi «la» Rollande Saint-Germain qui se joignait au groupe musical en jouant du cor. C'était «une vraie folle» selon la Duchesse.

DR: Hystérique, il parle sans arrêt, surtout lorsque personne ne l'écoute. «La» Saint-Germain, qui habite la rue Gilford, fréquente le *Palace* et fait partie du groupe d'Édouard. Avec ses 220 livres, il est souvent saoul. En outre, il assiste en matinée à une représentation de *Mademoiselle à l'Arcade*, et le soir, au spectacle de Tino Rossi. «La» Rollande Saint-Germain a hérité de son père un habit trop court, mais qu'il s'entête à porter.

NE: (= «la» Rollande Saint-Germain.) Il fait partie de

la «gang» d'Édouard.

GERMAINE: Tante de Raymond Bolduc.

HO: Au décès de son mari, elle est montée littéralement dans le cercueil, et comme le couvercle lui est tombé sur la tête, elle s'est écriée: «Ah oui, ah, oui, si tu veux que j'te suive, m'as te suivre, mon Édouard!»

GERMAINE: TP: Voir Germaine Lauzon.

GERRY: CE: Hôte de Jean-Marc à Key West, il possède avec Dan, avec qui il partage sa vie, une maison. Il travaille aussi avec lui au French Café où il se plaît à parler anglais aux clients avec un accent français. Toujours plein de bonnes intentions, il essaie de distraire Jean-Marc de sa peine d'amour en organisant plusieurs «partys» et une «blind date» avec Michael. Il organise même pour la dernière journée de Jean-Marc à Key West un «pyjama party». Catherine S. Burroughs l'appelle Joe. Obèse, empreint d'humour, il est en perpétuelle représentation. [Il ressemble en plusieurs points à Édouard.] De plus, il tire Dan de la faillite avec des réserves qu'il gardait justement au cas où surviendraient des temps difficiles dans leur restaurant. Lorsque Gerry était malade, sa mère lui donnait de la soupe au poulet en affirmant que c'était de la «Jewish penicillin».

GERRY: CE: Policier à Key West, il surveille la plage gay. Gerry fait partie du groupe d'amis de Dan et de l'autre Gerry.

GHÔ: CO: Dieu de la Beauté et de la Jeunesse, son ambition était tellement grande que sa mère, Ismonde, l'a déchu et l'a dépossédé de sa richesse. Transformé en nain laid et malicieux, Ghô ne cherche maintenant qu'à se venger en détruisant la Cité dans l'Oeuf. Pour ce faire, il assassine les Grands Prêtres et tue les Khjoens, celles qui permettent à la Cité de continuer à vivre. Ghô compte toutefois sur l'aide de François Laplante fils, car il a besoin d'un humain pour quitter l'Oeuf et devenir maître de la terre. Mais François Laplante fils, devant un être aussi vil, tente plutôt de l'assassiner.

GIGI: TT: Danseuse au *Coconut Inn*.

GILBERT: SS: Laurette affirme avoir «dompté» Gilbert, son neveu.

GILBERTE: Soeur de Charlotte et d'Armand.

BB: (= Albertine = Bartine, dans l'édition originale.) Depuis maintenant cinq ans qu'elle s'est enfermée avec son frère et sa soeur, elle n'a plus comme loisir que la télévision. Elle se plaint aussi à toute la famille de Charlotte, avec qui elle partage une chambre, et d'Armand. Elle en a assez de ramasser et de servir les autres même si, entre autres, ses talents de cuisinière ne sont plus ce qu'ils étaient. Gilberte aurait aimé voyager et elle pensait souvent à son neveu Serge lorsqu'elle regardait des films français à la télévision. Elle lui demande d'ailleurs de revenir habiter avec elle, car il était le seul à pouvoir raisonner Charlotte. Gilberte a toujours refusé à Charlotte de prendre la chambre de Serge, dans l'espoir que ce dernier revienne. Elle se sent abandonnée lorsqu'elle apprend que Serge désire plutôt que son père aille rester avec lui.

GILLES: CE: Il est le plus jeune des beaux-frères de Raymond dans *Los Tabarnacos*, récit que Jean-Marc écrit alors qu'il est à Key West et qui décrit les comportements insupportables des touristes québécois.

GINETTE: CE: Québécoise en vacances à Key West avec son mari Raymond, elle s'y ennue ferme et trouble la paix des autres touristes. Elle servira de modèle à Ginette Morin [voir ce nom].

GINGRAS, madame: PD: (2) Voisine d'Albertine et commère de quartier.

GIORGIO: CE: Avec sa magnifique queue de cheval, il attire une clientèle particulière au restaurant *Baby's* de Key West.

GIROUX, Angéline: BS: Gabrielle Jodoin vient de découvrir une nouvelle corsetière, Angéline Giroux.

DR: Elle fabrique des corsets sur mesure pour la Grosse Femme.

GISÈLE: GF: Gisèle et Micheline, sa soeur jumelle, se chicanent constamment au parc Lafontaine sous le regard absent de leur mère.

GLADU, madame: BS: Elle est très fière de son fils Raymond qui chantera à une soirée paroissiale et qui, grâce à son talent, est déjà passé à la télévision.

LC: Laura Cadieux croit qu'elle a une maladie très grave puisqu'il lui arrive souvent d'être très pâle ou pleine de boutons, en plus d'avoir souvent le regard absent. Madame Gladu aime bien rire, et le simple fait d'arriver deuxième au cabinet du médecin l'excite. De plus, elle tombe sans connaissance en entendant l'histoire du mari d'Armande Tardif. En outre, lorsqu'elle joue aux cartes, si elle ramasse des «bâtons», son visage changerait comme si on venait de lui apprendre la mort de sa belle-soeur.

DR: Au Théâtre National, elle prend les paris alors que mademoiselle Pinsonneault et Marie-Ange Brouillette en viennent presque aux coups.

GLADU, Raymond: BS: voir madame Gladu.

GLORIA: SC: Dite Gloria-du-Port, reine déchue de la musique sud-américaine qui ne cesse de relater ses succès des années cinquante, elle vit maintenant dans le port de Montréal, au-dessus d'un garage. À l'instar de Carmen, elle décide de faire un «come back», travaillant cinq heures par jour avec un jeune pianiste. Gloria souhaite l'échec de Carmen parce qu'en plus de ne pas avoir retenu son enseignement, elle lui a ravi Maurice et sa place au Rodéo. Tooth Pick la rétablira dans son rôle de «star». Enfin, Gloria est une buveuse de bière invétérée, mais elle n'a jamais engraisé pour autant.

MP: Au restaurant, alors qu'elle mange un «smoked meat», elle dit à Marcel qu'il ressemble à un «pimp» avec ses lunettes de soleil.

GODBOUT: GF: De la race canine, il protège son territoire de toute invasion. Dans un véritable carnage, il inflige une raclée à Duplessis. [En politique québécoise, Adélard Godbout était aussi l'ennemi de Maurice Duplessis.]

TP: Maître incontesté de la rue Mont-Royal.

GOLD, Muriel: CE: Elle est le seul sujet de toute l'oeuvre de sa partenaire, Catherine S. Burroughs, dont elle partage la vie depuis près de cinquante ans.

GRATTON, Monique: PQ: Élève de la classe auxiliaire à l'école des Saints-Anges, elle est incapable de dessiner et commet d'innombrables fautes d'orthographe. Elle rit aussi du frère Martial qui regarde à travers la feuille de Marcel pour voir s'il n'a pas tenté de cacher un dessin sous un autre dessin car, pour la première fois, Marcel n'y appose pas sa signature en forme de chat. Monique Gratton, tout comme Marcel, sera trop vieille pour retourner à l'école en septembre 1952.

GREG: CE: Avec Mike, il travaille dans une galerie d'art à Key West et fait partie du groupe d'amis de Dan et Gerry. Jean-Marc pense que son vrai nom est Gregory.

GREGORY: CE: Voir Greg.

GRETA-LA-JEUNE: SC: Elle souffle sur son «cutex» [vernis à ongle] en prévision du spectacle de Carmen.

NE: Fils de Greta-la-Vieille, il s'attarde parfois jusqu'aux petites heures du matin sur la Main.

GRETA-LA-VIEILLE: SC: Avant le spectacle de Carmen, elle entre dans un *Quinze cents*. Après le spectacle, avec «sa voix rauque de vieille alcoolique», elle tente de l'imiter.

NE: Elle veut rester au *Coconut Inn*, car elle sent que quelque chose va se passer. Finalement, elle se dispute avec Jennifer Jones. Greta-la-Vieille a été l'élève de la Duchesse.

GROSSE FEMME, la: GF, TP, DR, NE, PQ, MS: Voir Nana.

GUÉRARD, Simone: TP: Thérèse, pour narguer Lucienne Boileau qui la questionne à propos de Simone, lui demande si elle parle de Simone Guérard ou de Simone Côté.

GUÉRIN, madame: PQ: Voir Rita Guérin:

GUÉRIN, Pierrette: Née en 1930, fille de Rita Guérin et soeur de Gabrielle Jodoin, Rose Ouimet et Germaine Lauzon.

PD: (= Pierrette, dans l'édition 1994; = Lucille, dans les éditions précédentes.) (2) Barmaid au *Coconut Inn*, elle est au courant de tout ce qui se passe sur la *Main* grâce à Maurice. Aujourd'hui, Pierrette voudrait bien aider Thérèse avec qui elle a grandi et qu'elle considère comme une soeur, mais elle abandonne devant le peu de volonté manifestée par celle-ci.

BS: L'enfance heureuse et choyée de la plus jeune des soeurs Guérin laissait augurer une bonne vie. Son père était d'ailleurs très fier de sa petite dernière. Toutefois, la rencontre du «maudit Johnny» a tout fait basculer: après l'avoir embauchée pour attirer la clientèle à son bar, il l'a laissé tomber dix ans plus tard. Aujourd'hui, reniée par ses soeurs, elle s'invite tout de même au «party de collage de timbres». Son arrivée cause un grand émoi, surtout lorsqu'elle reconnaît Angéline Sauvé dont elle révèle la vie cachée. Pierrette scandalise les aînées et réconforte les jeunes. Même si elle tente d'aider sa soeur Germaine à récupérer ses timbres, celle-ci la met à la porte. À 30 ans, Pierrette se sent finie et appréhende l'avenir.

HE: Carabosse prétend avoir été Denise Filiatrault incarnant Pierrette Guérin. D'ailleurs, elle porte son costume de la pièce *Les Belles-Soeurs*.

GF: À 11 ans, ses dents croches lui donnent des complexes. Pierrette est l'amie de Thérèse.

TP: Avec Simone Côté et Thérèse, elle fait partie du célèbre trio «Thérèse pis Pierrette». Belle et grande, elle est la meilleure élève de la 6^e année A à l'école des Saints-Anges. Tout comme Thérèse, elle accueille avec joie le retour de Simone qui est maintenant très belle. Mais, comme Simone ne revient pas en classe après la visite à mère Benoîte des Angés, Thérèse et Pierrette vont chez elle pour s'enquérir de son état de santé. D'ailleurs, elle n'est plus indifférente aux charmes du frère de Simone, Maurice. Puis, à la veille de la Fête-Dieu, elle participe

activement à la préparation du reposoir et on lui confie le rôle de la Sainte Vierge, au grand plaisir de toute sa famille. Lors de la cérémonie du jeudi, elle se retrouve les quatre fers en l'air, dans la pelouse, un orage violent l'ayant jetée en bas de son piédestal. Pierrette Guérin éprouve constamment des problèmes avec ses jarrettières.

DR: Avec Simone Côté et Thérèse, elle fréquente l'école Marie-Immaculée, rue Marie-Anne. Le samedi, elle va habituellement avec ses deux amies au cinéma de la salle paroissiale Saint-Stanislas. Pierrette, qui ne veut pas avouer à Thérèse qu'elle ira à un spectacle de Tino Rossi, ment à son amie en lui affirmant que, ce soir-là, elle rendra visite à la soeur de sa mère.

A5: (= Pierrette.) Elle reçoit les confidences de Thérèse.

NE: (= Pierrette.) Depuis le début des années cinquante, elle se saoule de plus en plus souvent.

PQ: (= Pierrette.) Elle travaille sur la Main.

MP: (= Pierrette.) Le manège dans lequel Pierrette s'est embarquée avec Maurice la «sangsue» a commencé par un simple jeu.

GUÉRIN, Rita: Née en 1896, mère de Gabrielle Jodoin, Rose Ouimet, Germaine Lauzon et Pierrette Guérin (voir l'arbre généalogique en annexe).

GF: Comme elle en a assez de faire le ménage des autres, elle prend sa retraite, bien que Ti-Lou lui ait offert de doubler son salaire, car ses airs du Bas-du-Fleuve la divertissaient. Rita Guérin aime avoir du plaisir, a tendance à exagérer et elle est maintenant grosse.

TP: Elle est très heureuse de voir sa fille Pierrette incarner le rôle de la Sainte Vierge pour la Fête-Dieu. Elle contemple avec fierté le reposoir situé devant l'école des Saints-Anges.

DR: Elle assiste au spectacle de Tino Rossi.

PQ: (= madame Guérin.) Elle a les joues trop fardées.

GUILLEMETTE, les: **GF:** Ils font paver le devant de leur maison, mais l'asphalte leur colle aux pieds en août.

GUIMOND, monsieur: **PQ:** Propriétaire d'un restaurant [dépanneur] au coin des rues Gilford et Brébeuf, il fait peur aux enfants parce qu'il est bossu. De plus, monsieur Guimond a déjà surpris Marcel en train de voler, depuis il

ne veut plus voir d'enfants dans son commerce.

GUY: BB: Représentant de commerce, sa femme Monique le voit de moins en moins souvent. Guy est très maigre.

GUY: AO: Voir Yves.

-H-

HALSIG, Angus-Anthony-Charles: CO: Aventurier, il a fait le tour du monde en ramenant des dizaines de souvenirs, dont un Oeuf qu'il a arraché sous la torture à une Mexicaine. À son décès, il lègue toute sa fortune à François Laplante père, son dernier parent. Il laisse donc en héritage plusieurs centaines de milliers de dollars, une villa au bord de la mer, un village africain de 400 âmes, deux mines de graft et surtout l'Oeuf.

HANS: CB: Ami d'Érik, il a été témoin depuis sa prime jeunesse du comportement d'Érika, de sa mort et des retours du fantôme d'Érika qui a d'abord blessé Érik, puis qui l'a tué. D'ailleurs, Érika promet à Hans que son tour viendra dans quatre ans.

HANS: CB: D'une grande beauté, Hans apparaît lorsque Wolfgang l'invoque.

HECTOR: AO: Luc, pour faire rire son père qui est à l'hôpital, imite l'oncle Hector mort aux noces de sa fille dans «un marathon de grimaces».

HÉLÈNE: PD: {Ce personnage n'apparaît plus dans l'édition 1994 d'*En pièces détachées*.} (1) Voir Thérèse. (2) Héroïne d'une chanson des Aurores Sisters, Hélène est partie de chez elle, elle s'est brûlée les ailes et elle est de retour pour panser ses blessures. [Il s'agit d'une allégorie du personnage d'Hélène de la version théâtrale, dont l'auteur aurait conservé le nom pour la rime. On peut aussi y voir une référence autobiographique, car Michel Tremblay a une cousine du même nom.]

DM: Voir Thérèse.

HÉLÈNE: SC: Lesbienne, partenaire de Bec-de-Lièvre.

HENRI: LL: Christine Déjazet lui demande d'apporter de l'eau, car Jocelyn vient de perdre connaissance.

HENRI: PD: Voir Gérard Bleau.

HESTON: MM: C'est le nom de l'un des danseurs dans le spectacle de Lola Lee.

HOSANNA: MM, HO, SC, NE: Voir Claude Lemieux.

HURTUBISE, maître: DR: Parmi le public mondain et snob que l'on retrouve à l'auditorium de l'école secondaire le Plateau, on entend des choses comme «comment va maître Hurtubise?»

-I-

IMELDA: CD: Au réveillon de la «famille», chacun y va de son imitation d'un membre de la parenté, dont la tante Imelda.

IRGAK: CB: Depuis l'apparition d'une étoile, une dent le fait atrocement souffrir. L'étoile, tout comme sa douleur, prennent des proportions inattendues. La femme d'Irgak craint la mort de son mari, car femme d'Inuk, elle serait rapidement rejetée par le reste du village. Mais, avant que la communauté d'Inuit n'immole Irgak, il se fait arracher la dent par un Inuk géant qui vient de nulle part. Du même coup, l'étoile disparaît.

IRMA-LA-DOUCE: NE: Avec ses 240 livres, elle s'attarde parfois jusqu'aux petites heures du matin sur la *Main*.

ISABELLE: LL: Nièce d'Angéline Coutu, elle s'intéresse à Jocelyn Déjazet qu'elle trouve d'une grande beauté. Toutefois leurs goûts étant complètement divergents, la discussion tourne court.

ISIDORE, frère: LL: Il joue de l'orgue à la messe de Noël.

ISMONDE: CB: Sorcière, elle suit les ordres d'une princesse qui lui demande de transformer en mouches bleues les hommes qu'elle a connus et dont elle se fatigue rapidement. Mais, un jour, Ismonde se venge de cette princesse qui ne fait preuve d'aucune considération. En effet, elle transforme le dernier amant de la princesse en un papillon noir qui tue celle-ci.

CO: Mère de tous les dieux, ses mains sont munies de pinces d'or. Ismonde a répudié son fils Ghô dont les ambitions semblaient sans mesure. Elle doit maintenant en payer le prix. Avec M'ghara, elle attend l'arrivée de François Laplante fils qui seul pourra sauver la Cité en tuant Ghô.

IVAN: CB: Homme érudit et spirite, il accède à la demande

d'Isabelle del Mancio de faire venir le fantôme de Don Carlos, quitte à la payer de sa vie. Le sixième buveur raconte qu'effectivement, après avoir massacré Isabelle del Mancio, Don Carlos a enlevé son oncle Ivan pour l'emmener dans l'autre monde.

-J-

JACLYN: CE: Elle travaille dans un garage de Key West. Elle et ses deux frères, Rob et Michael, sont tous homosexuels.

JACQUELINE: CD: Jean-Marc expérimente la recette de «cream puff» de sa tante Jacqueline.

JACQUES: CB: Avec lui, Marie se serait rapidement retrouvée au fond d'un fossé, contrairement au propriétaire du château qui est des plus corrects avec elle, du moins au début.

JASMIN, Lyla: MM: Voir Louise Tétrault.

JAY: CE: À Key West, il fait partie du groupe d'amis de Dan et Gerry.

JEAN-LOUP: NE: Il accompagne la princesse Clavet-Daudun au Tabou, à Paris.

JEAN-MARC: Né en juin 1942, fils de Gabriel et de la Grosse Femme (Nana), il est le frère de Richard et Philippe. Ce n'est qu'en 1990 que Michel Tremblay établit le lien entre l'enfant de la Grosse Femme et Jean-Marc.

GF: (= l'enfant de la Grosse Femme.) La Grosse Femme veut appeler son enfant Pierre, si c'est un garçon, et Denise, si c'est une fille. Florence connaît l'avenir de cet «enfant multiple», «fils-fille».

AO: Essentiellement monogame, Jean-Marc a poussé de hauts cris lorsqu'il a su que Luc, un acteur avec qui il avait acheté une maison quatre ans plus tôt, le trompait. Depuis cette séparation, Jean-Marc s'est barricadé de façon à ce qu'une telle douleur ne se reproduise plus. Il ne vit donc plus de grandes passions, même avec Yves, son nouvel amant. Aujourd'hui, à 38 ans, il est professeur de français dans un Cégep. Mais sa profession est de plus en plus difficile à exercer: d'abord parce ses élèves ne semblent rien apprendre, ensuite parce qu'il se fait constamment ridiculiser dans ses cours à cause de son homosexualité.

avouée, puis parce qu'il trouve pénible de subir les confidences de ses élèves qui découvrent leur propre sexualité et, finalement, parce qu'il se sent attiré par certains de ses étudiants. Toutefois, en véritable éducateur, il a toujours résisté à cette tentation, se sentant davantage comme un père avec eux. Jean-Marc, qui se confie à Luc, se trouve médiocre: le roman qu'il tente d'écrire l'ennuie, comme le reste de sa vie passée à encourager le talent des autres. Par ailleurs, Jean-Marc ira voir le père de Luc, à la demande de ce dernier, même si leur séparation remonte à trois ans. Jean-Marc fume la pipe et, depuis peu, il a appris à faire la cuisine. Jeune, il rêvait de devenir acteur pour quitter l'école tant détestée et sa famille si peu intéressante.

DR: (= l'enfant de la Grosse Femme.) Gâté par sa mère, on le surnomme l'espion, car il épie tout le monde, constamment. L'enfant de la Grosse Femme, même s'il a lui-même beaucoup d'imagination, est jaloux de Marcel et de son monde «imaginaire» auquel il n'a pas accès. Il essaie même d'entrer en contact avec Florence et ses filles, mais sans succès. Il fait aussi des cauchemars à cause de l'histoire de la chasse-galerie racontée par Josaphat-le-Violon.

NE: (= le fils de la Grosse Femme.) Il aime regarder Marcel, car il le trouve très différent des autres.

CD: À 39 ans, il habite le premier étage d'une maison à Outremont, achetée un an plus tôt en copropriété avec Marie-Hélène, sa grande amie, et Johanne. À cause de difficultés dans ses relations sociales avec les hommes, Jean-Marc préfère la compagnie de femmes comme Marie-Hélène, Jeanne, Arielle, Lucie, Michèle ou Zouzou, toutes lesbiennes, ses seules amies, qu'il appelle sa «famille», et qu'elles surnomment «mon oncle Joe» lorsqu'il joue le macho. Malgré sa vie rangée de professeur de Cégep, il rencontre Mathieu dans un bar. Mais, dès qu'il apprend que ce dernier est acteur, il le fuit, car cela lui rappelle de mauvais souvenirs, surtout Luc. Après avoir tout raconté à Marie-Hélène et avoir obtenu le numéro de téléphone de Mathieu grâce à un garçon de table, il lui présente ses excuses, l'invite et lui explique alors ses agissements. À la rencontre suivante, Mathieu explique à son tour sa situation: il a été marié avec Louise et a un enfant, Sébastien. Ce n'est que le lendemain, après une longue marche, que viennent les premiers contacts physiques. Après le Festival des films du monde de Montréal, après une première semaine de rentrée plutôt longue sans son nouvel amant parti en vacances, Jean-Marc voit Mathieu s'installer peu à peu chez lui. Puis, vient le temps de la visite

mensuelle de Sébastien. Cela terrorise Jean-Marc qui ne sait trop comment se comporter avec un si jeune enfant. La fin de semaine est plutôt tumultueuse. En décembre, pour dépanner Louise, Jean-Marc accepte de garder Sébastien. Louise lui amène l'enfant le vendredi soir. Le lendemain matin, dîner au *Laurier Bar-B-Q*, ensuite le cinéma, puis promenade en métro et, pour finir, rencontre avec Mathieu à son travail où, par hasard, se trouve Rose, la mère de Mathieu. Jean-Marc l'invite à souper pour faire plus ample connaissance. Peu à peu, Sébastien et Jean-Marc s'habituent l'un à l'autre.

PQ: (= l'enfant de la Grosse Femme.) À la veille des grandes vacances, il goûte la première seconde de l'été, mais l'arrivée de son cousin Marcel gâche tout. C'est ce même cousin qui, un an plus tôt, lui a révélé une cachette, sa «forêt enchantée». Depuis, l'enfant de la Grosse Femme évitait de passer devant son refuge. Mais, sans y penser, ce matin du 20 juin 1952, il repasse devant le 1474 de la rue Gilford. Marcel, qui le suit, l'agrippe et l'y ramène de force. Dans une grande détresse, son cousin lui confie alors qu'il ne voit plus que les yeux de son chat Duplessis. Ce contretemps fait en sorte que l'enfant de la Grosse Femme arrive en retard à l'école, le matin où il doit remettre ses manuels scolaires qu'il aurait bien aimé garder pour l'été, car les livres sont sa grande passion. L'enfant de la Grosse Femme se permet même d'être insolent avec le frère Robert mais, comme il est premier de classe, on ne lui tient pas toujours rigueur de ce qu'il dit et fait. À la récréation, l'enfant s'inquiète de Marcel qui n'est pas dans la cour d'école. Il est même désagréable avec son ami Claude Lemieux, étant davantage préoccupé par Marcel qui aurait pu avoir une crise d'épilepsie, révélant la maladie à toute l'école et éclaboussant l'honneur familial. Il va donc voir le frère Martial qui reste évasif sur ce qui s'est produit. L'enfant se doute bien que Marcel est parti dans sa «forêt». Aussitôt l'examen de français terminé, un examen qu'il fait sans rien y comprendre, comme si quelqu'un d'autre écrivait à sa place, il va retrouver Marcel dans son refuge. En posant la main sur le front de son cousin qui dort, l'enfant voit ses rêves, il voit Duplessis. À l'heure du midi, l'enfant de la Grosse Femme apprend le départ définitif de Claude Lemieux pour Saint-Eustache. Autre raison de se désoler. De retour à l'école, après avoir passé l'examen de géographie avec facilité, il se retrouve le premier dans la cour de l'école. Il fomenté alors le projet de détruire la «forêt enchantée» de Marcel pour pouvoir enfin se débarrasser de son cousin qui serait

responsable de tous ses problèmes. Mais, rendu sur place, il change d'idée, impuissant. À la place, il écoutera Marcel et tirera profit de ses rêves. À son retour, Bouddha-pas-de-pouce, le frère sous-directeur, l'apostrophe à la sortie des toilettes où il était venu se nettoyer, s'étant sali dans la «forêt». L'enfant n'avait pas le droit de quitter la cour. Mais, à force d'en mettre, il fait rire le frère sous-directeur, affirmant qu'il était aux toilettes tout ce temps parce qu'il était constipé. Puis, c'est au tour du frère Robert de se faire berner. Pour expliquer son absence, l'enfant lui raconte avec force détails qu'il était seulement allé se recueillir à l'église. L'enfant de la Grosse Femme ne viendra plus en aide à Marcel, le laissant à lui-même. Et le soir venu, il se réfugie sur les toits pour observer le plateau Mont-Royal, un quartier qu'il connaît à fond. Précocement, l'enfant de la Grosse Femme a tendance à espionner les gens.

MS: Passionné de l'enseignement pendant sept ou huit ans, il brosse maintenant un tableau noir du monde universitaire. [Repentir: auparavant, il était plutôt professeur au Cégep.] Jean-Marc en vient même à haïr son métier et ses élèves. À 48 ans, après une longue valse-hésitation, il se réfugie dans la maison où ses grands-parents ont habité, au lac Simon, à Duhamel — sa grand-mère maternelle y est d'ailleurs morte d'une indigestion de blé d'Inde en épi. Cette maison lui rappelle beaucoup de souvenirs, et bien qu'il ait peur d'y rester seul la nuit, il veut la faire revivre afin d'écrire les cent ans d'histoire de sa famille. Pour ce faire, il se donne un an loin de l'université qu'il abandonnera peut-être. Mathieu lui reproche de parler davantage de sa famille que de lui-même.

CE: Après dix ans de vie commune avec Mathieu, c'est la séparation. Afin d'oublier, il quitte Montréal pour quelque temps, tout en laissant à Marie-Hélène le bon soin de rendre visite à Luc qui se meurt du sida à l'hôpital. Accueilli à Key West par Dan et Gerry chez qui il loue un pavillon, il se retrouve dans un groupe d'amis homosexuels en éternel «party». Après avoir connu le succès l'année précédente avec son premier roman, l'écriture le tente à nouveau pour une courte période durant son séjour à Key West. Et suite à une soirée chez Catherine S. Burroughs, Jean-Marc se retrouve avec Michael. Après les confidences, ils finissent la soirée ensemble, au grand plaisir de Gerry qui avait organisé plus tôt, à leur insu, une «blind date». Au téléphone, Luc demande à Jean-Marc, si à son retour, il le trouve trop malade, de lui donner une dose massive de

somnifères qui lui épargneront bien des souffrances. Jean-Marc refuse d'abord, mais de retour à Montréal, devant la décrépitude de son ex-amant, il le délivre.

JEANNE: CD: Membre de la «famille» de Jean-Marc, elle habite avec Marie-Hélène. Pleine d'attention, elle apporte un repas à Jean-Marc et Mathieu qui ont quitté précipitamment le souper chez leurs amies, à cause de l'attitude de Johanne et de Marguerite.

CE: Depuis la mort récente de sa mère, elle a pris un coup de vieux et sa relation avec Marie-Hélène se détériore. Toutefois, Luc réussira à les réconcilier.

JEANNE DU BÔCHER, soeur: TP: Cuisinière à l'école des Saints-Anges, les autres religieuses la surnomment soeur Saint-Poireau à cause de la soupe aux poireaux qu'elle sert quotidiennement.

JEANNINE: SS: La ligne téléphonique étant toujours occupée, Jeannine réussit enfin à rejoindre Laurette une heure et demie plus tard. Ensemble, elles discutent du cadeau qu'elles vont acheter pour l'anniversaire de Madeleine: une chaîne en or plaqué, pour laquelle chacune des sept «filles» fournira un dollar. Mais, devant la confusion créée en grande partie par Laurette, elle décide d'abandonner le projet de «surprise party».

JEANNINE: GF: Trois des trente et une compagnes de classe de Thérèse portent ce nom.

JEANNINE: CD: Femme de Philippe, Jean-Marc est le seul qui la remercie pour l'accueil si chaleureux au temps de Fêtes.

JEANNINE: CD: Au réveillon de la «famille», chacun y va de son imitation d'un membre de la parenté, dont celle de la cousine Jeannine.

JÉRÉMIE: LP: La mère de Jérémie aimait bien prendre soin de son fils, entre autres, en lui préparant un excellent café. Aujourd'hui, à 52 ans, Jérémie se sent toutefois persécuté

par Agnès qui l'accuse de toujours souffrir de son complexe d'Oedipe. Mais, sous ce personnage, se cache un homme qui, depuis des siècles, veut devenir dieu. Jérémie qui refusait de revêtir la robe de cérémonie faite de plumes de paons, se rendant bien compte qu'il devrait payer pour les millions d'enfants tués, accepte de se condamner à mourir éternellement dans des douleurs atroces. C'est le prix à payer pour atteindre le socle où il reçoit tiare et sceptre.

JIM: CE: Éboueur à Key West, il fait partie du groupe d'amis de Dan et Gerry.

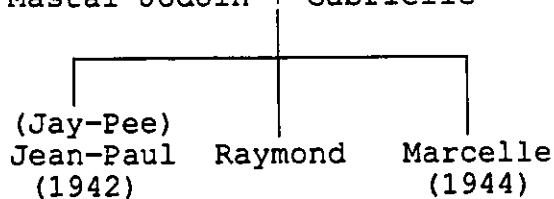
JIMMY: CB: Comique de la place, mais à cause de la présence du soûlard qui paralyse tout le monde, il ne peut continuer son histoire.

JOANNE: PD: Voir Johanne.

JOANNETTE, madame: PD: (2) Voisine d'Albertine et commère de quartier.

JOCELYN: CB: À 22 ans, cheveux blonds et yeux bleus, jamais personne de l'entourage de la baronne Kranftung, sa mère, ne l'avait encore vu. Mais un soir, il apparaît à la fin d'un bal donné chez la princesse Winderclung.

JODOIN, la famille: Mastai Jodoin + Gabrielle



***Gabrielle JODOIN:** Fille de Rita Guérin, soeur de Rose Ouimet, Germaine Lauzon et Pierrette Guérin.

BS: Elle est une fanatique des films français. De plus, elle trouve les «huit z'erreurs» dans le journal pour la première fois et se propose de concourir. Et comme les autres femmes, elle vole les timbres de sa soeur Germaine.

GF: Elle a fait un mariage double avec sa soeur Rose avec qui elle ne s'entend pas particulièrement bien. Enceinte pour la première fois, son accouchement est prévu pour la fin juin 1942. Gabrielle aime les enfants et voudrait en avoir plusieurs. Ricaneuse, elle parle beaucoup et on la surnomme «le pinson de la rue Fabre». Par solidarité avec sa soeur, elle refuse d'aller au théâtre avec Mastaï qui s'est moqué un peu trop de Germaine.

TP: (= Gabrielle.) Aux premiers rangs, elle assiste à la procession de la Fête-Dieu en agitant des drapeaux papaux. Les Jodoin ont un arbre au milieu de leur cour.

DR: Gérard Bleau plaint Gabrielle d'avoir un mari comme Mastaï Jodoin. Elle assiste au spectacle de Tino Rossi.

PQ: Elle va chez *Schiller's* se faire conter fleurette par le propriétaire qui prend tous les moyens pour vendre et faire des profits. [Inadvertance: à la page 164, madame Jodoin balaie son trottoir et Albertine la salue. Alors, à la page 191, elle ne peut être chez *Schiller's* avant Albertine.]

***Jay-Pee JODOIN:** **PQ:** Voir Jean-Paul Jodoin.

***Jean-Paul JODOIN:** **DR:** Marcel, pour expliquer ses absences, demande à l'enfant de la Grosse Femme de dire à Albertine qu'il est parti jouer avec Jean-Paul Jodoin ou Daniel Dassylva.

PQ: (= Jay-Pee Jodoin.) Né la même semaine que l'enfant de la Grosse Femme, en 4^e année B, Jay-Pee est un élève moyen qui vise la moyenne - il est satisfait des examens qu'il réussit même s'ils ont été très difficiles. Par ailleurs, les enfants Jodoin sont les amis de l'enfant de la Grosse Femme.

***Marcelle JODOIN:** **DR:** En février 1947, elle a 3 ans.

***Mastaï JODOIN:** **BS:** (= le mari de Gabrielle Jodoin.) Il a la réputation d'être avare.

GF: Il adore sa femme et ne veut que trois enfants. Conducteur de tramway hors-pair, il sacre constamment malgré les efforts de sa mère pour corriger ce défaut et malgré tous les avertissement de la compagnie. Mastaï aime taquiner les gens et fait même preuve de cruauté envers sa belle-soeur, Germaine Lauzon, à qui il montre des billets pour un spectacle. Mastaï sait très bien que le mari de Germaine lui interdit d'aller au théâtre alors qu'elle ne rêve que de cela. Par solidarité, Gabrielle refuse alors d'aller avec lui. Il doit demander à Ernest Lauzon de

l'accompagner.

DR: Selon Gérard Bleau, Mastai serait à la veille de se faire congédier de son poste de chauffeur de tramway. Par ailleurs, les enfants du Plateau, qui jouent à la guerre, se partagent le territoire en différents pays, le parterre des Jodoin appartenant aux uns, et celui des Amyot, aux autres.

PQ: (= le père de Jay-Pee Jodoin.) Chauffeur d'autobus, il veut que son fils fasse le même métier.

***Raymond JODOIN: BS:** Depuis qu'il fréquente le collège, il méprise ses parents et écoute de la musique classique toute la journée, en plus de parler latin à la table.

JOE: PD: {Ce personnage n'apparaît plus dans l'édition 1994 d'*En pièces détachées*.} (2) «Big Joe and the Small Boys» jouent au *Coconut Inn*. Ce sont les «gars les plus swigneux en ville».

JOE: CD: Voir Jean-Marc.

JOE: CE: Voir Gerry.

JOHANNE: Fille de Gérard Bleau et de Thérèse, petite-fille d'Albertine, elle fut complètement ignorée par Michel Tremblay pendant plus de vingt ans.

PD: (= Francine (1) = Joanne (2).) (1-2) Petite, insignifiante, Johanne/Francine joue à la «bataille», un jeu de cartes, avec sa grand-mère. À 15 ans, elle veut devenir coiffeuse, mais se sent incapable de réussir.

MP: Élevée en cachette par une voisine, Albertine ne connaîtra son existence que lorsqu'elle aura 7 ans. Florence prédit que sa grand-mère ne la traitera jamais comme sa petite-fille. Albertine, vers la fin de sa vie, aura Johanne pour s'occuper d'elle.

JOHANNE: CD: Même si elle est copropriétaire de la maison avec Jean-Marc et Marie-Hélène, elle n'est pas membre de la «famille» — elle est loin de faire l'unanimité avec ses cigarillos et le scotch qu'elle consomme en quantité. À sa première rencontre avec Mathieu, alors qu'elle s'était invitée à souper chez Marie-Hélène, elle fait preuve de

beaucoup de mépris. Johanne est très snob même si elle vient d'un milieu populaire. Elle partage le rez-de-chaussée de la maison avec Marguerite.

JOHNNY: PD: {Ce personnage apparaît pour la première fois dans l'édition 1994 d'*En pièce détachées*.} (2) Il y a trois ans, il a abandonné Pierrette.

BS: Propriétaire de clubs, il a exploité Pierrette Guérin pendant dix ans avant de l'abandonner.

MM: À Saint-Martin, Johnny était le «chum» de Louise Tétrault. Betty Bird a aussi fréquenté un Johnny pendant huit ans. Mais, Lola Lee le lui a ravi. Toutefois, ce Johnny a laissé tomber cette dernière pour une autre femme plus jeune.

HE: Carabosse, déguisée en Pierrette Guérin, croyait avoir trouvé en Johnny quelqu'un digne d'elle. Elle l'a aimé, mais il a préféré ses «hot dogs steamés» à son royaume. Anne, Belle et Cendrillon affirment, pour leur part, que tous les Johnny sont des écoeurants.

JONES, Jennifer: NE: Élève de la Duchesse, sans véritable talent, elle chante au *Coconut Inn* et joue les stars de fond de cour. Alors qu'elle en est à son troisième spectacle de la soirée, une étrange atmosphère envahit la salle. Même Paula-de-Joliette, celle qui lui a déjà tailladé le bras avec une lame de rasoir, refuse de se chicaner avec elle. La Duchesse prétendait que la mère de Jennifer, à l'accouchement, s'était écriée qu'elle venait de mettre au monde un monstre: garçon en bas, «guidoune» en haut.

JOSAPHAT: Alias Josaphat-le-Violon. En 1990, Michel Tremblay en fait le père incestueux de Gabriel et d'Albertine. Il est aussi le père de Laura Cadieux.

GF: Frère cadet de Victoire [inadvertance: à la page 124, Tremblay écrit «Josaphat-le-Violon, frère aîné de Victoire», mais à la page 239 «Victoire avait huit ans de plus que Josaphat-le-Violon»], lorsque celle-ci quitte la maison familiale pour épouser Téléphore, Josaphat abandonne le violon et s'engage comme bûcheron afin d'oublier l'amour de sa soeur, un amour où la sexualité était totalement absente. Mais, après trois ans, il revient à son violon. Josaphat connaît des aventures avec plusieurs femmes du village, dont Imelda Beausoleil qui met au monde

Laura. Véritable conteur, Josaphat prétend faire lever la lune chaque soir et, comme Marcel, il peut voir Florence. Josaphat est aussi menuisier.

TP: Malgré la guerre, il réussit à trouver des oranges et à en offrir à sa famille. Josaphat écoute avec attention les confidences de Victoire.

UN: Il tente de faire croire à Marcel qu'il connaît le numéro de téléphone du Père Noël. Josaphat s'exécute même et appelle Santa Claus Noël... En fait, il s'agit d'un coup monté avec Édouard.

DR: Il s'enferme depuis la mort de Victoire qui, tout juste avant de passer dans l'autre monde, lui a avoué son amour.

NE: Il avait amené son neveu Édouard voir Sarah Bernhardt au carré Dominion. Édouard n'était alors qu'un adolescent.

PQ: (= Josaphat-le-violon.) L'enfant de la Grosse Femme a hérité de son talent de conteur. Par ailleurs, il a construit la chaise berçante de Victoire qu'Albertine utilise encore malgré sa vétusté. De plus, il a aidé Marcel à vivre même s'ils ne se sont pas beaucoup connus.

MS: Né à Duhamel, il prétend faire lever la lune chaque soir avec ses airs de violon. Josaphat gagne sa vie à jouer dans les veillées, en passant de village en village. Grand conteur, il improvise aussi des histoires qui font rêver Gabriel. Il lui raconte, entre autres, que la maison de Duhamel est suspendue au ciel, attachée à l'aide d'une ancre et que, pendant son sommeil, il appelle les damnés de la Chasse-Galerie pour qu'ils la transportent à Montréal... au risque de ne pouvoir revenir. Josaphat est très attaché à Gabriel. Il est même prêt à déménager en ville pour ne pas en être séparé. Il suivrait ainsi Victoire, sa soeur, avec qui il a eu deux enfants - c'est à cause de cette relation incestueuse [repentir par rapport à tous les autres textes précédents], qu'ils doivent quitter Duhamel. Selon Victoire, Josaphat a l'innocence d'un enfant et il ne connaît pas la valeur de l'argent. Après avoir vendu au mari d'Ozée la maison que son propre père lui avait cédée [repentir: dans *Thérèse et Pierrette...*, la maison a été vendue à la compagnie *Singer*], il s' imagine qu'il pourra vivre en ville en jouant du violon.

MP: À l'adolescence, il a grandi tellement vite que sa propre mère ne l'a pas reconnu. Josaphat a été l'élève de Florence et de ses filles.

CE: Jean-Marc se souvient qu'autrefois, Josaphat faisait lever la lune avec sa poésie.

JOSAPHAT-LE-VIOLON: GF, TP, UN, DR, PQ, MP: Voir Josaphat.

JULES: CB: Marie ne peut dire à Jules ce qu'elle pense de lui, car la présence du soûlard l'empêche de faire quoi que ce soit.

JULIEN-PAPINEAU, Suzanne: CE: Agente de voyage que Jean-Marc n'apprécie guère.

-K-

KARINE: CD: Cousine de Sébastien, elle a deux pères et deux mères suite au divorce de ses parents. Il y a aussi une Karine qui attend pour voir le Père Noël chez Eaton.

KARLI, mademoiselle: TP: Professeure à l'école Bruchési, elle défile avec les premiers communiantes lors de la procession de la Fête-Dieu.

KATZ, Sam: GF: Commerçant juif à qui madame Jodoin doit de l'argent.

KHJOENS, les: CO: Faites de métal, celles qui donnent l'immortalité à la personne qui les possède sont condamnées à hurler pour l'éternité. Ghô veut les détruire afin d'anéantir la Cité dans l'Oeuf, car elles en sont la sauvegarde.

KIKI: TT: Depuis douze ans, Johnny Mangano fait des spectacles avec cette chienne, la première qu'il ait eue. Un soir, au Coconut Inn, Kiki déchire sa robe de mariée.

KLEIBER, Karla von: CB: Treizième épouse du baron Klugg, elle a le pressentiment que quelque chose va lui arriver — elle a peur de disparaître comme les douze autres femmes qui l'ont précédée. De fait, une place lui est déjà réservée dans la galerie où les peintures de toutes les femmes du baron sont exposées, peintures derrière lesquelles se trouvent les cadavres de ses victimes.

KLUGG, baron: CB: Voir Karla von Kleiber.

KOESTLER, Éric: LL: Blond, âgé de 16 ans, lors d'un réveillon de Noël chez les Coutu, il fait connaissance avec Jocelyn Déjazet et bavarde avec lui toute la soirée.

KOESTLER, madame: LL: Elle demande à son fils de sourire

même si celui-ci s'ennuie à mourir au réveillon de Noël chez les Coutu.

KRANFTUNG, baronne: CB: Elle parle sans cesse des exploits de son fils Jocelyn que personne n'a jamais vu et dont tout le monde met en doute l'existence. Après avoir avoué dans une crise de délire qu'elle avait inventé de toutes pièces son Jocelyn, celui-ci apparaît à l'entrée du salon lors d'un bal donné chez la princesse Winderclung.

KRYSTEL: CD: Elle attend pour voir le Père Noël chez *Eaton*. Son nom lui viendrait d'un personnage de *Dynastie* [une populaire série télévisée américaine].

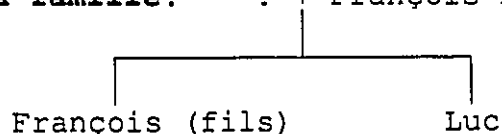
-L-

LADOUCEUR, Jean: TT: Alias Johnny Mangano, à 28 ans, sans le sou, sans métier, sans jamais avoir rien réussi dans la vie, il se laisse convaincre, à la taverne, d'acheter des chiens savants sans même les voir. Après deux semaines, ils meurent tous, sauf Kiki. Comme il est incapable de faire quoi que ce soit avec des animaux, Carlotta vient à son secours. Elle trouve un livre sur le dressage des chiens et montre les premiers tours à Kiki. Et grâce à Carlotta, Johnny poursuit sa carrière de dresseur aux États-Unis. Il apprend à aimer les chiens, au point qu'il s'occupe davantage de Kiki que de Carlotta. Douze ans après avoir débuté dans le domaine, de retour à Montréal, au Coconut Inn, il essaie de calmer Carlotta qui s'emporte. Johnny ne reconnaît pas son mérite, mais considère que la présence d'une belle fille est essentielle au spectacle. Il trouve qu'elle se plaint bien inutilement et qu'elle n'a qu'à s'en aller si elle n'est pas satisfaite. Toutefois, il finira par se jeter à ses pieds pour qu'elle ne le quitte pas, avouant sa grande dépendance.

LANGAIS, la duchesse: DL, MM, HO, SC, DR, NE, MS: Voir Édouard.

LANDEVIN, l'abbé: TP: Bonasse et bon vivant, il est le confesseur de soeur Sainte-Catherine qui ne lui a pourtant jamais confié ses doutes quant à sa vocation.

LAPLANTE, la famille: ? + François Laplante (père)



***François LAPLANTE fils: CO:** À 12 ans, passionné pour l'Oeuf que Charles Halsig a légué en héritage à François Laplante père, François Laplante fils vit un phénomène étrange: il garde l'impression d'être allé dans cet Oeuf. Cette expérience le rendant malade, son père lui interdit désormais de retoucher à cet objet. Deux ans plus tard, après le décès de son père, François Laplante fils abandonne ses études. De nouveau en possession de l'Oeuf,

il éprouve un grand vertige face à l'Univers et revoit l'assassinat de Charles Halsig. Puis, un soir, après un concert au parc du Mont-Royal, François se retrouve dans un brouillard vert et, au loin, lui apparaît une magnifique cité: la Cité dans l'Oeuf. Un autre soir, sans trop savoir pourquoi, il place l'Oeuf entre lui et la pleine lune et, comme par magie, il se retrouve aux portes de la Cité. Un oiseau-hyène de pierre, véritable chimère vivante, l'aide alors à pénétrer dans la Cité en le transportant de l'autre côté des portes. François traverse d'abord un bâtiment où les Warugoth-Shalas semblent figés dans le temps en attendant l'ordre de tuer. Puis, c'est le début de la traversée des cinq quartiers de la ville. En premier lieu, il rencontre Ghô qui veut détruire la Cité en tuant les Grands Prêtres et, surtout, les Khjoens qui maintiennent la stabilité de l'Oeuf. Cependant, Ghô a besoin de François pour pouvoir s'échapper de l'Oeuf et passer dans son monde. François, ne voulant pas lui venir en aide, le fuit. Toutefois, il cède aussitôt aux charmes de Lounia: elle veut qu'il lui ramène les Khjoens afin de sauver la Cité, après quoi elle a l'intention de le tuer pour se venger des humains qui ont détruit son peuple. Il fait ensuite la connaissance de Waptuolep et d'Anaghwalep, les dieux de la guerre, qui veulent se suicider. Puis, il rencontre Wolftung qui lui montre la beauté que la Cité pourrait avoir avec son aide. Finalement, il se retrouve devant Ismonde et M'ghara qui le supplie de tuer Ghô avant que celui-ci n'extermine toutes les Khjoens. Mais, comme par magie, François est expulsé de l'Oeuf sans avoir pu tuer Ghô et ainsi sauver la Cité. Toutefois, François est certain d'avoir entendu Ismonde crier son nom. À la pleine lune suivante, il sera assailli par les être étranges qui habitent l'Oeuf.

***François LAPLANTE père:** CO: Il se réjouit de sa bonne fortune, lui qui n'est que contremaître dans un laboratoire pharmaceutique, car il vient d'hériter de «l'oncle» Charles Halsig qui n'était, en fait, qu'un cousin éloigné du côté de la famille de sa mère. François Laplante père se rend donc à Kéabour, dans le Paganka, en Afrique, afin de signer les papiers légaux et prendre possession d'un village, Lounia, d'une villa au bord de la mer, de plusieurs centaines de milliers de dollars et de deux mines de graft. Bien qu'il tente d'affranchir les 400 habitants du village, ceux-ci préfèrent rester sous la protection de leur nouveau maître. Mais, un jour, en fouillant dans les souvenirs de Charles Halsig, François Laplante père trouve un Oeuf. Un

serviteur, qui se trouve-là et qui aperçoit l'objet maudit, ameute tout le village qui prend François Laplante père à partie. Les habitants exigent de lui qu'il lance l'Oeuf à la mer. Il refuse et se fait lapider. Toutefois, une barque qui passe par-là le sauve et le ramène à bon port. Ainsi, François Laplante père a sauvé l'Oeuf, mais n'est jamais retourné en Afrique où sa villa est toujours à vendre. À son tour, François Laplante a légué l'Oeuf à son fils.

***Luc LAPLANTE: CO:** François Laplante fils, qui croyait que son frère Luc était incapable de sentiment, est fort surpris de voir la peine que celui-ci éprouve lors du décès de leur père. À 18 ans, il interrompt ses études tablant sur son héritage.

LAPORTE, docteur: GF: Sa maison dégage une «écoeurante» odeur de propreté.

LAROSE, Rosaire: DR: Alias Rosario DelRose, animateur maison au *Palace*, une grippe l'empêche de travailler le soir de la visite de la distribution complète du *Théâtre National*. Avec le groupe d'Édouard, il assiste en matinée à une représentation de *Mademoiselle* et, le soir, au spectacle de Tino Rossi.

LAROCHE, Tit-Ouis: LC: Il a tiré un clou avec un fusil à air comprimé en direction du mari d'Armande Tardif qui tenait une planche. Mais, le clou a traversé la planche et a atteint celui-ci mortellement en plein front.

LATOUR, Claudette: TP: En 6^e année B à l'école des Saints-Anges, elle s'amuse à se faire passer pour Ginette, sa soeur jumelle. Toutes deux aiment se tirailler.

LATOUR, Ginette: TP: Voir Claudette Latour.

LATULIPE, Rose: NE: Elle prétend être parente avec Gilles, mais personne ne la croit. Rose Latulipe s'attarde parfois sur la *Main* jusqu'aux petites heures du matin.

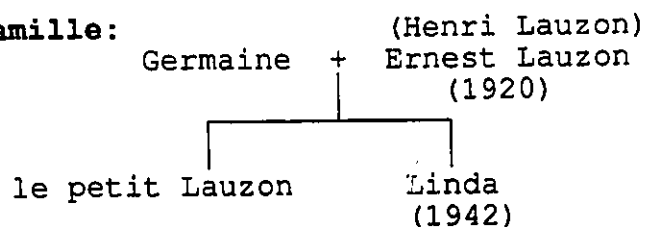
LAURA: DM: Voir Laura Cadieux.

LAURETTE: DL: Voir Albertine.

LAURETTE: TT: Danseuse au *Coconut Inn*.

LAURETTE: SS: La ligne ayant été longtemps occupée, Jeannine demande à Laurette si elle parlait au téléphone avec sa soeur religieuse au Congo. Laurette ne semble pas comprendre. Mais, après avoir discuté de la «surprise party» de Madeleine Simard, Laurette, croyant que Jeannine rappelle, demande à Madeleine Michaud si c'est une bonne idée de fêter l'anniversaire de Madeleine au *Mont-Royal Bar-B-Q*. Madeleine Michaud croit alors qu'il s'agit de son anniversaire. Avec Jeannine, Laurette décide donc de fêter les deux Madeleine. Puis, seconde confusion, croyant appeler Madeleine Simard, Laurette parle encore à Madeleine Michaud. Laurette, se rendant compte de son erreur, veut réparer les pots cassés en rappelant Madeleine Michaud. Toutefois, cette dernière décroche son téléphone, et Laurette entend toutes les atrocités qu'elle veut faire subir à Madeleine Simard qui lui a volé son «chum» quinze jours plus tôt. Le mari de Laurette est bijoutier et il vend au groupe d'amies de sa femme des cadeaux sans valeur pour les anniversaires. Par ailleurs, la soeur de Laurette a un fils, Gilbert.

LAUZON, la famille:



***Ernest LAUZON: BS:** (= Henri Lauzon.) Il travaille de nuit et promet à sa femme de finir de coller les timbres le lendemain, s'il en reste.

GF: Il n'aime pas attendre pour les repas et mange très rapidement. À 22 ans, il est sans fantaisie ni humour. Mécanicien à la *Canadair*, l'électricité le fascine, au grand désarroi de sa femme.

DR: De maçon, il est devenu chauffeur de taxi. Ancien

client de Mercedes, il lui offre de la déposer au Théâtre National.

***Germaine LAUZON:** Fille de Rita Guérin, elle est la soeur de Gabrielle Jodoin, de Rose Ouimet et de Pierrette Guérin.

BS: Grande gagnante d'un concours, elle invite un groupe de femmes à venir coller son million de timbres-primés dans des livrets. Incapable de contenir sa joie, elle énumère tout ce qu'elle pourra obtenir, avivant ainsi la jalousie des autres femmes. Peu à peu, celles-ci se mettent à voler les timbres et, à la fin, Germaine se retrouve complètement dépossédée. Son rêve d'une maison neuve s'écroule.

LC: (= madame Lauzon.) Pesant près de 300 livres, elle sent fort et voit des espions partout. La grosse Lauzon est la préférée de Laura Cadieux.

GF: Enceinte de plus de 7 mois, plus grosse que toutes ses soeurs, son rêve est de devenir actrice. Son mari, Ernest, lui interdit toutefois d'aller au théâtre sous prétexte que cela risquerait de lui donner trop d'idées. À ce sujet, devant les taquineries de Mastaï Jodoin, elle pleure.

TP: (= Germaine.) Elle est très heureuse de voir sa soeur, Pierrette Guérin, incarner la Sainte Vierge à la Fête-Dieu, un rôle dont elle a toujours rêvé. Aux premiers rangs, Germaine assiste à la procession en agitant des drapeaux papaux.

DR: Elle assiste au spectacle de Tino Rossi.

PQ: C'est une femme propre.

***Henri LAUZON:** **BS:** Voir Ernest Lauzon.

***le petit LAUZON:** **BS:** Il fait parfois les commissions mais, souvent, il se trompe.

PQ: Il fait constamment des grimaces.

***Linda LAUZON:** **BS:** Elle est en perpétuel conflit avec sa mère et ne rêve que de quitter la maison familiale. Elle travaille dans une «shop» avec son «chum» Robert qui obtiendra, croit-elle, une promotion. Linda déconseille fortement l'avortement à son amie Lise Faquette.

DR: Elle joue parfois avec l'enfant de la Grosse Femme. À 5 ans, elle ne comprend toujours pas la différence entre crier et parler.

PQ: Grande et bruyante, elle est née la même semaine que l'enfant de la Grosse Femme. Linda Lauzon dégage des odeurs, car elle ne change pas souvent de sous-vêtements.

*madame LAUZON: LC: Voir Germaine Lauzon.

LEBRUN, madame: LL: Jalouse, elle dit à qui veut bien l'entendre que Christine Déjazet s'est bien conservée pour son âge.

LEE, Lola: MM, HE: Voir Rita Tétrault.

LELIEVRE, Pierre: PQ: Surnommé «le lapin» à cause de ses grandes dents pointues cassées, il est dans la classe auxiliaire avec Marcel.

LEMIEUX, la famille: Claire + Hector Lemieux
 |
 (Hosanna)
 Claude
 (1942)

***Claire LEMIEUX:** HO: (= la mère de Claude Lemieux.) Claude Lemieux raconte qu'à l'adolescence, lorsqu'il a parlé à sa mère de ses désirs homosexuels, dans l'espoir qu'elle l'aide à comprendre ce qui lui arrivait, elle lui a donné un seul conseil: «Si t'es de même mon p'tit gars, au moins, choisis-toé s'en des beaux!» Elle habite à Saint-Eustache et, selon Cuirette, elle feint encore d'ignorer l'homosexualité de son fils.

GF: Enceinte de sept mois, originaire de Saint-Eustache, elle vient de déménager dans la maison la plus misérable du quartier pour se rapprocher de son ouvrage. Active, débrouillard, enjouée, elle vend des souliers depuis trois ans chez Giroux et Deslauriers au coin des rues Fabre et Mont-Royal. Avec sa baleine de mari, Hector, avec qui elle est pourtant heureuse, elle se promet de retourner chez sa mère, à Saint-Eustache, dès la naissance de son enfant. Le père de Claire Lemieux est décédé.

TP: (= madame Lemieux.) Elle a quitté son emploi parce qu'elle était enceinte. Depuis, elle passe ses journées au balcon de son appartement.

NE: (= la mère d'Hosanna.) Elle doit se présenter au salon de coiffure de son fils Claude à neuf heures du matin, raison pour laquelle Hosanna veut interrompre la lecture du journal d'Édouard.

PQ: Comme elle décide de déménager chez sa mère à Saint-Eustache, elle donne sa démission chez Giroux et Deslauriers et se trouve un emploi de serveuse dans un restaurant de l'endroit. Mais, l'annonce de ce départ ne plaît guère à son fils et crée toute une commotion au sein du groupe d'amis de Claude Lemieux.

***Claude LEMIEUX: MM:** {= Hosanna = Rose-Anna.) Il imite Cléopâtre et fréquente le Meat Rack, un bar spécialisé.

HO: À l'école, le jeune Claude Lemieux ressemblait à une fille et faisait l'objet de nombreuses moqueries. Incompris par sa mère, il quitte Saint-Eustache avec le premier venu. Rendu à Montréal, Claude apprend à devenir Hosanna en observant la Duchesse et Sandra. Aujourd'hui, il fait vivre Raymond Bolduc, alias Cuirette, en travaillant dans un salon de coiffure. Le jour, Claude est habillé en homme, le soir il se travestit. Mais, il vient de se faire ridiculiser autant par son «chum» que par ses «amies». En effet, Sandra l'avait invité à son «party» annuel d'Halloween et avait proposé comme thème: «Les femmes célèbres de l'Histoire». À son insu, Sandra avait demandé à tous les autres invités de s'habiller comme Élisabeth Taylor dans Cléopâtre, sachant très bien que c'était le déguisement qu'il se réserverait compte tenu de son admiration pour cette actrice. Après avoir consacré trois semaines à la préparation de sa robe de «Reine du Nil», après avoir passé des heures à se maquiller, et malgré les avertissements de la Duchesse, Hosanna entre chez Sandra, et constate que tout le monde est déguisé en Cléopâtre, mais toutes plus belles. Il rentre à son appartement en catastrophe après cette affreuse soirée. Tout en essayant de dégrafer sa robe, Hosanna se dispute avec Cuirette, lui écrasant même une cigarette au front parce qu'il ose encore rire de lui en disant: «Ose, Anna, ose!» Il avertit ensuite Cuirette qu'il doit quitter l'appartement pour quelques jours, car sa mère s'en vient et elle ne sait pas le genre de vie que mène son fils Claude même si, de l'avis de Cuirette, elle doit bien s'en douter. Plus tard dans la nuit, Hosanna accepte le retour de Cuirette qui restera, malgré l'arrivée de la mère.

SC: {= Hosanna.) Par orgueil, Hosanna reste collé à sa fenêtre, au lieu d'aller voir Carmen.

GF: Claire veut appeler l'enfant qu'elle porte «Claude» ou «Claudette». [Il deviendra Claude, alias Hosanna, d'où l'indétermination sexuelle].

DR: Il joue parfois avec l'enfant de la Grosse Femme. À 5 ans, il a des problèmes d'élocution.

NE: {= Hosanna.} La Duchesse qui lui a tout montré lui lègue, en héritage, un journal qu'elle a tenu lors de son voyage en Europe. Une semaine après l'enterrement, Hosanna en fait la lecture à Cuirette, nuit après nuit. Il se doutait bien qu'Édouard n'avait pas été si longtemps en France, parce qu'à chaque année, la Duchesse en rajoutait, allant jusqu'à parler de Brigitte Bardot qui, en 1947, n'était qu'une enfant. Hosanna s'ennuie beaucoup de la Duchesse.

PQ: À l'école, on le surnomme «Banana Split», à cause de l'odeur qu'il garde du lait à la banane qu'il boit chaque matin. Petit, chétif, avec de grandes oreilles, mais tout de même beau, en 4^e année C, Claude Lemieux est le souffre-douleur du groupe d'amis tous nés la même semaine. Égocentrique au plus haut point, il veut être le centre d'attention: tous les prétextes sont bons pour une crise de larmes. Claude Lemieux trouve l'examen de mathématiques particulièrement difficile, comme tous les autres examens qui, sans exception, le terrorisent. Et même s'il travaille fort, il oublie tout à cause de sa nervosité. Détesté des professeurs, il se sent même abandonné par l'enfant de la Grosse Femme, son voisin d'en face. Ne voulant pas perdre ses amis, Claude Lemieux fait aussi une crise à sa mère lorsqu'elle lui apprend qu'ils vont déménager à Saint-Eustache pour toujours. Dans son empressement d'aller tout raconter à l'enfant de la Grosse Femme, il manque de se faire renverser par une automobile. Sa mère lui donne alors une correction. Claude Lemieux aura une chambre à lui seul à Saint-Eustache, alors qu'il partage le lit de sa mère dans leur appartement de la rue Fabre.

***Claudette LEMIEUX: GF:** Voir Claude Lemieux.

***Hector LEMIEUX: GF:** Gros et paresseux, il abandonne son métier de peintre en bâtiments. Bien que sa libido soit à zéro, il fait un enfant à sa femme pour ne pas aller à la guerre.

PQ: Décédé en mai 1952 à la suite d'un cancer, la rue Fabre a presque fêté sa mort tellement il était détesté et ce, même de sa femme.

***madame LEMIEUX: TP:** Voir Claire Lemieux.

LEMIEUX, le petit: AO: Toute une session durant, Jean-Marc, qui en était amoureux, lui a résisté. Le «p'tit» Lemieux a des disques à son actif.

LÉONORE: MR: Elle a accroché au mur du salon le portrait d'Étienne qu'elle a fait par amour pour lui, un an plus tôt, avant une admission dans un hôpital psychiatrique, suite à une tentative de suicide. L'alcool aidant, elle déclare enfin à Étienne qu'elle l'aime. Elle en était d'ailleurs tombée amoureuse à la première rencontre, mais il était au bras de Stéphanie. Elle avait alors demandé à sa meilleure amie de parler à Étienne. Toutefois, Stéphanie a voulu le garder pour elle seule... d'où le désespoir de Léonore. Belle, dans la quarantaine, elle déteste aller à l'opéra, préférant ses disques, car les Wagner ou les Verdi sont, selon elle, toujours très mal servis par des chanteurs qui n'ont pas la beauté des personnages qu'ils incarnent.

LÉOPOLD: DL: Il «entreprend» Édouard, son cousin, alors que celui-ci n'a que six ans. Léopold meurt à l'asile à la grande honte de toute sa famille.

LÉOPOLD: ML, SC: Voir Léopold Brassard.

L'HEUREUX, Carmen: PD: (= madame L'Heureux (1); = Carmen L'Heureux (2).) (1-2) Commère de quartier, elle espionne les faits et gestes de tout le monde. (1) Son seul divertissement consiste à regarder les voisins d'en face se chicaner – elle se croit alors véritablement aux «vues». [Dans la version télévisée, madame L'Heureux ne conserve qu'une petite partie de son rôle, la majorité de ses répliques étant confiées aux autres voisines.]

DR: (= madame L'Heureux.) Monsieur Provost lui demande si elle veut 25 ou 50 livres de glace.

L'HEUREUX, Joseph: PD: (1) Il déambule en homme-sandwich, comme Henri, à travers les rues de Montréal. Gros et grand, il mange lui aussi des hot-dogs. Le travail terminé, Jos se rend à la taverne (1-2) ou reste devant son téléviseur sans s'occuper des propos de sa femme.

L'HEUREUX, les: GF: Ils ont un parterre.

PQ: Voisins de l'enfant de la Grosse Femme.

L'HEUREUX, madame: PD: Voir Carmen L'Heureux.

L'HEUREUX, monsieur: PQ: Il passerait ses journées à «licher le cul du curé». C'est ce même monsieur L'Heureux qui s'est déjà permis d'appeler Marcel «pigeon».

LISA, Mona: MM: {= double graphie: «Mona-Lisa».) Avec sa gaine qui le fait mourir, il fréquente le Meat Rack.

LISE: PD: (1-2) Serveuse au restaurant Nick's, elle est douce et docile avec les clients, contrairement à Thérèse/Hélène qui, d'ailleurs, lui suggère de changer d'emploi parce qu'elle n'aurait pas le caractère nécessaire. Lise téléphone à André, son «chum», pour lui dire qu'elle veut aller travailler chez Greenberg. Mais, comme elle y gagnerait moins d'argent, André raccroche [topos du «Maudit Johnny»]. (2) Son travail chez Nick's est son premier emploi et elle fait vivre André depuis six mois.

LISE: TT: Danseuse au Coconut Inn.

LOLA: SC: Voir Rita Tétrault.

LOLITA: HO: Invitée au «party» d'Halloween de Sandra, Lolita se déguise comme les autres en Élisabeth Taylor dans Cléopâtre.

LONGPRÉ, la famille: Yvette + Euclide Longpré
|
Claudette

***Claudette LONGPRÉ: BS:** Fille d'Yvette Longpré, elle s'est mariée précipitamment pour pouvoir faire le voyage que son mari avait gagné aux îles Canaries.

***Euclide LONGPRÉ: BS:** Il est présent à la fête de Fleur-Ange David.

***Yvette LONGPRÉ: BS:** Invitée au «party de collage de timbres», elle énumère longuement les invités présents à la fête de sa belle-soeur, Fleur-Ange David, en plus de décrire en détails les noces de sa fille Claudette. Yvette Longpré participe au concours des «objets grossis», mais elle ne gagne pas. Comme les autres femmes, elle vole les timbres de Germaine Lauzon.

LOTUS: CE: Surnom que donne Jean-Marc à un guide touristique qui, constamment en position du lotus, tend la main après avoir raconté son boniment sur Key West.

LOUIS: CB: Domestique d'Érik.

LOUIS: TT: Éclairagiste au Coconut Inn, par téléphone, il reçoit ses ordres du régisseur qui se renseigne, par ailleurs, sur l'état de santé de sa femme.

LOUISE: D'abord épouse de Mathieu avec qui elle a eu un enfant, Sébastien, puis de Gaston.

CD: Jusqu'à la naissance de Sébastien, son mariage avec Mathieu allait bien. Mais, après qu'elle l'ait trompé, c'est la séparation. Après des années de chicanes, elle sent qu'elle pourrait peut-être maintenant faire la paix avec son ex-mari même si les mauvais souvenirs remontent toujours trop rapidement à la surface. Aujourd'hui, Louise est heureuse avec son nouveau mari, Gaston. Toutefois, une rencontre fortuite avec Rose, la mère de Mathieu qu'elle avait tant aimée, vient assombrir pour un instant ce bonheur. La réconciliation se fait lorsque, ensemble, Gaston et Louise décident d'avoir un enfant.

MS: Ex-femme de Mathieu avec qui il aurait voulu avoir plusieurs enfants.

LOUNIA: CO: Dernière représentante des dieux de verre, son chant envoûtant attire François Laplante fils qui doit s'abaisser devant son regard paralysant. Lounia veut que François aille chercher les dernières Khjoens vivantes pour redonner vie à la Cité. Et parce que son peuple a été détruit par Ghô qui a laissé des humains entrer dans la Cité pendant la Grande Guerre entre la Terre de Mû et l'Atlantide, elle veut le faire mourir, en plus de se

venger des humains en tuant François Laplante fils.

LUC: AO: Bien qu'il ait étudié dix ans plus tôt à l'École nationale de théâtre et malgré l'aide de Jean-Marc, qui lui a toujours expliqué le sens des textes qu'il devait apprendre, il n'est connu du public que depuis peu, grâce à un personnage de zozoteux qu'il incarne à la télévision. Luc a habité pendant quatre ans avec Jean-Marc dans une maison qu'ils ont achetée ensemble. Toutefois, comme il trompait son amant, il a préféré partir, par honnêteté. Depuis, toujours adepte des plaisirs furtifs, il a la clef de cette maison et s'en sert comme s'il y habitait car, à 32 ans, il est encore attiré par les odeurs qu'elle dégage et le parfum de Jean-Marc. Il ne regrette pas d'être parti, mais le passé lui rappelle de bons souvenirs, surtout en ce moment où son père se meurt à l'hôpital. Jeune, Luc aimait voir son père lutiner sa mère, mais il en avait parfois honte parce qu'il n'avait pas beaucoup d'éducation. Toutefois, il a grandi à ses yeux lorsqu'il a su qu'il était le seul pressier de Montréal à connaître la recette du rouge des étiquettes des soupes Campbell. Luc demande d'ailleurs à Jean-Marc de passer voir son père à l'hôpital.

CD: Les sept ans qu'il a habité avec Jean-Marc, il ne travaillait pas et trompait son amant avec toute la ville de Montréal. Après leur rupture, il a tout de même toujours continué à venir voir Jean-Marc pour lui raconter toutes sortes de potins. Aujourd'hui, alors qu'il lui rend encore visite, il lui reproche de fréquenter un garçon aussi jeune que Mathieu. Ensuite, il lui confie ses craintes: il a peur d'avoir le sida même s'il n'a aucun symptôme et que les tests sanguins n'ont rien révélé — Luc se sent coupable du genre de vie qu'il a mené. Sur les entrefaites arrive Mathieu. Mais, cette rencontre n'a rien de très chaleureux. Luc joue depuis deux ans un personnage de bègue à la télévision.

CE: Après avoir vécu sept ans avec Jean-Marc — la personne avec qui il a eu la relation la plus sérieuse —, après s'en être séparé il y a quinze ans, Luc qui se meurt du sida encourage son ex-amant, son plus fidèle visiteur, à partir pour un mois afin d'oublier sa peine d'amour. Mais, une fois Jean-Marc à Key West, il lui demande au téléphone de lui donner, à son retour, une dose massive de somnifères qui lui épargneront bien des souffrances, car il considère son état encore plus pitoyable que celui de son père sur son lit de mort.

LUCIE: CB: Arrivée de la campagne, elle tombe amoureuse du patron d'un bar. Et comme elle aime la tranquillité, Lucie est contente que tout le monde se soit tu après que le soulard se soit attablé. Mais, le silence pèse et, curieusement, elle sent un soudain besoin de parler.

LUCIE: CD: Avec les cinq autres membres de la «famille», elle rencontre Jean-Marc et Mathieu par hasard à la sortie d'un film. Ensemble, ils vont tous casser la croûte, ce qui lui permet de faire la connaissance de Mathieu. Lucie accepte tout sans jamais se plaindre, silencieusement, discrètement. Aussi, elle ne réagit jamais devant les exigences de Michèle dont elle partage la vie.

LUCIENNE: Épouse de Bob, mère de Bobby et amante de Robert, elle est la soeur de Denise, Monique, Nicole et Serge.

BB: Afin que Bob finisse ses études en médecine, elle l'a fréquenté pendant huit ans avant de l'épouser. Tout ce temps, elle a payé les sorties, car elle savait que l'investissement rapporterait – elle ne voulait pas finir dans la misère comme sa propre mère. Mais, à 45 ans, après vingt ans de mariage, bien qu'elle ait beaucoup d'argent, un fils et deux jumelles, Lucienne est malheureuse et trouve sa vie ennuyante. De plus, elle vient de se faire surprendre par son père en compagnie de Robert, un jeune homme de vingt ans de moins qu'elle et qui est, de plus, un ami de Serge. Et même si trois mois plus tôt, alors qu'elle était complètement saoule, elle avait traité Serge de «tapette manquée», elle lui fait maintenant une proposition: pour que les gens cessent de parler de la relation incestueuse qu'il pourrait y avoir entre lui et Nicole, elle propose de lui louer un appartement, à condition qu'il y invite de temps à autre son ami Robert. Ainsi, elle pourrait rendre visite à son frère et, du même coup, voir son amant. Elle lui rappelle aussi que c'est elle qui l'a pour ainsi dire élevé. Mais, comme Serge refuse de jouer ce jeu et que la menace de dévoiler à toute la famille sa relation incestueuse ne le font pas changer d'idée, elle appelle Monique pour tout lui raconter.

LUCILLE: PD: Voir Pierrette Guérin.

-M-

MADELEINE: PD: (= Madeleine (1) = Mado (2).) (1-2) Caissière au restaurant Nick's, (2) elle a déjà été une serveuse efficace. Mais, depuis qu'elle a rencontré Nick, celui-ci l'a placée à la caisse pour ne plus qu'elle se fasse pincer les cuisses par les clients. Mado est très jalouse de Lise, surtout que Nick semble s'y intéresser. De plus, elle croit que Thérèse cherche à décourager Lise de travailler dans ce restaurant afin d'être la seule à pouvoir prendre sa place auprès de Nick.

MADELEINE: Née en 1920, fille de Victoire, épouse d'Alex, elle est la mère de Mariette et Claude.

DL: (= Pauline, dans l'édition originale de 1970.) Elle est à l'hôpital pendant que son mari finit la soirée avec la Duchesse.

A5: À la maison de Duhamel, elle attend son mari avec qui elle se dit heureuse — elle n'est pas toujours à se plaindre comme Albertine. Un jour, elle a amené sa petite-fille au restaurant du parc Lafontaine pour voir Albertine qui aurait bien aimer avoir des petits-enfants pour pouvoir les «catiner». Madeleine est la confidente des cinq Albertine qui lui révèlent qu'elle mourra dans la quarantaine après avoir engraisé et beaucoup souffert.

NE: Édouard espère que Madeleine ne lui en veut pas d'avoir pris l'argent de l'héritage de leur mère pour faire un voyage en France.

VM: Madeleine I: D'abord heureuse de voir son fils écrire, elle déchante lorsque, pour la première fois, elle lit un de ses textes. Madeleine trouve qu'il a franchement exagéré la réalité et refuse de se reconnaître dans le personnage de théâtre qui porte son nom. De plus, elle lui en veut d'avoir réveillé en elle le doute quant à la fidélité d'Alex. À 45 ans, après 26 ans de mariage, elle n'aurait rien à gagner à faire une scène à son mari. Elle préfère imaginer toutes sortes de scénarios, encore plus graves que ceux de Claude, où elle torture son mari. Ces tempêtes dans sa tête l'aident à passer le temps, c'est sa catharsis à elle: il vaut mieux jouer l'héroïne dans sa tête qu'en réalité, car il faut penser au lendemain. Et, dans le fond, son mari ne la traite pas si mal. Froide avec son fils, elle lui reproche aussi de ne pas avoir parlé de lui dans cette pièce, de rire de toute la famille, et elle le met poliment à la porte. Madeleine II: Personnage créé

par Claude, elle aimait son mari au début de leur mariage. Mais, suite à une visite d'une madame Cantin de Sorel avec qui Alex aurait eu un enfant, elle découvre que son mari la trompe depuis longtemps. Sentant qu'elle n'a qu'un rôle de bonne à tout faire, elle se décide après plusieurs années et met son mari à la porte après lui avoir servi sa dernière bière. Elle rappelle aussi à Alex le soir où il a tenté de violer Mariette, leur fille.

PQ: Albertine n'a jamais eu de véritables liens avec elle [contradictoire par rapport à Albertine en cinq temps].

MS: Jean-Marc raconte que son mari l'abandonnait l'été à la maison de Duhamel.

MADO: PD: Voir Madeleine.

MADO: CE: Agente de voyage que Jean-Marc et Mathieu consultaient habituellement.

MANCIO, Isabelle del: CB: Isabelle del Mancio, l'une des plus belles femmes d'Espagne, veut que l'oncle Ivan lui montre le fantôme de Don Carlos, car elle en a assez de voir son père à qui elle n'a plus rien à dire. Mais, malgré l'avertissement de ne pas bouger ou de faire de bruits, elle touche au cheval du revenant. Don Carlos lui applique alors sa main sur la figure et pénètre sa chair avec ses ongles.

MANGANO, Johnny: TT: Voir Jean Ladouceur.

MANON: ML, SC, DM: Voir Manon Brassard.

MANON-DE-FEU: NE: Native de Joliette, cracheuse de feu, elle fume un joint aux toilettes avec Paula-de-Joliette et Jennifer Jones.

MANOUA: CB: Voir Maouna.

MANUEL: CB: Père de la danseuse espagnole, il ne veut pas

qu'un étrange : approche sa fille.

MANUEL: GF: Cousin de Josaphat, il est le fils de Marguerite et d'Arthur.

MAOUNA: CB: Menée au bûcher, son âme est toujours vivante. Maouna se promet bien de faire payer ce sacrifice.

MARCEL: Né en 1938, fils d'Albertine, il est le frère de Thérèse. Michel Tremblay le nomme d'abord Claude.

PD: {= Claude (1) = Marcel (2).} (1-2) Jusqu'à l'âge d'un an, parce qu'il avait toujours l'air d'un bébé naissant, sa mère a refusé de le montrer à ses voisines. Jeune, il était d'une grande méchanceté, se cachait constamment et ne voulait pas aller à l'école. Puis, à 20 ans, après avoir mis le feu aux cheveux de sa mère et après avoir tout cassé dans la maison, on l'a enfermé dans un hôpital psychiatrique. Aujourd'hui, (1) à 30 ans, (2) à 35 ans, (1-2) il arrive inopinément chez sa mère après s'être évadé de l'hôpital. Se croyant invisible avec ses lunettes de soleil, il peut aussi, selon lui, comprendre l'anglais. De plus, il s' imagine qu'on essaie de l'empoisonner, sans compter qu'il entend des cloches. Il n'a donc à peu près aucun contact avec la réalité. Mais, au contraire des autres membres de sa famille, il croit pouvoir tout faire.

DM: {= le frère de Thérèse.} Il est fou.

GF: Malgré ses 4 ans, il zozote encore, il est très petit et a beaucoup d'imagination. Marcel, qui couche dans la salle à manger, a peur des «bilous», ces tas de poussière qui peuvent lui mordre les pieds s'il se lève la nuit. Il est aussi terrorisé par Victoire et par sa mère, Albertine, qu'il aime beaucoup pourtant. Marcel est toujours sale et fait constamment dans sa culotte. Il est le seul, avec Josaphat, à voir Florence, à qui il confie Duplessis pour qu'elle le soigne. Marcel comprend Duplessis et parle même avec lui.

TP: Lundi, le 2 juin 1942, Marcel cesse de zozoter grâce aux exercices que Florence lui donne. Le lendemain, il exige de sa mère d'être habillé comme si c'était un dimanche, afin d'aller rendre visite à Rose, Violette, Mauve et Florence qui s'occupent de son éducation. Après une longue valse-hésitation, Albertine cède et envoie son fils endimanché hors de la maison. Il récupère alors son chat, Duplessis, qu'il sera le seul à voir. Mais, Marcel ne

tient pas la promesse faite à Florence de ne parler de Duplessis à personne.

UN: Son oncle Josaphat lui faire croire qu'il connaît le numéro de téléphone du Père Noël. Marcel, tout heureux, parle donc au «vrai» Père Noël. Mais, il se rend compte qu'il s'est fait duper car, sans doute, s'agit-il de son oncle Édouard.

DR: À l'école, on l'a rapidement placé dans une classe auxiliaire. De plus, depuis le départ de Richard, Marcel a hérité du lit pliant de la chambre de Victoire, ce qui a eu pour effet de renforcer les liens entre la grand-mère et le petit-fils, surtout que, depuis quelques années, Victoire a accepté l'univers «imaginaire» de Marcel et de Josaphat. Puis, en compagnie de Florence et de ses trois filles, Marcel assiste à l'envol de l'âme de Victoire. Et, un jour, pour prouver à Albertine que Rose, Violette, Mauve, Florence et Duplessis ont pris son éducation en main, il fait une démonstration des plus éloquentes de son talent en jouant du piano chez Turcot. Mais, Albertine se fâche. Rendu à la maison, Marcel se confie à la Grosse Femme et lui raconte tout depuis le début, lui montrant même Duplessis qu'elle n'est évidemment pas en mesure de voir. Marcel fréquente toujours la maison «vide» de Florence, même si, parfois, il se dispute avec elle parce qu'il doit garder pour lui son «monde» secret.

A5: Marcel est un enfant anormal, il a beaucoup trop d'imagination. À 25 ans, Albertine l'a placé dans une institution spécialisée. [Repentir: dans *En pièces détachées*, il a été placé à 20 ans.]

NE: En 1947, il passe ses journées dans une maison que personne n'habite. Le fossé entre lui et sa mère se creuse. Marcel pianote sur la table de la salle à manger et semble entendre une musique céleste. Dans les années cinquante, alors qu'il est souvent à la recherche de sa soeur dans les bars, on en profite pour le droguer. Il fait alors de véritables crises de folie. Avec son chat, Marcel fait partie du cortège d'ombres qui se forme, tout juste avant qu'Édouard ne meure.

PQ: Depuis la 5^e année, Marcel est dans une classe auxiliaire et passe ses journées à dessiner des «chefs-d'oeuvre» qui ont pour toute signature, au bas, un dessin de chat: Duplessis. Toutefois, le 20 juin 1952, il dessine sa «forêt enchantée», sans toutefois apposer sa signature habituelle, une conséquence de la disparition progressive de son chat. C'est alors que devant le frère Martial, il a une crise d'épilepsie... maladie que la famille s'était bien gardée de révéler. Après avoir reçu congé du frère,

Marcel va se réfugier dans sa «forêt enchantée», son seul havre de paix — il s'agit en fait du parterre du 1474 de la rue Gilford où, grâce à une végétation luxuriante, il passe de grandes journées sans être vu par personne, de la mi-mai jusqu'en septembre. Marcel rêve maintenant, entre autres, de mettre le feu aux cheveux de sa mère. Puis, après être allé dîner chez lui, troublé par une érection soudaine, il constate qu'il a maintenant de «la barbe en bas» et connaît sa première éjaculation. Cherchant refuge chez Florence pour avoir des explications, il est surpris par Albertine. Mais, devant les cris de sa mère, il s'enfuit de nouveau dans sa «forêt enchantée». Le soir venu, il achète de Marie-Sylvia des allumettes et, se sentant abandonné par Florence, Rose, Violette, Mauve et Duplessis, il met le feu à leur maison — un incendie sans grandes conséquences. Il retrouve alors Thérèse au balcon de la rue Fabre et s'endort dans ses bras. À l'école, on surnomme Marcel «pigeon» à cause de son allure et de son intelligence. De plus, la folie et la violence se lisent de mieux en mieux dans ses yeux.

MS: À 11 ans, il se promène avec une cage d'oiseau pour transporter Duplessis, son chat imaginaire, avec lequel il s'amuse, au grand désarroi d'Albertine.

MP: À 3 ans, il demande l'aide de Florence et de ses trois filles pour qu'elles soignent son chat blessé. Puis, pendant dix ans, ces femmes font de Marcel leur élève. Mais comme il ne peut se servir de ce savoir, il se révolte et perd contact avec elles. À 15 ans, apeuré et nerveux, il se sent poursuivi par les «chiens», les policiers, car il a été le témoin d'un meurtre que Maurice pourrait bien tenter de lui mettre sur le dos. En effet, en cherchant sa soeur pour avoir de l'argent afin d'acheter des lunettes de soleil, Marcel est tombé, par hasard, au *French Casino*, sur Maurice pleurant au-dessus du cadavre encore chaud de Mercedes. Face à ce macabre spectacle, il a pris la fuite en se réfugiant chez Thérèse. Celle-ci le rassure: elle ira voir Maurice pour lui dire que jamais ni elle ni Marcel ne parleront de ce meurtre à la police. Cela ne calme pas pour autant Marcel qui a peur de se faire arrêter. Toutefois, il entend à nouveau la voix de Florence qui lui suggère de mettre ses lunettes de soleil. Et Marcel reprend contact avec les seules qui puissent tranquiliser son esprit. Lorsqu'il portera ses lunettes, il se croira invisible et verra Florence et ses filles. Marcel ne se doutait pas que Thérèse avait un enfant.

MARCEL: MM: Voir Marcel-Gérard.

MARCEL, monsieur: NE: À Paris, une dame dit bonjour à monsieur Marcel qui, par ailleurs, semble de très bonne humeur.

MARCEL-GÉRARD: MM: Souvent simplement nommé Marcel, il fréquente le *Meat Rack*, un bar spécialisé. Ce journaliste à potins se réjouit d'apprendre le véritable nom de la soeur de Louise Tétrault, Lola Lee, alias Rita Tétrault. Avec la Duchesse et les deux soeurs Tétrault, il se rend chez Betty Bird où, devant les insinuations des autres, il déclare avoir autant d'amants qu'il le désire, bien que plusieurs en doutent.

MARCO: NE: Préposé aux patates frites au *Montreal Steamer*, il travaille avec Théo.

MARGOT: TT: Danseuse au *Coconut Inn*.

MARGUERITE: TT: Le maître de cérémonie au *Coconut Inn* a connu une chienne nommée Marguerite.

MARGUERITE: ML: Une cinquantaine de personnes se sont rendus chez elle pour une soirée du temps des Fêtes. Carmen et Manon Brassard n'avaient alors que six ou sept ans. Marguerite fait partie d'une famille de «licheux» et elle est la soeur de Marie-Louise Brassard.

MARGUERITE: CF: Femme de Tit-Noir, elle est rassurée par son mari qui affirme que, avec l'arrivée des femmes et des danseuses dans la taverne, ils ne feront pas faillite demain.

MARGUERITE: GF: Josaphat raconte que sa tante Marguerite, l'épouse d'Arthur et la mère de Manuel, était tellement pauvre qu'elle servait les repas directement sur la table, sans assiette.

MARGUERITE: CD: Comme Johanne, avec qui elle vit, Marguerite ne fait pas partie de la «famille» et boit du scotch en quantité. À sa première rencontre avec Mathieu, elle trouve le moyen d'être condescendante et odieuse. Toutefois, Mathieu et Jean-Marc lui rendent bien la monnaie de sa pièce. Marguerite est snob, même si elle vient d'un quartier populaire.

MARIE: CB: Elle aurait voulu dire à Jules ce qu'elle pense de lui, mais la présence du soûlard l'empêche de faire quoi que ce soit.

MARIE: CB: Fille de fermier, sous la promesse d'un somptueux repas et d'une nuit passée dans un vrai lit, elle accompagne le propriétaire d'un château, un homme raffiné, chez lui. Sur place, la pauvre Marie se fait courtiser, mais elle est surtout intriguée par la robe de cuivre qui est juste à côté du foyer. Un désir s'empare d'elle, il faut absolument qu'elle l'essaie. Mais, prisonnière de la robe qui est boulonnée au plancher, elle cuira lentement, chauffée par le feu que le propriétaire du château allume.

MARIE-ANNE: LP: Tous les étés, elle part en voyage pendant trois mois et laisse ses deux garçons à ses parents, Agnès et Jérémie. Marie-Anne attend un troisième enfant.

MARIE-BLANCHE: MP: Elle a fait un petit gâteau mal cuit pour les noces de sa nièce Thérèse.

MARIE-DE-FATIMA, soeur: GF: Tout le monde la traite de folle, mais la petite Béatrice, élève de deuxième année, l'adore. Soeur Marie-de-Fatima parle directement à Dieu et, dans un élan mystique, elle tente de s'envoler par une fenêtre mais s'écrase au sol.

MARIE-HÉLÈNE: Née en 1947, membre de la «famille» de Jean-Marc.

CD: Alias «Mélène», elle prodigue de nombreux conseils à la «famille», comme une mère à ses enfants, d'où son autre surnom, «notre mère à tous». Elle habite avec Jeanne, qui partage sa vie depuis dix ans, le deuxième étage d'une

maison achetée un an plus tôt avec Jean-Marc et Johanne. Un samedi matin qu'elle doit peindre une clôture, devoir de copropriétaire oblige, elle endure les sautes d'humeur d'un Jean-Marc récalcitrant face à ce genre de tâche et, surtout, plein de remords parce qu'il a littéralement fui Mathieu, un homme qu'il a rencontré la veille. Après l'avoir écouté, elle lui fait la morale et le traite, c'est ce qu'il veut entendre, de salaud. De plus, à l'occasion, Marie-Hélène donne un coup de main à Jean-Marc, par exemple pour préparer la chambre lors de la première visite de l'enfant de Mathieu. Toutefois, elle se plaint de ne plus voir Jean-Marc depuis qu'il a un nouvel amant. Mais, elle apprivoise rapidement Mathieu qui, lui aussi, vient lui demander conseil. Marie-Hélène réunit la «famille» pour souper le samedi soir avant Noël afin de faire connaissance avec Sébastien qui, naturellement, sera couvert de cadeaux. Du genre granola, elle fume. De plus, Marie-Hélène tire les cartes pour gagner sa vie [cette dernière information n'apparaît pas dans l'édition originale du roman].

CE: Elle se laisse convaincre par Jean-Marc, qu'elle connaît depuis près de vingt-cinq ans et qui s'en va à Key West pour un mois, de rendre régulièrement visite à Luc même si elle ne s'est jamais particulièrement bien entendue avec lui. Sa relation avec Jeanne se détériorant, Luc réussit à la réconcilier avec sa compagne.

MARIE-LOUISE: ML, SC: Voir Marie-Louise Brassard.

MARIE-SYLVIA: GF: Propriétaire du restaurant Arc-en-ciel [de nos jours, on parlerait plutôt d'un «dépanneur»], à 7 heures du matin, elle est déjà maquillée. Elle utilise notamment un rouge à lèvres, célèbre dans toute la rue, qui lui donne une haleine sucrée et lui tache les dents. De plus, elle ne porte jamais de souliers et a une robe pour chaque jour de la semaine... un véritable calendrier pour les clients. Elle s'inquiète de son chat, Duplessis, qui est parti depuis trois jours et qu'elle a toujours réussi à nourrir grâce aux ventes de «sacs à surprise» à 1 ¢ qui sont remplis des restes de boîtes de bonbons. Marie-Sylvia passe son temps à regarder les gens circuler. La Grosse Femme l'a d'ailleurs surnommée «la senteuse de caneçons».

TP: Elle est dépressive depuis la disparition de son chat.

DR: À une époque, Mercedes avait un appartement juste en face du restaurant de Marie-Sylvia.

PQ: Vieillissante, elle parle à son chat disparu depuis 10 ans et, dans son commerce, elle ne vend plus que des bonbons «à'cenne». Elle appelle Marcel et l'enfant de la Grosse Femme les «oies» puisqu'ils se suivent toujours à quelques pas pour aller à l'école, sans jamais marcher côte à côte — son père avait une ferme, mais n'a jamais eu d'oies, contrairement à ce que se rappelle Marie-Sylvia. En cette soirée du 20 juin 1952, elle vend des allumettes à Marcel.

MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE: SC: Elle se «griche» [se crêpe les cheveux] pour assister au spectacle de Carmen.

MARIETTE: Née en 1940, fille de Madeleine et Alex, elle est la soeur de Claude.

A5: (= la fille de Madeleine.) À l'école, elle est toujours première de classe. Mariette passe l'été à la maison de Duhamel.

VM: Mariette I: Jeune, elle aimait écouter le hockey à la télévision avec son père qu'elle adore toujours. Aujourd'hui, à 25 ans, elle est danseuse à gogo et, en mini-jupe dans une cage, elle a même passé à la télévision. Mariette défend son père des attaques de Claude, car même si Alex a toujours été un «tripoteux», cela ne veut pas dire pour autant que, lorsqu'elle avait 12 ou 13 ans, il aurait tenté d'abuser d'elle: c'est à cause des cris de Claude et de l'arrivée de Madeleine qu'il y a eu un énorme malentendu. Mariette accuse son frère d'espionner tout le monde depuis toujours. **Mariette II:** Personnage créé par Claude, elle demande à son père de cesser de venir la voir danser tous les mois avec ses amis commis voyageurs. Alex ne comprend pas cette réaction: Mariette ne fait quand même pas du «strip-tease». Elle lui reproche alors d'oublier qu'il est son père et lui rappelle le fameux soir où, sans l'intervention de Claude, il l'aurait probablement violée. Elle avait alors tout raconté à sa mère. Alex la traite d'hystérique.

MARIGOLD: MM: Voir Rita Tétrault.

MARIGOLDS: MM: Voir Rita Tétrault.

MARINE: MM: Il fréquente le Meat Rack, un bar spécialisé.

MARIO: CD: Moniteur à la garderie, très doux, il analyse le comportement des enfants.

MARTIAL, frère: PQ: Il s'occupe d'une classe auxiliaire qu'il a lui-même mise sur pied au début des années quarante. Le frère Martial, qui est violent et bête avec ceux qui ne sont pas de sa classe, analyse avec soin l'évolution de chacun de ses élèves. Entre autres, il note la dégénérescence du chat qui apparaît en guise de signature au bas des dessins de Marcel. D'ailleurs, il a déjà soumis à un concours provincial un de ces dessins de Duplessis qui a été refusé parce qu'il était de trop petite dimension.

MARTIAL-ROSAIRE, frère: TP: Professeur à l'école Saint-Stanislas, il devait expliquer aux garçons de la 9^e année ce qu'ils devaient faire pour la Fête-Dieu.

MARTIN: LP: Petit-fils de Jérémie et d'Agnès, sa grand-mère l'assassine.

MATHIEU: Né en 1957, père de Sébastien, ex-mari de Louise, il est l'amant de Jean-Marc.

CD: Un soir, il drague Jean-Marc dans un bar, mais ce dernier le fuit en apprenant son métier: Mathieu est un acteur autodidacte qui n'a jamais eu de grands rôles. Malgré l'humiliation d'avoir été laissé en plan, il accepte d'aller voir Jean-Marc chez lui deux jours plus tard. Au lendemain de cette première soirée à simplement regarder un film à la télévision, Mathieu avoue alors s'être marié à 18 ans avec Louise, une amie d'enfance, et avoir un enfant, Sébastien. Séparé depuis deux ans, il est retourné vivre seul chez Rose, sa mère. Il raconte à Jean-Marc qu'au début, il se croyait «straight». Puis un jour sa femme l'a trompé. Lui aussi, à son tour, a trompé sa femme, mais avec un homme. Pour la première fois depuis des années, Mathieu trouve enfin quelqu'un à qui se confier. Tout va tellement bien dans cette nouvelle relation qu'il réussit à traîner Jean-Marc au Festival des films du monde de Montréal. C'est d'ailleurs à la sortie de l'un de ces films que Mathieu

rencontre la «famille» de Jean-Marc. Il y connaît un certain succès et se fait baptiser le «flot» par le groupe de femmes. À la fin du festival, Mathieu prend une semaine de vacances à Provincetown en Nouvelle-Angleterre, comme il le fait tous les ans. Mais cette fois, il hésite à partir seul. Son voyage est d'autant plus inutile qu'un ouragan frappe la côte américaine. À son retour, peu à peu, Mathieu s'installe chez Jean-Marc. Il travaille trois fins de semaine sur quatre chez Eaton, l'autre, il a la garde de son fils. Il emmène donc Sébastien coucher chez Jean-Marc. Mais, comme ce petit garçon de 4 ans perturbe beaucoup le rythme de vie de Jean-Marc, Mathieu s'organise pour qu'il ne le dérange plus. Puis, il passe une audition pour une annonce de bière. Mais, à 24 ans, avec son air d'adolescent, il a plutôt l'air d'un prince charmant que d'un super-macho. Il quitte les lieux précipitamment, fâché, en disant de le rappeler s'ils ont une annonce de lait, ce qui sera le cas à la veille de Noël. Mathieu est préoccupé par la relation difficile entre Jean-Marc et Sébastien. Il s'en confie même à Marie-Hélène. De plus, il avait l'intention de parler à Sébastien du couple qu'il forme avec Jean-Marc, mais le jeune garçon l'a devancé en posant des questions à une Louise fort embarrassée. Lors du réveillon organisé en l'honneur de Sébastien, la «famille» accepte officiellement Mathieu. Avec son contrat de publicité pour le lait, il se donne deux ans pour percer dans le milieu.

MS: Véritable «gars de la ville», avec son fils Sébastien qu'il adore, il accompagne Jean-Marc pour deux semaines à la maison de Duhamel. Fils unique, Mathieu est jaloux de la famille de Jean-Marc. D'ailleurs, jeune, il réinventait son père sous les traits d'un prince charmant. Il est aussi jaloux de Sébastien qui a une mère, un nouveau père et un demi-frère. Mathieu aimerait bien pouvoir passer l'été avec son fils.

CE: Après dix ans de vie commune avec Jean-Marc, il le quitte, mais s'inquiète tout de même de lui.

MAURICE: PD, MM, SC, PQ, MP: Voir Maurice Côté.

MAURICE: NE: À Paris, Édouard croyant être au quatrième étage dérange une personne qui demande si c'est Maurice qui est à la porte.

MAUVE: GF, TP, DR, PQ, MP: Voir Florence.

MELANÇON, Henri: CF: Tit-Noir, peu habitué à servir des femmes *Chez Faba*, appelle «mademoiselle» la femme d'Henri Melançon, alors qu'elle est accompagnée de son mari. En outre, aussi saoule que son conjoint, elle répète à voix haute le mot d'accueil d'Armand: «Bienvenue aux plottes, tabarnac!»

MÉLÈNE: CD, CE: Voir Marie-Hélène.

MÉNARD, André: PD: (2) Voir madame Ménard.

MÉNARD, Ginette: BS: Amie de Linda Lauzon et de Lise Paquette, elle serait «colleuse» et vivrait dans l'ombre de sa soeur Suzanne qui posséderait toutes les qualités. Sa mère a des problèmes d'alcool et son père se fâche souvent.

MÉNARD, madame: PD: (2) Voisine d'Albertine, elle interdit à son fils André de jouer avec Monique Beaulieu, sous prétexte qu'elle n'aime pas que les enfants se retrouvent sous la galerie le soir. Par ailleurs, le mari de madame Ménard donnerait le mauvais exemple à André en couraillant à droite et à gauche.

MÉNARD, Suzanne: BS: Soeur de Ginette Ménard, elle est maîtresse d'école. Ses parents l'aimeraient davantage que sa soeur puisqu'elle aurait réussi dans la vie.

MÉO: GF: {= double graphie dans l'édition originale: «Léo».) Il est le frère de la Grosse Femme.

MERCEDES: MP: Voir Mercedes Benz.

M'GHARA: CB: Le quatrième buveur raconte son voyage à Kéabour, au Paganka, pour trouver le temple de M'ghara, le dieu du pays, pour qui des sacrifices humains sont offerts. Après avoir trouvé ce temple, ce qui a coûté la vie de

celui qui l'a renseigné car nul ne devait en divulguer l'emplacement, il constate que l'oeil de l'idole est en fait un énorme diamant. Avec son couteau, il arrache cette pierre précieuse. Mais, hors du temple, le diamant se transforme en un oeil sanguinolent et visqueux.

CB: Celui qui devait tuer Lady Barbara invoque ce dieu afin de paralyser l'esprit de sa victime.

CO: Père de tous les dieux, il a six bras et un seul oeil. M'ghara supplie François Laplante fils de tuer Ghô avant que celui-ci n'assassine toutes les Khjoens, ce qui signifierait la destruction de l'Oeuf, c'est-à-dire la destruction de la Cité.

MICHAEL: CE: Voir Mike.

MICHAEL: CE: Il travaille dans une brûlerie de Key West. Lui aussi, il vient de se séparer, mais contrairement à Jean-Marc, il n'a pas les moyens de quitter l'île pour oublier sa peine. De plus, Michael en a assez de voir tout le monde autour de lui, dont son frère cadet Rob, se mourir du sida. Un beau soir, il se retrouve dans les bras de Jean-Marc, au grand bonheur de Gerry qui leur avait organisé une «blind date», et ils se consoleront mutuellement.

MICHAUD, Madeleine: SS: Elle apprend par inadvertance qu'un souper d'anniversaire surprise se prépare en son honneur. Étonnée, elle se rend compte que le 19 janvier n'est pas le jour de sa fête, mais bien celui de Madeleine Simard, «la charogne» qui est partie quinze jours plus tôt avec son «chum». Madeleine Michaud pense que les autres femmes veulent se moquer d'elle, alors qu'il ne s'agit que d'un simple malentendu. Elle se promet d'aller au restaurant, de tout saccager et d'humilier Madeleine Simard. Folle de rage, elle se voit déjà avec une carabine ou «un couteau de cuisine pour mélanger leur sang avec la sauce Bar-B-Q».

MICHEL: Alias Sandra, travesti. La description que Michel Tremblay en fait dans *Damnée Manon*, sacrée Sandra le rapproche de Jean-Marc, du moins en ce qui concerne ses origines familiales.

HO: (= Sandra.) Sandra organise son «party» d'Halloween annuel et propose comme thème: «Les femmes célèbres de

l'Histoire». À l'insu d'Hosanna, il demande à tous les autres invités de s'habiller comme Élisabeth Taylor dans *Cléopâtre*, sachant très bien que c'est le déguisement qu'Hosanna s'est réservé. Après la soirée, Sandra téléphone plusieurs fois chez Hosanna pour rire de lui et pour inviter Cuirette à une soirée privée.

SC: (= Sandra.) Il dirige le chœur des travestis de la Main. De plus, il porte sa plus belle perruque, celle qui mesure trois pieds de haut, en l'honneur du retour de Carmen. Sandra est particulièrement touchée par les chansons de Carmen.

DM: Il est le «p'tit dernier de la famille de fous qui s'empilaient à douze dans la même maison». Jeune, chef de «sa gang», il organisait des pique-niques au parc Lafontaine ou au parc Laurier et hantait les rues avec son costume de Batman. Depuis, il est devenu Sandra, un travesti. Dans sa loge complètement noire, vêtu de blanc, il se fait les ongles avec du vernis vert et se maquille avec du vert à lèvres, comme autrefois sa cousine Thérèse. Dans un langage cru, il livre les pensées obscènes qui l'envahissent. Par exemple, «Sandra la Martienne» rêve de recouvrir le corps de son amant Christian d'insanités, de réécrire sur lui sa bible avec ce vert à lèvres. Il se promet aussi de se déguiser en Vierge Marie pour l'accueillir. Cette dernière idée lui rappelle Manon, sa meilleure amie d'antan, qu'il traite de folle parce qu'elle s'est enfermée dans la religion. De retour depuis deux ans sur les lieux de l'enfance, la rue Fabre, Sandra rejoint Manon dans ses souvenirs et, comme elle, il a un problème d'identité.

NE: (= Sandra.) Il fait le «cute», tout en écoutant chanter Jennifer Jones au *Coconut Inn*.

MICHEL: **CD:** Jean-Marc a connu un Michel qui était acteur et qui est né à une époque où toutes les mères appelaient justement leurs enfants Michel ou François. Il y a aussi un Michel qui attend pour voir le Père Noël chez Eaton.

MICHÈLE: **CD:** (= double graphie: «Michelle».) La plus jeune membre de la «famille» de Jean-Marc, elle donne à Mathieu le sceptre de la jeunesse pour passer dans le cercle des vieux. Michèle est presque tortionnaire avec celle qui partage sa vie, Lucie. Paresseuse dans tout, elle se contente de préparer les légumes pour le réveillon de la «famille», le samedi avant Noël.

MICHELINE: GF: Soeur jumelle de Gisèle, elles se chicanent constamment au parc Lafontaine sous le regard absent de leur mère.

MICHELLE: CD: Voir Michèle.

MIKE: CE: Avec Greg, il travaille à une galerie d'art à Key West et fait partie du groupe d'amis de Dan et Gerry. Jean-Marc pense que son vrai nom est Michael.

MIMI: HO: Invitée au «party» d'Halloween de Sandra, Mimi se déguise comme Élisabeth Taylor dans *Cléopâtre*.

SC: Elle assiste au spectacle de Carmen.

MIMI-PINSON: MM: Voir Mimi Pinson.

MINOUNE, la grosse: GF: Tous les membres de la chasse-galerie vont lui rendre visite à Saint-Jérôme.

MIREILLE: CD: {Ce personnage n'apparaît pas dans l'édition originale du roman.} Amie d'enfance de Mathieu, elle reçoit souvent les confidences de celui-ci. En fait, Mireille est à Mathieu, ce que Marie-Hélène est à Jean-Marc.

MIRMF, comte de: CB: Lors d'un bal, le comte et la comtesse de Mirmf ont ri lorsque le baron Klugg a serré un peu trop fort Karla von Kleiber.

MIRMF, comtesse de: CB: Voir comte de Mirmf.

MIRON, Tarzan: MP: Marcel traite Tarzan Miron, qui travaille pour Maurice, de «gros beef».

MONA: NE: Tante d'Édouard, elle est morte à la veille de Noël à force d'avoir trop mangé, au cours de sa vie, de boudins et de saucisses.

MONA-LISA: MM: Voir Mona Lisa.

MONETTE, madame: PD: (2) Voisine d'Albertine, elle en a assez d'entendre madame Tremblay crier «Michel».

MONETTE, Richard: PD: (2) Fils de madame Monette, il serait devenu un «bum».

MONIAQUE, Lady: DC-3: Michel Tremblay entend parler d'une pièce intitulée *Lady Moniaque*, et imagine qu'il s'agit de l'histoire d'une femme riche. Mais, Michel a mal compris, le titre est plutôt *Les Démoniaques*.

MONIQUE: LC: Belle-soeur de madame Therrien, elle a déjà perdu sa fille Nathalie dans un autobus.

MONIQUE: Fille d'Armand, elle est la soeur de Lucienne, Denise, Nicole et Serge.

BB: Elle se plaint de ne plus voir son mari, qui est voyageur de commerce, et soupçonne qu'il la trompe. De plus, elle se drogue, grâce à Bob, le mari de Lucienne, qui la fournit en prescriptions depuis cinq ans, pour endurer ce que son mari et sa belle-mère lui feraient subir. D'ailleurs, dès le retour de Serge, elle demande à son frère d'aller chercher des pilules à la pharmacie. Elle lui demande aussi si elle peut aller habiter avec lui et Nicole. Monique s'est d'ailleurs déjà réfugiée un soir chez Nicole, mais elle était revenue le lendemain, sa soeur lui faisant comprendre que son devoir était à la maison. Excitée par le corps de son frère, Monique lui demande en plus d'enlever son chandail, sa chemise... juste pour le regarder, pour lui rappeler le temps où elle donnait le bain à son jeune frère. Mais Serge refuse de jouer le jeu et refuse qu'elle vienne habiter avec lui. Monique a de la difficulté à croire Lucienne qui lui raconte que Serge et Nicole ont une relation incestueuse.

MONKEY FACE: DR: Trésorier, organisateur et maître de cérémonie pour les films du samedi après-midi à la salle paroissiale Saint-Stanislas, son surnom lui vient de son

profil de primate.

MONNET, Henri: LL: Père de Christine Déjazet, il y a vingt ans, il a écrit une série de cinq volumes sur *La Vie privée des abeilles*.

MONROE, Elisabeth: CF: Voir Claudette Sabourin.

MORENCY, Claire: TP: Simone Côté se cache derrière elle afin de ne pas essuyer le regard inquisiteur de mère Benoîte des Anges.

MORIN, Carmen: CE: Personnage de *Los Tabarnacos*, un récit que Jean-Marc écrit alors qu'il est à Key West, d'abord appelée Carole, elle et ses trois soeurs, Ginette, Jojo et Lise, représentent les pires des touristes québécoises.

MORIN, Carole: CE: Voir Carmen Morin.

MORIN, Ginette: CE: Voir Carmen Morin.

MORIN, Jojo: CE: Voir Carmen Morin.

MORIN, Lise: CE: Voir Carmen Morin.

MORIN, madame: DR: Outremontoise, elle vient voir Germaine Giroux, à l'Arcade, dans *Mademoiselle*.

MORRIER, Bernard: TP: Il demeure au-dessus de Florence, et son ami Richard est déjà allé manger chez lui.

DR: Tous les samedis après-midi, lors de la séance de cinéma à la salle paroissiale Saint-Stanislas, il rencontre Thérèse et en profite pour l'embrasser dans l'obscurité du jubé. Bernard Morrier est beau, intelligent, enjôleur, bref il a tout pour plaire.

MORRIER, Claire: TP: Elle incarne un ange à trompette pour le reposoir de la Fête-Dieu à l'école des Saints-Anges.

MORRIER, madame: DR: Elle aime bien rire, c'est pourquoi elle va voir des films de Fernandel ou de Jean Tissier.

MORRISSETTE, Serge: Alias Samarcette.

DL: {= un danseur en patins à roulettes.} Pour un danseur en patins à roulettes, la Duchesse faisait une imitation d'Esther Williams.

DR: Serge Morrisette, alias Samarcette, se produit au *Théâtre National* puis, en fin de soirée, au *Palace*. Son spectacle, habituellement très quelconque, prend des allures de catastrophe le soir où Édouard remplace Tit-homme Belhumeur. Samarcette est surtout apprécié pour l'aide qu'il apporte en coulisse. Il est né rue Dorion et y habite maintenant avec Édouard. Toutefois, il a honte de son état et a peur de s'afficher publiquement comme le fait Édouard.

NE: {= Samarcette.} Il fait réaliser à Édouard qu'il est probablement le premier vendeur de souliers à traverser l'Atlantique à ses frais. La relation entre Édouard et Samarcette serait surtout hygiénique. Édouard, tout juste avant de mourir, revoit son danseur en patins à roulettes, Samarcette, dans un cortège d'ombres qui se forme.

MS: {= Samarcette.} Il ne demeure plus avec Édouard depuis peu.

M.T.: CO: À la suite de l'incendie qui a complètement détruit la maison Laplante à Outremont, M.T. prétend avoir retrouvé sous les décombres le manuscrit de François Laplante fils et l'avoir recopié fidèlement. Bien qu'on le traite de fou, M.T. persiste à croire que tout ce qui est écrit dans ce manuscrit est vrai et il nous livre ce récit.

-N-

NANA: Mieux connue sous le nom de la Grosse Femme, Michel Tremblay ne révélera son prénom qu'avec *Marcel poursuivi par les chiens* (1992). Née en 1900, décédée en 1963, épouse de Gabriel, elle est la mère de Richard, Philippe et Jean-Marc. L'auteur lui a prêté certains des traits de Nana Tremblay.

PD: (= la belle-soeur de Robertine.) (1) Elle frappe un des enfants avec une cuiller à soupe.

DM: (= la mère de Sandra/Michel.) Elle est énorme, étouffante, mais généreuse à l'excès.

GF: (= la Grosse Femme.) À 42 ans, elle est enceinte de plus de sept mois et, parce qu'elle éprouve de la difficulté à se déplacer, elle ne quitte plus sa chambre. De là, elle écoute donc tout ce qui se passe dans la maison. Pour se divertir, elle lit et rêve d'Acapulco, sans compter qu'elle demande à Édouard de venir lui raconter ses sorties. La mère de la Grosse Femme est née en Saskatchewan, elle a été élevée par les Cris et elle pensait que la rivière Saskatchewan était la ligne de vie du Grand Manitou.

TP: (= la Grosse Femme.) Elle est à l'hôpital Notre-Dame depuis la mi-mai, toujours en attente de son accouchement. La Grosse Femme s'ennuie de tout le monde, même d'Albertine.

DR: (= la Grosse Femme.) En août 1946, elle reçoit les confidences d'Édouard qui se dit amoureux de Samarcette. En février 1947, au spectacle de Tino Rossi, elle reconnaît son beau-frère travesti en duchesse de Langeais.

NE: (= la Grosse Femme.) Elle envoie à Édouard, à Paris, une lettre où elle explique qu'elle s'ennuie beaucoup. Lui, de son côté, tient un journal afin qu'elle sache tout ce qui lui arrive pendant ce voyage. Pendant quinze ans, ce journal la fera justement rire et pleurer, et l'aidera à passer à travers les moments difficiles. Sa mort affectera grandement Édouard qui, tout juste avant de mourir à son tour, la reverra dans un cortège d'ombres.

CD: (= la mère de Jean-Marc.) Lorsque Jean-Marc était jeune, elle faisait le même casse-tête de mille morceaux tous les automnes. Elle se plaignait aussi de sa cuisine trop petite, un endroit où elle a beaucoup pleuré à cause d'un mari souvent saoul.

PQ: (= la Grosse Femme.) Mère protectrice, attentive surtout à son dernier enfant, elle manifeste tout de même certaines attentions envers Marcel. Parce qu'elle est bonne

et patiente, il l'aurait d'ailleurs préférée à sa mère. En outre, elle écoute des romans-feuilletons à la radio et lit encore beaucoup. Mais, elle a oublié Acapulco et rêve maintenant d'acheter une «télévision» afin d'avoir une fenêtre sur le monde pour assouvir sa soif de connaissance.

MS: {= la Grosse Femme.} En 1950, elle passe une semaine à la maison de Duhamel pour servir d'arbitre entre Albertine et Édouard. La Grosse Femme connaît bien cet endroit, car elle y a fait son voyage de noces. Une fois, elle s'était même baignée dans le lac et avait connu un bonheur égal à celui d'un enfant qui découvre l'eau, un plaisir qu'elle ne pouvait plus se permettre dans les bains, à cause de sa corpulence. Aujourd'hui, la Grosse Femme apprécie beaucoup Édouard, avec ses histoires de la rue Saint-Laurent ou du French Casino, qui l'aide à vivre et à rêver. En ville, elle ne pense qu'aux repas à préparer; à la campagne, elle peut respirer et regarder les étoiles.

MP: Avec Albertine, elle parle toujours en anglais de sa nièce Thérèse afin que Marcel ne puisse pas comprendre.

CE: {= la mère de Jean-Marc.} Jean-Marc se demande si sa mère, maintenant décédée, s'inquiéterait autant que Rose de sa séparation d'avec Mathieu, même s'il ne lui a jamais avoué son homosexualité. Selon lui, elle était la seule de la famille à ne pas fermer les yeux devant le «secret» d'Édouard.

NATACHA: AO: Voir Yves.

NATHALIE: LC: Fille de Monique, nièce de madame Therrien, à 14 ans, elle se perd dans un autobus et se retrouve au parc Lafontaine. Le lendemain, elle explique qu'elle voulait simplement voir un lever de soleil.

NÉNETTE: GF: Fille de Thomas-le-Fun, elle est morte en mettant au monde son vingt-septième enfants, soit la grand-mère de Victoire, en maudissant son mari, le curé et son sort de servante génitrice. Et parce qu'elle avait osé parler, le curé lui a refusé l'extrême-onction, l'enterrement dans un cimetière consacré, et on l'a traitée de «damnée», de «sorcière».

NICK: PD: (1-2) Propriétaire d'un restaurant de la rue

Papineau, il aurait un oeil sur Lise.

NICK: MP: C'est grâce à Maurice que Vick et Nick endurent Thérèse au *French Casino* même si elle boit un peu trop.

NICOLE: Fille d'Armand, elle est la soeur de Lucienne, Denise, Monique et Serge.

BB: Jeune, elle prenait le bain avec son frère et partageait la même chambre. Puis, un jour, ils ont couché ensemble: une relation à la fois belle et effrayante qu'elle n'avait pas vu venir. Toutefois, Nicole accuse les autres membres de la famille de les avoir laissé faire, de les y avoir presque incités en les jetant dans les bras l'un de l'autre. Toujours amoureuse de Serge, Nicole veut qu'il revienne habiter avec elle puisque que, avant son départ, ils vivaient déjà ensemble depuis un an. Du même coup, elle propose de placer son père dans une institution spécialisée, ce que Serge refuse: elle habitera avec Serge, mais aussi avec son père.

NOTRE-DAME DU ROSAIRE, mère: TP: Mère supérieure de la congrégation, sage et respectable, elle est perplexe devant la lettre de mère Benoîte des Anges qui demande que soeur Sainte-Catherine soit mutée. Mais, respectant la hiérarchie, donc impuissante et honteuse, elle demande à soeur Sainte-Catherine, qui est venue plaider sa cause, de se soumettre. Toutefois, monseigneur Bernier propose plutôt à la supérieure de garder soeur Sainte-Catherine et mère Benoîte des Anges en poste. Mère Notre-Dame du Rosaire assiste à la procession de la Fête-Dieu de la paroisse Saint-Stanislas-de-Kostka.

NUREYEV: MM: Au *Bolivar Lounge*, c'est le nom que Lola Lee donne à un de ses danseurs qui lui accroche constamment les pieds lors d'une pratique pour un spectacle [en référence au danseur russe Rudolf Nooreev].

-O-

OSCAR: MM: Voir Louise Tétrault.

OUELLETTE, Willy: CF: Il est d'abord décontenancé par la présence des femmes qui ont maintenant droit de cité Chez Faba, un endroit jusque-là réservé aux hommes. Mais, il leur offre maintenant d'entrer, car qui dit femmes, dit aussi danseuses. Véritable montréalais dans l'âme, il n'est jamais allé plus loin que l'île Sainte-Hélène.

SC: Tooth Pick a assassiné ce joueur d'harmonica.

GF: Joueur de «ruine-babines» sans véritable talent, il s'installe à la table de Gabriel et réussit à lui clouer le bec. Willy Ouellette est un «hobo» d'une saleté repoussante qui lave ses sous-vêtements dans la cuvette des toilettes des hommes. Quand sa mère est morte, elle lui a demandé de lui jouer *Clair de lune*.

MP: Il travaille au *French Casino*.

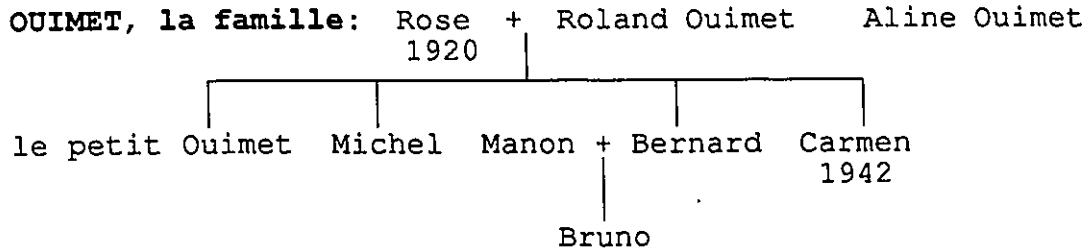
OUIMET, Denis: Alias Tooth Pick.

PD: (= Tooth Pick. Ce personnage n'apparaît plus sur scène dans l'édition 1994 d'*En pièces détachées*, mais on raconte sur lui ce qu'il disait dans les versions antérieures.) (2) Petit, maigre, minable et «pissoux», il menace de s'en prendre à Marcel si Thérèse revient au *Coconut Inn* et si elle ne paye pas ses dettes. Autrefois, Tooth Pick mettait des hallucinogènes dans les consommations de Marcel.

SC: (= Tooth Pick.) Ennemi juré de Carmen depuis que celle-ci a refusé de coucher avec lui, il la tue et accuse à sa place Bec-de-Lièvre de meurtre passionnel, rétablissant ainsi Gloria dans son rôle de «star» du *Rodéo*. Homme de main de Maurice, Tooth Pick a assassiné plusieurs personnes.

NE: Il fait des menaces à la Duchesse et il n'hésite pas à les exécuter en la poignardant dans un stationnement aux petites heures du matin.

MP: (= Tooth Pick.) Marcel ne l'aime pas.



***Aline OUIMET: BS:** Belle-soeur de Rose, elle posséderait de beaux plats en verre soufflé.

***Bernard OUIMET: BS:** Fils chéri de Rose Ouimet.
PQ: Frère de Carmen.

***Bruno OUIMET: BS:** Espiègle.

***Carmen OUIMET: BS:** Selon sa mère qui l'a prévenue contre les hommes, elle serait une véritable demoiselle. Mais, aux dires de Lise Paquette, elle ne «vaudrait pas cher la varge».

PQ: Grande amie de l'enfant de la Grosse Femme, elle est née la même semaine que lui. Carmen Ouimet est timide, elle n'a jamais rien à dire, mais elle est la seule à avoir une montre.

***Madame OUIMET: PQ:** Voir Rose Ouimet.

***Manon OUIMET: BS:** Selon sa belle-mère, elle aurait tous les défauts. Par exemple, elle prendrait davantage soin de ses oiseaux que de ses enfants.

***Michel OUIMET: BS:** Selon Des-Neiges Verrette, il a embrassé une Italienne «sur un vrai temps».

***le petit OUIMET: BS:** Âgé de quatre ans, c'est le dernier enfant de Rose Ouimet.

***Roland OUIMET: BS:** {= le mari de Rose Ouimet.} Comme tous les Ouimet, il aurait un appétit sexuel débordant.
GF: Il serait «sans allure».

***Rose OUIMET:** Fille de Rita Guérin, elle est la soeur de Gabrielle Jodoin, Germaine Lauzon et Pierrette Guérin.

BS: Elle a prévenu sa fille Carmen: les hommes sont tous des «cochons» qui ne pensent qu'au «sexe». D'ailleurs, Rose Ouimet regrette son mariage et déplore l'ignorance

dans laquelle elle a été élevée. En outre, elle se spécialise dans les mots croisés, les mots cachés et «tous les autres mots», mais elle n'a jamais gagné à ces concours. Et puis, comme toutes les autres, elle vole les timbres de sa soeur. Rose serait la plus commère et la plus comique de soeurs Guérin.

HE: Carabosse prétend avoir été Denise Filiatrault incarnant Rose Ouimet.

GF: Grande, sèche, froide, sans enthousiasme, trop sérieuse, elle remplace depuis trois ans sa mère comme femme de ménage chez Ti-Lou. Rose endure les hommes et ne peut les aimer. À 22 ans, elle est enceinte pour la première fois et attend son enfant pour la fin juin.

TP: (= Rose.) Elle confie à sa soeur, Pierrette Guérin, que le mariage n'a rien d'agréable. Rose assiste à la procession de la Fête-Dieu en agitant des drapeaux papaux.

DR: Elle assiste au spectacle du *Théâtre National*, un endroit où elle s'arroge des privilèges sous le seul prétexte que son nom ressemble à celui de Rose Ouellette. Après la représentation, elle entre chez elle dans le tramway que conduit Gérard Bleau. Elle assiste aussi au spectacle de Tino Rossi. Selon Édouard, Rose Ouimet sentirait l'eau de javel.

PQ: (= madame Ouimet.) Mère de Carmen.

OZÉA: Épouse de Gaspar, soeur de Victoire et Josaphat.

GF: Depuis le réveillon de la Noël 1939 où le mari d'Albertine avait fait scandale, elle n'a plus de contact avec Victoire et sa famille. Elle habite rue des Érables depuis quarante ans.

MS: Elle demeure à Montréal, rue des Fortifications [repentir], et regrette Duhamel.

-P-

PAQUETTE, Lise: BS: Enceinte et abandonnée, elle se confie à Linda Lauzon, son amie. Mais, désespérée, elle accepte finalement de suivre le conseil de Pierrette Guérin qui a surpris leur conversation: elle se fera avorter car elle ne veut pas devenir une fille-mère comme Manon Bélair, jugée et méprisée de tous. Elle désire repartir à neuf, se trouver un emploi et mener une existence confortable, car son père pourrait la tuer s'il apprenait qu'elle est enceinte. Lise Paquette en a assez de travailler à la cafétéria du magasin Kresge. [Dans *Il était une fois dans l'Est*, Lise meurt à la suite de cet avortement.]

PARIZEAU, madame: DR: Outremontoise, elle vient voir Germaine Giroux, à l'Arcade, dans *Mademoiselle*.

PATENAUDE, les jumeaux: GF: Le premier est borgne, le second a un petit bras, et les deux se joignent à la chasse-galerie.

PATRICK, Robert: DR: Étudiant en médecine, anglophone, beau, il courtise Lucienne Boileau à partir de Noël 1946.

PAUL: PD-2, TT: {Ce personnage n'apparaît plus dans l'édition 1994 d'*En pièces détachées*.} Homme à tout faire au *Coconut Inn*.

PAUL: Époux d'Albertine, père de Marcel et Thérèse, il n'est nommé que dans *La Grosse Femme*....

PD: {= le mari de Robertine/Albertine.} (1-2) Il revient parfois saoul, au bras d'une autre femme, porter un peu d'argent pour nourrir ses enfants.

GF: Il se saoule à la Noël 1939, annonce son enrôlement dans l'armée et en profite pour dire à chacun ce qu'il pense d'eux, leur reprochant tous ses maux: sa vie manquée, son alcoolisme, sa calvitie naissante, etc. Paul est originaire des Laurentides.

TP: {= le mari d'Albertine.} Il est parti à la guerre.

DR: {= le mari d'Albertine.} Il est enterré quelque part sur les côtes de Normandie. Albertine le haïssait, car

il la harcelait, l'humiliait et la soumettait à ses volontés.

A5: {= le mari d'Albertine.} Il est mort pendant la guerre.

NE: {= le mari d'Albertine.} À la fin du bal masqué sur le *Liberté*, Édouard entonne *C'est en revenant de Rigaud*, une chanson que le mari d'Albertine imposait dans toutes les réunions de famille.

VM: {= le beau-frère de Madeleine.} Dans la pièce de théâtre de Claude, Alex affirme que le beau-frère de Madeleine rentre souvent chez lui un peu «pompette» et qu'il bat sa famille.

PQ: {= le mari d'Albertine.} Il a «écoeuré» Albertine des hommes, et Marcel ne l'a pratiquement pas connu.

MP: {= le père de Thérèse.} Il n'a jamais vraiment compté dans la vie de Thérèse.

PAUL: AO: Voir Yves.

PAUL: CD: Amant de Rose depuis plus de six ans, il voit celle-ci le samedi matin, alors que sa femme pense qu'il va à un centre sportif.

PAULA-DE-JOLIETTE: HO, SC, NE: Voir Sylvain Touchette.

PAUL-ÉMILE: HO: Voir Sylvain Touchette.

PAULINE: DL: Voir Madeleine.

PAULOT: CD: Avant de retourner avec Louise et Gaston pour les vacances de Noël, Sébastien demande à Jean-Marc ce que «toucher» veut dire, puisque son oncle Paulot lui a demandé si Jean-Marc le «touchait». Paulot brutalise sa femme.

PEPE: CE: Personnage de *Los Tabarnacos*, récit que Jean-Marc écrit alors qu'il est en voyage à Key West, ce Mexicain tente de servir un groupe de touristes québécois dont les comportements dérangent toute la plage.

PERRIER, les: NE: Amis de la princesse Clavet-Daudun, ils trouvent Gratien Gélinas très vulgaire. Les Perrier habitent Outremont-en-haut.

PETE: CE: Patron de Michael à la brûlerie.

PETER: DL: Jeune homme de 19 ans, il abandonne la Duchesse pour un bellâtre de dix-huit ans. La Duchesse n'avait pu lui résister lorsqu'il s'était présenté en disant: «I'm a fucking buck-driver-buffalo!»

PETER: HO: Claude Lemieux, qui a pris une journée de congé, espère que Peter n'a pas brûlé les cheveux de ses Juives au salon de coiffure.

PETIT, la grosse: GF, DR: Mercedes a travaillé pour elle au Pingouin, rue Ontario.

PETIT, Gaspar: GF: Malgré une pneumonie, il se promène en plein ciel dans la chasse-galerie.

PETIT-BONHOMME, maître: NE: Les femmes snobs d'Outremont, comme Antoinette Beaugrand, s'accrochent habituellement à leur mari pour les présenter en disant: «Mon mari, maître Petit-Bonhomme, madame docteur Suchandsuch». Ou encore: «Vous connaissez mon mari, le juge Tartempion de la cour supérieure».

PHILIPPE: Né en 1934, fils de Gabriel et de la Grosse Femme (Nana), il est le frère de Richard et de Jean-Marc.

PD: (= Bernard.) (1) Pour dormir, il a longtemps partagé un sofa avec sa cousine Hélène.

GF: Bien qu'il soit un piètre élève à l'école, Philippe a plus d'un tour dans son sac. Pour pouvoir jouer au parc où on n'admet que les garçons de moins de 6 ans et les filles, il imite un compagnon de classe qui a la dystrophie musculaire et invente toute une histoire pour berner le gardien. Grassouillet, Philippe partage le même sofa que Thérèse.

TP: Il est capable de freiner les colères d'Albertine.

Philippe fait aussi partie de la procession de la Fête-Dieu.

DR: La délation est devenue une seconde nature pour Philippe car, n'étant pas très bon à l'école, c'est la seule façon qu'il ait de s'attirer les faveurs des professeurs. Il dénonce donc Thérèse qui profite des coins obscurs de la salle paroissiale Saint-Stanislas pour rencontrer Bernard Morrier, à la projection des films du samedi après-midi. Puis, il assène un coup de poing à Bernard Morrier qui fait l'indifférent. À 13 ans, Philippe est déjà obèse et, avec la puberté, partager le même sofa que Thérèse excite de plus en plus ses sens.

NE: Il est aimé de sa mère.

PQ: Toujours aussi jovial, il passe d'un travail à l'autre et réussit à gagner sa vie ainsi.

CD: (= Gaby, dans l'édition originale.) Il ne voit son frère Jean-Marc qu'une fois l'an, au temps des Fêtes. Si tout se passe bien au début, comme l'alcool prend le dessus, les insultes pleuvent rapidement à cause de l'homosexualité avouée de son frère.

PIE, Blueberry: **MM:** Voir Candy Baby.

«PIED-BOTTE», soeur: **TP:** Voir soeur Saint-Georges.

PIERRE: **GF:** Voir Jean-Marc.

PIERRE-LE-PIED-BOT: **CB:** Avec lui, Marie se serait rapidement retrouvé au fond d'un fossé.

PIERRETTE: **PD, A5, NE, PQ, MP:** Voir Pierrette Guérin.

PINEAULT, Lucie: **TP:** Elle incarne un ange à trompette pour le reposoir de la Fête-Dieu à l'école des Saints-Anges.

PINSON, Mimi: **MM:** (= double graphie: «Mimi-Pinson».) Elle fait venir un groupe de travestis dans son bar, le Meat Rack, pour leur faire une surprise: la Duchesse est de retour. Cette même nuit, lors de la visite des soeurs Tétrault, pendant que les autres travestis encouragent

Louise à persévérer dans ses intentions, elle éloigne Rita, alias Lola Lee, qui a travaillé pour elle autrefois.

PINSONNEAULT, mademoiselle: DR: Au *Théâtre National*, elle semble insensible à tout ce qui se passe sur scène, mais elle est toujours à son poste. Un soir, alors que le spectacle tarde à commencer, elle en vient presque aux coups avec Marie-Ange Brouillette.

PIT-LA-RUINE-BABINE: CF: Originaire de Saint-Eustache, il se promène rue Saint-Laurent en jouant de l'harmonica sans presque jamais y toucher avec ses mains. Comme tous les habitués de *Chez Faba*, il est d'abord décontenancé de voir les femmes faire leur entrée à la taverne jusque-là réservée aux seuls hommes. Mais, comme tous les autres, il se réjouit de voir une première danseuse se produire en spectacle. Pit-la-ruine-babine participe à un concours avec Willy Ouellette, Armand et les autres. Celui qui retient sa vessie le plus longtemps aura le droit de tenter de séduire la danseuse. Mais, comme Tit-Noir le fait rire, il s'échappe.

PITOU: GV: Chien protecteur de la famille d'Édouard, il se rend jusqu'au salon funéraire.

POITEVIN, Luce-Amanda: GF: Bibliothécaire du village, elle est la maîtresse de Josaphat.

POITEVIN, monsieur: GF: Voisin de Victoire, il est à l'hôpital depuis quelques semaines.

POMMERLEAU, Pom-Pom: TP: Ami d'enfance de Gérard Bleau. Comme il ne voulait pas monter sur le bord du pont Jacques-Cartier, on lui a «fendu la yeule en sang».

PORTEUSE DE VÉRITÉ, la: IO: Fernande Beaugrand-Drapeau traite sa sœur, Lorraine Ferzetti, de «Porteuse de Vérité» [plutôt que de «Porteuse de pain», en référence au personnage du roman de Montépin], même si de l'avis de Lucille Beaugrand, Lorraine a l'air de quelqu'un qui a

perdu un pain de sa fournée.

PRATTE, Georges-Albert: GF: Barbier et dentiste, il se joint à la chasse-galerie.

PROULX, madame: BB: Elle demeure en bas de chez Nicole et reçoit les lettres de Serge, celui-ci s'étant trompé d'adresse.

PROVOST, monsieur: DR: Vendeur de glace depuis trente ans, il fournit le Plateau. Toutefois, depuis l'apparition des systèmes de réfrigération, il a de moins en moins de clients.

PROVOST, monsieur: NE: Édouard déplore le fait que monsieur Provost ait toujours les mêmes fruits et légumes dans son commerce.

PRUD'HOMME, Joséphine: LL: Fleuriste chez Larose, elle tente de faire la conversation à Jocelyn Déjazet lors du réveillon de Noël chez les Coutu.

PURPLE: MM: Johnny l'a découverte en même temps que Rita Tétrault. Douze ans plus tard, elle travaille toujours pour Betty Bird.

SC: Elle s'est acheté des bas neufs.

-Q-

QUENNEVILLE, madame: DM: Son fils surprend Manon dans la ruelle en train de pleurer et il l'accuse, en riant, de faire les poubelles. Finalement, Manon croira qu'il s'agissait de la voix de Dieu.

QUEVILLON, Robert: PQ: Obèse, ses manuels portent la marque de ses dents. Robert «toutoune» Quevillon trouve que son compagnon de classe de la 4^e année C, Claude Lemieux, ressemble à une fille.

QUINTAL, Marie-Ève: CD: Pour le temps des Fêtes, elle passe une semaine chez ses grands-parents en Floride. À son retour, elle sera accueillie par un Sébastien amoureux d'elle. Et contrairement à ce dernier, elle a un père et trois mères.

-R-

RAINBOW: MM: Elle travaille pour Betty Bird.

RAYMOND: DM: Une mère explique à son fils nommé Raymond que Manon transporte un chapelet, et non un jeu de blocs comme il le croyait. Mais, en apprenant que Manon garde ce chapelet pour elle, que ce n'est pas pour une église, la mère de Raymond s'esclaffe.

RAYMOND: TP: Une mère voit son fils nommé Raymond comme un élu, car monseigneur Bernier s'est penché sur lui un dimanche. Elle décide donc d'en faire un prêtre.

RAYMOND: NE: Voir Reynald.

RAYMOND: CE: Québécois en vacances à Key West avec sa femme Ginette, il s'y ennue ferme et trouble la paix des autres touristes. Il servira de modèle pour le récit de Jean-Marc.

RAYMOND: CE: Personnage de *Los Tabarnacos*, un récit que Jean-Marc écrit en voyage à Key West, il représente le Québécois moyen qui se comporte comme le pire des touristes.

REYNALD: HO: Il est la nouvelle conquête de Cuirette. Hosanna, pour sa part, lui prête un nom féminin: Reynalda.

NE: Bientôt il s'appellera Reynalda, car il prend des hormones pour devenir femme. La Duchesse croit, pour sa part, que Reynald s'appelle en fait Raymond.

REYNALDA: HO, NE: Voir Reynald.

RICHARD: BS: Germaine Lauzon lui demande parfois de faire des commissions. [Dans sa liste de personnages, André Brassard affirme que Richard est le fils de madame Bergeron, mais rien ne l'indique dans le texte.]

RICHARD: Né en 1930, fils de Gabriel et de la Grosse Femme (Nana), il est le frère de Philippe et de Jean-Marc.

GF: Alias Coco, né le 2 novembre 1930, pacifique et faible, il est pourtant le seul qui puisse réussir à calmer Thérèse. Triste, ennuyeux, grand pour son âge, avec les oreilles décollées, il est un bon élève. Richard couche depuis cinq ans dans la même chambre qu'Édouard et Victoire, ce qui le place aux premières loges des disputes. À 11 ans, il traverse toutefois une période où les questions abondent, surtout depuis qu'Édouard lui a parlé de choses qu'il ne comprend pas. Il voudrait bien en discuter avec sa mère mais, sous divers prétextes, on l'en empêche. Philippe, Thérèse et Marcel l'ayant abandonné pour aller au terrain de jeux, il se réfugie dans un coin du parc Lafontaine où, au milieu de ses rêveries, il connaît sa première éjaculation. Il rencontre alors Mercedes à qui il se confie. Enfant solitaire, la sévérité et l'intolérance deviendront les deux pôles de sa vie.

TP: Selon Albertine, il serait trop jeune pour s'éterniser dans les toilettes. De plus, ses oreilles rougissent lorsque son frère lui raconte des histoires cochonnes. Richard fait partie de la procession de la Fête-Dieu, comme tous les enfants de la paroisse Saint-Stanislas-de-Kostka.

DR: Il a commencé ses études classiques au collège Sainte-Marie. Depuis, il est hautain, il reprend tout le monde et ne vit chez ses parents que la fin de semaine. À 16 ans, il grandit tout en os, d'où son surnom de l'«esquelette». De plus, ses oreilles décollées lui donnent encore beaucoup de complexes. Richard fréquente depuis peu Lucienne Boileau.

NE: Il est aimé de sa mère.

PQ: Il commence sa carrière d'enseignant en septembre 1952. Richard aime ses parents. Cela rend d'ailleurs Albertine furieuse car elle ne reçoit, pour sa part, aucune affection de ses enfants.

RICHARD: CE: Voir Rick.

RICK: CE: Coiffeur à Key West, il travaille avec Chuck et fait partie du groupe d'amis de Dan et Gerry. Jean-Marc pense que son vrai nom est Richard.

RIVEST, madame: GF: Elle cultive des fleurs dans son

parterre au grand plaisir de Duplessis qui s'amuse à y chasser les papillons. Grâce à ce talent de jardinière, une année, elle a même fait pousser des citrouilles.

ROB: CE: Frère de Michael, dans la trentaine, atteint du sida, aveugle, parti en vacances avec Bill depuis un mois, il fait partie du groupe d'amis de Dan et de Gerry. Autrefois, Rob était capable de traduire en anglais Racine et Corneille.

ROBERT: BB: Selon Serge, son ami, il est ennuyant et il a l'habitude de coucher avec des femmes qui ont l'air de sa mère. Il est donc peu étonnant qu'il soit l'amant de Lucienne. Robert est grand, il fait de la peinture et sent toujours le «Varsol».

ROBERT, frère: PQ: Professeur de la 4^e année C, il a de la difficulté à tirer quoi que ce soit de ses 31 élèves, ceux-ci n'ayant à peu près rien compris des notions de base en français. En outre, il se fait bernier par le fils de la Grosse Femme qui, pour expliquer une absence, prétend être allé se recueillir à l'église Saint-Stanislas, de l'autre côté de la rue.

ROBERTINE: PD, DM: Voir Albertine.

ROBITAILLE, Daniel: BS: Il est tombé du deuxième étage sans se faire une égratignure, car il a atterri sur monsieur Dubé qui dormait dans un hamac.

ROBITAILLE, madame: BS: Mère de Daniel, elle habite en-dessous des Lauzon.

ROBITAILLE, mademoiselle: PQ: Assistante de monsieur Schiller, elle a un début de moustache.

ROBITAILLE, Roby: DR: Compagnon d'Adrien au *Palace* et aux *Variétés Lyriques*, il est mort du cancer.

ROCHON, «la»: **DL:** La Duchesse, de retour d'Europe, invitait pour le thé du dimanche après-midi «la» Rochon qui se joignait au groupe musical en jouant de la flûte. «La» Rochon portait son étoile de vison en plein été.

ROCHON, abbé: **BS:** Prédicateur invité, il est le grand ami de l'abbé Gagné.

ROGER: **ML, SC:** Voir Roger Brassard.

ROGER: **NE:** Garçon dans un restaurant parisien, il compose un menu pour Édouard et lui confie qu'il aime bien les Canadiens, car il a «connu» un soldat de Trois-Rivières à la fin de la guerre.

ROMÉO: **SC:** Il se déplace pour venir voir Carmen.

ROMÉO: **TP:** C'est le nom qu'on a donné au pigeon qui vient faire la sérénade à la Grosse Femme tous les jours à l'hôpital Notre-Dame.

ROMÉO: **A5:** Il laisse à sa nièce, Madeleine, la maison de Duhamel pour l'été.

ROSA: **MM:** Au *Bolivar Lounge*, c'est le nom que Lola Lee donne à une de ses danseuses qui veut être payée. Lola Lee l'appelle d'abord Rosa, puis Gerda.

ROSA: **HO:** Voir Raymond Bolduc.

ROSARIO: **HO:** Voir Raymond Bolduc.

ROSE: **PD:** (2) Jeune, elle jouait avec Thérèse et Carmen.

ROSE: **MM:** Alias Rosy, elle travaille pour Betty Bird.

ROSE: GF, TP, DR, PQ, MP: Voir Florence.

ROSE: TP: Voir Rose Ouimet.

ROSE: Mère de Mathieu et grand-mère de Sébastien.

CD: Après que Mathieu lui ait confié qu'il est homosexuel, ce dont elle se doutait depuis longtemps, elle avoue fréquenter un homme marié en cachette, même s'il y a quinze ans, lorsque son mari est mort, ce fut un grand soulagement pour elle, car elle ne l'aimait plus. Puis, un jour, se trouvant avec Mathieu chez Eaton, elle fait la connaissance de Jean-Marc qui l'invite à souper. La gêne du début s'estompe rapidement. Rose travaille dans un grand restaurant de Montréal et sa mère, artiste gaspésienne, faisait des courtepintes.

MS: (= la mère de Mathieu.) Mathieu s'est senti très seul avec elle, car il n'avait pas de cousin, d'oncle ou de tante comme Jean-Marc. De plus, la mère de Mathieu avait trois autobus à prendre pour aller travailler. Elle partait donc plus tôt que Mathieu qui, lui, allait à l'école.

CE: Elle a de la peine de voir son fils Mathieu quitter Jean-Marc.

ROSE-AIMÉE: BS: Belle-soeur d'Angéline Sauvé, elle est allée à l'école avec la soeur de madame Baril.

ROSE-ANNA: MM: Voir Claude Lemieux.

ROSE DE LA CROIX, soeur: TP: Institutrice à l'école Bruchési, elle défile avec les premiers communiantes lors de la procession de la Fête-Dieu.

ROSY: MM: Voir Rose.

ROULEAU, Rosaire: BS: Il est présent à la fête de Fleur-Ange David.

GF: «Quêteux», il participe à la chasse-galerie.

ROUSSEAU, madame: IO: Malgré son manteau d'une grande

laideur, elle reçoit le bonjour de Fernande Beaugrand-Drapeau.

ROY, Édith: LC: Voisine de Laura Cadieux, ses enfants sont beaux, mais pas parlables.

-S-

SABOURIN, Claudette: CF: Ancienne serveuse du plateau Mont-Royal, elle se produit Chez Faba, sous le pseudonyme d'Elisabeth Monroe, comme danseuse dans un numéro «cochon».

SAINTE-ANGÈLE, soeur: TP: Titulaire de la 9^e année C à l'école des Saints-Anges, elle demande à mère Benoîte des Anges d'intervenir pour faire disparaître la poudre à éternuer de la cour d'école.

SAINTE-CATHERINE, soeur: TP: Voir Catherine Valiquette.

SAINTE-PHILOMÈNE, soeur: TP: Titulaire de la 6^e année B, avant la préparation du reposoir, elle doit faire passer un examen de conscience aux fillettes pour la confession. Elle déteste cela, car elle se sent incapable de décrire certains péchés comme la luxure ou de condamner, par exemple, la gourmandise. Impuissante, elle ne réussit qu'à évacuer un «pet», au grand scandale des femmes présentes dans l'église. Très gloutonne, on l'aurait d'ailleurs acceptée chez les soeurs seulement à cause de l'importante dot versée par les ciments Godin. Et même si on la cache dans la cuisine lorsqu'il y a des visiteurs, au lieu de s'offusquer, elle en profite pour vider tous les plats. De plus, comme elle est un professeur de calcul hors pair et que sa réputation est grande, mère Benoîte des Anges est obligée de faire des pieds et des mains chaque année pour la garder à son poste. Pour la Fête-Dieu, soeur Sainte-Philomène voit à ce que les garçons de la 9^e année enfilent leur costume de soldats romains. Et, pendant l'orage violent, elle coupe la corde qui retient Simone Côté. En outre, elle intervient lorsque soeur Saint-Georges, son ancienne amie, se fait sévèrement semoncer par mère Benoîte des Anges.

DR: Elle surveille la représentation de 15 heures, celle réservée aux filles, à la salle paroissiale Saint-Stanislas.

SAINTE-THERÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, soeur: TP: Titulaire de la 6^e année C, incapable d'initiative, elle serait tombée malade simplement pour ne pas avoir à refuser

l'organisation du reposoir de la Fête-Dieu. Une fois soeur Sainte-Catherine désignée à cette tâche, elle apporte son aide à sa grande amie. De plus, elle doute d'être encore à l'école des Saints-Anges l'année suivante.

SAINT-GEORGES, soeur: TP: Autrefois, son amie, soeur Sainte-Philomène, l'a surnommée soeur «Pied-Botte», à cause d'une infirmité. Puis, un midi, pleine de hargne, soeur Saint-Georges traite soeur Sainte-Philomène de «grosse truie». De plus, elle connaît une joie indéfinissable cette même journée en remplaçant soeur Sainte-Catherine qui se sent incapable d'enseigner et qui, en contrepartie, ira livrer la lettre qui lui avait été confiée. Le lendemain, cette simple portière à l'école des Saints-Anges depuis 30 ans doit mentir à sa supérieure en affirmant être allée elle-même livrer cette lettre. Mais, comme ce mensonge lui pèse lourd sur la conscience, elle demande à monseigneur Bernier d'être confessée. Toutefois, ce dernier ne veut rien entendre et lui donne sa bénédiction sans lui avoir donné de punition, à son grand désespoir. De plus, son amitié avec soeur Sainte-Philomène est renouée lorsque cette dernière prend sa défense devant une mère Benoîte des Anges en colère. Soeur Saint-Georges repasse les vêtements des personnages du reposoir de la Fête-Dieu et elle voit à ce que les garçons de la 9^e année enfilent leur costume de soldat romain. En outre, elle est la seule religieuse à tutoyer les élèves avec, en plus, un accent de l'Est de Montréal, ce qui plaît particulièrement aux fillettes.

SAINT-GERMAIN, «la» Rollande: DL, DR, NE: Voir Rolland Germain.

SAINT-JEAN, mademoiselle: TP: Institutrice à l'école Bruchési, elle défile avec les premiers communiantes lors de la procession de la Fête-Dieu.

DR: Enseignante la plus populaire de l'école Bruchési, elle a bien aimé Thérèse, mais pas Marcel qui refuse d'apprendre quoi que ce soit.

SAINT-JEAN-CHRYSTOSTOME, soeur: TP: Elle s'est longtemps occupée du reposoir, mais elle vient de mourir dans un accident de tramway.

SAINT-ONGE, monsieur: TP: Il était le doyen des marguilliers, mais il est mort d'une indigestion de blé d'Inde en boîte [Dans *La Maison suspendue*, la mère de la Grosse Femme est morte, quant à elle, d'une indigestion de blé d'Inde en épi].

SAINT-PIERRE-ANDRÉ, mère: TP: Ex-directrice de l'école des Saints-Anges, elle était adorée des autres religieuses et des élèves, contrairement à mère Benoîte des Anges.

«**SAINT-POIREAU**», **soeur:** TP: Voir soeur Jeanne du Bûcher.

SAM: CE: Il travaille à la Chambre de commerce de Key West et recommande à Jean-Marc de louer un pavillon chez Dan et Gerry.

SAMARCETTE: DR, NE, MS: Voir Serge Morrissette.

SANDRA: HO, SC, DM, NE: Voir Michel.

SANDRIN, Georges: LL: Comédien favori d'Isabelle, il ne plaît guère à Jocelyn Déjazet. [Il s'agit probablement de la déformation du nom de George Sand, tout comme avec Gangrène des Loups se mangent entre eux, qui ressemble à Graham Greene.]

SANDY: MM: Elle travaille pour Betty Bird qui ne serait pas très satisfaite d'elle car, avec son fouet, elle laisserait des marques sur les clients.

SANREGRET, docteur: GF, A5, NE: Voir Edmond Sanregret.

SANREGRET, Edmond: GF: (= docteur Sanregret.) Médecin de famille, il visite la Grosse Femme. De plus, il se confie souvent à Ti-Lou, sa voisine, à qui il diagnostique un diabète. Le docteur Sanregret boite.

TP: Dans un geste d'une grande générosité, il paye de sa poche l'opération qui vise à corriger le bec-de-lièvre

de Simone Côté, tout en faisant croire que c'est un collègue qui le fait gratuitement, à titre d'expérience. De plus, il accompagne Charlotte Côté chez la directrice et, en tant que médecin attitré de l'école des Saints-Anges, il écrit une lettre à mère Benoîte des Anges lui enjoignant de ne plus terroriser Simone. Le docteur Sanregret est vieilli par la misère de ses clients et il fume.

A5: {= docteur Sanregret.} Il recommande à Albertine, qui vient de battre Thérèse, de prendre une semaine de repos et de boire du lait chaud le soir, avant le coucher. Il écrit à Madeleine pour lui expliquer la situation.

NE: {= docteur Sanregret.} Selon Édouard, le docteur Sanregret ne recommande jamais d'aller à la mer à la moindre grippe, comme dans les films français, la Gaspésie étant à quatre jours.

SAUVÉ, Angéline: BS: Célibataire de 55 ans, grande amie de Rhéauna Bibeau, elle se plaint constamment de son arthrite. Mais, depuis 4 ans, à l'insu de tous, elle fréquente le «club» où Pierrette Guérin travaille et «se paye deux heures de plaisir par semaine!» Elle y rencontre de nouveaux amis et mesure l'austérité de la vie qu'elle a menée jusque-là. Toutefois, à l'arrivée de Pierrette Guérin au «party» de collage de timbres, la vérité éclate. Et même si elle est convaincue de ne pas faire de mal, elle cède devant l'ultimatum lancé par Rhéauna Bibeau: «Choisis! C'est l'club, ou c'est moé!» Résignée, Angéline quitte le groupe de femmes réunies chez Germaine Lauzon, puis revient à Rhéauna après avoir consulté l'abbé de Castelneau. Elle renie Pierrette et abandonne sa double vie.

GV: À plus de 70 ans, vieille fille, à moitié aveugle, elle a décidé, tout comme Rhéauna Bibeau, de se faire incinérer sans être exposée au salon funéraire pour éviter cette comédie. D'ailleurs, le docteur a confirmé à sa compagne de toujours que la mort approchait pour elle.

SAUVÉ, les: PQ: Ils entretiennent mal leur gazon.

SCARLET: MM: Elle travaille pour Betty Bird.

SCHILLER, monsieur: PQ: {= double graphie: «monsieur Shiller».) Commerçant de tissus, il prend tous les moyens pour vendre ses produits et faire des profits. Parce qu'il

est courtois, Albertine en est amoureuse. Mais, elle s'aperçoit rapidement qu'il joue le même jeu avec toutes ses clientes.

SÉBASTIEN: Né en 1979, fils de Mathieu et de Louise.

CD: Une première visite au nouvel amant de son père, Jean-Marc, n'est pas sans causer un certain remue-ménage, car il demande beaucoup d'attention. Mais, par la suite, comme Sébastien lui téléphone souvent, Jean-Marc s'habitue de plus en plus à lui. Toutefois, ce jeune garçon de 4 ans a une grande inquiétude: qui de Jean-Marc ou de Mathieu est la maman. À la garderie, il cloue ainsi le bec à Éric Boucher en déclarant devant tout le monde qu'il a une chose que son ennemi juré n'a pas: une maman et trois papas! En décembre, Sébastien passe un vendredi soir et un samedi chez Jean-Marc. Aussitôt arrivé, Sébastien veut prendre son bain avec lui. Pour éviter une crise de larmes, Jean-Marc accepte. Le lendemain matin, dîner au Laurier Bar-B-Q, ensuite le cinéma, promenade en métro et, pour finir, rencontre avec Mathieu à son travail. Par hasard, sa grand-mère Rose s'y trouve. Le samedi soir ne pouvait mieux se terminer avec Louise et Gaston qui viennent le chercher. Toutefois, le reste de la «famille» voudrait bien connaître cet enfant. Marie-Hélène prépare alors un réveillon quelques jours avant Noël. Une véritable fête pour le petit qui reçoit une montagne de cadeaux. Puis, Sébastien demande à Jean-Marc ce que «toucher» veut dire, puisque son oncle Paulot lui a demandé s'il le «touchait». Jean-Marc lui donne alors la permission d'envoyer «chier» son oncle s'il parle encore de lui. Sébastien a bien hâte de retourner à la garderie, car il est amoureux de Marie-Ève Quintal.

MS: À 11 ans, il fait partie de la génération Nintendo au grand désespoir de son père. Sébastien veut même inventer son propre jeu vidéo parce qu'il en a assez de toujours jouer avec les mêmes personnages. De plus, Mathieu est un peu jaloux de Sébastien: avec son demi-frère, son beau-père et sa mère, il peut, lui, avoir une vie de famille.

CE: Suite à la séparation de Mathieu et Jean-Marc, il écrit un mot à ce dernier pour lui dire qu'il s'ennuiera beaucoup car, depuis dix ans, il passait ses fins de semaine avec lui. Et, de mauvaise foi, Jean-Marc pense que Sébastien lui a laissé un vieux sofa parce que son nouveau beau-père et Mathieu lui en avaient promis un neuf. Sébastien a maintenant 14 ans.

SERGE: Fils d'Armand, il est le frère de Nicole, Monique, Denise et Lucienne.

BB: À 25 ans, amoureux de sa soeur Nicole, il emprunte de l'argent et part en voyage pendant trois mois afin de réfléchir à sa situation. Premier de la famille à aller sur le continent européen [tout comme Édouard dans *Des nouvelles d'Édouard*], ce voyage ne fait pourtant que renforcer son amour. Il veut maintenant habiter avec sa soeur [il connaît un destin opposé à Victoire et Josaphat qui, eux, se séparent] et refuse de jouer le jeu des membres de sa famille: sa soeur Lucienne propose de lui louer un appartement qu'elle emprunterait à l'occasion pour voir son amant; sa soeur Monique veut aller habiter avec lui parce que ça ne va plus très bien avec son mari; sa soeur Denise veut qu'il vienne rester chez elle pour enfin être capable de suivre un régime; sa tante Charlotte le supplie de la prendre avec lui afin de quitter cette maison de fous; sa tante Gilberte veut qu'il revienne à la maison pour agir comme arbitre. Mais, en pleine nuit, Serge offre plutôt à son père, qui ne lui avait rien demandé, de venir rester avec lui et Nicole, afin qu'il sorte de cette maison déprimante où habitent Charlotte et Gilberte. Serge aime beaucoup son père et le lui dit maintenant seulement, car il a toujours été gêné de lui parler. Jeune, il préférerait lui écrire des lettres qu'il jetait aussitôt au panier [situation similaire à Claude dans *Le Vrai Monde*].

SHILLER, monsieur: PQ: Voir monsieur Schiller.

SHIRLEY: TT: Chien savant de Johnny Mangano.

SIDI BEL ABBES BEN BECAR: CB: Il aurait trouvé le moyen de fertiliser le désert et, avant de mourir, il aurait aussi raconté qu'il reviendrait un jour. Mais son confident, le troisième buveur, refuse d'en dire d'avantage après avoir juré de ne pas dévoiler ses secrets.

SIMARD, du: NE: Édouard, qui fulmine devant madame du Tremblay de Saint-Lambert [rive sud de Montréal], affirme qu'il s'appelle du Simard et qu'il fait du ciment.

SIMARD, François: CD: Il est l'un des meilleurs garçons de

table de Montréal et, un vendredi soir, il sert Mathieu qu'il semble bien connaître. Mais, comme il pose trop de questions devant Jean-Marc, Mathieu le renvoie à ses clients sans ménagement. Deux jours plus tard, il donne le numéro de téléphone de Mathieu à Jean-Marc.

SIMARD, Henri: BS: Des-Neiges Verrette n'est pas indifférente à ce commis voyageur qui vend des brosses, même si elle l'a d'abord trouvé très laid. Henri Simard raconte à Des-Neiges Verrette des histoires «cochonnes» recueillies aux quatre coins de la province.

SIMARD, Jos: MS: Voisin de Josaphat à Duhamel, sa maison est «quasiment dans le lac Simon».

SIMARD, la petite: TP: Gérard Bleau se rappelle qu'elle avait les yeux croches mais qu'elle savait s'en servir pour fouiller dans les pantalons des hommes.

SIMARD, madame: PD: {Ce personnage n'apparaît plus dans l'édition 1994 d'*En pièces détachées*.} (2) Voisine d'Albertine et commère de quartier.

SIMARD, Madeleine: SS: Celle qui devrait être fêtée est partie deux semaines plus tôt avec le «chum» de Madeleine Michaud qui la hait et ne lui parle plus.

SIMONE: PQ, MP: Voir Simone Côté.

SIMONE: CD: Elle était contre le mariage de Louise, car elle considérait sa fille trop jeune.

SIMONIN, capitaine: NE: Français, il est le capitaine du *Liberté*. Lors du premier repas à bord du transatlantique, il donne en exemple Édouard qui a tout mangé avec appétit. Mais aussitôt, Édouard a la nausée et est malade. Par ailleurs, il corrige Antoinette Beaugrand parce qu'elle a commis la faute de l'appeler «commandant». Édouard croit que le capitaine Simonin est homosexuel, mais celui-ci

s'occupe surtout des gens importants et ne le regarde même plus. Lors du bal masqué, il fait un baisemain à Édouard qui vient de réciter *Le Songe d'Athalie*.

SIMONNE: BS: Belle-soeur de Marie-Ange Brouillette, elle est la mère d'une fille qui est en dépression parce que son travail «sur les machines F.B.I.» est trop dur. [André Brassard prétend qu'elle se nomme «Simonne Brouillette», mais rien ne l'indique.]

SLIM: MM: Depuis son voyage en France, on le surnomme la Parisienne. On l'appelle aussi Minou Drouet, «le mâle toffe qui est devenu poétesse», car il n'aurait plus les attributs masculins. Slim fréquente le *Meat Rack*, un bar spécialisé où les coups bas pleuvent, mais où les réconciliations sont sans égales.

SOUCY, madame: PD: (2) Voisine d'Albertine, de concert avec madame Tremblay, elle appelle Michel en criant.

SOUCY, monsieur: GF: Concierge de l'immeuble où habite Mercedes, il est sarcastique et a un rire gras. Marie-Sylvia veut aller lui demander des restes pour nourrir Duplessis.

STAR, Gloria: TT: Au *Coconut Inn*, un soir de première, l'agente de Gloria Star qui arrive en retard à cause d'une tempête de neige vente les mérites de la nouvelle vedette du «strip-tease», car après cinq ans de travail, Gloria Star serait devenue la meilleure dans son domaine. L'agente de Gloria Star produit des spectacles depuis vingt-cinq ans, et toujours à l'affût de nouvelles découvertes, elle demande au régisseur s'il ne voudrait pas devenir «effeuilleur». Mais lui, il se voit très mal danser nu devant des femmes.

STEEMAN, «la»: DL: La Duchesse, de retour d'Europe, invitait pour le thé du dimanche après-midi «la» Steeman qui se joignait au groupe musical en jouant du violon.

STÉPHANIE: MR: Belle, dans la trentaine, elle croit que la vie est un oasis de fraîcheur, contrairement à Étienne qui y voit plutôt un désert. Elle se dit heureuse et préfère se fermer les yeux sur toutes les misères du monde. De cette façon, Stéphanie croit que l'on peut être riche et heureux. [Il y a la même opposition qu'entre X et Y dans *Le Train*.] Par ailleurs, Stéphanie est dans un sérieux embarras lorsqu'elle se rend compte que Léonore a accroché au mur une toile représentant Étienne, une toile dont elle s'était moquée un an plus tôt, alors que Léonore lui avait avoué son amour pour Étienne. Mais, Stéphanie n'avait rien fait alors pour aider la relation entre Étienne et Léonore, préférant garder pour elle seule l'amour d'Étienne.

STONE, Bobby: CB: Honnête homme, il refuse d'abord le dé à coudre qu'une femme veut lui donner. Puis, curieusement, il veut absolument ce dé dans lequel l'univers est enfermé. Il va même jusqu'à tuer pour l'obtenir. Mais, le lendemain, ayant tout oublié, et un bouton de son paletot étant tombé, il prend le dé et, sans y penser, il écrase l'univers de son doigt.

SUCHANDSUCH, madame docteur: NE: Voir maître Petit-Bonhomme.

SYLVAIN: LL: Jocelyn Déjazet pleure l'absence de son ami parti depuis deux mois. En outre, c'est la mère de Sylvain qui a enseigné les choses de la vie à son fils et à Jocelyn Déjazet.

-T-

TANCRÈDE: MS: Josaphat raconte que «mon oncle Tancrède» a participé à la fameuse soirée où tous prièrent leur ange gardien afin de revenir à Duhamel.

TARDIF, Armande: LC: Très maigre quoiqu'enceinte, elle a un ventre énorme. Chez le médecin, Armande Tardif raconte aux autres femmes qu'elle a tenté de se suicider suite au décès de son époux survenu 87 jours plus tôt. En effet, son mari, travailleur de la construction, est mort suite à l'essai d'un nouveau «gun à clous» car, ne croyant pas ce nouvel appareil suffisamment puissant, il a demandé à quelqu'un de tirer alors que lui-même tenait une planche. Non seulement le clou a planté, mais il a traversé la planche et l'a atteint en plein front. Madame Tardif a déjà une fille de 6 ans et une autre de 2 ans.

TARTEMPION, le juge: NE: Voir maître Petit-Bonhomme.

TEENA: DR: Tante de la Grosse Femme, elle travaille chez Giroux et Deslauriers.

TÉLESPHORE: Époux de Victoire.

GF: Il adore Victoire et l'épouse, même si cette dernière ne ressent aucune passion envers cet être doux, mais mou.

DR: (= le mari de Victoire.) Il était bon, mais Victoire ne l'a jamais vraiment aimé.

NE: (= le père d'Édouard.) Excellent orateur de taverne, il lui arrivait de faire des crises de folie alcoolique.

MS: Il est prêt à accepter Gabriel pour fils et propose à Victoire de légaliser sa situation en l'épousant et en allant demeurer à Montréal où il sera concierge.

TÉTRAULT, Louise: MM: Soeur de Rita Tétrault, elle travaille à Saint-Martin-au-Large au *Saint-Martin Bar-B-Cue*. Cependant, à 22 ans, après avoir remporté le trophée Lucille-Dumont lors d'un concours d'amateurs, elle décide de tenter sa chance à Montréal. Louise rêve de devenir une

grande artiste et fonde beaucoup d'espoir sur l'aide que sa soeur Rita pourrait lui apporter. En fait, elle voudrait chanter en duo avec Rita, alias Lola Lee, qui se produit au *Bolivar Lounge*. Toutefois, cette idée ne plaît guère à sa soeur. Pour lui montrer le revers de la médaille du métier de chanteuse, Rita l'emmène au *Meat Rack*. Mais, les travestis de ce bar spécialisé en profitent, pendant que Mimi Pinson distrait Rita, pour encourager Louise à persister dans ses intentions et lui font comprendre que sa soeur ne veut que la décourager en lui faisant visiter les bas fonds de Montréal. Devant une Louise qui n'est pas encore convaincue de retourner chez sa mère, Rita lui fait visiter le bordel de Betty Bird. Mais, Louise est davantage dégoûtée de sa soeur qui veut se débarrasser d'elle que des gens qu'elle y rencontre. Louise Tétrault veut faire carrière sous le nom de Lyla Jasmin et luttera contre Lola Lee pour arriver à ses fins. Scarlet, qui croyait que Louise voulait travailler pour Betty Bird, la surnomme Oscar, à cause du trophée qu'elle traîne toujours avec elle. Selon Louise, sa mère se lamenterait sans cesse. Quant à son père, il rentrerait toujours saoul à la maison. Et depuis douze ans que Rita est partie, sa mère ne la revoit qu'une fois par année. Et même si elle s'ennuie d'elle, l'orgueil l'empêche de manifester toute joie, jouant alors la martyre. De plus, elle refuse toujours de lui apporter quelque aide que ce soit, ne voulant pas aider une «putain».

TÉTRAULT, Rita: MM: Alias Lola Lee, alias Marigold, elle part de chez ses parents avec tous ses bagages, ne laissant qu'une simple lettre explicative derrière elle. Ses débuts sont très pénibles. Découverte par Johnny, elle travaille d'abord pour Betty Bird, tenancière de bordel. Puis, elle la laisse tomber en partant avec la caisse et Johnny, le «chum» de Betty. À Montréal depuis douze ans, elle est maintenant rendue au sommet de sa carrière et se produit au *Bolivar Lounge* dans une revue de music-hall plutôt quelconque. Si elle accueille avec joie sa soeur Louise, elle reste sceptique lorsque celle-ci lui fait part de son intention de chanter avec elle. De peur de se faire ridiculiser par sa soeur et pour rester seule au sommet, Rita veut lui montrer le revers de la médaille du métier de chanteuse. Mais comme le *Meat Rack*, un bar de travestis où elle a travaillé pendant presque un an, ne semble pas décourager Louise, Rita l'emmène chez Betty Bird où elle demande à cette dernière de lui rendre un service en

engageant sa soeur afin de la décourager à tout jamais de la ville. Mais Betty joue double jeu et se venge de celle qui l'a laissé tomber autrefois, dévoilant à Louise les manigances de Rita. Lola Lee aura désormais une adversaire qui tentera de prendre sa place sur la scène montréalaise.

HE: {= Lola Lee.} Carabosse prétend avoir été Denise Filiatrault incarnant Lola Lee.

SC: {= Lola.} Elle vient applaudir Carmen au Rodéo.

THÉO: NE: Au *Montreal Steamer*, toute la nuit, il sert des hot-dogs et drague les plus beaux de ses clients.

THÉRÈSE: Née en 1930, fille d'Albertine (Robertine) et Paul, elle est la soeur de Marcel (Claude). Épouse de Gérard Bleau (Henri), elle a eu une fille, Johanne (Francine, Joanne). Michel Tremblay la nomme d'abord Hélène.

PD: {= Hélène (1) = Thérèse (2).} (1-2) Belle, première de classe, elle a toutefois mené la vie dure à sa mère. De plus, elle a épousé Gérard/Henri par obligation: elle était enceinte de Francine/Joanne. Quatorze ans après, elle méprise son mari, tout comme sa mère à qui elle reproche de ne pas avoir empêché le mariage et qu'elle accuse d'être responsable de la folie de Marcel/Claude. À la suite de son congédiement d'un cabaret de la Main où elle se «paquetait» trop souvent, ce qui lui arrive encore régulièrement, Hélène/Thérèse travaille maintenant chez Nick's, un restaurant de la rue Papineau. Elle a beaucoup de caractère, ne se gêne pas pour dire aux clients ce qu'elle pense et elle espère trouver un meilleur emploi dans l'Ouest de la ville. (2) Un jour, Thérèse retourne au *Coconut Inn*, un endroit où elle voudrait bien revenir travailler, prendre un verre et ce, malgré les avertissements de Pierrette qui lui rappelle qu'elle supporte mal le scotch et qu'elle doit une importante somme à Maurice — un an auparavant, Thérèse avait essayé de voler l'emploi de Pierrette en contant des histoires à Maurice, mais celui-ci a vu clair dans son jeu.

DM: {= Hélène, dans l'édition originale de 1977.} Cousine de Sandra, en 1952, Thérèse se mettait du vernis à ongles vert et du vert à lèvres pour faire «chier» sa mère. Manon avait cru voir le diable en personne lorsqu'elle l'avait rencontrée.

GF: Née le 31 octobre 1930, elle est gaie et «grimaceuse». À 11 ans, elle demande à sa mère d'arrêter de crier constamment. Pour toute réponse, elle reçoit une

gifle. Mais, elle n'a plus peur de sa mère et commence même à la mépriser. Actrice née, très terre à terre, Thérèse dirige toujours le jeu. Un jour, elle amène donc Richard, Philippe et Marcel au parc Lafontaine. Toutefois, elle y rencontre un gardien d'une grande beauté. Mais, elle se sent démunie devant ce désir naissant, sa mère ne lui ayant jamais rien expliqué. Prétextant son anniversaire, elle exige du gardien un bec sur la bouche, séduisant à son tour Gérard Bleau.

TP: Belle et grande, elle est la meilleure élève de la 6^e année B, même si elle a tendance à s'impatienter rapidement. Thérèse, comme toutes les filles de l'école, déteste particulièrement Lucienne Boileau qui est dans sa classe. Un lundi, elle va jusqu'à la frapper à la récréation à cause de son indélicatesse envers Simone Côté et de sa tentative d'ingérence dans le trio «Thérèse pis Pierrette». Cette petite bataille vaut à Thérèse une visite chez la directrice. Cependant, mère Benoîte des Anges ne s'occupe pas d'elle, ayant bien d'autres préoccupations en ce 1^{er} juin. Le mardi, alors que les préparatifs pour la Fête-Dieu vont bon train, Thérèse s'inquiète de Gérard Bleau qui est maintenant rendu dans la cour d'école. En allant dîner, elle voit Gérard plié en deux de l'autre côté de la rue. Le croyant malade, elle va l'aider. Il pose alors sa tête sur le ventre de Thérèse et lui dit de fuir. Ce que Thérèse fait devant les cris de Gérard, comprenant plus ou moins qu'il voulait davantage qu'un simple baiser. Cet événement est source de beaucoup d'interrogations, car Thérèse ne comprend rien à la sexualité. Puis, pour la Fête-Dieu, comme toutes les autres filles de la 6^e année, elle participe activement à la préparation du reposoir. Elle y figure sainte Bernadette Soubirous.

DR: À l'école, mademoiselle Saint-Jean la trouvait douée, mais têtue. Aujourd'hui, avec Pierrette Guérin et Simone Côté, elle se rend tous les samedis après-midi à la salle paroissiale Saint-Stanislas où elle rencontre Bernard Morrier dans les coins sombres. Toutefois Philippe la dénonce, et Monkey Face s'arrange pour que cela ne se reproduise plus. En février 1947, Thérèse veut quitter l'école pour devenir serveuse chez Larivière et Leblanc.

A5: À 11 ans, elle se laisse courtiser par un bel homme et s'en confie à Pierrette. Mais, Albertine entend tout et, furieuse, elle la bat. Dix ans plus tard, exaltée, elle épouse ce même homme, uniquement parce qu'il est beau, parce que les autres femmes en sont jalouses et pour faire «chier» sa mère. Mais, son mari l'abandonne rapidement. Devenue serveuse au *French Casino*, la police la ramasse

souvent ivre. Finalement, on la retrouve morte, baignant dans son sang, dans une chambre de la rue Saint-Laurent. Albertine, à l'exemple de sa propre mère, a toujours nourri Thérèse de bêtises.

NE: À partir des années cinquante, elle est devenue de plus en plus «fuckée».

PQ: Mariée depuis quelques mois, elle a déjà des problèmes conjugaux. Après avoir quitté les bars de la Main, endettée, Thérèse travaille maintenant au Beau Coq Bar-B-Q et, complètement transformée, elle donne l'impression d'apprécier la clientèle et les gens qui l'entourent. Mais, elle veut avant tout retourner sur la Main avec Pierrette et reprendre en main sa destinée. Elle démissionne donc avec fracas après avoir refusé les avances du chef. Fumant beaucoup, buvant du «gros gin», elle s'asperge de parfum au moins dix fois par jour.

MP: Elle avoue à Marcel qu'elle s'est mariée enceinte et que, dès le lendemain des noces, elle a fait croire à tous qu'elle avait perdu l'enfant qu'elle portait. Néanmoins, elle a eu une fille et l'a confiée aux soins d'une voisine qui s'en occupe depuis trois ans. Thérèse veut se servir de sa fille Johanne comme d'un instrument de vengeance face à Albertine qui, un jour, lui a avoué sa hâte d'avoir des petits-enfants afin de les «catiner» et de les caresser, ce qu'elle n'a jamais fait avec ses propres enfants. Thérèse va donc cacher sa fille aussi longtemps qu'elle le pourra, pour ensuite révéler son existence afin qu'Albertine sente qu'elle a perdu des années à ne pouvoir aimer quelqu'un. Aujourd'hui, Thérèse a de plus en plus de difficulté à maîtriser sa consommation d'alcool, elle entre parfois dans des crises violentes, cassant tout. Seul son travail comble une certaine attente, même si elle doit payer 10 \$ à Maurice, tous les soirs, pour pouvoir se présenter au *French Casino*. Et malgré la raclée qu'elle reçoit de son patron, elle s'entendra avec lui afin qu'il laisse Marcel tranquille – elle sent qu'elle a un certain pouvoir sur Maurice et qu'il ne pourra plus rien contre elle. Florence prédit que lorsque Thérèse sera interdite de séjour dans tous les bars de la Main, elle sera obligée de retourner vivre avec Albertine.

THERRIEN, madame: LC: Dans le métro, elle rencontre Laura Cadieux qui, comme elle, s'en va chez le médecin pour recevoir son «traitement». Mais, tout à coup, Laura s'aperçoit que son propre fils a disparu. Les deux femmes se séparent et partent chacune de leur côté pour essayer de

le retrouver. Après avoir connu toutes sortes de déboires, madame Therrien abandonne et décide d'aller rejoindre Laura au cabinet du médecin pour lui dire que ses recherches n'ont pas porté fruit. À sa grande surprise, elle aperçoit le fils de Laura devant la porte de la clinique. Elle croit enfin l'avoir retrouvé, mais Laura doit lui expliquer que son fils voulait simplement faire une farce et qu'il était avec elle tout ce temps. Madame Therrien est drôle, comique et vivante.

THIBEAULT, Bernard: CD: Il est à la recherche du grand amour depuis trente ans, il baiserait très mal et l'alcool le rend trop sentimental au goût de Jean-Marc.

THIBODEAU, Alice: LC: Depuis 17 ans, elle voit le médecin toutes les semaines et apporte même ses cartes à jouer pour passer le temps. Alice Thibodeau est très portée sur le sexe avec Oscar, son mari. Mais, depuis deux ou trois ans, comme il a commencé à engraisser, cela complique leurs relations sexuelles. En outre, la mère d'Alice Thibodeau disait, parlant de sexe: «Y'a rien de meilleur au monde qu'un bon gros cornet à vanille!»

THIBODEAU, Oscar: LC: Voir Alice Thibodeau.

THIBOUTOT, madame: LL: À un réveillon de Noël chez les Coutu, elle avait fait une scène à son mari parce qu'il avait trop dansé avec une demoiselle.

THIVIERGE, Claire: GF: Compagne de classe de Thérèse.

THIVIERGE, Guy: PQ: En 4^e année C, il essaie de tricher à l'examen de géographie avec François Wilhelmy.

THIVIERGE, mademoiselle: TP: Présidente des filles d'Isabelle, on la surnomme mademoiselle «grosse vierge» à cause de son embonpoint. Elle participe à la procession de la Fête-Dieu.

THOMAS-LE-FUN: GF: Arrière-arrière-grand-père de Victoire, il s'est battu contre les Américains et a perdu une jambe.

THOMPSON, Miss Saydie: NE: Elle a été l'élève de la Duchesse.

TI-BOUTE: PD: {Ce personnage n'apparaît plus dans l'édition 1994 d'*En pièces détachées*.} (2) Maître de cérémonie, il félicite les musiciens pour le dernier numéro et présente les Aurores Sisters.

TI-GUY: MM: Danseur au *Bolivar Lounge*, il essaie de sa faire passer pour «straight».

TI-LOU: Tante de Béatrice.

GF: Native de Montréal, elle arrive à Ottawa, à 17 ans, et elle ne se plaint pas à son père même si elle perd trois fois son innocence le premier soir en accueillant trois ministres dans sa chambre du Château Laurier. Ti-Lou devient rapidement «la louve d'Ottawa». Elle fait même du chantage à six ministres, ce qui lui permet de se payer une maison, rue Roberts. Elle demande beaucoup d'argent pour ses services, mais se donne entièrement, car malgré la maladie et les accidents, elle est toujours au poste. En 1930, elle décide de prendre sa retraite et vient habiter le boulevard Saint-Joseph à Montréal. Ti-Lou rêve de faire le tour du monde, mais juste avant de partir, elle éprouve des douleurs à une jambe. Elle raconte alors qu'en prenant son bain, un orteil lui est resté dans les mains. Elle a donc dû se faire amputer une jambe à cause du diabète. Avec un accent vaguement américain, Ti-Lou raconte sa vie de scandales à sa nièce Béatrice. Par ailleurs, elle sent souvent des douleurs fantômes à sa jambe et prend des calmants que le docteur Sanregret lui apporte. Mais, n'ayant pas suivi les conseils du médecin, la maladie revient. Elle meurt après avoir bu toute la bouteille de médicament et après avoir fait des efforts surhumains pour voir un dernier coucher de soleil.

TP: À la suite du docteur Sanregret qui trouve que les cérémonies de la Fête-Dieu ont un caractère sexuel, elle affirme que c'était le reposoir à l'année dans sa demeure d'Ottawa.

DR: Quelques années plus tôt, on l'a retrouvée morte

dans son appartement, dans un état de décomposition avancée.

TI-LOUIS: PD: {Ce personnage n'apparaît plus dans l'édition 1994 d'*En pièces détachées*.} (2) Laveur de vaisselle au Coconut Inn, il va chercher Tooth-Pick à la demande de Lucille.

TI-NOIR: NE: Épiciier à Paris, Édouard lui demande des choses qu'il ne vend pas, comme des oeufs, du lait et du beurre. Ti-Noir s'emporte lorsqu'Édouard demande du pain tranché.

TIT-MOTEUR: GF: Voir Victoire.

TIT-NOIR: CF: Originaire de la Gaspésie, d'abord quelque peu décontenancé par la présence des femmes Chez Faba, car il ne sait trop comment les servir, il apprécie maintenant la présence des danseuses qui assureront l'avenir de cette taverne.

TIT-NOIR: SC: Il reçoit un signal de Maurice pour que le spectacle de Carmen puisse commencer.

TONY: PD: Voir Maurice Côté.

TOOTH PICK: PD, SC, NE, MP: Voir Denis Ouimet.

TOPAZE: MM: Elle travaille pour Betty Bird.

TOUCHETTE, madame: LC: Depuis 17 ans qu'elle consulte le médecin deux fois par semaine, elle arrive toujours la première, s'installe dans le meilleur fauteuil et attend inlassablement l'arrivée du docteur, sans parler, sans rire, sans même sourciller.

TOUCHETTE, Sylvain: Travesti, alias Paula-de-Joliette.

HO: {= Paula-de-Joliette = Paul-Émile.} Cuirette l'a laissé parce qu'il se parfumait trop. Hosanna imagine que Paula-de-Joliette s'appelle en réalité Paul-Émile.

SC: {= Paula-de-Joliette.} Il a de nouveaux souliers plate-forme de six pouces.

NE: Travesti, il se surnomme lui-même Paula-de-Joliette à cause de son deuxième prénom, Paul; et parce qu'il vient de Joliette. Sa mère, qui demeure toujours dans cette ville, a d'ailleurs toujours très honte de lui. Depuis quelques temps, par paresse, Sylvain Touchette ne se rase plus entre ses trois spectacles chaque soir de fin de semaine - Paula-de-Joliette est «magicienne», c'est-à-dire qu'il avale des lames de rasoir. D'ailleurs, il ne se gêne pas pour se servir de ses instruments à d'autres fins, menaçant même de taillader le visage de la Duchesse si elle revient pendant son spectacle au *Coconut Inn*, comme la veille, pour l'insulter publiquement. Toutefois, il regrette ses paroles, car il comprend que la Duchesse représente l'image de ce qu'il risque de devenir. Il accepte mal la mort de celle qui lui a tout montré.

TOUPIN, Charlotte: TT: Alias Carlotta, douze ans plus tôt, elle est venue au secours de Johnny Mangano en trouvant un livre sur le dressage des chiens et en montrant les premiers tours à Kiki, le seul chien survivant du lot acheté par Johnny qui, lui, ne connaissait rien aux animaux. Aujourd'hui, elle se sent toutefois comme un accessoire dans le spectacle qu'ils ont monté. Elle sent surtout qu'elle risque de perdre son beau Johnny qu'elle a épousé par amour. Elle en a donc assez de passer en deuxième place, derrière les chiens savants qui prennent tout son temps, Johnny partant de grandes journées pour aller perdre de l'argent aux cartes. Charlotte lui déclare alors vouloir retourner chez sa mère et travailler comme «marcheuse» ou dans un «pet shop». Mais après les supplications de Johnny, elle cède et retourne sur scène. Le spectacle connaît des ratés, mais elle a eu ce qu'elle voulait: garder Johnny.

HE: {= Carlotta.} Carabosse prétend avoir été Denise Filiatrault incarnant Carlotta.

TOUPIN, Octave: TT: Plombier de son métier, sa fille Charlotte est fière de lui.

TREMBLAY, (Antoinette): IO: Voir Antoinette Beaugrand.

TREMBLAY, Élisabeth du: NE: Fille de madame du Tremblay, elle est née le même jour que la future reine d'Angleterre, d'où son nom. Édouard la trouve très belle.

TREMBLAY, les: TP: Lorsque la «gang» à Gérard Bleau se battait contre des Anglais, on chantait une ritournelle où il était question des Tremblay qui sonneraient les cloches si on «pétait» la tête des Anglais.

TREMBLAY, madame: DC-12: Les autres concurrents du Concours des jeunes auteurs de Radio-Canada font preuve d'un tel snobisme envers Michel que celui-ci imagine que leur femme de ménage doit sûrement s'appeler madame Tremblay.

TREMBLAY, madame: PD: (2) Voisine d'Albertine, elle crie sans cesse pour que son fils Michel revienne. Elle le menace des pires punitions.

TREMBLAY, madame du: NE: Sur le transatlantique *Liberté*, Édouard, qui fait une excursion en deuxième classe pour voir si c'est aussi ennuyant qu'en première, rencontre madame du Tremblay. Elle est la réplique exacte d'Antoinette Beaugrand, mais vient de Saint-Lambert [rive sud de Montréal]. En trente minutes, Édouard connaît tout d'elle et de son mari.

TREMBLAY, Michel: PD: (2) Il est constamment parti de la maison et des voisines crient avec sa mère pour qu'il revienne. Mais, madame Monette dit à madame Tremblay: «Laissez-le donc jouer, c't'enfant-là! Y'est toujours en-dessous des jupes de sa mère! Vous savez c'que vous allez finir par en faire de vot'garçon, madame Tremblay?»

TREMBLAY, Robertine Du: LL: Fausse noble, elle parle sans cesse dans le dos de Christine Déjazet lors du réveillon de Noël chez les Coutu.

TRÉPANIÉ, Jeannine: TP: En 5^e année C, à l'école des Saints-Anges, certaines élèves empruntent son nom à la confesse lorsque le curé Bernier devient trop inquisiteur. Deux ans plus tôt, elle a joué le rôle d'un Roi mage lors de la Fête-Dieu et a laissé échapper le cadeau qu'elle tenait.

TROTTIER, Yves: PQ: Il serait très «baveux» et parmi les derniers de classe de la 4^e année C.

TRUDEAU, Benoîte: TP: Le père de Benoîte Trudeau, médecin à Outremont, a cessé de pratiquer dès qu'il a appris que sa fille unique entraînait en religion. Il ne voulait pas travailler pour donner de l'argent en héritage à une congrégation qui n'en avait pas besoin. Il s'est alors mis à boire. Aujourd'hui, mère Benoîte des Anges, de son nom de religieuse, est directrice depuis huit ans de l'école des Saints-Anges et ce, même si elle n'aime pas les enfants. Excellente administratrice, elle a rétabli la situation financière de cet établissement. Les fillettes la surnomment mère «Dragon du Yable» parce qu'elle est grosse, froide, sévère et parce qu'elle les terrorise, ne se gênant pas pour les frapper à grands coups de règle. Lundi, le 1^{er} juin 1942, mère Benoîte des Anges reproche à Simone Côté d'avoir dépensé de l'argent pour des raisons simplement «esthétiques», au lieu de payer son abonnement au journal *L'Estudiant*. Comme elle s'emporte, Simone en perd connaissance. La directrice sert alors le même discours à la mère de Simone qui appelle pour savoir ce qui s'est passé. Toutefois, l'après-midi même, Charlotte Côté viendra se vider le cœur dans son bureau en compagnie du docteur Sanregret qui, lui, n'aura pas le temps de placer un mot. À la récréation du matin, c'est au tour de soeur Sainte-Catherine de subir les foudres de la directrice. Devant les vérités que lui sont servies, vérités perçues comme de l'insubordination, mère Benoîte des Anges décide de la muter dans une autre école dès la Fête-Dieu passée. Elle écrit donc à la mère supérieure et demande à soeur Saint-Georges d'aller porter cette lettre en personne. Mais, c'est finalement soeur Sainte-Catherine elle-même qui porte la lettre la condamnant. Le mardi matin, voulant mettre au pas Simone, elle lui demande si elle a quelque chose pour elle. Sa fureur décuple lorsqu'elle constate que l'enveloppe que lui a remise Simone ne contient pas le montant de l'abonnement mais simplement une lettre du

docteur Sanregret. Puis, elle interroge soeur Saint-Georges qui prétend être allée porter la lettre à la maison-mère. Mais, monseigneur Bernier dévoile la vérité et lui apprend alors qu'il a recommandé à la supérieure de garder soeur Sainte-Catherine et la directrice en poste. La rage de mère Benoîte des Anges augmente encore d'un cran et elle tient Simone Côté responsable de tous ses maux. De plus, elle prend comme un autre affront le choix des figurants pour le reposoir: ce sera le trio «Thérèse pis Pierrette» au complet. Soeur Saint-Georges écope alors de la hargne contenue jusque-là et mère Benoîte des Anges étale toute sa paranoïa. En dépit d'une visite à sa supérieure, rien n'y fait: soeur Sainte-Catherine reste. Mère Benoîte des Anges assiste finalement à la Fête-Dieu en trouvant toute cette procession bien laide.

TRUDEAU, Jos: DM: «Chum de fille» de Laura, elle aurait tué le chat de cette dernière.

TRUDEAU, les: DR: Ils font partie du public mondain, snob et froid qui assiste tous les mardis aux concerts tenus à l'auditorium de l'école secondaire le Plateau.

TURGEON, Claudette: TP: En 6^e année à l'école des Saints-Anges, elle a une énorme tête frisée.

TURGEON, Tit-Pet: GF: Père de Willy.

TURGEON, Willy: GF: Fils de Tit-Pet Turgeon, il fait partie du groupe de la chasse-galerie.

-U-V-

VAILLANCOURT, «la»: DL: Il est «déchireuse de tickets» au *Cinéma de Paris*.

DR: Avec ses 220 livres, il fréquente le *Palace* et fait partie du groupe d'Édouard. «La» Vaillancourt trouve la musique française ennuyeuse et préfère, de beaucoup, la musique anglaise. Aller voir *Mademoiselle à l'Arcade*, puis Tino Rossi, représente donc toute une concession pour lui. «La» Vaillancourt est souvent saoul.

NE: Chaque fois que quelqu'un lui plaît, elle se dit en amour avec lui.

VAILLANCOURT, abbé: TP: À cause de douleurs stomacales, il est parfois très expéditif au confessionnal.

VAILLANCOURT, le chef: GF: Chef à l'hôtel Windsor, il découvre les talents de saucier de Pit Cadieux, mais se garde bien de révéler sa découverte.

VALIQUETTE, Catherine: TP: Jeune, sa mère - qu'elle a beaucoup aimé et que son père appelait la «maniacque des p'tits chars» - l'amenait souvent faire un tour de tramway. Aujourd'hui, soeur Sainte-Catherine, de son nom de religieuse, est titulaire de la 6^e année A à l'école des Saints-Anges et s'occupe depuis 5 ans du reposoir de la Fête-Dieu. Toutefois, elle se fait constamment rabrouer par mère Benoîte des Angles, la directrice, qui décide de la muter dans une autre école aussitôt la Fête-Dieu passée. Face à cette décision, elle fond en larmes dans les bras de soeur Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, sa grande amie. Incapable d'enseigner, elle confie donc sa classe à soeur Saint-Georges et livre elle-même à la mère supérieure la lettre qui demande sa mutation. Cependant, elle se sent abandonnée par mère Notre-Dame du Rosaire qui cède à la justice de la hiérarchie. De retour, elle s'enferme dans sa chambre et cherche un moyen de s'en sortir et, comme Simone, elle rêve d'anéantir mère Benoîte des Angles. Le lendemain matin, fraîche et dispose, elle prend en main l'organisation du reposoir et demande à Gérard Bleau, qui traîne dans les parages, de l'aider pour vider le hangar. Sans savoir que monseigneur Bernier a recommandé de la garder en poste, soeur Sainte-Catherine confie à soeur

Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus qu'elle songe à défroquer, ne sentant plus la vocation. Elle incite même sa grande amie à faire son propre examen de conscience. En outre, une blouse qui appartenait à la grand-mère de soeur Sainte-Catherine fait maintenant partie du costume de sainte Bernadette Soubirous pour le reposoir de la Fête-Dieu.

VEILLEUX, madame: TP: Elle faisait des avances à Gérard Bleau, mais ne sachant pas exactement ce qu'elle voulait, ce dernier ne répondait pas.

VERRETTE, Des-Neiges: BS: Voisine invitée au «party de collage de timbres», elle se fait d'abord prier pour raconter une histoire «cochonne». Puis, elle invite les autres femmes à une démonstration... il doit y avoir au moins dix personnes pour qu'elle puisse avoir un cadeau: des tasses rapportées des chutes Niagara par Henri Simard, un vendeur de brosses, le premier homme à s'occuper d'elle. D'ailleurs, touchée de ses attentions, elle ne veut pas le perdre et se voit déjà mariée. Elle participe au concours du slogan-mystère de la librairie Hachette, mais sa trouvaille, «Achète bien, qui achète chez Hachette», n'a pas été retenue. Comme toutes les femmes, elle participe au vol de timbres.

VICK: MP: Voir Nick.

VICTOIRE: Née en 1867, soeur de Josaphat, elle est la mère de Gabriel, Albertine, Édouard et Madeleine. En 1990, Michel Tremblay en fait une mère incestueuse.

PD: (= la grand-mère.) (1) Infirme, elle met le volume de la radio au maximum pour pouvoir entendre.

GF: À 25 ans, Victoire épouse Télesphore et déménage à Montréal. Cinquante ans plus tard, malgré son âge, elle a encore des gestes et un appétit d'homme. Mais, à cause de sa myopie, elle n'a plus aucune tâche dans la maison et écoute donc la radio toute la journée, ne demandant qu'à mourir. Toutefois, le 2 mai 1942, endimanchée comme un épouvantail, elle décide de sortir, ce qu'elle n'a pas fait depuis plus de deux ans. Les commerçants de la rue Mont-Royal, qui surnomment Victoire «Tit-Moteur», la regardent passer comme s'il s'agissait d'un fantôme. Avec Édouard, elle va jusqu'au parc Lafontaine où elle se rappelle

l'inauguration de la première gondole à Montréal. C'est d'ailleurs à cette même date, qu'elle et son mari ont conçu Édouard. De retour de cette longue promenade qui l'a fait souffrir à cause de la maladie qui attaque sa jambe gauche, elle entrevoit Florence pendant une seconde. Victoire croit devenir folle. Elle se rappelle alors que depuis toujours, elle a demeuré à côté d'une maison abandonnée, mais bien entretenue. Josaphat, son frère cadet de huit ans qu'elle a élevé – parce que leur mère n'en avait pas le temps – et pour qui elle éprouve un amour où la sexualité est totalement absente, la rassure. Victoire manque de patience et pleure souvent de rage.

TP: Un jour que Marcel entre avec Duplessis dans la maison, Victoire se sent défaillir, car elle voit le chat. Pressentant une mort prochaine, elle ne quitte presque plus sa chambre. Elle décide alors de se confier à Josaphat et lui raconte qu'elle voit maintenant ses «voisines» et Duplessis. Après une période de découragement, elle décide de combattre et choisit la vie. Elle va même jusqu'à rejoindre Josaphat au balcon de l'appartement de Florence. Lorsque Victoire a fait sa première communion, sa mère lui a tressé une couronne de muguet.

DR: En 1946, à la veille de Noël, elle met Édouard à la porte sous prétexte que celui-ci ne viendrait plus la voir. En janvier 1947, elle sent sa mort venir. Avant de passer dans l'autre monde, dans une crise de délire, elle avoue son amour pour Josaphat. Florence et ses trois filles, ses «voisines» qu'elle avait acceptées depuis quelques années, aident alors son âme à s'envoler. En outre, les figurines de la crèche de Noël proviennent de la mère de Victoire qui les appelait «ses souvenirs de Provence», sans trop qu'on sache pourquoi.

A5: (= la mère d'Albertine.) Elle a été obligée de quitter la maison de Duhamel pour la ville. Depuis, elle est toujours de mauvaise humeur et nourrit Albertine de bêtises. Victoire meurt dans son sommeil.

NE: Elle avait des airs de gendarme, mais elle a gratté pour pouvoir donner un héritage convenable à Édouard, son préféré. Duhamel-Montréal a été le seul voyage de sa vie. En outre, elle fait partie du cortège d'ombres qui se forme, tout juste avant qu'Édouard ne meure. De plus, la mère de Victoire boitait.

VM: (= la mère de Madeleine.) Personnage de la pièce de théâtre de Claude, elle est sur son lit de mort. Madeleine réussit à calmer ses appréhensions.

PQ: Usant de tous les moyens, elle a essayé en vain de rendre Albertine plus sociable. Victoire est morte sans

jamais avoir voulu connaître ses «voisines», c'est-à-dire Florence et ses filles [repentir par rapport à ce qui précède]. Par ailleurs, Marcel la voit dans ses rêves en train de le sacrifier.

MS: Née à Duhamel, quand elle était jeune, elle rêvait de partir avec Josaphat et Télesphore pour Montréal. Cependant, après avoir donné naissance à Gabriel, fruit de l'inceste avec son frère Josaphat, elle ne veut plus aller en ville. Mais, résignée et réaliste, enceinte d'Albertine, elle décide de quitter Josaphat et d'accepter l'offre de mariage de Télesphore pour légaliser sa situation. Victoire appréhende l'avenir et se jure de ne jamais revenir à Duhamel. Pourtant, elle blâme Josaphat d'avoir vendu la maison familiale.

CE: Jean-Marc possède un fauteuil qui lui a appartenu.

MP: {Le nom de Victoire n'apparaît pas dans cette pièce de théâtre, toutefois on y parle de la mère de Josaphat.} Josaphat a grandi tellement rapidement à l'adolescence que, selon Violette, sa propre mère ne l'a pas reconnu.

VINCELETTE, madame: LC: Demeurant rue Hutchison, près de Saint-Viateur, elle affirme que les Juifs ne lavent pas leur linge, d'où leur odeur.

VIOLET: MM: Elle vient tout juste de commencer à travailler pour Betty Bird. Violet ne connaît rien du métier et des histoires passées de sa patronne, de Lola Lee et de la Duchesse.

VIOLETTE: GF, TP, DR, PQ, MP: Voir Florence.

-W-

WAPTUOLEP: CB: Maître de tous les sorciers, il apparaît à Amenachem.

CO: Voir Anaghwalep.

WARUGOTH-SHALA: CB: Francis James Blackmoor lui offre une fillette, car ce roi des ténèbres se nourrit de sang humain.

WARUGOTH-SHALAS, les: CO: Lors de l'assassinat de Charles Halsig, François Laplante fils a été l'un de ces monstres hideux de plus de deux mètres, avec de gros pieds, une tête minuscule et une bouche à la hauteur du ventre. Aujourd'hui, en attendant le signal pour tuer, ils sont entassés dans un bâtiment et la poussière s'accumule sur eux. François Laplante fils a peur d'être leur prochaine victime.

WHORUGOTH-SHALA: CB: Celui qui devait tuer Lady Barbara invoque ce dieu afin de paralyser l'esprit de sa victime.

WILHELMY, François: PQ: Dernier des cancres de la classe de l'enfant de la Grosse Femme, il essaie de tricher avec Guy Thivierge à l'examen de géographie.

WINDERCLUNG, princesse: CB: Lors d'une soirée donnée chez elle, la princesse Winderclung ne croit pas la baronne Kranftung qui affirme que Jocelyn viendra la chercher.

WOLFGANG: CB: Après un séjour à la campagne que sa mère aurait espéré bénéfique, à 9 ans, il se met à assassiner les voisins et à boire leur sang. Toutefois, son père le tue après s'être rendu compte que le démon s'en était emparé.

WOLFTUNG: CO: De sa tour, il attend que François Laplante fils vienne délivrer la Cité. D'ailleurs, il raconte à François toute l'histoire de la Cité et lui fait voir ce

qu'elle pourrait devenir si seulement il pouvait tuer Ghô avant que celui-ci ne détruise tout. Mais Ghô, qui vient de tuer deux autres Khjoens, alors qu'il n'en restait que six, déclenche un cataclysme et du coup, le quartier de Wolftung est détruit.

WORTHAK: CO: Autrefois, l'Atlantide s'est mise à adorer Worthak, rejetant Atlanta.

-X-Y-Z-

X: LT: Un Noël, alors qu'il était encore jeune, X est allé avec son père porter des provisions à une famille pauvre qui vivait à neuf dans le même appartement. À 20 ans, après une jeunesse sans joie, il a tenté de se suicider car, comme il le disait souvent à sa mère, il ne voulait pas vieillir. Aujourd'hui, à 22 ans, toujours aussi malheureux, il porte constamment sur lui un revolver. De plus, il avoue ne pas aimer sa femme, ne pas aimer les gens qui ont des habitudes et ceux qui lisent les journaux. En fait, il n'aime que lui-même et son enfant qui vient de naître et dont il ne connaît pas le sexe [même indétermination que pour l'enfant de la Grosse Femme], puisque sa belle-mère, qui le détesterait, ne l'a pas précisé. Voilà ce que X, qui voudrait bien engager la conversation, déclare à Z qui, lui, reste tantôt indifférent ou qui, encore, juge fou son compagnon de compartiment de train. Et tout au long de la conversation qui prend parfois l'allure d'attaque verbale, Z refuse le cigare offert en l'honneur du nouveau-né. Finalement, X, terrorisé par la noirceur d'un tunnel, étrangle Z et dépose sur lui le cigare.

DC-12: Jacques Tremblay affirme que le personnage X, du *Train*, commet une vulgaire faute de langage en disant qu'il va «à la ville», plutôt qu'«en ville». [Michel Tremblay a tenu compte de ce commentaire en corrigeant cette «faute» dans le texte publié en 1990.]

YVES: AO: Nouvel amant de Jean-Marc, il travaille dans une garderie. Luc, jaloux de lui, se plaît à l'appeler Guy ou Paul, ou encore ironiquement Natacha, feignant de ne pas trop se rappeler son nom. Yves a les yeux bleus.

CD: Ancien amant de Jean-Marc.

Z: LT: Il est assis tranquillement dans le train à lire un journal alors que son compagnon de compartiment, X, essaie d'engager la conversation. Mais Z ne veut rien entendre des malheurs de X. Toutefois, il commence à le prendre au sérieux lorsque celui-ci sort un revolver. Mais, Z refuse toujours de prendre le cigare que X lui offre en l'honneur d'un enfant nouveau-né. Finalement, dans un tunnel, X, terrorisé par la noirceur, étrangle Z et dépose sur son corps le cigare. La femme de Z ne voulait pas avoir d'enfant. Malgré cela, Z affirmait aimer sa femme, mais

sans trop savoir pourquoi.

ZEFF, Youn: CO: Notaire de Charles Halsig, il habite Kéabour, une ville africaine.

ZONZON, tante: TP: Lorsque Josaphat était jeune, elle lui aurait dit de taire les choses que lui seul voyait, sinon l'asile l'attendait.

ZOUZOU: CD: Avec les cinq autres membres de la «famille», elle rencontre Jean-Marc et Mathieu, par hasard, à la sortie d'un film. Ensemble, ils vont tous casser la croûte, ce qui lui permet de faire la connaissance de Mathieu. Zouzou et Ariel, malgré leur complicité, où plutôt à cause de cette complicité, n'ont jamais pu former un couple [cette dernière information n'apparaît pas dans l'édition originale du roman].

CE: Marie-Hélène et Jeanne sont allées dans les Laurentides, chez Zouzou, pour ne pas assister au déménagement de Mathieu.

**LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS DE L'OEUVRE
DE MICHEL TREMBLAY¹**

-A-

ABBOTT, Bud (1896-1964): Acteur américain, il tourna de nombreux films comiques avec son compatriote Lou Costello (1908-1959).

SP-6: {= Abbott et Costello.} Martha trouve ridicule cette rumeur qui voudrait que son mari et elle soient deux hommes, une hypothèse aussi idiote que celle qui fait d'Abbott et Costello deux homosexuels.

ABRAHAM: Personnage biblique, voir la Genèse, chapitres 12 à 25.

HE: Le buisson où le Petit Poucèt connaît l'amour est comparé au buisson ardent d'Abraham. [Il s'agit plutôt du buisson ardent de Moïse. Voir l'Exode, chapitre 3.]

DM: Dieu aurait fait subir un «test» à Abraham, tout comme à Manon avec son chapelet, en lui demandant de sacrifier ce qu'il avait de plus précieux, son fils. [Voir la Genèse, chapitre 22.]

ADAM: Personnage biblique, voir la Genèse, chapitres 2 et 3.

HE: Carabosse prétend avoir été Ève, celle qui a tendu le fruit défendu à Adam. [Voir la Genèse, chapitre 3.]

GF: Rose Ouimet fait remonter le dernier lavage du plancher de Ti-Lou jusqu'au père Adam.

NE: Au bal masqué sur le transatlantique *Liberté*, Édouard prétend que les personnes présentes sont les plus ennuyantes qu'il y ait eu depuis la création d'Adam et Ève.

AENEAS: IO: Voir Énée.

¹ Nous avons tenté de trouver, dans la mesure du possible, les dates de naissance et de décès de tous les personnages référentiels, ainsi que des données biographiques. Toutefois, pour quelques personnages, ces renseignements demeurent difficiles à obtenir. Une recherche ultérieure comblera cette lacune.

AGAMEMNON: Personnage de la mythologie et de la littérature grecques.

VA-10: Dans les années cinquante, Michel Tremblay s'intéressait au théâtre grec et se demandait déjà qui d'Agamemnon ou de Clytemnestre avait eu raison.

AGAR, John (1921-): Acteur américain, il débuta dans des westerns, finit sa carrière dans des films d'épouvante.

VA-10: Il faisait souvent partie de la distribution des films d'horreur que Michel Tremblay allait voir dans les années cinquante.

AGRIPPINE (16-59): Femme de l'empereur romain Claude, mère de Néron, Racine en fit l'héroïne de son *Britannicus* (1669).

DL: {= Agripine, dans l'édition 1973 et 1984.} Autrefois, la Duchesse jouait le rôle d'Agrippine à la façon de Marguerite Jamois.

SP-5: Elle a monté Néron contre Britannicus afin qu'il le tue et le détrône. Ainsi, elle a pu enfin régner à travers son fils, devenu empereur fantoche.

ALARI, Nadine: Française.

CD: Selon Jean-Marc, elle doublait des films étrangers avec une voix nasillarde fort déplaisante.

VA-5: Michel Tremblay l'a entendue pour la première fois dans *La Fille des marais* [film d'Augusto Genina (1949)], alors qu'elle doublait Ines Orsini incarnant Maria Goretti.

ALARIE, Pierrette (1921-): Soprano québécoise, elle chanta seule ou avec son mari, Léopold Simoneau, sur les grandes scènes américaines et européennes.

DR: Elle a joué dans le *Roméo et Juliette* de Gounod [1867].

NE: Avec son partenaire, Léopold Simoneau, elle fut portée aux nues pendant vingt ans partout à travers le monde. Édouard a d'ailleurs crié au génie la première fois qu'il l'a entendue chanter. Et, tout juste avant de mourir, il la revoit dans un cortège d'ombres chantant *Les Pêcheurs de perles* [de Georges Bizet (1863)].

DC-10: Depuis des années, Michel Tremblay suit la

carrière de celle qui a déjà remporté le prix Charles-Cros [Paris, 1961] et qui, pour l'instant, incarne Constance dans *L'Enlèvement au sérail* de Mozart [1782].

ALBEE, Edward (1928-): Dramaturge américain.

DC-12: Les membres du jury du Concours des jeunes auteurs de Radio-Canada trouvent que la thématique de *Zoo Story*, d'Edward Albee [1959], ressemble à celle du *Train*, le texte soumis par Michel Tremblay. Mais, Michel se souvient seulement d'avoir lu dans *La Presse* des critiques sur cet auteur à propos de *Who's Afraid of Virginia Woolf?* [1962].

ALBERT: NE: Voir Albert Camus.

ALBINONI, Tomaso Giovanni (1671-1751): Compositeur italien.

GV: {= Albinoni.} *L'Adagio*, une musique triste et douce d'Albinoni, pourrait être jouée au salon funéraire.

ALEXANDRO: VA-5: Voir Maria Goretti.

ALICE: Personnage du conte de Lewis Carroll (1865), Alice aux pays des merveilles, qui fut l'objet d'un long métrage d'animation produit et réalisé par Walt Disney (1951).

DL: La Duchesse, se parlant à elle-même, dit: «Arrête, Alice, arrête!», comme pour cesser de s'illusionner.

MM: Marcel-Gérard, qui rêvait à une carrière internationale, retombe les pieds sur terre, telle une Alice aux pays des merveilles qui revient à la réalité.

CD: Jean-Marc trouve le film *Alice aux pays des merveilles* trop complexe et surtout trop américanisé pour un enfant comme Sébastien.

CE: Surpris par une cliente à parler un anglais normal, et non pas à la française comme il le fait pour séduire les touristes, Gerry ressemble pour un instant aux jumeaux Tweedledee et Tweedledum d'*Alice aux pays des merveilles*.

ALLARD, madame: Personnage autobiographique.

DC-1: Elle habite en face de son amie, la grand-mère Tremblay, avec qui elle échange de nombreux livres empruntés à deux succursales de la bibliothèque municipale.

ALLYSON, June (1917-): Actrice américaine au physique insipide.

NE: Selon Édouard, les hommes qui discutent à table avec lui, sur le transatlantique *Liberté*, pourraient en arriver à dire que June Allyson serait la compagne idéale.

AMAZONE: SP-2: Voir Hippolyte.

AMICIS, Edmondo de (1846-1908): Auteur italien.

DR: Pour Betty Bird, Édouard fait la lecture d'un texte d'Edmondo de Amicis, paru dans le *Samedi* du 25 janvier 1947, à la page 10.

ANAÏS: DR: Voir Fernandel.

ANDRÉ, frère (1845-1937): Mystique québécois, il fit construire l'Oratoire Saint-Joseph à Montréal.

PQ: Les élèves ont trouvé un moyen d'un goût douteux pour apprendre l'imparfait du subjonctif du verbe savoir: «Que vous sussiez le cul du frère André!»

ANDREWS SISTERS, les: La Verne (1915-1967), Maxene (1918-) et Patty (1920-) Andrews, trois soeurs, formèrent un groupe musical aux États-Unis.

DR: Au *Palace*, le groupe d'Édouard braille les chansons des Andrews Sisters.

ANDREX (1907-1989): Chanteur populaire et acteur marseillais.

DR: À son départ pour la France, Édouard imagine qu'à Paris, les souteneurs seront toujours sur le point de pousser une chansonnette d'Andrex.

NE: Selon Édouard, tout Marseille s'entre-tuerait pour un million de francs dans les films avec Andrex.

ANNA: Personnage d'un film de Walter Lang (1956), interprété par Deborah Kerr.

VA-11: Chez *Eaton*, en écoutant les paroles de la bande

musicale de *The King and I*, Michel Tremblay suit le «conseil» d'Anna – elle agit toujours avec désinvolture lorsqu'elle a peur – afin d'entrer au cinéma pour justement voir ce film, même s'il n'a pas l'âge.

ANNABELLA (1909-): Actrice française, elle tourna autant à Hollywood qu'en France.

DR: Édouard a vu un film où Erich von Stroheim faisait souffrir Annabella.

VA-6: Michel et Nana Tremblay admirent cette actrice.

ANNE: D'après Anne, du conte *Peau d'âne* de Charles Perrault (1694).

HE: Puisqu'elle était plutôt blême à la naissance, sa mère et son père appelèrent une sorcière pour la secourir. Toutefois, comme elle avait déjà été baptisée, et que ce n'était pas «Mirabelle», le nom choisi par Carabosse, elle reçut un mauvais sort et hérita d'une peau d'orange. Aujourd'hui, Anne ne désire qu'une chose: se venger. Elle se prend aussi pour une princesse et rêve du prince, un vrai, un homme. Selon le Loup, si Anne rencontrait le prince charmant tant espéré, elle aurait de lui une ribambelle d'enfants. Et pendant qu'elle les élèverait, lui, il irait au bordel. En attendant, comme le Loup s'appête à manger le Chaperon rouge, elle demande si elle ne pourrait pas en avoir un morceau. Anne déteste les enfants, elle demande même que l'on évacue la salle.

ANNE, sainte: Selon la tradition catholique, elle serait la mère de la Vierge Marie.

BS: Marie-Ange Brouillette invoque la bonne sainte Anne.

ANNIE, Little Orphan: Personnage d'une bande dessinée américaine, créée par Harold Gray (1924). Le film éponyme fut réalisé par John S. Robertson (1932).

DL: Parfois, la Duchesse se sentait pauvre comme elle.

NE: Pour le bal de la mi-voyage sur le transatlantique *Liberté*, Édouard imagine ressembler à Little Orphan Annie tellement il fait ordinaire dans son complet.

ANOUILH, Jean (1910-1987): Auteur dramatique français.

DR: (= Anouilh.) Antoinette Giroux donne toujours de bonnes interprétations des pièces d'Anouilh.

VA-7, 10: (= Anouilh.) Michel Tremblay a été jaloux d'Yvonne Laflamme, une jeune actrice québécoise de son âge, qui a joué le rôle d'un petit page muet qui se tenait à côté de Créon dans l'*Antigone* d'Anouilh [(1944), pièce télédiffusée le 16 octobre 1956.] En outre, dans les années cinquante, Michel Tremblay se gavait des textes de cet auteur.

ANTIGONE: VA-7: Voir Anouilh.

ANTOINE, Marc (86-30): Lieutenant de César, il forma le second triumvirat avec Octave et Lépide, et s'unit avec la reine d'Égypte.

HE: (= Antoine.) Carabosse, qui prétend avoir été Cléopâtre, aurait inventé un «flirt» avec Antoine pour satisfaire le Dieu de César.

ANTOINE, saint (251-356): Anachorète, fondateur de la vie monastique en Orient — à ne pas confondre avec saint Antoine de Padoue (1195-1231).

NE: Dans le menu du transatlantique *Liberté*, un plat se nomme «La tentation de saint Antoine aux boules de riz». Plus loin, Édouard renomme ce dessert «les tentations de Saint-Antoine aux deux boules vertes». [En référence à *La Tentation de saint Antoine* de Flaubert (1874).]

ANTOINETTE: HE: Voir Marie-Antoinette.

ARABE, un: NE: Voir Mouloudji.

ARC, Jeanne d': Voir JEANNE D'ARC.

ARCHAMBAULT, Guy: Personnage autobiographique.

DC-12: À la suite de la présentation du *Train* à Radio-Canada, il encourage son ami, Michel Tremblay, à continuer à écrire.

ARICIE: SP-2: Voir Hippolyte.

ARISTOPHANE (445?-386?): Poète comique athénien.

CD: {Ce personnage n'apparaît pas dans l'édition originale du roman.} Jean-Marc a déjà vu jouer, au *Théâtre National*, les élèves du Conservatoire d'art dramatique dans *Les Oiseaux* d'Aristophane [414].

ARLEQUIN: NE: Voir Pierrot.

ARLETTY (1898-1992): Actrice française, interprète fétiche de Marcel Carné.

DL: Autrefois, pour des amants de moindre importance, la Duchesse imitait Arletty.

NE: À Paris, Édouard s'attend à voir Arletty dans son rôle de Garance [personnage des *Enfants du paradis* de Marcel Carné (1945)], tout comme les Français s'attendent à voir à Montréal des Indiens avec des plumes.

VA-12: Elle joue dans *Les Visiteurs du soir* [de Marcel Carné (1942) - elle y incarne Dominique], un film qui a touché Michel Tremblay

ARMAND: HE, DR: Voir Armand Duval.

ARMANI, Giorgio (1934-): Couturier italien.

CE: Jean-Marc quitte la soirée de Catherine S. Burroughs, car la conversation commence à tourner autour des derniers pulls en coton de Giorgio Armani.

ARNOLPHE: Personnage d'une pièce de théâtre de Molière (1662).

DR: Jean-Pierre Masson incarne Arnolphe dans une production de *L'École des femmes*.

ATHALIE: Personnage de la tragédie *Athalie* de Jean Racine (1691).

DL: La Duchesse confond les répliques des personnages d'Agrippine et d'Athalie.

NE: Édouard connaît par coeur *Le Songe d'Athalie* qu'il récite habituellement pour ses «chums» de femmes au *Palace*.

[Il s'agit de la scène 5, de l'acte II d'Athalie.]

MS: Édouard incarne Athalie, la fille de Jézabél, et récite quelques vers de la pièce du même nom.

AUBRET, Isabelle (1938-): Chanteuse française, elle remporta le premier prix de l'Eurovision en 1962 et en 1968.

CE: Jean-Marc, qui vient de se séparer d'avec Mathieu, a l'impression que Marie-Hélène le traite comme si Jean Ferrat avait écrit *Que c'est beau la vie* pour Isabelle Aubret, alors que celle-ci venait d'avoir un accident presque mortel [en 1963].

AUDET, Yvonne (1890-1970): Québécoise, professeure d'élocution et d'art dramatique.

IO: {= madame Audet.} Elle initie Yvette Beaugrand au chant.

NE: {= madame Audet.} Lucille Beaugrand parlerait comme si elle avait été martyrisée par madame Audet.

AUGER, Jacques: Acteur québécois.

GF: Germaine Lauzon admire cet acteur.

DR: Il est présent à la réception donnée au Ritz Carlton en l'honneur de Tino Rossi.

AULNES, le Roi des: SP-2: Voir Hippolyte.

AUREL: MS, VA-6: Voir Oliver Hardy.

AURIOL, Vincent (1884-1966): Président de la IV^e République française (1947-1954).

NE: {= Auriol.} À Paris, Édouard se retrouve au milieu de boulangers manifestant contre Auriol.

AURORE: Personnage du film *La Petite Aurore l'enfant martyre* de Jean-Yves Bigras (1952), d'après la pièce de Léo Petitjean et Henri Rollin (1928) qui s'inspirèrent du cas d'Aurore Gagnon, décédée à l'âge de 10 ans, en 1920.

MM: Cream traite Purple, qui ne cesse de se plaindre, d'Aurore l'enfant martyre.

VM: Madeleine a tellement choyé ses enfants qu'en comparaison, Alex se sent comme Aurore l'enfant martyre.

VA-7: Michel Tremblay avoue sa jalousie pour Yvonne Laflamme, une jeune actrice de son âge, qui fut consacré avec Aurore, la petite enfant martyre [sic.].

AYMÉ, Marcel (1902-1967): Romancier, conteur et dramaturge français.

VA-10 Dans les années cinquante, Michel Tremblay a vu que l'imagination de Paul Buissonneau pouvait faire en sorte qu'une mauvaise pièce de Marcel Aymé, *Les Oiseaux de lune* [1956], pouvait se transformer en un succès.

DC-2: Michel se souvient d'avoir vu *Les Oiseaux de lune* à la Comédie-Canadienne.

-B-

BAAL: Dieu cananéen de la fertilité, mais aussi de l'orage et des tempêtes, mentionné dans plusieurs livres de l'Ancien Testament.

CO: Autrefois, la Terre de Mû s'est mise à adorer Baal, rejetant Atnalta.

BABA, Ali: Personnage du conte des *Mille et une nuits*.

DR: Victoire, qui a toujours refusé de voir la vérité en face, expliquait que le jeune Édouard, lorsqu'il mettait des robes, se déguisait en Ali Baba.

BABAR: Personnage de contes pour enfants, créé par Jean Brunhoff (1931), repris depuis par son fils Laurent.

DC-1, 2: La tante de Jean Paradis amène son neveu et Michel Tremblay voir *Babar le petit éléphant*, une pièce jouée par la troupe des Compagnons.

BABIN, les soeurs: CD: Voir les soeurs Papin.

BACH, Jean-Sébastien (1685-1750): Compositeur allemand.

VA-11: {= Bach.} À 14 ans, Michel Tremblay possédait déjà le disque de *La Passion selon saint Jean* de Bach [1724].

BAILLY, Jean-Maurice (1920-1990): Animateur radiophonique et commentateur sportif québécois.

PQ: Avec Estelle Caron et Gérard Paradis, il joue dans les *Joyeux Troubadours* [émission radiophonique quotidienne (1941-1977) à laquelle se joignit Jean-Maurice Bailly en 1949], une émission qu'Albertine écoute.

BAKER, George: Il est difficile de dire de qui il s'agit, car ce nom est très commun aux États-Unis à cette époque: il y a le financier philanthrope (George F. Baker, 1840-1931), le théoricien du théâtre (George P. Baker, 1866-1935), le réalisateur (George D. Baker), etc.

NE: Sur le transatlantique *Liberté*, suite à une discussion à savoir si Mae West est un homme ou une femme,

Édouard affirme que son nom importe peu, qu'elle s'appelle George Baker ou Rosalie Levine, cela ne change pas sa personne.

BAKER, Janet (1933-): Mezzo-soprano d'origine anglaise, elle connut un grand succès au Canada dans les années soixante.

IO: Yvette Beaugrand écoutait autrefois le disque où Janet Baker incarnait Didon et chantait *Remember Me* [de l'opéra *Didon et Énée* d'Henry Purcell (1689).]

BAKER, Joséphine (1906-1975): Chanteuse et danseuse noire d'origine américaine, elle se fit connaître très tôt du Tout-Paris.

DL: La Duchesse, dans la soixantaine, ne peut incarner aujourd'hui qu'une vedette comme Joséphine Baker.

BALL, Lucille (1910-1989): Actrice américaine.

VA-6, DC-3: Réal Bastien se promène partout avec sa photo.

BALMAIN (1914-): Couturier parisien.

NE: Édouard imagine Antoinette Beaugrand en train d'acheter des vêtements chez Balmain avec l'argent qu'elle trouverait dans sa valise.

BALZAC, Honoré de (1799-1850): Écrivain français, auteur de *La Comédie humaine* (1830-1848).

TT: {= Balzac.} Berthe, afin de s'évader de sa cage de verre, rêve qu'elle est devenue une grande actrice et qu'elle a joué, entre autres, dans *La Duchesse de Langeais* de Balzac.

DR, NE: {= Balzac.} Édouard a aimé *L'Histoire des Treize* de Balzac [1833-1834], et il a adoré *La Duchesse de Langeais*.

BAMBI: Personnage du film éponyme de Walt Disney (1942), d'après l'oeuvre de l'autrichien Félix Salten (1928).

CD: Accompagné de Jean-Marc, Sébastien va voir *Bambi* au cinéma Champlain, sans toutefois comprendre pourquoi la mère du petit faon est morte. Néanmoins, le lapin Thumper

l'a bien amusé.

VA-2, 3: Michel Tremblay n'a pas vu ce film éponyme à sa sortie. Mais, lorsqu'il a assisté à une représentation, il a beaucoup pleuré à la mort de la mère du petit faon, et ne s'en est véritablement jamais remis.

DC-6: Michel Tremblay imagine qu'Eugène Labiche, avec un nom pareil, doit ressembler à Bambi.

CE: Jean-Marc se souvient de balades en métro qu'il faisait avec Sébastien alors qu'il l'amenait voir des films comme *Bambi*.

BANKHEAD, Tallulah (1903-): Actrice américaine, son plus grand succès fut dans *The Little Foxes*, pièce jouée à New York (1939).

DL: Dans la soixantaine, la Duchesse ne peut incarner aujourd'hui qu'une actrice comme Tallulah Bankhead.

DR: Édouard l'imité parfois.

BARA, Theda (1890-1955): Actrice américaine, véritable vamp, elle créa tout un scandale au cinéma dans son rôle de Salomé (1918).

DR: Parfois, Édouard imite Theda Bara dans *Salomé* [film de Gordon J. Edwards].

BARBARA: DC-11: Voir Brecht.

BARDOT, Brigitte (1934-): Actrice française, véritable sex-symbol.

NE: Une fille de la *Main*, fraîche-coupée, lui ressemblerait. Par ailleurs, Édouard racontait qu'il avait connu Brigitte Bardot à ses débuts, à Paris, en 1947.

CD: {Ce personnage n'apparaît pas dans l'édition originale du roman.} Au Festival des films du monde, Mathieu rencontre une fille habillée comme Brigitte Bardot dans *Et Dieu créa la femme* [film de Roger Vadim (1956)].

BARNABÉ, monsieur: VA-6: Voir Sigmund Romberg.

BARNES, Clive (1927-): Critique au *New York Times*.

SP-6: Martha prétend qu'elle ne serait jamais capable de «mettre ses tripes sur le tapis», à moins d'être une

actrice qui n'aurait en tête que Clive Barnes du *New York Times*.

BARRIE, sir James (1860-1937): Romancier et auteur dramatique anglais.

PQ: Créateur du personnage de Peter Pan [1904].

BARTHE, Marcelle:

DR: À la radio, avec son accent de femme éduquée, elle donne des conseils à tous.

BARTINE: DC-1: Voir Robertine.

BARTÓK, Béla (1881-1945): Compositeur hongrois.

IO: (= Bartók.) Lorraine Ferzetti prétend qu'il n'est pas à la portée de tous de pouvoir vibrer avec de la musique de Bartók.

BASHFUL: VA-4: Voir Blanche-Neige.

BASTIEN, madame: Personnage autobiographique.

DC-3: Elle n'aime pas que son fils parle au téléphone à l'heure des repas.

BASTIEN, Réal: Personnage autobiographique.

VA-6, 8: Il se promène partout avec la photo de Lucille Ball. Et lui qui n'aime pas les histoires d'aventures, il a trouvé Michel Tremblay bien fatigant avec son film *Vingt Mille Lieues sous les mers* [de Richard Fleischer (1954)].

DC-2, 3, 8, 12: Michel Tremblay invite Réal, un ami qu'il a connu en quatrième année, six ans plus tôt, à venir voir la pièce *Lady Monique*. Il accepte après que Michel ait laissé miroiter l'hypothèse que Louise Marleau, son actrice préférée, jouerait peut-être dans cette pièce. Mais, en plus d'arriver en retard au rendez-vous fixé, Réal bougonne tout le long du trajet, à l'arrivée au théâtre et lors de la représentation qui est d'un ennui mortel. Enfin, il quitte à l'entracte, laissant Michel regarder la fin de cette pièce. En outre, le père de Réal interdit à son fils de regarder la télévision à l'heure des repas. Réal rêve de

devenir un grand couturier et, à la suite de la présentation du *Train* à Radio-Canada, il encourage son ami à continuer à écrire.

BATMAN: Personnage d'une bande dessinée créée par Bob Kane (1938), dont l'oeuvre fut largement reprise par le cinéma et la télévision.

DM: Lorsqu'il était jeune, Michel Tremblay faisait le brave avec son costume de Batman, mais il avait aussi peur que tout le monde.

BAULU, Roger (1910-): animateur à la radio et à la télévision québécoises.

GF: En 1942, il travaille à la radio.

DR: Il prévient la population de ne pas sortir à cause d'une tempête de neige.

BAUR, Harry (1880-1943): L'un des plus grands acteurs français de son époque.

NE: La Grosse Femme imagine Harry Baur jouant le rôle d'Édouard visitant la France.

BEAUCHAMPS, Jacques (1927-1988): Journaliste sportif québécois.

NE: Cuirette lit la chronique de Jacques Beauchamps dans le *Journal de Montréal*.

BEAUHARNOIS, Joséphine de: Sans doute s'agit-il de Joséphine de Beauharnais (1763-1814), épouse de Napoléon Bonaparte.

NE: Pour le bal costumé sur le transatlantique *Liberté*, les passagères peuvent s'habiller avec une robe de style Pompadour ou, comme l'aurait dit Victoire, de style Joséphine de Beauharnois.

BEAUPRÉ, géant (1881-1904): Né en Saskatchewan de parents francophones, Édouard Beupré est vite devenu une attraction avec ses 8 pieds et 3 pouces.

DC-5: Armand Tremblay se transformait parfois en géant Beupré pour amuser son fils Michel.

BEAUSOLEIL, les: Personnages autobiographiques.

LF: Ils ont beaucoup d'enfants, tellement qu'on a de la difficulté à les compter. Ces enfants jouent au badminton, avec leurs amis, dans la ruelle.

BEAUSOLEIL, Nicole: VA-2, 5: Voir Roger Beausoleil.

BEAUSOLEIL, Roger: Personnage autobiographique.

VA-2, 5, 6: Ami de Michel Tremblay, avec un groupe d'enfants de la rue Fabre dont sa soeur Nicole, il va voir *La Fille des marais* [film d'Augusto Genina (1949)] qui raconte l'histoire de Maria Goretti. En outre, Michel voit mal comment il pourrait aborder ses problèmes de sexualité avec Roger qui commence déjà à reluquer sérieusement du côté des filles.

BEAUVOIR, Simone de (1908-1986): Écrivaine française.

NE: {= Simone.} À une terrasse d'un café parisien, elle discute avec Jean-Paul [Sartre] et Albert [Camus]. Édouard pense qu'il s'agit peut-être d'une sociétaire de la Comédie-Française qui n'a eu, jusqu'à présent, que des rôles secondaires. Simone se porte à la défense du pauvre Édouard qui se fait constamment ridiculiser à cause de son accent. Elle l'aide aussi à trouver le chemin du retour pour qu'il rentre à son hôtel.

BEETHOVEN, Ludwig van (1770-1827): Compositeur allemand.

DR: {= Beethoven.} Chez Turcot, il y a un portrait de Beethoven fronçant les sourcils.

BÉGUM, la: Titre d'honneur que reçoivent les princesses en Inde et qui fut donné, entre autres, à l'épouse de Aga Khan III (1877-1957), le chef spirituel des musulmans ismaéliens connu pour son faste et sa générosité. C'est aussi le nom d'un personnage des *Cinq cent millions de la Bégum* de Jules Verne.

DL: Parfois, la Duchesse se sentait riche comme la Bégum.

BEINEIX, Jean-Jacques (1946-): Réalisateur français, ses films les plus connus sont *Diva* (1980) et *37°2 le matin*

(1986).

CD: {= Beineix.} Un cinéphile averti affirme avoir vu son dernier film à Cannes.

BÉLIVEAU, Juliette (1889-1975): Actrice québécoise.

DR: Elle est présente à la réception donnée au Ritz Carlton en l'honneur de Tino Rossi, une vieille connaissance. Dans *Mademoiselle* [de Jacques Deval (1932)], une pièce présentée à l'Arcade, Germaine Giroux a tellement l'air de rien, contrairement à son habitude, qu'elle ressemble à Juliette Béliveau.

BELL, Marie (1900-1985): Actrice française.

NE: Édouard, avant de passer dans l'autre monde, veut imiter la mort de Marie Bell dans *Phèdre* [de Racine (1677)] qu'il a vue au début des années soixante à la *Comédie Canadienne*.

BELLE AU BOIS DORMANT, la: Personnage du film d'animation éponyme de Walt Disney (1959), d'après un conte de Charles Perrault (1697), puis des frères Grimm (1812).

DL: La Duchesse rêve de s'endormir comme la Belle au bois dormant afin d'oublier sa peine d'amour.

HE: Elle dort depuis 100 ans, mais elle se sent tout de même constamment fatiguée. Froide, elle attend toujours le véritable prince charmant, un homme, un vrai, pas comme ce Prince fluet qui l'embrasse et dont elle se débarrasse en lui assenant un coup de poing à la figure. Belle se prend pour Delphine Seyrig et méprise tout le monde, sauf peut-être le Loup qui, curieusement, l'attire.

PQ: Marcel est comparé à une Belle au bois dormant qu'il ne faudrait pas réveiller, car il est heureux dans son sommeil.

BELLINI, Vincent (1801-1835): Compositeur italien, *Norma* fut son seul véritable chef-d'oeuvre (1831).

DC-8: {= Bellini.} Michel Tremblay trouve la musique de Bellini un peu mièvre.

BELMONTE: DC-10: Voir Mozart.

BELZÉBUTH: Chef des démons dans le Nouveau Testament.

CB: Celui qui devait tuer Lady Barbara invoque ce dieu afin de paralyser l'esprit de sa victime.

BENOIT, Jehane (1903-1987): Québécoise, auteure de nombreux livres de recettes culinaires.

CD: (= madame Benoit.) Les tourtières d'Arielle pour le réveillon de la «famille» sont tellement belles qu'elles pourraient faire la page couverture de l'encyclopédie de la cuisine de madame Benoit.

BERD, Yvan: Acteur québécois.

DC-3: Il joue dans *Les Démoniaques*, une pièce fort ennuyante que Michel Tremblay et Réal Bastien vont voir.

BERGER, les: Personnages au centre du téléroman éponyme québécois.

SS: Pour prouver la règle de grammaire qui veut que les noms propres ne prennent pas de «s», Jeanne suggère à Laurette de regarder *Les Berger* à la télévision pour en vérifier la graphie.

BERGERON, Henri (1925-): Franco-manitobain, il fit carrière à la radio et à la télévision.

DC-12: Il présente les gagnants du Concours des jeunes auteurs de Radio-Canada.

BERGMAN, Ingrid (1917-1982): Actrice d'origine suédoise.

DR: Ayant déjà vu *Casablanca* [de Michael Curtiz (1943)], Édouard veut se déguiser en Humphrey Bogart. Mais, il ne réussit qu'à ressembler à Ingrid Bergman. Selon Mercedes, elle est l'incarnation de la beauté.

NE: Édouard imagine un film où il aurait joué un rôle destiné à Ingrid Bergman qui, elle, se serait désistée. D'ailleurs, sur le transatlantique *Liberté*, il boit une coupe de champagne comme cette actrice.

PQ: Au cinéma, Albertine pleure lorsque Ingrid Bergman embrasse trop longuement son partenaire.

BERLIOZ, Hector (1803-1869): Compositeur français.

IO: (= Berlioz.) La jeune Yvette Beaugrand interprétait autrefois *Sur les lagunes* de Berlioz [1834]. Aujourd'hui,

elle le trouve toutefois trop romantique et lui préfère le *Didon et Énée* de Purcell [(1689) plutôt que *Les Troyens* de Berlioz (1854), inspiré aussi de *L'Énéide* de Virgile].

BERNHARDT, Sarah (1844-1923): Actrice française.

DL: À une certaine époque, pour des amants-acteurs, la Duchesse imitait Sarah Bernhardt dans *L'Aiglon* [drame historique d'Edmond Rostand (1900)], avec sa jambe de bois.

GF: Avant d'être amputée [1915], elle joua à Ottawa et fut présentée à Ti-Lou.

DR: (= la divine Sarah.) Au Palace, seuls Édouard et Adrien ont lu ses mémoires.

NE: Édouard l'a vu «beugler» *Le Songe d'Athalie* au carré Dominion [scène 5, de l'acte II d'*Athalie* de Racine (1691)].

CE: (= la Divine.) Dans un bar à la mode de Key West, un énorme travesti, Sandra Deelicious, tente maladroitement d'imiter la Divine.

BERNSTEIN, Henry (1876-1953): Auteur dramatique français.

DR: (= Bernstein.) Antoinette Giroux donne toujours de bonnes interprétations des pièces de Bernstein.

BERRY, Jules (1883-1951): Acteur français.

VA-12: Il incarne le mal dans *Les Visiteurs du soir* [de Marcel Carné (1942)], un film qui a particulièrement touché Michel Tremblay.

BERTRAND, Janette (1925-): Actrice québécoise, puis animatrice et scénariste, ses émissions de télévision suscitent toujours des confidences et exploitent des sujets intimes.

CE: Sur son lit d'hôpital, Luc a joué les Janette Bertrand en tentant de réconcilier Marie-Hélène et Jeanne.

BIEN, le: VA-10: Voir Dieu.

BIGGLES: Personnage des romans de William Earl Johns, créé en 1932.

DC-2: Il fait partie des lectures de Michel Tremblay.

BILL: Personnage du film *Le Gros Bill* de René Delacroix (1949).

VA-7: Comme Robertine n'aime pas tellement rire au cinéma, elle se refuse à dépenser de l'argent pour *Le Grand Bill* [sic].

BIZET, Georges (1838-1875): Compositeur français.

IO: (= Bizet.) La jeune Yvette Beaugrand interprétait autrefois *Les Adieux d'une hôtesse arabe* de Bizet [1867].

DR: (= Bizet.) La Grosse Femme écoute à la radio Risa Stevens incarnant l'héroïne du *Carmen* de Bizet [1875].

DC-10: (= Bizet.) Michel Tremblay a admiré Pierrette Alarie et Léopold Simoneau dans *Les Pêcheurs de perles* de Bizet [1863], alors qu'ils incarnaient Leïla et Nadir.

BLACKBURN, Esther (1948-): Mathématicienne québécoise de formation, elle écrit des romans de science-fiction.

DC-12: Fille de Marthe et Maurice Blackburn, elle remporte un prix en poésie au Concours des jeunes auteurs de Radio-Canada et fait la connaissance de Michel Tremblay. Plus tard, elle écrira des romans de science-fiction sous le nom d'Esther Rochon.

BLACKBURN, Marthe (1916-1991): Scénariste québécoise.

DC-12: D'un savoir vivre sans égal, elle vient en aide à Armand Tremblay qui a eu le malheur d'utiliser la cuillère du sucrier pour brasser son café lors d'un banquet précédant la remise des prix du Concours des jeunes auteurs de Radio-Canada.

BLACKBURN, Maurice (1914-1988): Québécois, d'abord auteur de trames sonores et musicales de films, puis réalisateur.

DC-12: Époux de Marthe Blackburn, il compose la musique des films de MacLaren.

BLAIS, Marie-Claire (1939-): Romancière, poète et dramaturge québécoise, elle quitta l'école à 15 ans.

DC-12: Elle connaît un grand succès, malgré le fait qu'elle est autodidacte, et cela console Michel Tremblay qui pense que ses chances de remporter le Concours des jeunes auteurs de Radio-Canada sont bien minces.

CE: L'idée d'aller à Key West serait venue à Jean-Marc,

en partie du moins, grâce à une entrevue de cette auteure lue dans une vieille revue littéraire.

BLANCHARD, Claude: Comédien québécois.

BB: {Dans la version de 1991 de *Bonjour, là, bonjour* (Théâtre I, Leméac), ce personnage n'est plus nommé.} Monique est partie un soir au milieu de son émission pour aller coucher chez Nicole.

BLANCHARD, Pierre (1896-1963): Acteur et réalisateur français.

HO: Il joue dans *La Symphonie pastorale* [de Jean Delannoy (1946)] qu'Hosanna refuse de voir en reprise à la télévision.

BLANCHE-NEIGE: Personnage du film *Blanche-Neige et les sept nains* de Walt Disney (1937), d'après un conte des frères Grimm (1812).

NE: Sur le transatlantique *Liberté*, lors du bal costumé, il y a une Blanche-Neige, version Walt Disney.

VA-2, 4, 5: N'étant pas au monde à la sortie de *Snow White and the Seven Dwarfs*, Michel Tremblay ne voit ce film qu'en mai 1953 et, pour la première fois, il n'est pas accompagné d'un adulte pour aller au cinéma. Dans ce film, Michel trouve que Bashful [Timide] a des airs de fausse sainte nitouche, que Happy [Joyeux] n'a rien de très drôle et que Sneezy [Atchoum] est dégoûtant. Bref, il est déçu de ce film, lui qui était habitué à des versions infiniment plus terribles, entre autres celle racontée par sa cousine Lise.

BLIER, Bertrand (1939-): Réalisateur français.

CD: {= Blier.} Selon un cinéphile, son dernier film ne vaut pas la peine d'être vu.

BLONDE: DC-10: Voir Mozart.

BLOUIN, Paul (1929-): Comédien québécois, metteur en scène, régisseur et réalisateur de nombreux téléthéâtres.

DC-12: Michel Tremblay s'imagine qu'en allant à Radio-Canada, il rencontrera, par exemple, Marcel Dubé en train

de parler à Paul Blouin.

BLUM, Léon (1872-1950): Chef du gouvernement provisoire de la République française (décembre 1946 à janvier 1947), il fut l'un des fondateurs du Front populaire.

NE: Un clochard maugrée contre celui qu'il appelle Léon-le-Juif, même s'il est parti depuis six mois.

BOCUSE, Paul (1926-): Chef cuisinier français.

CE: Les clients du restaurant *French Café* ont l'impression que Paul Bocuse leur parle lorsque Gerry s'adresse à eux avec son accent français.

BOGART, Humphrey (1899-1957): Avec son allure légendaire, il fut l'un des grands acteurs américains de son époque.

DR: Ayant vu *Casablanca* [un film de Michael Curtiz (1943)], Édouard veut se déguiser en Humphrey Bogart, mais il ne réussit qu'à ressembler à Ingrid Bergman.

NE: Édouard, qui se promène rue Saint-Denis à Paris, croit ressembler à Humphrey Bogart.

BOIS, Robin des: Personnage légendaire de tradition populaire anglaise, la littérature pour enfants et le cinéma retiendront la version écrite par Thomas-Love Peacock (1818).

PQ: (= Robin Hood.) Durant le trajet qui le mène à sa première visite de la «forêt enchantée» de Marcel, l'enfant de la Grosse Femme rêve qu'il est devenu Robin Hood.

VA-6: Selon Michel Tremblay, si Tom-Tom dans *La Parade des soldats de bois* [de Gus Meins et Charles Rogers (1934)] avait eu une moustache, il aurait pu ressembler à Robin des Bois.

BOITO, Arrigo (1842-1918): Compositeur, librettiste et homme de lettres italien, il réalisa une association parfaite avec Verdi.

DC-8: À 16 ans, Michel Tremblay n'a pas encore découvert la beauté d'*Otello* [1887] et de *Falstaff* [1893] de Verdi, dont les livrets sont d'Arrigo Boito.

BONHOMME, le Capitaine: Interprété par Michel Noël (1913-

1993), ce conteur d'histoires invraisemblables fut très populaire à la télévision québécoise dans les années 60 et 70.

PD: (1-2) Personnage d'une des émissions préférées de Joanne/Francine et Gérard/Henri.

LC: Toutes les femmes qui attendent une consultation chez le médecin adorent ce personnage de la télévision.

BOONE, Pat (1934-): Chanteur et acteur américain.

VA-11: Michel Tremblay porte des souliers Pat Boone.

BOOP, Betty: Créée par Max Fleischer (1931), elle fut la première héroïne «sexy» de la bande dessinée et du dessin animé.

DR: Au *Palace*, on chante parfois les inepties de Betty Boop.

BO-PEEP, Little: **VA-6:** Voir Sigmund Romberg.

BORDEAUX, Henry (1870-1963): Critique, essayiste et romancier français.

NE: Édouard utilise parfois des expressions des romans d'Henry Bordeaux.

DC-1: Grand-mère Tremblay aime bien cet auteur.

BORGIA, Lucrèce (1480-1519): Fille du pape Alexandre VI (Rodriguez Borgia), elle protégea artistes et savants. Toutefois, Victor Hugo en fit une courtisane criminelle dans *Lucrèce Borgia* (1833).

HE: Carabosse prétend avoir été Lucrèce Borgia.

BORKH, Inge (1917-): Soprano d'origine allemande, naturalisée suisse.

IO: Yvette Beaugrand aime imiter Inge Borkh [incarnant Salomé] qui meurt écrasée sous les boucliers des soldats d'Hérode. [De *Salomé*, un opéra de Richard Strauss (1905).]

BOSCH, Jérôme (1450?-1516): Peintre flamand.

GF: Les soupers chez Victoire, où tout peut se produire, sont comparés au *Jardin des délices* de Jérôme

Bosch [vers 1500].

BOUDDHA PAS DE POUCE: Personnage autobiographique.

DC-6: Frère sous-directeur, il indique à Michel, qui essaie tant bien que mal de faire une saynète, qu'il n'est pas le temps d'entrer sur scène, car il y a déjà quelqu'un qui joue de l'accordéon.

BOULANGER, Jacques: animateur québécois.

DC-12: Il interviewe en direct Michel Tremblay, le gagnant du Concours des jeunes auteurs dramatiques de Radio-Canada. Jacques Boulanger, qui arrive de la radio, en est à sa première entrevue télévisée.

BOURASSA, Henri (1868-1952): Homme politique et journaliste québécois, il fonda *Le Devoir* (1910).

IO: L'arrière-petite-fille d'Henri Bourassa fréquentait le «fameux» salon outremontois de la mère des soeurs Beaugrand.

BOURGAULT, Pierre (1934-): Journaliste et essayiste québécois, président du Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN) de 1964 à 1968, il a toujours prôné l'indépendance du Québec.

LI: L'auteur à vingt ans, qui vient d'apprendre l'existence du Parti québécois, se demande si Pierre Bourgault en est le chef.

BOYER, Charles (1897-1978): Acteur français, grand séducteur.

CE: Parfois, Gerry parle anglais à ses clients avec un accent français qui ressemble à celui de Charles Boyer.

BOYER, Lucienne (1903-): Chanteuse française, son plus grand succès fut *Parlez-moi d'amour* [paroles et musique de Jean Lenoir (1925)].

NE: À Paris, Édouard l'entend chanter à la radio.

BRAHMS, Johannes (1833-1897): Compositeur allemand.

DR: (= Brahms.) Chez Turcot, il y a un cadre de Brahms

où on le voit fumant le cigare.

BRANDO, Marlon (1924-): Acteur et réalisateur américain, véritable monstre sacré du cinéma.

SP-6: Selon Martha, Lee Strasberg pourrait faire d'une actrice un Marlon Brando en jupon.

NE: Cuirette regarde un vieux film dans lequel Marlon Brando, comme à son habitude, a les cheveux gras.

CE: Quand il fait chaud, Jean-Marc n'est pas du genre à se déguiser comme Marlon Brando dans *The Wild One* [L'Équipée sauvage de Laslo Benedek (1953)].

BRANGAENE: DC-8: Voir Wagner.

BRASSARD, André (1946-): Réalisateur, scénariste et metteur en scène québécois.

DC-11, 12: Michel Tremblay a connu un moment intense à la dernière scène des *Bonnes* de Jean Genet [1946], mis en scène par André Brassard, celui qui deviendra son ami et, en quelque sorte, son Pygmalion.

BRASSEUR, Pierre (1905-1972): Acteur français, il joua dans plus de 125 films.

NE: À Paris, Édouard trouve qu'Albert [Camus] ressemble à Pierre Brasseur.

DC-7: Armand Tremblay, qui qualifie tous les acteurs français d'efféminés, aime pourtant Pierre Brasseur, sauf dans le film *Les Enfants du paradis* [de Marcel Carné (1944)] où, avec sa perruque et son maquillage, il ressemblait à Liberace.

BRECHT, Bertolt (1898-1956): Dramaturge, théoricien du théâtre et poète allemand.

DC-11: (= Brecht.) Au Théâtre du Nouveau Monde, Michel Tremblay a assisté à *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et Weill [1928]. Dans cet opéra, Monique Leyrac interprétait «La Chanson de Barbara», Monique Mercure incarnait Lucy Brown, Guy Hoffmann jouait le rôle de Tiger Brown et Pauline Julien, qui chantait «Le Song de Salomon», celui de Jenny. Quant à Jean Dalmain et Germaine Giroux, ils incarnaient le couple Peachum et Monique Leyrac, Polly [Peachum], celle qui épouse par Mack-the-Knife. En outre,

encore aujourd'hui, Michel Tremblay se souvient de la couverture du programme de *Mère Courage* de Brecht [1937-1938], une pièce qui lui fit connaître un moment intense lorsque Dyne Mouso, en muette [Karin], essayait de prévenir sa mère du danger.

BREL, Jacques (1929-1978): Chanteur belge, il tenta aussi sa chance comme acteur et réalisateur.

CE: Après n'avoir juré que par le groupe *Metallica*, Sébastien cède sous le charme de la musique de Jacques Brel.

BRIND'AMOUR, Yvette (1918-1992): Comédienne montréalaise, elle fonda le *Théâtre du Rideau Vert* (1949) qu'elle dirigea pendant de nombreuses années.

DR: La Grosse Femme, qui écoute la radio, pleure souvent sur les malheurs d'Yvette Brind'Amour qui, par ailleurs, fait la couverture du *Samedi*, le 25 janvier 1947.

NE: À Montréal, à la fin des années quarante, il suffisait de se poster à la sortie de Radio-Canada, de CKAC ou de CHLP pour voir de grandes vedettes comme Yvette Brind'Amour.

PQ: Albertine est plus touchée par Yvette Brind'Amour qui perd un enfant, dans un roman-fleuve de CKAC, que par ses propres problèmes.

BRITANNICUS (41-55): Fils de l'empereur romain Claude et de Messaline, empoisonné par Néron, il fut l'objet d'une pièce éponyme de Racine (1669).

DL: (= *Britannicus*, dans l'édition 1973 et 1984.) Autrefois, la Duchesse imitait Marguerite Jamois jouant Agrippine dans *Britannicus*.

SP-5: Néron a tué et détrôné Britannicus.

BROOK, Peter (1925-): Metteur en scène anglais, il porta à l'écran quelques-unes de ses grandes réussites.

DC-11: Michel Tremblay a connu un moment intense lors de la scène des quatre amoureux perdus en forêt, dans *Midsummer Night's Dream* [*Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (1595)], pièce de théâtre mise en scène par Peter Brook, à New York, en 1971.

BROUSSEAU, Jean: Acteur québécois.

DC-12: En 1964, il joue dans *Le Train* de Michel Tremblay.

BROWN, Lucy: **DC-11:** Voir Brecht.

BROWN, Tiger: **DC-11:** Voir Brecht.

BRUCH, Max (1838-1920): Compositeur et chef d'orchestre allemand.

VA-11, DC-6: (= Bruch.) À 14 ans, Michel Tremblay possédait déjà le disque du concerto pour violon de Bruch.

BRUCKNER, Anton (1824-1896): Compositeur autrichien.

IO: (= Bruckner.) Lorraine Ferzetti prétend qu'il n'est pas à la portée de tous de pouvoir vibrer avec de la musique de Bruckner.

BRUNHILDE: Personnage de l'opéra éponyme de Richard Wagner (1876).

MR: Les dernières paroles de Brunhilde sont venues à l'esprit de Léonore lorsqu'elle a rencontré Étienne pour la première fois.

BRUNOY, Blanchette (1918-): Actrice française.

VA-6: Michel et Nana Tremblay admirent cette actrice.

BRYNNER, Yul (1915-1985): Acteur américain d'origine russe, il joua d'abord dans *The King and I* à Broadway (1951), avant d'en faire la transposition au cinéma cinq ans plus tard.

VA-11: Il a de séduisants costumes dans *The King and I* [de Gus Meins et Charles Rogers (1956)], un film que Michel Tremblay voit même s'il n'a pas l'âge.

BUG-JARGAL: GF: Voir Victor Hugo.

BUISSONNEAU, Paul (1926-): Comédien et metteur en scène

d'origine française, il fut d'abord engagé par le Service des parcs de la ville de Montréal pour diriger «La Roulotte» (1952-1967), un théâtre pour enfants. Il fut aussi l'un des fondateurs de la troupe *Le Théâtre de Quat'sous* (1956) qui se produisit à divers endroits, et de la salle du *Théâtre de Quat'sous* (1965).

VA-10: Dans les années cinquante, Michel Tremblay a vu que l'imagination de Paul Buissonneau pouvait faire en sorte qu'une mauvaise pièce de Marcel Aymé pouvait se transformer en un succès.

DC-2: En plus de jouer dans *La Tour Eiffel qui tue* de Guillaume Hanoteau [1949], que Michel Tremblay voit au parc Lafontaine, il en fait la mise en scène. [Avec cette pièce, Paul Buissonneau remporta le trophée au Festival national de théâtre.]

BUJOLD, Geneviève (1942-): Actrice québécoise, elle connaît une carrière internationale au cinéma.

HO: {Ce personnage n'apparaît qu'à partir de l'édition 1984; auparavant, Tremblay faisait référence à «Francine Louvain»}. En faisant semblant de répondre au téléphone, Claude Lemieux se nomme lui-même Geneviève Bujold.

BUTTERFLY, madame: Personnage de *Madama Butterfly*, un opéra de Giacomo Puccini (1904).

IO: {= Butterfly.} Yvette Beaugrand aime imiter Victoria de Los Angeles en Butterfly.

NE: Hosanna chante *Sur la mer calmée* de *Madame Butterfly*.

DC-8: {= madama Butterfly.} Michel Tremblay affirme que *Madama Butterfly* est un opéra relativement facile par rapport au *Tristan et Yseult* de Wagner [1865].

-C-

CADORETTE, Thérèse: Actrice québécoise.

VA-7: Elle jouait dans l'*Antigone* d'Anouilh [1944], une pièce que Michel Tremblay a vue à la télévision [télédiffusée le 16 octobre 1956].

CAGLIOSTRO, Alexandre, comte de (1743-1795): Aventurier italien, il trempa dans l'affaire du «Collier de la Reine» et servit de héros pour deux romans-fleuves d'Alexandre Dumas père.

HE: (= Cagliostro.) Carabosse, qui prétend avoir été (Marie-)Antoinette, aurait trompé Louis XVI avec Cagliostro.

CALLAS, Maria (1923-1977): Née à New York d'une mère grecque, elle étudia au Conservatoire d'Athènes, pour ensuite connaître une carrière internationale.

IO: Yvette Beaugrand essayait autrefois d'imiter Maria Callas dans *Lucia di Lammermoor* [opéra de Donizetti (1835)]. Elle l'imita aussi en se suicidant et en injuriant Scarpia [*La Tosca*, opéra de Puccini (1900)]. Marie Callas serait géniale selon Yvette Beaugrand.

DC-9: Lors des parties de hockey télévisées, Michel Tremblay se réfugie dans sa chambre et écoute Maria Callas chanter.

CALVÉ, Pierre (1939-): Poète et chansonnier québécois.

LI: Dans *La Presse* du 23 juillet 1965, l'auteur à quarante ans apprend que Pierre Calvé est en spectacle dans une boîte à chanson.

CAMUS, Albert (1913-1960): Écrivain français, prix Nobel de littérature en 1957.

NE: (= Albert.) À une terrasse parisienne, il discute avec Jean-Paul [Sartre] et Simone [de Beauvoir]. Sans savoir de qui il s'agit, Édouard constate qu'il a consommé beaucoup d'alcool et qu'il ramène toujours la conversation sur ses propres succès.

CAPOTE, Truman (1924-1984): Romancier américain, chef de

file de l'école néo-romantique du Sud.

CE: Gerry aurait la même voix nasillarde que Truman Capote.

CAPUCINE: MM: Voir Pépinot.

CARABOSSE: Fée malfaisante.

HE: Hormis le Loup et le Prince, même avec son accoutrement «futuriste», celui de Pierrette Guérin dans *Les Belles-Soeurs*, elle ne terrorise plus personne. Carabosse affirme avoir incarné tout ce qui représente le «Mal» féminin depuis Ève jusqu'à Denise Filiatrault jouant Lola Lee, Carlotta, Pierrette Guérin et Rose Ouimet, en passant par Messaline et Élisabeth I. Les propos qu'elle échange, entre autres avec Cendrillon, sont des plus virulents.

CARLOS, Don (1545-1568): Par sa vie mystérieuse et son tragique destin, il inspira plusieurs auteurs dont Schiller, Ferrari et Verdi.

CB: Laid, avec un regard hargneux, d'outre-tombe, il massacre Isabelle del Mancio et enlève l'oncle Ivan pour l'emmener dans l'autre monde.

CARMELLE: Personnage autobiographique.

DC-9: La très gentille Carmelle, une vieille serveuse au *Three Minute Lunch*, paye un «coke» à Michel Tremblay lorsque celui-ci défaille devant le cuisinier qui prépare un «smoked meat» pour Nana.

CARMEN: Personnage de l'opéra éponyme de Bizet (1875) qui, lui-même, s'inspira d'une nouvelle de Mérimée (1845).

DR: La Grosse Femme écoute à la radio Rise Stevens incarnant la Carmen de Bizet. En outre, les cris de Micaëla, personnage de cet opéra, donnent mal à la tête à Albertine.

NE: Édouard chante sa propre version de l'habanera de Carmen.

VA-11: À 14 ans, Michel Tremblay possédait déjà le disque des suites de *Carmen*.

DC-9: Michel Tremblay critique les élans de son frère devant le match de hockey télévisé. Mais, il se fait

remettre à sa place, car il n'aurait pas l'air plus fou que lui, lorsqu'il se lamente avec don José sur le sort de Carmen.

CARNÉ, Marcel (1909-): Réalisateur français, on lui doit *Les Enfants du paradis* (1945) et *Hôtel du Nord* (1938).

NE: À Paris, Édouard voit la station de métro Barbès-Rochechouart, là où se déroulait la scène d'un film de Marcel Carné [*Les Portes de la nuit* (1946)].

VA-10, 12: Dans les années cinquante, Michel Tremblay qui s'intéressait de plus en plus au cinéma racontait volontiers l'histoire des *Visiteurs du soir* [1942] de Carné, un film qui lui a révélé qu'il pourrait devenir un écrivain, même s'il venait d'un milieu modeste.

CARON, Estelle (1926-): Chanteuse québécoise, elle fut au sommet de sa carrière dans les années 50.

MM: Mimi Pinson annonce au micro le retour d'une ancienne grande étoile. Mais, avant même qu'elle ne nomme cette personne, Babalu affirme qu'il doit s'agir d'Estelle Caron.

PQ: Elle joue dans les *Joyeux Troubadours* [*Les Joyeux Troubadours* (1941-1977)], au grand plaisir d'Albertine. [Estelle Caron se joignit à cette émission quotidienne en 1951.]

DC-11: Nana Tremblay la considère comme une très bonne chanteuse, car elle saurait se tenir. Quant à Michel Tremblay, il la considère comme une «diseuse» et non comme une véritable interprète.

CARPENTIER, André:

DR: Parfois, Édouard lit à Betty Bird des textes signés par André Carpentier dans le *Samedi*.

CARRIER, Louis-Georges (1928-): Dramaturge et réalisateur né aux États-Unis, il fit carrière à Radio-Canada où il monta de nombreux téléthéâtres.

DC-12: Michel Tremblay s' imagine qu'en allant à Radio-Canada, il rencontrera, par exemple, Marcel Dubé en train de parler à Louis-Georges Carrier.

CARSON, Johnny (1925-): Animateur du célèbre *Tonight*

Show, au réseau NBC, à partir de 1958.

CE: Jeanne surveille toutes les apparitions de Céline Dion à la télévision américaine, particulièrement à l'émission de Johnny Carson.

CARTON, Pauline (1888-1974): Actrice française d'origine suisse, elle joua pratiquement tous les rôles de bonnes dans le théâtre et le cinéma de Sacha Guitry.

DL: Autrefois, pour des amants de moindre importance, la Duchesse imitait Pauline Carton disant du Sacha Guitry.

DR: Édouard imite la voix de Gaby Morlay parlant à Pauline Carton.

CASARÈS, Maria (1922-): D'origine espagnole, elle fut l'une des meilleures actrices du cinéma français des années quarante.

VA-1: Elle incarne la Mort dans *Orphée* [de Jean Cocteau (1949)], un film que Michel Tremblay regarde à la télévision.

DC-7: Elle joue dans *Le Cid* de Corneille [1636], une pièce de théâtre à laquelle Michel Tremblay aurait bien voulu assister. Finalement, il va la voir dans *Marie Tudor* de Victor Hugo [1833].

CASQUE D'OR: NE: Voir Simone Signoret.

CATHERINE: Vierge et martyre légendaire, on en fit la fiancée mystique de Jésus.

SP-4: À force de volonté, Jeanne d'Arc aurait réussi à faire croire que Catherine est une compagne de tous les jours.

CAZALIS, Anne-Marie: Poète, romancière et journaliste française.

NE: À Paris, au *Tabou*, elle présente Boris Vian et son orchestre.

CENDRILLON: Personnage d'un conte de Charles Perrault (1697) et des frères Grimm (1812). Walt Disney produisit le film éponyme en 1950.

HE: Elle se plaint de sa belle-mère, Marti, qui la fait

travailler sans arrêt, qui la traite comme un chien, qui l'a déshéritée et qui a détruit, sous le conseil de Carabosse, le château que son père avait construit. Cendrillon rêve du jour où un prince charmant viendra la délivrer. Mais, il faudra que ce soit un homme, un vrai. En attendant, sa belle-mère lui ordonne de balayer la clairière. Cendrillon, qui se prend pour une princesse, tient des propos fort désobligeants envers Anne et Belle. Par ailleurs, le Petit Poucet la trouve prétentieuse, elle qui regarde tout le monde de haut, mais qui ne saurait séduire personne. Elle déteste aussi les enfants à qui les contes de fées sont adressés.

VA-2, 4, 8: Après un voyage rocambolesque, Michel Tremblay arrive enfin au cinéma Outremont pour voir *Cendrillon* de Walt Disney [1950], en anglais, en compagnie de sa mère et des soeurs Rouleau. À 9 ans, c'est le bonheur et le ravissement le plus complet pour lui. Dans ce film, Michel adore les personnages de Gus et Jack qui, avec d'autres animaux, sont la véritable famille de Cendrillon — au contraire de sa belle-mère qui l'humilie constamment. Trente ans plus tard, en revoyant ce film, Michel est touché et rit aux mêmes endroits. Toutefois, le chat Lucifer, tant détesté autrefois, lui apparaît maintenant comme le personnage le plus raffiné. *Blanche-Neige* [de Walt Disney (1937)] et *Vingt Mille Lieues sous les mers* [de Richard Fleischer (1954)] n'arriveraient pas à la cheville de ce film.

CÉSAR (100-44): Empereur romain.

HE: Carabosse, qui prétend avoir été Cléopâtre, aurait inventé un «flirt» avec Antoine pour satisfaire le Dieu de César.

CHABOT, Michelle: Personnage autobiographique.

LF: Michel Tremblay s'intéresserait à elle au détriment de Nicole Miron. Avec un groupe d'enfants, elle joue au badminton dans la ruelle. Fille d'un vendeur d'assurance, on la dit riche.

DC-12: À la suite de la présentation du *Train* à Radio-Canada, elle encourage son ami, Michel Tremblay, à continuer à écrire.

CHANEL, Coco (1883-1971): Gabrielle Chanel, de son vrai nom, connu beaucoup de succès dans le domaine de la mode

à partir des années 1920. Elle conquiert ensuite le domaine des parfums.

NE: À *La Samaritaine*, à Paris, on trouve, selon Édouard, du Coco Chanel pour pauvres.

CHAPDELAINE, Maria: Héroïne du roman éponyme de Louis Hémon (1914).

LL: À la messe de Noël, un petit garçon remarque que le curé prononce les premières paroles de *Maria Chapdelaine*.

DR: Les Français se sont intéressés à ce roman éponyme.

NE: Les Français qui débarquent à Montréal s'attendent à voir Maria Chapdelaine.

CHAPERON ROUGE, le: Personnage d'un conte de Charles Perrault (1697), puis des frères Grimm (1812).

BB: Denise racontait ce conte à Serge.

HE: En apercevant le Petit Poucet déguisé en Chaperon rouge, elle croit que le Loup lui tend un piège: peut-être veut-il se faire passer pour sa soeur! Puis, elle accuse le Petit Poucet de s'être déguisé en Loup qui se serait déguisé en Chaperon rouge pour faire passer ses méfaits sur le dos du Loup. Le Chaperon rouge méprise le Petit Poucet et les enfants. Mais, suite à un cours d'éducation sexuelle que lui donne le Loup, elle expérimente l'amour, pour la première fois, avec le Petit Poucet. La lumière se fait sur toutes ses inquiétudes et, enfin, elle est heureuse. Selon le Loup, le Chaperon rouge serait une idiote, ne sachant même pas faire la différence entre sa grand-mère et lui-même. Le Chaperon rouge rêve du jour où elle aura une mère intelligente qui tuera le Loup avant de l'envoyer chez sa grand-mère.

PQ: Le «Grand Méchant Loup» n'en a fait qu'une bouchée.

VA-4: Lorsque Jeanne gardait son jeune cousin, Michel Tremblay, elle lui racontait une version particulièrement terrifiante du *Petit Chaperon rouge*.

CHAPLIN, Charlie (1889-1977): Acteur et réalisateur anglais, son personnage de Charlot fit rire le monde entier.

NE: Lors de sa traversée de l'Atlantique, Édouard s'attendait à voir de vieux films de Charlie Chaplin dans le cinéma du *Liberté*.

CHARLAND, Hector (1883-1962): Acteur québécois, célèbre pour son rôle de Séraphin.

VA-7: La voix de cet acteur, qui incarnait Séraphin, donnait envie à Nana Tremblay de se débloquer la gorge.

CHARLEBOIS, Robert (1945-): Chanteur québécois, populaire autant en France qu'au Québec.

VA-9: Avec sa chanson *Fu Manchu* [1972], il a immortalisé la salle paroissiale Saint-Stanislas, là où Michel Tremblay a vu plusieurs films.

CHARLEY: Personnage d'une comédie-bouffe de Brandon Thomas (1892), traduite par Maurice Ordonneau.

DR: {= Charlie.} *La Marraïne de Charley* est annoncé pour le samedi suivant le spectacle de Tino Rossi.

CHARLOTTE:

NE: À Noël, Édouard a écouté *La Charlotte prie Notre-Dame* en braillant avec toute la famille.

CHARON, Jacques (1920-1978): Acteur et metteur en scène français.

DC-11: Michel Tremblay a connu un moment intense à la première scène du *Malade imaginaire* [de Molière (1673)], avec un Jacques Charon pitoyable et touchant.

CHEETA: **DR:** Voir Tarzan.

CHENARD:

TP: Madame Duquette se parfume avec du *Tulipe noire* de Chenard.

DR: Thérèse, qui est chez Larivière et Leblanc, tient dans ses mains une bouteille de parfum *Tulipe Noire* de Chenard.

NE: {= Chénard.} La Grosse Femme demande à Édouard, dans une lettre, de lui rapporter de France du *Tulipe Noire* de Chenard. Ce parfum devrait être moins cher à Paris.

PQ: {= Chénard.} La Grosse Femme se parfume au *Tulipe Noire* de Chenard.

CHEVALIER, Maurice (1888-1972): Acteur et chanteur populaire français, il tourna plusieurs films en anglais tout en conservant son accent parisien.

CE: Parfois, Gerry parle anglais à ses clients avec un accent français qui ressemblerait à celui de Maurice Chevalier.

CHLOÉ: DL: Voir Pierre Mac Orlan.

CHLOÉ: DR: Voir Daphnis.

CHRIST: SP-1, DR: Voir Dieu.

CHRISTOPHE, saint: Martyr syrien du III^e siècle, la légende veut que ce passeur ait porté sur ses épaules le Christ.

TP: Dans le hangar de l'école des Saints-Anges, la statue qui le représente n'a plus de tête.

CID, le: DC-7: Voir Corneille.

CINDERELLA: VA-2: Voir Cendrillon.

CIRCÉ: Personnage de la mythologie et de la littérature grecques.

CB: Titre du conte dans lequel un marin, le deuxième buveur, raconte qu'il a vu autrefois une sirène identique à la figure de proue de son navire, une sirène à la voix mélodieuse et aux seins invitants.

CLAIRE: Personnage d'une chanson qui ressemble davantage à un exercice élocutoire.

MM: Lola Lee chante: «Quand les claquettes claquent / Quand claquent les claquettes / Claude clame qu'il est claqué / Et Claire cloue des claques [etc.]»

CLAIRE: DC-11: Voir Jean Genet.

CLAUDE: MM: Voir Claire.

CLAUDE (10 av. J.-C. - 54 ap. J.-C.): Empereur romain.

SP-5: (= le père de Britannicus.) Britannicus est son héritier.

CLAUDE: Personnage autobiographique, cousin de Michel Tremblay.

VA-5, 6: Comme le reste de la famille Tremblay, il a bien hâte de manger, malgré le retard de son cousin Michel. À l'été 1955, Robertine et son fils Claude n'habitaient plus avec la famille Tremblay.

DC-3, 9, 11: À une certaine époque, il habitait un appartement de la rue Fabre avec onze autres membres de la famille Tremblay. Il dormait alors sur le sofa.

CLAUDEL, Paul (1868-1955): Poète symboliste, auteur dramatique, essayiste et diplomate français.

MM: (= Claudel.) Claire, personnage de la chanson *Quand les claquettes claquent*, déclame du Claudel.

IO: (= Claudel.) Face à sa soeur Fernande, Lucille Beaugrand affirme que si on veut un «Claudel», on n'a qu'à en produire un.

CLAVETTE, madame:

DC-12: Michel Tremblay travaillait à l'Imprimerie Judiciaire, rue Wolfe, au coin de La Gauchetière, là où se trouve aujourd'hui la taverne de madame Clavette.

CLÉOPÂTRE (69-30): Reine d'Égypte célèbre pour sa beauté et ses amours successives avec Pompée, César et Marc-Antoine.

DL: Autrefois, la Duchesse a imité Claudette Colbert dans son rôle de Cléopâtre [du film éponyme de Cecil Blount De Mille (1934)].

MM: Hosanna a une célèbre «imitation de succédané de fausse Cléopâtre synthétique».

HO: Hosanna, se déguise en Élisabeth Taylor qui incarne elle-même Cléopâtre [du film éponyme de Joseph Leo Mankiewicz (1963)].

HE: Carabosse, qui prétend avoir été Cléopâtre, aurait inventé un «flirt» avec Antoine pour satisfaire le Dieu de César.

CE: Gerry a des remords d'avoir demandé à Catherine S. Burroughs et à Muriel Gold de venir en jaquette à son «pyjama party». Pour des gens de cette classe, il aurait dû leur demander de venir en Cléopâtre, en Marie-Antoinette ou, dans leur cas, en Marc-Antoine ou en Louis XVI.

CLOUSEAU: CE: Voir Peter Sellers.

CLYTEMNESTRE: VA-10: Voir Agamemnon.

COALLIER, Jean-Pierre: animateur québécois de «talk shows».

HO: (= Jean-Pierre.) Il anime l'émission *Ce soir Jean-Pierre* qu'Hosanna écoute avant de se rendre au «party» de Sandra.

COLBERT, Claudette (1905-): Française d'origine, elle émigra aux États-Unis dès 1912. Malgré son succès dans le *Cléopâtre* de Cecil Blount De Mille (1934), son vrai domaine fut la comédie.

DL: Autrefois, dans un bain de lait qui lui a coûté 78 \$, la Duchesse a imité Claudette Colbert dans le rôle de Cléopâtre.

DC-11: En 1945, Nana Tremblay est allée voir cinq fois Joseph Cotten entouré de femmes, dont Claudette Colbert, dans *Since You Went Away* [de John Cromwell (1944)].

COLLIN, Frédérique (1944-): Actrice et réalisatrice québécoise autodidacte, elle débuta, notamment, sous la direction d'André Brassard.

DC-11: Michel Tremblay a connu un moment intense à la dernière scène des *Bonnes* de Jean Genet [1946], interprétée par Rita Lafontaine et Frédérique Collin.

COLLINS, Jackie (1939?-): Romancière britannique.

CE: Elle ne fait pas partie des auteurs préférés de Jean-Marc.

COLOMBINE: NE: Voir Pierrot.

COLOMBO, Pia (1934-): Chanteuse et comédienne d'origine italienne.

CE: Elle fait partie des artistes préférés de Marie-Hélène.

CONSTANCE: DC-10: Voir Mozart.

CONSTANTINE, Eddie (1917-1993): Acteur et chanteur d'origine américaine, il fit surtout carrière en France.

BS: Marie-Ange Brouillette a vu un film d'Eddie Constantine.

COOPER, Fenimore (1789-1851): Écrivain américain, ses romans sont peuplés d'Indiens et de pionniers.

CE: Luc nomme «le chef-d'oeuvre immortel de Fenimore Cooper» le roman de Jean-Marc, en empruntant la voix de l'acteur qui annonçait la traduction française du *Dernier des Mohicans* [1826].

COOPER, Gary (1901-1961): Acteur, il incarna le type même de l'Américain fort, loyal et viril.

DR: Édouard n'aurait pas le physique pour pouvoir l'imiter ou pour lui ressembler.

NE: Sur le transatlantique *Liberté*, Édouard, malgré des efforts pour se faire beau, est loin de ressembler à Gary Cooper.

CORDOBA: DR: Voir *Flores*.

CORNEILLE, Pierre (1606-1684): Poète tragique français.

CD: (= Corneille. Ce personnage n'apparaît pas dans l'édition originale du roman.) Jean-Marc a déjà vu jouer, au *Théâtre National*, les élèves du Conservatoire d'art dramatique dans des pièces de Corneille ou Racine.

DC-7: (= Corneille.) Il est l'auteur du *Cid* [1636], une pièce que Michel Tremblay aurait bien aimé voir.

CE: (= Corneille.) Autrefois, Rob était capable de traduire en anglais les grands classiques comme Corneille.

CORNWELL, Patricia (1956-): Romancière américaine.

CE: L'idée d'aller à Key West serait venue à Jean-Marc, en partie du moins, grâce à *Body of Evidence* [1991], un roman policier de Patricia Cornwell.

COSTELLO: SP-6: Voir Abbott.

COTTEN, Joseph (1905-1994): Acteur américain.

DC-11: En 1945, Nana Tremblay est allée voir cinq fois Joseph Cotten dans *Since You Went Away* [de John Cromwell (1944)].

COUPEAU: NE: Voir Zola.

COURAGE, Mère: DC-4, 11: Voir Brecht.

COUSINEAU, Louise: Journaliste québécoise.

LI: Lisant *La Presse* du 23 juillet 1985, l'auteur à vingt ans, tombe sur un article de Louise Cousineau qui lui apprend que Laprade vient en relève à Jasmin.

CRAWFORD, Joan (1904-1977): Actrice américaine.

DR: Mercedes demande parfois à une amie de lui faire une réplique d'une robe que portait, par exemple, Joan Crawford dans un film.

NE: Sur le transatlantique *Liberté*, elle ne fait pas l'unanimité à la table d'Édouard qui va la voir dans *Possessed* [de Clarence Brown (1931)]. Dans ce film, Joan Crawford se sacrifie pour la carrière de son mari, Clark Gable.

VA-6: Elle jouerait surtout dans des mélodrames.

CRÉATEUR, 1e: SP-3, TP, PQ: Voir Dieu.

CRÉON: VA-7: Voir Anouilh.

CRESSIDA: HE: Voir Troïlus.

CROCKETT, Davy (1786-1836): Aventurier américain, on lui consacra une série télévisée.

VA-8: Michel Tremblay suivait assidûment les exploits de Davy Crockett à la télévision.

CRONENBERG, David (1943-): Réalisateur canadien, spécialiste du film d'horreur.

CE: À Key West, Jean-Marc fait la rencontre des deux sosies de l'acteur Jeremy Irons qui joua dans *Dead Ringers*, un film de David Cronenberg [1988].

CUGAT, Xavier (1900-1990): D'origine espagnole, roi de la rumba dans les années 30 et 40 aux États-Unis, il popularisa les rythmes latins.

SC: Gloria se vante d'avoir été aussi populaire que lui il y a vingt ans.

CUNY, Alain (1908-1994): Acteur français.

VA-12: Il incarne une espèce de saltimbanque [Gilles] dans *Les Visiteurs du soir* [de Marcel Carné (1942)], un film qui a particulièrement touché Michel Tremblay.

CUSHING, Peter (1913-1994): Acteur anglais, spécialiste de l'horreur, il fut surtout convaincant dans ses rôles de Sherlock Holmes et du baron de Frankenstein.

VA-9, 10: Pendant des années, Michel Tremblay a vu tous les films de la maison Hammer, avec Peter Cushing et Christopher Lee.

CYR, Gilles: Personnage autobiographique.

DC-12: À la suite de la présentation du *Train* à Radio-Canada, il encourage son ami, Michel Tremblay, à continuer à écrire.

-D-

DAGENAIS, Pierre (1923-1990): Réalisateur, dramaturge, pamphlétaire et romancier québécois.

DR: Il dirige la production de *L'École des femmes* [de Molière (1662)].

DALILA: HE, VA-11: Voir Samson.

DALMAIN, Jean: Acteur québécois.

DC-11: Il incarne Peachum dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et Weill [1928] que Michel Tremblay voit au *Théâtre du Nouveau Monde*.

DAMIA (1892-): Chanteuse française.

GF: Béatrice chante ses vieux succès.

DAPHNIS: Personnage de *Daphnis et Chloé* de Maurice Ravel (1912). Les suites symphoniques (1911 et 1913) restent cependant plus populaires que le ballet.

DR: Selon certains spectateurs du public mondain et snob que l'on retrouve à l'auditorium de l'école secondaire le Plateau, Montoux ne connaîtrait rien à la musique allemande, mais son *Daphnis et Chloé* serait sans égal.

D'ARC, Jeanne: Voir JEANNE D'ARC.

DARRIEUX, Danielle (1917-): Actrice française d'une grande beauté, elle excella dans les rôles dramatiques.

DR: Édouard l'imite parfois.

NE: Sur le transatlantique *Liberté*, Édouard vide une coupe de champagne à la façon de Danielle Darrieux.

DAUNAIS, Lionel (1902-1982): Cofondateur des Variétés Lyriques (1936), il contribua grandement au développement de la musique populaire québécoise.

DR: Il joue dans *Les Cloches de Corneville* [opéra comique de Clairville et Gabet (1877)] qu'Édouard a vu à plusieurs reprises.

DAURIAC, Gaston:

NE: Sur le transatlantique *Liberté*, Antoinette Beaugrand prend Édouard, qui raconte sa carrière à la radio, pour Gaston Dauriac.

DAVID: Personnage biblique (voir les deux livres de Samuel), Michel-Ange en fit une célèbre sculpture (1501).

HO: Sa sculpture encombre le salon de Claude Lemieux, alias Hosanna.

NE: La statue le représentant trône toujours dans l'appartement d'Hosanna. Mais, depuis que Cuirette a avoué avoir attrapé une maladie dans une orgie chez Jennifer Jones, ce David a un bras amputé.

DAVIS, Bette (1908-1989): Actrice américaine, sa personnalité perça l'écran, malgré qu'elle ne fut pas une reine de la beauté.

DL: Pour des amants de moindre importance, la Duchesse imitait Bette Davis dans *The Letter* [de William Wyler (1940)].

SP-6: Martha aime appliquer à sa maison les paroles «Quel trou sinistre» qu'aurait prononcées Bette Davis dans *Chicago* [?].

DR: Édouard imite parfois Bette Davis dans *The Little Foxes* [de William Wyler (1941)].

DÉA, Marie (1919-): Actrice française, Anne reste le plus grand rôle qu'elle ait joué.

VA-12: Elle incarne une baronne [Anne] dans *Les Visiteurs du soir* [de Marcel Carné (1942)], un film qui a particulièrement touché Michel Tremblay.

DEAN, James (1931-1955): Acteur américain, il eut déjà une grande réputation après seulement deux ou trois films. Mais, il mourut prématurément dans un accident d'automobile.

CD: Luc parle de lui-même comme s'il était le James Dean québécois.

DEBUSSY, Claude (1862-1918): Compositeur français, sa musique se veut douce et sensuelle.

GF: {= Debussy.} Willy Ouellette massacre *Clair de lune* qu'il croit être de Debussy ou de Ravel. [Réponse: de la *Suite bergamesque* de Debussy (1890-1905).]

IO: {= Debussy.} Yvette Beaugrand interprétait ses chansons lorsqu'elle était jeune.

DEGAS (1834-1917): Peintre et sculpteur français.

CE: Jean-Marc possède une affiche où Alfred C. Newmann, un personnage de la revue *Mad*, est assis à la table voisine des *Buveurs d'absinthe* de Degas.

DELAIR, Suzy (1917-): Actrice française d'une grande polyvalence, en plus de chanter, elle joua à la télévision, au cinéma et au théâtre.

DR: Au *Palace*, on réussit parfois à très bien l'imiter, surtout Édouard.

NE: Édouard se demande où il pourrait la rencontrer à Paris.

VA-6, 11: Michel Tremblay a vu cette actrice en compagnie de Laurel et Hardy dans *Atoll K* [de Léo Joannon (1951)], un film qui l'a fait hurler de joie. Mais, à 14 ans, Michel veut avoir accès aux mêmes films que les adultes, car il en a assez de voir le tralala de Suzy Delair.

DEMAZIS, Orane (1904-): Actrice française, célèbre pour ses rôles dans les films de Pagnol.

VA-6: À l'époque, Michel Tremblay imitait l'accent marseillais de cette actrice qui a joué dans *Marius* [d'Alexandre Korda (1931)].

DÉMON, 1e: **TP:** Voir *Diable*.

DEMONS, Jeanne: Actrice québécoise.

DR: Elle joue dans *Mademoiselle* [de Jacques Deval (1932)], une pièce présentée à l'*Arcade*. Jeanne Demons est présente au *Ritz Carlton* pour la réception donnée en l'honneur de Tino Rossi.

VA-7: Spécialiste du mélodrame, elle est la vedette de *Coeur de maman* [film de René Delacroix (1953)].

DENIS, saint: Pape (259 à 268), nommé patron de la France.

GF: (= Saint-Denis.) Thomas-le-Fun a fait graver sur sa jambe de bois: «Sacrifiée à Saint-Denis [sic.]».

DEROME, Bernard (1944-): Lecteur des nouvelles de 22 heures à la télévision de Radio-Canada.

CE: Marie-Hélène affirme ne pas être rendue à s'endormir devant Bernard Derome, même si on l'appelle le soir.

DESMARETS, la fille: VA-5: Voir Maria Goretti.

DESMARTEAUX, Paul: Acteur québécois.

DR: Jeune comédien au *Théâtre National*.

VA-7: Il incarne un curé dans *Coeur de maman* [film de René Delacroix (1953)], un rôle qu'il reprendra dans *Les Belles Histoires des pays d'en haut* [téléroman hebdomadaire de Claude-Henri Grignon (1956-1970)] avec le curé Labelle.

DESPREZ, Jean (1906-1965): Laurette Larocque de son vrai nom, née au Québec, dramaturge, critique, animatrice à la radio et à la télévision, elle écrit plus de six mille textes d'émissions radiophoniques.

VA-4: (= Jean Després.) Nana Tremblay dramatise tellement tout que son mari lui suggère de se faire engager par Jean Desprez pour écrire *Jeunesse dorée* [elle a écrit les textes de cette émission de 1940 à 1965].

DEVAL, Jacques (1890-1972): Dramaturge français.

DR: (= Deval.) Antoinette Giroux donne toujours de bonnes interprétations des pièces de Deval.

DIABLE, le: Personnage qui apparaît sous différents noms dans la Bible.

DM: Se sentant abandonnée, Manon menace Dieu d'aller chercher le Diable en personne, avant même que ce dernier ne pense à se jeter sur elle.

TP: (= Satan, le Démon.) Selon mère Benoîte des Anges, soeur Sainte-Catherine serait au service du Démon. De plus, le mensonge serait l'oeuvre de Satan.

VA-10: (= le Prince des Ténèbres, le Mal.) Dans les

années cinquante, les films d'horreur que regardait Michel Tremblay comptaient souvent un Igor au service du Prince des Ténèbres. Mais, le Mal était toujours vaincu par le Bien.

DIANE: Déesse romaine de la chasse et des forêts.

SP-2: Phèdre, parce qu'elle a conquis le coeur de Thésée, se traite elle-même de «vulgaire Diane».

DIDO: IO: Voir Didon.

DIDON: Personnage de la mythologie et de la littérature greco-latines.

HE: Le Chaperon rouge, après avoir connu l'amour avec le Petit Poucet, compare sa situation à celle de Didon séduisant Énée.

IO: {= «Dido» (en anglais) = Didon.} Yvette Beaugrand adore écouter *La Mort de Didon* de Purcell [de l'opéra *Didon et Énée* (1689)], tandis que sa soeur Lucille n'en peut plus de toujours entendre cette même histoire entre Didon et Énée.

DIETRICH, Marlène (1901-1993): Native de Berlin, actrice et chanteuse, elle connut beaucoup de succès aux États-Unis grâce au cinéma qui fit d'elle une véritable femme fatale.

DL: La Duchesse prend parfois les mêmes poses que Marlène Dietrich.

NE: {= Marlene Dietrich.} Devant la Conciergerie à Paris, Édouard affirme que Marie-Antoinette devait parler un peu comme Marlène Dietrich.

DIEU: Nous avons regroupé sous cette désignation générale le Christ, le Créateur, le Sacré-Coeur, le Saint-Esprit, Notre-Seigneur, Jésus, le Tout-Puissant, etc.

LL: {= Dieu, Jésus, Saint-Esprit.} À la messe de minuit, personne n'écoute le prêtre parler de Dieu, de Jésus et du Saint-Esprit.

BS: Il vient comme un voleur, constate Rhéauna Bibeau, et Thérèse Dubuc clame qu'il est bon et qu'il va l'aider à passer à travers ses épreuves.

ML: {= Dieu, le Sacré-Coeur.} Selon Léopold, le bon

Dieu a mis du plaisir dans le mariage, mais il a malheureusement inventé, du même coup, la famille.

LC: Il serait du côté des bonnes soeurs.

BB: Parce que Gilberte parle contre Charlotte, cette dernière croit que Dieu va la punir.

HE: Le buisson de l'amour du Petit Poucet est comparé au buisson ardent d'Abraham [il s'agit plutôt du buisson ardent de Moïse - voir l'Exode, chapitre 3].

SP-1: {= Christ.} Dans une prose grandiloquente, Thomas Pollock Nageoire décrit un cow-boy tel un Christ en croix.

SP-3: {= Dieu, Créateur, Grand Propriétaire, Tout Puissant, etc.} Dieu n'est qu'un ivrogne. À preuve, il n'a pu compléter lui-même la création de la Terre, laissant le soin à Méphistophélès de parachever l'homme. Ayant perdu la bataille, il s'était tout de même vu recevoir le bon rôle. Mais, depuis plus de six mille ans, il en profite pour faire des coups bas et pour calomnier Méphistophélès. Aujourd'hui, sous la menace de se faire couper les vivres, Dieu doit signer un document disculpant son ennemi de tous les torts. Méphistophélès fait la morale à Dieu en lui demandant si sa mère ne l'a pas éduqué à fermer la bouche lorsqu'il mangeait.

SP-4: L'armée de France serait directement sous sa tutelle.

DM: {= Dieu, Notre-Seigneur, le Fils, etc.} Selon Manon, il est la solution à tout. De plus, il est sécurisant, protecteur, paternel, bienfaisant, omniprésent et il envoie constamment des signes pour rappeler sa présence. En outre, il aurait éprouvé Manon en lui demandant de sacrifier son chapelet.

GF: Sur son lit de mort, la mère de Mercedes a vu Dieu. Quant à Victoire, elle demande à Dieu de venir la chercher.

TP: {= Dieu, le Créateur, Seigneur, Jésus, etc.} Il distribue les talents et on le fête avec faste lors de la Fête-Dieu. Soeur Sainte-Catherine l'appelle même le «Père Noël d'en Haut», tellement la procession prend l'allure d'une parade. De plus, Dieu voit tout et juge tout le monde, ce qui a pour effet de terroriser Gérard Bleau. Quant à Jésus-Christ, il multiplie les poissons, il marche sur les eaux et il est pur esprit comme son père, ce qui dépasse complètement Thérèse. Par ailleurs, Soeur Sainte-Catherine ne pleure pas à la suite d'une lecture de *L'Imitation de Jésus-Christ* [célèbre ouvrage de piété, attribué à Thomas A Kempis (1379-1471)], mais bien parce qu'elle a perdu son emploi.

GV: {= Dieu, son fils, son Saint-Esprit.} La mère du jumeau décédé tente d'expliquer à son plus jeune fils que

lorsqu'on meurt, c'est pour aller rejoindre le bon Dieu au ciel qui y vit avec sa mère, son fils et son Saint-Esprit.

DR: {= Dieu, Jésus, Christ.} Selon *Les Dits de Victoire*, Dieu aurait honte de Victoire et de sa famille. En outre, face à la Grosse Femme qui décore la crèche de Noël en y mettant beaucoup de neige, Josaphat essaie de lui faire comprendre que le Christ n'en a probablement jamais vu un seul brin.

NE: Édouard espère que, si le bon Dieu existe, il ne voit pas dans le noir, compte tenu du genre de vie qu'il a mené.

CD: Selon certains pères, le sida serait un châtiment de Dieu.

VM: {= Jésus-Christ.} Alex fait remonter à l'époque de Notre Seigneur Jésus-Christ la fameuse soirée où il a gardé ses enfants.

PQ: {= Dieu, le Créateur, Jésus-Christ, etc.} Lors de la première visite à la «forêt enchantée» de Marcel, l'enfant de la Grosse Femme imagine qu'à la suite de sa propre mise à mort, il retournera vers son Créateur. Par ailleurs, l'enfant de la Grosse Femme fait croire au frère Robert que Dieu lui a parlé à l'église Saint-Stanislas. Quant à Claude Lemieux, il compare à «Notre Seigneur Jésus-Christ» l'enfant de la Grosse Femme, car il disparaît et réapparaît constamment depuis le début de la matinée.

VA-10: {= Dieu, le Bien.} Michel Tremblay haïssait le docteur Frankenstein qui se prenait pour Dieu en tentant de recréer la vie.

DC-6, 7: {= Dieu, Messie.} Michel Tremblay, qui n'entend aucune réaction du public lorsqu'il entre en scène, croit que Dieu lui a enlevé l'ouïe pour le punir de ses nombreux péchés. Et pour se faire de l'argent de poche, Michel vend à ses camarades de classe trois histoires de bergers à la recherche du Messie.

DION, Céline (1968-): Chanteuse québécoise, elle connaît beaucoup de succès aux États-Unis.

CE: Jeanne adore cette chanteuse québécoise même si, depuis son récent succès aux États-Unis, elle a perdu l'accent aigu sur le «e» de Céline.

DIONNE, les jumelles: Les quintuplées Dionne (Yvonne, Annette, Cécile, Émilie et Marie) naquirent à Corbeil, dans le nord de l'Ontario, le 28 mai 1934.

VA-4: Selon Michel Tremblay, elles auraient reçu un

million de dollars de la couronne britannique.

DIONNE, Elzire: Mère des célèbres quintuplées Dionne.

LC: {= madame Dionne.} Le ventre d'Armande Tardif, à cause de sa grosseur, est comparé à celui de madame Dionne.

DIOR, Christian (1905-1957): Dessinateur de mode français.

LL: {= Dior.} Pour le réveillon de Noël chez les Coutu, Christine Déjazet porte une robe signée Dior.

NE: {= Dior.} Édouard imagine Antoinette Beaugrand en train d'essayer des vêtements chez Dior avec l'argent qu'elle trouverait dans sa valise. Heureusement, Édouard rattrape le train *in extremis* et récupère son argent.

DISNEY, Walt (1901-1966): Créateur de Mickey, Minnie, Pluto, Goofy et Donald le canard, il porta à l'écran des dizaines de films d'animation.

NE: Sur le transatlantique *Liberté*, lors du bal costumé, il y a une Blanche Neige version Walt Disney.

CD: {Ce personnage n'apparaît pas dans l'édition originale du roman.} Jean-Marc compare l'énorme travesti qui le drague aux hippopotames du *Fantasia* de Walt Disney [1940].

VA-2, 4, 8: Il réalise *Cendrillon* [1950] et *Blanche-Neige et les sept nains* [1937], deux films que Michel Tremblay voit, en anglais, au cinéma Outremont. De plus, à toutes les semaines, Michel écoute religieusement l'émission de Walt Disney et se propose bien d'aller voir *Vingt Mille Lieues sous les mers* [film de Richard Fleischer, produit par Walt Disney (1954)].

CE: Jean-Marc souffre tellement de sa séparation d'avec Mathieu qu'il rêve de pouvoir être cryogéné comme Walt Disney afin qu'on laisse à la science le temps de trouver un remède à sa «maladie».

DIVINE, la: **CE:** Voir Sarah Bernhardt.

DONALDA: Personnage d'*Un Homme et son péché* de Claude-Henri Grignon (1933) qui écrivit aussi une série pour la radio (1939-1962) et la télévision (1956-1970).

GF: Victoire écoute ses confidences à la radio.

DOOLITTLE, Eliza: DC-8: Voir George Bernard Shaw.

DORÉ, Gustave (1811-1883): Dessinateur et illustrateur français.

CE: Jean-Marc compare les couchers de soleil de Key West à certaines illustrations de la Bible de Gustave Doré.

DOSTOÏEVSKI, Fédor Mikhaïlovich (1821-1881): Romancier russe.

VA-10: (= Dostoïvski.) Dans les années cinquante, Michel Tremblay passa de Jules Verne à Dostoïevski.

DOUGLAS, Kirk (1916-): Acteur et réalisateur américain né de parents russes, il joua surtout dans des films noirs, des westerns et des films d'aventure.

VA-8: Il joue [le rôle de Ned Land] dans *Vingt Mille Lieues sous les mers* [de Richard Fleischer (1954)], un film que Michel Tremblay va voir à Plattsburgh.

DRACULA: Personnage de l'oeuvre de l'anglais Bram Stoker (1897).

LC: Madame Brouillette lit un «comique» [«comic book»] où ce personnage apparaît.

VA-10: Parmi les acteurs des films d'horreur que Michel Tremblay allait voir dans les années cinquante, il y avait Bela Lugosi qui a connu son seul véritable succès en incarnant le personnage de Dracula.

CE: Jean-Marc se souvient d'un spectacle au *Hawaiian Lounge*, rue Stanley, à la fin des années soixante, où Belinda Lee imitait Dracula.

DRAPEAU, Jean (1916-): Maire de Montréal de 1954 à 1957, puis de 1960 à 1986.

MM: (= Drapeau.) Des choristes chantent que Louise Tétrault, une fois rendue à Montréal, sera reçue par le maire Drapeau.

NE: (= Drapeau.) À la veille des Jeux olympiques, il veut nettoyer la ville. [Inadvertance: à la page 19, on indique que l'on est en août 1976. Or, à cette date, les Jeux olympiques sont déjà terminés, car ils eurent lieu du 17 juillet au 1^{er} août.]

CE: (= Drapeau.) À l'époque où il était maire de

Montréal, les spectacles dans les clubs étaient très censurés, de peur de voir son escouade de la moralité accourir.

DROLET, Dolores: Actrice québécoise.

DR: Elle joue dans *Les Cloches de Corneville* [opéra comique de Clairville et Gabet (1877)] qu'Édouard a vu plusieurs fois.

DROLET, Charles (1795-1873): Avocat et homme politique canadien-français.

NE: [= monsieur Drolet.] Une rue porte son nom à Montréal, mais Édouard ne sait en l'honneur de qui.

DROUIN, Denis (1916-1978): Acteur québécois, il toucha aussi à la radio, au cabaret et au cinéma.

DR: Il incarne Valentin, un maître d'hôtel, dans *Mademoiselle* [de Jacques Deval (1932)], une pièce présentée à l'Arcade. Denis Drouin est présent au Ritz Carlton pour la réception donnée en l'honneur de Tino Rossi.

DUBÉ, Marcel (1930-): Dramaturge montréalais.

VA-10, 12: Dans les années cinquante, Michel Tremblay écoutait beaucoup la télévision et savait tout, par exemple, de Marcel Dubé, l'auteur du *Temps des lilas* [1958]. Dans cette pièce, Denise Pelletier qui incarnait Marguerite était sublime. Michel rêve d'ailleurs de devenir Marcel Dubé, celui-là même qui a remporté le prix de la meilleure pièce de l'année.

DC-4, 5, 12: Il a écrit *Le Temps des lilas*, une pièce que Michel Tremblay voit à l'*Orpheum*. Michel est d'ailleurs vivement impressionné par la performance de Denise Pelletier qui incarne Marguerite. Marcel Dubé est aussi l'auteur d'*Un simple soldat*, une pièce de théâtre que la famille Tremblay regarde à la télévision, le 10 décembre 1957. Mais, à cause de la surdité d'Armand Tremblay, son fils Michel doit lui raconter l'histoire de ce téléthéâtre où apparaît Armand Latour, Bertha - la belle-mère tant détestée - Édouard, Fleurette, Marguerite et Joseph Latour, en plus de Ti-Mine, incarné par Yves Létourneau [en 1957, c'est plutôt Denis Drouin qui jouait ce r  le]. En outre, Michel Tremblay s'imag  ne qu'en allant à Radio-Canada, il rencontrera Marcel Dubé en train de parler à un

réalisateur.

DUBREUIL, Denise: Actrice québécoise.

DC-2: Elle a joué dans *La Passion* à la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception, un spectacle que Michel Tremblay se souvient d'avoir vu, mais dont il ne conserve aucun souvenir particulier.

DUBREUIL, Myrriam:

DR: Betty Bird a envoyé de l'argent à Myrriam Dubreuil pour obtenir un élixir miracle, mais elle n'a toujours rien reçu en retour.

DUCAUX, Annie (1908-): Actrice française, elle excella dans les mélodrames et dans les rôles d'héroïne amoureuse.

DR: Mercedes demande parfois à une amie de lui faire une réplique d'une robe que portait, par exemple, Annie Ducaux dans *Dernier Refuge*. [Elle n'a pas joué dans ce film de Marc Maurette (1946).]

NE: Lors de la soirée de cartes organisée par la princesse Clavet-Daudun, Édouard imagine qu'il y aura des personnages excitants comme Annie Ducaux en «guidoune de luxe». Mais, la soirée s'annonce plutôt ennuyante. Par ailleurs, les trains à Paris rappellent à Édouard une image d'un film où Annie Ducaux prend l'Orient-Express.

DUGAS, Germaine (1935-): Actrice québécoise, elle toucha aussi à la chanson.

VA-10, DC-2: Elle a fait ses débuts d'actrice dans *Les Oiseaux de lune* de Marcel Aymé [1956].

DUGAS, Jean-Paul: Acteur québécois.

DR: Il joue dans *Mademoiselle* [de Jacques Deval (1932)], une pièce présentée à l'Arcade.

VA-7: Il joue dans *Coeur de maman* [de René Delacroix (1953)], un film que Michel Tremblay voit au Saint-Denis.

DC-12: Michel Tremblay croise Jean-Paul Dugas à Radio-Canada.

DUHAMEL, Georges (1884-1966): Écrivain et chirurgien français, son oeuvre reste le reflet d'une époque et d'une

classe.

NE: La Grosse Femme aime cet auteur.

DUMAS, Alexandre: Deux écrivains français portent ce nom: le père (1802-1870) qui écrivit *Les Trois Mousquetaires* (1844) et autres récits du genre, et le fils (1824-1895) qui mit au monde *La Dame aux camélias* (1848 pour le roman, 1852 pour la pièce de théâtre).

DC-8: Michel Tremblay, à 12 ou 13 ans, se pâmail avec tout ce qui ressemblait à du Alexandre Dumas.

DUMAS, Charles: Réalisateur québécois, il travailla à plusieurs téléthéâtres pour Radio-Canada.

DC-12: Membre du jury du Concours des jeunes auteurs de Radio-Canada, petit, nerveux, il a la tâche de réaliser la mise en scène de la pièce gagnante, en l'occurrence celle de Michel Tremblay.

DUMBO: Personnage du film éponyme de Walt Disney (1941).

VA-2: Michel Tremblay n'a pas vu ce film éponyme à sa sortie, car il n'était même pas au monde.

DUMONT, Lucille (1919-): Chanteuse québécoise et professeure de chant, elle fut élue reine de la radio en 1947.

MM: Louise Tétrault remporte le trophée Lucille-Dumont lors d'un concours d'amateurs et elle remercie cette femme d'avoir existé.

DUMPTY, Humpty: Personnage de *L'Autre côté du miroir et de ce qu'Alice y trouva* de Lewis Carroll (1871).

CE: Jean-Marc compare le physique de Gerry à celui d'Humpty Dumpty.

DUNNE, Irene (1901-1990): Actrice américaine, elle débuta comme chanteuse soprano.

NE: Dans le cinéma du transatlantique *Liberté*, Édouard trouve très émouvant *Life with Father* [de Michael Curtiz (1947)], le dernier film d'Irene Dunne.

DUPARC, Henri Fouques (1848-1933): Compositeur français.

IO: (= Duparc.) Yvette Beaugrand interprétait ses chansons lorsqu'elle était jeune.

DUPLESSIS, Maurice (1890-1959): Homme politique québécois, premier ministre de la province de 1936 à 1939 et de 1944 à 1959.

BS: (= Duplessis. Ce personnage n'apparaît pas dans l'édition originale.) La voix de l'ancien premier ministre a été utilisée pour le concours de «la voix mystérieuse» auquel Thérèse Dubuc a participé.

GF: (= Duplessis.) Vieux garçon, en 1942, il est l'ancien et le futur premier ministre du Québec. Le chat de Marie-Sylvia porte son nom.

PQ: (= Duplessis.) La famille de l'enfant de la Grosse Femme déteste ce premier ministre.

DUQUESNE, Albert (1890-1956): Acteur québécois et animateur à la radio.

GF: Germaine Lauzon admire cet acteur.

NE: La Grosse Femme imagine Albert Duquesne jouant le rôle d'Édouard qui visite la France.

PQ: Dans un roman-feuilleton, à la radio, il se fait mettre à la porte par Antoinette Giroux. Albertine aime cet acteur surtout pour sa voix.

DURAND, Luc: Acteur québécois.

DC-12: Michel Tremblay ne se souvient pas lequel, d'Albert Millaire ou de Luc Durand, lit les poèmes gagnants lors de la cérémonie de remise de prix du Concours des jeunes auteurs de Radio-Canada.

DUVAL, Armand: Personnage de *La Dame aux camélias* (roman: 1848; pièce de théâtre: 1952) d'Alexandre Dumas fils.

HE: (= Armand.) Carabosse, qui prétend avoir été la Gautier, partageait sa couche avec Armand. Et face à l'opposition du père d'Armand, Carabosse aurait inventé une histoire d'amour.

DR: (= Armand.) Antoinette Giroux n'a pas son pareil au théâtre pour murmurer des «Armand» déchirants.

-E-

ÉLECTRE: CD: Voir Giraudoux.

ÉLISABETH I (1533-1603): Reine d'Angleterre à partir de 1558, elle fonda l'Église anglicane et persécuta les catholiques.

CB: {= Elizabeth I (graphie anglaise).} La maison de Francis James Blackmoor date du temps d'Élisabeth I.

HE: Carabosse prétend avoir été Élisabeth, la première du nom.

ÉLISABETH II (1926-): Reine d'Angleterre depuis 1952, épouse de Philip Mounbatten (1921-), duc d'Édimbourg.

HE: Carabosse n'a pas été Élisabeth II, car cette reine ne serait qu'une guenon.

NE: {= la reine d'Angleterre.} Élisabeth du Tremblay, qui voyage sur le transatlantique *Liberté*, est née le même jour que la future reine d'Angleterre. Et selon Paula-de-Joliette, la reine serait en perpétuelle représentation.

VA-4: {= Elizabeth (graphie anglaise).} Nana Tremblay préfère la princesse Élisabeth à son insignifiant de père, George VI.

DC-12: Armand Tremblay se fait regarder comme s'il avait assassiné la reine Élisabeth, dans l'hôtel du même nom, lorsqu'il prend la cuiller du sucrier pour brasser son café.

CE: {= la reine d'Angleterre.} Rob qui devine la présence de Giorgio, grâce à son parfum, produit le même effet que s'il avait osé aborder la reine d'Angleterre en pleine audience publique. Quant à la venue au «pyjama party» de Muriel Gold et de Catherine S. Burroughs, elle est annoncée par Gerry comme si la reine d'Angleterre et son mari s'y présentaient eux-mêmes.

ÉNÉE: HE, IO: Voir Didon.

ENTREMONT, Michel d': VA-7: Voir Michel Tremblay.

ENTREMONT, Philippe (1934-): Chef d'orchestre et pianiste français.

VA-7: Michel Tremblay, qui espère devenir un jour un grand acteur, a choisi comme nom d'artiste Michel d'Entremont à cause de ce pianiste.

E.T.: Personnage du film éponyme de Steven Spielberg (1982).

CE: Jean-Marc se souvient de balades en métro qu'il faisait avec Sébastien alors qu'il l'amenait voir des films comme *E.T.*.

ÉTOILES, la Fée des: **GF:** Voir le Père Noël.

EUPHRÉMISE:

DR: *Euphrémise et Zéline chez monsieur le maire* est joué au Théâtre National.

EURIDYCE: **VA-1:** Voir Orphée.

EVA: **HE:** Voir Adam.

EVA: **VA-11:** Voir Hammerstein.

ÈVE: **HE, NE:** Voir Adam.

-F-

FAFOUIN: Personnage de la série éponyme présentée à la télévision de Radio-Canada (juin 1954 à septembre 1955).

DC-2: Michel Tremblay a connu ce personnage de *La Boîte à surprises* [émission quotidienne en ondes de 1956 à 1968] au théâtre Gesù, un an ou deux avant qu'il n'apparaisse à la télévision.

FALSTAFF: DC-8: Voir Verdi.

FANFRELUCE: Personnage incarné par Kim Yaroshevskaya, la série éponyme fut présentée à la télévision de Radio-Canada de novembre 1968 à décembre 1971, puis en reprise jusqu'en 1976.

DC-2: Michel Tremblay a connu ce personnage de *La Boîte à surprises* [émission quotidienne en ondes de 1956 à 1968] au théâtre Gesù, un an ou deux avant qu'elle n'apparaisse à la télévision.

FANTASIO: CE: Voir Musset.

FAURÉ, Gabriel (1845-1924): Compositeur français, maître du charme.

IO: Yvette Beaugrand écoutait ses disques autrefois et elle essayait même d'interpréter quelques chansons. Pour l'anniversaire de sa soeur Lucille, Yvette Beaugrand chante *Après un rêve* de Fauré [l'une des vingt chansons de *Mélodies* (vers 1865)], accompagnée au piano par son autre soeur, Lorraine Ferzetti.

FAUST: Selon la légende allemande, il aurait vendu son âme au diable, en retour de quoi il hérita des services de Méphistophélès.

SP-3: Dieu se serait déguisé en Méphistophélès pour tromper Faust.

FERNANDEL (1903-1971): Acteur et chanteur français, rendu populaire grâce au cinéma.

GF: Pit Cadieux entonne des chansons de Fernandel en

cuisinant.

DR: Édouard aime bien les grimaces de cet acteur et il prétend faussement que Mercedes ferait trois milles à genoux pour aller entendre Fernandel chanter *Anaïs*.

VA-6, 11: Michel et Nana Tremblay l'admirent. Mais, à 14 ans, Michel veut avoir accès aux mêmes films que les adultes, car il en a assez des grimaces de Fernandel.

FERRAT, Jean (1930-): Chanteur français.

CE: Il fait partie des artistes préférés de Marie-Hélène, mais pas de Jean-Marc.

FEUILLÈRE, Edwige (1907-): Actrice française, elle mena de front une importante carrière théâtrale et cinématographique.

DL: {= Edwidge Feuillère.} Pour un vendeur de glace, la Duchesse imitait Edwidge Feuillère dans *La Dame aux camélias* [pièce de théâtre d'Alexandre Dumas fils (1852)].

DR: Édouard l'imite parfois. Elle jouerait surtout dans des films dramatiques.

VA-1, 6: La mère de Michel Tremblay a sangloté lorsque cette actrice s'est traînée aux pieds de Jean Marais, dans *L'Aigle à deux têtes* [de Jean Cocteau (1948)], pour lui dire qu'elle l'aimait.

FIELDS, W.C. (1879-1946): Acteur et scénariste américain.

NE: Sur le transatlantique *Liberté*, lors du bal costumé, une Mae West a son W.C. Fields.

CE: Gerry parle une fois à Jean-Marc en se tordant la bouche comme l'aurait fait W.C. Fields.

FILIATRAULT, Denise (1931-): Comédienne et scénariste québécoise, elle a incarné plusieurs personnages de Michel Tremblay, en plus d'avoir fait la mise en scène de quelques-unes de ses pièces.

HE: Carabosse prétend avoir été Denise Filiatrault incarnant Lola Lee, Rose Ouimet, Carlotta et Pierrette Guérin. D'ailleurs, Carabosse apparaît habillée comme Denise Filiatrault incarnant Pierrette Guérin dans *Les Belles-Soeurs*.

FILS, 1e: DM, GV: Voir Dieu.

FLAGSTAD, Kirsten (1895-1962): Soprano norvégienne, elle occupa le premier rang de la scène internationale jusqu'au milieu des années cinquante.

IO: {= Kirsteen Flagstad.} Yvette Beaugrand écoutait le disque où Kirsten Flagstad incarnait le rôle de Didon et chantait *Remember Me* [de l'opéra *Didon et Énée* de Purcell (1689), enregistrement de 1952].

DC-8: Michel Tremblay emprunte à la célébrité, qui l'a dragué, l'enregistrement fait par Furtwängler [1953] du *Tristan et Yseult* de Wagner [1865] avec, entre autres, Kirsten Flagstad [incarnant Yseult].

FLORÈS:

DR: Édouard a vu un spectacle de Florès et Cordoba au *Samovar*.

FLUET, Jeannine: Actrice québécoise.

DR: Pour le Théâtre Ford [de 1948 à 1955], à la radio, elle joue une Russe communiste dans *La Danseuse rouge*.

FLYNN, Errol (1909-1959): Acteur américain d'origine australienne, spécialiste des films d'aventures.

DR: *La Danse d'escrime* des soeurs Gonsales fait penser à un film d'Errol Flynn.

FORD, John (1895-1973): Réalisateur américain, maître incontesté du western.

VA-10: Dans les années cinquante, Michel Tremblay commençait à connaître le monde du spectacle, il pouvait même citer un ou deux films de John Ford.

FORTUNIO: AO: Voir Musset.

FRANCE, Ronald: Acteur québécois.

DC-12: Il joue dans *Le Train* de Michel Tremblay.

FRANÇOIS, frère: Personnage autobiographique.

DC-6: Instituteur de septième année, il ordonne à deux de ses élèves, Michel Tremblay et Pierre Hayes, de jouer

une saynète pour la fête du curé. Le frère François croit que Michel, avec son cafouillage, feint d'être gêné.

FRANKENSTEIN: Personnage de l'oeuvre éponyme de Mary Shelley (1817).

LC: Madame Brouillette lit un «comique» [«comic book»] où ce personnage apparaît.

VA-10: Docteur fou, à l'aide de son assistant Igor, il tentait de recréer la vie dans des films d'horreur que Michel Tremblay allait voir dans les années cinquante.

FRÉCHETTE, Louis (1839-1908): Poète, conteur, dramaturge, journaliste, avocat, traducteur et homme politique québécois, il fut l'homme de lettres le plus en vue du Québec à la fin du XIX^e siècle.

IO: Le dernier descendant de la famille Louis Fréchette fréquentait le «fameux» salon outremontois de la mère des soeurs Beaugrand.

FRÉHEL (1891-1951): Chanteuse française.

DR: Au *Palace*, pendant qu'Adrien chante Fréhel, Édouard la mime.

FRELENG, Fritz (1900-): Créateur américain de dessins animés, dont la «Panthère rose».

VA-2: Michel Tremblay, à la fin de son adolescence, ne jurait que par Fritz Freleng, rejetant complètement Walt Disney.

FRESNAY, Pierre (1897-1975): Considéré comme l'un des plus grands acteurs français de son époque, aussi bien au cinéma qu'au théâtre.

DR: Il joue dans des films, souvent dramatiques, présentés au *Théâtre National*. Pierre Fresnay a joué avec Erich von Stroheim [dans *La Grande Illusion* de Jean Renoir (1937)].

NE: La première Parisienne qu'Édouard a vue n'est pas Gaby Morlay au bras de Pierre Fresnay. Par ailleurs, la Grosse Femme demande à Édouard, dans sa lettre, de se jeter aux pieds de Pierre Fresnay s'il le rencontre, mais elle lui défend bien de le toucher.

FREY, Jeanne (1893-1971): D'origine belge, elle adapta de nombreux textes pour la télévision de Radio-Canada.

DC-12: Membre du jury du Concours des jeunes auteurs de Radio-Canada, elle possède une culture encyclopédique. Michel Tremblay croit que cette femme d'un certain âge est Française.

FRIGON:

GF: Josaphat, avec son violon, interprète *Le Reel des culottes à Frigon*.

FRIPOUNET: Personnage d'une bande dessinée créée par Herboné, alias René Bonnet (1943). *Fripounet et Marisette* devint un hebdomadaire à partir de 1945.

NE: Dans le train pour Paris, Lucille Beaugrand lit *Fripounet et Marisette*.

FUGÈRE, Jean-Paul (1921-): Romancier, réalisateur et metteur en scène québécois.

DC-5, 12: Il réalise *Un simple soldat* de Marcel Dubé, que la famille Tremblay regarde à la télévision de Radio-Canada, le 10 décembre 1957. Et puis, Michel Tremblay s' imagine qu'en allant à Radio-Canada, il rencontrera, par exemple, Marcel Dubé en train de parler à Jean-Paul Fugère.

FU-MANCHU: VA-9: Voir Fu Manchu.

FURTWÄNGLER, Wilhelm (1886-1954): Chef d'orchestre allemand.

DC-8: {= Furtwängler.} Michel Tremblay emprunte à la célébrité, qui l'a dragué, l'enregistrement de *Tristan et Yseult* de Furtwängler [1953] avec, entre autres, Kirsten Flagstad [Yseult] et Ludwig Suthaus [Tristan].

FUSIER-GIR, Jeanne (1892-1973): Actrice française, elle joua plusieurs rôles de vieille fille, de tante un peu folle ou de femme trop curieuse.

DR: Adrien, insatisfait de sa performance de travesti, se plaint qu'il a l'air de sortir d'une vieille vue française et qu'il ressemble à Jeanne Fusier-Gir.

NE: Édouard, malade deux fois en deux jours sur le

transatlantique *Liberté* affirme que si ça continue à ce rythme, il va revenir à Montréal avec l'air de Jeanne Fusier-Gir, plutôt que celui de Suzy Prim.

-G-

GABLE, Clark (1901-1960): Acteur américain, son plus grand rôle fut dans *Autant en emporte le vent* de Victor Fleming (1939).

NE: Dans *Possessed* [de Clarence Brown (1931)], film présenté sur le transatlantique *Liberté*, Joan Crawford se sacrifierait pour la carrière de Clark Gable.

GABRIEL: Personnage biblique, il annonça à Zacharie la naissance de Jean le Baptiste et à Marie, celle de Jésus.

SP-3: Si Méphistophélès révélait ce qui s'est passé le jour de la Grande Révolte, les messagers de Dieu, dont Gabriel, perdraient sûrement toute leur crédibilité.

TP: Au reposoir de la Fête-Dieu, Lucienne Boileau incarne l'archange Gabriel avec une robe rose et des ailes rouges.

GADBOIS, Charles-Émile (1906-1981): Musicologue québécois, fondateur de *La Bonne Chanson*.

CD: {= abbé Gadbois.} À la veille de Noël, la «famille» de Jean-Marc entonne quelques-unes des chansons tirées de ses cahiers.

GADOUAS, Robert (1928-1969): Acteur québécois.

VA-10: Dans les années cinquante, Michel Tremblay se gavait des textes d'Anouilh livrés par Robert Gadouas.

DC-6: Michel Tremblay, tel un fanatique, suit la carrière télévisée de Robert Gadouas.

GADOUAS, Roger:

DR: Il est présent au *Ritz Carlton* pour la réception donnée en l'honneur de Tino Rossi.

GAGNÉ, Roland: Propriétaire et fondateur des «Ameublements Roland Gagné limitée» (235, rue Beaubien Est, Montréal).

DC-3: {= Rolland Gagné.} La mère de Michel Tremblay a acheté un vaisselier de Roland Gagné, celui qui «achète vos vieux meubles et vous en revend des neufs à crédit».

GAMACHE, Marcel (1913-1995): Comédien, dramaturge et humoriste québécois.

DR: Il a marché du studio de *La Veillée du samedi soir* jusqu'au Ritz Carlton pour assister à la réception donnée en l'honneur de Tino Rossi.

GARANCE: NE: Voir Arletty.

GARBO, Greta (1905-1990): Actrice d'origine suédoise, elle se retira complètement de l'écran en 1940.

MM: Mimi Pinson annonce au micro le retour d'une ancienne grande étoile. Mais avant même qu'elle nomme cette personne, Hosanna affirme qu'il doit s'agir de Greta Garbo.

GARCEAU, Roger: Acteur québécois.

DR: Il joue dans *L'École des femmes* [une pièce de Molière (1662)] et il est présent au Ritz Carlton pour la réception donnée en l'honneur de Tino Rossi.

NE: À la fin des années quarante, à Montréal, il suffit de se poster à la sortie de Radio-Canada, de CKAC ou de CHLP pour voir de grandes vedettes comme Roger Garceau.

VA-7: Il a immortalisé *Le Mortel Baiser*, une pièce de Paul Gury [1923].

GARDNER, Ava (1922-1990): Actrice américaine, considérée comme l'une des plus belles femmes du monde.

DC-8: Michel Tremblay, qui écoute l'opéra *Tristan et Yseult* de Wagner [1865], prête le physique d'Ava Gardner à Yseult.

GARIÉPY, monsieur: Personnage autobiographique.

VA-2: La mère de Michel Tremblay connaît très bien ce conducteur de tramway qui est dans la cinquantaine.

GARLAND, Judy (1922-1969): Chanteuse et actrice américaine, elle tourna dans la série de film «Andy Hardy» avec Mickey Rooney. Elle remporta un oscar pour *Le Magicien d'Oz* (1939) et un autre pour *Une étoile est née* (1954).

DC-6: Michel Tremblay, qui ne réussit qu'une piètre performance théâtrale, se demande si le frère François s'attend à un miracle comme dans les films avec Mickey

Rooney et Judy Garland.

GARNEAU, Saint-Denys (1912-1943): Poète québécois.

VA-10: Dans les années cinquante, Michel Tremblay lisait sa poésie.

GASCON, Jean (1921-1988): Comédien et metteur en scène québécois, il participa à la fondation du *Théâtre du Nouveau Monde* (1951) et en fut le directeur jusqu'en 1966.

VA-7, 10: Il jouait dans *Antigone* d'Anouilh [1944], une pièce que Michel Tremblay a vue à la télévision [le 16 octobre 1956]. Dans les années cinquante, au *Théâtre du Nouveau Monde*, Michel regardait les affiches de Normand Hudon où l'on pouvait reconnaître, par exemple, Jean Gascon qui, par ailleurs, a très bien incarné le doge dans *Venise sauvée* [une pièce de Thomas Otway (1682)].

DC-4, 7, 11: Il est le metteur en scène et l'un des comédiens du *Temps des lilas* de Marcel Dubé [1953], une pièce que Michel Tremblay voit à l'*Orpheum*. Il signe aussi la mise en scène de *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et Weill [1928] que Michel Tremblay voit au *Théâtre du Nouveau Monde*. Par ailleurs, Armand Tremblay propose à son jeune fils, qui veut aller voir *Le Cid* de Corneille [1636], d'attendre que cette pièce passe à la télévision avec, par exemple, Jean Gascon.

GASCON, Yanina: Actrice québécoise.

DR: La Grosse Femme, qui écoute la radio, pleure sur les malheurs de Yanina Gascon.

DC-1: Madame Paradis parlerait comme Yanina Gascon dans *Ceux qu'on aime*, une émission de radio [écrite successivement par Paul L'Anglais (1938-1940), Françoise Loranger (1940-1943) et Aliette Brisset-Thibaudeau (1943-1954 et 1958)].

GASPARD: DR: Voir Lucas.

GAUTIER, Marguerite: Personnage du roman (1848) et de la pièce de théâtre (1852) *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils. Abel Gance en fit un film en 1934.

LL: (= la dame aux camélias.) Jocelyn Déjazet imagine sa mère dans ce rôle.

DL: {= la dame aux camélias.} Autrefois, la Duchesse imitait Edwige Feuillère qui incarnait ce personnage.

TT: {= la dame aux camélias.} Berthe, afin de s'évader de sa cage de verre, rêve qu'elle est devenue une grande actrice et qu'elle a joué, entre autres, dans *La Dame aux camélias*.

HE: {= la Gauthier.} Carabosse qui prétend avoir été la Gautier partageait sa couche avec Armand. Et face à l'opposition du père d'Armand, Carabosse aurait inventé une histoire d'amour.

NE: À Paris, Édouard est surpris de voir qu'on fait une parade de mode à l'entracte d'une pièce, comme si on vendait des pastilles pour la toux avant la mort de Marguerite Gautier à la Comédie-Française.

GÉLINAS, Gratien (1909-): Comédien, dramaturge et metteur en scène québécois, son théâtre s'est voulu populaire.

NE: Aux dires d'Édouard, il ferait des spectacles typiquement canadiens.

VA-7: Michel Tremblay se souvient d'avoir entendu sa mère et sa tante Robertine parler en bien du film *Tit-Coq* [1953] et surtout de la performance de Gratien Gélinas.

GENET, Jean (1910-1986): Dramaturge, poète et romancier français.

DC-11: Michel Tremblay a connu un moment intense à la dernière scène des *Bonnes* de Jean Genet [1946] lorsque Claire, qu'on croyait morte, relève la tête pour regarder sa soeur.

GEORGE: SP-6: Voir Martha.

GEORGE VI (1895-1952): Roi d'Angleterre à partir de 1936.

NE: Au bal masqué, le dernier jour sur le transatlantique *Liberté*, Édouard fait une entrée remarquée et salue tout le monde comme s'il était la femme de George VI [Élisabeth Bowes-Lyon (1900-)]. De plus, le portrait du roi est imprimé sur les billets de banque qu'Édouard tente de changer à la gare du Havre.

VA-4: Nana Tremblay préfère la princesse Élisabeth à son insignifiant de père, George VI.

GEORGIANNA: Personnage d'*Un Homme et son péché* de Claude-Henri Grignon (1933), roman dont les personnages furent repris pour la radio (1939-1962) et la télévision (1956-1970).

GF: Victoire écoute les sautes d'humeur de la grosse Georgianna à la radio.

GERE, Richard (1950-): Acteur américain.

CE: À la blague, Luc prétend avoir eu Richard Gere et Richard Séguin dans sa chambre alors que Keanu Reeves prenait des photographies.

GERMAIN, Nicole (1916-1994): Professeure, comédienne, journaliste et animatrice québécoise.

TP: Comédienne, elle incarne Francine Louvain dans un roman-fleuve à la radio de Radio-Canada.

VA-7: Nana Tremblay la trouve snob et froide, raisons pour lesquelles elle n'est pas allée la voir dans *Le Rossignol et les cloches* [film de René Delacroix (1951)].

GÉROULE, Henri: Dramaturge français.

NE: *La Femme de mon ami*, une pièce d'Yves Mirande et d'Henri Géroùle [1920], joue au théâtre Antoine, à Paris.

GERSHWIN, George (1898-1937): Compositeur américain, il s'intéressa surtout à la chanson populaire, à la comédie musicale et au jazz.

DR: {= Gershwin.} Il est l'auteur de *Summertime* [paroles de DuBose Heyward (1935)] que Sylvie Heppel interprète au Théâtre National.

GERVAISE: **NE:** Voir Zola.

GIELGUD, John (1904-): Acteur et metteur en scène anglais.

DR: Il joue dans une pièce de George Bernard Shaw qu'Édouard ne va pas voir, car certains de ses amis ne parlent pas anglais.

NE: Sur le transatlantique *Liberté*, Édouard prétend faussement, devant Antoinette Beaugrand, avoir vu cet acteur dans *The Importance of Being Earnest* [De

l'importance d'être sérieux, comédie d'Oscar Wilde (1895)] au *His Majesty's*.

GIGNAC, Marguerite (1925-): Soprano et professeure de chant québécoise.

DC-10: Elle incarne Blonde dans *L'Enlèvement au sérail* de Mozart [1782]. Elle a toutefois un accent québécois à faire frémir, puisque les dialogues sont joués en anglais.

GIGUÈRE:

GF: Josaphat, avec son violon, interprète *La Gigue à Giguère*.

GILFORD, monsieur (1804-1869): Il s'agit de Joseph Guibord dont le décès défraya les chroniques durant des années car, comme tous les membres de l'Institut canadien de Montréal, il fut excommunié. Plus tard, à la suite d'une erreur administrative, on donna le nom de Gilford, plutôt que Guibord, à cette rue de Montréal.

NE: Une rue porte son nom à Montréal, mais Édouard ne sait pas qui est cet homme.

GILLIS, Margie: Danseuse canadienne.

CE: Marie-Hélène n'a pas l'intention, face au malheur de Jean-Marc, de se rouler par terre dans une danse intense et songé comme pourrait le faire Margie Gillis.

GIOCONDA: VA-4: Voir Ponchielli.

GIRAUDOUX, Jean (1882-1944): Écrivain et diplomate français.

CD: (= Giraudoux. Ce personnage n'apparaît pas dans l'édition originale du roman.) Jean-Marc a déjà vu jouer, au *Théâtre National*, les élèves du Conservatoire d'art dramatique dans *Électre* de Giraudoux [1937].

GIROUX, Antoinette: Actrice québécoise.

GF: Actrice au *Monument National*, elle joue des rôles sérieux, c'est pourquoi Mastai Jodoin lui préfère la Poune.

DR: Soeur de Germaine Giroux, elle joue à l'*Arcade* et

sert très bien Bernstein, Anouilh et Deval. Antoinette Giroux fut la première boursière du Québec à se rendre à Paris pour se perfectionner et, avec son accent, on pourrait maintenant la prendre pour une Française. Antoinette Giroux est présente au Ritz Carlton pour la réception donnée en l'honneur de Tino Rossi.

NE: À Montréal, elle a annoncé la comédie *La Femme de mon ami* d'Yves Mirande et d'Henri Géroùle [1920] pour la prochaine saison de l'Arcade.

PQ: Dans un roman-feuilleton radiophonique, elle souffre.

GIROUX, Germaine: Actrice québécoise.

DR: Son accent typiquement québécois et sa garde-robe ont fait sa célébrité. Germaine et sa soeur Antoinette se produisent en alternance à l'Arcade: une semaine c'est l'une qui fait ses quatorze représentations, la semaine suivante, c'est l'autre. Elles ne sont donc jamais ensemble sur scène. Germaine Giroux joue dans *Mademoiselle* [de Jacques Deval (1932)], une pièce qu'Édouard et son groupe vont voir à l'Arcade. Elle est aussi présente au Ritz Carlton pour la réception donnée en l'honneur de Tino Rossi. Édouard l'imité parfois dans *Madame Sans-Gêne* [une pièce de Victorien Sardou (1893)]. Dans les années trente, elle a triomphé à Broadway avec *The Spider Woman*. [Il s'agit en fait de *The Spider*, pièce de Fulton Oursler et Lowell Brentano. Germaine Giroux y joua Estelle en 1927.]

NE: Édouard a une célèbre imitation de Germaine Giroux dans *Madame Sans-Gêne* qu'il fait au Palace pour ses «chums de femmes».

DC-11: Elle incarne madame Peachum dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et Weill [1928] que Michel Tremblay voit au Théâtre du Nouveau Monde.

GISCARD D'ESTAING, Valéry (1926-): Homme politique français, président de la République de 1974 à 1981.

DR: Après le spectacle, il félicite la Poutine dans les coulisses du Théâtre National. Mais lorsqu'il se nomme, la Poutine croit qu'il veut rire d'elle, ne comprenant pas qu'un homme puisse s'appeler «Valérie». Par la suite, à cause de la tempête de neige, il prend place, comme toute la distribution du Théâtre National et quelques spectateurs, dans le tramway conduit par Gérard Bleau. Valéry Giscard d'Estaing enseigne au collège Stanislas à Outremont et se fait remarquer partout avec son accent. Il est présent au

Ritz Carlton pour la réception donnée en l'honneur de Tino Rossi.

GIVENCHY, Hubert James Taffin de (1927-): Couturier français.

AO: {= Givenchy.} Luc affirme que la maison de Jean-Marc sent toujours la même chose: «Tabac à pipe, disques et Gentleman, de Givenchy».

GLÜCK, Christoph Willibald (1714-1787): Compositeur allemand.

VA-1: {= Glück.} Dans *Orphée* [un film de Jean Cocteau (1950)], Michel Tremblay découvre avec ravissement la musique de Glück [de l'opéra *Orphée et Eurydice* (1762)].

GLADU, madame: Personnage autobiographique.

DC-6: Son fils chante.

GOLDORAK: Personnage créé par G. Kikaku.

GV: Le plus jeune frère du jumeau mort, devant les explications de sa mère, trouve déplorable qu'il n'y ait pas de Goldorak au paradis.

CD: Personnage que les enfants aiment bien.

GONSALES, les soeurs:

DR: Elles se produisent dans la première partie du spectacle de Tino Rossi.

GORETTI, Maria (1890-1902): Sainte martyre italienne canonisée en 1950, elle fut l'objet d'un film d'Augusto Genina, *Cielo sulla palude* (titre original) en 1949.

VA-5: Avec une ribambelle d'enfants de la rue Fabre, Michel Tremblay va voir *La Fille des marais*. Toutefois, Michel ne saisit pas le lien qu'il y a entre la sainteté de Maria Goretti et le fait qu'elle ait refusé de céder à son cousin Alexandro. Mais céder à quoi? Michel assiste donc à quatre représentations du film, sans jamais rien comprendre de plus, et le mettant en retard pour le souper alors que tous ses amis l'ont laissé depuis longtemps. À son arrivée à la maison, plutôt que d'avoir une conversation qui lui expliquerait tout, il reçoit une gifle et est privé de

repas. Quant à Nana Tremblay, elle ne comprend pas pourquoi Maria Goretti s'appelle la fille «Desmarets»!

GORGONE: Monstre mythologique à la chevelure de serpents.

HE: Le Prince traite la Belle au bois dormant de Gorgone.

GOUNOD, Charles (1818-1893): Compositeur français.

DR: (= Gounod.) Pierrette Alarie joue dans le *Roméo et Juliette* de Gounod [1867].

GRANDET, Eugénie: Personnage du roman éponyme de Balzac (1833).

GF: (= Eugénie Grandette.) Elle fait partie des lectures de la Grosse Femme.

GRANT, le capitaine: **MP:** Voir Jules Verne.

GRATTON, Françoise:

DC-6: Michel Tremblay, tel un fanatique, suit la carrière télévisée de Françoise Gratton.

GRÉCO, Juliette (1927-): Chanteuse et actrice française.

NE: (= Toutoune.) À Paris, elle se joint à Jean-Paul [Sartre], Simone [de Beauvoir] et à Albert [Camus] pour discuter.

CE: Selon Jean-Marc, les amis de Dan et Gerry ne sont pas du genre à s'amuser au son de la musique de Juliette Gréco. Ça bouge davantage dans leurs soirées.

GREEN, Julien (1900-): Dramaturge et romancier français d'origine américaine.

IO: La mère de Fernande Beaugrand-Drapeau aimait bien ce romancier.

NE: Sur le transatlantique *Liberté*, Antoinette Beaugrand lit *Mont-Cinère* que Julien Green aurait écrit à 23 ans [roman publié en 1926]. Elle a aussi lu son journal et a bien hâte de lire son prochain livre: *Si j'étais vous...* [1947].

VA-10: Dans les années cinquante, Michel Tremblay lisait ce romancier tout en annotant les marges de ses romans.

CE: Luc donne à Marie-Hélène le surnom d'Adrienne Mesurat, personnage de vieille fille du roman éponyme de Julien Green [1927].

GREENE, Graham (1904-1991): Romancier, dramaturge et critique anglais.

NE: Édouard, qui discute avec Antoinette Beaugrand de littérature sur le transatlantique *Liberté*, ne se souvient pas si certains titres sont de Graham Greene ou de Julien Green.

GRIMALDI, Jean:

DR: Il accompagne son grand ami, Tino Rossi, à la réception donnée en l'honneur du chanteur au Ritz Carlton.

GROULX, Georges: Comédien, metteur en scène et réalisateur québécois, il participa à la fondation de plusieurs théâtres, dont le *Théâtre du Nouveau Monde* (1951).

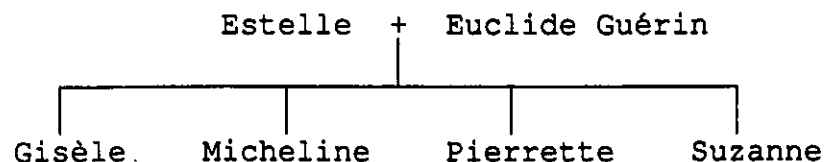
DC-4: Il joue dans *Le Temps des lilas* de Marcel Dubé [1958], une pièce de théâtre que Michel Tremblay voit à l'*Orpheum*.

GUDULE: Personnage de l'émission de télévision *La Boîte à surprises*, en ondes de 1956 à 1968 à Radio-Canada.

DC-2: Michel Tremblay a connu ce personnage de *La Boîte à surprises* au théâtre Gesù, un an ou deux avant qu'il n'apparaisse à la télévision. Cette horloge faisait très peur au jeune Michel.

GUENIÈVRE: DC-8: Voir Lancelot.

GUÉRIN, la famille: Personnages autobiographiques.



***Estelle GUÉRIN: LF:** Née Estelle Jobin, son fantôme se berce toujours au 4644 de la rue Fabre. En 1952, elle buvait beaucoup de «coke», et lorsqu'elle en manquait, peu importe sa tenue vestimentaire, elle allait en chercher Chez Marie. Estelle Guérin a toujours eu une tonne de maquillage et des bigoudis.

***Euclide GUÉRIN: LF:** Petit, il apporte un ouvre-bouteille à sa femme.

***Gisèle GUÉRIN: LF:** Avec sa soeur jumelle Micheline, sa soeur Pierrette et un groupe d'enfants, elle joue au badminton dans la ruelle. Les jumelles Guérin seraient imbattables aux cartes. Quant à la soeur cadette de la famille, Suzanne, elle serait un peu trop grosse, mais tellement belle.

VA-2, 5: Amie de Michel Tremblay, avec un groupe d'enfants de la rue Fabre, dont ses soeurs Micheline et Pierrette, elle va voir *La Fille des marais* [film d'Augusto Genina (1949)] qui raconte l'histoire de Maria Goretti. Toutefois, Pierrette est déçue, car elle s'attendait à voir un dessin animé et, alors qu'elle assiste à une deuxième représentation de suite, elle fait pipi dans sa culotte.

***Micheline GUÉRIN: LF, VA-2, 5:** Voir Gisèle Guérin.

***Pierrette GUÉRIN: LF, VA-2, 5:** Voir Gisèle Guérin.

***Suzanne GUÉRIN: LF:** Voir Gisèle Guérin.

GUÉTARY, Georges (1915-): Acteur et chanteur d'origine grecque, il émigra en France en 1934.

VA-6, 11: Michel et Nana Tremblay admirent cet acteur. Mais, à 14 ans, Michel veut avoir accès aux mêmes films que les adultes, car il en a assez de la voix chevrotante de Georges Guétary.

GUÉVREMONT, Paul (1902-1979): Acteur québécois.

DR: Il joue dans *Mademoiselle* [de Jacques Deval (1932)], une pièce présentée à l'Arcade. Il est aussi présent au Ritz Carlton pour la réception donnée en l'honneur de Tino Rossi.

GUILDA, Jean: Québécois, spécialiste des revues de music-

hall.

MM: (= Guilda.) Face à Mimi Pinson qui annonce le retour d'une ancienne étoile, Hosanna lance alors qu'il doit s'agir de Guilda.

GUIMOND, Olivier (1914-1971): Comédien québécois.

CD: {Ce personnage n'apparaît pas dans l'édition originale du roman.} Autrefois, Jean-Marc l'a vu jouer au *Théâtre National*.

GUITRY, Sacha (1885-1957): Acteur, auteur dramatique et cinéaste français d'origine russe, Pauline Carton fut son actrice fétiche.

DL: Autrefois, la Duchesse imitait Pauline Carton disant du Sacha Guitry.

GURY, Paul (1888-1974): Comédien, dramaturge, metteur en scène et réalisateur d'origine française, il débarqua au Québec en 1909.

VA-7: Il est l'auteur de *Mortel baiser* [1923], une pièce qui a été immortalisée par Roger Garceau.

GUS: VA-2: Voir Cendrillon.

GYNT, Peer: Personnage de l'oeuvre éponyme du norvégien Henrik Ibsen. La musique pour la scène (1876) fut composée par son compatriote Edvard Grieg.

VA-11: À 14 ans, Michel Tremblay possédait déjà le disque des suites de *Peer Gynt*.

-H-

HAENDEL, George Frideric (1685-1759) : Compositeur allemand, naturalisé anglais.

NE: {= Haendel.} Édouard, tout juste avant de mourir, revoit dans un cortège d'ombres Pierrette Alarie et Léopold Simoneau interprétant ce qui pourrait être du Haendel.

HAMLET: Personnage de la pièce éponyme de Shakespeare (vers 1602).

DR: «La» Vaillancourt avait amené son groupe du Palace voir *Hamlet*, une pièce de quatre heures.

NE: À Paris, Édouard est surpris de voir qu'on fait une parade de mode à l'entracte d'une pièce, comme si on vendait du savon à lessive après le carnage d'Hamlet.

HAMMERSTEIN, Oscar II (1895-1960) : Librettiste américain, il écrivit les textes de *The King and I*, spectacle monté en 1951, dont le film fut réalisé en 1956.

VA-11: {= Hammerstein.} Même s'il n'a pas l'âge, Michel Tremblay voit *The King and I*, un ballet siamois revu par Rodgers et Hammerstein. Dans ce film, Rita Moreno psalmodie «Run, Little Eva, run!»

HANOTEAU, Guillaume: Avocat, journaliste et dramaturge français.

DC-2: {= Guillaume Hannoteau.} Michel Tremblay voit *La Tour Eiffel qui tue* [1949] au parc Lafontaine, une pièce de Guillaume Hanoteau.

HAPPY: VA-4: Voir Blanche-Neige.

HARDY, Oliver (1892-1957) : Acteur américain qui, par sa grosseur, s'opposa au maigre Stanley Laurel (1890-1965). Ensemble, ils tournèrent plus d'une centaine de films.

DR: {= seul le nom d'Oliver Hardy est mentionné dans ce roman.} Les enfants sont toujours très heureux de voir Oliver Hardy au cinéma.

NE: {= Hardy; = Stan Laurel.} Lors de sa traversée de l'Atlantique, Édouard s'attendait à voir dans le cinéma du *Liberté* des vieux films de Laurel et Hardy. Ce qui ne fut

pas le cas. Toujours sur le *Liberté*, Édouard essaie de se faire beau. Et il réussit à ne pas trop ressembler à Stan Laurel!

MS: {= Hardy; = Aurel.} Édouard incarne le gros de «Aurel et Hardy» qui s'évente avec sa cravate.

VA-6: {= Oliver Hardy; = Stanley Laurel.} Michel Tremblay voit *La Parade des soldats de bois* [*Babes in Toyland* de Gus Meins et Charles Rogers (1934)], un film avec Laurel et Hardy, deux acteurs qui le font bien rire.

DC-5: {= Hardy; = Laurel.} Parfois, Michel Tremblay et son père faisaient comme Laurel et Hardy quand, par politesse, l'un voulait absolument céder sa place à l'autre... un jeu sans fin.

HAYES, Pierre: Personnage autobiographique.

DC-6: Le frère François lui demande, ainsi qu'à Michel Tremblay, de préparer une saynète en l'honneur du curé qui fêtera son anniversaire dans deux semaines. Il s'en tire beaucoup mieux que Michel.

HAYWARD, Susan (1918-1975): Actrice américaine, au sommet de sa carrière dans les années cinquante.

VA-7, 11: Michel Tremblay entendait plus souvent parler par son père, par ses oncles, par ses frères et par ses cousines d'actrices américaines, comme Susan Hayward, que d'actrices françaises. Et, à 14 ans, Michel veut avoir accès aux mêmes films que les adultes, pour enfin voir Susan Hayward dans ses robes sans bretelles.

HAYWORTH, Rita (1918-1987): Actrice, chanteuse et danseuse américaine, sa chevelure rousse et sa gestuelle empreinte d'une grande sensualité firent sa réputation.

NE: Sur le transatlantique *Liberté*, au milieu des femmes de la première classe, la coiffure de Rita Hayworth aurait eu l'air d'une «moppe», selon Édouard.

VA-5: Hélène considère les films avec Rita Hayworth plus de son âge que le film sur Maria Goretti.

HÉBERT, Anne (1916-): Poétesse, romancière et dramaturge québécoise.

VA-10: Dans les années cinquante, Michel Tremblay lisait la poésie d'Anne Hébert.

HÉBERT, Marjolaine (1927-): Actrice et directrice de théâtre, née à Ottawa, elle se produisit à la radio, à la télévision et sur scène. Elle fonda le *Théâtre de la Marjolaine* (1960). Voir aussi la fée Marjolaine.

DR: Elle est présente au *Ritz Carlton* pour la réception donnée en l'honneur de Tino Rossi.

NE: À la fin des années quarante, à Montréal, il suffit de se poster à la sortie de Radio-Canada, de CKAC ou de CHLP pour voir de grandes vedettes comme Marjolaine Hébert.

PQ: Dans les romans-fleuves de CKAC, lorsqu'elle perdait un mari, Albertine y était plus attentive qu'à ses propres problèmes.

DC-2, 6, 12: Lorsque Michel Tremblay était tout jeune, il aimait la voix de Marjolaine Hébert qui jouait pour le *Théâtre Ford* [diffusé de 1948 à 1955]. Et, tel un fanatique, il suit la carrière de cette actrice qu'il rêve de rencontrer à Radio-Canada afin de lui demander son autographe.

HEIDI: Personnage de l'oeuvre de Johanna Spyri. Shirley Temple, alors âgée de 9 ans, joua dans le film éponyme d'Allan Dwan (1937).

VA-11: Michel Tremblay, à 14 ans, en a assez de voir des films avec des Heidi.

HÉLÈNE: Personnage autobiographique, fille de Robertine Tremblay. Plusieurs éléments de sa personnalité rappellent le personnage de Thérèse.

VA-2, 4, 5, 6, 9: Elle racontait ses histoires d'amour avec des chauffeurs de tramway ou des membres de la petite mafia montréalaise à son jeune cousin, Michel Tremblay, lorsqu'elle le gardait. Par ailleurs, Hélène cloue le bec à ses deux cousins, qui se moquent du fait que Michel veuille aller voir *Cendrillon* [1950], en affirmant qu'au *Passe-Temps*, ce sont eux qui rient toujours le plus fort pendant les «cartoons». Mais, Bernard Tremblay lui rend la monnaie de sa pièce en révélant que si elle, elle ne rit pas, c'est qu'elle est trop occupée à embrasser n'importe quel garçon. En 1955, Hélène est mariée.

DC-2, 9: Elle trouve un emploi de livreur chez *Ty-Coq Barbecue* pour son cousin Michel. À une certaine époque, elle habitait un appartement de la rue Fabre avec onze autres membres de la famille Tremblay.

HE-MAN:

CD: Personnage que les enfants aiment bien.

HEMINGWAY (1898-1961): Conteur et romancier américain, prix Nobel de littérature (1954).

CE: Jean-Marc visite la maison qu'il a déjà habitée à Key West.

HENRI: Personnage d'une bande dessinée de Carl Anderson, publiée dans les journaux à partir de 1932.

DR: Betty Bird aime bien lire les «comics», où elle retrouve, entre autres, Henri.

HENRI IV (1553-1610): Roi de France.

NE: Une statue est érigée en son honneur au Pont-Neuf à Paris [sculptée en 1819 par Lemot].

HENRI IV: DC-7: Voir Pirandello.

HENRI-DUVAL, Jacques: Acteur français.

NE: Il joue dans *La Femme de mon ami* d'Yves Mirande et d'Henri Géroule [1920] au théâtre Antoine, à Paris.

HEPBURN, Katharine (1909-): Actrice américaine, partenaire favorite de Spencer Tracy.

DR: (= Katherine Hepburn.) Au cinéma, Katharine Hepburn s'engueulerait souvent avec Spencer Tracy.

HEPPEL, Sylvie: Actrice québécoise.

DR: Chanteuse semi-classique, elle se trouve par hasard au Théâtre National pour négocier un contrat le soir où Édouard remplace Tit-homme Belhumeur complètement saoul. Édouard lui demande de chanter pour faire patienter le public, le temps pour lui de se familiariser avec la console de l'éclairage. Si elle est d'abord terrorisée devant ce public, elle y prend goût rapidement et retourne même sur scène pour une quatrième chanson.

HÉRODE (4 av. J.-C.-39 ap. J.-C.): Il fit mourir Jean le

Baptiste pour plaire à sa femme Hérodiade, mère de Salomé.

IO: Yvette Beaugrand aime imiter Inge Borkh [incarnant Salomé dans l'opéra éponyme de Richard Strauss (1905)] qui meurt écrasée sous les boucliers des soldats d'Hérode.

HIGGINS, Henry: DC-8: Voir George Bernard Shaw.

HILL, Benny (1925-1992): Comédien et scénariste anglais, il dirigea le *Benny Hill Show*.

CD: Jean-Marc le trouve misogyne.

HIPPOLYTE: Personnage de la mythologie et de la littérature grecques, il servit pour la tragédie *Phèdre* de Racine (1677).

SP-2: Fils de Thésée et de l'Amazone – elle-même fille du Roi des Aulnes –, Hippolyte n'aimait pas Phèdre, la nouvelle femme de son père. Mais, pour un jour, ils se sont aimés, trahissant ainsi Thésée. Hippolyte quitte Phèdre pour partir «en guerre contre ses pieux phantasmes». On disait pourtant d'Hippolyte qu'il aimait Aricie.

HITLER, Adolf (1889-1945): Chancelier allemand à partir de 1933, il amena son pays à sa perte avec la Deuxième Guerre mondiale.

GF: {= Hitler.} Le pape serait de son côté selon ce que les gens disent à la taverne.

HOFFMANN, Guy: Acteur et réalisateur québécois, cofondateur du *Théâtre du Nouveau Monde* (1951).

VA-10: {= Guy Hoffman.} Dans les années cinquante, au *Théâtre du Nouveau Monde*, Michel Tremblay regardait les affiches de Normand Hudon où l'on pouvait reconnaître, par exemple, Guy Hoffmann.

DC-11: {= Guy Hoffman.} Il incarne Tiger Brown dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et Weill [1928] que Michel Tremblay voit au *Théâtre du Nouveau Monde*.

HOOD, Robin: PQ: Voir Robin des Bois.

HORLA: Personnage du conte éponyme de Maupassant (1887). Le

Horla, espèce d'incube, impose sa volonté à sa victime et il en absorbe toute l'énergie vitale.

DL: Il viderait constamment le verre de la Duchesse.

CE: Jean-Marc fait la lecture du *Horla* de Maupassant à Luc.

HOSSEIN, Robert (1927-): Acteur et réalisateur français.

CD: {Ce personnage n'apparaît pas dans l'édition originale du roman.} Il fait partie des premières amours cinématographiques de Jean-Marc.

HOUDE, Camilien (1889-1958): Homme politique québécois, député au provincial (1923-1931, 1939-1944), puis au fédéral (1949-1953) et maire de Montréal (1928-1932, 1934-1936, 1938-1940, 1944-1954).

MM: Lola Lee affirme qu'Édouard ressemble davantage à Camilien Houde qu'à une duchesse.

DR: Maire de Montréal, il organise au Ritz Carlton une réception en l'honneur de Tino Rossi.

HUDON, Normand (1929-): Illustrateur et caricaturiste québécois.

VA-10: Dans les années cinquante, au *Théâtre du Nouveau Monde*, Michel Tremblay regardait les affiches de Normand Hudon où l'on pouvait reconnaître des acteurs québécois.

DC-4: Michel Tremblay aime bien examiner les couvertures des programmes de théâtre qui sont souvent l'oeuvre de Normand Hudon.

HUGO, Victor (1802-1885): Écrivain français.

BB: Pendant la crise économique des années trente, comme Armand n'avait pas de travail, il a lu, entre autres, *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo [1831].

GF: Bien que les livres d'Hugo soient tous à l'index, Gabriel fait la lecture à la Grosse Femme de *Bug-Jargal* [1819] de la collection Nelson. *Notre-Dame de Paris* [1831] fait aussi partie des lectures de la Grosse Femme.

DC-6, 7: Il arrive parfois à Michel Tremblay, par des lectures à haute voix en classe, de rire de Victor Hugo. Et devant l'impossibilité de voir *Le Cid* de Corneille [1636], Michel se rabat sur *Marie Tudor* de Victor Hugo [1833].

HUOT, Juliette (1915-): Actrice québécoise.

DR: Elle a marché du studio de *La Veillée du samedi soir* jusqu'au Ritz Carlton pour assister à la réception donnée en l'honneur de Tino Rossi.

DC-5: Elle joue dans *Un simple soldat* de Marcel Dubé [1957], une pièce que la famille Tremblay regarde à la télévision.

HUTTON, Betty (1921-): Actrice américaine, elle déploya beaucoup d'énergie dans ses comédies.

VA-8: Madame Martineau ressemblait à Betty Hutton.

HYDE, Mister: Personnage du *Docteur Jekyll et M. Hyde*, roman de Robert Louis Stevenson (1826).

CE: Jean-Marc, qui vient de trouver une pile de revues pornographiques chez Dan et Gerry, se demande s'il n'a pas affaire à un double cas de Docteur Jekyll et de Mister Hyde.

-I-

IGOR: VA-10: Voir Frankenstein.

IRONS, Jeremy (1948-): Acteur anglais.

CE: À Key West, Jean-Marc fait la rencontre de deux véritables sosies de l'acteur anglais Jeremy Irons, tel que vu dans *Dead Ringers* [Faux semblants de David Cronenberg (1988)].

ISOLDE: DC-8: Voir Tristan.

IVAN: DC-8: Voir Yvan.

-J-

JACK: VA-2: Voir Cendrillon.

JACKY:

DR: Dans la première partie du spectacle de Tino Rossi, Jacky y va d'une valse fantaisiste, puis d'une danse russe avec Michou.

JACOB: Personnage biblique, ses douze fils donnèrent leur nom aux douze tribus d'Israël. Voir la Genèse, chapitre 25 à 50.

SP-3: Selon Méphistophélès, Dieu serait capable de vendre du sucre à un diabétique ou l'échelle de Jacob à un cardiaque.

JACQUES: Personnage d'une chanson de tradition populaire française.

DR: Au magasin de musique Turcot, une dame croit que Marcel jouera Frère Jacques au piano.

JAMOIS, Marguerite (1901-1964): Actrice française.

DL: Pour plaire à des acteurs, la Duchesse imitait Marguerite Jamois dans *Britannicus* avec «les ongles ça de long, le menton toute par en avant, le buste à la hauteur du nez, la narine frémissante». [En 1958, au Vieux-Colombier, elle incarnait Agrippine, l'héroïne du *Britannicus* de Racine (1669).]

JANE: DR: Voir Tarzan.

JANVIER: NE: Voir Simenon.

JASMIN, Judith (1916-1972): Journaliste québécoise.

LI: Dans *La Presse* du 23 juillet 1985, Louise Cousineau écrit «Laprade en relève de Jasmin». L'auteur à vingt ans se demande s'il s'agit de Judith Jasmin. [Il s'agit plutôt de Michel Jasmin.]

JASMIN, Michel: Animateur à la radio et à la télévision québécoise.

LI: {= Jasmin.} Dans *La Presse* du 23 juillet 1985, Louise Cousineau écrit «Laprade en relève de Jasmin».

JEAN, saint: VA-11: Voir Bach.

JEAN-BAPTISTE, saint: Personnage biblique, voir entre autres Mathieu, chapitre 3, et Luc, chapitre 3.

TP: Pour parler à Dieu, les fillettes de l'école des Saints-Anges doivent passer par saint Jean-Baptiste.

JEANNE: Personnage autobiographique, cousine de Michel Tremblay.

VA-4, 9: Comme les filles voyaient toujours les films après les garçons à la salle Saint-Stanislas, il arrivait souvent que Bernard Tremblay aille raconter toute l'histoire à Hélène, Lise et Jeanne. Celles-ci se bouchaient alors les oreilles pour ne pas entendre. Lorsque Jeanne gardait son jeune cousin, Michel Tremblay, elle lui racontait des histoires inventées à partir de contes connus. Sa version murmurée du *Petit Chaperon rouge* était particulièrement terrifiante. Elle lui rapportait aussi les derniers potins familiaux.

JEANNE: Personnage autobiographique.

VA-6: Michel Tremblay, lorsque personne ne voulait le garder le samedi soir, suivait ses parents chez une cousine éloignée de son père appelée tante Jeanne.

JEANNE D'ARC (1412?-1431): Héroïne française, canonisée en 1920.

SP-4: Elle vénère l'armée, privilégie la violence, la guerre et affirme avoir inventé les voix qu'elle entend pour le bien de son pays et, surtout, pour sa propre béatification. Elle méprise d'ailleurs tout ce qui n'atteint pas la perfection, dont son père qui serait trop petit, borgne, etc., et qui a été refusé dans l'armée. [Il y a complète démystification du personnage.]

JEAN-PAUL: NE: Voir Jean-Paul Sartre.

JEAN-PIERRE: HO: Voir Jean-Pierre Coallier.

JEFF: CE: Voir Mutt.

JEKYLL, Docteur: CE: Voir Mister Hyde.

JENNY: DC-11: Voir Brecht.

JÉSUS: LL, TP, DR: Voir Dieu.

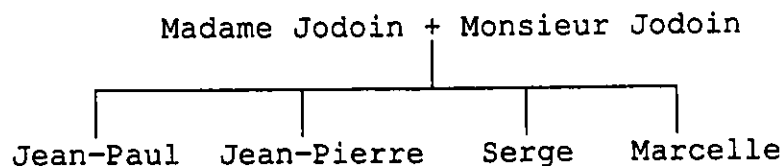
JÉSUS-CHRIST: VM, PQ: Voir Dieu.

JÉZABÉL: MS: Voir Athalie.

JOBIN, Estelle: LF: Voir Estelle Guérin.

JOCONDE: LL: Voir Mona Lisa.

JODOIN, la famille: Personnages autobiographiques



***Jean-Paul JODOIN: LF:** Avec Jean-Pierre, Serge, Marcelle et un groupe d'enfants, il joue au badminton dans la ruelle.

VA-2, 4, 5, 6: Ami de Michel Tremblay, il ne croit pas ce dernier qui affirme aller tout fin seul au cinéma Outremont. Un mois plus tard, avec Marcelle, Jean-Pierre, Michel Tremblay et un groupe d'enfants de la rue Fabre, il va voir *La Fille des marais* [film d'Augusto Genina (1949)] qui raconte l'histoire de Maria Goretti. Par ailleurs, Michel voit mal comment il pourrait aborder ses problèmes de sexualité avec Jean-Paul qui commence à reluquer sérieusement les filles.

***Jean-Pierre JODOIN: LF, VA-2, 5:** Voir Jean-Paul Jodoin.

***Madame JODOIN: VA-4, 5:** Selon Jean-Paul, elle ne voudrait certainement pas qu'il prenne le tramway jusqu'à Outremont pour revenir seul. En outre, elle reçoit l'appelle de Nana Tremblay qui est très inquiète de ne pas voir son Michel de retour. Madame Jodoin ne fait rien pour la rassurer en affirmant que ses propres enfants sont revenus depuis longtemps.

***Marcelle JODOIN: LF, VA-2, 5:** Voir Jean-Paul Jodoin.

***Monsieur JODOIN: LF:** Euclide Guérin, une fois sa dernière fille endormie, reçoit la permission de sa femme d'aller voir la télévision chez monsieur Jodoin.

***Serge JODOIN: LF:** Voir Jean-Paul Jodoin.

JOE: Personnage du film *Mighty Joe Young* (titre original) d'Ernest Schoedsack (1949).

VA-9: Michel Tremblay qualifie *Mister Joe* [simple erreur de retraduction du véritable titre français, *Monsieur Joe*] de sous-produit de *King Kong* [film de Schoedsack et Cooper (1933)], car il y a dans ce film une histoire de gorille qui assaille une innocente femme qui sommeille doucement dans son lit.

JOHNS, William Earl (1893-1968): Auteur anglais de romans pour adolescents.

PQ: {= capitaine Johns.} On compare Bouddha-pas-de-pouce au nazi échappé d'Allemagne des livres du capitaine Johns.

JONAS: Personnage biblique, voir le livre de Jonas.

TP: Il a survécu trois jours dans le ventre d'une baleine, au grand dégoût de Thérèse.

JONES, Chuck (1912-): Américain, créateur de dessins animés parmi lesquels on compte Bugs Bunny, Daffy Duck et le Road Runner.

VA-2: Michel Tremblay, à la fin de son adolescence, ne jurait que par Chuck Jones, rejetant complètement Walt Disney.

JONES, Jennifer (1919-): Actrice américaine, elle sut exprimer la romance et la tragédie dans ses films.

DC-11: En 1945, Nana Tremblay est allée voir cinq fois Joseph Cotten entouré de femmes, dont Jennifer Jones, dans *Since You Went Away* [de John Cromwell (1944)].

JONES, Lorin: CE: Voir Allison Lurie.

JOSÉ, don: Personnage de l'opéra *Carmen* de Bizet (1875).

IO: Yvette Beaugrand aime imiter Rise Stevens [incarnant Carmen] qui meurt assassinée par don José, son amant.

DC-9: Michel Tremblay critique les élans de son frère devant le match de hockey télévisé. Mais, il se fait remettre à sa place, car il n'aurait pas l'air plus fou que lui, lorsqu'il se lamente avec don José sur le sort de Carmen.

JOSEPH, saint: Personnage biblique, père de Jésus.

GF: Il est très populaire dans le Plateau.

TP: Dans le hangar de l'école des Saints-Anges, la statue qui le représente a le nez cassé.

JOUVET, Louis (1887-1951): Acteur et metteur en scène français, il fonda le cartel avec Baty, Dullin et Pitoëff.

NE: Édouard, pour son premier bal sur le transatlantique *Liberté*, s'imagina en Madeleine Renaud dans *Un Carnet de bal* [de Julien Duvivier (1937)], dansant avec les plus grands acteurs français, mais pas avec Louis Jovet qu'il trouve laid, prétentieux et faux. De plus, lors de la soirée de cartes organisée par la princesse Clavet-Daudun, Édouard imagine qu'il y aura des personnages excitants comme Louis Jovet en «enfant de chienne». Mais non, la soirée s'annonce plutôt ennuyante. À Paris, Jean-Paul [Sartre] qui est attablé à côté d'Édouard, critique *Les Bonnes* [pièce de Jean Genet (1946)], la dernière pièce mise en scène par Jovet.

JOYEUX, Odette (1917-): Actrice et écrivaine française.

DR: Édouard imite sa voix douce et flûtée.

JUDAS: Personnage biblique, il vendit le Christ pour une poignée d'argent. Voir Mathieu, chapitre 26.

NE: Édouard se sent comme Judas, à force de dire le contraire de ce qu'il pense et de trahir sa culture pour plaire à Antoinette Beaugrand.

JUDE, saint: Apôtre de Jésus-Christ.

MM: (= Saint-Jude.) Butch imagine que le grand Allemand que Marcel-Gérard a laissé tomber la semaine précédente a dû allumer un lampion à saint Jude pour service rendu.

JULIEN, Pauline (1928-): Chanteuse et actrice québécoise.

DC-11: Elle incarne Jenny dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et Weill [1928] que Michel Tremblay voit au Théâtre du Nouveau Monde.

JULIETTE: DR: Voir Roméo.

-K-

KARLOFF, Boris (1887-1969): Acteur d'origine britannique, il joua dans des films d'horreur en incarnant, entre autres, le monstre du docteur Frankenstein.

VA-10: Il faisait souvent partie de la distribution des films d'horreur que Michel Tremblay allait voir dans les années cinquante.

KATARI:

DR: Chanson éponyme interprétée par Sylvie Heppel au *Théâtre National* pendant qu'Édouard essaie de sauver le spectacle.

KERR, Deborah (1920-): Cette actrice écossaise inspira la beauté froide et la distinction.

VA-11: Même s'il n'a pas l'âge, Michel Tremblay voit cette actrice dans *The King and I* [un film de Walter Lang (1956)].

DC-6: Michel Tremblay, tel un fanatique, suit la carrière de cette actrice.

KELLY, Kitty (1942-): Auteure américaine de nombreuses biographies controversées.

CE: Elle ne fait pas partie des auteurs préférés de Jean-Marc même si celui-ci a bien aimé son *Sinatra* [1986].

KETTY, Rina (1911-): D'origine italienne, elle fut une des premières chanteuses de charme à s'adonner au genre exotique.

DR: Auteure de *Sombreros et mantilles* que Sylvie Heppel interprète au *Théâtre National* pendant qu'Édouard essaie de sauver le spectacle.

KING, Stephen (1947-): Auteur américain à succès, il écrit surtout des romans d'épouvante.

CE: Luc en a assez de la violence de l'oeuvre de cet auteur.

KING, William Lyon Mackenzie (1874-1950): Premier ministre

du Canada de 1921 à 1926, de 1926 à 1930 et de 1935 à 1948.

GF: {= Mackenzie King.} Il organise un plébiscite en 1942 pour la conscription, ce qui suscite de nombreuses discussions de taverne.

KINGSLEY, Jean-Paul:

VA-7: Il joue dans *Coeur de maman* [film de René Delacroix, 1953] que Michel Tremblay voit au *Saint-Denis*.

DC-2: Il a joué dans *La Passion* à la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception, un spectacle que Michel Tremblay a vu.

KONG, King: **VA-9:** Voir Joe.

KONSTANZE: **DC-10:** Voir Mozart.

KUBRICK, Stanley (1928-): Réalisateur américain, il tourna, entre autres, *Spartacus* (1960), *2001*, *l'odyssée de l'espace* (1968) et *Orange mécanique* (1971).

CE: Jean-Marc trouve que l'un des tableaux de Catherine S. Burroughs ressemble étrangement au cauchemar de Jack Nicholson dans *The Shining* de Stanley Kubrick [1979].

-L-

LABELLE, curé: Personnage du roman *Un homme et son péché* de Claude-Henri Grignon (1933), repris dans une série radiophonique et télévisée, en référence au véritable curé Labelle (1833-1891), considéré comme le roi du Nord.

VA-7: Paul Desmarteaux, qui incarne déjà un curé dans *Coeur de maman* [film de René Delacroix (1953)], prendra le rôle du curé Labelle dans *Les Belles Histoires des pays d'en haut* [téléroman de Claude-Henri Grignon, en ondes de 1956 à 1970].

LABICHE, Eugène (1815-1888): Auteur dramatique français.

DC-6: Le frère François demande à Michel Tremblay de jouer un extrait d'une pièce d'Eugène Labiche pour l'anniversaire du curé.

LACASSE, Florentine: **NE:** Voir Gabrielle Roy.

LAFLAMME, Yvonne: Actrice québécoise.

VA-7: Michel Tremblay avoue sa jalousie pour cette actrice de son âge qui fut consacrée avec *Aurore, la petite enfant martyre* [sic., film de Jean-Yves Bigras (1952)].

LA FONTAINE, Jean de (1621-1695): Fabuliste français.

DC-6: (= La Fontaine.) Michel Tremblay n'hésite pas à réciter en classe les fables de La Fontaine sur un ton qui ne se veut pas toujours sérieux.

LAFONTAINE, Rita: Actrice québécoise, elle a joué de nombreux rôles dans diverses pièces de Michel Tremblay.

DC-11: Michel Tremblay a connu un moment intense à la dernière scène des *Bonnes* de Jean Genet [1946], avec Rita Lafontaine et Frédérique Collin.

LALONDE, Robert (1947-): Acteur, romancier et dramaturge québécois.

CE: Jean-Marc lit son dernier roman avec ravissement.

LAMBIE:

BB: Lucienne demande à Serge de ne pas faire son «p'tit Lambie pur et blanc» parce que tout le monde sait ce qui se passe entre lui et Nicole.

LAMMERMOOR, Lucia di: Personnage de l'opéra éponyme de Donizetti (1835).

IO: Personnage incarné par Maria Callas que tentait d'imiter Yvette Beaugrand.

LAMOUR, Dorothy (1914-): Chanteuse et actrice américaine d'une grande beauté.

MM: Autrefois, Betty Bird était tellement belle que même Dorothy Lamour aurait baissé pavillon devant elle.

LANCELOT: Personnage du *Lancelot* de Chrétien de Troyes (vers 1172), dont le sujet inspira le film *Les Chevaliers de la table ronde* de Richard Thorpe (1954).

DC-8: L'opéra *Tristan et Yseult* de Wagner [1865] rappelle à Michel Tremblay les malheurs de Guenièvre et Lancelot dans *Knights of the Round Table*.

LANGLOIS, Madeleine: Actrice québécoise.

DC-3: Elle jouait un rôle de mégère dans *Le Baladin du monde occidental* [de John Millington Synge (1907)], une pièce que Michel Tremblay a vue.

LANIEL, Gaétane: Actrice québécoise.

VA-7: Michel Tremblay espérait que cette actrice, qui jouait tous les rôles de jeunes garçons à la radio, tomberait malade et que, pris de court, ils viendraient le chercher lui pour la remplacer.

LANGAIS, la duchesse: **TT, DR, NE:** Voir Antoinette de Navarreins.

LANSBURY, Angela (1925-): Actrice anglaise, elle immortalisa le rôle de miss Marple de l'oeuvre d'Agatha Christie.

CE: À la remise des Oscars [1992], elle a éclipsé

Céline Dion, la chanteuse préférée de Jeanne. [Pour le film *La Belle et la Bête* dans lequel Angela Lansbury faisait la voix d'une théière, tandis que Céline Dion interprétait la chanson thème.]

LANTIER: NE: Voir Zola.

LAPALME, Robert (1908-): Caricaturiste et peintre québécois.

DC-4: Dans les années cinquante, Michel Tremblay aimait bien examiner les couvertures des programmes de théâtre qui étaient souvent l'oeuvre de Robert Lapalme.

LAPOINTE: NE: Voir Simenon.

LAPRADE, Serge (1941-): Chanteur québécois, animateur à la télévision, il s'occupa aussi de téléthons.

LI: L'auteur à vingt ans, lisant *La Presse* du 23 juillet 1985, est surpris de voir que Serge Laprade existe encore.

LATOURL, Armand: DC-5: Voir Marcel Dubé.

LATOURL, Bertha: DC-5: Voir Marcel Dubé.

LATOURL, Édouard: DC-5: Voir Marcel Dubé.

LATOURL, Fleurette: DC-5: Voir Marcel Dubé.

LATOURL, Joseph: DC-5: Voir Marcel Dubé.

LATOURL, Marguerite: DC-5: Voir Marcel Dubé.

LATULIPPE, Gilles (1938-): Acteur québécois de variétés.

NE: Rose Latulipe prétend être parente avec lui.

LAUREL, Stan: NE, DC-5: Voir Oliver Hardy.

LAUREL, Stanley: VA-6: Voir Oliver Hardy.

LAURENDEAU, André (1912-1968): Homme politique, journaliste et écrivain québécois.

VA-10: Dans les années cinquante, Michel Tremblay écoutait beaucoup la télévision et savait tout, par exemple, d'André Laurendeau.

LAURENDEAU, Francine: Journaliste québécoise.

CE: Elle remplace Robert Lévesque au *Devoir*, pendant que celui-ci est en vacances.

LAURIER, sir Wilfrid (1841-1919): Homme politique québécois, premier ministre du Canada de 1896 à 1911.

IO: L'arrière-petite-nièce de sir Wilfrid Laurier fréquentait le «fameux» salon outremontois de la mère des soeurs Beaugrand.

LECAVALIER, René (1918-): Journaliste, annonceur et commentateur sportif québécois.

DC-9: Il commente les matchs de hockey télévisés.

LECLERC, Félix (1914-1988): Poète, chansonnier, auteur dramatique et romancier québécois.

VM: Selon Alex, même Félix Leclerc serait moins ennuyant que les «gratteux» de guitare que l'on retrouve dans tous les hôtels de la province.

VA-10: Dans les années cinquante, Michel Tremblay écoutait beaucoup la télévision et savait tout, par exemple, de Félix Leclerc.

LECLERC, Ginette (1912-1992): Actrice française.

NE: Édouard se demande où il pourrait la rencontrer à Paris.

LEDOUX, Fernand (1897-): Acteur français, il fit

carrière aussi bien au théâtre qu'au cinéma dans les rôles tragiques.

VA-12: Il incarne le baron dans *Les Visiteurs du soir* de Carné [1942], un film qui a particulièrement touché Michel Tremblay.

LEE, Belinda: Son nom d'artiste est emprunté à la ravissante blonde anglaise qui fut, au cinéma, Aphrodite, Messaline et Lucrèce Borgia. La «vraie» Belinda Lee (1935-1961) est morte dans un accident d'automobile.

CD: Au début des années soixante, Jean-Marc la regardait se donner en spectacle dans des bars spécialisés.

CE: Jean-Marc se souvient d'un spectacle au *Hawaiian Lounge*, rue Stanley, à la fin des années soixante, où Belinda Lee imitait Dracula.

LEE, Christopher (1922-): Acteur anglais, il incarna Dracula, le monstre de Frankenstein, Fu Manchu, Raspoutine et Sherlock Holmes.

VA-9, 10: Pendant des années, Michel Tremblay a vu tous les films de la maison Hammer, avec Peter Cushing et Christopher Lee. D'ailleurs, il arrivait que Michel prenne le parti de Christopher Lee lorsque celui-ci se faisait empaler.

LEE, Sara: Nom qui devint la marque de commerce de produits alimentaires.

MM: Un danseur, qui vient d'apprendre le véritable prénom de Lola Lee, lance à la blague que, heureusement, ce n'est pas Sara.

LÉGARÉ, Ovila (1901-1978): Comédien, chanteur folkloriste, conteur et dramaturge québécois, en plus d'animer à la radio, il y a composé de nombreux sketches comiques et plusieurs radioromans.

DC-5: Il joue dans *Un simple soldat* de Marcel Dubé [1957], pièce que la famille Tremblay regarde à la télévision.

LEILA: DC-10: Voir Bizet.

LEONORA: DC-8: Voir Verdi.

LEPAGE, Monique: Actrice québécoise, animatrice à la radio, elle enseigna la danse, la diction, pour finalement se retrouver professeur au Conservatoire d'art dramatique.

VA-7: Michel Tremblay se souvient d'avoir vu à la télévision, à la fin des années cinquante [le 23 janvier 1955], *L'Éventail de Lady Windermere* d'Oscar Wilde [1893], où Monique Lepage, en ouvrant une porte, découvrait accidentellement un régisseur avec casque d'écoute. [Elle n'a toutefois pas joué dans ce téléthéâtre.]

LESIEUR, Léo (1897-): Chanteur d'origine franco-américaine.

VA-7: L'orgue semble tellement présent dans *Coeur de maman* [film de René Delacroix (1953)] que Michel Tremblay imagine qu'on verra apparaître Léo Lesieur à l'écran.

LETONDAL, Ginette: Actrice québécoise.

VA-10: Dans les années cinquante, Michel Tremblay se gavait des textes d'Anouilh, livrés par Ginette Letondal.

LÉTOURNEAU, Gaétane:

MM: Louise Tétrault rêve du jour où elle sera reconnu dans la rue comme l'est Gaétane Létourneau.

LÉTOURNEAU, Yves: Acteur québécois, il se consacre maintenant au journalisme sportif et à l'animation d'émissions de radio.

DC-5: Il incarne Ti-Mine dans *Un simple soldat* de Marcel Dubé, présenté à la télévision de Radio-Canada le 10 décembre 1957. [C'est plutôt Denis Drouin qui incarnait Ti-Mine dans cette production.]

LÉVEILLÉE, Claude (1932-): Chanteur et acteur québécois.

VA-10, DC-2: Il a fait ses débuts d'acteur dans *Les Oiseaux de lune* de Marcel Aymé [1956].

LÉVESQUE, Raymond (1928-): Poète, comédien et

chansonnier québécois.

LI: Dans *La Presse* du 23 juillet 1965, on annonce qu'il joue dans son propre spectacle, *L'Homme, cet inconnu*, à La Butte à Mathieu.

LÉVESQUE, René (1922-1987): Journaliste, essayiste et homme politique, fondateur du Parti québécois, il fut premier ministre du Québec de 1976 à 1985.

LI: L'auteur à quarante ans explique que le chef du Parti québécois, René Lévesque, prend sa retraite après dix ans de pouvoir, mais que le Québec n'est pas indépendant pour autant.

LÉVESQUE, Robert (1944-): Journaliste québécois, il dirigea *Avoir 17 ans*, recueil dans lequel Michel Tremblay publia un texte.

CE: Jean-Marc demande à Marie-Hélène s'il fait encore des siennes au journal *Le Devoir*.

LEVINE, Rosalie: Sans doute s'agit-il de Rosina Lhevinne (1880-1976), pianiste d'origine russe qui émigra aux États-Unis (1919) et qui devint professeure de piano de plusieurs grandes vedettes du classique.

NE: Sur le transatlantique *Liberté*, suite à une discussion à savoir si Mae West est un homme ou une femme, Édouard affirme que son nom importe peu, qu'elle s'appelle George Baker ou Rosalie Levine, cela ne change pas sa personne.

LEYRAC, Monique (1928-): Comédienne et chanteuse québécoise.

VA-10: Dans les années cinquante, au *Théâtre du Nouveau Monde*, Michel Tremblay regardait les affiches de Normand Hudon où l'on pouvait reconnaître, par exemple, Monique Leyrac.

DC-11, 12: Nouvelle idole de Michel Tremblay, elle tient le rôle sublime de Polly Peachum dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et Weill [1928] qui joue au *Théâtre du Nouveau Monde*. *La Fiancée du pirate*, chantée par Monique Leyrac, représente les trois minutes les plus intenses de la vie de Michel Tremblay qui rêve, par ailleurs, de la rencontrer à Radio-Canada afin de lui demander un autographe.

L'HERBIER, Robert (1921-): Chanteur québécois, animateur à la télévision et à la radio, cofondateur de Télé-Métropole.

GF: Édouard l'imite en chantant *Heureux comme un roi* [chanson écrite par Francis Lopez], mais il en change les mots. Robert L'Herbier est l'idole de Victoire.

DC-8: {= Robert et Rollande.} Un marchand de musique qui n'a pas pignon rue Mont-Royal fait jouer les derniers succès de Robert et Rollande pour attirer la clientèle. [Il s'agit de Robert L'Herbier et de son épouse, Rollande Désormeaux (1925-1963), mariés en 1945. Ce couple anima aussi l'émission *Rollande et Robert* à la télévision de Radio-Canada (1954-1959).]

LIBERACE (1919-1987): Pianiste américain au style flamboyant, il anima *The Liberace Show* (1952-1955 et 1969), une émission de variétés. Décédé du sida.

DC-7: Selon Armand Tremblay, Pierre Brasseur, maquillé et portant une perruque dans *Les Enfants du paradis* [film de Marcel Carné (1944)], ressemble à Liberace.

CE: À la soirée organisée par Catherine S. Burroughs, Gerry pense avoir vu un acteur très populaire, gay comme trois Liberace.

LIÉNARD, mademoiselle:

IO: Deuxième professeure de chant d'Yvette, elle savait que cette dernière n'avait pas de véritable talent.

LISA, Mona: Léonard de Vinci aurait exécuté, au début du XV^e siècle, le désormais célèbre portrait de cette Florentine.

LL: {= Joconde.} Christine Déjazet, avec sa bouche, a des airs de fausse Joconde.

VA-8: Les murs de l'appartement des Tremblay sont recouverts de Mona Lisa au sourire manqué, car Nana a découvert le plaisir des peintures à numéros.

LISE: LC: Voir Lise Payette.

LISE: Personnage autobiographique, cousine de Michel Tremblay.

VA-4, 9, 11: Telle une véritable actrice, elle jouait

au grand ravissement de son jeune cousin, Michel Tremblay, la scène de la pomme de *Blanche-Neige*. En 1956, elle travaille chez Kresge, et personne ne pourra jamais réussir à l'obliger à parler anglais, comme on le fait avec les employés chez Eaton.

LOHENGRIN: DC-8: Voir Wagner.

LONDON, Jack (1876-1916): Écrivain américain, il publia de nombreux romans d'aventure.

VA-10: Dans les années cinquante, Michel Tremblay est passé de Tintin à Jack London.

LORANGER, Françoise (1913-1995): Romancière et dramaturge québécoise.

VA-10: Dans les années cinquante, Michel Tremblay écoutait beaucoup la télévision et savait tout, par exemple, de Françoise Loranger.

LORRE, Peter (1904-1964): Acteur d'origine hongroise, il joua beaucoup aux États-Unis.

VA-8: Il joue dans *Vingt Mille Lieues sous les mers* [de Richard Fleischer (1954)], un film que Michel Tremblay va voir à Plattsburgh.

LOS ANGELES, Victoria de (1923-): Soprano espagnole de réputation mondiale.

IO: Yvette Beaugrand aime imiter Victoria de Los Angeles qui incarne madame Butterfly [de l'opéra éponyme de Puccini (1904)].

LOUIS XIV (1638-1715): Roi de France à partir de 1643.

MM: Devant une danseuse du *Bolivar Lounge* qui ne sait même pas qui est Mistinguett, Lola Lee affirme qu'il s'agit d'une danseuse hawaïenne du temps de Louis XIV.

NE: Pour le bal costumé sur le transatlantique *Liberté*, les passagers peuvent s'habiller en Louis XIV.

LOUIS XVI: HE, CE: Voir Marie-Antoinette.

LOUP, le: Personnage de contes de tradition populaire.

HE: Lui qui n'est plus qu'une vieille loque, il essaie de jouer les méchants sans trop de succès. En fait, il a l'air d'un agneau à côté des autres personnages. C'est lui qui explique au Petit Poucet et au Chaperon rouge les mystères de la vie. Par ailleurs, il a déjà fréquenté Carabosse mais, aujourd'hui, la solitude lui pèse.

PQ: Il n'a fait qu'une bouchée du Chaperon rouge.

LOUVAIN, Francine: Personnage d'un roman-fleuve de Radio-Canada.

HO: {Le nom de ce personnage sera remplacé, en 1984, par celui de Geneviève Bujold.} En faisant semblant de répondre au téléphone, Claude Lemieux se nomme lui-même Francine Louvain [puis Geneviève Bujold].

TP: Personnage central, interprété par Nicole Germain, de *Francine Louvain, la dramatique histoire d'une dessinatrice de mode et celle de sa fille*, un roman-fleuve de la radio qui occupe les ondes de 11 h à 11 h 15, tous les jours de la semaine. Francine Louvain y donne des conseils à sa fille, et Victoire pleure quotidiennement sur son histoire.

LOUVAIN, Michel (1937-): Chanteur québécois et animateur d'émissions de variétés.

CD: {Ce personnage n'apparaît pas dans l'édition originale du roman.} Au *Cinéma du Village*, l'ancien *Théâtre National*, Jean-Marc se souvient d'avoir vu chanter Michel Louvain au débuts des années soixante.

DC-8: Un marchand de musique qui n'a pas pignon rue Mont-Royal fait jouer les premiers succès de Michel Louvain pour attirer la clientèle.

LOVECRAFT (1890-1937): Écrivain américain.

DC-12: Pour écrire des contes fantastiques, Michel Tremblay dit s'inspirer, entre autres, de Lovecraft.

LUCAS:

DR: La Grosse Femme fait la lecture à son enfant de *La Fortune de Gaspard*, conte où il y a un personnage nommé Lucas qui remercie sa mère.

LUCIEN: Personnage autobiographique, époux de Robertine, père d'Hélène et Claude.

DC-9: Époux de Robertine, il habitait un appartement de la rue Fabre, à une certaine époque, avec onze autres membre de la famille Tremblay. Parrain de Michel, Lucien était rarement présent. Autrement, il était presque toujours saoul.

LUCIFER: VA-2: Voir Cendrillon.

LUGOSI, Bela (1882-1956): Acteur d'origine hongroise, il ne joua pratiquement que dans des films d'horreur. Son plus grand rôle fut Dracula.

VA-10: Dans les années cinquante, il faisait souvent partie de la distribution des films d'horreur que Michel Tremblay allait voir.

LULLY, Jean-Baptiste (1632-1687): D'origine italienne, violoniste, danseur et compositeur à la cour de Louis XIV.

GV: (= Lully.) On pourrait entendre du Lully lors du levé de rideau qui dévoile le décor «cheap» du salon mortuaire.

LUNA, comte di: DC-8: Voir Verdi.

LURIE, Alison (1926-): Professeure et auteure américaine.

CE: (= Allison Lurie.) À Key West, Jean-Marc lit *The Truth about Lorin Jones* [1988] de Allison Lurie, parce que cette dernière habite l'île.

LYNN, Loretta (1935-): Chanteuse américaine de musique country.

CE: La musique de Loretta Lynn plaît davantage à Gerry que celle de Scriabine.

-M-

MABOULE, pirate: Personnage de l'émission éponyme présentée à la télévision de Radio-Canada d'octobre 1968 à juillet 1970, puis en reprise jusqu'en 1976.

DC-2: (= pirate Maboul.) Michel Tremblay a connu ce personnage de *La Boîte à surprises* [émission quotidienne en ondes de 1956 à 1968] au théâtre Gesù, un an ou deux avant qu'il n'apparaisse à la télévision.

MACDONALD, Jeannette (1901-1965): Chanteuse et actrice américaine.

DR: Au *Palace*, on réussit parfois à très bien l'imiter.

MACK-THE-KNIFE: DC-11: Voir Brecht.

MACLAINE, Shirley (1934-): Actrice américaine.

VA-11: Avec *Some Came Running* [film de Vincente Minnelli (1958)], elle deviendra l'idole de Michel Tremblay.

MACLAREN, Norman (1914-1987): Réalisateur de films d'animation, d'origine écossaise, il émigra au Canada en 1941.

DC-12: (= MacLaren.) Maurice Blackburn compose la musique de ses films.

MAC ORLAN, Pierre (1883-1970): Poète, romancier et essayiste français.

DL: {On rencontre aussi le nom «Marc Orlan» dans l'édition 1973 et 1984.} Pierre Mac Orlan aurait pensé à la Duchesse lorsqu'il a écrit *La Chanson de Margaret* puisque la Duchesse était, à l'époque, à Tampico à titre d'aide «strip-tease dans un cabaret cheap d'la zone rouge». Du moins, c'est ce qu'affirme la Duchesse qui entonne le premier couplet. Dans cette chanson, Chloé tient un «star» au Havre.

MADONNA (1959-): Chanteuse et actrice américaine.

CD: Elle ne serait qu'une «néo-poupoune».

MAGALI: Pseudonyme de Jeanne Philbert Corradot, auteure prolifique de romans pour jeunes filles.

BS: Lisette de Courval lit un livre de Magali.

MAHLER, Gustav (1860-1911): Compositeur autrichien.

CE: {= Mahler.} La description que fait Bill du coucher de soleil fait penser, à Jean-Marc, à la *Première Symphonie* de Mahler [1888].

MAIGRET: NE: Voir Simenon.

MAL, le: VA-10: Voir le Diable.

MANCHU, Fu: Personnage qui fut au centre de plusieurs films d'épouvante au milieu des années soixante.

VA-9: {= Fu-Manchu.} Personnage de la chanson éponyme de Robert Charlebois [1972] qui traite de la salle paroissiale Saint-Stanislas.

MANITOU, le Grand: Chef des grands esprits dans la culture amérindienne.

GF: La mère des la Grosse Femme racontait que, selon les Cris de la Saskatchewan, le monde logeait dans le creux de la main du Grand Manitou.

MANRICO: DC-8: Voir Verdi.

MARAIS, Jean (1913-): Acteur français.

BS: Gabrielle Jodoin trouve Jean Marais très beau: elle ne lui ferait pas de mal!

VA-1, 6: Michel et Nana Tremblay admirent cet acteur qui incarne Orphée dans le film éponyme [de Jean Cocteau (1949)] qu'ils regardent à la télévision.

MARC-ANTOINE: CE: Voir Cléopâtre.

MARCEAU, Marcel (1923-): Mime français.

CE: Devant la pizza que Jean-Marc apporte à l'hôpital,

Luc imite la félicité à la façon de Marcel Marceau.

MARGARET: DL: Voir Pierre Mac Orlan.

MARGUERITE: Il s'agit probablement ici d'une allusion à la modestie et à la coquetterie naïve de la Marguerite du *Faust* de Charles Gounod (1859) qui s'inspira lui-même de l'oeuvre de Goethe. À moins que ce ne soit en référence à Marguerite Gautier, la dame aux camélias?

DL: La Duchesse se prévient elle-même en disant: «Attention à toi, Marguerite».

MARGUERITE: Vierge et martyre, elle vécut probablement à la fin du III^e siècle à Antioche.

SP-4: À force de volonté, Jeanne d'Arc aurait réussi à faire croire que Marguerite est une compagne de tous les jours.

MARGUERITE: VA-10, DC-4: Voir Marcel Dubé.

MARGUERITE: Personnage autobiographique, soeur d'Armand Tremblay.

VA-6, 10: Michel Tremblay, lorsque personne ne voulait le garder le samedi soir, suivait ses parents chez tante Marguerite. Par ailleurs, Michel était jaloux des enfants de sa tante qui, eux, avaient droit à du poisson le vendredi, alors que lui devait se contenter de la sauce aux oeufs ou de fèves au lard.

DC-6, 12: Michel, lorsqu'il était jeune, est allé la voir une fois en train à l'île Perrot.

MARIA: Personnage autobiographique, mère de Nana Tremblay.

VA-4, 6, 8: Nana, à 10 ans, était toujours sous les jupes de sa mère, Maria, une Indienne Cree francophone originaire de Saskatoon qui se faisait un malin plaisir à scandaliser par son langage cru. Michel Tremblay, lorsque personne ne voulait le garder le samedi soir, suivait ses parents chez sa grand-mère. En 1955, elle habite Ville Jacques-Cartier [aujourd'hui intégrée à Longueuil].

MARIANO, Luis (1914-1970): Chanteur et acteur d'origine espagnole, son domaine fut l'opérette.

VA-4: Lorsque Michel Tremblay était jeune, Luis Mariano chantait, à la radio, les beautés des femmes de Mexico.

MARIE: LF: Voir Marie-Sylvia.

MARIE, la Vierge: DM, TP: Voir la Sainte Vierge.

MARIE, Rose:

DR: Personnage de la pièce éponyme présentée au Monument National, dont on a emprunté l'escalier du décor pour le spectacle au Théâtre National.

MARIE-ANTOINETTE (1755-1793): Épouse de Louis XVI [(1754-1793) roi de France à partir de 1774], reine de France, elle fut guillotinée.

HE: {= Toinette = Antoinette.} Carabosse, qui prétend avoir été Antoinette, aurait trompé Louis XVI avec Cagliostro. Et pour expliquer au peuple la misère, elle aurait inventé une histoire de collier.

GF: Après avoir lu une biographie de Marie-Antoinette, Béatrice décide de faire comme elle et de donner ses robes même si elle ne les a portées qu'une seule fois.

NE: Elle a été emprisonnée à la Conciergerie. Selon Édouard, pour qui c'est l'idole, Marie-Antoinette devait parler un peu comme Marlène Dietrich.

CE: Gerry a des remords d'avoir demandé à Catherine S. Burroughs et à Muriel Gold de venir en jaquette à son «pyjama party». Pour des gens de cette classe, il aurait dû leur demander de venir en Cléopâtre, en Marie-Antoinette ou, dans leur cas, en Marc-Antoine ou en Louis XVI.

MARIE-FRANCE: Chanteuse.

DR: Édouard l'imité.

MARIE-SYLVIA: Personnage autobiographique.

LF: {= Marie.} Propriétaire de *Chez Marie*, elle vend du «coke» en quantité à Estelle Guérin.

VA-9: Michel Tremblay se prive souvent des sacs à surprise de Marie-Sylvia pour pouvoir se payer le cinéma.

MARILYN: HE: Voir Marilyn Monroe.

MARINELLA: Personnage de la chanson éponyme (musique de V. Scotto, paroles de G. Koger) interprétée par Tino Rossi dans le film *Marinella* de Pierre Caron (1936).

MM: Deux duettistes massacrent *Marinella* lors d'un concours d'amateurs.

TP: Rita entonne une chanson dans laquelle il est question de *Marinella*.

DR: Chanson éponyme de Tino Rossi.

PQ: Personnage d'une chanson de Tino Rossi dont Thérèse a changé les mots.

VA-4: Lorsque Michel Tremblay était jeune, Tino Rossi chantait à la radio les beautés de *Marinella*.

MARISSETTE: NE: Voir Fripounet.

MARIUS: Personnage de l'oeuvre éponyme de Marcel Pagnol (1930).

VA-6: À l'époque, Michel Tremblay imitait l'accent marseillais d'Orane Demazis dans *Marius* [film d'Alexandre Korda (1931)].

MARJOLAINE, la fée: En référence à Marjolaine Hébert qui joua ce rôle des *Héros de mon enfance*, à Eastman, au Théâtre de la Marjolaine qu'elle a elle-même fondé.

HE: Alors que la révolte gronde, personne n'étant satisfait de son rôle, elle rétablit l'ordre. La fée Marjolaine est la mère de Carabosse et la tante du Loup.

MARK: DC-8: Voir Wagner.

MARLEAU, Benoit: Acteur québécois.

LI: Dans *La Presse* du 23 juillet 1965, on annonce qu'il joue dans *L'Homme, cet inconnu*, à *La Butte à Mathieu*.

MARLEAU, Louise (1945-): Actrice québécoise, elle débuta à la télévision à 8 ans, au théâtre à 15 ans et au cinéma à 17 ans.

DC-3: Michel Tremblay, pour convaincre Réal Bastien de venir voir *Lady Monique*, laisse miroiter l'hypothèse que Louise Marleau, leur idole, joue peut-être dans cette pièce. Réal Bastien traîne toujours avec lui une photographie de cette actrice québécoise.

MAROIS, Pauline (1949-): Femme politique québécoise, elle fut ministre dans le gouvernement Lévesque.

LI: Dans *La Presse* du 23 juillet 1985, Pauline Marois déclare souhaiter que le Parti québécois se livre à une autocritique.

MARTHA: Personnage de *Who's afraid of Virginia Woolf* d'Edward Albee (1962).

SP-6: Américaine, fille de recteur d'université qui donne un brunch tous les dimanches après-midi, elle dénigre son mari, George, qui se prend pour quelqu'un d'autre car, même s'il vient du fin fond de l'Ohio, il emprunte un accent étranger. De plus, Martha qui se sait trompée le tient responsable de tous ses maux. Saoule, Martha se sent seule, même si elle s'est inventé un fils de toutes pièces.

MARTI: HE: Voir Cendrillon.

MARTIN, Mary (1913-1990): Actrice et chanteuse américaine.

DC-8: À 13 ans, après avoir vu à la télévision Mary Martin dans *Peter Pan* [émission diffusée le 7 mars 1955, à partir du *Winter Garden Theatre* de New York], Michel Tremblay est allé acheter le disque pour le faire jouer *ad nauseam*.

MARTINEAU, madame: Personnage autobiographique.

VA-8: Elle travaille au même atelier qu'Armand Tremblay, mais à la reliure. Véritable boute-en-train, elle se déguise constamment [comme Édouard], imitant entre autres Alys Robi et Carmen Miranda. Madame Martineau va voir *Vingt Mille Lieues sous les mers* [film de Richard Fleischer (1954)] aux États-Unis avec les Tremblay et son mari dont elle se plaint qu'il ne fait plus rien avec elle.

MARTINEAU, monsieur: Personnage autobiographique.

VA-8: Franchement laid, avec un problème de surdité, il conduit la famille Tremblay aux États-Unis pour voir un film.

MASON, James (1909-1984): Acteur anglais.

VA-8: Il joue [le rôle du capitaine Némó] dans *Vingt Mille Lieues sous les mers* [de Richard Fleischer (1954)], un film que Michel Tremblay va voir à Plattsburgh.

MASSON, Jean-Pierre (1918-1995): Acteur québécois.

DR: Il joue dans *Les Cloches de Corneville* [opéra comique de Clairville et Gabet (1877)] qu'Édouard a vu plusieurs fois. Il interprète aussi Arnolphe dans *L'École des femmes* [de Molière (1662)] et est présent au Ritz Carlton pour la réception donnée en l'honneur de Tino Rossi.

MATA-HARI (1876-1917): Danseuse néerlandaise, espionne pendant la Première Guerre mondiale, elle fut passée aux armes.

HE: Carabosse prétend avoir été Mata-Hari.

MATHIAS: **DR:** Voir Erich von Stroheim.

MATHIEU, Mireille (1947-): Chanteuse de charme française.

MM: Rita Tétrault croit que sa soeur Louise doit être du genre Mireille Mathieu, mais québécoise.

MATHIS, Milly (1901-1965): Actrice française, elle exprima bien toute l'exubérance du Midi.

DR: Édouard aime Milly Mathis avec son accent inimitable qu'il imite parfois.

VA-6: Michel Tremblay admire cette actrice qui ressemble un peu à sa propre mère.

MATHUSALEM: Personnage biblique, il aurait vécu 969 ans. Voir la Genèse, chapitre 5.21 et Luc, chapitre 3.37.

LL: Christine Déjazet se demande si, après le Jugement dernier, son propre père aura le même âge car, alors,

Mathusalem serait bien à plaindre.

VM: Pour Alex, remonter à l'enfance ou à l'adolescence de Claude, c'est remonter jusqu'à Mathusalem.

MATISSE, Henri (1869-1954): Peintre français.

CE: {= Matisse.} Un point de vue sur une table donne l'impression à Jean-Marc d'être devant une peinture de Matisse ou de Van Gogh.

MAUFFETTE, Guy (1915-): Animateur et réalisateur à la radio et à la télévision, conteur et poète québécois, il anima *La Boîte à surprises* de 1961 à 1963.

PQ: Claude Lemieux écoute son émission *Les p'tits bouts de choux* tous les après-midi.

MAUPASSANT, Guy de (1850-1893): Conteur et romancier français.

BB: {= Maupassant.} Armand, pendant la crise économique [à partir de 1929], lisait Maupassant.

CD: {= Maupassant.} Jean-Marc lit souvent quelques pages de Maupassant pour se détendre.

CE: {= Maupassant.} Luc veut que Jean-Marc, avant qu'il ne parte pour Key West, lui fasse la lecture du *Horla* de Maupassant.

MAUPIN, Armistead (1944-): Auteur américain.

CE: Durant l'été, Jean-Marc faisait la lecture à Luc de *Tales of the City* [1978] d'Armistead Maupin.

MAURIAC, François (1885-1970): Écrivain français.

NE: La Grosse Femme aime lire cet auteur.

MENDELSSOHN, Félix (1809-1847): Compositeur allemand.

VM: {= Mendelssohn.} Claude choisit de la musique de Mendelssohn pour sa pièce de théâtre, une musique que Madeleine ne connaît pas.

MÉPHISTOPHÉLÈS: Personnage du *Faust* de Goethe, il fut repris depuis par de nombreux auteurs.

SP-3: {= Méphistophéles.} Vainqueur de la Grande

Révolte, Méphistophélès, préférant le rôle de second violon, a fait signer à Dieu un contrat l'obligeant à jouer le bon rôle. Attablé avec Dieu, il essaie de lui faire avouer la mauvaise foi dont il a toujours fait preuve et veut lui faire signer un nouveau document le disculpant de toutes les calomnies répandues à son sujet.

MERCURE, Monique (1930-): Actrice québécoise.

DC-11: Elle incarne Lucy Brown dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et Weill [1928] que Michel Tremblay voit au *Théâtre du Nouveau Monde*. [Elle s'imposa au théâtre à partir de ce moment-là.]

MERRILL, Robert (1917-): Baryton américain.

DR: À la radio, il incarne le toréador [Escamillo] dans *Carmen* de Bizet [1875].

MESSALINE (15-48): Cinquième femme de l'empereur romain Claude, elle fit emprisonner et assassiner nombre de personnes.

HE: Carabosse prétend avoir été Messaline.

MESSIE: DC-7: Voir Dieu.

MESURAT, Adrienne: CE: Voir Julien Green.

MICAËLA: DR: Voir Carmen.

MICHEL: Personnage biblique, chef de la milice céleste, voir le livre de Daniel et l'Apocalypse.

SP-3: Si Méphistophélès révélait ce qui s'est passé le jour de la Grande Révolte, les messagers de Dieu, dont Michel, perdraient sûrement toute leur crédibilité.

SP-4: À force de volonté, Jeanne d'Arc aurait réussi à faire croire que Michel est un compagnon de tous les jours.

MICHOU: DR: Voir Jacky.

MIGNEAULT, monsieur: Personnage autobiographique.

VA-1, 6, 12: Chambreur chez les Tremblay, monsieur Migneault qui n'apprécie guère les films français distrait Michel et sa mère qui essaient de suivre l'action d'*Orphée* [film de Jean Cocteau (1949)]. Finalement, il se fait mettre à la porte du salon. Par ailleurs, son parfum bon marché indispose toute la famille Tremblay.

MILANOV, Zinka (1906-1989): Soprano yougoslave de réputation mondiale.

DR: Édouard l'imite en chantant «Ah! je ris, de me voir si belle dans ce miroir».

MILLARE, Albert (1935-): Acteur, metteur en scène et directeur artistique québécois.

DC-12: Michel Tremblay ne se souvient pas lequel, d'Albert Millaire ou de Luc Durand, lit les poèmes gagnants lors de la cérémonie de remise de prix du Concours des jeunes auteurs de Radio-Canada.

MILLARD, Muriel (1922-): Surnommée la «Mistinguett du Québec», les paillettes et les plumes abondaient dans ses spectacles.

MM: (= Muriel.) Louise Tétrault rêve du jour où l'on montera une revue juste pour elle, un peu comme pour Muriel.

DR: Gabriel aime entendre chanter Muriel Millard. Elle a marché du studio de *La Veillée du samedi soir* jusqu'au Ritz Carlton pour assister à la réception donnée en l'honneur de Tino Rossi.

MILLER, Monique (1936-): Actrice québécoise, elle a joué dans une soixantaine de téléthéâtre, en plus de nombreux téléromans.

DC-6: Michel Tremblay, tel un fanatique, suit la carrière de Monique Miller à la télévision.

MILLETTE, Jean-Louis (1937-): Acteur québécois.

DC-2: Michel Tremblay trouve qu'il donne une bonne performance dans *La Tour Eiffel qui tue*, une pièce de Guillaume Hanoteau [1949].

MINETTI, monsieur: Personnage autobiographique.

VA-5: Gérant de *La Scala*, il raccroche au nez de Nana Tremblay qui s'emporte parce qu'il ne veut pas se mettre à la recherche de Michel dans la salle de cinéma.

MIRABELLE: HE: Voir Anne.

MIRANDA, Carmen (1909-1953): Actrice d'origine brésilienne, célèbre pour ses coiffures faites avec des fruits.

DR: Les turbans que portent les soeurs Gonsales leur donnent l'air de Carmen Miranda.

VA-8: Il arrive parfois que madame Martineau imite Carmen Miranda.

MIRANDE, Yves (1875-1957): Dramaturge, scénariste et réalisateur français.

NE: *La Femme de mon ami*, une pièce d'Yves Mirande et d'Henri Géroùle [1920], joue au théâtre Antoine, à Paris.

MIRON, Nicole: Personnage autobiographique.

LF: Avec un groupe d'enfants, elle joue au badminton dans la ruelle. Nicole flirte avec Michel Tremblay, mais elle épousera plutôt un bijoutier.

MISTINGUETT (1875-1956): Jeanne Bourgeois, de son vrai nom, vedette française de music-hall.

MM: Selon Lola Lee, l'une des danseuses du *Bolivar Lounge* qui est sans talent se prendrait pour Mistinguett.

GF: Édouard l'imité.

MS: Édouard chante ses succès.

MOÏSE: Personnage biblique, voir l'Exode.

CO: François Laplante fils croit qu'il sera présent lorsqu'il revêtira la Robe Bleue des Grands Initiés.

SP-3: Méphistophélès menace Dieu de lui couper les vivres et le défie de prouver l'efficacité du bâton de Moïse.

MOLIÈRE (1622-1673): Dramaturge comique français.

VA-10: Dans les années cinquante, Michel Tremblay

admirait les Molière de Guy Hoffmann.

DC-4: Michel Tremblay, en voyant le décor du *Temps des lilas* de Marcel Dubé [1958], sait qu'il appartient à une autre culture que celle où les décors sont toujours remaniés à la Molière.

MONIQUE: Personnage autobiographique.

DC-8: Nana Tremblay se plaint à Monique, sa bru, des agissements de Michel. [Elle est donc l'épouse de Bernard.]

MONROE, «la»:

CD: Au début des années soixante, Jean-Marc la regardait se donner en spectacle dans des bars spécialisés.

CE: Jean-Marc se souvient d'avoir vu «la» Monroe au *PJ's* de la rue Peel à la fin des années soixante.

MONROE, Marilyn (1926-1962): Actrice américaine.

DL: La Duchesse a le même sourire pervers que Marilyn Monroe.

HO: Candy-Baby parle de se déguiser en Marilyn Monroe pour le «party» de Sandra.

HE: (= Marilyn.) Carabosse prétend avoir été Marilyn.

VA-11: Michel Tremblay, à 14 ans, veut avoir accès aux mêmes films que les adultes pour enfin voir Marilyn Monroe étendue dans les chutes Niagara [du film *Niagara* d'Henri Hathaway (1953)].

MONTEUX, Pierre (1875-1964): Chef d'orchestre d'origine française, naturalisé américain en 1942.

DR: Parmi le public mondain et snob que l'on retrouve à l'auditorium de l'école secondaire le Plateau, on entend des choses comme «Monteux ne connaît rien à la musique allemande mais son *Daphnis et Chloé* [de Ravel] est sans égal.»

MOOREHEAD, Agnès (1911-1974): Actrice américaine, elle eut souvent des rôles de femmes au physique ingrat.

DC-11: (= Agnes Morehead.) En 1945, Nana Tremblay est allée voir cinq fois Joseph Cotten entouré de femmes, dont Agnès Moorehead, dans *Since You Went Away* [film de John Cromwell (1944)].

MOREAU, Jean-Guy: Comédien et imitateur québécois.

LI: Dans *La Presse* du 23 juillet 1965, on annonce qu'il joue dans *L'Homme, cet inconnu*, à *La Butte à Mathieu*.

MOREAU, Jeanne (1928-): Chanteuse, actrice et réalisatrice française.

HO: Hosanna dit à Sandra, au téléphone, que Jeanne Moreau ne l'appelle jamais si tôt le matin.

MOREHEAD, Agnes: DC-11: Voir Agnès Moorehead.

MORENO, Rita (1931-): Danseuse et actrice née à Porto Rico, elle joua dans l'exotisme ou encore dans des rôles de danseuse.

VA-11: Elle psalmodie «Run, Little Eva, run!» dans *The King and I* [de Walter Lang (1956)], un film que Michel Tremblay voit même s'il n'a pas l'âge.

MORGAN, Michèle (1920-): Après avoir émigré aux États-Unis pendant la guerre, elle fit un retour triomphal avec *La Symphonie pastorale* du réalisateur Jean Delannoy (1946).

HO: Elle joue dans *La Symphonie pastorale* qu'Hosanna refuse de voir en reprise à la télévision.

DR: Selon Mercedes, elle est l'incarnation de l'élégance.

NE: Édouard se demande où il pourrait bien la voir à Paris.

VA-7: Michel Tremblay entendait plus souvent parler par son père, par ses oncles, par ses frères et par ses cousines d'actrices américaines que d'actrices françaises comme Michèle Morgan.

MORLAY, Gaby (1897-1964): Actrice française, les rôles qu'elle tint au cinéma firent verser beaucoup de larmes au public féminin.

DR: La robe qu'Antoinette Giroux porte lors de la réception organisée au Ritz Carlton en l'honneur de Tino Rossi lui donne des airs de Gaby Morlay. Édouard imite la voix de Gaby Morlay parlant à Pauline Carton.

NE: La première Parisienne qu'Édouard voit n'est pas Gaby Morlay au bras de Pierre Fresnay.

MORRIER, Bernard: Acteur québécois.

DC-2: Coqueluche des trois cousines de Michel Tremblay, il a joué dans *La Passion*, à la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception.

MORRISSETTE, Pierre: Personnage autobiographique.

DC-12: À la suite de la présentation du *Train* à Radio-Canada, il encourage son ami, Michel Tremblay, à continuer à écrire.

MORT, la: VA-1: Voir Orphée.

MOULOUDJI, Marcel (1922-1994): Acteur, dramaturge et romancier français.

NE: (= un Arabe.) À Paris, il se joint à Jean-Paul [Sartre], à Simone [de Beauvoir] et à Albert [Camus] pour discuter.

MOUSE, Mickey: Personnage créé par Walt Disney (1928).

BS: Germaine Lauzon qui veut redécorer la chambre de son enfant veut mettre des Mickey Mouse partout.

MM: Purple considère Scarlet moins sexy que la femme de Mickey Mouse [Minnie].

CD: Personnage que les enfants aimaient autrefois.

VA-2: Pour la mère de Michel Tremblay, voir un film tel que *Cendrillon* [de Walt Disney (1950)] se résume à voir des Mickey Mouse faire leurs samarcettes.

CE: Jean-Marc met son t-shirt avec un Mickey Mouse pour le «pyjama party» chez ses hôtes de Key West.

MOUSSO, Dyne (1929-1994): Actrice québécoise, elle prêta sa douce voix à la radio.

DC-11: Dans *Mère Courage* de Brecht [1938], Michel Tremblay a connu un moment intense lorsque Dyne Moussou, en muette [Karin], essayait de prévenir sa mère du danger.

MOZART, Wolfgang Amadeus (1756-1791): Compositeur autrichien.

DR: (= Mozart.) Chez Turcot, il y a un portrait de Mozart avec son air adolescent.

VA-11: (= Mozart.) À 14 ans, Michel Tremblay possédait

déjà le disque *Così* de Mozart [*Così fan tutte* (1790)].

DC-8, 10: (= Mozart.) Michel Tremblay développe depuis peu un intérêt pour Mozart dont il découvrira l'intelligence des opéras. Il va d'ailleurs à *L'Enlèvement au sérail* [1782], mais comme Jan Rubes, un anglophone unilingue, incarne Osmin, les dialogues se font en anglais. Dans cet opéra, Léopold Simoneau incarne Belmonte, Pierrette Alarie joue le rôle de Konstanze / Constance, Marguerite Gignac y est Blonde, Jean-Louis Pellerin est Pedrillo.

MUNCH, Charles (1891-1968): Violoniste français, puis chef d'orchestre.

DR: Chef d'orchestre, il se produit à l'auditorium de l'école secondaire le Plateau.

MURIEL: MM: Voir Muriel Millard.

MURPHY, Eddie (1961-): Acteur et réalisateur américain.

CE: Jean-Marc trouve cet acteur misogyne, veule et vulgaire.

MUSSET, Alfred de (1810-1857): Poète, dramaturge et romancier français.

AO: (= Musset.) À l'École nationale, Luc incarnait Fortunio dans *Le Chandelier* de Musset [1835]. Dix ans plus tard, Luc et ses amis veulent remonter cette pièce.

DC-6: (= Musset.) Michel Tremblay ne se gêne pas en classe pour lire à haute voix, sur un ton qui se veut pas toujours sérieux, *Le Pélican* de Musset, tout en mimant la scène.

CE: (= Musset.) Luc a déjà très mal joué dans *Fantasio* de Musset [1833].

MUSSOLINI, Benito (1883-1945): Il régna en dictateur sur l'Italie à partir de 1922 et se joignit aux Allemands pour combattre les alliés.

GF: (= Mussolini.) Le pape serait de son côté selon ce qu'on dit à la taverne.

MUTT: Personnage d'une bande dessinée publiée dans les journaux à partir de 1907, créé par Bud Fischer.

CE: Jean-Marc compare le couple Gerry et Dan à «Mutt and Jeff».

-N-

NABUCHODONOSOR (604-562): Personnage biblique, roi de Babylone. Voir les chapitres 24 et 25 du deuxième livre des Rois et le chapitre 39 du livre de Jérémie.

LL: Christine Déjazet, un peu saoule, trouve très drôle les noms que l'on retrouve dans la Bible, surtout celui de Nabuchodonosor.

NADIR: DC-10: Voir Bizet.

NAGEOIRE, Thomas Pollock: Personnage de *L'Échange* de Paul Claudel (1901).

SP-1: Cow-boy français très éduqué, il livre ses réflexions sur les bovidés dans une prose grandiloquente.

NANA: NE: Voir Zola.

NAPOLÉON: DR: Voir madame Sans-Gêne.

NAVARREINS, Antoinette de: Personnage d'un roman de Balzac (1834).

TT: {= la duchesse de Langeais.} Afin de s'évader de sa cage de verre, Berthe rêve qu'elle est devenue une grande actrice qui a déjà joué, entre autres, dans *La Duchesse de Langeais* de Balzac.

DR: Édouard a bien aimé l'histoire d'Antoinette de Navarreins, alias la duchesse de Langeais, dont l'amant [Armand de Montriveau] a bravé tous les périls pour l'enlever, mais qui est arrivé trop tard. Édouard s'en inspire pour trouver son nom de travesti.

NE: Dans leur milieu, seuls Édouard et la Grosse Femme savent qui est Antoinette de Navarreins, duchesse de Langeais, carmélite déchaussée.

NAVERY, Raoul de (1831-1885): Marie de Saffron de son vrai nom, femme de lettres française.

CD: La mère de Jean-Marc aimait bien lire de ses oeuvres. De plus, Lucie est comparée à Patira [du roman éponyme (1875)], personnage de Raoul de Navery, qui

endurait tout sans se plaindre.

NAZZARI, Amedeo (1907-1979): Acteur italien.

VA-7: À l'époque, il faisait partie de la distribution des films italiens les plus mélodramatiques.

NÉFERTITI (1372-1350): Reine d'Égypte, femme d'Aménophis.

CO: {= Nefertiti.} François Laplante fils croit qu'elle sera présente lorsqu'il revêtira la Robe Bleue des Grands Initiés.

NE: Avec le rideau d'un hublot du transatlantique *Liberté*, Édouard se fait un casque genre Néfertiti.

NÉMO: VA-8: Voir Jules Verne.

NÉRON (37-68): Empereur romain.

SP-5: N'étant plus qu'un empereur de paille, il rêve de se débarrasser d'Agrippine, sa mère, car elle aurait profité de lui pour s'accaparer le pouvoir. Une fois qu'il l'aurait torturée et tuée, il se servirait de sa tête comme torche pour mettre le feu à Rome.

NERVAL, Gérard de (1808-1855): Écrivain français.

D~12: {= Nerval.} Pour écrire des contes fantastiques, Michel Tremblay dit s'inspirer, entre autres, de Nerval.

NEWMAN, Alfred C.: Personnage d'un magazine humoristique américain.

CE: Jean-Marc possède une affiche où ce personnage, effigie de la revue *Mad*, est assis à la table voisine des *Buveurs d'absinthe* de Degas.

NICHOLSON, Jack (1937-): Acteur américain.

CE: Jean-Marc trouve que l'un des tableaux de Catherine S. Burroughs ressemble étrangement au cauchemar de Jack Nicholson dans *The Shining* de Stanley Kubrick [1980].

NILSSON, Birgit (1918-): Soprano suédoise.

IO: {= Birgit Nillson.} Yvette Beaugrand aime imiter

Birgit Nillsson qui meurt d'exaltation devant Tristan, son amant défendu [enregistrement de 1966, de l'opéra *Tristan et Yseult* de Wagner (1865)].

NOËL, Clovis: UN: Voir le Père Noël.

NOËL, Noëlla: UN: Voir le Père Noël.

NOËL, Père: Vieillard à barbe blanche qui, selon les croyances des enfants, dépose les cadeaux en passant par la cheminée.

LC: Avant Noël, il est chez Eaton.

GF: Selon Édouard, qui se prend pour la Fée des Étoiles, le Père Noël serait son fournisseur en oeufs, jambon et bacon, «mais demandez-moé pas c'qu'y faut que j'y fasse en retour, votre déjeuner passerait pas!»

UN: Josaphat, qui fait croire à Marcel qu'il appelle chez le Père Noël, prétend que le nom complet de ce dernier est Santa Claus Noël, que sa femme se nomme Noëlla Noël, et son frère, Clovis Noël.

DR: Avant de partir pour la messe de Minuit, la Grosse Femme coupe un morceau de tarte pour le Père Noël.

NE: Édouard trouve que le métro parisien ressemble au petit train du Père Noël chez Eaton.

CD: Un dimanche soir, Jean-Marc invite Mathieu à venir voir *L'Assassinat du Père Noël* [de Christian-Jaque (1941)], un film qui l'avait terrorisé lorsqu'il était jeune. Par ailleurs, Sébastien veut aller voir le Père Noël chez Eaton.

VM: Dans la pièce de théâtre de Claude, Alex se compare au Père Noël. En effet, ses enfants l'aimaient lorsqu'ils étaient jeunes, car il les couvrait de cadeaux.

DC-7: Michel Tremblay, pour se faire de l'argent de poche, vend à ses camarades de classe trois histoires de Père Noël.

CE: Jean-Marc se souvient de balades en métro qu'il faisait avec Sébastien alors qu'ils allaient, par exemple, voir le Père Noël chez Eaton.

NOËL, Santa Claus: UN: Voir le Père Noël.

NORMA: Personnage de l'opéra éponyme de Bellini (1831).

DC-8: Michel Tremblay affirme que *Norma* est un opéra relativement facile par rapport au *Tristan et Yseult* de Wagner [1865].

NORMANDIN, Michel: Commentateur sportif québécois.

DC-9: Il commentait les parties de hockey à la radio.

NOTRE-SEIGNEUR: DM: Voir Dieu.

-O-

OEDIPE: Personnage de la littérature et de la mythologie grecques.

AO: À l'école, on a expliqué à Luc en quoi consistait le complexe d'Oedipe [théorie psychanalytique de Freud].

CE: Jean-Marc compare la situation de Bill et Rob au rôle inversé d'un vieil Oedipe conduisant un jeune guide aveugle.

OENONE: HE, SP-2: Voir Phèdre.

OFFENBACH, Jacques (1819-1880): Compositeur français.

DR: (= Offenbach.) Au *Palace*, Adrien défend avec ferveur les opérettes d'Offenbach.

DC-6: Avec l'argent gagné au *Ty-Coq Barbecue*, Michel Tremblay se paye un disque d'Offenbach.

OLIGNY, Huguette: Actrice québécoise.

NE: Pour voir de grandes vedettes comme Huguette Oligny, il suffit de se poster à la sortie de Radio-Canada, de CKAC ou de CHLP.

DC-4: Elle joue dans *Le Temps des lilas* de Dubé [1958], une pièce de théâtre que Michel Tremblay voit à l'*Orpheum*.

ONDIN: Divinité scandinave des eaux.

SP-2: Une table a été dressée pour Phèdre au milieu du jardin, à côté des jets d'eau, devant le roi Ondin.

OPHÉLIE: Personnage du *Hamlet* de Shakespeare (1600-1601), folle de douleur, elle se noya.

DC-8: Après avoir écouté *Tristan et Yseult* de Wagner [1865], Michel Tremblay se sent comme Ophélie.

ORESTE: Personnage de la littérature et de la mythologie grecques.

SP-1: Les mouches attaqueraient les bovidés comme, autrefois, les Euménides poursuivirent Oreste.

ORPHÉE: Personnage de la mythologie et de la littérature grecques, repris depuis par de nombreux auteurs. Jean Cocteau réalisa le film éponyme (1949) d'après les textes de sa propre pièce de théâtre (1926).

VA-1: À 12 ans, avec sa mère, Michel Tremblay expérimente un grand vertige face à Orphée, une émotion incontrôlable qu'il retrouvera désormais au cinéma et au théâtre. Parmi les personnages de ce film, il y a Euridyce [sic.] [Marie Déa jouait ce rôle] et il y a la Mort [ce personnage de la pièce de théâtre a été remplacé, au cinéma, par la «Princesse»], incarnée par Maria Casarès, qui déclare son amour pour Jean Marais qui incarne Orphée.

ORSINI, Ines: Actrice italienne.

VA-5: Michel Tremblay la trouve très belle dans son rôle de Maria Goretti, dans *La Fille des marais* [film d'Augusto Genina (1949)].

OSMIN: DC-10: Voir Mozart.

OTELLO: DC-8: Voir Verdi.

OTHELLO: Personnage de la pièce éponyme de Shakespeare (1604).

DR: La nouvelle *Othello* 46, lue par Édouard dans *Le Samedi*, a bouleversé Béatrice. [Il s'agit probablement de la version moderne du *Othello* de Shakespeare.]

OUELLETTE, madame: NE: Voir Rose Ouellette.

OUELLETTE, Rose (1903-): Alias la Poune, grande comique québécoise, directrice du *Théâtre National* (1936-1953).

GF: (= la Poune.) Pour avoir du plaisir et pour rire, Mastai Jodoin veut amener sa femme voir la Poune au *Théâtre National*.

DR: Elle est la directrice du *Théâtre National*, là même où elle se produit avec son éternel «caluron» dans un spectacle de variétés. Toutefois, un soir, elle frise la crise parce que Tit-homme Belhumeur, son régisseur, est retrouvé complètement saoul. Édouard le remplace alors à pied levé. Mais, c'est finalement elle qui sauve le

spectacle en mimant toutes les erreurs commises pendant la soirée. Après cette représentation qui passera à l'histoire, elle se rend avec toute la distribution au Palace. Rose Ouellette est aussi présente au Ritz Carlton pour la réception donnée en l'honneur de Tino Rossi.

NE: (= madame Ouellette = la Poune.) Édouard la trouve géniale.

CD: (= la Poune. Ce personnage n'apparaît pas dans l'édition originale du roman.) Jean-Marc trouve bien curieux le sort réservé au *Théâtre National*: ce lieu de spectacle populaire - qui a vu passer la Poune, madame Pétrie, Olivier Guimond, puis les élèves du Conservatoire d'art dramatique - est devenu, aujourd'hui, un cinéma porno.

MS: (= la Poune.) Édouard l'imité avec son «caluron».

VA-7: Elle joue dans *Coeur de maman* [de René Delacroix (1953)], un film que Michel Tremblay voit au *Saint-Denis*.

OULANOVA, Galina (1910-): Danseuse soviétique, elle connut beaucoup de succès dans les années 50.

DL: La Duchesse a déjà imité Galina Oulanova dans *La Mort du cygne* [solo chorégraphique tiré de la fantaisie *Le Carnaval des animaux* de Camille de Saint-Saëns (1886)].

OYE, ma mère l': Charles Perrault publia sous le titre *Les Contes de ma mère l'Oye* une série de dix contes, parmi lesquels il y a *Le Petit Poucet*, *Cendrillon*, *Le Chat Botté*, *Peau d'âne*, *Le Petit Chaperon rouge* (1697).

VA-6: Michel Tremblay est toujours heureux de voir un film sur les contes de ma mère l'Oye.

OZ, le Magicien d': Personnage du film éponyme de Victor Fleming (1939), d'après les récits de Lyman Frank Baum (1900).

PQ: L'enfant de la Grosse Femme trouve que Marcel ressemble à l'épouvantail du *Magicien d'Oz*, un film qu'il est allé voir au *Passe-Temps*.

-P-

PAGE, Patti (1927-): Chanteuse américaine.

VA-11: À 14 ans, Michel Tremblay était un des rares adolescents à ne pas acheter, chez Eaton, du Patti Page.

PAN, Peter: Personnage de la comédie éponyme de sir James Barrie (1904), il incarne le mythe de l'éternelle enfance.

PQ: Il aide l'enfant de la Grosse Femme à sortir des situations difficiles en lui apparaissant au besoin. Peter Pan serait son autre moi ou son alter ego.

VA-6: Michel Tremblay, qui avait une grande admiration pour ce personnage, trouve que Tom-Tom dans *La Parade des soldats de bois* [*Babes in Toyland*, film de Gus Meins et Charles Rogers (1934)] lui ressemble.

DC-8: À 13 ans, après avoir vu à la télévision Mary Martin dans *Peter Pan* [émission diffusée le 7 mars 1955 à partir du *Winter Garden Theatre* de New York], Michel Tremblay est allé acheter le disque pour le faire jouer *ad nauseam*.

PAPIN, les soeurs: Christine et Léa Papin, deux bonnes qui tuèrent une mère et sa fille (1933), servirent de modèles pour les personnages des *Bonnes* (1947) de Jean Genet. Le film *Les Abysses* (1962) raconte leur histoire.

CD: (= les soeurs Babin, dans l'édition originale.) Michèle et Lucie sont comparées aux soeurs Papin, tellement l'une est tortionnaire et que l'autre laisse tout faire.

PARADIS, Bruno: DC-1: Voir Jean Paradis.

PARADIS, Gérard (1921-): Ténor et acteur québécois.

PQ: Avec Estelle Caron et Jean-Maurice Bailly, il fait partie de la distribution des *Joyeux Troubadours* [émission radiophonique quotidienne (1941-1977) à laquelle se joignit Gérard Paradis en 1951], qu'Albertine écoute.

PARADIS, Jean: Personnage autobiographique.

DC-1: Michel Tremblay se lie rapidement d'amitié avec ce nouveau voisin qui habite pour une courte période à côté des Rouleau, au troisième étage, dans un cinq pièces bien

éclairé. D'une grande douceur, gentil, il est toujours très bien habillé, contrairement à Michel qui, il va sans dire, en est un peu jaloux. Grâce à la tante de Jean, il va voir avec son ami *Babar le petit éléphant*. Mais, alors que Jean participe activement au spectacle en criant et en sautant, Michel reste rivé à son siège. Jean Paradis est, par ailleurs, le seul garçon du quartier à bien vouloir jouer aux poupées à découper avec Michel et les soeurs Rouleau. Son père, Bruno Paradis est réalisateur à la radio et fera le saut à la télévision avec, entre autres, *Les Belles Histoires des pays d'en haut* [un téléroman hebdomadaire de Claude-Henri Grignon, présenté à la télévision de Radio-Canada d'octobre 1956 à juin 1970.] Quant à sa mère, elle parle très bien, ce qui fait croire à Michel Tremblay qu'elle est Française.

PARADIS, madame: DC-1: Voir Jean Paradis.

PARTON, Dolly (1946-): Chanteuse country américaine.
CE: La musique de Dolly Parton plaît davantage à Gerry que celle de Scriabine.

PASSE-MONTAGNE: CD: Voir Passe-Partout.

PASSE-PARTOUT: Personnage d'une émission éducative québécoise pour jeunes enfants qui connut un grand succès à partir de 1977. Le rôle de Passe-Partout était joué par Marie Eykel, et celui de Passe-Montagne, par Jacques L'Heureux.

CD: Passe-Montagne et Passe-Partout sont très populaires auprès d'enfants comme Sébastien.

PATIRA: CD: Voir Raoul de Navery.

PATOF: Clown incarné par Jacques Desrosiers.

LC: Laura Cadieux, qui adore ce personnage de la télévision, menace son fils de ne pas lui permettre de regarder Patof s'il continue à pleurer.

PAUL, docteur: NE: Voir Simenon.

PAYETTE, Lise (1931-): Journaliste, animatrice à la radio et à la télévision, scénariste, ministre dans le gouvernement Lévesque de 1976 à 1981.

LC: (= Lise.) Animatrice d'une émission de télévision qui s'appelle *Appelez-moi Lise*.

PEACHUM, le couple: DC-11: Voir Brecht.

PEDRILLO: DC-10: Voir Mozart.

PÉLADEAU, Pierre (1925-): Homme d'affaires québécois, fondateur du *Journal de Montréal* (1964), président de Québecor.

MM: (= Péladeau.) Des choristes chantent à Louise Tétrault qu'elle fera, à Montréal, les premières pages de Péladeau.

PELLERIN, Jean-Louis: Acteur québécois.

DC-10: Il incarne Pedrillo dans *L'Enlèvement au sérail* de Mozart [1782]. Toutefois, son accent québécois remonte à la surface dans les dialogues joués en anglais.

PELLETIER, Denise (1929-1976): Actrice et metteur en scène québécoise, elle participa à la fondation du *Théâtre du Rideau Vert*.

VA-10, 12: Dans les années cinquante, Michel Tremblay a trouvé sublime Denise Pelletier incarnant Marguerite dans *Le Temps des lilas* de Dubé [1958].

DC-3, 4, 11: Réal Bastien adore cette actrice qui incarne Cécile Plouffe dans *La Famille Plouffe* [un téléroman de Roger Lemelin (1953-1959)]. Et puis, dans *Mère Courage* de Brecht [1938], Michel a connu un moment intense lorsque Dyne Mouso, en muette [Karin], essaie de prévenir sa mère, incarnée par Denise Pelletier, du danger.

PELLETIER, Gilles (1925-): Metteur en scène et acteur québécois.

DC-5: Il joue dans *Un simple soldat* de Dubé [1957], une pièce que la famille Tremblay regarde à la télévision.

PÉPINOT: Personnage de *Pépinot et Capucine*, puis de *Pépinot*, deux dramatiques québécoises pour enfants de Réginald Boisvert, avec marionnettes, qui furent présentées à partir des débuts de la télévision en 1952.

MM: Selon Lola Lee, qui vient de réaliser une piètre performance, Pépinot et Capucine étaient sans doute meilleurs dans leur temps.

PÉRIER, François (1919-): Acteur français.

VA-1: Il joue dans *Orphée* [de Cocteau (1950)], un film que Michel Tremblay regarde à la télévision [il y incarne Heurtebise].

PETIT-JEAN: Personnage des *Plaideurs* de Jean Racine (1668).

CD: {Ce personnage n'apparaît pas dans l'édition originale du roman.} Jean-Marc a vu jouer, au *Théâtre National*, les élèves du Conservatoire d'art dramatique dans, par exemple, la scène de Petit-Jean des *Plaideurs*.

PETRIE, Arthur: DR: Voir Juliette Petrie.

PETRIE, Juliette (1900-1995): Actrice québécoise de variétés.

GF: {= Juliette Pétrie.} Mastaï Jodoin veut aller la voir au *Théâtre National*.

DR: Avec la Poutine, après le spectacle-catastrophe qui passera à l'histoire, elle se laisse convaincre d'aller au *Palace*, même si elle sait que Clo-Clo Baillargeon s'y trouve. Cela lui donne l'occasion de tenter de faire la paix avec son ancien comparse qui, autrefois, est parti avec les recettes d'une soirée. D'ailleurs, c'est son mari, Arthur Petrie, qui organisait ces tournées. Juliette Petrie est présente au *Ritz Carlton* pour la réception donnée en l'honneur de Tino Rossi. En outre, la mère de Juliette Petrie disait qu'un peu de compliments, ça fait du bien, mais que trop, ça use la peau.

NE: {= madame Pétrie.} Édouard la trouve géniale. De plus, elle lui avait suggéré d'apporter du papier de toilette pour son voyage en France.

CD: {= madame Pétrie. Ce personnage n'apparaît pas dans l'édition originale du roman.} Autrefois, Jean-Marc l'a vue jouer au *Théâtre National*.

MS: {= Juliette Pétrie.} Édouard l'imite en se

dandinant.

PETRIE, madame: **NE:** Voir Juliette Petrie.

PHARAMINE: Animal fantastique de tradition populaire française. La graphie correcte serait Faramine.

TP: Parmi les histoires racontées à Marcel, il y a la bête Pharamine «qui ronge les pieds qui dépassent du lit et les doigts qui percent les mitaines, en hiver».

PHÈDRE: Personnage de la mythologie et de la littérature grecques, le sujet inspira Racine pour une tragédie éponyme (1677).

HE: Carabosse voudrait bien que, comme avec Phèdre, le Chaperon rouge soit son Oenone.

SP-2: Phèdre qui n'était pas attirée par Hippolyte, son beau-fils, cède un jour sous le démon du midi. Après l'avoir aimé une nuit, c'est plein de remords qu'elle pleure son départ et qu'elle s'en confie à Oenone.

NE: La Duchesse, avant de passer outre, veut imiter la mort de Marie Bell incarnant Phèdre de la pièce éponyme qu'il a vue au début des années soixante à la Comédie Canadienne.

PHILIPPE, Gérard (1922-1959): Acteur français le plus adulé des années cinquante.

DL: (= Gérard Philippe, dans l'édition 1973 et 1984.) Pour que le poète-amant de la Duchesse ressemble à Gérard Philippe, il ne lui manquait que des grandes oreilles.

DC-7: Il joue dans *Le Cid* de Corneille [1636], une pièce que Michel Tremblay aurait bien aimé voir.

PHILOMÈNE: Personnage créé par Ernie Bushmiller au milieu des années vingt, ce n'est qu'en 1940 que Philomène devint la vedette d'une bande dessinée publiée dans les journaux (connue sous le nom de «Nancy» aux États-Unis et «Arthur et Zoé» en France). En 1982, à la mort de son créateur, elle sera reprise par Jerry Scott.

DR: Betty Bird aime bien lire les «comics», où elle retrouve, entre autres, Philomène.

PIAF, Édith (1915-1963): Chanteuse populaire française.
DR: Au *Palace*, on réussit parfois à très bien l'imiter.

PICARD, Béatrice (1929-): Actrice québécoise.
DC-5: Elle joue dans *Un simple soldat* de Dubé [1957], une pièce que la famille Tremblay regarde à la télévision.

PICPUS: NE: Voir Simenon.

PIE XII (1876-1958): Eugène Pacelli, de son vrai nom, pape de 1939 à 1958.

GF: Selon les discussions de taverne, il serait du côté de Mussolini et d'Hitler.

PQ: Le frère Robert l'a vu en personne en Italie.

PIERROT: Personnage de la *commedia dell'arte*.

NE: Les derniers costumes à être choisis pour le bal costumé sur le transatlantique *Liberté* sont ceux d'Arlequin et de Pierrot. Lors de cette soirée, un Pierrot a sa Colombine.

PIÉRAL (1923-): Acteur nain français.

NE: Personnage nain dans *L'Éternel Retour* [film de Jean Delannoy (1943)], Édouard imagine Lucille Beaugrand jouant ce rôle.

PIGAUT, Roger (1919-1989): Acteur et réalisateur français, il joua les jeunes premiers à la fin des années quarante.

NE: Édouard se demande où il pourrait le rencontrer à Paris.

PINOCCHIO: Personnage du film éponyme de Walt Disney (1940), d'après l'oeuvre de Carlo Collodi (1878).

NE: Sur le transatlantique *Liberté*, lors du bal costumé, il y a un Pinocchio.

CD: Jean-Marc revoit avec ravissement ce film éponyme en compagnie de Sébastien.

VA-2: Michel Tremblay ne pas vu le film *Pinocchio* à sa sortie, car il n'était pas au monde.

PIQUETTE, Estelle: Actrice québécoise.

DR: Elle joue dans *L'École des femmes* [de Molière (1662)] et est présente au Ritz Carlton pour la réception donnée en l'honneur de Tino Rossi.

PIRANDELLO (1867-1936): Romancier et dramaturge italien.

DC-7: Devant l'impossibilité de voir *Le Cid* de Corneille [1637], Michel Tremblay se rabat sur *Henri IV* de Pirandello [1922].

PLOUFFE, Cécile: DC-3: Voir la famille Plouffe.

PLOUFFE, Guillaume: DC-3: Voir la famille Plouffe.

PLOUFFE, la famille: Personnages du téléroman hebdomadaire éponyme de Roger Lemelin (1953-1959).

DC-2, 3, 6: Michel Tremblay pense qu'être acteur, c'est simplement imiter le beau Pierre Valcour dans *La Famille Plouffe*. Dans cette populaire émission de télévision que tout le Québec écoute le mercredi soir, Denise Pelletier incarne Cécile Plouffe, la soeur de Guillaume qui, lui, se rend au championnat de hockey.

PLÜMACHER, Elsie:

VA-11: À 14 ans, Michel Tremblay possédait le disque *Così* de Mozart [*Così fan tutte* (1790)] avec, comme interprète, Elsie Plümacher.

POE, Edgar Allan (1809-1849): Poète et conteur américain.

DC-12: {= Poe.} Pour écrire ses contes fantastiques, Michel Tremblay dit s'inspirer, entre autres, de Poe.

POLLY: DC-11: Voir Brecht.

POMPADOUR, madame de (1721-1764): Maîtresse de Louis XV, elle exerça une grande influence sur la cour dès 1745.

NE: {= Pompadour.} Pour le bal costumé sur le transatlantique *Liberté*, les passagères peuvent s'habiller en Pompadour ou, comme l'aurait dit Victoire, en Joséphine

de Beauharnois.

PONCHIELLI, Amilcar (1834-1886): Compositeur italien.

VA-4: (= Ponchielli.) *La Gioconda* de Ponchielli [1876] est l'un des premiers morceaux qu'a connu Michel Tremblay grâce à son frère Jacques.

PONTE, Lorenzo da (1749-1838): Aventurier et librettiste italien, on lui doit les livrets des *Noces de Figaro* (1786), de *Don Juan* (1787) et de *Così fan tutte* (1790) de Mozart.

DC-8: (= da Ponte.) Michel Tremblay développe depuis peu un intérêt pour da Ponte dont il découvrira l'intelligence des opéras.

POPEYE: Personnage d'une bande dessinée américaine, puis d'un dessin animé, il fut créé par Elzie Crisier Segar (1928).

PD: (1-2) Personnage de «cartoon» que Joanne/Francine et Gérard/Henri adorent.

LC: Laura Cadieux serait loin d'avoir sa musculature.

VA-5: Michel Tremblay aurait peur de s'aventurer chez les Italiens, car les bandes présentes seraient aussi dangereuses que les «Popeye» de son propre quartier.

MP: (= Popeyes.) Selon Thérèse, les gangs de Popeye d'autrefois se sont transformés en dangereux criminels.

POUCET, le Petit: Personnage des *Contes de ma mère l'Oye* de Charles Perrault (1697), puis du conte éponyme des frères Grimm (1812).

HE: Déguisé en Chaperon rouge afin que la fée Marjolaine ne le reconnaisse pas, il veut inciter les personnages de contes à se révolter afin de ne pas rester figés dans leur rôle. Toutefois, comme les autres ne lui laissent pas le temps de s'expliquer, l'interrompant sans cesse, il demande au public s'il peut tuer, par exemple, le Chaperon rouge. Puis, suite aux judicieux conseils du Loup, le Petit Poucet expérimente l'amour pour la première fois avec le Chaperon rouge dans un bosquet, derrière la clairière. Il en ressort transformé. Il ne veut plus tuer personne, mais désire plutôt coucher avec tout le monde. Et même s'il réussit à semer quelque peu la zizanie, la fée Marjolaine rétablit l'ordre. La mère du Petit Poucet

reprise constamment les poches de son fils qui, sans cesse, revient à la maison avec ses frères, grâce à des cailloux qu'il sème le long du chemin et ce, malgré les tentatives de son père de l'égarer en forêt. Elle se demande comment elle pourrait bien s'en débarrasser.

POULENC, Francis (1899-1963): Compositeur français.

IO: (= Poulenc.) La jeune Yvette Beaugrand interprétait *Les Chemins de l'amour* de Poulenc [1940].

POUNE, la: GF, DR, NE, CD, MS, VA-7: Voir Rose Ouellette.

POWER, Tyrone (1913-1958): Acteur américain, il incarne Jesse James et Zorro.

NE: Édouard imagine que l'inconnu qui voyageait avec lui était peut-être Tyrone Power, compte tenu qu'il embarque dans une Packard blanche à son arrivée au Havre.

VA-7: Michel Tremblay entendait plus souvent parler par son père, par ses oncles, par ses frères et par ses cousines d'acteurs américains, comme Tyrone Power, que d'acteurs français.

PRESLEY, Elvis (1935-1978): Chanteur et acteur américain.

DC-8: Nana suggère à son fils, Michel Tremblay, de cesser d'écouter des opéras et de s'exciter un peu avec du Elvis Presley.

PRÉVERT, Jacques (1900-1977): Scénariste et poète français, on lui doit, entre autres, *Les Enfants du paradis* (1945) et *Les Portes de la nuit* (1946).

VA-12: (= Prévert.) Sa poésie dans *Les Visiteurs du soir* [1942] touche Michel Tremblay.

PRICE, Vincent (1911-1993): Acteur américain qui ne joua que dans des films d'horreur de second ordre, auteur d'ouvrages fort réputés sur l'histoire de l'art.

VA-10: Il faisait souvent partie de la distribution des films d'horreur que Michel Tremblay allait voir dans les années cinquante. Son seul véritable grand succès aurait été *Dracula*.

PRIM, Suzy (1895-): Actrice française.

DR: Elle joue dans des films dramatiques.

NE: Édouard, malade deux fois en deux jours sur le transatlantique *Liberté*, affirme que, si ça continue à ce rythme, il va revenir à Montréal avec l'air de Jeanne Fusier-Gir, plutôt que celui de Suzy Prim. Il se demande d'ailleurs où il pourrait la rencontrer à Paris.

PRINCE, le: Personnage de contes de tradition populaire.

HE: En se promenant dans la forêt, il rencontre Belle qui dort. Même s'il ne s'intéresse pas beaucoup à cette princesse, ses goûts étant ailleurs, il l'embrasse. Mais, elle lui assène un coup de poing, car ce n'est pas de ce genre d'homme qu'elle veut. En fait, le Prince rêve de prendre la place de Belle afin d'être sauvé par un autre prince. Malheureusement pour lui, il est le seul prince de l'univers des contes. De plus, son père ne semble pas prêt de céder son trône. Il en a assez aussi de projeter une image de héros et il ne veut plus de ce rôle de figuration qu'il doit jouer à la fin des contes, lui qui n'a habituellement pas un seul mot à dire.

VA-2, 4: Personnage de *Cendrillon* [1950] et de *Blanche-Neige* [1937], deux films de Walt Disney que voit Michel Tremblay.

PRINCE DES TÉNÉBRES, le: **VA-10:** Voir le Diable.

PROUST, Marcel (1871-1922): Écrivain français, auteur de *À la recherche du temps perdu* (1913-1927).

VA-10: (= Proust.) Dans les années cinquante, Michel Tremblay n'osait pas encore aborder Proust.

PROVOST, Guy: Acteur québécois.

DC-7: Armand Tremblay propose à son jeune fils, qui veut aller voir *Le Cid* de Corneille [1637], d'attendre que cette pièce de théâtre passe à la télévision avec Guy Provost.

PULCINELLA: **VA-11:** Voir Stravinski.

PURCELL, Henry (1658-1695): Compositeur anglais. *Didon et*

Énée (1689) reste son plus grand chef-d'oeuvre.

IO: (= Purcell.) Yvette Beaugrand qualifie son oeuvre de «sagesse morne» et d'«horrible tranquillité». Il a composé la musique de *Dido and Aeneas*.

-Q-

QUESNEL, Simone (1915-): Contralto et professeure de chant canadienne-française.

MM: (= double graphie: «Simonne Quesnel».) Lola Lee, de même que son habilleuse, ont déjà remporté les découvertes de Simone Quesnel.

-R-

RACINE, Jean (1639-1699): Écrivain français.

NE: {= Racine.} Sur le transatlantique *Liberté*, Édouard récite *Le Songe d'Athalie* de Racine [scène 5, de l'acte II d'*Athalie* (1691)].

CD: {= Racine. Ce personnage n'apparaît pas dans l'édition originale du roman.} Jean-Marc a déjà vu jouer, au *Théâtre National*, les élèves du Conservatoire d'art dramatique dans des pièces de Racine ou Corneille.

CE: {= Racine.} Un des invités à la soirée de Catherine S. Burroughs ne peut tolérer qu'on massacre une langue aussi belle que celle de Racine. Par ailleurs, Rob était capable de traduire en anglais les classiques comme Racine.

RADHAMÈS: Personnage de l'opéra *Aïda* de Verdi (1871).

IO: Yvette Beaugrand aime imiter Renata Tebaldi [incarnant *Aïda*] qui meurt asphyxiée dans les bras de Radhamès.

RAMONA: Personnage d'une chanson de Mabel Wayne (1927 - paroles de Wolfe Gilbert; adaptation française de Saint-Germain, J. Le Soyeux et A. Willemetz), et dont le film éponyme fut réalisé par Edwin Carewe (1928).

GF: Béatrice chante «Ramona, tu pues des pieds, tu sens l'tabac».

DR: Au *Théâtre National*, Mercedes chante *Ramona* sans trop de succès.

RANGER, Christiane: Actrice québécoise.

DC-2: Elle joue dans *La Tour Eiffel qui tue* de Guillaume Hanoteau [1949] et fait bien rire Michel Tremblay.

RAPHAËL, Sally Jessy (1943-): Animatrice américaine.

CE: À Key West, Jean-Marc en profite pour regarder certains «talk shows», dont celui de Sally Jessy Raphaël.

RAPUNZEL: Personnage du conte éponyme des frères Grimm (1812).

HE: Le Petit Poucet rêve du jour où l'on ne verra plus

de Rapunzel dans les contes pour enfants.

RATHIER, Michel: VA-7: Voir Michel Tremblay.

RATHIER, Nana: VA-7: Voir Nana Tremblay.

RAVEL, Maurice (1875-1937): Compositeur français.

GF: [= Ravel.] Willy Ouellette ne se souvient pas si *Clair de lune* est de Ravel ou de Debussy. [Réponse: de la *Suite bergamesque* de Debussy (1890-1905).]

CD: [= Ravel.] Selon Jean-Marc, on a fait un usage abusif de son *Boléro* [1928] dans un film vu à la télévision.

CE: [= Ravel.] Devant Jean-Marc qui veut se faire plaindre, et non pas qu'on traite son cas à la légère, Marie-Hélène affirme avec ironie que Ravel a dû porter beaucoup d'attention à un ami qui avait perdu un bras à la guerre en composant *Le Concerto [de piano] pour la main gauche* [1930-1931].

RAY, Jean (1887-1964): Romancier et nouvelliste belge.

DC-12: Pour écrire des contes fantastiques, Michel Tremblay dit s'inspirer, entre autres, de Jean Ray.

RAY, Johnnie (1926-1990): Chanteur américain, l'un des précurseurs du rock.

PQ: [= Johnny Ray.] Thérèse écoute à plein volume ses chansons à la radio.

REEVES, Keanu (1965-): Acteur canadien, il fait maintenant carrière aux États-Unis.

CE: À la blague, Luc prétend avoir eu Richard Gere et Richard Séguin dans sa chambre alors que Keanu Reeves prenait des photographies.

REGINELLA: DR: Voir Tino Rossi.

RENAUD, Madeleine (1901-1994): Actrice française.

NE: Édouard, pour son premier bal sur le

transatlantique *Liberté*, s' imagine en Madeleine Renaud dans *Un carnet de bal* [de Julien Duvivier (1937) — elle n'a toutefois pas joué dans ce film; il y a peut-être une confusion avec Marie Bell], dansant avec les plus grands acteurs français. De plus, lors de la soirée de cartes organisée par la princesse Clavet-Daudun, il croit qu'il y aura des personnages excitants comme Madeleine Renaud en comtesse. Mais non, la soirée s'annonce plutôt ennuyante.

RENO, Ginette (1946-): Chanteuse populaire québécoise.

MM: {= les soeurs Reno.} Rita Tétrault ne veut pas faire avec sa soeur Louise comme les soeurs Reno et interpréter les mêmes chansons, dans des robes identiques. [Il s'agit peut-être d'une allusion à Ginette Reno et à sa soeur Huguette. Toutefois, elles n'ont jamais chanté ensemble.]

NE: Au *Coconut Inn*, Jennifer Jones chante son dernier succès.

LI: Dans *La Presse* du 23 juillet 1965, l'auteur à quarante ans est surpris de voir qu'elle chantait déjà à cette époque.

RENO, les soeurs: **MM:** Voir Ginette Reno.

RICKLES, Don (1926-): Comédien américain.

CE: Jean-Marc compare Gerry, qui parle à un client, à Don Rickles, un «stand-up comic» américain dont la spécialité est d'insulter son public avec humour.

RIDDEZ, Sita: Actrice québécoise.

DR: *La Grosse Femme*, qui écoute la radio, pleure souvent sur les malheurs de Sita Riddez.

RIVA, Emmanuelle (1927-): Actrice française.

CD: {Ce personnage n'apparaît pas dans l'édition originale du roman.} En 1960, Jean-Marc a protesté contre la censure de *Hiroshima mon amour* [d'Alain Resnais (1959)]. Une demi-heure de ce film aurait été coupée parce qu'il ne fallait pas que le public sache qu'Emmanuelle Riva et le Japonais avaient couché ensemble.

RIVERA, Geraldo (1943-): Avocat, journaliste et animateur à la télévision américaine.

CE: À Key West, Jean-Marc en profite pour regarder certains «talk shows», dont celui de Geraldo Rivera.

RIVERS, Joan (1933-): Comédienne américaine.

CD: Selon Jean-Marc, elle serait très vulgaire.

ROBERT: DC-8: Voir Robert L'Herbier.

ROBERT, frère: Personnage autobiographique.

DC-7: Instituteur de dixième année, il avait particulièrement apprécié l'une des compositions de Michel Tremblay.

ROBERT, Yvon: Lutteur professionnel québécois.

PD: (1-2) Thérèse/Hélène compare ironiquement la musculature de Gérard/Henri à celle d'Yvon Robert.

ROBERTINE: Personnage autobiographique, tante de Michel Tremblay, époux de Lucien, elle est la mère de Claude et d'Hélène. C'est d'elle que le personnage d'Albertine tient une partie de ses caractéristiques.

LF: (= la belle-soeur de madame Tremblay.) Assise à son balcon, madame Tremblay, sa belle-soeur, lui parle.

VA-2, 5, 6, 7, 11: Elle ne se gêne pas pour donner une claque derrière la tête de son neveu Bernard qui ose prétendre qu'Hélène embrasse n'importe qui au cinéma. Toutefois, Robertine doit se retenir pour ne pas battre à son tour sa fille qui sacre et qui dénigre les films sur les saintes. En outre, elle adore les films français et Michel Tremblay lui recommande d'aller voir *Coeur de maman* [de René Delacroix (1953)]. Buveuse de coke invétérée, en 1955, elle n'habite plus l'appartement de la famille de Michel.

DC-1, 2, 3, 7, 8, 9, 11, 12: Elle habite un appartement de la rue Fabre avec onze autres membres de la famille Tremblay. Robertine, alias Bartine, est plutôt irascible et ne se gêne pas pour parler de quoi que ce soit devant son neveu, Michel Tremblay. Elle sait que, de toute façon, il écoute constamment tout ce qui se dit. À la mort de Nana Tremblay, elle retourne s'occuper d'Armand, de Michel et de

Jacques avec qui elle ne restait plus depuis quelques années.

ROBI, Alys (1923-): Chanteuse québécoise, elle fut internée en 1947 alors qu'elle était au sommet de sa gloire.

DR: Juliette Petrie avertit Mercedes de faire attention au succès, car cela pourrait la mener à la même place qu'Alys Robi [c'est-à-dire à l'asile].

VA-8: Il arrive parfois que madame Martineau imite Alys Robi.

ROBINSON, Madeleine (1916-): Actrice française.

DR: Elle fait souvent partie de la distribution des films présentés au *Théâtre National*. De plus, Mercedes demande parfois à une amie de lui faire une réplique d'une robe que portait, par exemple, Madeleine Robinson dans un film.

NE: Lors de la soirée de cartes organisée par la princesse Clavet-Daudun sur le transatlantique *Liberté*, Édouard imagine qu'il y aura des personnages excitants comme Madeleine Robinson en «piquante brunette».

ROCHON, Esther: **DC-12:** Voir Esther Blackburn.

RODGERS, Richard (1902-1979): Compositeur américain.

VA-11: (= Rogers.) *The King and I*, un film que Michel Tremblay voit même s'il n'a pas l'âge, est un ballet siamois revu par Rodgers et Hammerstein. [Le film fut réalisé en 1956 à partir de la comédie musicale montée en 1951.]

ROGERS: **VA-11:** Voir Richard Rodgers.

ROGERS, Ginger (1911-1995): Actrice américaine venue du music-hall, elle dansa avec Fred Astaire dans une dizaine de films.

DR: Au *Palace*, on réussit parfois à très bien l'imiter.

ROLLANDE: **DC-8:** Voir Robert L'Herbier.

ROMANCE, Viviane (1912-): Actrice française, élue Miss Paris à 18 ans, elle eut tout de la femme fatale.

DR: Elle fait souvent partie de la distribution des films présentés au *Théâtre National*.

ROMANO:

DR: Ce magicien se produit dans la première partie du spectacle de Tino Rossi.

ROMBERG, Sigmund (1887-1951): Ingénieur d'origine hongroise, il émigra aux États-Unis en 1909. Sans emploi, il décida de faire valoir ses talents de musicien.

VA-6: Michel Tremblay va voir *La Parade des soldats de bois* avec Laurel et Hardy [film de Gus Meins et Charles Rogers (1934)], un film inspiré de l'opérette *Babes in Toyland* de Sigmund Romberg. [Cette opérette est plutôt de Victor Herbert (1903), d'après le texte de Glen MacDonough.] Dans ce film, monsieur Barnabé [rôle joué par Henry Brandon] accepterait d'effacer la dette de la mère [Florence Roberts] à condition que celle-ci lui accorde la main de sa fille, Little Bo-Peep [Charlotte Henry]. Heureusement, le beau Tom-Tom [Felix Knight] viendra à l'aide de la jeune bergère. Avec ce film, Michel vit son premier fantasme cinématographique: il comprend qu'il aimerait être, non pas la bergère, mais à la place de la bergère qui se fait embrasser par le «beau» Tom-Tom. Cette révélation n'est pas sans lui poser des tonnes d'interrogations.

ROMÉO: Personnage universellement connu grâce au *Roméo et Juliette* de Shakespeare (1597), il inspira de plusieurs musiciens dont Bellini (1830), Berlioz (1838-1839), Gounod (1867) et Tchaïkovski (1869).

MR: {= Roméos.} Léonore en a assez d'aller à l'opéra pour voir des chanteurs laids et bedonnant jouer les Roméo.

DR: Pierrette Alarie qui incarne Juliette joue dans le *Roméo et Juliette* de Gounod.

ROONEY, Mickey (1920-): Acteur et réalisateur américain rendu populaire grâce à la saga de la famille Hardy et à plusieurs comédies musicales tournées avec Judy Garland.

DC-6: Michel Tremblay, qui réalise une piètre

performance théâtrale, se demande si le frère François s'attend à un miracle comme dans les films avec Mickey Rooney et Judy Garland.

ROSE: Personnage autobiographique.

DC-3: La mère de Michel Tremblay parle souvent au téléphone avec la tante Rose.

ROSSI, Tino (1907-1983): Chanteur et acteur corse.

DR: Au *Théâtre National*, pendant qu'Édouard essaie de sauver le spectacle, Sylvie Heppel chante *J'attendrai* [paroles de Louis Porterat, musique de Dino Olivieri (1938)] que Tino Rossi interprète habituellement. Selon Thérèse, Tino Rossi chanterait comme une vieille femme prête à mourir et serait très laid. Pour sa part, Gabriel chante *Reginella* [paroles de Jean Rodor, musique de Vincent Scotto] en contrefaisant la voix et l'accent du célèbre ténorino. De plus, après que Tino Rossi ait eu donné un spectacle à l'auditorium de l'école secondaire le Plateau, on donne une réception en son honneur au *Ritz Carlton*.

PQ: Thérèse fait une adaptation libre d'une chanson de Tino Rossi, *Marinella* [1936].

VA-4: Lorsque Michel Tremblay était jeune, Tino Rossi chantait à la radio les beautés de *Marinella*.

ROSSIGNOL, Michelle (1940-): Actrice québécoise.

DC-12: Elle lit les poèmes gagnants lors de la cérémonie de remise de prix du Concours des jeunes auteurs de Radio-Canada.

ROULEAU, Ginette: LF, VA-2, 5, DC-1, 12: Voir Louise Rouleau.

ROULEAU, Louise: Personnage autobiographique.

LF: Avec sa soeur Ginette et un groupe d'enfants, elle joue au badminton dans la ruelle.

VA-2, 5: Louise et Ginette Rouleau vont avec leur ami, Michel Tremblay, voir *Cendrillon* [film de Walt Disney (1950)] au cinéma Outremont. À neuf ans, Ginette est déjà l'«intellectuelle» du groupe d'enfants, car elle disserte sur les différentes versions de ce film. Un an plus tard, avec un groupe d'enfants de la rue Fabre, les soeurs

Rouleau vont voir *La Fille des marais* [film d'Augusto Genina (1949)] qui raconte l'histoire de Maria Goretti.

DC-1, 12: Louise et Ginette Rouleau jouent parfois avec Michel Tremblay et Jean Paradis aux poupées à découper. En outre, Ginette est choquée de voir que Michel ne l'a pas invitée pour le spectacle de Babar. De plus, à la suite de la présentation du *Train* à Radio-Canada, les soeurs Rouleau encouragent Michel à continuer à écrire.

ROULEAU, madame: Personnage autobiographique.

VA-2: Michel Tremblay fait croire à madame Rouleau que c'est sa mère qui invite Louise et Ginette à aller voir un film au cinéma Outremont.

DC-1: La porte de son appartement est toujours ouverte à Michel Tremblay qui vient voir ses deux filles: il n'a qu'à cogner et à entrer. Madame Rouleau ne parle jamais à sa voisine de palier, madame Paradis, et elle trouve les enfants très drôles lorsqu'ils s'expriment d'une façon un peu précieuse, à la manière de Jean Paradis.

ROULEAU, Raymond (1904-1981): Acteur, metteur en scène et réalisateur belge, dans les années quarante, il fut le symbole du séducteur.

DR: Il joue dans des films présentés au *Théâtre National*.

NE: Lors de la soirée de cartes organisée par la princesse Clavet-Daudun sur le transatlantique *Liberté*, Édouard imagine qu'il y aura des personnages excitants comme Raymond Rouleau en «crook» [en escroc].

ROUX, Jean-Louis (1923-): Comédien, dramaturge et metteur en scène québécois, il participa à la fondation du *Théâtre du Nouveau Monde* (1951).

NE: Acteur, il a émigré en France [de 1947 à 1950], mais temporairement, selon Édouard.

DC-4: Il joue dans *Le Temps des lilas* de Dubé [1958], une pièce que Michel Tremblay voit à l'*Orpheum*.

ROY, Gabrielle (1909-1983): Romancière canadienne-française, elle connut le succès dès son premier roman, *Bonheur d'occasion* (1945).

NE: Il n'était jamais venu à l'esprit d'Édouard de chercher la famille Lacasse, de l'oeuvre de Gabrielle Roy,

à Saint-Henri, comme il le fait pour Gervaise, de l'oeuvre de Zola, à Paris. En fait, Édouard croise tous les jours des Florentine Lacasse, tandis que des Gervaise, c'est plutôt rare.

PQ: La Grosse Femme lit son dernier roman [il s'agit sans doute de *La Petite Poule d'eau* (1950)].

ROY, Lisé: Actrice québécoise.

DR: Elle joue dans *Mademoiselle* [de Jacques Deval (1932)], une pièce présentée à l'Arcade.

RUBEMPRÉ, Lucien de: Personnage de l'oeuvre de Balzac que l'on retrouve, entre autres, dans *Illusions perdues* (1837-1843) et *Splendeurs et misères des courtisanes* (1838).

NE: Édouard s'attend à trouver Lucien de Rubempré à Paris, tout comme les Français s'attendent à voir Maria Chapdelaine à Montréal.

RUBES, Jan (1920-): Basse, acteur et metteur en scène d'origine tchécoslovaque, établi au Canada en 1949.

DC-10: Il incarne Osmin dans *L'Enlèvement au sérail* de Mozart [1783]. Unilingue, et seulement à cause de lui, on doit faire tout les dialogues de l'opéra en anglais, ce qui choque grandement Michel Tremblay.

-S-

SABLON, Jean (1906-1994): Chanteur français.

NE: Édouard, par la fenêtre de sa chambre à Paris, espère trouver un Français en train de faire sa gymnastique et qui chante le dernier succès de Jean Sablon.

SACK, Erna (1898-1972): Soprano allemande, avec sa voix exceptionnelle qui couvrait quatre octaves, on l'appela «le rossignol allemand».

IO: Yvette Beaugrand écoute ses disques. Selon Lucille Beaugrand, Erna Sack chante comme une chatte en chaleur.

SACRÉ-COEUR, le: **ML:** Voir Dieu.

SAINT-CYR, Renée (1907-): Actrice et productrice française, elle atteignit le faite de sa carrière lors de la Deuxième Guerre mondiale.

VA-6: À l'époque, Michel Tremblay imitait son accent parisien.

SAINT-DENIS: GF: Voir saint Denis.

SAINT-ESPRIT: LL, GV: Voir Dieu.

SAINT-EXUPÉRY, Antoine de (1900-1944): Écrivain français, pilote d'avion, il écrivit *Le Petit Prince* (1943) avant de disparaître lors d'un vol de reconnaissance pour l'armée.

DC-2: {= Saint-Exupéry.} Michel Tremblay a lu trois fois dans la même journée *Vol de nuit* de Saint-Exupéry [1931].

SAINT-JUDE: MM: Voir saint Jude.

SAINT-PIERRE, Denyse: Actrice québécoise.

NE: Pour voir de grandes vedettes comme Denyse Saint-Pierre, il suffit de se poster à la sortie de Radio-Canada, de CKAC ou de CHLP.

VA-7: Michel Tremblay se souvient d'avoir entendu sa mère et sa tante Robertine parler de la douce et belle Denyse Saint-Pierre qui jouait dans *L'Esprit du mal* [une pièce d'Henri Deyglun (1949)].

DC-4: Elle joue dans *Le Temps des lilas* de Dubé [1958], une pièce que Michel Tremblay voit à l'*Orpheum*.

SAINT-SAËNS, Camille (1835-1921): Pianiste et compositeur français.

VA-11: (= Saint-Saëns.) À 14 ans, Michel Tremblay possédait déjà le disque *Samson et Dalila* de Saint-Saëns [1877].

SALETTE, Marcel:

DR: Il signe les décors de toutes les productions de l'*Arcade*.

SALOMÉ: Elle obtint d'Hérode Antipas la tête de Jean-Baptiste. Richard Strauss en a tiré un opéra éponyme (1905) d'après la tragédie d'Oscar Wilde (1896).

DR: Édouard imite parfois Theda Bara dans *Salomé*.

SALOMON: DC-11: Voir Brecht.

SAM, Uncle: Personnification du peuple américain, son nom lui vient du pays même: *United State of America*.

TT: Dans le spectacle de Johnny Mangano, un singe sort d'une boîte, déguisé en Uncle Sam.

SAMSON: Personnage biblique, voir les chapitres 13 à 16 du livre des Juges.

HO: Face à son échec cuisant, Claude Lemieux, alias Hosanna, s'identifie à un Samson qui détruit ses décors en papier mâché.

HE: Carabosse prétend avoir été Dalila, celle qui a séduit Samson, brisant ainsi le vœu qu'il aurait fait pour rester fort. Et face à Dieu, elle aurait inventé une histoire de ciseaux.

VA-11: À 14 ans, Michel Tremblay possédait déjà le disque *Samson et Dalila* de Saint-Saëns [1877].

DC-9: À la blague, quelqu'un dit à Michel Tremblay qui

s'est appuyé sur une colonne avant sa première joute de hockey des Canadiens: «Samson, ôte-toé de là, tu vas faire tomber le Forum».

SANCHIS, Gérard: Personnage autobiographique.

DC-12: À la suite de la présentation du *Train* à Radio-Canada, il encourage son ami, Michel Tremblay, à continuer à écrire.

SANGUINET, Simon (1733-1790): Négociant, notaire et avocat canadien-français, il légua une importante somme pour la création d'une université.

NE: {= monsieur Sanguinet.} Une rue porte son nom à Montréal, mais Édouard ne sait pas qui est cet homme.

SANS-GÊNE, madame: Personnage de la comédie éponyme de Victorien Sardou (1893). Arletty l'incarna au cinéma (1941).

DR: Édouard, qui écoute *Madame Sans-Gêne* à la radio, aurait bien aimé se faire embrasser l'épaule par Napoléon.

NE: Édouard imite parfois Germaine Giroux dans *Madame Sans-Gêne*.

SANSON, Yvonne (1926-): Actrice italienne, elle tourna plusieurs mélodrames avec Amedeo Nazzari.

VA-7: À l'époque, elle faisait partie de la distribution des films italiens les plus mélodramatiques.

SARAH, la divine: **DR:** Voir Sarah Bernhardt.

SARTRE, Jean-Paul (1905-1980): Romancier, dramaturge, essayiste et philosophe français.

NE: {= Jean-Paul.} Il discute à une table avec Simone [de Beauvoir] et Albert [Camus]. Édouard ne sait pas de qui il s'agit.

SATAN: **TP:** Voir le Diable.

SAUTET, Claude (1924-): Réalisateur français.

CD: (= Sautet.) Contrairement aux hommes «straights» qui manifestent leur hétérosexualité devant des films gays par peur de passer pour homosexuels, Mathieu n'a pas peur de passer pour «straight» quand il va voir un film de Sautet.

SAUVÉ, Claude: Personnage autobiographique.

DC-12: À la suite de la présentation du *Train* à Radio-Canada, il encourage son ami, Michel Tremblay, à continuer à écrire.

SCARPIA: Personnage de *La Tosca* de Puccini (1900).

IO: Yvette Beaugrand aime imiter Maria Callas [incarnant Tosca] qui se suicide en injuriant Scarpia.

SCHÉHÉRAZADE: Personnage des contes des *Mille et une nuits*.

HO: Babalu se propose de s'habiller en Schéhérazade pour le «party» d'Halloween de Sandra.

NE: Avant de débiter la lecture du journal d'Édouard, Hosanna se sent un peu comme Schéhérazade.

CE: Bill décrit toujours ce qu'il voit à Rob, telle une véritable Schéhérazade.

SCHMIDT, Gisèle: Actrice québécoise.

DC-1: Madame Paradis parlerait comme Gisèle Schmidt dans *Grande Soeur*, une émission de radio [de Louis Morisset (1939-1953)].

SCHLÖENDORFF, Volker (1939-): Réalisateur allemand.

CD: (= Schlöndorff, dans l'édition originale, puis Schlöendorff.) Selon un cinéphile, son dernier film vaudrait la peine d'être vu.

SCHTROUMPFS: Personnages d'une bande dessinée et d'un dessin animé, créés par Peyo (1958).

CD: Éric Boucher aurait plus de Schtroumpfs que Sébastien.

SCORPION, le:

DR: Une série américaine mettant en vedette le Scorpion

est présentée les samedis après-midi à la salle paroissiale Saint-Stanislas.

SCRIABINE, Alexandre (1872-1915): Compositeur russe.

CE: {= Scriabine.} Catherine S. Burroughs et Muriel Gold seraient plus du genre à écouter du Scriabine que la musique qu'écoutent Dan et Gerry.

SCUDÉRY, mademoiselle de (1607-1701): Auteure française.

IO: Lucille Beaugrand compare sa mère à mademoiselle de Scudéry, une véritable précieuse ridicule.

SEABORN, Roseanna:

VA-7: Elle joue dans *Coeur de maman* [de René Delacroix (1953)], un film que Michel Tremblay voit au Saint-Denis.

SÉGUIN, Richard (1952-): Chanteur québécois.

CE: À la blague, Luc prétend avoir eu Richard Gere et Richard Séguin dans sa chambre alors que Keanu Reeves prenait des photographies.

SEIGNEUR: TP: Voir Dieu.

SELLERS, Peter (1925-1980): Acteur anglais, il joua, à partir de 1964, dans la série de films *La Panthère rose* de Blake Edwards.

CE: Parfois, Gerry parle anglais à ses clients avec un accent français qui ressemblerait à celui de Peter Sellers dans le rôle de l'inspecteur Clouseau.

SÉRAPHIN: Personnage du roman *Un homme et son péché* de Claude-Henri Grignon (1933) qui écrivit aussi le scénario d'un film, une série pour la radio (1939-1962) et une série pour la télévision (1956-1970).

VA-7: Nana Tremblay et Robertine ne se sont même pas déplacées pour aller voir le film *Séraphin* [de Paul Gury (1950), qui réalisa aussi *Un homme et son péché* (1948)].

SEYRIG, Delphine (1932-1990): Actrice française, elle joua

dans des films pour «intellectuels».

HE: Belle se prend pour Delphine Seyrig.

SHAW, George Bernard (1856-1950): Écrivain irlandais.

DR: John Gielgud joue dans une pièce de George Bernard Shaw qu'Édouard ne va pas voir, car certains de ses amis ne parlent pas anglais.

DC-8: Michel Tremblay, face à un homme célèbre qui lui dit qu'il habitera peut-être un jour Westmount, dit de cesser de jouer les Henry Higgins, car il n'est pas Eliza Doolittle, de *My Fair Lady* [1956] de George Bernard Shaw [cette comédie musicale est fondée sur *Pygmalion* (1912)].

SHE-RA: Personnage de dessin animé présenté en série télévisée.

CD: Personnage adoré par les enfants.

SIEGFRIED: Héros de légendes germaniques, il inspira de nombreux auteurs.

CO: (= Sigurd.) François Laplante fils croit qu'il sera présent lorsqu'il revêtira la Robe Bleue des Grands Initiés.

MR: Léonore fait jouer *Siegfried* [de Wagner (1876)], car elle préfère la perfection d'un disque plutôt que l'approximation des chanteurs à l'opéra.

SIGNORET, Simone (1921-1985): Actrice française, Casque d'or, du film éponyme de Jacques Becker (1952), fut son plus grand rôle.

NE: Édouard s'attend à voir à Paris Simone Signoret déguisée en Casque d'or, tout comme les Français s'attendent à voir à Montréal des Indiens avec des plumes.

SIGNORET, Suzanne: Sans doute s'agit-il de Simone Signoret.

LC: Dans la salle d'attente du médecin, toutes les femmes ont vu le film dans lequel Suzanne Signoret tue son mari avec la complicité de son «chum».

SIGURD: **CO:** Voir Siegfried.

SIMENON, Georges (1903-1989): Écrivain belge, auteur de plus de trois cents romans et mille nouvelles, il créa le personnage du commissaire Maigret (1929).

NE: [= Simenon.] Édouard aime bien les récits de Simenon où il retrouve ses personnages préférés, dont le docteur Paul qui est médecin légiste, Janvier et Lapointe qui sont les adjoints de l'inspecteur Maigret et la femme de Maigret qui serait plate. Par ailleurs, Édouard lit *Signé Picpus* [1944] lors de la traversée de l'Atlantique.

SIMONE: **NE:** Voir Simone de Beauvoir.

SIMONEAU, Léopold (1918-): Ténor québécois, spécialiste de Mozart.

NE: La Duchesse a crié au génie la première fois qu'elle a vu Léopold Simoneau chanter avec Pierrette Alarie, eux qui furent portés aux nues pendant vingt ans, partout à travers le monde. Édouard, tout juste avant de mourir, revoit dans un cortège d'ombres Léopold Simoneau habillé en prince.

DC-10: Il incarne Belmonte dans *L'Enlèvement au sérail* de Mozart [1783]. En outre, Michel Tremblay suit sa carrière depuis des années et trouve admirable celui qui a remporté le prix Charles-Cros [1961] avec sa femme, Pierrette Alarie.

SINATRA, Frank (1915-): Chanteur et acteur américain.

PQ: Thérèse écoute à plein volume ses chansons à la radio.

CE: Jean-Marc s'est délecté de la lecture du *Sinatra* de Kitty Kelly [1986].

SNEEZY: VA-4: Voir Blanche-Neige.

SNOW WHITE: VA-4: Voir Blanche-Neige.

SOLLEVILLE, Francesca (1935-): Chanteuse française.

CE: Elle fait partie des artistes préférés de Marie-Hélène.

SONIA:

LI: Dans *La Presse* du 23 juillet 1965, on annonce qu'elle joue à *La Butte à Mathieu* dans *L'Homme*, cet *inconnu*, un spectacle de Raymond Lévesque.

SOUBIROUS, Bernadette (1844-1879): Elle eut dix-huit visions de la Sainte Vierge à la grotte de Lourdes en France et fut canonisée en 1933.

TP: On l'incarne pour le reposoir de la Fête-Dieu à l'école des Saints-Anges, mais il s'agit en fait d'un rôle de consolation pour celle qui n'a pu être élue Sainte Vierge.

NE: Sur le transatlantique *Liberté*, Antoinette Beaugrand examine Édouard comme une croyante qui se pencherait sur une statue de Bernadette Soubirous.

SOUSA, John Philip (1854-1932): Compositeur américain de musique de fanfare, célèbre pour ses marches.

GF: Au début du siècle, lors de l'inauguration de la première gondole à Montréal, la fanfare joue de ses pièces.

SPRINGSTEEN, Bruce (1949-): Chanteur rock américain.

CD: Il ne serait qu'un néo-macho.

STANISLAS DE KOSTKA, saint (1550-1568): Prince polonais jésuite, saint patron de son pays.

TP: Personne ne sait qui il est, mais les fillettes passent tout de même par lui pour parler à Dieu.

STANWYCK, Barbara (1907-1990): Actrice américaine, elle fut à son meilleur dans les films «noirs».

DL: (= Barbara Stanwick.) Pour des amants de moindre importance, la Duchesse l'imitait.

DR: Mercedes demande parfois à une amie de lui faire une réplique d'une robe que portait, par exemple, Barbara Stanwyck dans *Double Indemnity* [film de Billy Wilder (1944)].

STEVENS, Rise (1913-): Mezzo-soprano américaine.

IO: Yvette Beaugrand aime imiter Rise Stevens qui meurt assassinée par don José, son amant [du *Carmen* de Bizet]

(1875)].

DR: (= Rise Stevens.) La Grosse Femme écoute à la radio Rise Stevens incarnant Carmen.

STORM, Gale (1922-): Actrice et chanteuse américaine.

VA-11: À 14 ans, Michel Tremblay était un des rares adolescents à ne pas acheter, chez *Eaton*, du Gale Storm.

STRASSBERG, Bee: **SP-6:** Voir Lee Strasberg.

STRASBERG, Lee (1901-1982): Acteur, professeur et directeur de théâtre, d'origine autrichienne, il émigra aux États-Unis en 1909.

SP-6: Martha prétend qu'elle ne serait jamais capable de «mettre ses tripes sur le tapis» comme une actrice qui se sent jugée par Lee Strasberg.

STRAVINSKI, Igor (1882-1971): Compositeur néoclassique, il passa le premier tiers de sa vie en Russie, le deuxième tiers en France et le troisième aux États-Unis (naturalisé américain en 1942).

IO: (= Stravinski.) Au milieu d'un concerto pour violon de Stravinski, Lorraine Ferzetti se demande combien de personnes peuvent apprécier cette musique à la *Place des Arts*. Elle en vient à la conclusion qu'elle est la seule.

VA-11: (= Stravinsky.) À 14 ans, Michel Tremblay possédait déjà un disque de Stravinski: *Pulcinella* [personnage de la *commedia dell'arte* (en français: Polichinelle), nom que Stravinski donna à un ballet chanté (1920), puis à une suite pour orchestre de chambre (vers 1922, révisée en 1947)].

STROHEIM, Éric von (1885-1957): Acteur, scénariste et réalisateur d'origine viennoise, il joua le rôle d'un officier allemand dans de nombreux films. Il tourna surtout aux États-Unis et, de 1936 à 1940, en France.

DR: Dans un film présenté au *Théâtre National*, il demande à Mathias d'arrêter le train. Édouard l'a aussi vu jouer avec Pierre Fresnay [dans *La Grande Illusion* de Jean Renoir (1937)] et Annabella [?].

NE: Les trains à Paris rappellent à Édouard une image d'un film où Erich von Stroheim pousse quelqu'un sous un

train.

SUE, Eugène (1804-1857): Romancier et homme politique français.

DR: Édouard a dévoré en quelques jours *Les Mystères de Paris* d'Eugène Sue [1842].

SUPERMAN: Personnage d'une bande dessinée créée par Jerry Siegel et Joe Shuster (1938).

CE: Malade à cause de l'alcool, Dan affirme ne pas être, après tout, Superman.

SUTHAUS, Ludwig (1906-1971): Ténor allemand.

DC-8: (= Ludwig Suthans.) Michel Tremblay emprunte à la célébrité, qui l'a dragué, l'enregistrement de Furtwängler (1953) du *Tristan et Yseult* de Wagner [1865] avec, entre autres, Kirsten Flagstad et Ludwig Suthaus.

SUZETTE: Héroïne d'un journal français, édité par Maurice Languereau (dit Caumery) à partir de 1905 et destiné aux jeunes filles sages.

NE: Sur le transatlantique *Liberté*, Lucille Beaugrand lit la *Semaine de Suzette*.

SVATINA, Marie:

NE: Son poncho fait maintenant partie du folklore, comme la Duchesse fait elle-même partie du folklore de la Main.

-T-

TANNER, Alain (1929-): Réalisateur suisse.

CD: On vante ses mérites à la sortie du cinéma «Outremont».

TARTIE: VA: Voir Robertine.

TARZAN: Personnage de l'oeuvre d'Edgar Rice Burroughs (1914), il fit l'objet de nombreux films.

PD: (1-2) Thérèse/Hélène appelle ironiquement Gérard/Henri «Mon Tarzan!»

DR: Betty Bird aime bien lire les «comics», où elle retrouve, entre autres, Tarzan. Par ailleurs, Thérèse est excitée par un film où un Tarzan serait particulièrement déshabillé. Dans ce film, il y a entre autres personnages Jane et Cheeta.

TAYLOR, Élisabeth (1932-): Actrice d'origine anglaise, elle fut la dernière des grandes stars d'Hollywood.

HO: (= Elizabeth Taylor (graphie anglaise), dans *Théâtre I* (1991).) Claude Lemieux, alias Hosanna, incarne le rôle d'Élisabeth Taylor dans *Cléopâtre* [film de Joseph Leo Mankiewicz (1963)] pour le «party» chez Sandra.

NE: Hosanna s'est déjà pris pour Élisabeth Taylor.

TAYLOR, Rip (1934-): Acteur américain.

CE: Jean-Marc compare Gerry qui parle à un client à Rip Taylor, un «stand-up comic» américain dont la spécialité est d'insulter son public avec humour.

TAYLOR, Robert (1911-1969): Acteur américain, il fut à son meilleur dans les films de guerre, les westerns et les films d'action.

DC-8: Michel Tremblay, qui écoute l'opéra de Wagner, prête le physique de Robert Taylor à Tristan.

TCHAIKOVSKI, Piotr (1840-1893): Compositeur russe, on lui doit, entre autres, *Le Lac de cygnes* (1877).

IO: (= Tchaïkovski.) Selon Lorraine Ferzetti, la musique de Tchaïkovski serait à la portée de tous, contrairement à celle de Bruckner ou de Bartók.

VA-8, 10: (= Tchaïkovski.) Grâce à un nouveau procédé inventé par Walt Disney, Michel Tremblay a vu une rose pousser au son de *La Valse des fleurs* [du ballet *Casse-Noisette* (1892)] de Tchaïkovski. Puis, Michel a commencé à trouver «quétaine» la musique de Tchaïkovski, lui préférant Wagner.

TEBALDI, Renata (1922-): Soprano italienne.

IO: Yvette Beaugrand aime imiter Renata Tebaldi [incarnant *Aïda*] qui meurt asphyxiée dans les bras de Radhamès [de l'opéra *Aïda* de Verdi (1871).]

TELL, Guillaume: Personnage tiré de la *Chronique suisse* de Gille Tschudi (1574), repris depuis par de nombreux auteurs.

CD: Tout en s'amusant avec Sébastien, Gaston chante l'ouverture de *Guillaume Tell*.

TEMPLE, Shirley (1928-): Actrice américaine, elle débuta au cinéma à l'âge de 4 ans. Deux ans plus tard, elle était déjà une star.

BS: Lorsque Pierrette Guérin a commencé l'école, elle était belle comme Shirley Temple.

DL: Lorsque la Duchesse se sentait «ben folle», elle se coiffait d'une perruque frisée et imitait Shirley Temple.

MS: Édouard se déguise comme elle, avec une robe trop courte.

VA-7: Michel Tremblay, contrairement à Nana, trouvait cette actrice insupportable.

MP: Au *French Casino*, on a baptisé un «drink» du nom de cette actrice.

DC-11: En 1945, Nana Tremblay est allée voir cinq fois Joseph Cotten entouré de femmes, dont Shirley Temple, dans *Since You Went Away* [film de John Cromwell (1944)].

TERESA, mère (1910-): Religieuse d'origine yougoslave, elle a reçu le prix Nobel pour son action humanitaire en Inde (1979).

CE: (= mère Theresa.) Luc promet à Jean-Marc

d'accueillir Marie-Hélène comme une véritable mère Theresa, même s'ils ne sont pas les meilleurs amis du monde.

THAÏS: Courtisane égyptienne du IV^e siècle, elle fut convertie par un anachorète. Massenet composa la musique d'un opéra éponyme (1894), d'après le roman d'Anatole France (1890).

GF: Josaphat joue *La Méditation* de Thaïs.

THEBOM, Blanche (1918-): Mezzo-soprano américaine.

DC-8: Michel Tremblay emprunte à la célébrité, qui l'a dragué, l'enregistrement de Furtwängler [1953] du *Tristan* et *Yseult* de Wagner [1865] avec, entre autres, Kirsten Flagstad [Yseult] et Blanche Thebom [Brangaene].

THÉRAMÈNE (455-404?): Homme politique athénien, il changea fréquemment de parti, personnage de *Phèdre* de Racine.

SP-2: Selon *Phèdre*, «fie-toi à Théràmène» pour connaître son histoire avec Hippolyte.

THERESA, mère: **CE:** Voir mère Teresa.

THÉRÈSE, sainte: Il s'agit soit de sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897), soit de sainte Thérèse d'Avila, religieuse espagnole, fondatrice de l'ordre des Carmélites (1515-1582).

BS: Germaine Lauzon lui offre une neuvaine.

THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, sainte: **TT, LC:** Voir sainte Thérèse de Lisieux.

THÉRÈSE DE LISIEUX, sainte (1873-1897): Religieuse française.

TT: (= Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (édition 1971); = Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (édition 1986).) À l'école, Berthe a incarné sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

LC: (= Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.) Selon Laura Cadieux, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus serait plus belle que les soeurs qui s'habillent maintenant en civil et qui fument.

TP: Soeur Sainte-Catherine ne pleure pas à la suite d'une lecture du *Journal* de sainte Thérèse de Lisieux, mais bien parce qu'elle va être mutée.

THÉRIAULT, Yves (1915-1983): Romancier, dramaturge et conteur québécois.

VA-10: Dans les années cinquante, Michel Tremblay écoutait beaucoup la télévision et savait tout, par exemple, d'Yves Thériault.

THÉSÉE: SP-2: Voir Hippolyte.

THIBEAULT, Fabienne (1952-): Chanteuse québécoise.

NE: Ses sabots font maintenant partie du folklore, comme la Duchesse fait elle-même partie du folklore de la *Main*.

THIERRY, Marthe: Actrice québécoise.

NE: Sur le transatlantique *Liberté*, pour montrer la différence de raffinement entre madame du Tremblay qui voyage en deuxième classe et Antoinette Beaugrand, Édouard les compare à Nana de Varennes et à Marthe Thierry.

VA-4: Selon Armand Tremblay, Nana serait tellement dramatique en tout qu'elle ferait rougir Marthe Thierry.

THUMPER: CD: Voir Bambi.

TI-MINE: DC-5: Voir Marcel Dubé.

TINTIN: Personnage d'une bande dessinée, créé par Hergé (1929).

VA-10: Dans les années cinquante, Michel Tremblay est passé de Tintin à Jack London.

TISSEYRE, Michelle:

DC-9, 10, 12: Le dimanche après-midi, Michel Tremblay allait avec ses amis visiter les studios de Radio-Canada pour voir les décors, entre autres, de l'émission de variétés *Music-hall* animée par Michelle Tisseyre. Michel

croit se souvenir que c'est à cette émission qu'il a appris que les dialogues de *L'Enlèvement au sérail* de Mozart [1782] seraient en anglais.

TISSIER, Jean (1896-1973): Avec sa mine lymphatique, cet acteur français apparut dans une centaine de films, la plupart du temps dans des scènes faites pour détendre l'atmosphère.

DR: Il aurait la répartie très drôle. Adrien aime l'imiter.

VA-6: Michel et Nana Tremblay admirent cet acteur.

DC-7: Armand Tremblay, qui n'en revient pas de voir son fils Michel vouloir absolument assister au *Cid* de Corneille [1636] avec Gérard Philipe, lui demande: «Pourquoi pas Jean Tissier tant qu'à y être?»

TIT-COQ: Personnage de la pièce éponyme de Gratien Gélinas (1948), portée à l'écran (1953).

VA-7: Michel Tremblay se souvient d'avoir entendu sa mère et sa tante Robertine parler en bien de *Tit-Coq* [film réalisé par René Delacroix et Gratien Gélinas].

TOINETTE: HE: Voir Marie-Antoinette.

TOM-BOY: Ce nom vient de l'anglais «tomboy», garçon manqué.

MM: Marcel-Gérard traite Butch de Tom-Boy.

TOM-TOM: VA-6: Voir Sigmund Romberg.

TOSCA: Personnage de l'opéra éponyme de Puccini (1900).

IO: Yvette Beaugrand imitait autrefois Maria Callas jouant Tosca dans l'opéra du même nom.

DC-8: Michel Tremblay se pâme depuis quelques années sur le *Vissi d'arte* de Tosca [à l'acte II de l'opéra].

TOUTOUNE: NE: Voir Juliette Gréco.

TRACY, Spencer (1900-1967): Acteur américain.

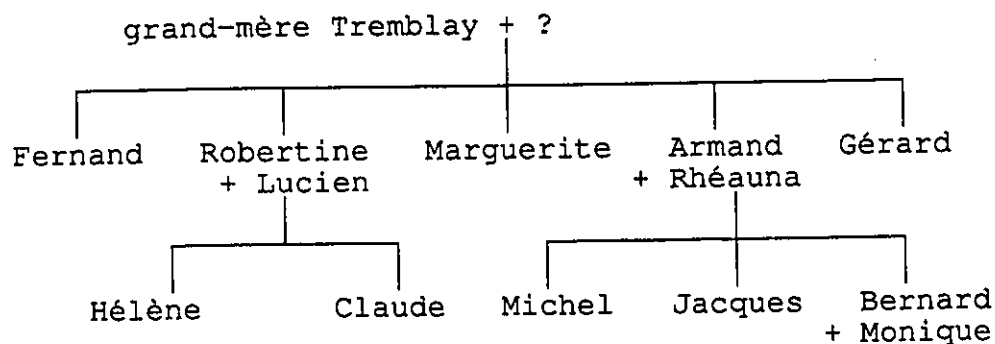
DR: Au cinéma, Katharine Hepburn s'engueulerait souvent

avec Spencer Tracy.

TRANSFORMERS:

CD: Personnages adorés par les enfants.

TREMBLAY, la famille: Personnages autobiographiques. Lorsqu'un membre de cette famille apparaît dans plusieurs récits, nous indiquons parfois son cheminement particulier.



***Armand TREMBLAY: VA:** (= le père de Michel Tremblay.) [1] Pour laisser sa femme et Michel regarder en paix un film à la télévision, il va à la taverne. [2] Il écoute sa femme se plaindre de l'exiguïté de leur l'appartement. [4] Il convainc Nana de laisser leur fils aller seul au cinéma Outremont. [5] Michel étant en retard, il essaie de dédramatiser la situation. Lorsque son fils arrive, pour la première et la dernière fois de sa vie, il le gifle. [6] Voir Nana Tremblay. [7] Il préférerait le cinéma américain au cinéma français. [8] Voir Michel Tremblay. [10] Dans les années cinquante, il s'inquiétait de voir Michel s'intéresser à l'art. [11] Robertine est sa soeur. [12] Michel, qui regarde *Les Visiteurs du soir* de Marcel Carné [1942], le salue à peine lorsqu'il rentre de travailler.

DC: [1] Il aurait eu une enfance malheureuse. De plus, il habite dans un sept pièces, à douze, et Michel dort dans sa chambre. [2] En raison de sa surdité croissante, il a de plus en plus de difficulté à se trouver un emploi comme pressier. [3] Il travaille le soir et ne rentre à la maison qu'à une heure du matin. [4] Tous les ans, vers la fin février, Armand arrive à la maison avec des éperlans, son mets favori. Toutefois, cette année, il est surpris de voir la petite quantité de poissons qui reste, sa femme n'osant lui avouer qu'elle en a fait brûler la plus grande partie.

Armand est de plus en plus sourd, mais jamais aucun membre de la famille ne s'est moqué de cette surdité, sauf ce soir-là au souper. Armand avait un fils et une fille qui sont morts au début de la guerre. [5] À la représentation d'*Un simple soldat* de Marcel Dubé [1957], il ne réussit pas à suivre l'intrigue d'une émission télévisée pour la première fois de sa vie. Après avoir avoué ce problème à Michel, celui-ci lui raconte l'histoire du téléthéâtre. Dorénavant, de bonne grâce, Michel résumera pour son père les émissions de télévision. Armand est un gros fumeur. [6] Par deux fois, il a tenté de parler sexualité avec son plus jeune fils, mais celui-ci s'y est refusé de peur que son père découvre ses tourments. [7] Il refuse de donner de l'argent à son jeune fils pour qu'il aille voir *Le Cid* de Corneille [1636]. [8] Il était défaitiste. [9] De retour de la taverne avec ses deux frères, Armand, plein de bonne volonté, veut faire une surprise à son fils: l'amener au hockey. Mais, Michel n'aime guère ce sport et s'endort au Forum dès la première période. N'ayant pas le droit d'apporter de la bière à la maison, Armand fréquente beaucoup la taverne. Il y démontre ses talents d'orateur dans des discours que personne n'écoute. [11] Bouleversé d'apprendre la maladie de sa femme, il vieillit à vue d'oeil. [12] Retraité, il maugrée à l'idée d'accompagner son fils à la remise des prix du Concours des jeunes auteurs de Radio-Canada qu'il quitte, d'ailleurs, de façon précipitée.

***Bernard TREMBLAY: VA-2, 4, 5, 9, 10, 11:** Pour entrer au cinéma alors qu'il n'avait pas l'âge, il avait commis l'erreur de se dessiner une moustache, ce qui avait bien fait rire la caissière. Un jour, il décide d'initier Michel au cinéma en l'amenant voir un film d'horreur. Pris par l'action, Michel crie de peur et ne cesse de hurler. Obligé de le sortir de la salle de projection, Bernard se fait ensuite semoncer par sa mère. Par ailleurs, sa tante Robertine lui donne une claque derrière la tête, parce qu'il a osé prétendre que sa cousine Hélène embrassait n'importe qui au cinéma. Il taquine sa cousine en affirmant qu'elle ne va pas au cinéma pour voir des films qui décrivent des vies de saints. Lorsque Bernard gardait son jeune frère Michel, il organisait des «partys» où l'alcool coulait, et qui finissaient toujours dans le fond des garde-robes. Alors que Michel, à son tour, fréquente beaucoup les cinémas, Bernard est déjà marié.

DC-1, 3, 5, 7: Il affirme qu'on peut se noyer dans un pouce d'eau, d'où la peur de son frère Michel de prendre un

bain, même si ce supplice ne revient qu'une fois par semaine. Depuis son mariage, il n'habite plus avec le reste de la famille.

***Fernand TREMBLAY: VA-7:** Il préférerait le cinéma américain au cinéma français.

DC-9: Frère aîné d'Armand, il serait alcoolique, en plus d'être fainéant. À la taverne, pour se faire payer des consommations, il écoute parler Armand. Fernand a fait la guerre et n'en est jamais «revenu».

***Gérard TREMBLAY: VA-7:** Il préférerait le cinéma américain au cinéma français.

DC-9: Frère cadet d'Armand, il serait alcoolique, en plus d'être fainéant. À la taverne, pour se faire payer des consommations, il écoute parler Armand. Gérard se prétend peintre en bâtiment mais, selon Nana, il n'a jamais rien peint de sa vie.

***grand-mère TREMBLAY: DC-1, 3, 8, 9:** Elle a un problème avec sa jambe droite et passe ses journées à lire. Grand-mère Tremblay prend la défense de son petit-fils Michel, afin qu'il puisse aller voir le spectacle *Babar le petit éléphant*. À une certaine époque, elle habitait un appartement de la rue Fabre avec sa famille, c'est-à-dire avec quatre de ses enfants, son gendre, sa bru et ses cinq petits-enfants.

***Jacques TREMBLAY: VA-4, 8, 10:** Lorsqu'il gardait son jeune frère Michel, il en profitait pour l'initier à la musique classique. En outre, tous les soirs, Jacques arrive avec *La Presse*, ce qui permet à Michel de vérifier si *Vingt Mille Lieues sous les mers* [de Richard Fleischer (1954)] joue en ville.

DC: [1] Il essaie de soigner son langage. [2] Michel discute souvent avec lui des spectacles qu'il voit. [3] Il habite toujours avec le reste de la famille, malgré qu'il ait 11 ans de plus que son frère Michel [ce qui lui donne alors 27 ans]. [4] Lui qui ne s'était jamais moqué de la surdité de son père, il en profite largement le soir où l'éperlan est au menu. [5] Il est ému face à *Un simple soldat* de Marcel Dubé [1957] et raconte qu'il a connu l'auteur à ses débuts lorsqu'il présenta *De l'autre côté du mur* [1952] au collègue Sainte-Marie. [7] Il ne voit pas d'un très bon oeil les goûts artistiques de son frère Michel. Par ailleurs, lui, il a eu la chance de voir *Le Cid* de Corneille [1636], mais il s'y est ennuyé. [8] Michel

partage sa chambre. [9] Fou du hockey, il lui arrive le samedi soir de crier devant le téléviseur. [12] Après le décès de sa mère, il continue à habiter avec son père et son frère. Jacques est devenu un professeur de français très consciencieux.

***madame TREMBLAY:** LF: Voir Nana Tremblay.

***Michel TREMBLAY:** LF: En 1952, avec un groupe d'enfants, il jouait au badminton dans la ruelle. Aujourd'hui, il repense aux habitants de la rue Fabre et livre ses pensées. Mais, somme toute, il s'agit pour lui d'une transposition d'artiste, les choses ne s'étant pas réellement passées ainsi. Qu'importe, dit-il.

VA: [1] Voir Orphée. [2] Voir Cendrillon. [3] Voir Bambi. [4] Voir Blanche-Neige. [5] Voir Maria Goretti. [6] Voir Sigmund Romberg. [7] Autrefois, Michel manquait l'école et se postait près de Radio-Canada espérant que, pris de court, ils viendraient le chercher pour jouer un rôle de jeune garçon. Il aurait alors choisi comme pseudonyme Michel Rathier, le nom de sa mère, ou Michel d'Entremont, à cause du pianiste Philippe Entremont. Michel Tremblay assiste donc à son premier film québécois, *Coeur de maman* [de René Delacroix (1953)], où malheureusement pour lui, la petite Yvonne Laflamme est très bonne. [8] Après un tapage publicitaire d'un an, Michel veut absolument voir *Vingt Mille Lieues sous les mers* [de Richard Fleischer (1954)]. Comme ce film n'est pas pour toute la famille à Montréal, il va aux États-Unis avec son père, qui est tout aussi intéressé, sa mère et les Martineau. Mais, le film est d'une grande platitude, les meilleures scènes ayant déjà été montrées à la télévision. [9] Voir Bernard Tremblay. [10] Dans les années cinquante, malgré le bain de culture dans lequel il baignait – cinéma, théâtre, télévision, romans, poésies – Michel était attiré par du cinéma de second ordre: les films d'horreur. [11] Le jour de ses 14 ans, Michel décide que désormais il ira aux mêmes films que les adultes. Toutefois, le courage lui manque et il se réfugie chez Eaton où, par hasard, il tombe sur le disque du film qu'il voulait aller voir, *The King and I* [de Walter Lang (1956)]. Une chanson attire son attention et le message est clair: lorsque tu as peur, agit avec désinvolture. Et c'est ce qu'il fait pour entrer au cinéma voir ce film. [12] Voir Marcel Carné.

DC: [1] Michel est invité par la tante de son ami Jean Paradis au spectacle *Babar le petit éléphant*. Ravi, il se rend toutefois compte qu'il fait partie des gens incapables

de participer à une liesse collective. [2] Malgré les objections de sa mère, Michel travaille depuis deux ans comme livreur pour *Ty-Coq Barbecue* et il va même voir, en cachette, *La Tour Eiffel qui tue* de Guillaume Hanoteau [1949]. Grâce à cette pièce, Michel sait qu'il fera carrière dans le théâtre. Ce soir-là, il explore aussi les fourrés du parc Lafontaine, confirmant ainsi son orientation sexuelle. [3] Michel entend parler d'une pièce: *Lady Moniaque*. À force de mensonges, il réussit à convaincre Réal Bastien de l'accompagner. Toutefois, il est pris d'un doute face à la curieuse réaction de sa mère; elle ne lui dit pas que le titre est plutôt *Les Démoniaques*. Il est ainsi ridiculisé devant son ami. De plus, la pièce est d'un ennui mortel. [4] Michel va voir *Le Temps des lilas* de Marcel Dubé [1958] à l'*Orpheum*, mais avant que l'on donne accès à la salle, il aperçoit par l'interstice des portes des comédiens pratiquer une scène. Michel Tremblay a l'impression d'avoir le droit d'appartenir à quelque chose de grand, à une culture qui lui soit propre. [5] Voir Armand Tremblay. [6] Le frère François oblige Michel, ainsi que Pierre Hayes, à préparer une saynète en l'honneur du curé qui fêtera son anniversaire. Bien qu'il soit habitué de faire des pitreries en classe, Michel manifeste une grande nervosité à monter sur scène. De fait, le spectacle tourne à la catastrophe lorsqu'il entre en scène trop tôt. Et c'est le «black-out» total... [7] Sans argent, Michel est prêt à tout pour voir *Le Cid* de Corneille [1636], quitte à faire des compositions de français, contre rémunération, pour ses amis. Mais, le frère veille et s'en aperçoit. Toutefois, ce dernier s'attendrit au récit de Michel qui exagère un peu. Au guichet, Michel apprend que bien mal acquis ne profite jamais: il ne reste plus de billets pour ce spectacle! [8] Une célébrité accoste Michel Tremblay en pleine rue. Il accepte de le suivre chez lui, à Westmount et il finit dans son lit même s'il n'a rien demandé. Mais ce qui trouble le plus Michel, c'est la musique du *Tristan et Yseult* de Wagner [1865] qu'il emprunte. [9] Voir Armand Tremblay. [10] Après avoir acheté un billet pour *L'Enlèvement au sérail* de Mozart [1783], Michel apprend que les dialogues seront en anglais parce qu'un des membres de la distribution est unilingue. Michel s'insurge et veut ravoier son argent. Il se rend compte alors que le public de l'opéra est fortement composé d'anglophones. [11] Michel se pâme devant la magnifique interprétation de Monique Leyrac dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et Weill [1928]. Mais ce qui le trouble davantage, c'est sa mère qui lui demande

s'il va s'occuper de son père lorsqu'elle aura disparu. [12] Pour oublier son travail de linotypiste, Michel écrit des contes fantastiques et des pièces de théâtre. De là, naît *Le Train* qu'il soumet à un concours de Radio-Canada. Michel remporte les honneurs, mais la rencontre avec les autres participants au concours n'a rien de très amicale, sauf avec madame Blackburn et sa fille. Et, tout ira mal pour Michel lors de la soirée de remise des prix.

***Nana TREMBLAY: LF:** (= madame Tremblay.) Constamment appelée «la grosse femme si fine du coin de la ruelle», elle est assise à son balcon et observe la rue Fabre.

VA: [1] Avec Michel, elle regarde *Orphée* [de Jean Cocteau (1950)] à la télévision et trouve ce film vraiment complexe. Elle met même à la porte monsieur Migneault, leur chambreur, parce qu'il les distrait constamment. [2] Devant les supplications de son fils, elle accepte d'aller voir avec lui *Cendrillon* de Walt Disney [1950] même si ce film est projeté au cinéma Outremont, un endroit où elle n'a jamais mis les pieds. Après avoir été trempée par une averse, après être tombée sur un chauffeur de taxi qui ne semblait rien comprendre, après s'être presque disputé avec la caissière et après avoir dérangé à plusieurs reprises une famille d'anglais, elle laisse son fils et les soeurs Rouleau regarder le film trois fois. [4] Elle est fort inquiète de voir son fils Michel partir seul pour le cinéma Outremont. [5] Inquiète du retard de son fils, Nana appelle madame Jodoin pour savoir ce qui est advenu de Michel, parti plus tôt au cinéma avec une ribambelle d'enfants de la rue Fabre. Mais, les enfants Jodoin sont de retour au bercail depuis longtemps. Après avoir enguirlandé la téléphoniste, Nana appelle au cinéma où elle discute ferme avec la réceptionniste, puis avec le gérant. Le drame est à son apogée lorsque Michel entre à la maison. [6] Le samedi soir, lorsque personne ne veut garder Michel, elle traîne son fils chez la parenté où, avec son mari, elle joue aux cartes des soirées complètes. [7] Elle adore les films français. [8] Voir Michel Tremblay. [9] Elle semonce Bernard qui a amené Michel voir un film d'horreur sans la prévenir. Elle tente tant bien que mal de reconforter Michel qui a subi un grand traumatisme. [10] Dans les années cinquante, elle essayait de s'intéresser aux mêmes choses que Michel et elle aimait beaucoup que son fils lui raconte les films d'horreur qu'il allait voir. [12] Michel Tremblay, dans la chaise berceuse de sa mère, regarde *Les Visiteurs du soir* de Marcel Carné [1942].

DC: [1] Elle s'exprime bien, même si l'exagération et

l'outrance font partie de son langage. Nana Tremblay fait de son mieux pour habiller son fils, sans grand résultat toutefois, compte tenu des moyens financiers dont dispose la famille. En outre, la mère de Michel s'inquiète de voir son fils partir avec une «étrangère» pour aller à un spectacle. [2] Voir Michel Tremblay. [3] Lorsque la famille déménage de la rue Fabre à la rue Cartier, elle va reconduire Michel, à la grande honte de son fils, pour la première journée d'école. Elle doit toutefois jouer la «scène de la syncope» devant le directeur, car elle a oublié de faire son admission et il ne veut pas accepter un nouvel élève. Six ans plus tard, devant un fils qui s'entête à aller voir *Lady Monique*, elle ne peut que s'en amuser. Elle le laisse donc aller au théâtre sans lui dire qu'il a mal compris le titre. De petite taille, elle pèse plus de 225 livres. [4] Voir Armand Tremblay. [5] *Un simple soldat* de Marcel Dubé [1957] la touche profondément. [6] Elle essaie de soigner les lèvres gercées de son fils. Malgré l'interrogatoire, Michel ne lui avoue pas la cause de sa nervosité. [7] Elle refuse de donner de l'argent à son fils pour qu'il aille voir *Le Cid* de Corneille [1636]. [8] La célébrité qui drague Michel Tremblay est l'idole de sa mère qui, par ailleurs, le reconnaît au téléphone. [9] Il lui arrive souvent d'envoyer son fils chercher un sandwich au «smoked meat» une heure avant le souper. [10] Elle recommande à son jeune fils de ne pas trop s'énerver même si les dialogues de *L'Enlèvement au sérail* de Mozart [1783] sont en anglais. [11] La maladie vient de se déclarer et les médicaments l'affaiblissent considérablement. Pleine d'émotions, elle demande à Michel de s'occuper de son père lorsqu'elle sera partie. [12] Nana Rathier-Tremblay est décédée en septembre 1963. Le père de Nana Tremblay était un marin français disparu en mer.

TRENET, Charles (1913-): Chanteur français.

GF: Béatrice chante ses nouveaux succès.

TRISTAN: Personnage de légendes celtiques, il inspira de nombreux auteurs, dont Wagner (1865).

MR: (= Tristans.) Léonore en a assez d'aller à l'opéra pour voir des chanteurs laids et bedonnants jouer les Tristan.

HE: Après avoir connu l'amour avec le Petit Poucet, le Chaperon rouge compare sa situation à celle d'Yseult découvrant Tristan.

IO: Yvette Beaugrand aime imiter Birgit Nillsson qui meurt d'exaltation devant son amant défendu, Tristan.

DC-8: Michel Tremblay emprunte à la célébrité, qui l'a dragué, l'enregistrement de Furtwängler de *Tristan et Yseult* de Wagner [1865] avec, entre autre, Kirsten Flagstad. Michel est très sensible à cette interprétation et sent véritablement ce que Yseult vit de l'intérieur.

TROÏLUS: Personnage de la littérature grecque, repris, entre autre, par Shakespeare dans son *Troïlus et Cressida* (1602).

HE: Après avoir connu l'amour avec le Petit Poucet, le Chaperon rouge compare sa situation à celle de Troïlus explorant Cressida.

TROYANOS, Tatiana (1938-): Mezzo-soprano américaine.

IO: Yvette Beaugrand écoute le disque de Tatiana Troyanos qui interprète le rôle de Didon du *Dido and Aeneas* de Purcell [1689], et qui chante *Remember Me*.

TRUDEAU, Pierre Elliot (1919-): Premier ministre du Canada de 1968 à 1984, sauf pour une courte période de neuf mois.

NE: Intellectuel, il a émigré en France, mais temporairement, selon Édouard.

TUCKER, Sophie (1884-1966): Actrice américaine.

DL: La Duchesse, dans la soixantaine, ne peut incarner aujourd'hui qu'une actrice comme Sophie Tucker.

TUDOR, Marie: DC-7: Voir Victor Hugo.

TURNER, Lana (1920-1995): Actrice américaine.

GV: La mort, déguisée en vieille dame, se présente au salon funéraire et joue aussi dramatiquement que l'aurait fait Lana Turner dans ses pires années.

VA-11: À 14 ans, Michel Tremblay veut avoir accès aux mêmes films que les adultes, pour enfin voir Lana Turner dans ses chandails en minou.

TWEEDLEDEE: CE: Voir Alice.

TWEEDLEDUM: CE: Voir Alice.

-U-

URBAIN-MARIE, frère: Personnage autobiographique.

DC-3, 6, 7: Directeur de l'école Saint-Pierre-Claver, il doit subir la «scène de la syncope» de la mère de Michel Tremblay qui veut faire admettre son enfant. Dans la vie, le frère Urbain-Marie fait tout en riant, même punir un élève.

-v-

VADIM, Roger (1928-): Réalisateur français.

CD: {Ce personnage n'apparaît pas dans l'édition originale du roman.} Il fait partie des premières amours cinématographiques de Jean-Marc.

VALADE, Claude (1944-): Chanteuse québécoise.

LI: Dans *La Presse* du 23 juillet 1965, l'auteur à quarante ans apprend que Claude Valade donne un spectacle dans une boîte à chanson.

VALCOUR, Jean:

CD: {Ce personnage n'apparaît pas dans l'édition originale du roman.} Jean-Marc a déjà vu jouer, au *Théâtre National*, les élèves du Conservatoire d'art dramatique dans *Les Oiseaux d'Aristophane*, pièce montée par Jean Valcour.

VALCOUR, Pierre (1931-): Acteur, réalisateur, producteur et distributeur québécois.

DC-6: Michel Tremblay pense qu'être acteur, c'est simplement imiter le beau Pierre Valcour dans *La Famille Plouffe* [un téléroman de Roger Lemelin (1953-1959)].

VALENTIN: Personnage d'une pièce de Jacques Deval (1932).

DR: Denis Drouin incarne Valentin, un maître d'hôtel véreux, dans *Mademoiselle*, une pièce présentée à l'Arcade.

VALÉRIE: DR: Voir Valéry Giscard d'Estaing.

VALÉRIE: Personnage du film éponyme de Denis Héroux (1968).

CD: Jean-Marc affirme qu'il n'avait pas vingt ans lorsqu'il a vu ce film éponyme [il avait au moins 26 ans]. Et même s'il n'était pas très bon, c'était tout de même un des premiers films érotiques non censurés.

VAN GOGH, Vincent (1853-1890): Peintre originaire des Pays-Bas.

DR: Richard, qui a honte de ses oreilles décollées, se

demande s'il ne devrait pas faire comme Van Gogh [en 1888, sous l'emprise de la folie, il se coupa une oreille].

CE: {= Van Gogh.} Un point de vue sur une table donne l'impression à Jean-Marc d'être devant une peinture de Matisse ou de Van Gogh.

VARENNES, Nana de: Actrice québécoise.

NE: Sur le transatlantique *Liberté*, pour montrer la différence de raffinement entre madame du Tremblay qui voyage en deuxième classe et Antoinette Beaugrand, Édouard les compare à Nana de Varennes et à Marthe Thierry.

VÉNUS: Déesse de la beauté et de l'amour, l'équivalente d'Aphrodite pour les Grecs.

CO: Autrefois, l'Oeuf était sous sa domination.

SP-2: Phèdre reconnaît la marque de Vénus chez Hippolyte.

NE: Un des plats sur le transatlantique *Liberté* s'appelle les «seins de Vénus».

VERDI, Giuseppe (1813-1901): Compositeur italien. Parmi les opéras cités par Michel Tremblay, on retrouve, entre autres, *Il Trovatore* [1853], *La Traviata* [1853], *Don Carlos* [1867] et *Aïda* [1871].

MR: {= Verdi.} Léonore plaint Verdi d'être si mal servi de nos jours par des chanteurs laids et bedonnants.

HE: {= Verdi.} Tout juste avant l'arrivée de Carabosse, une longue introduction à la Verdi remplit la clairière de «terreur pure».

DC-8: {= Verdi.} À 16 ans, Michel Tremblay trouve la musique de Verdi trop compliquée. Mais, il apprendra à l'apprécier avec *Otello* [1887] et *Falstaff* [1893]. De plus, l'histoire du comte di Luna et de Manrico, dans *Il Trovatore*, a emballé Michel Tremblay lorsqu'il avait 12 ou 13 ans. Il se pâmait aussi sur le *D'amor, sull'alli rose* de Leonora. Depuis, son opinion sur cet opéra a changé.

VERNE, Jules (1828-1905): Écrivain français, il publia de nombreux romans d'aventures et de science-fiction.

NE: Le jeune Édouard, pour ses compositions de français, inventait des paysages genre forêt tropicale comme il en avait lu dans l'oeuvre de Jules Verne.

VA-8, 10: En 1955, Michel Tremblay va voir à

Plattsburgh l'adaptation du roman de Jules Verne [1870], *Vingt Mille Lieues sous les mers* [de Richard Fleischer (1954)], film dans lequel il retrouve le capitaine Némó [joué par James Maon]. Plus tard, Michel passe de Jules Verne à Dostoïevski.

MP: Florence et ses filles possèdent toute la collection des livres écrits par Jules Verne, l'auteur préféré de Marcel qui a lu, entre autres, *Les Enfants du capitaine Grant* [1867-1868].

DC-2, 8: Michel Tremblay, à 12 ou 13 ans, se pâmait avec tout ce qui ressemblait à du Jules Verne.

VERTE, la Chouette: Personnage d'un roman d'Eugène Sue (1842-1843).

DR: La Grosse Femme ne croit pas que des personnages comme la Chouette Verte, dans *Les Mystères de Paris*, puissent exister.

VIAN, Boris (1920-1959): Chanteur, trompettiste, romancier, ingénieur et Oulipien français.

NE: À Paris, au *Tabou*, Anne-Marie Cazalis présente Boris Vian et son orchestre.

VICTORIA, la reine (1819-1901): Elle régna 63 ans sur l'Empire britannique (1837-1901).

GF: Selon Ti-Lou, elle était traitée comme une grand-mère.

VIDAL, Henri (1919-1959): Acteur français.

VA-7: Michel Tremblay entendait plus souvent parler par son père, par ses oncles, par ses frères et par ses cousines d'acteurs américains que d'acteurs français comme Henri Vidal.

VIERGE, la Sainte: Personnage biblique.

HO: Hosanna, dans ses préparatifs pour le «party» de Sandra, se sent propre comme une statue de la Sainte Vierge.

DM: (= la Vierge Marie.) Elle intercèderait auprès de son Fils en faveur de Manon.

GF: Elle est très populaire dans le quartier. La mère de Mercedes, sur son lit de mort, la voit.

TP: Pour obtenir une faveur, les fillettes demandent à la Sainte Vierge d'intercéder pour elles auprès de Dieu. De plus, chaque année, on choisit la meilleure en religion dans les groupes de sixième année pour l'incarner lors de la Fête-Dieu, ce qui fait que la Sainte Vierge est rarement belle.

NE: Édouard imagine la Sainte Vierge recouverte de chocolat, à cause des «divinités au chocolat», un dessert sur le transatlantique *Liberté*.

MP: Thérèse, pour qui son père n'a jamais compté, imagine que sa mère, telle une Sainte Vierge, l'a enfantée.

CE: Gerry passe de la colère à la bonne humeur, et son visage s'illumine comme s'il avait vu la sainte Vierge.

VILAR, Jean (1912-1971): Acteur et metteur en scène français, il participa à la fondation du TNP.

DC-7: Metteur en scène du *Cid* de Corneille [1636], une pièce que Michel Tremblay aurait bien aimé voir. Il incarne aussi Henri IV dans la pièce éponyme de Pirandello [1922].

VILBERT, Henri (1904-): Acteur français.

NE: Il joue dans *La Femme de mon ami* d'Yves Mirande et Henri Gêroule [1920] au théâtre Antoine, à Paris.

VILLENEUVE, Maxime:

DR: Édouard lit à Betty Bird des textes signés par Maxime Villeneuve dans le *Samedi*.

VILLON, François (1431-1480): Poète lyrique français, il connut une vie de «mauvais garçon».

DL: {= Villon.} La Duchesse entonne les premières paroles d'une chanson où il est question de Villon.

VIOLON, Jos: Alias Joseph Lemieux, célèbre conteur québécois. Louis Fréchette a publié son oeuvre sous le titre *Contes de Jos Violon*.

BS: Parce que le mari de Thérèse Dubuc ferait plus d'argent, on le prendrait maintenant pour la banque de Jos Violon.

VIRGINIE: NE: Voir Zola.

-W-

WAGNER, Richard (1813-1883): Compositeur allemand. Parmi les opéras cités par Michel Tremblay, on lui doit, entre autres, *La Mort de Siegfried* (1848), *La Walkyrie* (1870), *Le Crépuscule des Dieux* (1876).

MR: {= Wagner.} Léonore plaint Wagner d'être si mal servi de nos jours par des chanteurs laids et bedonnants.

VA-10: {= Wagner.} Dans les années cinquante, Michel Tremblay commençait à trouver «quétaine» la musique de Tchaïkovski, lui préférant Wagner.

DC-8: {= Wagner.} Ce fut une découverte pour Michel Tremblay de connaître le *Tristan et Yseult* de Wagner [1865] qui, jusque-là, lui était inaccessible. Dans cet opéra, Brangaene sert un avertissement à Yseult. De plus, Mark, ce roi trompé, y a un long monologue. Michel projette d'acheter tout Wagner, dont *Lohengrin* [1850].

WALKYRIES, les: Personnages de la mythologie scandinave, elles présidaient les batailles.

TT: Devant toutes les exigences de l'agent de Gloria Star, le régisseur demande si elle veut aussi la chevauchée des Walkyries [de *La Walkyrie* de Wagner (1870)].

WAYNE, John (1907-1979): Acteur, réalisateur et producteur américain, il tourna dans de nombreux westerns.

DR: Édouard n'aurait pas le physique pour pouvoir lui ressembler.

WEILL, Kurt (1900-1950): Compositeur allemand, collaborateur de Brecht.

DC-11: {= Weill.} Michel Tremblay voit *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et Weill [1928] au Théâtre du Nouveau Monde.

WEISSMULLER, Johnny (1904-1984): Acteur américain, ce triple champion olympique de natation fut le plus populaire des Tarzan.

DR: {= Johnny Westmuller.} Il incarne Tarzan dans un film dont l'affiche publicitaire excite au plus haut point Thérèse.

WERTHER: Personnage de l'opéra éponyme de Massenet (1893), créé d'après le roman de Goethe (1774).

DR: Adrien chante l'air des larmes de Werther.

WEST, Mae (1892-1980): Actrice américaine, elle connut beaucoup de succès dans le burlesque.

DL: Pour des amants de moindre importance, la Duchesse imitait Mae West.

DR: (= double graphie: «May West».) Au *Palace*, on réussit parfois à très bien l'imiter, surtout Édouard.

NE: Dans la salle à dîner du transatlantique *Liberté*, des hommes à la table d'Édouard prétendent que Mae West est un homme.

WESTMULLER, Johnny: Voir Johnny Weissmuller.

WILDE, Oscar (1854-1900): Écrivain irlandais.

VA-7: Michel Tremblay se souvient d'avoir vu, à la fin des années cinquante [le 23 janvier 1955], le téléthéâtre *L'Éventail de Lady Windermere* d'Oscar Wilde [1893], où Monique Lepage découvrait accidentellement un régisseur avec casque d'écoute. [Monique Lepage n'a pas joué dans ce téléthéâtre.]

WILLIAMS, Esther (1921-): Actrice américaine, championne de natation des États-Unis en 1939, elle tourna plusieurs films où elle fit valoir son talent.

DL: Pour un danseur en patins à roulettes, la Duchesse imitait Esther Williams en costume de bain, avec une serviette autour de la tête.

DR: Édouard, à un prochain «party», se promet d'imiter Esther Williams avec une serviette sur la tête et un vieux costume de bain.

PQ: Au cinéma, Albertine pleure lorsque Esther Williams plonge dans une piscine d'un hélicoptère.

WILLIAMS, Tennessee (1911-1983): Dramaturge américain, auteur de *Camino Real* (1953) que Michel Tremblay adapta pour la scène québécoise (1979).

VA-10: Dans les années cinquante, Michel Tremblay lisait en cachette cet auteur.

CE: Gerry a une voix nasillarde semblable à celle de

Tennessee Williams. Par ailleurs, Jean-Marc visite sa maison à Key West et le «Tennessee Williams Center for the Performing Arts».

WILM, Pierre-Richard:

DR: Il joue dans des films dramatiques.

WINDERMERE, Lady: VA-7: Voir Oscar Wilde.

WINFREY, Oprah (1954-): Animatrice à la télévision américaine.

CE: À Key West, Jean-Marc en profite pour regarder certains «talk shows», dont celui de Oprah Winfrey.

WINNIE THE POOH: Personnage de l'oeuvre de A.A. Milne (1926).

CD: Louise raconte l'une de ses aventures à Sébastien.

WOOLF, Virginia (1881-1941): Romancière anglaise.

SP-6: Martha sort en chantant *Qui a peur de Virginia Woolf* [de la pièce d'Edward Albee (1962)].

DC-12: Les membres du jury du Concours des jeunes auteurs de Radio-Canada trouvent que la thématique de *Zoo Story* [1959] d'Edward Albee ressemble étrangement au texte que Michel Tremblay soumet, *Le Train*. Mais, Michel se souvient seulement d'avoir lu dans *La Presse* des critiques sur cet auteur à propos de *Who's Afraid of Virginia Woolf?*.

WYMAN, Jane (1914-): Actrice américaine sans sex-appeal.

NE: Selon Édouard, les hommes qui discutent à sa table sur le transatlantique *Liberté* pourraient en arriver à dire que Jane Wyman serait la compagne idéale.

-X-Y-

YSEULT: HE, DC-8: Voir Tristan.

YVAN: Personnage d'une émission radiophonique de Jean Desprez (1945-1954).

DR: Tous les après-midi, l'enfant de la Grosse Femme écoutait, avec ses frères, Yvan l'intrépide.

PQ: L'enfant de la Grosse Femme adore ce personnage de la radio.

DC-8: (= Ivan.) Le genre de discussion que peuvent avoir Michel Tremblay et la célébrité qui l'a dragué est bien loin des histoires d'Yvan l'intrépide.

YVON, frère: Personnage autobiographique.

DC-7: Professeur d'onzième année de Michel Tremblay, il surprend ce dernier pour la deuxième fois à vendre des compositions françaises à ses camarades de classe. Mais, ému devant les explications de Michel, il passe l'éponge.

-Z-

ZÉLINE: DR: Voir Euphrémise.

ZÉZETTE: Personnage d'une émission radiophonique éponyme d'Ovila Légaré (1951-1963).

DC-8: Le genre de discussion que peuvent avoir Michel Tremblay et la célébrité qui l'a dragué est bien loin de Zézette.

ZOLA, Émile (1840-1902): Écrivain français.

NE: {= Zola.} À Paris, Édouard imagine la scène de *L'Assommoir* de Zola [1877] où Virginie se bat contre Gervaise au lavoir. Il s'attend aussi à trouver Gervaise, tout comme les Français s'attendent à trouver, à Montréal, Maria Chapdelaine. Puis, tout à coup, Édouard réalise qu'il se promène dans les rues même de ce roman. Selon Édouard, Coupeau et Lantier, personnage de ce roman qui était à l'index lorsque la Grosse Femme et lui l'ont lu, représentent bien tous les hommes du côté de son père. De plus, il trouve que Gervaise ressemble à Victoire car, comme sa mère, elle boite. Finalement, Nana ressemblerait à la cousine Berthe qui a mal tourné, ou encore à ce que Thérèse pourrait devenir.

ZORRO: Personnage de l'oeuvre de Johnston McCully (1919), repris depuis dans de nombreux films.

VA-8: Michel Tremblay jouait à Zorro et s'amusait à dessiner des Z avec une épée en broche.

L'ANNUAIRE DES TEXTES

LISTE DES TITRES SELON L'ANNÉE

LL	1959	Les loups se mangent entre eux
LT	1964	Le Train
PD	1966	En pièces détachées
CB	1966	Contes pour buveurs attardés
--	1966	Manoua
--	1967	Messe noire
BS	1968	Les Belles-Soeurs
DL	1969	La Duchesse de Langeais
TT	1969	Trois petits tours
CO	1969	La Cité dans l'oeuf
LP	1970	Les Paons
MM	1970	Demain matin, Montréal m'attend
ML	1971	A toi, pour toujours, ta Marie-Lou
--	1971	Cette nouvelle de Michel Tremblay fut écrite alors qu'il avait 16 ans
MR	1972	Ville Mont-Royal ou Abîmes
HO	1973	Hosanna
LC	1973	C't'à ton tour, Laura Cadieux
CF	1973	Chez Faba: bière, vins, liqueurs, repas
--	1974	C't'à ton tour, Laura Cadieux
--	1974	En cette belle nuit de Noël
LF	1974	Le Fantôme de la rue Fabre
BB	1974	Bonjour, là, bonjour

SS 1975 Surprise! Surprise!
HE 1976 Les Héros de mon enfance
SC 1976 Sainte Carmen de la Main
SP 1977 Six personnages en quête de mots d'auteurs
DM 1977 Damnée Manon, sacrée Sandra
GF 1978 La grosse femme d'à côté est enceinte
LS 1979 Les Socles
IO 1980 L'Impromptu d'Outremont
TP 1980 Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges
UN 1980 Un Noël de Michel Tremblay
GV 1981 Les Grandes Vacances
AO 1981 Les Anciennes Odeurs
DR 1982 La Duchesse et le roturier
A5 1984 Albertine en cinq temps
NE 1984 Des nouvelles d'Édouard
LI 1985 L'Impromptu des deux Presse
CD 1986 Le Coeur découvert
VM 1987 Le Vrai Monde?
PQ 1989 Le Premier Quartier de la lune
MS 1990 La Maison suspendue
VA 1990 Les Vues animées
-- 1991 Parfois on l'est
MP 1992 Marcel poursuivi par les chiens
DC 1992 Douze coups de théâtre
CE 1993 Le Coeur éclaté

LL: 30 personnages

Les loups se mangent entre eux (1959)

-Dernière édition consultée: dans *Les Vues animées*, [Montréal], Leméac, 1990, p. 153 à 187.

-Les premières pages de ce texte ont paru sous les titres «Cette nouvelle de Michel Tremblay fut écrite alors qu'il avait 16 ans» (dans *Nord*, n° 1, automne 1971, Sillery, Éditions de l'Hôte, p. 82 à 84) et «En cette belle nuit de Noël» (dans *La Presse*, Montréal, le 24 décembre 1974, p. A-1).

-Temps de l'action: indéterminé.

-Lieu de l'action: Montréal.

LES PERSONNAGES ENTOURANT LES DÉJAZET (7)

Déjazet, Christine
 Déjazet, Georges -> Christine Déjazet
 Déjazet, Jocelyn
 Déjazet, madame
 Déjazet, monsieur -> madame Déjazet
 Henri
 Monnet, Henri

LES PERSONNAGES ENTOURANT LES COUTU (9)

Coutu, Angéline
 Coutu, monsieur
 Isabelle
 Koestler, Éric
 Koestler, madame
 Prud'homme, Joséphine
 Thiboutot, madame
 Tremblay, Robertine Du
 -mari de madame Thiboutot, le

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (7)

Chapdelaine, Maria
Dieu <= Jésus = le Saint-Esprit
Dior, [Christian]
Joconde (=> Mona Lisa)
Mathusalem
Nabuchodonosor
-dame aux camélias, la (=> Marguerite Gautier)

AUTRES PERSONNAGES (7)

Gangrène
Georgette
Isidore, frère
Lebrun, madame
Sandrin, Georges
Sylvain
-mère de Sylvain, la

LT: 8 personnages

Le Train (1964)

-Texte utilisé: [Montréal], Leméac, coll. «Théâtre», n° 187, 1990, 50 p.

-Temps de l'action: indéterminé.

-Lieu de l'action: dans un train.

LES PERSONNAGES PRÉSENTS (2)

X
Z

AUTRES PERSONNAGES (6)

-belle-mère de X, la
-enfant de X, l'
-femme de X, la
-femme de Z, la
-mère de X, la
-père de X, le

PD

- 1 = version théâtrale: 21 personnages
 2 = version télévisée: 42 à 48 pers. (selon l'édition)

En pièces détachées (1966)

1- Dernière édition consultée pour la version théâtrale: [Montréal], Leméac, coll. «Répertoire québécois», n° 3, 1970, p. 11 à 63.

2- Dernière édition consultée pour la version télévisée: Montréal, Leméac, coll. «Théâtre», 1994, 72 p.

-La première édition (1970) présente le texte de la pièce jouée au théâtre de Quat'sous. La deuxième édition (1972) donne le texte, très différent du premier, qui a servi à la production télévisée de la pièce. La troisième édition (1982) reste fidèle à cette deuxième édition. Et, la dernière édition (1994) ne comporte que quelques modifications par rapport aux deux dernières éditions (par exemple, la litanie que l'on retrouve aussi au début et à la fin de *Françoise Durocher*, waitress n'apparaît plus à la fin de la deuxième partie; les cinq dernières pages de la troisième partie n'apparaissent plus; etc.).

-Entre la version pour le théâtre (1970) et la première version pour la télévision (1972) des changements de noms sont survenus pour Claude, Hélène, Henri et Francine qui deviennent respectivement Marcel, Thérèse, Gérard et Joanne. Entre les deux premières versions télévisées (1972 et 1982) et la dernière édition (1994), Lucille et Robertine deviennent Pierrette et Albertine.

-L'édition de 1994 diffère des précédentes éditions sur d'autres points: Tooth Pick et Maurice n'apparaissent plus sur scène, et un nouveau personnage est nommé: Johnny. De plus, malgré l'absence des noms de madame Dansereau et de madame Joannette dans la distribution, elles ont chacune une réplique.

-Puisque la pièce a été complètement remaniée, la version pour le théâtre est présentée dans la première colonne (1 - publication en 1970) et la version pour la télévision, dans la deuxième colonne (2 - publications en 1972, 1982 et 1994), tout en indiquant les variantes.

-Temps de l'action: contemporain.

-Lieu de l'action: le plateau Mont-Royal et la Main.

LES PERSONNAGES PRÉSENTS (toutes les éditions)

1 = v. théâtrale
(9)

2 = v. télévisée
(19)

Claude =>	Marcel
Francine =>	Joanne (=> Johanne)
Hélène =>	Thérèse
Henri =>	Gérard (=> Gérard Bleau)
L'Heureux, madame =>	L'Heureux, Carmen
Lise.....	Lise
Madeleine.....	Mado (=> Madeleine)
Robertine =>	Albertine <= Robertine
L'Heureux, Joseph	Beaulieu, madame
	Bélanger, madame
	Bernier, madame
	Dansereau, madame
	Gingras, madame
	Joannette, madame
	Ménard, madame
	Monette, madame
	Pierrette (Guérin) <= Lucille
	Soucy, madame
	Tremblay, madame

LES PERSONNAGES PRÉSENTS (éditions 1972 et 1982, seulement)

(7)

Aurores Sisters, les
Maurice (=> Maurice Côté)
Paul
Simard, madame
Ti-Boute
Ti-Louis
Tooth Pick (=> Denis Ouimet)

LES PERS. ENTOURANT LES VOISINES (toutes les éditions)

(10)

Beaulieu, Monique
 Bélanger, Armand -> Mme Bélanger
 Bélanger, Aurèle -> Mme Bélanger
 L'Heureux, Joseph
 Ménard, André -> Mme Ménard
 Monette, Richard
 Tremblay, Michel
 -belle-soeur de Mme Beaulieu, la
 -mari de madame Bernier, le
 -mari de Mme Ménard, le

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (toutes les éditions)

(4)

(4)

Bonhomme, le Capitaine...Bonhomme, le Capitaine
 Popeye.....Popeye
 Robert, Yvon.....Robert, Yvon
 Tarzan.....Tarzan

AUTRES PERSONNAGES (toutes les éditions)

(8)

André
 Bernard (=> Philippe)
 Nick
 Tony (=> Maurice Côté)
 -belle-soeur de Robertine, la (=> Nana)
 -duchesse, la (=> Édouard)
 -grand-mère, la (=> Victoire)
 -mari de Robertine, le (=> Paul)

(6)

André
 Betty (=> Béatrice)
 Carmen
 Nick

Rose
-mari de Robertine/Albertine, le
(=> Paul)

AUTRES PERSONNAGES (éditions 1972 et 1982, seulement)

(2)

Hélène
Joe

AUTRES PERSONNAGES (édition 1994, seulement)

(3)

Johnny
Maurice (=> Maurice Côté)
Tooth Pick (=> Denis Ouimet)

CB: 51 personnages

Contes pour buveurs attardés (1966)

-Dernière édition consultée: [Montréal], Stanké, coll. «Québec 10/10», n° 75, 1985, 169 p.

-Le conte «Manoua» a été publié, avec quelques petits remaniements, dans *La Barre du Jour* (vol. 1, n° 6, janvier-février 1966, p. 29-30). Toutefois, la graphie de «Manoua» a été changée pour «Maouna».

-Les contes «Maouna», «Angus» et «Wolfgang à son retour» ont été adaptés pour la scène, sous le titre générale de *Messe noire*, et ont été joués à la rentrée de 1967.

-Les contes «Le pendu», «Circé», «Amenachem», «La dent d'Irgak» et «Le diable et le champignon» ont été publiés par «La littérature de l'oreille inc.» (Montréal, 1987, 31 p.), avec une cassette audio des textes intégraux.

-Temps de l'action: multiple.

-Lieu de l'action: multiple.

LES PERSONNAGES (51)

-La liste des personnages est présentée, conte par conte, selon l'ordre de présentation du recueil.

Le pendu.....-----

Circé.....Circé

Sidi bel Abbes ben Becar...Sidi bel Abbes ben Becar

L'oeil de l'idole.....M'ghara

Le vin de Gerblicht.....Gerblicht

Le fantôme de Don Carlos...Carlos, Don
Ivan

Mancio, Isabelle del

-père d'Isabelle del Mancio, le

Les mouches bleues.....Ismonde

Jocelyn, mon fils.....Jocelyn
Kranftung, baronne
Winderclung, princesse

Le dé.....Stone, Bobby

La femme au parapluie.....-----

La dent d'Irgak.....Irgak
-femme d'Irgak, la

La chambre octogonale.....Frédéric
-grand-mère de Frédéric, la

Le diable et le champignon..-----

--

Manoua (1966)

-Texte utilisé: dans *La Barre du Jour*, vol. 1, n° 6, janvier-février 1966, p. 29 et 30.

-Comme il s'agit de l'un des *Contes pour buveurs attardés* (1966), voir plutôt ce texte.

-La graphie de «Manoua» a été changée pour «Maouna»

--

Messe noire (1967)

-Il s'agit de quatre monologues indépendants: «Les Noces» (texte inédit) et trois des *Contes pour buveurs attardés* (1966): «Angus», «Maouna» et «Wolfgang à son retour». Pour plus de détails, voir plutôt le recueil de contes.

BS: 133 personnages

Les Belles-Soeurs (1968)

-Dernière édition consultée: dans *Théâtre I*, [Montréal/Arles], Leméac/Actes Sud, 1991, p. 7 à 76.

-La première édition publiée dans *Théâtre vivant*, n° 6 (Montréal, Holt, Rinehart et Winston, 1968, 71 p.) présente un texte qui tient moins compte du joual (il n'y a pas encore de «moman», «marci», «que j'aye» ou «Urope»). En plus de quelques répliques prises en charge par des personnages différents, plusieurs passages n'apparaissaient pas dans cette édition de 1968 (entre autres, l'histoire des «huit z'erreurs» de Gabrielle Jodoin, de la charade mystérieuse de Lisette de Courval, du slogan-mystère de Des-Neiges Verrette, de la voix mystérieuse de Thérèse Dubuc, des objets grossis d'Yvette Longpré). Finalement, les dernières répliques de l'acte I ne sont pas reprises au début de l'acte II.

-Temps de l'action: 1965.

-Lieu de l'action: une cuisine (plateau Mont-Royal).

LES PERSONNAGES PRÉSENTS (15)

Bibeau, Rhéauna
 Brouillette, Marie-Ange
 Courval, Lisette de
 Dubuc, Olivine
 Dubuc, Thérèse
 Guérin, Pierrette
 Jodoin, Gabrielle
 Lauzon, Germaine
 Lauzon, Linda
 Longpré, Yvette
 Ménard, Ginette
 Ouimet, Rose
 Paquette, Lise
 Sauvé, Angéline
 Verrette, Des-Neiges

LA FAMILLE ET LA PARENTÉ DES PERSONNAGES PRÉSENTS (28)

Courval, Léopold de
 Courval, Micheline de
 Dubuc, Paolo <= Paulot Dubuc
 Jodoin, Raymond
 Lauzon, Henri (=> Ernest Lauzon)
 Lauzon, le petit
 Longpré, Claudette
 Longpré, Euclide
 Ménard, Suzanne
 Ouimet, Aline
 Ouimet, Bernard
 Ouimet, Bruno
 Ouimet, Carmen
 Ouimet, Manon
 Ouimet, Michel
 Ouimet, le petit
 Rose-Aimée
 Simonne
 -fille de Simonne, la
 -mari de Marie-Ange Brouillette, le
 -mari de Thérèse Dubuc, le
 -mari de Gabrielle Jodoin, le (=> Mastaï Jodoin)
 -mari de Claudette Longpré, le
 -mari de Rose Ouimet, le (=> Roland Ouimet)
 -mère de Ginette Ménard, la
 -père de Pierrette Guérin, le
 -père de Ginette Ménard, le
 -père de Lise Paquette, le

LES PERSONNAGES PRÉSENTS À LA FÊTE DE FLEUR-ANGE DAVID (55)

-Seuls les personnages dont le nom est suivi d'un astérisque font l'objet d'une définition dans le dictionnaire. Les noms des autres personnages n'apparaissent que dans ce texte.

Bacon, Juliette
 Bacon, Roméo
 Beaupré, Liliane
 Bleau, Mimi
 Cadieux, Laura*
 Cadieux, Pit*
 Campeau, Rose

Chabot, Roger
Champagne, Ludger
Cinq-Mars, Grégoire
David, Aurèle
David, Claude
David, Fernand
David, Fleur-Ange*
David, Lisette
David, Micheline
David, Oscar
David, Ozéa
David, Raymonde
David, Réal
David, Yves
Fortier, Thodore
Fournier, Antonio
Fournier, Rita
Gariépy, Ovilla
Gauvin, Napoléon
Gervais, Armand
Gervais, Georges-Albert
Gervais, Germaine
Gervais, Wilfrid
Guay, Hormidas
Héroux, Hermine
Joannette, Conrad
Joly, Roger
Laflamme, Simonne
Landreville, Jeannette
Langlois, Philémon
Laplante, Nina
Latour, Virginie
Lemoyne, Daniel
Lemoyne, Rose-Aimée
Liasse, Léa
Meunier, Eliane
Morel, Marcel
Morrisette, Gilberte
Portelance, Robertine
Quintal, Rodolphe
Rouleau, Rosaire*
Sanregret, Willie
Simard, Antonio
Smith, Alexandrine
Thibault, Louis
Thibodeau, Alexandre
Tremblay, Blanche

Turgeon, Anne-Marie: Yvette Longpré qui, avec son mari Euclide, est allée à la fête de Fleur-Ange David, énumère la liste des personnes présentes (p. 57).

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (10)

Anne, sainte
Constantine, Eddie
Dieu
Duplessis, [Maurice]
Magali
Marais, Jean
Mouse, Mickey
Temple, Shirley
Thérèse, sainte
Violon, Jos

AUTRES PERSONNAGES (25)

Aubin, Diane
Baril, madame
Baril, Rolande
Baril, Rosaire
Bélair, Manon
Bergeron, madame
Bergeron, Monique
Bergeron, Robert
Castelneau, abbé de
Dubé, madame
Dubé, monsieur
Gagné, abbé
Giroux, Angéline
Gladu, madame
Gladu, Raymond -> madame Gladu
Johnny
Richard
Robitaille, Daniel
Robitaille, madame
Rochon, abbé
Simard, Henri
-mari de madame Bergeron, le nouveau
-mère de Rosaire Baril, la
-père de Fleur-Ange David, le
-soeur de madame Baril, la

DL: 47 personnages

La Duchesse de Langeais (1969)

-Dernière édition consultée: dans *Théâtre I*, [Montréal/Arles], Leméac/Actes Sud, 1991, p. 77 à 95.

-Depuis l'édition originale de 1970, les noms de deux personnages ont été changés: Pauline et Laurette sont respectivement devenues Madeleine et Albertine. De plus, il y a eu quelques corrections dans l'orthographe de certains noms: Gérard Philippe, Britanicus, Agripine, Marc Orlan. En outre, la dernière réplique de la pièce a été modifiée: «[...] j'ai toujours rêvé de mourir soeur, Carmélite... En buvant du thé!» est devenu «[...] j'ai toujours rêvé de mourir soeur, carmélite déchaussée... En buvant du thé!»

-Temps de l'action: contemporain.

-Lieu de l'action: une terrasse de café dans un pays chaud (Mexique).

LES PERSONNAGES PRÉSENTS (1)

Langeais, la duchesse de (=> Édouard)

LES IMITATIONS DE LA DUCHESSE (17)

Arletty
 Baker, Joséphine
 Bankhead, Tallulah
 Bernhardt, Sarah
 Carton, Pauline
 Colbert, Claudette
 Davis, Bette
 Dietrich, Marlène
 Feuillère, Edwidge (=> Edwige Feuillère)
 Jamois, Marguerite
 Monroe, Marilyn
 Oulanova, Galina
 Stanwick, Barbara (=> Barbara Stanwyck)
 Temple, Shirley

Tucker, Sophie
 West, Mae
 Williams, Esther

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (17)

Agrippine <= Agripine
 Alice
 Annie, Little Orphan
 Athalie
 Béguin, la
 Belle au bois dormant, la
 Britannicus <= Britanicus
 Chloé -> Pierre Mac Orlan
 Cléopâtre
 Guitty, Sacha
 Horla
 Mac Orlan, Pierre <= Marc Orlan
 Margaret -> Pierre Mac Orlan
 Marguerite
 Philippe, Gérard <= Gérard Philippe
 Villon, [François]
 -dame aux camélias, la (=> Marguerite Gautier)

LA FAMILLE DE LA DUCHESSE (4)

Albertine <= Laurette
 Léopold
 Madeleine <= Pauline
 -mari de Madeleine/Pauline, le (=> Alex)

LES TRAVESTIS ET LES AUTRES HOMOSEXUELS (8)

Choquette, «la»
 Dubeau, «la»
 Peter
 Rochon, «la»
 Saint-Germain, «la» Rollande (=> Rolland Germain)
 Steeman, «la»
 Vaillancourt, «la»
 -danseur en patins à roulettes, un (=> Serge Morrisette)

TT: 28 personnages

Trois petits tours (1969)

-Dernière édition consultée: [Montréal], Leméac, coll.
«Théâtre», n° 151, 1986, 87 p.

-Temps de l'action: contemporain.

-Lieu de l'action: le *Coconut Inn*.

LES PERSONNAGES PRÉSENTS (13)

Berthe
Diane
Gigi
Ladouceur, Jean <= Johnny Mangano
Laurette
Lise
Margot
Paul
Toupin, Charlotte <= Carlotta
-agente de Gloria Star, l'

-doorman, le: Au *Coconut Inn*, il crie constamment
«Showtime».

-maître de cérémonie, le: Au *Coconut Inn*, il annonce le
spectacle en anglais et en français.

-régisseur, le: Français, avec l'accent typique, il refuse
la gloire que lui offre l'agent de Gloria Star: il ne veut
pas devenir «effeuilleur» pour les femmes.

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (6)

Balzac, [Honoré de]
Langeais, la duchesse de (=> Antoinette de Navarreins)
Sam, Uncle
Thérèse de l'Enfant Jésus, Ste (=> ste Thérèse de Lisieux)
Walkyries, les
-dame aux camélias, la (=> Marguerite Gautier)

AUTRES PERSONNAGES (9)

Kiki

Louis

Marguerite

Shirley

Star, Gloria

Toupin, Octave

-femme de Louis, la

-mère de Charlotte Toupin, la

-femme du régisseur, la: Le médecin est venu la voir, car elle a une grippe.

CO: 41 personnages

***La Cité dans l'Oeuf* (1969)**

-Dernière édition consultée: [Montréal], Stanké, coll.
«Québec 10/10», n° 74, 1985, 191 p.

-Temps de l'action: au XX^e siècle.

-Lieu de l'action: Montréal, l'Afrique et la Cité dans l'Oeuf.

LES PERSONNAGES TERRESTRES (7)

Halsig, Angus-Anthony-Charles
Laplante fils, François
Laplante père, François
Laplante, Luc
M.T.
Zeff, Youn
-mère de François Laplante père, la

LES PERSONNAGES DE LA CITÉ DANS L'OEUF (9)

Anaghwalep
Ghō
Ismonde
Khjoens, les
Lounia
M'ghara
Waptuolep -> Anaghwalep
Warugoth-Shalas, les
Wolftung

LES INVITÉS À L'AUTEL DES ASES (20)

-Seuls les personnages dont le nom est suivi d'un astérisque font l'objet d'une définition dans le dictionnaire, les autres noms n'apparaissant que dans ce texte.

Akénathon
 Apollon
 Appolonius de Thyane
 Bouddha
 Hermès
 Kukulkan
 Leucippe
 Mannus
 Melchisedec
 Moïse*
 Nefertiti* (=> Néfertiti)
 Oannès
 Phérécyde
 Prométhée
 Pythagore
 Quetzalcoalt
 Sanchoniathon
 Sigurd* (=> Siegfried)
 Viracocha

Zoroastre: François Laplante fils croit qu'ils seront tous
 présents lorsqu'il revêtira la Robe Bleue des Grands
 Initiés, car lui aussi veut monter sur l'autel des Ases (p.
 151).

AUTRES PERSONNAGES (5)

Atlanta
 Atnalta -> Atlanta
 Baal
 Vénus
 Worthak

LP: 7 personnages

Les Paons (1970)

-Texte utilisé: tapuscrit déposé au CEAD.

-Temps de l'action: indéterminé.

-Lieu de l'action: indéterminé.

LES PERSONNAGES PRÉSENTS (4)

Agnès
Jérémie

-autres personnages, les: Ils fêtent dans la douleur l'entrée de Jérémie et Agnès dans le monde des dieux.

-grand-prêtre, le: Il force Jérémie et Agnès à devenir des dieux et ainsi à entrer dans une souffrance qui les torturera éternellement.

AUTRES PERSONNAGES (3)

Marie-Anne
Martin
-mère de Jérémie, la

MM: 92 personnages

***Demain matin, Montréal m'attend* (1970)**

-Texte utilisé: [Montréal], Leméac, coll. «Répertoire québécois», n° 17, 1972, 90 p.

-Temps de l'action: contemporain.

-Lieu de l'action: à Saint-Martin, au Meat Rack et chez Betty Bird.

LES PERSONNAGES PRÉSENTS (41)

Avocado
 Babalu
 Baby, Candy <= Blueberry Pie = Candy-Baby
 Béatrice <= Betty Bird = Birdie
 Brigitte
 Butch
 Cow-Boy <= Cow-boy
 Cream
 Cuirette (=> Raymond Bolduc)
 Édouard <= la duchesse de Langeais
 Heston
 Hosanna = Rose-Anna (=> Claude Lemieux)
 Lisa, Mona <= Mona-Lisa
 Marcel-Gérard <= Marcel
 Marine
 Pinson, Mimi <= Mimi-Pinson
 Purple
 Rainbow
 Rose <= Rosy
 Sandy
 Scarlet
 Slim <= Minou Drouet
 Tétrault, Louise <= Lyla Jasmin = Oscar
 Tétrault, Rita <= Lola Lee = Marigold = Marigolds
 Topaze
 Violet
 -mère de Louise Tétrault, la

-choristes, quatre: Deux hommes habillés en «waiters» et deux femmes en «waitress» font partie du spectacle

d'amateurs lors duquel Louise Tétrault remporte le trophée Lucille-Dumont. Ces choristes avertissent la gagnante, qui croit que tout sera désormais facile pour elle à Montréal, de faire bien attention.

-danseurs, huit: Au *Bolivar Lounge*, quatre hommes et quatre femmes ne réussissent qu'une piètre performance chorégraphique lors du numéro de charleston orchestré par Loia Lee. En outre, ils ne veulent plus pratiquer, à moins qu'on ne le paye. Ils fréquentent, pour la plupart, le *Meat Rack*. => Alice, Gerda, Nureyev, Rosa et Ti-Guy.

-habilleuse, une: Elle trouve Lola Lee très bonne et la félicite après un spectacle plutôt quelconque.

-maître de cérémonie, le: Il annonce le nom de la personne gagnante lors du concours d'amateurs que Louise Tétrault remporte. Un autre maître de cérémonie annonce les spectacles au *Bolivar Lounge*.

LES ÉNUMÉRATIONS DE NOMS (16)

-Ces noms ne font pas l'objet de définitions dans le dictionnaire.

Albert
Ben
Burton
Donald
Gordon
Marcel
Nestor
Richard

Roger: Dans sa chanson *Voulez-vous danser le charleston, Heston?*, Lola Lee explique que peu importe le nom du cavalier, plus personne ne sait les pas de cette danse (p. 18).

Claudette
Ginette
Jeannine
Linda
Mariette
Pierrette

Simone: Ces noms se vendraient moins bien que les noms de

fleurs et de couleurs que prennent toutes celles qui travaillent pour Betty Bird (p. 68).

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (29)

Alice
 Aurore
 Capucine -> Pépinot
 Caron, Estelle
 Claire
 Claude -> Voir Claire
 Claudel, [Paul]
 Cléopâtre
 Drapeau, [Jean]
 Dumont, Lucille
 Garbo, Greta
 Guilda, [Jean]
 Houde, Camilien
 Lamour, Dorothy
 Lee, Sara
 Létourneau, Gaétane
 Louis XIV
 Marinella
 Mathieu, Mireille
 Mistinguett
 Mouse, Mickey
 Muriel => Muriel [Millard]
 Péladeau, [Pierre]
 Pépinot
 Quesnel, Simone <= Simonne Quesnel
 Reno, les soeurs (=> Ginette Reno)
 Saint-Jude [=> saint Jude]
 Tom-Boy
 -femme de Mickey Mouse, la

AUTRES PERSONNAGES (6)

Armand
 Émile, monsieur
 Johnny
 Maurice (=> Maurice Côté)
 -mari de Candy Baby, le
 -père de Louise Tétrault, le

ML: 10 personnages

À toi, pour toujours, ta Marie-Lou (1971)

-Dernière édition consultée: dans *Théâtre I*, [Montréal/Arles], Leméac/Actes Sud, 1991, p. 98 à 139.

-Au fil des réimpressions, de nombreux changements d'éclairage ont été apportés sans qu'il n'y ait eu pour autant une nouvelle édition ou un nouveau dépôt légal. Ces modifications créent une plus grande démarcation en ce qui concerne les retours en arrière de Manon et de Carmen qui, de 1971, se retrouvent en 1961.

-Temps de l'action: 1961 et 1971.

-Lieu de l'action: dans l'appartement familial de la rue Fabre (de la rue Visitation dans les éditions précédentes) et à la taverne.

LES PERSONNAGES PRÉSENTS (4)

Carmen (=> Carmen Brassard)
Léopold (=> Léopold Brassard)
Manon (=> Manon Brassard)
Marie-Louise (=> Marie-Louise Brassard)

AUTRES PERSONNAGES (6)

Dieu <= le Sacré-Coeur
Marguerite
Roger (=> Roger Brassard)
-mère de Marie-Louise (Brassard), la
-père de Léopold (Brassard), le
-père de Marie-Louise (Brassard), le

--

Cette nouvelle de Michel Tremblay fut écrite alors qu'il avait 16 ans (1971)

-Texte utilisé: dans Nord, Sillery (Québec), Éditions de l'Hôte, n° 1, automne 1971, p. 82 à 84.

-Comme il s'agit des trois premières pages des Loups se mangent entre eux (1959), voir plutôt ce texte.

MR: 10 personnages

Ville Mont-Royal ou «Abîmes» (1972)

-Texte utilisé: dans *Le Devoir*, Montréal, 28 octobre 1972, p. XVII.

-Temps de l'action: contemporain.

-Lieu de l'action: dans un salon à Ville Mont-Royal.

LES PERSONNAGES PRÉSENTS (3)

Étienne
Léonore
Stéphanie

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (6)

Brunhilde
Roméos (=> Roméo)
Siegfried
Tristans (=> Tristan)
Verdi, [Giuseppe]
Wagner, [Richard]

AUTRES PERSONNAGES (1)

Delphine

HO: 30 personnages

Hosanna (1973)

-Dernière édition consultée: dans *Théâtre I*, [Montréal/Arles], Leméac/Actes Sud, 1991, p. 141 à 185.

-Depuis l'édition originale, le nom de Francine Louvain a été changé pour celui de Geneviève Bujold.

-Temps de l'action: contemporain.

-Lieu de l'action: une garçonnière de la plaza Saint-Hubert.

LES PERSONNAGES PRÉSENTS (2)

Bolduc, Raymond <= Cuirette = Rosa = Rosario
Lemieux, Claude <= Hosanna

LE «PARTY» DE SANDRA (9)

Babalu
Bambi
Brigitte
Candy-Baby (=> Candy Baby)
Carole
Langeais, la duchesse de (=> Édouard)
Lolita
Mimi
Sandra (=> Michel)

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (12)

Blanchard, Pierre
Bujold, Geneviève
Cléopâtre
David
Jean-Pierre => Jean-Pierre [Coallier]
Monroe, Marilyn

Moreau, Jeanne
Morgan, Michèle
Samson
Schéhérazaïe
Élisabeth Taylor <= *Taylor, Elizabeth*
Vierge, la Sainte

AUTRES PERSONNAGES (7)

Édouard
Germaine
Paul-Émile = *Paula-de-Jolietie* (=> *Sylvain Touchette*)
Peter
Reynald <= *Reynalda*
-mère de *Raymond Bolduc*, la
-mère de *Claude Lemieux*, la (=> *Claire Lemieux*)

AUTRE PERSONNAGE DE L'ÉDITION ORIGINALE SEULEMENT (1)

Louvain, Francine

LC: 42 personnages

***C't'à ton tour, Laura Cadieux* (1973)**

-Dernière édition consultée: [Montréal] Stanké, coll. «Québec 10/10», n° 73, 1985, 147 p.

-Temps de l'action: contemporain.

-Lieu de l'action: du plateau Mont-Royal au cabinet médical.

LES PERSONNAGES AU CABINET MÉDICAL (12)

Bernier, Rollande
Bernier, Sylvie
Blanchette, Oscar
Bolduc, Lucille
Brouillette, madame
Cadieux, Laura
Gladu, madame
Lauzon, madame (=> Germaine Lauzon)
Tardif, Armande
Therrien, madame
Thibodeau, Alice
Touchette, madame

LA FAMILLE DES PERSONNAGES AU CABINET MÉDICAL (15)

Bernier, Maurice
Brouillette, Raymonde
Cadieux, Madeleine
Cadieux, Pit
Cadieux, Raymond
Claude
Monique
Nathalie
Thibodeau, Oscar -> Alice Thibodeau
-belle-soeur de madame Gladu, la
-filles d'Armande Tardif, les deux
-fils de Laura Cadieux, le
-mari d'Armande Tardif, le

-mari de madame Brouillette, le
-mère d'Alice Thibodeau, la

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (12)

Bonhomme, le Capitaine
Dieu
Dionne, madame [Elzire]
Dracula
Frankenstein
Lise => Lise [Payette]
Noël, Père
Patof
Popeye
Signoret, Suzanne
Thérèse de l'Enfant-Jésus, Ste (=> ste Thérèse de Lisieux)
-mari de Suzanne Signoret, le

AUTRES PERSONNAGES (3)

Larouche, Tit-Ouis
Roy, Édith
Vincelette, madame

CF: 10 personnages

***Chez Faba, bière, vins, liqueurs, repas* (1973)**

-Texte utilisé: Éditions Graffofone, 1973, [s.p.].

-Il s'agit de trois pages de textes, format 65 x 100 cm, qui comptent à peu près 120 lignes et qui accompagnent 8 sérigraphies en couleurs de Michel Leclair, le tout tiré à 15 exemplaires.

-Temps de l'action: indéterminé.

-Lieu de l'action: à la taverne *Chez Faba*.

LES PERSONNAGES DE LA TAVERNE (10)

Armand
 Beef, Rose
 Doucet, Roger
 Marguerite
 Melançon, Henri
 Ouellette, Willy
 Pit-la-ruine-babine
 Sabourin, Claudette <= Elisabeth Monroe
 Tit-Noir
 -femme d'Henri Melançon, la

--

C't'à ton tour, Laura Cadieux (1974)

-Puisqu'il s'agit de l'adaptation intégrale du roman *C't'à ton tour*, Laura Cadieux (1973) se référer plutôt à ce texte.

--

En cette belle nuit de Noël (1974)

-Texte utilisé: dans *La Presse*, Montréal, le 24 décembre 1974, p. A-1.

-Comme il s'agit des trois premières pages des *Loups se mangent entre eux* (1959), voir plutôt ce texte.

LF: 20 personnages

Le Fantôme de la rue Fabre (1974)

-Texte utilisé: dans *Le Devoir*, Montréal, le 3 août 1976, p. XI et XII.

-Ce texte se situe surtout du côté de l'autobiographie, mais de l'aveu de l'auteur, peut-être un peu du côté de la fiction.

-Temps de l'action: réflexions contemporaines, mais en rapport avec la rue Fabre de 1952.

-Lieu de l'action: la rue Fabre.

LES PERSONNAGES AUTOBIOGRAPHIQUES (20)

Beausoleil, les
 Chabot, Michelle
 Guérin, Estelle <= Estelle Jobin
 Guérin, Euclide
 Guérin, Gisèle
 Guérin, Micheline -> Gisèle Guérin
 Guérin, Pierrette -> Gisèle Guérin
 Guérin, Suzanne -> Gisèle Guérin
 Jodoin, Jean-Paul
 Jodoin, Jean-Pierre -> Jean-Paul Jodoin
 Jodoin, Marcelle -> Jean-Paul Jodoin
 Jodoin, monsieur
 Jodoin, Serge -> Jean-Paul Jodoin
 Marie (=> Marie-Sylvia)
 Miron, Nicole
 Rouleau, Ginette -> Louise Rouleau
 Rouleau, Louise
 Tremblay, madame (=> Nana Tremblay)
 Tremblay, Michel
 -belle-soeur de madame Tremblay, la (=> Robertine)

BB: 26 personnages

***Bonjour, là, bonjour* (1974)**

-Dernière édition consultée: dans *Théâtre I*, [Montréal/Arles], Leméac/Actes Sud, 1991, p. 187 à 240.

-Depuis l'édition originale, Albertine et Gabriel sont devenus Gilberte et Armand. Toutefois, deux corrections n'ont pas été apportées: «tante Albertine» (p. 202) et «tante Bartine» (p. 232). De plus, dans *Théâtre I*, le personnage culturel référentiel «Claude Blanchard» disparaît de la section n° 17 (cf. *Bonjour, là, bonjour*, Leméac, 1987, p. 72).

-Temps de l'action: contemporain.

-Lieu de l'action: Montréal.

LES PERSONNAGES PRÉSENTS (8)

Armand <= Gabriel
Charlotte
Denise
Gilberte <= Albertine = Bartine
Lucienne
Monique
Nicole
Serge

LA FAMILLE DES PERSONNAGES PRÉSENTS (8)

Bob
Bobby
Farnand
Gaston
Guy
-belle-mère de Monique, la
-jumelles de Lucienne, les
-mère de Lucienne, la

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (6)

Blanchard, Claude
Chaperon rouge, le
Dieu
Hugo, Victor
Lambie
Maupassant, [Guy de]

AUTRES PERSONNAGES (4)

Bonnier
Proulx, madame
Robert
-soeur de Bonnier, la

SS: 13 personnages

Surprise! Surprise! (1975)

-Texte utilisé: dans *Damnée Manon, sacrée Sandra*, [Montréal] Leméac, coll. «Théâtre», n° 62, 1977, p. 67 à 115.

-Temps de l'action: contemporain.

-Lieu de l'action: l'appartement respectif de chacune des trois femmes qui parlent au téléphone.

LES PERSONNAGES PRÉSENTS (3)

Jeannine
Laurette
Michaud, Madeleine

LES PERSONNAGES ENTOURANT LAURETTE (7)

Alice
Aline
Georgette
Gilbert
-enfant d'Aline, l'
-mari de Laurette, le
-soeur de Laurette, la

AUTRES PERSONNAGES (3)

Berger, les
Gaston
Simard, Madeleine

HE: 59 personnages

Les Héros de mon enfance (1976)

-Texte utilisé: [Montréal], Leméac, coll. «Théâtre», n° 54, 1976, 108 p.

-Temps de l'action: indéterminé.

-Lieu de l'action: dans une clairière.

LES PERSONNAGES PRÉSENTS (9)

Anne <= Mirabelle
Belle au bois dormant, la
Carabosse
Cendrillon
Chaperon rouge, le
Loup, le
Marjolaine, la fée
Poucet, le Petit
Prince, le

LA FAMILLE DES PERSONNAGES PRÉSENTS (11)

Marti -> Cendrillon
-grand-mère du Chaperon rouge, la
-mari d'Anne, le
-mère d'Anne, la
-mère du Chaperon rouge, la
-mère du Petit Poucet, la
-père d'Anne, le
-père de Cendrillon, le
-père du Petit Poucet, le
-père du Prince, le
-soeur du Chaperon rouge, la

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (34)

Abraham

Adam
 Antoine, [Marc]
 Antoinette = Toinette (=> Marie-Antoinette)
 Armand => Armand [Duval]
 Borgia, Lucrece
 Cagliostro, [Alexandre, comte de]
 César
 Cléopâtre
 Cressida -> Troïlus
 Dalila -> Samson
 Didon
 Dieu
 Élisabeth I
 Élisabeth II
 Énée -> Didon
 Eva = Ève -> Adam
 Filiatrault, Denise
 Gauthier, la (=> Marguerite Gautier)
 Gorgone
 Louis XVI (-> Marie-Antoinette)
 Marilyn (=> Marilyn Monroe)
 Mata-Hari
 Messaline
 Oenone -> Phèdre
 Phèdre
 Rapunzel
 Samson
 Seyrig, Delphine
 Tristan
 Troïlus
 Verdi, [Giuseppe]
 Yseult -> Tristan
 -père d'Armand [Duval], le

LES PERSONNAGES AUTORÉFÉRENTIELS (5)

Carlotta (=> Charlotte Toupin)
 Guérin, Pierrette
 Johnny
 Lee, Lola (=> Rita Tétrault)
 Ouimet, Rose

SC: 37 personnages

***Sainte Carmen de la Main* (1976)**

-Dernière édition consultée: dans *Théâtre I*,
[Montréal/Arles], Leméac/Actes Sud, 1991, p. 241 à 281.

-Temps de l'action: contemporain.

-Lieu de l'action: la Main.

LES PERSONNAGES PRÉSENTS (7)

Bec-de-Lièvre (=> Simone Côté)
Beef, Rose
Carmen (=> Carmen Brassard)
Gloria
Maurice (=> Maurice Côté)
Sandra (=> Michel)
Tooth Pick (=> Denis Ouimet)

L'UNIVERS DE LA MAIN (25)

Babalu
Bambi
Bélinda
Bird, Betty (=> Béatrice)
Brise-bois
Carlo
Clairol, Miss
Cobra
Dum-Dum
Dutch, Katari
Face, Baby
Gerda
Greta-la-Jeune
Greta-la-Vieille
Hélène
Hosanna (=> Claude Lemieux)
Langeais, la duchesse de (=> Édouard)
Lola (=> Rita Tétrault)
Marie-Thérèse d'Autriche

Mimi
Ouellette, Willy
Paula-de-Joliette (=> Sylvain Touchette)
Purple
Roméo
Tit-Noir

LA FAMILLE DE CARMEN (4)

Léopold (=> Léopold Brassard)
Manon (=> Manon Brassard)
Marie-Louise (=> Marie-Louise Brassard)
Roger (=> Roger Brassard)

PERSONNAGE RÉFÉRENTIEL (1)

Cugat, Xavier

SP: 40 personnages

Six personnages en quête de mots d'auteurs (1977)

-Texte utilisé: tapuscrit déposé à la bibliothèque de l'École nationale de théâtre de Montréal, sous la cote FO DF T789si.

-Temps de l'action: divers.

-Lieu de l'action: divers.

-Cette pièce est en fait un exercice de théâtre. Les élèves de l'École nationale devaient étudier les six textes et, avant chaque représentation, en choisir un au hasard afin de le défendre comme il se doit.

-Le tapuscrit contient une multitude de coquilles.

LES PERSONNAGES (40)

(Comme il s'agit de six monologues indépendants, la liste des personnages est présentée texte par texte, afin de mieux voir où apparaissent les personnages. Seul le personnage titre est présent sur scène.)

-1-

Thomas Pollock Nageoire..Christ (=> Dieu)
Nageoire, Thomas Pollock
Oreste

-2-

Phèdre.....Amazone -> Hippolyte
Aricie -> Hippolyte
Aulnes, le Roi des -> Hippolyte
Diane
Hippolyte
Oenone -> Phèdre
Ondin
Phèdre
Théramène
Thésée -> Hippolyte
Vénus

-3-

Méphistophéles.....Dieu <= Créateur <= etc.

Faust
 Gabriel
 Jacob
 Méphistophéles [=> Méphistophélès]
 Michel
 Moïse
 -mère de Dieu, la

-4-

Jeanne d'Arc.....Catherine
 Dieu
 Jeanne d'Arc
 Marguerite
 Michel
 -père de Jeanne d'Arc, le

-5-

Néron.....Agrippine
 Britannicus
 Néron
 -père de Britannicus, le [=>Claude]

-6-

Martha.....Abbott, [Bud]
 Barnes, Clive
 Brando, Marlon
 Costello, [Lou] -> [Bud] Abbott
 Davis, Bette
 George -> Martha
 Martha
 Strassberg, Bee [=> Lee Strasberg]
 Woolf, Virginia
 -fils de Martha, le
 -père de Martha, le

DM: 22 personnages

***Damnée Manon, sacrée Sandra* (1977)**

-Dernière édition consultée: dans *Théâtre I*, [Montréal/Arles], Leméac/Actes Sud, 1991, p. 283 à 306.

-Depuis l'édition originale de 1977, Hélène et Robertine sont devenues Thérèse et Albertine.

-Temps de l'action: contemporain.

-Lieu de l'action: deux appartements de la rue Fabre.

LES PERSONNAGES PRÉSENTS (2)

Manon (=> Manon Brassard)
Sandra => Michel

L'UNIVERS DE MANON (12)

Abraham
Diable, le
Dieu <= Notre-Seigneur = le Fils, etc.
Marie, la Vierge (=> la Sainte Vierge)
Quenneville, madame
Raymond
-gars d'Abraham, le «p'tit»
-gars de madame Quenneville, le
-mère de Manon, la (=> Marie-Louise Brassard)
-mère de Raymond, la
-père de Manon, le (=> Léopold Brassard)
-soeur de Manon, la (=> Carmen Brassard)

L'UNIVERS DE SANDRA/MICHEL (8)

Albertine <= Robertine
Batman
Christian
Laura (=> Laura Cadieux)

Thérèse <= Hélène
Trudeau, Jos
-frère de Thérèse, le (=> Marcel)
-mère de Sandra/Michel, la (=> Nana)

GF: 152 personnages

***La grosse femme d'à côté est enceinte* (1978)**

-Dernière édition consultée: [Montréal], Bibliothèque québécoise, 1990, 303 p.

-La dernière édition corrige quelques fautes d'inattention et apporte des corrections d'ordre stylistique et grammatical.

-Temps de l'action: le 2 mai 1942.

-Lieu de l'action: le plateau Mont-Royal.

VICTOIRE ET SA FAMILLE (28)

Albertine
 Arthur
 Cadieux, Laura
 Cadieux, Pit
 Denise
 Édouard
 Gabriel
 Gaby-Gaby
 Gaspar
 Grosse Femme, la (=> Nana)
 Josaphat <= Josaphat-le-Violon
 Manuel
 Marcel
 Marguerite
 Nénette
 Ozéa
 Paul
 Philippe
 Richard <= Coco
 Télesphore
 Thérèse
 Thomas-le-Fun
 Victoire <= Tit-Moteur
 -enfant de la Grosse Femme, l' = Pierre (=> Jean-Marc)
 -grand-mère de Victoire, la (=> Albertine)
 -mari de Nénette, le
 -mère de Victoire, la

-père de Victoire, le (=> Gaspard-la-pipe)

LES PERS. DU PLATEAU, DE MONTRÉAL ET LEUR FAMILLE (68)

Amyot, les
 Applebaum, monsieur
 Béatrice <= Betty Bird
 Beausoleil, les
 Benz, Mercedes
 Bleau, Gérard
 Boudreau, Tit-Paul
 Brassard, Léopold
 Brassard, Marie-Louise
 Chagnon, madame
 Côté, Claire
 Coteau-Rouge, Suzy de
 Denise
 Dumas, Fine
 Duplessis
 Florence
 Françoise
 Gariépy, madame
 Gariépy, monsieur
 Gisèle
 Godbout
 Guérin, Pierrette
 Guérin, Rita
 Guillemette, les
 Jeannine
 Jodoin, Gabrielle
 Jodoin, Mastai
 Katz, Sam
 Laporte, docteur
 Lauzon, Ernest
 Lauzon, Germaine
 Lemieux, Claire
 Lemieux, Claude <= Claudette Lemieux
 Lemieux, Hector
 L'Heureux, les
 Marie-Sylvia
 Mauve -> Florence
 Méo <= Léo
 Micheline
 Ouellette, Willy
 Ouimet, Roland

Ouimet, Rose
 Petit, la grosse
 Poitevin, monsieur
 Rivest, madame
 Rose -> Florence
 Sanregret, docteur (=> Edmond Sanregret)
 Soucy, monsieur
 Thivierge, Claire
 Ti-Lou
 Vaillancourt, le chef
 Violette -> Florence
 -frère de Denise, le
 -grand-mère de Béatrice, la
 -mère de Béatrice, la
 -mère de Claire Lemieux, la
 -mère de Denise, la
 -mère de Gérard Bleau, la
 -mère de Gisèle, la
 -mère de la Grosse Femme, la [=> la mère de Nana]
 -mère de Marie-Louise Brassard, la
 -mère de Mastaï Jodoin, la
 -mère de Mercedes Benz, la
 -mère de Willy Ouellette, la
 -père de Béatrice, le
 -père de Claire Lemieux, le
 -père de Mercedes Benz, le
 -père de Ti-Lou, le

L'UNIVERS DE JOSAPHAT (14)

Beausoleil, Imelda
 Blanchette, Rosette
 Brown, Teddy Bear
 Doyon, Laurent
 Minoune, la grosse
 Patenaude, les jumeaux
 Petit, Gaspar
 Poitevin, Luce-Amanda
 Pratte, Georges-Albert
 Rouleau, Rosaire
 Turgeon, Tit-Pet
 Turgeon, Willy
 -frère de Laurent Doyon, le
 -soeur d'Imelda Beausoleil, la

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (40)

Adam
 Auger, Jacques
 Baulu, Roger
 Bernhardt, Sarah
 Bosch, Jérôme
 Bug-Jargal -> Victor Hugo
 Damia
 Debussy, [Claude]
 Dieu
 Donalda
 Duplessis, [Maurice]
 Duquesne, Albert
 Étoiles, la Fée des -> Père Noël
 Fernandel
 Frigon
 Georgianna
 Giguère
 Giroux, Antoinette
 Grandette, Eugénie => Eugénie [Grandet]
 Hitler, [Adolf]
 Hugo, Victor
 Joseph, saint
 King, [William Lyon] Mackenzie
 L'Herbier, Robert
 Manitou, le Grand
 Marie-Antoinette
 Mistinguett
 Mussolini, [Benito]
 Noël, Père
 Pétrie, Juliette (=> Juliette Petrie)
 Pie XII
 Poune, la (=> Rose Ouellette)
 Ramona
 Ravel, [Maurice]
 Saint-Denis [=> saint Denis]
 Sousa, John Philip
 Thaïs
 Trenet, Charles
 Victoria, la reine
 Vierge, la Sainte

AUTRES PERSONNAGES (2)

Brunet, Mgr
Marie-de-Fatima, soeur

LS: 10 personnages

Les Socles (1979)

-Texte utilisé: dans *Canadian Theatre Review*, n° 24, automne 1979, p. 58 à 60.

-Aucun personnage dans cette pièce ne porte de nom, ce qui a pour effet de mettre en valeur les archétypes familiaux.

-Temps de l'action: indéterminé.

-Lieu de l'action: dans une maison.

LES PERSONNAGES (10)

-Un père et à une mère gardent leurs quatre fils et leurs quatre filles enfermés dans la maison, contrôlant ainsi tout leur univers. Les enfants, tous solidaires au début, tentent de se rebeller, de s'émanciper. Mais, en essayant de destituer les parents de leur socle, les enfants se liguent les uns contre les autres et finissent pas se battre comme des animaux.

IO: 50 personnages

***L'Impromptu d'Outremont* (1980)**

-Texte utilisé: [Montréal], Leméac, coll. «Théâtre», n° 86, 1980, 115 p.

-Temps de l'action: contemporain.

-Lieu de l'action: Outremont.

LES PERSONNAGES PRÉSENTS (4)

Lorraine Beaugrand <= Ferzetti, Lorraine
Beaugrand, Lucille
Beaugrand, Yvette
Beaugrand-Drapeau, Fernande

LA FAMILLE DES SOEURS BEAUGRAND (5)

Beaugrand-Drapeau, Nelligan
Drapeau, Fernand
Ferzetti, Guido
Tremblay, (Antoinette) (=> Antoinette Beaugrand)
-père des soeurs Beaugrand, le -> Yvette Beaugrand

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (39)

Audet, madame [Yvonne]
Baker, Janet
Bartók, [Béla]
Berlioz, [Hector]
Bizet, [Georges]
Borkh, Inge
Bourassa, Henri
Bruckner, [Anton]
Butterfly, (madame)
Callas, Maria
Claudel, [Paul]
Debussy, [Claude]

Didon <= Dido
 Duparc, [Henri Fouques]
 Énée = Aeneas -> Didon
 Fauré, Gabriel
 Flagstad, Kirsteen (=> Kirsten Flagstad)
 Fréchette, Louis
 Green, Julien
 Hérode
 José, don
 Lammermoor, Lucia di
 Laurier, sir Wilfrid
 Liénard, mademoiselle
 Los Angeles, Victoria de
 Nillson, Birgit => Birgit [Nilsson]
 Poulenc, [Francis]
 Purcell, [Henry]
 Radhamès
 Sack, Erna
 Scarpia
 Scudéry, mademoiselle de
 Stevens, Rise
 Stravinski, [Igor]
 Tchaïkovski, [Piotr]
 Tebaldi, Renata
 Tosca
 Tristan
 Troyanos, Tatiana

AUTRES PERSONNAGES (2)

Porteuse de Vérité, la
 Rousseau, madame

TP: 109 personnages

***Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges* (1980)**

-Dernière édition consultée: [Montréal], Bibliothèque québécoise, 1991, 327 p.

-Temps de l'action: du lundi 1^{er} au jeudi 4 juin 1942.

-Lieu de l'action: le plateau Mont-Royal.

LES ENFANTS DE L'ACADÉMIE DES SAINTS-ANGES (16)

Beausoleil, Diane
 Bellemare, Lise
 Bérubé, Louise
 Boileau, Lucienne
 Chartier, Ginette
 Côté, Simone <= Bec-de-Lièvre
 Guérard, Simone
 Guérin, Pierrette
 Latour, Claudette
 Latour, Ginette -> Claudette Latour
 Morency, Claire
 Morrier, Claire
 Pineault, Lucie
 Thérèse
 Trépanier, Jeannine
 Turgeon, Claudette

LES RELIGIEUSES (11)

Benoîte des Anges, mère = mère «Dragon du Yable»
 => Benoîte Trudeau
 Jeanne du Bûcher, soeur <= soeur «Saint-Poireau»
 Notre-Dame du Rosaire, mère
 Rose de la Croix, soeur
 Sainte-Angèle, soeur
 Sainte-Catherine, soeur => Catherine Valiquette
 Sainte-Philomène, soeur
 Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, soeur
 Saint-Georges, soeur <= soeur «Pied-Botte»

Saint-Jean-Chrysostome, soeur
 Saint-Pierre-André, mère

LA PAROISSE, L'UNIVERS RELIGIEUX ET LA FÊTE-DIEU (22)

Bernier, monseigneur
 Bouddha-pas-de-pouce
 Charbonneau, monsieur
 Christophe, saint
 Démon, le = Satan (=> le Diable)
 Dieu <= le Créateur = Seigneur = Jésus, etc.
 Duquette, madame
 Gabriel
 Jean-Baptiste, saint
 Jonas
 Joseph, saint
 Karli, mademoiselle
 Langevin, l'abbé
 Martial-Rosaire, frère
 Saint-Jean, mademoiselle
 Saint-Onge, monsieur
 Soubirous, Bernadette
 Stanislas de Kostka, saint
 Thérèse de Lisieux, sainte
 Thivierge, mademoiselle
 Vaillancourt, abbé
 Vierge, la Sainte <= la Vierge Marie

LA FAMILLE DE THÉRÈSE (13)

Albertine
 Édouard
 Gabriel
 Gaspard-la-pipe
 Grosse Femme, la (=> Nana)
 Josaphat <= Josaphat-le-Violon
 Marcel
 Philippe
 Richard
 Victoire
 Zonzon, tante
 -mari d'Albertine, le (=> Paul)
 -mère de Victoire, la

GÉRARD BLEAU ET SON ENTOURAGE (9)

Bleau, Gérard
 Cinq-Mars, madame
 Gariépy, madame
 Gariépy, monsieur
 Pommerleau, Pom-Pom
 Simard, la petite
 Tremblay, les
 Veilleux, madame
 -mère de Gérard Bleau, la

LE PLATEAU MONT-ROYAL ET LE GRAND MONTRÉAL (27)

Bird, Betty (=> Béatrice)
 Brassard, Marie-Louise
 Côté, Charlotte
 Côté, Maurice
 Côté, Ulric
 Duplessis
 Florence
 Gabrielle (=> Gabrielle Jodoin)
 Germaine (=> Germaine Lauzon)
 Godbout
 Guérin, Rita
 Lemieux, madame (=> Claire Lemieux)
 Marie-Sylvia
 Mauve -> Florence
 Morrier, Bernard
 Raymond
 Roméo
 Rose -> Florence
 Rose (=> Rose Ouimet)
 Sanregret, Edmond
 Ti-Lou
 Violette -> Florence
 -mère de Diane Beausoleil, la
 -mère de Ginette Chartier, la
 -mère de Lucienne Boileau, la
 -mère de Raymond, la
 -prostituée, une (=> Mercedes Benz)

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (6)

Chenard
Germain, Nicole
Louvain, Francine
Marinella
Pharamine
-fille de Francine Louvain, la

AUTRES PERSONNAGES (5)

Brown, Teddy Bear
-mère de Catherine Valiquette, la
-père de Benoîte Trudeau, le
-père de Catherine Valiquette, le
-grand-mère de Catherine Valiquette, la

UN: 7 personnages

Un Noël de Michel Tremblay (1980)

-Texte utilisé: dans *L'Actualité*, Montréal, vol. 5, n° 12, décembre 1980, p. 60 à 62

-Temps de l'action: dans les années quarante.

-Lieu de l'action: chez Marcel, rue Fabre.

LES PERSONNAGES (7)

Albertine

Édouard

Josaphat <= Josaphat-le-Violon

Marcel

Noël, Clovis -> Père Noël

Noël, Noëlla -> Père Noël

Noël, Père <= Santa Claus Noël

GV: 23 personnages

Les Grandes Vacances (1981)

-Texte utilisé: tapuscrit déposé au CEAD.

-Plusieurs personnages dans cette pièce ne portent de nom, ce qui a pour effet de mettre en valeur les archétypes familiaux.

-Temps de l'action: indéterminé.

-Lieu de l'action: la région montréalaise.

LES PERSONNAGES PRÉSENTS (12)

Bibeau, Rhéauna
Édouard <= le père
Pitou
Sauvé, Angéline

-fillette, la: À 12 ans, grassouillette, elle ne fait toujours pas la différence entre ses deux frères jumeaux. Elle ne sait donc pas lequel des deux est mort. Elle tente d'expliquer à son jeune frère en quoi consiste le paradis. Pour elle, c'est un endroit où l'on peut manger du chocolat, du gâteau ou des bonbons à satiété, ce qu'elle fait déjà dans la vie de tous les jours. En ce concerne l'enfer, elle croit que c'est un endroit où l'on vous met à la diète.

-garçonnet, le: À 5 ans, il ne comprend pas que son frère soit mort: il croit que celui-ci dort. Il questionne donc tout le monde pour savoir ce qu'est la mort. Mais, les réponses obtenues, toutes différentes, lui posent de nouvelles interrogations.

-jumeau, le: À 18 ans, il ne veut pas regarder le cadavre de son frère jumeau, car il a peur de se voir dans son cercueil. De plus, il lui semble qu'une partie de lui-même est morte. Et malheureusement pour lui, personne ne semble savoir lequel des deux est mort.

-mère, la: Plus brave que les autres membres de sa

famille, mais aussi plus crédule, elle est la première à s'approcher du cadavre de l'un de ses jumeaux. Toutefois, elle ne sait pas encore faire la différence entre eux et ne sait pas lequel des deux est mort.

-mort, le: Décédé à 18 ans à la suite d'un accident bête, il se lève parfois de son cercueil pour dire à son jeune frère que la mort ne correspond pas à ce que sa soeur, sa mère ou son frère jumeau tentent d'expliquer.

-deux croque-morts, les: Ils vendent le «grand show» à la famille du jumeau décédé. Ils profitent donc largement de la crédulité et de la peine de leurs clients pour leur en mettre plein la vue avec tout ce qui se fait de plus «quétaine»: couronnes funéraires démesurées, costumes de théâtre fournis le temps des funérailles ou musique lorsque quelqu'un s'agenouille sur le prie-dieu. Et, bien sûr, tout cela à un prix exorbitant.

-mort, la: Surchargée de travail par tous les cataclysmes, les guerres et les accidents, ce sont des vacances pour elle que de se payer un décès absurde et ridicule comme celui de ce jumeau de 18 ans. La mort en profite d'ailleurs pour se déguiser en vieille dame pour faire son spectacle à la famille. Très mélodramatique, elle exagère une peine qui n'existe pas et remet constamment le fer dans la plaie en déplorant ce décès. Elle se déguise ensuite en «mon oncle des États» qui a réussi dans la vie et qui le fait sentir à toute la famille.

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (6)

*Albinoni, [Thomaso Giovanni]
Dieu <= son fils = son Saint-Esprit
Goldorak
Lully
Turner, Lana
-mère de Dieu, la*

AUTRES PERSONNAGES (5)

*Blanchette, madame
Cédric*

Foisy, monsieur
-enfant de Cédric, l'
-petite fille de madame Blanchette, la

AO: 13 personnages

Les Anciennes Odeurs (1981)

-Dernière édition consultée: dans *Théâtre I*,
[Montréal/Arles], Leméac/Actes Sud, 1991, p. 307 à 339.

-Temps de l'action: contemporain.

-Lieu de l'action: un sous-sol.

LES PERSONNAGES PRÉSENTS (2)

Jean-Marc
Luc

LA FAMILLE DE LUC (5)

Blondine
Hector
-fille d'Hector, la
-mère de Luc, la
-père de Luc, le

AUTRES PERSONNAGES (6)

Fortunio -> Musset
Givenchy, [Hubert James Taffin de]
Lemieux, le petit
Musset, [Alfred de]
Oedipe
Yves <= Natacha = Guy = Paul

DR: 252 personnages

La Duchesse et le roturier (1982)

-Dernière édition consultée: [Montréal], Bibliothèque québécoise, 1992, 343 p.

-La dernière édition est infidèle au texte original. Par exemple: les dialogues ne tiennent plus compte parfois de la langue orale (plusieurs des «père» deviennent des «père»; le savoureux «viarge» d'Édouard se transforme en un insipide «vierge» - p. 255); certains mots ont été mal retranscrits («enfermé» devient «enfariné» - p. 158; «commençait» devient «compensait» - p. 227); le découpage des séquences comporte des erreurs (p. 185, 191, 232, 256); la ponctuation devient déficiente; etc.

-Temps de l'action: du mois d'août 1946 au mois de mai 1947.

-Lieu de l'action: le *Théâtre National*, le *Palace*, le plateau Mont-Royal et la ville de Montréal en général.

ÉDOUARD ET SA FAMILLE (17)

Albertine
 Cadieux, Laura
 Cadieux, Pit
 Édouard <= la duchesse de Langeais
 Gabriel
 Grosse Femme, la (=> Nana)
 Josaphat <= Josaphat-le-Violon
 Marcel
 Philippe
 Richard
 Thérèse
 Victoire
 -enfant de la Grosse Femme, l' (=> Jean-Marc)
 -fille de la Grosse Femme, la (=> Denise)
 -mari d'Albertine, le (=> Paul)
 -mari de Victoire, le (=> Téléphore)
 -mère de Victoire, la

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (160)

Alarie, Pierrette
 Amicis, Edmondo de
 Anaïs -> Fernandel
 Andrews Sisters, les
 Andrex
 Annabella
 Anouilh, [Jean]
 Armand => Armand [Duval]
 Arnolphe
 Auger, Jacques
 Baba, Ali
 Balzac, [Honoré de]
 Bankhead, Tallulah
 Bara, Theda
 Barthe, Marcelle
 Baulu, Roger
 Beethoven, [Ludwig van]
 Béliveau, Juliette
 Bergman, Ingrid
 Bernstein, [Henry]
 Bizet, [Georges]
 Bogart, Humphrey
 Boop, Betty
 Brahms, [Johannes]
 Brind'Amour, Yvette
 Carmen
 Carpentier, André
 Carton, Pauline
 Chapdelaine, Maria
 Charlie [=> Charley]
 Cheeta -> Tarzan
 Chenard
 Chloé -> Daphnis
 Cooper, Gary
 Cordoba -> Florès
 Crawford, Joan
 Dagenais, Pierre
 Daphnis
 Darrieux, Danielle
 Daunais, Lionel
 Davis, Bette
 Delair, Suzy
 Demons, Jeanne
 Desmarteaux, Paul
 Deval, [Jacques]

Dieu <= Jésus = Christ
Drolet, Dolores
Drouin, Denis
Dubreuil, Myrriam
Ducaux, Annie
Dugas, Jean-Paul
Euphrémise
Fernandel
Feuillère, Edwige
Florès
Fluet, Jeannine
Flynn, Errol
Fréhel
Fresnay, Pierre
Fusier-Gir, Jeanne
Gadouas, Roger
Gamache, Marcel
Garceau, Roger
Gascon, Yanina
Gaspard -> Lucas
Gershwin, [George]
Gielgud, John
Giroux, Antoinette
Giroux, Germaine
Giscard d'Estaing, Valéry <= Valérie
Gonsales, les soeurs
Gounod, [Charles]
Grimaldi, Jean
Guévremont, Paul
Hamlet
Hardy, Oliver
Hébert, Marjolaine
Henri
Hepburn, Katherine => [Katharine] Hepburn
Heppel, Sylvie
Houde, Camilien
Huot, Juliette
Jacky
Jacques
Jane -> Tarzan
Joyeux, Odette
Juliette -> Roméo
Katari
Ketty, Rina
Lucas
MacDonald, Jeannette
Marie, Rose

Marie-France
 Marinella
 Masson, Jean-Pierre
 Mathias -> Erich von Stroheim
 Mathis, Milly
 Merrill, Robert
 Micaëla -> Carmen
 Michou -> Jacky
 Milanov, Zinka
 Millard, Muriel
 Miranda, Carmen
 Monteux, Pierre
 Morgan, Michèle
 Morlay, Gaby
 Mozart, [Wolfgang Amadeus]
 Munch, Charles
 Napoléon -> madame Sans-Gêne
 Navarreins, Antoinette de <= la duchesse de Langeais
 Noël, Père
 Offenbach, [Jacques]
 Othello
 Ouellette, Rose <= la Poune
 Petrie, Arthur -> Juliette Petrie
 Petrie, Juliette
 Philomène
 Piaf, Édith
 Piquette, Estelle
 Prim, Suzy
 Ramona
 Reginella -> Tino Rossi
 Riddez, Sita
 Robi, Alys
 Robinson, Madeleine
 Rogers, Ginger
 Romance, Viviane
 Romano
 Roméo
 Rossi, Tino
 Rouleau, Raymond
 Roy, Lise
 Salette, Marcel
 Salomé
 Sans-Gêne, madame
 Sarah, la divine (=> Sarah Bernhardt)
 Scorpion, le
 Shaw, George Bernard
 Stanwyck, Barbara

Stevens, Rise (=> Rise Stevens)
 Stroheim, Éric von
 Sue, Eugène
 Tarzan
 Tissier, Jean
 Tracy, Spencer
 Valentin
 Van Gogh, Vincent
 Verte, la Chouette
 Villeneuve, Maxime
 Wayne, John
 Werther
 West, Mae <= May West
 Westmuller, Johnny => Johnny [Weissmuller]
 Williams, Esther
 Wilm, Pierre-Richard
 Yvan
 Zéline -> Euphrémise
 -amant d'Antoinette de Navarreins, l'
 -mère de Juliette Petrie, la
 -mère de Lucas, la

LES PERSONNAGES DU NATIONAL, DU PALACE ET DE LA MAIN (19)

Adrien <= Adrienne
 Baillargeon, Clo-Clo
 Béatrice <= Betty Bird
 Belhumeur, Tit-homme
 Benza, Mercedes (=> Mercedes Benz)
 Comeau, «la»
 Côté, Maurice
 Desmarteaux, Désiré
 Dumas, Fine
 Germain, Rolland <= «la» Rollande Saint-Germain
 Larose, Rosaire <= Rosario DelRose
 Morrisette, Serge <= Samarcette
 Petit, la grosse
 Robitaille, Roby
 Vaillancourt, «la»
 -beau-frère d'Adrien, le
 -femme de Tit-homme Belhumeur, la
 -père de «la» Comeau, le
 -père de Rolland Germain, le

LES PERSONNAGES DU PLATEAU ET DE MONTRÉAL (55)

Amyot, les
Armand, frère
Beaugrand, madame (=> Antoinette Beaugrand)
Bleau, Gérard
Boileau, Denise -> Lucienne Boileau
Boileau, Lucienne
Boileau, Monique -> Lucienne Boileau
Boileau, Nicole -> Lucienne Boileau
Brassard, Carmen
Bronfman, les
Brouillette, Marie-Ange
Castelnau, abbé de
Claudette
Côté, Charlotte
Côté, Simone <= Bec-de-Lièvre
Côté, Ulric
Dassylva, Daniel
Duplessis
Florence
Françoise
Giroux, Angéline
Gladu, madame
Guérin, Pierrette
Guérin, Rita
Hurtubise, maître
Jodoin, Gabrielle
Jodoin, Jean-Paul
Jodoin, Marcelle
Jodoin, Mastaï
Lauzon, Ernest
Lauzon, Germaine
Lauzon, Linda
Lemieux, Claude
L'Heureux, madame
Marie-Sylvia
Mauve -> Florence
Monkey Face
Morin, madame
Morrier, Bernard
Morrier, madame
Ouimet, Rose
Parizeau, madame
Patrick, Robert
Pinsonneault, mademoiselle
Provost, monsieur

Rose -> Florence
Sainte-Philomène, soeur
Saint-Jean, mademoiselle
Teena
Ti-Lou
Trudeau, les
Violette -> Florence
-mère de Carmen Brassard, la (=> Marie-Louise Brassard)
-mère de Lucienne Boileau, la
-soeur de Rita Guérin, la (-> Pierrette Guérin)

AUTRE PERSONNAGE (1)

Denyse

A5: 16 personnages

***Albertine, en cinq temps* (1984)**

-Dernière édition consultée: dans *Théâtre I*, [Montréal/Arles], Leméac/Actes Sud, 1991, p. 341 à 388.

-Albertine apparaît simultanément à cinq époques dans cinq décors. Elle a 30, 40, 50, 60 et 70 ans.

-Temps de l'action: 1942, 1952, 1962, 1972 et 1982.

-Lieu de l'action: Duhamel, la rue Fabre, le parc Lafontaine et un centre d'accueil pour vieillards.

LES PERSONNAGES PRÉSENTS (2)

Albertine
Madeleine

LA FAMILLE D'ALBERTINE ET DE MADELEINE (11)

Alex
Édouard
Gabriel
Marcel
Roméo
Thérèse
-fille de Madeleine, la (=> Mariette)
-garçon de Madeleine, le (=> Claude)
-mari d'Albertine, le (=> Paul)
-mère d'Albertine, la (=> Victoire)
-petite-fille de Madeleine, la

AUTRES PERSONNAGES (3)

Pierrette (=> Pierrette Guérin)
Sanregret, docteur (=> Edmond Sanregret)
-homme à Thérèse, l' (=> Gérard Bleau)

NE: 234 personnages

Des nouvelles d'Édouard (1984)

-Dernière édition consultée: [Montréal], Bibliothèque québécoise, 1991, 313 p.

-Temps de l'action: août 1976, mai-juin 1947.

-Lieu de l'action: la Main, le navire *Liberté*, la France.

LES PERSONNAGES DE LA MAIN ET DU COCONUT INN (24)

Bambi
 Bec-de-Lièvre (=> Simone Côté)
 B.V.D.
 Côté, Maurice
 Cuirette (=> Raymond Bolduc)
 Édouard <= la duchesse de Langeais
 Greta-la-Jeune
 Greta-la-Vieille
 Hosanna (=> Claude Lemieux)
 Irma-la-douce
 Jones, Jennifer
 Latulipe, Rose
 Manon-de-feu
 Marco
 Paula-de-Joliette => Sylvain Touchette
 Pierrette (=> Pierrette Guérin)
 Reynald <= Reynalda = Raymond
 Saint-Germain, «la» Rollande (=> Rolland Germain)
 Samarcette (=> Serge Morrissette)
 Sandra (=> Michel)
 Théo
 Thompson, Miss Saydie
 Tooth Pick => Denis Ouimet
 Vaillancourt, «la»

LES PERSONNAGES DU TRANSATLANTIQUE LIBERTÉ (7)

Beaugrand, Antoinette
 Beaugrand, Lucille

Clavet-Daudun, princesse
 Étienne
 Simonin, capitaine
 Tremblay, Élisabeth du
 Tremblay, madame du

LES PERSONNAGES FRANÇAIS ET PARISIENS (6)

Jean-Loup
 Marcel, monsieur
 Maurice
 Roger
 Ti-Noir
 -frère de madame Debout, le

LA FAMILLE D'ÉDOUARD (18)

Albertine
 Alex
 Berthe
 Donat
 Gabriel
 Grosse Femme, la (=> Nana)
 Josaphat
 Madeleine
 Marcel
 Mona
 Philippe
 Richard
 Thérèse
 Victoire
 -fils de la Grosse Femme, le (=> Jean-Marc)
 -grand-mère d'Édouard, la (=> la mère de Victoire)
 -mari d'Albertine, le (=> Paul)
 -père d'Édouard, le (=> Téléphore)

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (160)

Adam
 Alarie, Pierrette
 Albert => Albert [Camus]

Allyson, June
Andrex
Annie, Little Orphan
Antoine, saint
Arabe, un [=> Marcel Mouloudji]
Arlequin -> Pierrot
Arletty
Athalie
Audet, madame [Yvonne]
Auriol, [Vincent]
Baker, George
Balmain
Balzac, [Honoré de]
Bardot, Brigitte
Baur, Harry
Beauchamps, Jacques
Beauharnois, Joséphine de
Bell, Marie
Bergman, Ingrid
Bernhardt, Sarah
Blanche-Neige
Blum, Léon
Bogart, Humphrey
Bordeaux, Henry
Boyer, Lucienne
Brando, Marlon
Brasseur, Pierre
Brind'Amour, Yvette
Butterfly, madame
Carmen
Carné, Marcel
Casque d'or -> Simone Signoret
Cazalis, Anne-Marie
Chanel, Coco
Chapdelaine, Maria
Chaplin, Charlie
Charlotte
Chénard (=> Chenard)
Colombine -> Pierrot
Cooper, Gary
Coupeau -> Zola
Crawford, Joan
Darrieux, Danielle
Dauriac, Gaston
David
Delair, Suzy
Dietrich, Marlene (=> Marlène Dietrich)

Dieu
 Dior, [Christian]
 Disney, Walt
 Drapeau, [Jean]
 Drolet, monsieur
 Ducaux, Annie
 Duhamel, Georges
 Dunne, Irene
 Duquesne, Albert
 Eve -> Adam
 Fields, W.C.
 Fresnay, Pierre
 Fripounet
 Fusier-Gir, Jeanne
 Gable, Clark
 Garance -> Arletty
 Garceau, Roger
 Gautier, Marguerite
 Gélinas, Gratien
 George VI
 Géroule, Henri
 Gervaise -> Zola
 Gielgud, John
 Gilford, monsieur
 Giroux, Antoinette
 Giroux, Germaine
 Green, Julien
 Greene, Graham
 Haendel, [George Frideric]
 Hamlet
 Hardy, (Oliver)
 Hayworth, Rita
 Hébert, Marjolaine
 Henri IV
 Henri-Duval, Jacques
 Janvier -> Simenon
 Jean-Paul => Jean-Paul [Sartre]
 Jouvett, Louis
 Judas
 Lacasse, Florentine -> Gabrielle Roy
 Lantier -> Zola
 Lapointe -> Simenon
 Latulippe, Gilles
 Laurel, Stan -> (Oliver) Hardy
 Leclerc, Ginette
 Levine, Rosalie
 Louis XIV

Maigret -> Simenon
 Marie-Antoinette
 Marisette -> Fripounet
 Mauriac, François
 Mirande, Yves
 Morgan, Michèle
 Morlay, Gaby
 Nana -> Zola
 Navarreins, Antoinette de <= la duchesse de Langeais
 Néfertiti
 Noël, Père
 Oigny, Huguette
 Ouellette, madame = la Pouné (=> Rose Ouellette)
 Paul, docteur -> Simenon
 Pétrie, madame (=> Juliette Petrie)
 Phèdre
 Picpus -> Simenon
 Pierrot
 Piéral
 Pigaut, Roger
 Pinocchio
 Pompadour, [madame de]
 Power, Tyrone
 Prim, Suzy
 Racine, [Jean]
 Renaud, Madeleine
 Reno, Ginette
 Robinson, Madeleine
 Rouleau, Raymond
 Roux, Jean-Louis
 Roy, Gabrielle
 Rubempré, Lucien de
 Sablon, Jean
 Saint-Pierre, Denyse
 Sanguinet, monsieur
 Sans-Gêne, madame
 Schéhérazade
 Signoret, Simone
 Simenon, [Georges]
 Simone => Simone [de Beauvoir]
 Simoneau, Léopold
 Soubirous, Bernadette
 Stroheim, Éric von
 Suzette
 Svatina, Marie
 Taylor, Élisabeth
 Thibeault, Fabienne

Thierry, Marthe
 Toutoune [=> Juliette Gréco]
 Trudeau, Pierre Elliot
 Varennes, Nana de
 Vénus
 Verne, Jules
 Vian, Boris
 Vierge, la Sainte
 Vilbert, Henri
 Virginie -> Zola
 West, Mae
 Wyman, Jane
 Zola, [Émile]
 -femme de George VI
 -femme de Maigret, la -> Simenon
 -reine d'Angleterre, la (=> Élisabeth II)

LES PERS. DU PLATEAU, D'OUTREMONT ET DU GRAND MONTRÉAL (9)

Côté, madame (=> Charlotte Côté)
 Perrier, les
 Petit-Bonhomme, maître
 Provost, monsieur
 Sanregret, docteur (=> Edmond Sanregret)
 Suchandsuch, madame docteur -> maître Petit-Bonhomme
 Tartempion, le juge -> maître Petit-Bonhomme
 -matou, un (=> Duplessis)
 -mère d'Hosanna, la (=> Claire Lemieux)

AUTRES PERSONNAGES (10)

Aubûcher, Jeanne D'arc <= Jeanne-D'arc Aubûcher
 Berthe
 Debout, madame
 Dorais, Gilles
 Simard, du
 -mari de madame Debout, le
 -mari de madame du Tremblay, le
 -mère de Jennifer Jones, la
 -mère de Sylvain Touchette, la
 -soeurs d'Étiennette, les deux

LI: 16 personnages

***L'Impromptu des deux Presse* (1985)**

-Texte utilisé: dans *20 ans*, Montréal, VLB éditeur, 1985, p. 283 à 297.

-Temps de l'action: le 23 juillet 1965 et le 23 juillet 1985.

-Lieu de l'action: sur un plateau vide.

LES PERSONNAGES PRÉSENTS (2)

-auteur à vingt ans, l': Il lit *La Presse* du 23 juillet 1965 et commente l'actualité des années soixante. Il s'intéresse aussi à l'avenir, se demandant bien ce que la société québécoise est devenue. Naïf, il rêve que les choses ont changé. Il fait même la morale à l'auteur à quarante ans qui est insatisfait du monde dans lequel il vit. Toutefois l'auteur à vingt ans a une grande inquiétude: il est en train d'écrire une pièce de théâtre avec quinze femmes qui collent des timbres [*Les Belles-Soeurs*] et il se demande si cette pièce pourrait connaître du succès. L'auteur à quarante ans l'encourage à poursuivre son travail sans rien lui dire de son avenir.

-auteur à quarante ans, l': Il lit *La Presse* du 23 juillet 1985 et commente l'état actuel de la société québécoise. Il confie son amertume à l'auteur à vingt ans, car plus ça change, plus c'est pareil. Entre autres, il critique ceux qui n'ont pas voulu de l'indépendance du Québec. Après avoir fait des progrès pendant une dizaine d'années, le Québec recule maintenant.

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (14)

Bourgault, Pierre
Calvé, Pierre
Cousineau, Louise
Jasmin, Judith
Jasmin, [Michel]

Laprade, Serge
Lévesque, Raymond
Lévesque, René
Marleau, Benoît
Marois, Pauline
Moreau, Jean-Guy
Reno, Ginette
Sonia
Valade, Claude

CD: 105 personnages
(édition originale: 88 personnages)

***Le Coeur découvert* (1986)**

-Dernière édition consultée: [Montréal], Bibliothèque québécoise, 1992, 421 p.

-Cette nouvelle édition comporte de profondes modifications par rapport au texte publié en 1986. Quarante et un segments, allant de quelques lignes à cinq pages, ont été ajoutés conformément, selon les éditeurs, au manuscrit original. En contrepartie, seuls quelques mots et deux paragraphes ont été supprimés. Conséquemment, dix-sept nouveaux personnages font leur apparition, sans compter trois changements de nom et l'ajout d'informations sur certains autres personnages.

-Temps de l'action: de août 1984 à janvier 1985.

-Lieu de l'action: Outremont.

-Les noms suivis d'un astérisque n'apparaissent pas dans l'édition originale.

LA «FAMILLE» DE JEAN-MARC (7)

Arielle
Jean-Marc <= Joe
Jeanne
Lucie
Marie-Hélène <= Mélène
Michèle <= Michelle
Zouzou

LA FAMILLE DE JEAN-MARC (5)

Jacqueline
Jeannine
Philippe* <= Gaby
mère de Jean-Marc, la (=> Nana)
père de Jean-Marc, le (=> Gabriel)

LES PERSONNAGES ENTOURANT JEAN-MARC (7)

Claude
Johanne
Luc
Marguerite
Michel
Thibeault, Bernard
Yves

L'UNIVERS DE ROSE, DE MATHIEU ET DE SÉBASTIEN (17)

Boucher, Éric
Catherine
Georgette
Karine
Mario
Mathieu
Mireille*
Paul
Quintal, Marie-Eve
Rose
Sébastien
Simard, François
-femme de Paul, la
-fils de Georgette, le
-mari de Rose, le
-mère de Catherine, la
-mère de Rose, la

LOUISE, GASTON ET LEUR FAMILLE (9)

Arthur
Céline
Gaston
Louise
Paulot
Simone
-mère de Gaston, la
-père de Gaston, le
-soeur de Gaston, la

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS DES ENFANTS (16)

Alice
 Bambi
 Goldorak
 He-Man
 Mouse, Mickey
 Noël, Père
 Passe-Montagne -> Passe-Partout
 Passe-Partout
 Pinocchio
 Schtroumpfs
 She-Ra
 Tell, Guillaume
 Thumper -> Bambi
 Transformers
 Winnie the Pooh
 -mère de Bambi, la

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (38)

Alari, Nadine
 Aristophane*
 Babin, les soeurs => les soeurs Papin*
 Bardot, Brigitte*
 Beineix, [Jean-Jacques]
 Benoit, [Jehane]
 Blier, [Bertrand]
 Corneille, [Pierre]*
 Dean, James
 Dieu
 Disney, Walt*
 Électre* -> Giraudoux
 Gadbois, abbé
 Giraudoux, [Jean]*
 Guimond, Olivier*
 Hill, Benny
 Hossein, Robert*
 Lee, Belinda
 Louvain, Michel*
 Madonna
 Maupassant, [Guy de]
 Monroe, «la»

Navery, Raoul de
Patira -> Raoul de Navery
Petit-Jean*
Pétrie, madame (Juliette)*
Poune, la (=> Rose Ouellette)*
Racine, [Jean]*
Ravel, [Maurice]
Riva, Emmanuelle*
Rivers, Joan
Sautet, [Claude]
Schlöndorff => [Volker] Schlöendorff*
Springsteen, Bruce
Tanner, Alain
Vadim, Roger*
Valcour, Jean*
Valérie

AUTRES PERSONNAGES (6)

Beaupré, Francine
Édouard
François
Imelda
Jeannine
Krystel

VM: 18 personnages

Le Vrai Monde? (1987)

-Dernière édition consultée: dans *Théâtre I*, [Montréal/Arles], Leméac/Actes Sud, 1991, p. 389 à 436.

-Pendant que se joue la pièce à un premier niveau, une autre pièce, écrite par Claude, se joue sur la même scène, en même temps. C'est son interprétation de la «réalité».

-Temps de l'action: été 1965.

-Lieu de l'action: un salon d'un appartement du plateau Mont-Royal.

LES PERSONNAGES PRÉSENTS (7)

Alex I et II (=> Alex)
 Claude
 Madeleine I et II (=> Madeleine)
 Mariette I et II (=> Mariette)

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (6)

Aurore
 Jésus-Christ (=> Dieu)
 Leclerc, Félix
 Mathusalem
 Mendelssohn, [Félix]
 Noël, Père

AUTRES PERSONNAGES (5)

Cantin, madame
 -beau-frère de Madeleine, le (=> Paul)
 -fille de madame Cantin, la
 -mère d'Alex, la
 -mère de Madeleine, la (=> Victoire)

PQ: 88 personnages

Le Premier Quartier de la lune (1989)

-Dernière édition consultée: [Montréal], Bibliothèque québécoise, 1993, 304 p.

-Temps de l'action: le 20 juin 1952.

-Lieu de l'action: le plateau Mont-Royal.

LA FAMILLE DE MARCEL (14)

Albertine
Édouard
Gabriel
Gérard (=> Gérard Bleau)
Grosse Femme, la (=> Nana)
Josaphat-le-violon (=> Josaphat)
Madeleine
Marcel
Philippe
Richard
Thérèse
Victoire
-enfant de la Grosse Femme, l' (=> Jean-Marc)
-mari d'Albertine, le (=> Paul)

LES ENFANTS ET L'ÉCOLE (19)

Bolduc, Jacques
Bouddha-pas-de-pouce
Brassard, Carmen
Brassard, Manon
Daniel, Michel
Gratton, Monique
Jodoin, Jay-Pee (=> Jean-Paul Jodoin)
Lauzon, le petit
Lauzon, Linda
Lelièvre, Pierre
Lemieux, Claude
Martial, frère

Ouimet, Bernard
 Ouimet, Carmen
 Quevillon, Robert
 Robert, frère
 Thivierge, Guy
 Trottier, Yves
 Wilhelmy, François

LE PLATEAU MONT-ROYAL ET LE GRAND MONTRÉAL (24)

Allard, monsieur
 Dubé, monsieur
 Duplessis
 Florence
 Guérin, madame (=> Rita Guérin)
 Guimond, monsieur
 Jodoin, Gabrielle
 Lauzon, Germaine
 Lemieux, Claire
 Lemieux, Hector
 L'Heureux, les
 L'Heureux, monsieur
 Marie-Sylvia
 Maurice (=> Maurice Côté)
 Mauve -> Florence
 Ouimet, madame (=> Rose Ouimet)
 Pierrette (=> Pierrette Guérin)
 Robitaille, mademoiselle
 Rose -> Florence
 Sauvé, les
 Schiller, monsieur <= monsieur Shiller
 Simone (=> Simone Côté)
 Violette -> Florence
 -père de Jay-Pee Jodoin, le (=> Mastai Jodoin)

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (29)

André, frère
 Bailly, Jean-Maurice
 Barrie, sir James
 Belle au bois dormant, la
 Bergman, Ingrid
 Brind'Amour, Yvette

Caron, Estelle
 Chaperon rouge, le
 Chénard (=> Chenard)
 Dieu <= le Créateur = Jésus-Christ, etc.
 Duplessis, [Maurice]
 Duquesne, Albert
 Giroux, Antoinette
 Hébert, Marjolaine
 Hood, Robin (=> Robin des Bois)
 Johns, capitaine
 Loup, le
 Marinella
 Mauffette, Guy
 Oz, le Magicien d'
 Pan, Peter
 Paradis, Gérard
 Pie XII
 Ray, Johnny => [Johnnie] Ray
 Rossi, Tino
 Roy, Gabrielle
 Sinatra, Frank
 Williams, Esther
 Yvan

AUTRES PERSONNAGES (2)

-mère de Claire Lemieux, la
 -père de Marie-Sylvia, le

MS: 41 personnages

***La Maison suspendue* (1990)**

-Texte utilisé: [Montréal], Leméac, 1990, coll. «Théâtre», n° 184, 119 p.

-Temps de l'action: 1910, 1950 et 1990.

-Lieu de l'action: une maison en bois rond au bord du lac Simon à Duhamel.

LES PERSONNAGES PRÉSENTS (10)

Albertine
Édouard <= la duchesse de Langeais
Gabriel
Grosse Femme, la (=> Nana)
Jean-Marc
Josaphat
Marcel
Mathieu
Sébastien
Victoire

LA FAMILLE DE JEAN-MARC, GABRIEL ET JOSAPHAT (10)

Albertine
Blanche
Madeleine
Ozée
Tancrede
Télesphore
-grand-mère de Jean-Marc, la
-mari de Madeleine, le (=> Alex)
-mari d'Ozée, le (=> Gaspar)
-père de Victoire et Josaphat, le (=> Gaspard-la-pipe)

LA FAMILLE DE MATHIEU ET DE SÉBASTIEN (5)

Louise
 -beau-père de Sébastien, le (=> Gaston)
 -demi-frère de Sébastien, le
 -mère de Mathieu, la (=> Rose)
 -père de Mathieu, le

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (8)

Athalie
 Aurel -> (Oliver) Hardy
 Hardy, (Oliver)
 Jézabél -> Athalie
 Mistinguett
 Pétrie, Juliette (=> Juliette Petrie)
 Poune, la (=> Rose Ouellette)
 Temple, Shirley

AUTRES PERSONNAGES (8)

Albert
 Chevrette, Ti-Poil
 Duplessis
 Émile -> Albert
 Samarcette (=> Serge Morrissette)
 Simard, Jos
 -soeur d'Albert, la
 -soeur d'Émile, la -> Albert

VA: 224 personnages

Les Vues animées (1990)

-Texte utilisé: *Les Vues animées* suivi de *Les Loups se mangent entre eux*, [Montréal], Leméac, 1990, p. 11 à 152.

-Puisqu'il s'agit d'une série de douze récits, la provenance précise du personnage est indiquée

-Temps de l'action: 1 = 1954 ou 1955; 2 = juin 1952; 3 = indéterminé; 4 = mai 1953; 5 = juin 1953; 6 = été 1955; 7 = été 1953 ou 1954; 8 = 1955; 9 = 1947 ou 1948; 10 = les années 1950; 11 = 25 juin 1956; 12 = 1959.

-Lieu de l'action: Montréal.

LA FAMILLE DE MICHEL TREMBLAY (15)

Claude (5, 6)
 Hélène (2, 4, 5, 6, 9)
 Jeanne (4, 9)
 Jeanne (6)
 Lise (4, 9, 11)
 Marguerite (6, 10)
 Maria (4, 6, 8)
 Robertine <= Tartie (2, 5, 6, 7, 11)
 Tremblay, Bernard (2, 4, 5, 9, 10, 11)
 Tremblay, Fernand (7)
 Tremblay, Gérard (7)
 Tremblay, Jacques (4, 8, 10)
 Tremblay, Michel <= Michel Rathier = Michel d'Entremont
 (1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12)
 Tremblay, Nana <= Nana Rathier
 (1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12)
 -père de Michel Tremblay, le (=> Armand Tremblay)
 (1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12)

LES AMIS DE MICHEL TREMBLAY (11)

Bastien, Réal (6, 8)
 Beausoleil, Nicole (2, 5) -> Roger Beausoleil

Beausoleil, Roger (2, 5, 6)
 Guérin, Gisèle (2, 5)
 Guérin, Micheline (2, 5) -> Gisèle Guérin
 Guérin, Pierrette (2, 5) -> Gisèle Guérin
 Jodoin, Jean-Paul (2, 4, 5, 6)
 Jodoin, Jean-Pierre (2, 5) -> Jean-Paul Jodoin
 Jodoin, Marcelle (2, 5) -> Jean-Paul Jodoin
 Rouleau, Ginette (2, 5) -> Louise Rouleau
 Rouleau, Louise (2, 5)

LES AUTRES PERSONNAGES AUTOBIOGRAPHIQUES (8)

Gariépy, monsieur (2)
 Jodoin, madame (4, 5)
 Marie-Sylvia (9)
 Martineau, madame (8)
 Martineau, monsieur (8)
 Migneault, monsieur (1, 6, 12)
 Minetti, monsieur (5)
 Rouleau, madame (2)

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (190)

Agamemnon (10)
 Agar, John (10)
 Alari, Nadine (5)
 Alexandro (5) -> Maria Goretti
 Anna (11)
 Annabella (6)
 Anouilh, [Jean] (7, 10)
 Antigone (7) -> Anouilh
 Arletty (12)
 Aurore (7)
 Aymé, Marcel (10)
 Bach, [Jean-Sébastien] (11)
 Ball, Lucille (6)
 Bambi (2, 3)
 Barnabé, monsieur (6) -> Sigmund Romberg
 Bashful (4) -> Blanche-Neige
 Berry, Jules (12)
 Bill (7)
 Blanche-Neige <= Snow White (2, 4, 5)
 Bois, Robin des (6)

Boone, Pat (11)
 Bo-Peep, Little (6) -> Sigmund Romberg
 Bruch, [Max] (11)
 Brunoy, Blanchette (6)
 Brynner, Yul (11)
 Buissonneau, Paul (10)
 Cadorette, Thérèse (7)
 Carmen (11)
 Carné, Marcel (10, 12)
 Casarès, Maria (1)
 Cendrillon <= Cinderella (2, 4, 8)
 Chaperon rouge, le (4)
 Charland, Hector (7)
 Charlebois, Robert (9)
 Clytemnestre (10) -> Agamemnon
 Crawford, Joan (6)
 Créon (7) -> Anouilh
 Crockett, Davy (8)
 Cuny, Alain (12)
 Cushing, Peter (9, 10)
 Dalila (11) -> Samson
 Déa, Marie (12)
 Delair, Suzy (6, 11)
 Demazis, Orane (6)
 Demons, Jeanne (7)
 Desmarteaux, Paul (7)
 Després, Jean => Jean [Desprez] (4)
 Dieu <= le Bien (10)
 Dionne, les jumelles (4)
 Disney, Walt (2, 4, 8)
 Dostoïevski, [Fédor Mikhaïlovich] (10)
 Douglas, Kirk (8)
 Dracula (10)
 Dubé, Marcel (10, 12)
 Duchesse, la (=> Édouard) (9)
 Dugas, Germaine (10)
 Dugas, Jean-Paul (7)
 Dumbo (2)
 Elizabeth (=> Élisabeth II) (4)
 Entremont, Philippe (7)
 Euridyce (1)
 Eva (11) -> Hammerstein
 Fernandel (6, 11)
 Feuillère, Edwige (1, 6)
 Ford, John (10)
 Frankenstein (10)
 Freleng, Fritz (2)

Fu-Manchu (9) => [Fu Manchu]
 Gadouas, Robert (10)
 Garceau, Roger (7)
 Garneau, Saint-Denys (10)
 Gascon, Jean (7, 10)
 Gélinas, Gratien (7)
 George VI (4)
 Germain, Nicole (7)
 Gioconda (4) -> Ponchielli
 Glück, [Christoph Willibald] (1)
 Goretti, Maria <= Desmarets, la fille (5)
 Green, Julien (10)
 Guétary, Georges (6, 11)
 Gury, Paul (7)
 Gus (2) -> Cendrillon
 Gynt, Peer (11)
 Hammerstein, [Oscar II] (11)
 Happy (4) -> Blanche-Neige
 Hardy, Oliver (6)
 Hayward, Susan (7, 11)
 Hayworth, Rita (5)
 Hébert, Anne (10)
 Heidi (11)
 Hoffman, Guy (10) => Guy [Hoffmann]
 Hudon, Normand (10)
 Hutton, Betty (8)
 Igor (10) -> Frankenstein
 Jack (2) -> Cendrillon
 Jean, saint (11) -> Bach
 Joe (9)
 Jones, Chuck (2)
 Karloff, Boris (10)
 Kerr, Deborah (11)
 Kingsley, Jean-Paul (7)
 Kong, King (9) -> Joe
 Labelle, curé (7)
 Laflamme, Yvonne (7)
 Laniel, Gaétane (7)
 Laurel, Stanley = Aurel (6) -> Oliver Hardy
 Laurendeau, André (10)
 Leclerc, Félix (10)
 Ledoux, Fernand (12)
 Lee, Christopher (9, 10)
 Lepage, Monique (7)
 Lesieur, Léo (7)
 Letondal, Ginette (10)
 Léveillé, Claude (10)

Leyrac, Monique (10)
 Lisa, Mona (8)
 London, Jack (10)
 Loranger, Françoise (10)
 Lorre, Peter (8)
 Lucifer (2) -> Cendrillon
 Lugosi, Bela (10)
 MacLaine, Shirley (11)
 Marais, Jean (1, 6)
 Marguerite (10) -> Marcel Dubé
 Mariano, Luis (4)
 Marinella (4)
 Marius (6)
 Mason, James (8)
 Mathis, Milly (6)
 Miranda, Carmen (8)
 Molière (10)
 Monroe, Marilyn (11)
 Moreno, Rita (11)
 Morgan, Michèle (7)
 Mort, la (1) -> Orphée
 Mouse, Mickey (2)
 Mozart, [Wolfgang Amadeus] (11)
 Nazzari, Amedeo (7)
 Némó (8) -> Jules Verne
 Orphée (1)
 Orsini, Ines (5)
 Ouellette, Rose <= la Poune (7)
 Oye, ma mère l' (6)
 Page, Patti (11)
 Pan, Peter (6)
 Pelletier, Denise (10, 12)
 Périer, François (1)
 Pinocchio (2)
 Plümacher, Elsie (11)
 Ponchielli, [Amilcar] (4)
 Popeye (5)
 Power, Tyrone (7)
 Prévert, [Jacques] (12)
 Price, Vincent (10)
 Prince, le (2, 4)
 Prince des Ténèbres, le = le Mal (=> le Diable) (10)
 Proust, [Marcel] (10)
 Pulcinella (11) -> Stravinski
 Robi, Alys (8)
 Rogers (11) [=> Richard Rodgers]
 Romberg, Sigmund (6)

Rossi, Tino (4)
 Saint-Cyr, Renée (6)
 Saint-Pierre, Denyse (7)
 Saint-Saëns, [Camille] (11)
 Samson (11)
 Sanson, Yvonne (7)
 Seaborn, Roseanna (7)
 Séraphin (7)
 Sneezy (4) -> Blanche-Neige
 Storm, Gale (11)
 Stravinsky (=> [Igor] Stravinski) (11)
 Tchaïkovski, [Piotr] (8, 10)
 Temple, Shirley (7)
 Thériault, Yves (10)
 Thierry, Marthe (4)
 Tintin (10)
 Tissier, Jean (6)
 Tit-Coq (7)
 Tom-Tom (6) -> Sigmund Romberg
 Turner, Lana (11)
 Verne, Jules (8, 10)
 Vidal, Henri (7)
 Wagner, [Richard] (10)
 Wilde, Oscar (7)
 Williams, Tennessee (10)
 Windermere, Lady (7) -> Oscar Wilde
 Zorro (8)
 -belle-mère de Cendrillon, la (2)
 -mère de Bambi, la (3)

--

Parfois on l'est (1991)

-Texte utilisé: dans *Avoir 17 ans*, Montréal, Québec/Amérique, 1991, p. 65 à 76.

-Ce texte a d'abord connu une publication quasi intégrale dans *Le Devoir* du 20 juillet 1991 (p. 1 et 4).

-Comme il s'agit du récit «Le Cid», dans *Douze coups de théâtre* (1992), voir plutôt ce texte.

-Cette version préliminaire compte deux pages de moins de texte et que la séquence où le frère Yvon confronte Michel Tremblay n'apparaît pas. De même, les références à Liberace et Robertine sont complètement absentes. Quant aux autres corrections, elles sont surtout d'ordre stylistique.

MP: 34 personnages

***Marcel poursuivi par les chiens* (1992)**

-Texte utilisé: [Montréal], Leméac, coll. «Théâtre», n° 195, 1992, 69 p.

-Temps de l'action: vers 1953.

-Lieu de l'action: chez Thérèse, rue Dorion, à Montréal.

LES PERSONNAGES PRÉSENTS (6)

Florence
Marcel
Mauve -> Florence
Rose -> Florence
Thérèse
Violette -> Florence

L'UNIVERS DE LA MAIN (13)

Bernie
Bird, Betty (=> Béatrice)
Frenette, Ti-Pit
Gloria
Maurice (=> Maurice Côté)
Mercedes (=> Mercedes Benz)
Miron, Tarzan
Nick
Ouellette, Willy
Pierrette (=> Pierrette Guérin)
Simone (=> Simone Côté)
Tooth Pick (=> Denis Ouimet)
Vick -> Nick

LA FAMILLE DE THÉRÈSE (8)

Albertine
Gérard (=> Gérard Bleau)

Johanne
Josaphat <= Josaphat-le-Violon
Marie-Blanche
Nana
-mère de Josaphat, la (=> la mère de Victoire)
-père de Thérèse, le (=> Paul)

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (5)

Grant, le capitaine -> Jules Verne
Popeyes (=> Popeye)
Temple, Shirley
Verne, Jules
Vierge, la Sainte

AUTRES PERSONNAGES (2)

Forget, Coco
-mère de Ti-Pit Frenette, la

DC: 249 personnages

Douze coups de théâtre (1992)

-Texte utilisé: Montréal, Leméac, 1992, 265 p.

-Puisqu'il s'agit d'une série de douze récits, nous indiquons de quel texte provient le personnage. De plus, en ce qui concerne les descriptions d'Armand, Jacques, Michel et Nana Tremblay, nous indiquons de façon précise leur cheminement, compte tenu de leur grand nombre d'apparitions.

-Temps de l'action: 1 = mai 1949; 2 = août 1956; 3 = hiver 1958-1959; 4 = février 1958; 5 = 10 décembre 1957; 6 = hiver 1955-1956; 7 = hiver 1959-1960; 8 = juillet 1958; 9 = mars 1953 ou 1954 [Michel affirme qu'il avait 10 ou 11 ans (p. 191), mais en même temps, il parle d'écouter *La Boîte à surprises* (p. 188) qui n'a commencée qu'en 1956]; 10 = été 1960; 11 = 1961-1962; 12 = printemps 1964.

-Lieu de l'action: Montréal.

LA FAMILLE DE MICHEL TREMBLAY (18)

Claude (3, 9, 11)
 Hélène (2, 9)
 Lucien (9)
 Marguerite (6, 12)
 Monique (8)
 Robertine <= Bartine (1, 2, 3, 7, 8, 9, 11, 12)
 Rose (3)
 Tremblay, Armand (1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 12)
 Tremblay, Bernard (1, 3, 5, 7)
 Tremblay, Fernand (9)
 Tremblay, Gérard (9)
 Tremblay, grand-mère (1, 3, 8, 9)
 Tremblay, Jacques (1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 12)
 Tremblay, Michel (1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12)
 Tremblay, Nana (1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12)
 -fille d'Armand Tremblay, la (4)
 -garçon d'Armand Tremblay, le (4)
 -père de Nana Tremblay, le (12)

LES AMIS DE MICHEL TREMBLAY (11)

Archambault, Guy (12)
 Bastien, Réal (2, 3, 8, 12)
 Chabot, Michelle (12)
 Cyr, Gilles (12)
 Hayes, Pierre (6)
 Morrisette, Pierre (12)
 Paradis, Jean (1)
 Rouleau, Ginette (1, 12) -> Louise Rouleau
 Rouleau, Louise (1, 12)
 Sanchis, Gérard (12)
 Sauvé, Claude (12)

LA FAMILLE DES AMIS DE MICHEL TREMBLAY (6)

Bastien, madame (3)
 Paradis, Bruno (1) -> Jean Paradis
 Paradis, madame (1) -> Jean Paradis
 Rouleau, madame (1)
 -tante de Jean Paradis, la (1)
 -père de Réal Bastien, le (3)

LE MILIEU SCOLAIRE (5)

Bouddha pas de pouce (6)
 François, frère (6)
 Robert, frère (7)
 Urbain-Marie, frère (3, 6, 7)
 Yvon, frère (7)

LES AUTRES PERSONNAGES AUTOBIOGRAPHIQUES (4)

Allard, madame (1)
 Carmelle (9)
 Gladu, madame (6)
 -fils de madame Gladu, le (6)

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (202)

Alarie, Pierrette (10)
 Albee, Edward (12)
 Aymé, Marcel (2)
 Babar (1, 2)
 Ball, Lucille (3)
 Bambi (6)
 Barbara (11) -> Brecht
 Beaupré, géant (5)
 Bellini, [Vincent] (8)
 Belmonte (10) -> Mozart
 Berd, Yvan (3)
 Bergeron, Henri (12)
 Biggles (2)
 Bizet, [Georges] (10)
 Blackburn, Esther <= Esther Rochon (12)
 Blackburn, Marthe (12)
 Blackburn, Maurice (12)
 Blais, Marie-Claire (12)
 Blonde (10) -> Mozart
 Blouin, Paul (12)
 Boito, Arrigo (8)
 Bordeaux, Henry (1)
 Boulanger, Jacques (12)
 Brangaene (8) -> Wagner
 Brassard, André (11, 12)
 Brasseur, Pierre (7)
 Brecht, [Bertolt] (11)
 Brook, Peter (11)
 Brousseau, Jean (12)
 Brown, Lucy (11) -> Brecht
 Brown, Tiger (11) -> Brecht
 Bruch, [Max] (6)
 Buissonneau, Paul (2)
 Butterfly, madama (8) (=> madame Butterfly)
 Callas, Maria (9)
 Carmen (9)
 Caron, Estelle (11)
 Carrier, Louis-Georges (12)
 Casarès, Maria (7)
 Charon, Jacques (11)
 Cid, le (7) -> Corneille
 Claire (11) -> Jean Genet
 Clavette, madame (12)
 Colbert, Claudette (11)
 Collin, Frédérique (11)

Constance = Konstanze (10) -> Mozart
 Corneille, [Pierre] (7)
 Cotten, Joseph (11)
 Courage, Mère (4, 11) -> Brecht
 Dalmain, Jean (11)
 Dieu (6) <= Messie (7)
 Doolittle, Eliza (8) -> George Bernard Shaw
 Dubé, Marcel (4, 5, 12)
 Dubreuil, Denise (2)
 Dugas, Germaine (2)
 Dugas, Jean-Paul (12)
 Dumas, Alexandre (8)
 Dumas, Charles (12)
 Durand, Luc (12)
 Élisabeth II (12)
 Fafouin (2)
 Falstaff (8) -> Verdi
 Fanfreluche (2)
 Flagstad, Kirsten (8)
 France, Ronald (12)
 Frey, Jeanne (12)
 Fugère, Jean-Paul (5, 12)
 Furtwängler, [Wilhelm] (8)
 Gadouas, Robert (6)
 Gagné, Rolland (3) => [Roland] Gagné
 Gardner, Ava (8)
 Garland, Judy (6)
 Gascon, Jean (4, 7, 11)
 Gascon, Yanina (1)
 Genet, Jean (11)
 Gignac, Marguerite (10)
 Giroux, Germaine (11)
 Gratton, Françoise (6)
 Groulx, Georges (4)
 Gudule (2)
 Guenièvre (8) -> Lancelot
 Hannoteau, Guillaume (2) => Guillaume [Hanoteau]
 Hardy, (Oliver) (5)
 Hébert, Marjolaine (2, 6, 12)
 Henri IV (7) -> Pirandello
 Higgins, Henry (8) -> George Bernard Shaw
 Hoffman, Guy (11) => Guy [Hoffmann]
 Hudon, Normand (4)
 Hugo, Victor (6, 7)
 Huot, Juliette (5)
 Ivan (8) (=> Yvan)
 Jenny (11) -> Brecht

Jones, Jennifer (11)
 José, don (9)
 Julien, Pauline (11)
 Kerr, Deborah (6)
 Kingsley, Jean-Paul (2)
 Labiche, Eugène (6)
 La Fontaine, [Jean de] (6)
 Lafontaine, Rita (11)
 Lancelot (8)
 Langlois, Madeleine (3)
 Lapalme, Robert (4)
 Latour, Armand (5) -> Marcel Dubé
 Latour, Bertha (5) -> Marcel Dubé
 Latour, Édouard (5) -> Marcel Dubé
 Latour, Fleurette (5) -> Marcel Dubé
 Latour, Joseph (5) -> Marcel Dubé
 Latour, Marguerite (5) -> Marcel Dubé
 Laurel, (Stan) (5) -> (Oliver) Hardy
 Lecavalier, René (9)
 Légaré, Ovíla (5)
 Leïla (10) -> Bizet
 Leonora (8) --> Verdi
 Létourneau, Yves (5)
 Léveillé, Claude (2)
 Leyrac, Monique (11, 12)
 Liberace (7)
 Lohengrin (8) -> Wagner
 Louvain, Michel (8)
 Lovecraft (12)
 Luna, comte di (8) -> Verdi
 Maboul, pirate (2) => pirate [Maboule]
 Mack-the-Knife (11) -> Brecht
 MacLaren, [Norman] (12)
 Manrico (8) -> Verdi
 Marguerite (4) -> Marcel Dubé
 Mark (8) -> Wagner
 Marleau, Louise (3)
 Martin, Mary (8)
 Mercure, Monique (11)
 Millaire, Albert (12)
 Miller, Monique (6)
 Millette, Jean-Louis (2)
 Molière (4)
 Morehead, Agnes (11) [=> Agnès Moorehead]
 Morrier, Bernard (2)
 Mouso, Dyne (11)
 Mozart, [Wolfgang Amadeus] (8, 10)

Musset, [Alfred de] (6)
 Nadir (10) -> Bizet
 Nerval, [Gérard de] (12)
 Noël, Père (7)
 Norma (8)
 Normandin, Michel (9)
 Offenbach, [Jacques] (6)
 Oigny, Huguette (4)
 Ophélie (8)
 Osmin (10) -> Mozart
 Otello (8) -> Verdi
 Pan, Peter (8)
 Peachum, le couple (11) -> Brecht
 Pedrillo (10) -> Mozart
 Pellerin, Jean-Louis (10)
 Pelletier, Denise (3, 4, 11)
 Pelletier, Gilles (5)
 Philipe, Gérard (7)
 Picard, Béatrice (5)
 Pirandello (7)
 Plouffe, Cécile (3) -> la famille Plouffe
 Plouffe, Guillaume (3) -> la famille Plouffe
 Plouffe, la famille (2, 3, 6)
 Poe, [Edgar Allan] (12)
 Polly (11) -> Brecht
 Ponte, [Lorenzo] da (8)
 Presley, Elvis (8)
 Provost, Guy (7)
 Ranger, Christiane (2)
 Ray, Jean (12)
 Robert (8) (=> Robert L'Herbier)
 Rollande (8) (-> Robert L'Herbier)
 Rooney, Mickey (6)
 Rossignol, Michelle (12)
 Roux, Jean-Louis (4)
 Rubes, Jan (10)
 Saint-Exupéry, [Antoine de] (2)
 Saint-Pierre, Denyse (4)
 Salomon (11) -> Brecht
 Samson (9)
 Schmidt, Gisèle (1)
 Shaw, George Bernard (8)
 Simoneau, Léopold (10)
 Suthans, Ludwig (8) => Ludwig [Suthaus]
 Taylor, Robert (8)
 Temple, Shirley (11)
 Thebom, Blanche (8)

Ti-Mine (5) -> Marcel Dubé
Tisseyre, Michelle (9, 10, 12)
Tissier, Jean (7)
Tosca (8)
Tristan (8)
Tudor, Marie (7) -> Victor Hugo
Valcour, Pierre (6)
Verdi, [Giuseppe] (8)
Verne, Jules (2, 8)
Vilar, Jean (7)
Wagner, [Richard] (8)
Weill, [Kurt] (11)
Woolf, Virginia (12)
Yseult = Isolde (8) -> Tristan
Zézette (8)
-soeur de Claire, la (11) -> Jean Genet

AUTRES PERSONNAGES (3)

Moniaque, Lady (3)
Tremblay, madame (12)
X (12)

CE: 151 personnages

Le Coeur éclaté (1993)

-Texte utilisé: Montréal, Leméac, 1993, 311 p.

-Temps de l'action: au début des années 1990.

-Lieu de l'action: Montréal et Key West

JEAN-MARC ET SON ENTOURAGE MONTRÉALAIS (11)

Cinq-Mars, garde
Gadouas, garde
Jean-Marc
Jeanne
Julien-Papineau, Suzanne
Luc
Mado
Marie-Hélène <= Mélène
Mathieu
Rose
Sébastien

LES PERSONNAGES DE KEY WEST (25)

Bill
Brad <= Bradford
Brad
Burroughs, Catherine S.
Chuck <= Charles
Dan
Dave
Deelicious, Sandra
Gerry <= Joe
Gerry
Ginette
Giorgio
Gold, Muriel
Greg <= Gregory
Jaclyn
Jay

Jim
 Lotus
 Michael
 Mike <= Michael
 Pete
 Raymond
 Rick <= Richard
 Rob
 Sam

LES PERSONNAGES RÉFÉRENTIELS (98)

Alice
 Armani, Giorgio
 Aubret, Isabelle
 Bambi
 Bertrand, Janette
 Blais, Marie-Claire
 Bocuse, Paul
 Boyer, Charles
 Brando, Marlon
 Brel, Jacques
 Capote, Truman
 Carson, Johnny
 Chevalier, Maurice
 Cléopâtre
 Clouseau -> Peter Sellers
 Collins, Jackie
 Colombo, Pia
 Cooper, Fenimore
 Corneille, [Pierre]
 Cornwell, Patricia
 Cronenberg, David
 Degas
 Derome, Bernard
 Dion, Céline
 Disney, Walt
 Divine, la (=> Sarah Bernhardt)
 Doré, Gustave
 Dracula
 Drapeau, [Jean]
 Dumpty, Humpty
 E.T.
 Fantasio -> Musset
 Ferrat, Jean

Fields, W.C.
Gere, Richard
Gillis, Margie
Gréco, Juliette
Green, Julien
Hemingway
Horla
Hyde, Mister
Irons, Jeremy
Jeff -> Mutt
Jekyll, Docteur -> Mister Hyde
Jones, Lorin -> Allison Lurie
Kelly, Kitty
King, Stephen
Kubrick, Stanley
Lalonde, Robert
Lansbury, Angela
Laurendeau, Francine
Lee, Belinda
Lévesque, Robert
Liberace
Louis XVI -> Marie-Antoinette
Lurie, Allison => [Alison] Lurie
Lynn, Loretta
Mahler, [Gustav]
Marc-Antoine -> Cléopâtre
Marceau, Marcel
Marie-Antoinette
Matisse, [Henri]
Maupassant, [Guy de]
Maupin, Armistead
Mesurat, Adrienne -> Julien Green
Monroe, «la»
Mouse, Mickey
Murphy, Eddie
Musset, [Alfred de]
Mutt
Newmann, Alfred C.
Nicholson, Jack
Noël, Père
Oedipe
Parton, Dolly
Racine
Raphaël, Sally Jessy
Ravel, [Maurice]
Reeves, Keanu
Rickles, Don

Rivera, Geraldo
 Schéhérazade
 Scriabine, [Alexandre]
 Séguin, Richard
 Sellers, Peter
 Sinatra, [Frank]
 Solleville, Francesca
 Superman
 Taylor, Rip
 Theresa, mère [= mère Teresa]
 Tweedledee -> Alice
 Tweedledum -> Alice
 Van Gogh, [Vincent]
 Vierge, la Sainte
 Williams, Tennessee
 Winfrey, Oprah
 -mari de la reine d'Angleterre, le (-> Élisabeth II)
 -reine d'Angleterre, la (=> Élisabeth II)

LA FAMILLE DE JEAN-MARC (5)

Édouard
 Josaphat
 Victoire
 -mère de Jean-Marc, la (=> Nana)
 -père de Jean-Marc, le (=> Gabriel)

LA FAMILLE DES AUTRES PERSONNAGES (4)

-beau-père de Sébastien, le
 -mère de Gerry, la
 -mère de Jeanne, la
 -père de Luc, le

LES PERSONNAGES DE LOS TABARNACOS (7)

Gilles
 Morin, Carmen <= Morin, Carole
 Morin, Ginette -> Carmen Morin
 Morin, Jojo -> Carmen Morin
 Morin, Lise -> Carmen Morin

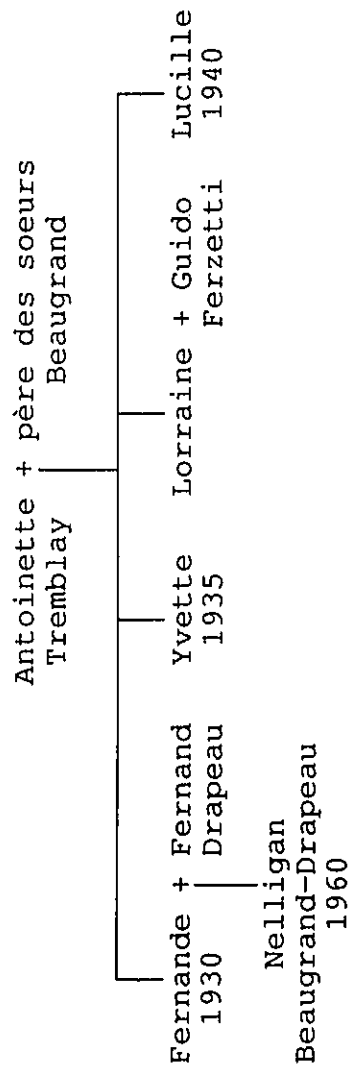
Pepe
Raymond

AUTRE PERSONNAGE (1)

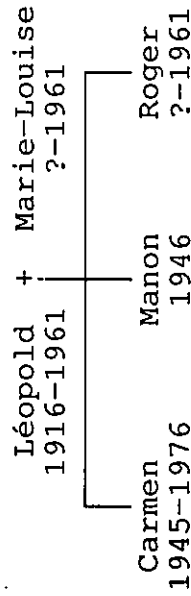
Zouzou

LES ARBRES GÉNÉALOGIQUES

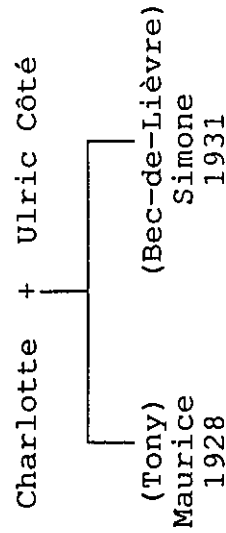
GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE BEAUGRAND



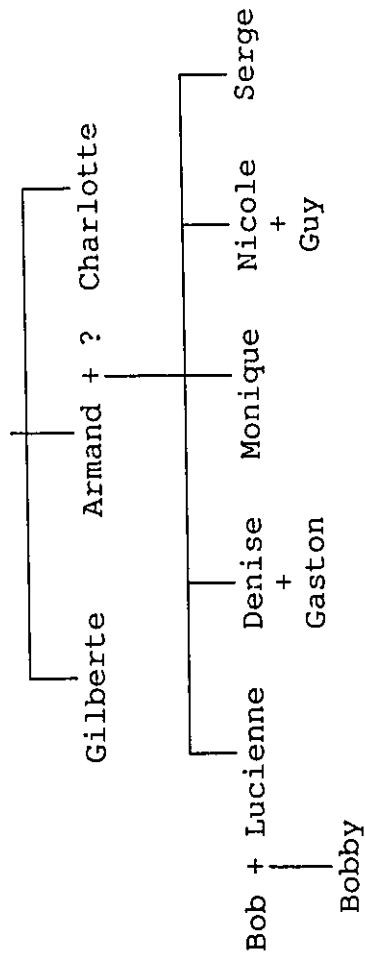
GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE DES BRASSARD



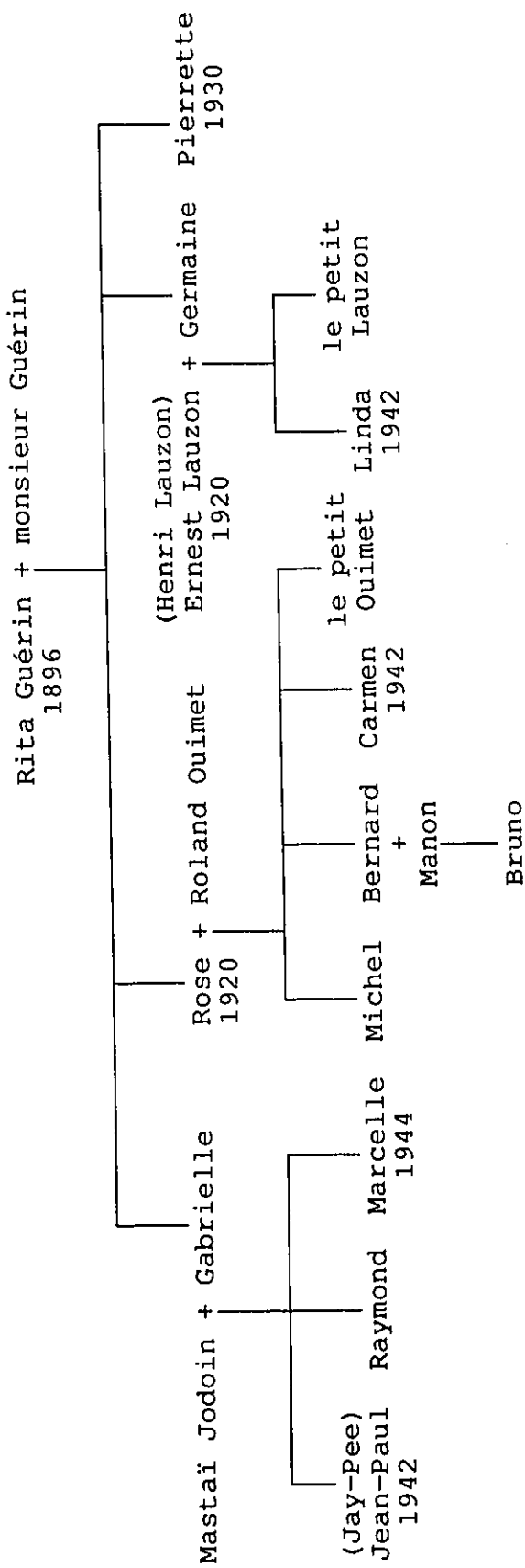
GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE CÔTÉ



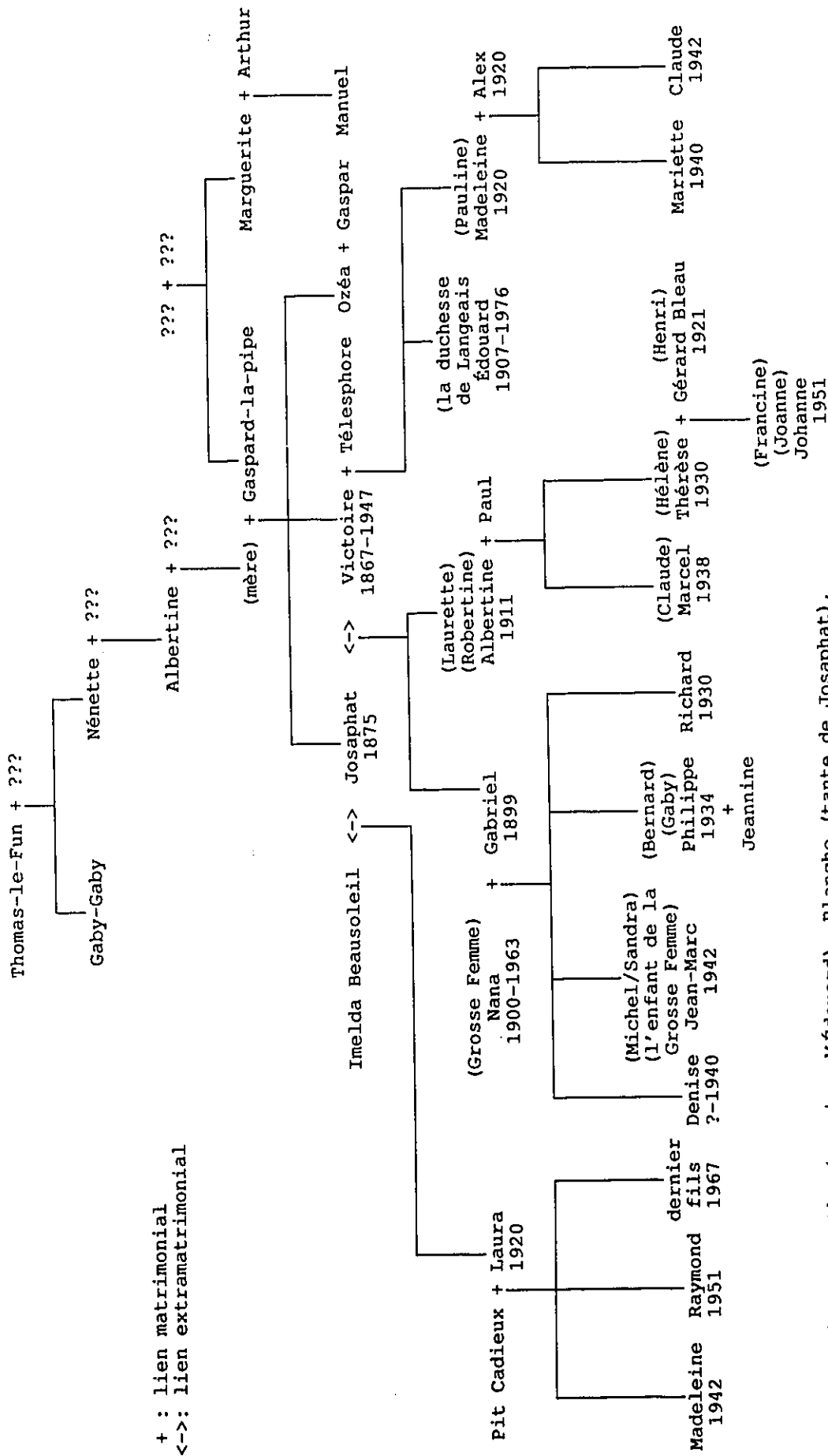
GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE DE SERGE



GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE GUÉRIN

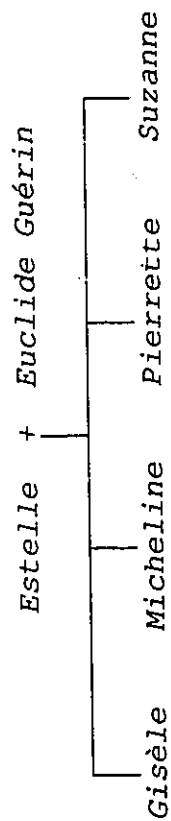


GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE DE VICTOIRE

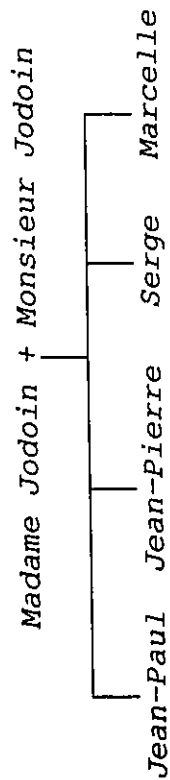


Autres membres: Berthe (cousine d'Édouard), Blanche (tante de Josaphat), Donat (oncle d'Édouard), Jacqueline (tante de Jean-Marc), Léopold (cousin d'Édouard), Mona (tante d'Édouard), Roméo (oncle de Madeleine), Tancrède (oncle de Josaphat), Teena (tante de la Grosse Femme) et Zonzon (tante de Josaphat).

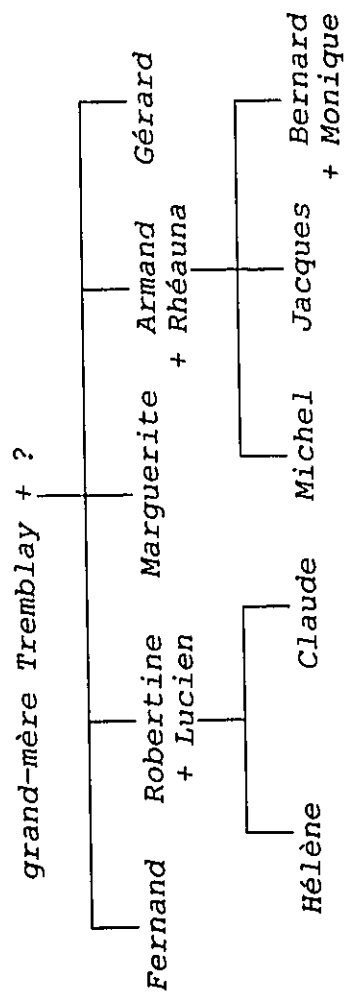
GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE GUÉRIN:



GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE JODOIN



GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE TREMBLAY



À LA RECHERCHE D'UN NOM

En théorie, le nom propre qui comprend tout aussi bien le prénom, que le patronyme (le nom de famille) ou le surnom n'est chargé d'aucun sens particulier avant que ne débute le récit. Et c'est au gré de la lecture que le nom, support d'un personnage, accumule des données à son sujet. Du moins, c'est là la conception de Philippe Hamon:

[...] le récit classique (lisible), qui a horreur du vide sémantique (or le nom propre est, par définition, un terme privé de sens, un mot «blanc» [...]), organise rapidement la neutralisation de ce terme par des définitions, des descriptions, des portraits, des substituts divers¹.

Toutefois, cette vision du nom ne tient pas compte de l'antonomase ou d'un récit plus global, celui d'une société: grâce aux expériences et aux connaissances des lecteurs et des spectateurs, grâce à leurs préjugés de quelque ordre que ce soit, le nom propre, même cité hors contexte, livre toujours certaines données. Ainsi, avant même qu'un lecteur ait lu la première ligne de *C't'à ton tour*, *Laura Cadieux* ou qu'un spectateur ait vu la première scène de *Marcel poursuivi par les chiens*, bref avant même

¹ Philippe Hamon, «Pour un statut sémiologique du personnage», dans *Poétique du récit*, op. cit., p. 145.

que ne débute le texte, le nom évoque des images, ne serait-ce que par sa forme ou sa sonorité. Et même s'il continue à se charger d'informations en cours de route, dans les différents univers de l'oeuvre de Tremblay, il contribue, au préalable, à l'antonomase en fournissant un fort indice de prévisibilité.

I. Le nom dans le fantastique

En 1971, Christiane Houde affirmait, à propos de *La Cité dans l'oeuf* et des *Contes pour buveurs attardés*:

La première recherche est celle des noms des personnages. Les noms ont une sonorité, une présence, une étrangeté qui les met hors de notre portée, qui exprime bien la volonté du créateur «d'abattre les barrières de notre entendement»².

Néanmoins, avec les récits fantastiques de Tremblay, le sens des noms demeure relativement facile à décrypter, quoi qu'en dise Christiane Houde.

Ainsi, la simple traduction littérale³ montre que le

² Christiane Houde, «Une langue qui se cherche ou De la servitude à la libération», dans *Nord*, op. cit., p. 36 et 37.

³ Une partie de ses sources inspiratrices sont d'expression anglaise comme Poe et Lovecraft. À cet effet, voir *Douze coups de théâtre*, Montréal, Leméac, 1992, p. 233.

nom préfigure l'être: Wolfgang⁴ (meute de loup) se comporte comme un animal sanguinaire; Bobby Stone⁵ («stoned» = drogué / saoul) écrase l'univers par mégarde car, même si le narrateur spécifie qu'il «buvait modérément», «le lendemain matin quand il s'éveilla, Bobby Stone ne se souvenait de rien»; la comtesse de Mirmf⁶ (par paronymie: «mirth» = hilarité / gaieté) éclate de rire devant les appréhensions de Karla von Kleiber...

Toutefois, la décomposition d'un nom est parfois moins aisée, comme avec Gerblicht⁷. Malgré une traduction possible en allemand – «Gerb[en]» pour «tanner» et «licht» pour «lumière» –, c'est assurément la traduction anglaise qui sera retenue par la majorité de la population québécoise (les germanophiles sont plutôt rares au Québec).

Le premier élément de ce nom – «Ger» pour «German» ou «Germany» (= Allemand ou Allemagne) – expliquerait la «[...] manie [de Gerblicht] d'inventer toutes sortes de supplices pour les petits animaux [...]» (p. 27), le four

⁴ «Wolfgang, à son retour», dans *Contes pour buveurs attardés*, [Montréal], Stanké, coll. «Québec 10/10», n° 75, 1985, p. 115 à 120.

⁵ «Le dé», *ibid.*, p. 133 à 135.

⁶ «La treizième femme du baron Klugg», *ibid.*, p. 73 à 80.

⁷ «5^e buveur: Le vin de Gerblicht», *ibid.*, p. 27 à 34.

crématoire qu'il construit pour une souris⁸ (p. 28) et la provenance du vin empoisonné (p. 30 et 34).

Le deuxième élément, «blicht», peut se décomposer en «bitch», terme vulgaire qui désigne une personne qui fait des saloperies, des coups bas⁹. Or, Gerblicht tente de tuer son «ami», celui qui raconte l'histoire, puis de tuer la femme de cet «ami»¹⁰. De plus, ce «blicht» peut être associé à «bleach» (= blanchir / décolorer), un thème fort prolifique avec cette «souris blanche» (p. 28), ce «fer chauffé à blanc» (p. 29) et, lors du récit de l'empoisonnement, cette «route toute blanche», cette «poussière blanchâtre», cette «coupe pleine de lait» (p. 31), cet homme dont les «yeux étaient remplis de la poussière blanche qui recouvrait tout en cet endroit», cette «route poudreuse», ces «arbres de sel [qui] avaient poussé dans la plaine poussiéreuse» (p. 32), etc.

Ces exemples montrent que, en plus des traductions

⁸ Aux débuts des années soixante, les atrocités commises par les Allemands lors de la Seconde Guerre mondiale sont encore très présentes dans la mentalité populaire.

⁹ Voir les nombreux «bitch» des dialogues de *Demain matin, Montréal m'attend*.

¹⁰ En outre, «bitch» signifie aussi, sans connotation aucune, «chienne». Et, curieusement, c'est Gerblicht qui traite son «ami» de «chien» (p. 34).

possibles, la motivation du nom comme signe peut passer par la paronymie et par l'isotopie: celui qui initie Wolfgang au vampirisme s'appelle «Hans», l'isotope – certaines lettres seulement – de «sang». Le cas d'Angus, dont le nom apparaît deux fois, est aussi fort probant. Ce nom se décompose en ang[e] / sang / sangsu[e] / su[s], ou se traduit de l'anglais «anguish» qui, selon le contexte, veut dire angoisse, anxiété, supplice ou souffrance. Or, dans *Les Contes pour buveurs attardés*¹¹, Angus est un vampire, il a les «yeux hagards» (p. 64), il «semblait souffrir atrocement» (p. 65-66) et son «regard était horrifié» (p. 66) parce qu'il voulait résister à la lune qui l'appelait à commettre d'autres crimes; dans *La Cité dans l'oeuf*, l'autre Angus, soit Angus-Anthony-Charles Halsig, ce cousin éloigné qui lègue ses biens à François Laplante père, acquiert un oeuf magique dans le sang et la douleur: Il «[...] trancha la deuxième main de la Mexicaine [...] s'empara du tisonnier chauffé à blanc et l'approcha des yeux de la femme [...] au paroxysme de la douleur, la Mexicaine avoua [...]»¹².

Tremblay a aussi varié la graphie d'un nom: Warugoth et

¹¹ «Angus ou la lune vampire». *ibid.*, p. 63 à 67.

¹² *La Cité dans l'oeuf*, [Montréal], Stanké, coll. «Québec 10/10», n° 74, 1985, p. 170.

Whorugoth qui peut se prononcer en anglais, dans le premier cas, «war you got!» (la guerre, tu as eue) ou, par paronymie, «where you got?» (où as-tu trouvé?) et, dans le second cas, «whore you got?» (une putain, tu as eue) ou «who you got?» (qui as-tu trouvé?). Dans le conte «Le Warugoth-Shala¹³», la recherche (where?) du cadavre d'une fillette assassinée, puis d'un monstre qui se nourrit de sang et enfin d'une nouvelle victime est justement au centre de l'intrigue; dans *La Cité dans l'oeuf*¹⁴, les Warugoth-Shalas attendent le signal pour partir en guerre (war!); dans «La dernière sortie de Lady Barbara¹⁵», le Whorugoth incarne un dieu invoqué pour paralyser une victime, Lady Barbara... mais celui qui tente de la tuer ne sait pas à qui (who?) il a affaire. En outre, le suffixe «Goth», soit le nom du peuple de la Germanie, c'est-à-dire de l'ancienne Allemagne, vient s'ajouter à tous ces noms.

En plus de jouer sur le sens, la structure concrète du nom propre peut aussi fournir un matériau de premier choix. C'est le cas de Frédéric, dont le nom est composé de huit

¹³ Dans *Contes pour buveurs attardés*, op. cit., p. 109 à 113.

¹⁴ *La Cité dans l'oeuf*, op. cit., p. 76.

¹⁵ Dans *Contes pour buveurs attardés*, op. cit., p. 53 à 62.

lettres, nombre au coeur même du récit:

La grand-mère de Frédéric [...] avait un jour décidé de se faire construire une chambre ayant la forme d'un octogone et dans laquelle seraient placés un lit octogonal, des meubles, des accessoires octogonaux... Elle [...] s'y était suicidée à l'âge de quatre-vingts ans¹⁶.

Autres exemples: M'ghara, un nom de 6 lettres avec une apostrophe, tout comme le dieu qui le représente qui a 6 bras et un seul oeil¹⁷; Francis James Blackmoor (21 lettres) qui assassine une fillette «au numéro 21 de Rockhillborough Street»¹⁸ («Rockhillborough Street» compte aussi 21 lettres); Érik et Hans (4 lettres) qui voient un fantôme venir les hanter de 4 ans en 4 ans¹⁹.

En outre, la forte occurrence de noms contenant les lettres W et K, lettres peu communes en français, ne font qu'augmenter le degré d'exotisme, créant ainsi le dépaysement nécessaire au fantastique car, pour la plupart des auteurs du genre, dont Tremblay, le mystère provient souvent d'Angleterre, d'Allemagne, d'Espagne, d'Afrique ou d'un quelconque château.

Somme toute, le nom dans le fantastique est

¹⁶ «La chambre octogonale», *ibid.*, p. 146 à 149.

¹⁷ «4^e buveur: L'oeil de l'idole», *ibid.*, p. 19 à 25.

¹⁸ «Le Warugoth-Shala», *ibid.*, p. 109.

¹⁹ «Les escaliers d'Érika», *ibid.*, p. 101 à 107.

surdéterminé par diverses techniques. La qualification est donnée à partir de la matérialité du nom (ou du nom comme matériau), qualification qui fait en sorte d'augmenter la lisibilité du récit.

* * *

Maintenant, que penser de personnages à la marge des genres, tels que Florence et ses trois filles que certains critiques considèrent comme membres de l'univers fantastique. Ainsi, même si Antoine Sirois estime que les deux premiers romans des chroniques sont des «[...] romans mythologiques, avec références à des récits mythiques ou à des personnages mythologiques», justement à cause de la présence de ces «Parques»²⁰, et même si la valeur mythico-mythologique de ces personnages est incontestable, de simples allusions à des récits mythiques ne font pas d'elles automatiquement de véritables personnages du fantastique. Elles représentent bien plutôt de nouvelles instances narratives (ou les déléguées du narrateur). En effet, dès les premières pages de *La Grosse Femme...* et,

²⁰ Voir page 325, note 11, de: Antoine Sirois, «Délégués du Panthéon au plateau Mont-Royal: sur deux romans de Michel Tremblay», dans *Voix et Images*, vol. VII, n° 2, Hiver 1982.

surtout, de *Marcel poursuivi par les chiens*, Rose, Violette, Mauve et leur mère introduisent un à un les personnages du récit. Et, souvent, leur rôle se résume à situer l'action par rapport au passé et à l'avenir. Bref, elles partagent le savoir du narrateur omniscient:

[...] elle [Florence] pourrait s'asseoir à côté du lit de sa fille et raconter. Tout dire. Expliquer? Non. Raconter. La famille de Victoire. Les générations, les vagues d'individus, de clans, de parents, les mariages d'amour consanguins prolifiques, les mariages de raison stériles, les branches nouvelles, celles, mortes, qu'on n'avait pas besoin de couper parce qu'elles tombaient de l'arbre toutes seules [...] et elles, enfin, Florence, Rose, Violette, Mauve, parallèles à tout cela, enjambant les générations, catinant et tricotant tout ce temps, gardiennes cachées, surveillant, veillant, liées, protégeant de loin les berceaux, comptant les naissances mais non les morts, heureuses? Heureuses. Elles qui tricotaient patiemment le temps. Elles qui avaient gardé la famille de Victoire depuis ses origines et qui la garderaient jusqu'à son extinction. Pourquoi? Quelle importance? Elle pourrait même, si elle le voulait, raconter l'avenir [...] ²¹

De plus, en les faisant passer au théâtre avec *Marcel poursuivi par les chiens*, Tremblay confirme la traversée de ces êtres dans un autre ordre que celui du fantastique, l'ordre de la représentation, donc d'une «réalité» admise par le spectateur qui les voit.

Quant à Duplessis et Godbout, Todorov est clair: «Si

²¹ *La grosse femme d'à côté est enceinte*, op. cit., p. 182 et 183.

des animaux parlent, aucun doute ne nous vient: nous savons que les mots du texte sont à prendre dans un sens autre, que l'on appelle allégorique²².»

Bref, le genre auquel appartiennent tous ces personnages «surnaturels» n'est pas à remettre en question.

II. Le nom dans l'oeuvre montréalaise: le patronyme identitaire

a. Les vogues dénominatives

Dans l'oeuvre montréalaise, qui traite du plateau Mont-Royal, de la *Main* et d'Outremont, Tremblay n'use certes plus aussi systématiquement des techniques du fantastique. Les listes de personnages de l'annuaire montrent que l'auteur préfère utiliser surtout des noms usuels.

Malgré tout, le nom peut fournir à lui seul certaines informations taxinomiques, comme c'était la règle formelle à une certaine époque. À ce sujet, Robert Abirached affirme:

Dans la tragédie, le nom du personnage est emprunté à l'histoire ou à la légende: il le situe presque toujours au sommet de la hiérarchie sociale, en rendant par avance nulles et non avenues toutes questions sur l'origine de sa

²² Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, 1970, p. 36.

fortune, sur son mode de vie domestique ou sur son rapport avec la société. [...] Leur nom [aux personnages] indique leur statut et nous renseigne implicitement sur les événements les plus notoires de leur existence; il nous livre d'emblée leur nationalité, leur situation familiale et, parfois, leur passion dominante [...] ²³

Et d'ajouter à propos des personnages de la comédie:

Leur nom reflète leur emploi [...] et permet de déceler parfois leur origine [...] Il les situe dans la classe des riches ou des pauvres, dans une catégorie d'âge, voir dans une gamme de tempéraments ²⁴.

Aujourd'hui, les codes de ces genres dramatiques ne sont évidemment plus utilisés. Depuis le XIX^e siècle, rares sont les auteurs qui utilisent des Alceste, Philinte, Oronte, Célimène, Éliante, Arsinoé, Acastre ou Clitandre (tous personnages du *Misanthrope* de Molière), des noms qui, dans la vraie vie, n'ont d'ailleurs jamais été populaires. De fait, cette évolution dans le choix des noms va de pair avec l'apparition du roman réaliste où les personnages ne sont plus utilisés comme «type», mais comme «personne particulière» ²⁵.

²³ Robert Abirached, *La Crise du personnage dans le théâtre moderne*, Paris, Grasset, 1978, p. 31.

²⁴ *Ibid.*, p. 32.

²⁵ À cet effet, voir l'article d'Ian Watt, «Réalisme et forme romanesque», dans *Poétique*, n° 16, 1973.

Toutefois, ce «prince des signifiants»²⁶, comme l'appelait Roland Barthes, peut toujours augmenter ou diminuer la lisibilité du texte selon qu'il double ou non la structure narrative: le nom peut encore indiquer la classe sociale (repérable grâce à la particule nobiliaire, au nom composé, au surnom, au nombre de syllabes du nom, etc.), il peut déterminer si le personnage est un homme (Robert) ou une femme (Robertine), s'il est d'origine francophone (Robert), anglophone (Bob), ou d'une autre nationalité (Roberto). Nommer, c'est aussi donner des indices de la temporalité, comme l'affirme Christian Bromberger:

Je choisis d'appeler mes enfants Sébastien, Stéphane, Karine et Katia; ce faisant, je confirme leur appartenance à la génération la plus jeune [...] Le prénom fonctionne ici comme une marque distinctive de l'âge et de la génération [...]²⁷

De fait, les personnages qui partagent le même prénom dans l'oeuvre de Tremblay appartiennent à l'époque qui les a popularisés. Ainsi, dans *Thérèse et Pierrette...*, les élèves de l'académie des Saints-Anges comptent parmi elles

²⁶ Roland Barthes, «Analyse textuelle d'un conte d'Edgar Poe», dans *Sémiotique narrative et textuelle*, Paris, Larousse, 1973, p. 34.

²⁷ Christian Bromberger, «Pour une analyse anthropologique des noms de personnes», dans *Langages*, n° 66, 1982, p. 110.

deux Ginette, deux Simone, deux Claudette et deux Claire; dans *La Grosse Femme...*, quatre des compagnes de classe de Thérèse se nomment Denise et trois autres, Jeannine! Les noms sont donc rattachés invariablement à l'époque correspondant à leur popularité. À preuve, encore, cette réplique du *Coeur découvert*:

Quand il m'a dit qu'il s'appelait Mathieu, je ne l'ai pas cru. En 1960, on n'appelait pas son enfant Mathieu.

«Ta mère était d'avant-garde, toi! Comment ça se fait qu'elle t'a pas appelé François, ou Michel, comme tout le monde?»²⁸

Il faut également mentionner que l'auteur, peut-être dans ce même dessein réaliste de rattacher le nom à une époque, a d'abord donné les noms des membres de sa famille à ses personnages (pensons à Robertine, Claude, Hélène, Bernard et Armand qui portent la marque de leur époque respective), quitte à les changer par la suite.

Par sa prédétermination, le nom fait aussi l'économie de certaines informations. Par exemple, le prénom «Victoire», même cité hors contexte, évoque la féminité et une origine ethnique francophone, contrairement à «Victoria» qui souligne l'anglicité ou la marque temporelle du colonialisme britannique. «Victoire» appelle aussi,

²⁸ *Le Coeur découvert*, [Montréal], Bibliothèque québécoise, 1992, p. 28.

quasi automatiquement, son opposé: défaite. Et, selon les connaissances culturelles du lecteur, celui-ci pourra toujours faire un rapprochement avec Victoria, reine d'Angleterre, ou tout autre personne/personnage qui porte le même nom. Les noms ont ainsi un lien référentiel ou extra-textuel: «Marie» fait penser automatiquement à la Vierge, et «Marylin», à la star du cinéma américain.

b. Les schèmes d'appellation

Outre ces considérations sur les vogues dénominales et ses caractérisations, la première section du dictionnaire alphabétique montre que Tremblay conserve certains schèmes d'appellation qui visent des groupes précis, qui constituent la typologie suivante:

→ les personnages avec prénom et patronyme: ce sont des personnages centraux ou des personnages secondaires importants pour la plupart (comme toute la distribution des *Belles-Soeurs* ou de *L'Impromptu d'Outremont*);

→ les personnages avec surnom: ils appartiennent essentiellement à l'univers de la *Main* (surtout avec *Demain matin*, *Montréal m'attend* et *Sainte Carmen de la Main*);

→ les personnages avec prénom seul: ce sont des personnages centraux, les membres de la famille de Victoire

et les personnages des oeuvres les plus intimistes (toute la distribution de *Bonjour, là, bonjour*, la plupart des personnages du *Coeur découvert* et du *Coeur éclaté*);

→ les personnages avec état civil (madame, monsieur, mademoiselle) et patronyme: ce sont souvent des personnages très secondaires;

→ les personnages avec titre et patronyme (ou pseudonyme, dans le cas des religieuses): règle générale, ils sont membres du monde religieux et médical;

→ les personnages anonymes: ils servent aux personnages-types, car le nom importe peu lorsqu'un auteur veut insister sur un thème, une idée (comme dans *Les Socles*), sur un jeu d'opposition (*Le Train*) ou sur des rôles pré-programmés (le père, la mère, la fillette, le garçonnet dans *Les Grandes Vacances*)²⁹.

Les autres combinaisons possibles (patronyme seul, surnom et patronyme, prénom et surnom, etc.) sont quasi inexistantes dans l'oeuvre de Tremblay.

En raison de leur complexité et de leur intérêt, seuls les trois premiers modèles (personnages avec prénom et

²⁹ Nous pourrions ajouter dans cette catégorie *L'Impromptu des deux Presse*, même si l'auteur à vingt ans et l'auteur à quarante ans se confondent avec Michel Tremblay lui-même, cette pièce se situant à la limite de l'autobiographie.

patronyme; personnages avec surnom; personnages avec prénom seul) méritent un examen plus particulier.

i. Prénom + patronyme

Pour l'étude des personnages qui ont un prénom et un patronyme, *Les Belles Soeurs* constitue un prototype d'étude significatif, parce que les quinze femmes de cette pièce ont toutes un prénom et un patronyme, qu'elles ont toutes un rôle central ou secondaire important, et qu'elles se retrouvent disséminées, ultérieurement, partout dans l'oeuvre.

Le nom de Lisette de Courval retient d'abord l'attention à cause de sa particule nobiliaire. Cette marque de noblesse, «allusion à des "rôles" pré-programmés» dont parle Philippe Hamon³⁰, prend une valeur contraire de ce qui est attendu, même si au départ Lisette de Courval remplit bien ce rôle «noble» en introduisant le quintette de la «maudite vie plate» en des termes bucoliques qu'elle seule pouvait utiliser: «Dès que le soleil a commencé à caresser de ses rayons les petites fleurs dans les champs et que les petits oiseaux ont ouvert leurs petits becs pour

³⁰ Hamon, Philippe, «Pour un statut sémiologique du personnage», dans *Poétique du récit*, op. cit., p. 127.

lancer vers le ciel leurs petits cris...³¹». Mais, aussitôt le quintette terminé, la première phrase qu'elle prononce montre sa personnalité: «Moi, quand je suis t'allée en Urope...³²» Chez Tremblay, la particule nobiliaire indique toujours le snobisme, que ce soit avec cette madame du Tremblay, des *Nouvelles d'Édouard*, qualifiée de «chiant»³³ ou avec Robertine Du Tremblay, des *Loups se mangent entre eux*, traitée de «fausse noble»³⁴. Fausse noble elle aussi, Lisette de Courval, avec sa prononciation pédante et ses erreurs de langage des plus grossières (ex.: «Si elles pourraient [...]», p. 56), elle est très bien «classée» par Rose Ouimet: «C'est pas plus riche que nous autres pis ça pète plus haut que son trou!» (p. 35)

Son prénom se caractérise par le suffixe «ette» greffé au radical. Comme l'affirme Maurice Grevisse: «Beaucoup de suffixes ont des valeurs sémantiques très variables: [...] Les suffixes diminutifs servent de façon affective, soit favorablement: soeur -> sourette [...] soit

³¹ *Les Belles-Soeurs*, dans *Théâtre I*, [Montréal / Arles], Leméac / Actes Sud, 1991, p. 18.

³² Nous soulignons.

³³ *Des nouvelles d'Édouard*, [Montréal], Bibliothèque québécoise, 1991, p. 128.

³⁴ Dans *Les Vues animées*, op. cit., p. 168.

péjorativement: nonne -> nonnette [...] ³⁵». Nul doute qu'ici ce soit l'aspect dépréciatif qui est à retenir, tout comme avec la majorité des rôles de cette pièce (Lisette de Courval, Pierrette Guérin, Yvette Longpré, Marie-Ange Brouillette, Rose Ouimet, Lise Paquette, Des-Neiges Verrette, Ginette Ménard) selon une modalité récurrente dans l'ensemble de l'oeuvre. D'ailleurs, le phénomène se reproduit pour les différentes consonances de la lettre «t»: Albertine, qui s'appelaît au préalable Laurette et Robertine; Gilberte et Charlotte, de *Bonjour, là, bonjour*; ou encore Berthe. Le suffixe «ine» reproduit le même phénomène avec Angéline Sauvé et Olivine Dubuc ou, dans *Les Loups se mangent entre eux*, avec Angéline Coutu, Joséphine Prud'homme, Christine Déjazet et Robertine Du Tremblay.

Bref, le même bagage phonétique, relié à l'usage d'un même suffixe dépréciatif (en l'occurrence, un diminutif), confine les personnages à une même aire (c'est-à-dire à une classe sociale «diminuée», c'est-à-dire défavorisée), et joue le même rôle que le patronyme pour une famille où les liens se tissent grâce à l'hérédité. La cellule familiale traditionnelle est remplacée par une cellule sociale. Dans *Les Belles-Soeurs*, dix personnages féminins sur quinze se

³⁵ Maurice Grevisse, *Le Bon Usage*, Paris/Gembloux, Duculot, 1986, p. 219.

retrouvent donc dans ce rôle réservé aux «ette» et aux «ine», et cette homogénéité phonétique dessine une trame, ici un sort commun à toutes³⁶.

De la même façon, un nom peut servir d'agent stabilisateur à travers l'oeuvre fictive. Par exemple, Lise Paquette, enceinte et abandonnée par son «chum», possède un prénom dont la valeur est stable à travers toute l'oeuvre: dans *Trois Petits Tours*, Lise est danseuse au *Coconut Inn*, dans *En pièces détachées*, elle se fait exploiter par son «chum» et travaille comme simple serveuse dans un restaurant, sans compter la Mona Lisa qui fréquente le *Meat Rack* dans *Demain matin, Montréal m'attend*. L'usage d'un nom dans ce système de référence propre à Tremblay indique donc la permanence de sa perception.

Parfois, le nom peut aussi constituer un véritable programme narratif, comme avec Angéline Sauvé: «J'veux mourir dans mon lit... avoir le temps de me confesser...» (p. 46). Celle qui a été «élevée dans les soubassements

³⁶ À cet effet, René Berthiaume avait raison d'affirmer: «La plus grande préoccupation des colleuses de timbres consiste en effet à jeter l'anathème sur leurs ennemis [...] l'alliance des «Belles-Soeurs» était minée depuis le tout début par des intentions perverses venant de son propre sein. C'est un processus d'autodestruction que Tremblay a voulu illustrer pour nous [...]». («A propos de l'oeuvre dramatique de Michel Tremblay: un cri d'alarme lancé au peuple québécois», dans *Nord*, op. cit., p. 12.)

d'églises» (p. 55) veut être sauvée. Mais, lorsque Pierrette Guérin dévoile le pot aux roses, elle n'est plus considérée comme un petit ange par son amie, Rhéauna Bibeau: «Angéline! Le club, mais c'est l'enfer!» (p. 54). Angéline Sauvé, désormais perdue, devra se confesser pour se faire pardonner ses péchés et pour réintégrer son rôle: le «Bonyeu» devra céder la place à «mon Dieu».

Et que penser d'Yvette Longpré, celle qui énumère *longuement* la liste des personnes présentes à la fête de Fleur-Ange David, ou de Marie-Ange Brouillette, la première à voler des carnets de timbres (elle n'est pas, contrairement à Marie, sans péché et elle, non plus, n'a rien d'un ange) et qui se brouille avec Germaine Lauzon. Tremblay a d'ailleurs réussi un merveilleux mariage entre le «g» et le «on» de Germaine Lauzon et le «ette» de Marie-Ange Brouillette dans cette réplique: «[...] j'ai l'air d'un esquellette! Elle [Germaine Lauzon], est grosse comme une cochonne!³⁷»

Les personnages sont donc bien campés dès le début par cette lecture littérale (partiellement semblable à celle du traitement fantastique) ou antinomique du nom, par le rattachement du nom à l'époque correspondant à sa

³⁷ P. 13, nous soulignons.

popularité, par la permanence de la valeur des personnages qui partagent un même nom ou qui possèdent un même bagage phonétique. Toutefois, Tremblay ne peut abuser de ce système de références, sinon la prévisibilité deviendrait trop grande, presque lassante. La marque d'une appartenance familiale qui passe par le patronyme – comme avec les Jodoin, les Ouimet ou les Lauzon – prend donc le relais de cette première modalité quasi «poétique» du nom.

ii. Surnom

Pour leur part, les personnages avec surnom se groupent en deux catégories: ceux qui n'ont qu'un surnom et ceux qui ont un surnom, en plus de leur prénom et, parfois, de leur patronyme.

Dans le premier cas, ce sont presque toujours des personnages de la *Main*, comme ceux qui entourent la duchesse de Langeais dans les «Chroniques» ou ceux de *Demain matin*, *Montréal m'attend* et d'*Hosanna*. Le nom sert ici encore une fois de programme narratif. Les Avocado, Cream, Marine, Purple, Rainbow, Rose, Sandy, Scarlet, Topaze et Violet se nomment ainsi parce que, de leur propre aveu, «[...] les couleurs, pis les fleurs, ça se vend mieux

que des Simone, pis des Linda!³⁸» Et, qu'attendre d'autre de personnages qui se nomment Bambi, Brigitte, Irma-la-douce ou Jennifer Jones...

Dans le second cas, toute modification du nom confirme le changement statutaire du personnage. Jean Ladouceur et Charlotte Toupin changent leur nom pour Johnny Mangano et Carlotta au moment de passer dans le monde du spectacle. Rita Tétrault devient Marigold lorsqu'elle déniché un emploi chez Betty Bird comme prostituée, puis devient Lola Lee au moment de passer à la scène. Béatrice trouve son surnom au moment d'être engagée par Mercedes qui vient de laisser tomber stratégiquement un billet de vingt dollars par terre:

«Moé, j'm'appellerais Betty. Betty Bird» «Pourquoi Bird?» «A cause de mon père. Pis à cause de vous, aussi. Mon père, des billets de vingt piasses, y'appelait ça des birds [...] «Tu devrais v'nir parler de tout ça chez nous, une de ces bonnes fois...» «Tant qu'à faire, j'aimerais autant y aller tu-suite...»³⁹

Claude Lemieux et Raymond Bolduc deviennent Hosanna et Cuirette en travestis, mais gardent leur vrai nom lorsqu'ils reprennent leur rôle d'hommes. Sylvain Touchette

³⁸ *Demain matin, Montréal m'attend*, [Montréal], Leméac, coll. «Répertoire québécois», n° 17, 1972, p. 68.

³⁹ *La grosse femme d'à côté est enceinte*, op. cit., p. 27.

devient Paula-de-Joliette lorsqu'il arrive en ville (même chose pour Claude Lemieux qui devient Hosanna en quittant Saint-Eustache). Serge Morrissette prend comme nom d'artiste Samarcette. Denis Ouimet se transforme en ennemi pour Carmen Brassard lorsqu'elle lui trouve un surnom fort descriptif: Tooth Pick. (De nombreux «ette» sont aussi réservés aux «hommes»: Cuirette, Sylvain Touchette, Paula-de-Joliette, Serge Morrissette, Samarcette, Denis Ouimet.) Simone Côté prend le surnom de Bec-de-Lièvre, après avoir subi une opération qui a corrigé ce défaut. Édouard devient duchesse de Langeais en allant à Paris. Dans le sens contraire, l'enfant de la Grosse Femme se trouve un nom, Jean-Marc, en quittant le Plateau pour aller à Outremont.

Autre exemple significatif: toutes les soeurs qui changent de nom lorsqu'elles entrent en religion, comme c'était l'usage, se voient parfois attribuer un surnom: «Benoîte Trudeau» devenue «mère Benoîte des Anges» (son nom de religieuse) est surnommée «mère Dragon du Yable» à l'école des Saints-Anges - ce dernier surnom lui convient mieux, car elle est loin d'être benoîte (elle fulmine toujours), loin d'être aux anges (tout va mal pour elle en cette semaine) et, surtout, elle affrontera soeur Saint-Georges (saint Georges et le dragon!).

La plupart des personnages qui portent un surnom

appartiennent donc à la *Main*, et tout changement de nom confirme la modification du statut du personnage et, souvent, sa modification topologique. En ce sens, le territoire construit le nom du personnage.

iii. Prénom seul

Règle générale, les personnages centraux, les membres de la famille de Victoire et les personnages des oeuvres les plus intimistes n'ont qu'un prénom. Par exemple, en excluant tous les personnages référentiels et tous ceux qui n'ont ni prénom, ni surnom, ni patronyme, 36 personnages sur 41 (soit 88 %) n'ont qu'un prénom dans *Le Coeur découvert*. En appliquant le même mode de calcul pour *Le Coeur éclaté*, c'est 37 personnages sur 49 (soit 76 %) qui n'ont qu'un prénom. Or, ces deux oeuvres ont justement été qualifiées de romans intimistes par les critiques (le fait que les deux romans utilisent la première personne du singulier – les premiers mots du *Coeur découvert* sont «J'ai», et du *Coeur éclaté*, «Je n'ai pas» – a aussi grandement contribué à cette perception).

Cette catégorie des «prénomés» compte, en plus de la famille de Victoire qui apparaît autant au théâtre que dans les romans, les personnages de «la trilogie des Brassard»

(titre venu *a posteriori*, puisque dans les pièces de théâtre, leur patronyme n'est jamais donné), la plupart des personnages centraux de certaines pièces de théâtre et quelques autres personnages comme Sylvain, l'«ami» de Jocelyn dans *Les loups se mangent entre eux*, ou Peter qui abandonne Édouard dans *La Duchesse de Langeais* (dans cette dernière pièce, donner le patronyme seul crée le même effet que donner le prénom seul: ce sont les intimes de la Duchesse qui se font appeler «la» Choquette, «la» Dubeau, «la» Rochon, «la» Steeman et «la» Vaillancourt – dans cette pièce, seul Édouard possède un surnom). D'ailleurs, le cas des Brassard est probant. En changeant leur statut, c'est-à-dire en les faisant passer de personnages centraux à personnages secondaires, l'auteur leur a donné un nom de famille.

De plus, l'identification à un groupe, l'unité que représente habituellement le nom de famille, passe par l'absence de patronyme⁴⁰. Dans la famille de Marie-Lou, le «Brassard», apparu en 1978, vient souligner littéralement une unité: la mort. Quant à la famille de Victoire, dont une cinquantaine de membres peuvent être identifiés,

⁴⁰ De la même façon qu'un même bagage phonétique relié à l'usage d'un même suffixe confine les personnages à une même aire. En ce sens, la notion de «famille» est à revoir chez Tremblay.

l'unité est le défaitisme congénital qui est au coeur même
d'*En pièces détachées*:

MARCEL — Oui, y veulent! Oui, y veulent!, J'le sais! Pis chus pus capable de rien faire! Moman, chus pus capable de rien faire, y vont m'avoir si ça continue!

ROBERTINE — Moi non plus chus pus capable de rien faire, Marcel⁴¹.

GERARD — Chus pus capable de rien faire! J'ai même pas le droit de sortir d'la maison... Chus pogné icitte avec ma canne... La maudite canne... Y m'empêchent de sortir d'la maison parce qu'y'ont honte de moi [...]

THÉRÈSE — Aie, chus rendue basse rare! Quand une waitress de club rebondit dans un «smoked Meat» d'la rue Papineau, a peut pas descendre ben ben plus bas... Ah, oui, a peut descendre plus bas.... Chus déjà rendue encore plus bas! (p. 90)

JOANNE — J's'rai même pas capable de faire une coiffeuse! Chus trop narveuse! J'étais trop narveuse pour continuer l'école, ça fait qu'y m'ont dit d'apprendre un métier... Mais chus pas capable de rien faire! Ça sert à rien! (p. 91)

Défaitisme qu'Édouard reprend largement et constamment dans

Des nouvelles d'Édouard:

Vous voyez comment on est faits, nous autres, hein? On a beau vouloir sortir de notre marde, quand on nous montre d'autre chose on est trop chieux pour sauter dessus!⁴²

Des fois j'me demande si on est pas ignorants par choix, parce que c'est plus facile... (p. 89)

⁴¹ *En pièces détachées*, [Montréal], Leméac, coll. «Théâtre», n° 116, 1982, p. 88.

⁴² *Des nouvelles d'Édouard*, op. cit., p. 66.

Comprenez-vous, j'ai été habitué à gagner le peu que j'avais: j'ai de la misère à accepter le superflu qui m'arrive. [...]

Je viens de relire ce que j'ai écrit tout à l'heure. C'est effrayant d'être complexé comme ça, hein? Êtes-vous comme ça vous aussi? Au lieu de profiter de ce qui passe on a envie de se cacher derrière une histoire imaginaire pour se protéger de notre complexe d'infériorité. (p. 95)

J'ai passé une bonne partie de la nuit à lutter contre la culpabilité. On n'a pas été habitués à poser des gestes braves, nous autres [...]. (p. 162)

Savez-vous c'est quoi, l'enfer? C'est d'être un parvenu qui a conscience qu'il est un parvenu et qui a juste envie de retourner dans son trou parce qu'il sait qu'il ne sera jamais accepté par la classe qu'il convoite. (p. 164)

Maman avait raison: on manque d'envergure dans la famille. Et notre insignifiance congénitale finira par nous achever. (p. 229)

L'appartenance à une famille sans patronyme crée donc une véritable généalogie, un horizon d'attente, en rappelant le passé des autres membres du groupe familial.

* * *

Bref, outre les informations taxinomiques venant du nom lui-même (classe sociale, sexe, origine ethnique, époque de la naissance), le tableau de la page suivante résume les tendances typologiques (rattachées à une topologie) des personnages selon leur mode d'appellation.

**Tableau des modes d'appellation des personnages
et de leur topologie selon les genres**

THÉÂTRE	ROMAN
PRÉNOM SEUL famille de Victoire: PD, DL, AO, A5, VM, MS, MP trilogie: ML, SC, DM autres: TT, LP, MR, BB, SS	famille de Victoire: GF, TP, DR, NE, CD, PQ, CE les pers. des oeuvres intimistes: CD, CE
SURNOM MM, HO autres pers. de SC	pers. de la Main
PRÉNOM + PATRONYME BS, IO	LC et pers. secondaires importants des Chroniques
MME/M. + PATRONYME les voisins de PD pers. très secondaires	pers. très secondaires
TITRE + PATRONYME univers religieux et médical	univers religieux et médical
SANS NOM LT, LS, LI, GV	pers. types
AUTRES HE, SP	

Quelques explications s'imposent. D'abord, ce tableau montre des tendances et non des règles absolues. Par exemple, dans *En pièces détachées*, comme les membres de la famille de Victoire, Maurice (Côté) – dont le patronyme ne sera connu qu'en 1980, après l'avoir aussi vu dans *Demain matin*, *Montréal m'attend* et *Sainte Carmen de la Main* – ne possède qu'un prénom. De plus, deux pièces ont été classées dans la catégorie «AUTRES» parce que Tremblay a utilisé un matériel référentiel pour créer ses propres personnages, le mode d'appellation se trouvant alors pour ainsi dire imposé: dans *Les Héros de mon enfance*, il voulait surtout «[...] rire des références culturelles et des mythes européens [...] dans] des imitations de Français évoluant dans un décor français factice et parlant un "français de France" emprunté, faux, mais, évidemment, très châtié⁴³.», tandis que dans *Six personnages en quête de mots d'auteurs*, il visait à reprendre des pièces déjà connues et à en montrer une interprétation différente.

⁴³ Avant-propos de l'auteur, dans *Les Héros de mon enfance*, [Montréal], Leméac, coll. «Théâtre», n° 54, 1976, p. 8.

III. Quelques perspectives

Plusieurs techniques sont donc utilisées pour augmenter l'indice de prévisibilité du nom propre. Dans l'univers fantastique, le nom est surdéterminé par diverses méthodes qui contribuent à l'antonomase: traduction littérale, isotopie, paronymie, jeu sur la structure physique même du nom et exotisme des noms. L'oeuvre montréalaise utilise, pour sa part, un système stabilisateur grâce, notamment, au rattachement du nom à une époque, à la permanence de la valeur des personnages qui partagent le même nom ou le même suffixe, à la lecture littérale ou antinomique du nom et, surtout, grâce à la règle d'attribution des modes d'appellation. Un survol de l'ensemble des noms de personnages met en évidence ces règles.

Toutefois, si Tremblay s'empresse généralement de nommer, il a longuement hésité avant de ne donner qu'un prénom à un groupe restreint de personnages. Ainsi, l'enfant de la Grosse Femme, apparu en 1978 (*La Grosse Femme...*), est resté anonyme jusqu'en 1990 (*La Maison suspendue*), lorsque Tremblay lui a attribué le prénom de Jean-Marc connu depuis 1981 (*Les Anciennes Odeurs*). Dans son projet initial, l'auteur ne prévoyait certainement pas la réunion de ces deux personnages en un seul. À preuve, dans l'édition originale du *Coeur découvert* (1986),

Tremblay écrit: «J'ai deux frères et deux soeurs et, comme la plupart des Nord-Américains, j'ai été élevé dans la cuisine⁴⁴.» Or, dans l'édition de 1992, cette phrase devient: «J'ai deux frères [et,] comme la plupart des Nord-Américains, j'ai été élevé dans la cuisine⁴⁵.» De plus, un changement de nom dans ce roman vient confirmer cette thèse: Gaby (1986), le frère de Jean-Marc, devient Philippe (1992). Voilà des preuves qui signalent les repentirs d'un auteur qui veut assurer une meilleure cohésion de son oeuvre. Ce type de correction montre qu'au début des années quatre-vingt, Jean-Marc et l'enfant de la Grosse Femme étaient deux personnages distincts.

Dans la même veine, que dire de la Grosse Femme elle-même, Nana, apparue elle aussi en 1978 et dont le prénom ne sera connu qu'en 1992, par l'intermédiaire de Thérèse qui la nomme dans *Marcel poursuivi par les chiens*. Sans compter la duchesse de Langeais qui, avant les «Chroniques du plateau Mont-Royal», apparaît dans cinq pièces de théâtre,

⁴⁴ *Le Coeur découvert*, [Montréal], Leméac, coll. «Roman québécois», n° 105, 1986, p. 34.

⁴⁵ *Le Coeur découvert*, [Montréal], Bibliothèque québécoise, 1992, p. 44. On peut douter de l'avertissement suivant que l'on retrouve au début de cette édition, car il y a sûrement eu des modifications apportées par Tremblay: «La première édition de ce roman parue en 1986 n'avait pas été publiée dans son intégralité. La présente édition est conforme au manuscrit original.» (p. 6)

mais qui n'est prénommée que dans une seule, soit dans *Demain matin, Montréal m'attend*. De plus, Tremblay commettait une «erreur»⁴⁶ en fournissant le patronyme d'Édouard dans *Il était une fois dans l'Est*, d'abord dans les didascalies, puis dans les dialogues:

Dans l'avion qui la ramène à Montréal, la duchesse de Langeais, de son vrai nom *Edouard Tremblay*, jase en essayant d'en mettre plein la vue à un couple de jeunes mariés qui reviennent de leur voyage de noces.

SANDRA: Ah ben! Commence pas à faire des menaces icitte, toé *Édouard Tremblay*!⁴⁷

De plus, le tableau (voir page suivante) des plus grandes occurrences des personnages (que le personnage soit simplement nommé dans un texte ou qu'il participe à l'action compte pour une occurrence) montre l'importance d'Édouard, de Jean-Marc ou de Nana.

Mais, même si au sommet du grand oeuvre du créateur omniscient apparaît Dieu, ce dernier n'a pourtant, dans la plupart des cas, qu'un rôle de second plan, n'apparaissant jamais physiquement (on ne s'en étonnera pas!). En fait, Édouard demeure véritablement le personnage le plus

⁴⁶ Cette «erreur» relève du point de vue de Tremblay puisque celui-ci n'a jamais redonné le patronyme d'Édouard.

⁴⁷ *Il était une fois dans l'Est*, Montréal, Éditions de l'Aurore, coll. «Les Grandes Vues», n° 1, 1974, p. 44 et 81. Nous soulignons.

**Tableau des occurrences des noms de personnages et
de leur appartenance dans l'oeuvre de Michel Tremblay**

Occ.	Personnages	Appartenance
18	Dieu	personnage référentiel
15	Édouard	famille de Victoire
12	Albertine	famille de Victoire
11	Nana\Grosse Femme Marcel	famille de Victoire famille de Victoire
10	Victoire Guérin, Pierrette	famille de Victoire plateau Mt-Royal, <i>Main</i>
9	Gabriel Josaphat Noël, le Père Paul Thérèse	famille de Victoire famille de Victoire personnage référentiel famille de Victoire famille de Victoire
8	Côté, Maurice Jean-Marc	plateau Mt-Royal, <i>Main</i> famille de Victoire
7	Béatrice\Betty Bird Bleau, Gérard Lemieux, Claude Philippe Vierge, la Sainte	plateau Mt-Royal, <i>Main</i> famille de Victoire plateau Mt-Royal, <i>Main</i> famille de Victoire personnage référentiel
6	Brassard, M.-Louise Côté, Simone Duplessis Lauzon, Germaine Madeleine Ouellette, Rose Ouimet, Rose Temple, Shirley	plateau Mt-Royal plateau Mt-Royal, <i>Main</i> animal plateau Mt-Royal famille de Victoire personnage référentiel plateau Mt-Royal personnage référentiel

représentatif de l'oeuvre de Tremblay. C'est donc par son intermédiaire que peuvent être en partie élucidées les modalités du groupe restreint de personnages que nous venons d'identifier, c'est-à-dire les personnages pour qui l'auteur a hésité avant de ne donner qu'un prénom.

À LA RECHERCHE D'UN PERSONNAGE

L'élaboration du dictionnaire a permis de mettre en évidence qu'une des clés de l'oeuvre, de son évolution, est la quête de l'identité des personnages.

La révélation du nom, ou pour certains du prénom, coïncide avec la consécration du personnage en figure centrale de la constellation qui dessine, d'oeuvre en oeuvre, un réseau complexe de filiation et de parenté. La recension méthodique, la quantification des occurrences inhérentes au dictionnaire soulignent qu'un groupe restreint de personnages se distinguent justement par les étapes de la quête nominale qui, bien souvent, n'a connu que très récemment son aboutissement.

La figure emblématique de ce groupe qui réunit les personnages les plus névralgiques de l'oeuvre est à l'évidence Édouard. Le personnage apparaît donc à son tour comme une des clés de lecture du dictionnaire. La recension permet de constater que sa représentativité croît avec les décennies, comme le montre le tableau de la page suivante qui indique les textes où il apparaît (l'année est suivie d'un astérisque) et les textes où il est simplement nommé.

Ainsi, si dans les années soixante, Édouard apparaît deux fois, dans les années soixante-dix, il apparaît quatre

fois, et dans les années quatre-vingt, six fois. En outre, quelle que soit la décennie, il est présent et participe à l'action une fois sur deux (l'autre fois, on ne fait que parler de lui - se référer à la description d'Édouard contenue dans la première section du dictionnaire).

Tableau des apparitions d'Édouard

Année	Titre
1966	<i>En pièces détachées</i>
1969*	<i>La Duchesse de Langeais</i>
1970*	<i>Demain matin, Montréal m'attend</i>
1973	<i>Hosanna</i>
1976	<i>Sainte Carmen de la Main</i>
1978*	<i>La grosse femme d'à côté est enceinte</i>
1980	<i>Thérèse et Pierrette à l'école des Sts-Anges</i>
1980*	<i>Un Noël de Michel Tremblay</i>
1982*	<i>La Duchesse et le roturier</i>
1984	<i>Albertine en cinq temps</i>
1984*	<i>Des nouvelles d'Édouard</i>
1989	<i>Le Premier Quartier de la lune</i>
1990*	<i>La Maison suspendue</i>
1990	<i>Les Vues animées</i>
1993	<i>Le Coeur éclaté</i>

Autre phénomène significatif, Édouard a été ajouté à un texte qui ne le comportait pas initialement. En effet, Jean-Marc Larrue a constaté son absence dans la première version de *Demain matin, Montréal m'attend*, présentée au Jardin des Étoiles de Terre des Hommes en août 1970. La duchesse de Langeais a dû attendre la représentation de mars 1972, qui a eu lieu à la Place des Arts, avant

d'apparaître sur scène⁴⁸.

De plus, des vingt-sept pièces de théâtre et des huit romans de Michel Tremblay, trois titres ont recours au nom «Édouard» et à ses pseudonymes: *La Duchesse de Langeais*, *La Duchesse et le roturier* et *Des nouvelles d'Édouard*. Dans les titres, le seul autre nom propre masculin est Marcel et ce, tardivement, en 1992. Toutefois, son nom n'apparaît qu'une fois. Du côté féminin, malgré la foule de noms (Marie-Lou: 1971, Hosanna: 1973, Laura Cadieux: 1973-1974, Carmen: 1976, Manon et Sandra: 1977, la Grosse Femme: 1978, Thérèse et Pierrette: 1980, Albertine: 1984), aucun n'a droit à une deuxième mention.

Introduit dans *En pièces détachées*, alors que Claude fait une simple allusion à «mon oncle, la duchesse» sans le nommer, Édouard prend réellement toute sa place dans *La Duchesse de Langeais*. Première pièce de Tremblay à ne présenter qu'un seul personnage sur scène, elle contraste avec les neuf personnages de la version théâtrale et les vingt-six personnages de la version télévisée d'*En pièces détachées*, avec les quinze personnages des *Belles-Soeurs* de l'année précédente, avec les treize personnages de *Trois*

⁴⁸ Voir note 4 de Jean-Marc Larrue, «Trois petits tours... Demain matin, Montréal m'attend: du déplacement comme procédé dramatique», dans Gilbert David et Pierre Lavoie (dir.), *Le Monde de Michel Tremblay*, Montréal, Cahiers de Théâtre Jeu / Éditions Lansman, 1993, p. 89.

petits tours de la même année et avec les quarante personnages de *Demain matin*, Montréal m'attend de l'année suivante. En fait, seule Laura Cadieux aura ce privilège de monopoliser la scène (voir l'annuaire des textes de Tremblay).

Par la suite, comme le dictionnaire le démontre, cette sur-représentation amènera de nombreux problèmes, surtout en ce qui concerne les données biographiques d'Édouard, un personnage qui déborde de partout⁴⁹. Par exemple, dans *La Duchesse de Langeais*, Édouard affirme avoir quarante ans de métier. Or, cette donnée embryonnaire sera contredite: sachant qu'Édouard est né en 1907 (grâce à *La Grosse Femme...*), sachant que la future duchesse n'est allée en Europe qu'à l'âge de 40 ans (puisque l'action *Des nouvelles d'Édouard* se déroule en 1947), ce personnage ne peut avoir quarante ans de métier s'il n'a que 60 ans:

Naissance	-> Voyage en Europe	-> Duchesse de Langeais
d'Édouard	à 40 ans	à 60 ans
(GF)	(NE)	(DL)
1907	1947.....20 ans.....	1967
	↓ et non 40 ans	
	début de sa carrière	

De plus, Tremblay ne présente un Édouard plus jeune, un

⁴⁹ Une des répliques d'Édouard prend ici toute sa valeur: «J'ai essayé le lit. Mon Dieu! J'déborde de trois côtés!» (*Des nouvelles d'Édouard*, op. cit., p. 63.)

Édouard qui n'est pas dans la soixantaine et plus, qu'à partir de *La grosse femme d'à côté* est enceinte. Dans ce roman qui inaugure sa chronique (puisque deux des cinq romans lui sont presque entièrement consacrés), les circonstances de sa conception en mai 1906 (il a dû naître en février 1907) sont révélées. Encore une fois, cette donnée est contredite dans *La Maison suspendue* qui ignore complètement ce personnage, alors qu'une partie de l'action se déroule en 1910... comme s'il n'était pas né.

I. Édouard: l'exemple d'un personnage

Outre ces difficultés à gérer les données biographiques d'Édouard, en comparant sa notice avec l'ensemble des descriptions des personnages anaphores, on constate que Tremblay a fait d'Édouard un personnage qui, tout en étant exceptionnel, possède des caractéristiques communes avec d'autres personnages (par exemple, Laura Cadieux a, elle aussi, l'insigne honneur de monopoliser une scène).

Son caractère exceptionnel se reflète au niveau du traitement temporel des oeuvres dont il est la figure centrale. Avec *La Duchesse et le roturier* et *Des nouvelles d'Édouard*, Michel Tremblay ne présente pas un récit

linéaire: dans le premier cas, l'auteur alterne entre les années 1947 et 1946; dans le second cas, le récit s'inscrit dans un va et vient de 1976 à 1947. Dans les deux romans, les analepses et les prolepses qui ne sont pas prises en charge par un personnage ou par un narrateur ne dépendent pas d'un «premier récit», selon le terme de Genette (chaque chapitre ou segment est autonome, aucun ne dépend, justement, d'un récit premier⁵⁰). Or, dans toute l'oeuvre montréalaise, Tremblay ne procédera de même qu'avec *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, pièce pour laquelle l'auteur précise qu'«Il est aussi important (par un changement d'éclairage, peut-être) qu'on se rende compte lorsque Carmen et Manon deviennent des personnages du passé, donc des jeunes filles de quinze ou seize ans⁵¹.» Certes, plusieurs histoires situées à diverses époques évoluent simultanément (comme dans *Albertine en cinq temps* ou *La Maison suspendue*), mais sans que jamais un retour en arrière n'y soit opéré.

Le dictionnaire permet aussi de repérer une caractérisation convergente au niveau du traitement spatial. Dans *La Duchesse de Langeais*, Édouard affirme

⁵⁰ Voir à cet effet: Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, p. 90 et suiv.

⁵¹ *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, dans *Théâtre I*, op. cit., p. 98.

avoir fait un voyage en Europe pour apprendre les rudiments du métier de duchesse, thème qui fera l'objet des *Nouvelles d'Édouard*. Encore une fois, la situation est similaire à celle de Serge qui, dans *Bonjour, là, bonjour*, a visité le continent européen pour revenir conforté dans sa décision et ainsi assumer sa situation. Bref, ces deux héros vivront ce qui n'est pas de l'ordre «normal» des choses: si l'un décide de devenir travesti, l'autre vivra dans l'amour incestueux. Et même si Paul (le mari d'Albertine), l'oncle «Farnand» et Gérard Bleau ont traversé l'océan à cause de la guerre, en plus de Lisette de Courval, d'Antoinette Beaugrand et de sa fille Lucille (qui servent davantage de repoussoirs, car elles appartiennent à une autre classe sociale), aucun de ces personnages n'est le héros d'un quelconque roman d'apprentissage.

De plus, Tremblay n'hésite pas à céder la plume à Édouard dans *Des nouvelles d'Édouard* où le personnage devient l'auteur de son propre récit par le biais de son journal. Statut spécial, statut d'écrivain qui est partagé néanmoins par deux autres personnages, mais d'une façon fort différente. D'abord, dans *La Cité dans l'oeuf*, «M.T.» affirme avoir tout simplement recopié le manuscrit de François Laplante fils. Ici, en plus de s'inscrire lui-même dans le paratexte, Michel Tremblay tente d'amener le

lecteur dans l'illusion du fantastique où le narrateur s'efface au profit de véritables témoins: «En somme, les conteurs sont comme pris à leur propre jeu et c'est là précisément le rôle du fantastique⁵².» (D'ailleurs, dans la plupart de ses récits fantastiques, Tremblay utilise des narrateurs homodiégétiques.) Puis, dans *Le Coeur éclaté*, Jean-Marc présente l'une de ses créations littéraires, «Los Tabarnacos», un récit d'une douzaine de pages. Bref, mis à part Édouard, Michel Tremblay n'accorde véritablement le statut d'écrivain qu'à Jean-Marc, puisque dans le cas des récits fantastiques, c'est le genre qui impose ce type de narration. Et même si Laura Cadieux dans *C't'à ton tour*, Laura Cadieux, Jean-Marc dans *Le Coeur découvert* et *Le Coeur éclaté*, et, bien sûr, Michel Tremblay dans ses récits autobiographiques racontent leur histoire à la première personne, jamais le statut d'écrivain n'y est en jeu. Quant aux exergues de Victoire qui parsèment *La Duchesse* et *le roturier*, l'écriture ne peut lui en être attribuée. La forme même de la présentation, c'est-à-dire «Les dits de Victoire», ne laisse aucun doute: un scripteur, un témoin a dû prendre en note ces aphorismes qui relèvent de l'oralité.

⁵² Michel Girard, «Contes pour buveurs attardés», dans *Nord*, op. cit., p. 29.

Dernier exemple de cette caractérisation commune: dans *La Duchesse de Langeais*, Édouard, qui est dans la soixantaine, se trouve «quelque part dans les pays chauds» (p. 79) et tente de se consoler de la peine d'amour qu'il vit depuis le départ de son jeune amant de 19 ans qui l'a abandonné pour un «native» de 18 ans. Presque vingt-cinq ans plus tard avec *Le Coeur éclaté*, Jean-Marc subira le même sort en allant à Key West pour oublier Mathieu, son cadet d'une quinzaine d'années. Même blessure, même marque du héros. Dans les deux cas, Tremblay insiste sur la température chaude et, surtout, sur l'écart d'âge. De plus, Henri affirme dans la version théâtrale d'*En pièces détachées* que la Duchesse est à Acapulco⁵³, le lieu même de l'action de «Los Tabarnacos», le court texte écrit par Jean-Marc dans *Le Coeur éclaté*. Les liens entre Édouard et Jean-Marc pourraient être ainsi multipliés à partir de *La Duchesse de Langeais* et du *Coeur éclaté*.

Bref, la fiche signalétique du dictionnaire montre que ces caractérisations essentielles d'Édouard, ses particularités sont presque toujours accordées à un autre personnage, mais rarement le même, qui font de ce personnage, dispersé dans de nombreux textes, une figure

⁵³ *En pièces détachées*, [Montréal]. Leméac, coll. «Répertoire québécois, n° 3, 1970, p. 60.

synthétique de l'oeuvre. Toutefois, son rôle ne se limite pas à celui de héros synchrétique.

II. Édouard: trope de l'oeuvre

Ce phénomène est particulièrement sensible dans les récits où Édouard ne semble avoir qu'un rôle secondaire, alors qu'un repérage de ses occurrences met en évidence leur fonction indicielle. La somme de ces «renvois» à Édouard (du mode... voir Édouard) permet de lire le personnage comme «trope» de l'oeuvre tout entière.

Ainsi, dans *Sainte Carmen de la Main*, même si la duchesse de Langeais n'y est que nommée, cette seule évocation est en fait l'annonce du dénouement du drame. En associant Carmen, qui déclare regretter la mort de la duchesse, à Édouard, l'auteur construit une véritable famille. Et le simple rappel de la disparition de la Duchesse (p. 251⁵⁴) apporte son cortège de personnes tuées par Tooth Pick: Dum-Dum (p. 252), le gros Brise-bois, Willy Ouellette, Cobra (p. 254) et, ultimement, Carmen qui subira le même destin qu'Édouard, assassiné deux semaines auparavant.

Dans *Hosanna*, où là encore Édouard n'est que nommé,

⁵⁴ *Sainte Carmen de la Main*, dans *Théâtre I*, op. cit.

Tremblay n'a pas limité son rôle à une simple référence. Le personnage de la duchesse y est le doublet de celui d'Hosanna. De la même façon qu'Édouard joue la duchesse de Langeais qui veut incarner Marguerite Jamois dans le rôle d'Agrippine de *Britannicus*, de même Claude Lemieux joue-t-il Hosanna qui incarne d'Élisabeth Taylor dans le rôle de Cléopâtre du film éponyme. Cette construction où les rôles renvoient les uns aux autres, sur le mode de la mise en abyme ou de la mise en parallèle, est omniprésente à travers l'oeuvre: dans *Trois petits tours*, Berthe rêve qu'elle est devenue une célèbre actrice qui a joué dans *La Duchesse de Langeais*; dans *Le Vrai Monde?*, Michel Tremblay écrit une pièce sur un personnage nommé Claude qui, lui-même, écrit une pièce sur sa propre famille.

De la même façon, parlant du mariage entre la «reine Charlotte» et «Paula-de-Joliette», la Duchesse affirme: «Imaginez, une reine qui se mariait avec une roturière, ah! quelle vulgarité!⁵⁵» L'idée de *La Duchesse* et le roturier se trouve là en germe.

Le nom de baptême de Thérèse peut même être rattaché au personnage d'Édouard. Avant 1978, c'est-à-dire avant *La grosse femme d'à côté est enceinte*, Thérèse se nommait Hélène (voir la version théâtrale d'*En pièces détachées* et

⁵⁵ Il était une fois dans *l'Est*, op. cit., p. 46.

l'édition originale de *Damnée Manon, sacrée Sandra*). Probablement pour des raisons personnelles (Hélène est aussi le nom d'une cousine de Michel Tremblay; voir la section référentielle du dictionnaire des personnages), Tremblay a opéré un changement qui est toutefois loin d'être arbitraire. Édouard, ou plutôt la duchesse de Langeais, lui sert en effet de figure inspiratrice ou... métonymique. En effet, dès *La Duchesse de Langeais*, Édouard affirmait vouloir «mourir soeur, carmélite déchaussée... En buvant du thé!⁵⁶» Ici, l'allusion à l'oeuvre de Balzac est claire, même si ce dernier n'est pas nommé (en fait, la section référentielle du dictionnaire des personnages montre que le célèbre romancier du XIX^e siècle n'est nommé que dans *Trois petits tours, La Duchesse et le roturier* et *Des nouvelles d'Édouard*). Or, la duchesse de Langeais de Balzac, Antoinette de Navarreins, se faisait nommer soeur Thérèse. De plus, sainte Thérèse (mieux connue sous le nom de sainte Thérèse d'Avila) est la fondatrice de l'ordre des Carmélites. Et Tremblay connaît bien cet ordre, car il parle de sainte Thérèse dans *Les Belles-Soeurs* et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ou de sainte Thérèse de Lisieux, une autre Carmélite fort connue, dans *Trois petits tours*

⁵⁶ *La Duchesse de Langeais*, dans *Théâtre I, op. cit.*, p. 95.

(Berthe affirme avoir incarné ce personnage à l'école), *C't'à ton tour, Laura Cadieux et Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*. Consciemment ou non, à partir de la duchesse de Langeais, Tremblay a choisi un nom qui correspondait au personnage d'Hélène. Et Édouard (ce vendeur de chaussures qui rêve de devenir Carmélite déchaussée!) est, en quelque sorte, responsable du choix de ce nom.

Si le survol de la description d'Édouard a permis de mesurer son importance, une analyse plus fine a montré qu'il est un véritable héros synchrétique, la figure emblématique de la dynamique fictive de l'oeuvre. Il est également la cheville ouvrière de la dynamique narrative, ce que montre, de façon exemplaire, sa fonction dans la mise en abyme du narrateur.

III. Édouard et ses semblables

La comparaison d'Édouard avec d'autres personnages s'impose par la récurrence de traits qu'il partage avec eux. Or, ces semblables d'Édouard, que Michel Tremblay a multipliés au cours des ans par divers procédés, désignent toujours plus qu'eux-mêmes, plus qu'Édouard; le jeu des références peut s'étendre aussi à d'autres personnages, et

même à l'auteur (la section des personnages référentiels fournit un grand nombre d'exemples de liens avec les personnages anaphores). C'est donc tout un réseau qui se tisse autour d'Édouard, autour de ses semblables, autour de Michel Tremblay.

Édouard, ce plus digne représentant de l'oeuvre, a reçu un nom de famille en 1974 dans *Il était une fois dans l'Est*. Mais, cette association par patronyme commun n'est pas la seule infraction à la règle générale qui veut que les membres de la famille de Victoire n'aient justement pas de patronyme.

En effet, dans *Damnée Manon, sacrée Sandra*, Michel, alias Sandra – qui est le cousin d'Hélène / Thérèse et le neveu de Robertine / Albertine – possède les mêmes caractéristiques que le dernier enfant de la Grosse Femme: il est le «p'tit dernier de la famille de fous qui s'empilaient à douze dans la même maison⁵⁷», et son «[...] énorme maman [était] généreuse à l'excès pis étouffante comme une journée de canicule⁵⁸...» Dans la suite de l'oeuvre, Tremblay trouve un prénom à cet «enfant de la Grosse Femme»: Jean-Marc (le lien est véritablement établi

⁵⁷ *Damnée Manon, sacrée Sandra*, dans *Théâtre I*, op. cit., p. 304.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 305.

à partir de *La Maison suspendue*, même si le prénom est apparu pour la première fois dans *Les Anciennes Odeurs*). Ce «Michel / Sandra / Jean-Marc» se retrouve aussi plus avant dans l'oeuvre de Tremblay: dans la version télévisée d'*En pièces détachées*, madame Tremblay crie pour que son fils Michel revienne. Une réplique de madame Monette («Laissez-le donc jouer, c't'enfant-là! Y'est toujours en-dessous des jupes de sa mère! Vous savez c'que vous allez finir par en faire de vot'garçon, Mme Tremblay?⁵⁹») atteste l'identification de ce même Michel / Sandra à Michel Tremblay (à ne pas confondre avec l'auteur). Le recoupement de plusieurs autres répliques confirme les faits. Par exemple, dans la version théâtrale de la même pièce, la voisine parle d'eux en disant: «[...] dans le temps qu'y'étaient douze ou treize, dans'maison [...] Y'étaient trois familles ensemble dans un logement de sept appartements!⁶⁰» Ce réseau d'occurrences permet d'énoncer la filiation suivante: Michel Tremblay => Michel / Sandra => l'enfant de la grosse femme => Jean-Marc. Certes, Jean-Marc et Sandra n'incarnent pas véritablement le même personnage, car ils ne connaissent pas le même destin. Néanmoins, au bout de la lignée, se retrouve le neveu d'Édouard Tremblay,

⁵⁹ *En pièces détachées*, op. cit., 1982, p. 12.

⁶⁰ *En pièces détachées*, op. cit., 1970, p. 28.

que l'on pourrait appeler «Jean-Marc Tremblay».

À partir d'Édouard, le dictionnaire permet d'établir une autre chaîne de personnages qui ont tous en commun d'avoir conservé leur virilité malgré leur travestissement. Ainsi, dans *Des nouvelles d'Édouard*, la duchesse, après avoir rencontré «Reynald! Bientôt Reynalda!» (p. 31), découvre que «dans sa tête quelqu'un qui s'appelait Édouard était toujours resté présent et que la duchesse n'avait été qu'un rôle de composition» (p. 34). Sandra, dans *Damnée Manon*, sacrée Sandra, joue sur cette même conception de sa nature: «Chus... resté ma queue. [...] Chus pas une femme par goût, chus pas une femme par besoin, chus juste une viande entremetteuse au service d'un bas-ventre goinfre!» (p. 301) Quant à Hosanna, dans *Hosanna*, son affirmation sexuelle clôt la pièce: «R'garde, Raymond, chus t'un homme! Chus t'un homme, Raymond! Chus t'un homme! Chus t'un homme! Chus t'un homme...» (p. 185). Édouard, Michel et Claude Lemieux sont donc toujours là malgré la duchesse de Langeais, Sandra et Hosanna.

Et, encore plus importante, une autre chaîne, chaîne d'auteurs cette fois, prend naissance avec Édouard rédigeant son journal dans *Des nouvelles d'Édouard* (1984). Par la suite, Claude décidera d'écrire une pièce de théâtre sur sa famille (*Le Vrai Monde?*, 1987). L'enfant de la

Grosse Femme s'apprêtera à raconter l'histoire du Plateau

(*Le Premier Quartier de la lune*, 1989):

Il [l'enfant de la Grosse Femme] aurait pu nommer chacun des habitants de chacun des appartements de chacune des maisons qu'il dominait; il aurait pu imaginer la position de leur corps dans leur lit, la couleur de leur rêve, l'odeur qu'ils dégageaient, surtout ses amis à qui il s'apprêtait à raconter pendant tout l'été une histoire sans fin qui mêlerait tout ce qu'il savait: leur vie quotidienne à eux, celle de sa propre famille, les films qu'il avait vus, les livres qu'il avait lus, les émissions de radio qu'il avait écoutées alors que ses parents le croyaient endormi... et le génie de Marcel qu'il s'apprêtait à piller⁶¹.

Jean-Marc décidera de prendre une année sabbatique pour écrire l'histoire de sa famille (*La Maison suspendue*, 1990). Jean-Marc, encore lui, publiera un roman (*Le Coeur éclaté*, 1993). Et, à cette lignée, peut être ajouté le nom de Michel Tremblay – l'auteur qui présentera des récits autobiographiques en 1990, 1993 et 1994. D'ailleurs, c'est presque l'ordre du programme choisi dans *Le Premier Quartier de la lune* que Michel Tremblay a respecté: il a d'abord raconté «leur vie quotidienne à eux, celle de sa propre famille, les films qu'il avait vus, [les pièces de théâtre qu'il avait vues,] les livres qu'il avait lus [...]».

Somme toute, en regroupant ces données autour du

⁶¹ *Le Premier Quartier de la lune*, [Montréal], Bibliothèque québécoise, 1993, p. 285.

personnage le plus important de l'oeuvre, autour du héros synchrétique qui possède des caractéristiques communes avec un grand nombre de personnages, autour de la figure structurelle et inspiratrice, bref, en regroupant ces données autour d'Édouard, plusieurs personnages semblables – qui, eux-mêmes, mènent à l'auteur – se greffent les uns aux autres.

Tableau synthèse des différentes chaînes

+++ chaîne patronymique	== chaîne d'identité
— chaîne de virilité	*** chaîne d'auteurs
Michel Tremblay +++ Édouard Tremblay ++++++	
Sandra — la duchesse de — Hosanna	+
	+
	+
	+
Michel — Édouard — Claude Lemieux	+
	+
	+
	+
l'enfant de la ***** Claude	+
* Grosse Femme	+
*	+
*	+
** Jean-Marc ***** Michel Tremblay	+
	+
	+++++

(Plusieurs autres liens pourraient toujours être ajoutés. Par exemple, l'association entre l'enfant de la Grosse Femme et Marcel est facile à établir à partir d'une inadvertance jamais corrigée. Dans *La Duchesse et le roturier*, c'est Marcel – plutôt que Jean-Marc – qui est le

frère de Richard!: «Marcel écrasa la larme. [...] il se redressa et retourna s'asseoir sur le lit pliant hérité de son frère Richard⁶².»)

De fait, les liens autobiographiques avec Jean-Marc ou Édouard se multiplient au fil de l'oeuvre⁶³... ou encore avec Sandra: en plus de partager le même prénom (Michel dans *Damnée Manon, sacrée Sandra*) et le même patronyme (Michel Tremblay dans *En pièces détachées* version télévisée), ils ont été tous deux chef de leur gang. Michel Tremblay avouait dans la revue *Nord*: «J'ai toujours été un chef de gang⁶⁴.» Exactement comme Sandra: «J'étais le chef de votre gang!⁶⁵» Tremblay ajoute encore: «*En pièces détachées* dans la version écrite, c'est vraiment ma famille. Parce que tout est vrai dans *En pièces détachées*⁶⁶.»

En ce sens, l'identification à l'auteur permet de retracer Michel Tremblay dans tous les textes par

⁶² *La Duchesse et le roturier*, op. cit., p. 18-19. Nous soulignons.

⁶³ Surtout depuis ce clin d'oeil du *Coeur éclaté* où Jean-Marc fait la connaissance de Michael (de Michel!?!).

⁶⁴ «Entrevue avec Michel Tremblay» dans *Nord*, op. cit., p. 53.

⁶⁵ *Damnée Manon, sacrée Sandra*, op. cit., p. 304.

⁶⁶ «Entrevue avec Michel Tremblay» dans *Nord*, op. cit., p. 58.

l'entremise de personnages comme Hosanna / Claude Lemieux, l'enfant de la Grosse Femme / Jean-Marc / Sandra / Michel, Claude, etc.⁶⁷

Une manchette du *Devoir* du 15 septembre 1990 porte un éclairage curieux sur cette symbiose implicite de l'auteur et du personnage: «Quand je mourrai, peut-être que la duchesse de Langeais sera un personnage complet.» Face à Laurence Joffrin qui l'interrogeait à ce sujet, Tremblay affirma: «[...] ce que j'ai voulu dire c'est qu'à force de donner des petites touches de couleur, à force de

⁶⁷ D'ailleurs, cette tentation autobiographique, ce paradigme de l'auteur est au coeur des analyses figurant dans la monographie *Le Monde de Michel Tremblay*. Jean Cléo Godin: «*Le Vrai Monde?* et *La Maison suspendue*, au théâtre, et *Le Premier Quartier de la lune*, pour le roman, resitueront l'espace de la création dans un rapport (auto)biographique évident». (p. 183) Jean-Pierre Ryngaert, à propos du *Vrai Monde?*: «Vingt ans plus tard, devenu spectateur de sa propre audace, Tremblay ne médite-t-il pas sur une exclusion qui l'a consacré écrivain et qui le renvoie à sa difficulté à parler de lui-même, sinon à travers le croisement de figures multiples qui finissent par ressembler à une identité.» (p. 205) Lorraine Camerlain, à propos de Mathieu dans *La Maison suspendue*: «Mais Mathieu est d'une autre génération de personnages. Il fait référence à la vie actuelle de Tremblay, à son "histoire d'amours" dans la vraie vie [...]» (p. 222) Lise Gauvin: «[...] la double figure de l'écrivain qui apparaît de plus en plus nettement dans cette oeuvre — celle d'Édouard et celle de Jean-Marc — manifeste un certain nombre de conflits encore irrésolus.» (p. 357) Paul Lefebvre: «[...] Tremblay, utilisant des doubles fictifs (l'enfant de la Grosse Femme / Jean-Marc, Claude), se place au centre de son oeuvre romanesque, puis théâtrale.» (p. 439)

l'utiliser, quand je mourrai, ça sera peut-être un personnage plus complet que les autres, on en saura plus sur lui que...⁶⁸» L'hésitation (les points de suspension) marque ici l'ambiguïté de la réponse. La suite logique serait: «on en saura plus sur lui que sur moi!» Mais voilà, pouvait-il donner cette réponse? N'en saura-t-on pas autant sur Tremblay que sur Édouard?

IV. En quête d'identité personnelle

Si l'analyse d'Édouard se révèle d'une grande richesse, le même parcours, c'est-à-dire la même lecture du dictionnaire, pourrait être fait pour plusieurs personnages. Comme le tableau du nombre d'apparitions des personnages dans l'oeuvre de Michel Tremblay le montrait, les personnages sans nom de famille occupent une place prépondérante: la moitié des personnages qui connaissent plus de cinq apparitions n'ont pas de nom de famille. De plus, cinq membres de la famille de Victoire – Édouard, Albertine, Marcel, la Grosse Femme et Victoire – ainsi que Pierrette Guérin se retrouvent dans le groupe des dix

⁶⁸ «Entrevue avec Michel Tremblay», dans Laurence Joffrin, «Les Vues animées de Michel Tremblay, une autre vision de l'autobiographie», Université de Provence, Aix-Marseille I, mémoire de maîtrise, 1991, p. 126.

occurrences et plus.

De fait, la tentation autobiographique apparaît clairement, car même si le patronyme n'est jamais donné comme tel pour la famille centrale des «Chroniques du plateau Mont-Royal», de nombreux indices le laissent facilement deviner. Le fait que la Grosse Femme se nomme Nana, le même diminutif que celui de la mère de l'auteur dans les récits autobiographiques, n'est que l'aboutissement logique de cette lente progression vers la révélation. Ainsi, la réunion sous un même nom de personnages de textes autobiographiques qui possèdent les traits de personnages fictifs aurait permis d'augmenter le nombre de personnages du groupe des dix occurrences et plus: Thérèse, cousine de Jean-Marc et fille d'Albertine, aurait pu être assimilée à Hélène, cousine de Michel Tremblay et fille de Robertine — Thérèse s'appelait d'abord Hélène dans la version théâtrale d'*En pièces détachées* et dans l'édition originale de *Damnée Manon, sacrée Sandra*; Gabriel, le père de Jean-Marc, aurait pu être identifié à Armand Tremblay, le père de Michel Tremblay; ou encore Paul, le mari d'Albertine, à Lucien, le mari de Robertine; et Jean-Marc à Michel Tremblay lui-même, car la fiction rejoint souvent la réalité, du moins telle qu'elle est

présentée par l'auteur⁶⁹.

Aussi, le nombre d'apparitions de la Grosse Femme aurait pu être augmenté à quatorze, en l'assimilant à la mère de Michel Tremblay, Nana. Quant à Albertine, elle aurait quinze présences en additionnant celle de la tante de Michel Tremblay car, comme Thérèse, Albertine a changé de nom – elle s'est d'abord appelée Robertine dans *En pièces détachées* (version théâtrale et télévisée) et dans *Damnée Manon, sacrée Sandra*. À ce titre, la comparaison des arbres généalogiques de Victoire et de Michel Tremblay permet de constater de visu la ressemblance entre les deux familles (cette similarité ne fait qu'augmenter la crédibilité des personnages et, simultanément, l'effet de réel, de la même façon que les personnages référentiels).

De plus, la quête d'identité personnelle qui passe par Édouard et ses semblables déborde largement vers ces personnages sans patronyme... et les chaînes se multiplient. Par exemple, la famille de Serge n'a toujours pas reçu, elle non plus, de patronyme. Mais, pour marquer l'union formelle avec la famille de Victoire, des erreurs jamais corrigées – comme une «Albertine» ou une «Bartine»

⁶⁹ Au total, c'est donc 9 personnages de la famille centrale qui apparaissent 10 fois et plus.

échappées ici et là, même dans la dernière édition⁷⁰ – rappellent qu'initialement, Gilberte se nommait Albertine. Les liens ne sont jamais rompus. La lecture simultanée de deux récits est toujours possible. Si l'auteur avait voulu éviter toute confusion, comme l'éditeur le mentionne en note liminaire de l'édition 1987 de cette pièce⁷¹, les corrections nécessaires auraient été apportées.

Tremblay laisse donc toujours voir un autre récit: un univers fictif côtoie alors un autre univers fictif (la famille de Victoire et la famille de Serge) ou même le grand univers autobiographique (la famille de Victoire et la famille de Michel Tremblay).

⁷⁰ Voir *Bonjour, là, bonjour*, dans *Théâtre I*, op. cit., p. 202 et 232.

⁷¹ *Bonjour, là, bonjour*, op. cit., 1987, p. 22.

À LA RECHERCHE D'UN AUTEUR

Après avoir établi les modes de constitution des noms des personnages anaphores (modes qui dénotent une quête d'identité), après avoir examiné un groupe restreint et, plus particulièrement, un personnage, Édouard (celui qui ouvre la porte de la tentation autobiographique et de la quête d'identité personnelle), le rôle des personnages référentiels reste à déterminer en considérant la débauche patronymique: au total, 999 personnages référentiels apparaissent 1 294 fois à travers l'oeuvre.

I. Les personnages référentiels

a. Analyse synchronique

Un premier tableau⁷² du nombre et de la proportion de personnages référentiels permet de jeter un regard sur l'ensemble de l'oeuvre.

Pour ce tableau, les titres sont regroupés en tenant compte d'abord des pièces de théâtre du «Cycle des Belles-

⁷² Tous les tableaux de ce chapitre se retrouvent à la fin de chacune des sections.

Soeurs»⁷³, puis des romans, des récits autobiographiques et, finalement, des autres textes.

En ce qui concerne les personnages des récits autobiographiques, même s'ils appartiennent tous à l'univers référentiel⁷⁴, seuls ont été retenus les personnages référentiels dont la nature était davantage reliée à la culture générale que se donne une société. Ainsi, les membres de la famille de Michel Tremblay, ses amis, les parents de ses amis, le monde du milieu scolaire et quelques autres personnages n'y sont pas comptabilisés.

De plus, seuls les personnages référentiels qui apparaissent dans la deuxième partie du dictionnaire (sauf les personnages anaphores donnés comme référentiels dans les textes autobiographiques et dans *Les Héros de mon enfance*) ont été considérés, malgré l'ouverture sur l'extérieur de l'oeuvre que suggèrent certains personnages anaphores qui ont, parfois, une valeur référentielle. Par exemple, lorsque Édouard affirme:

⁷³ Comme l'unanimité à ce sujet n'existe pas – selon les critiques, certaines pièces entrent ou n'entrent pas dans le «Cycle des Belles-Soeurs» –, seules les pièces de la table des matières du *Monde de Michel Tremblay* (op. cit., p. 5) ont été retenues dans ce groupe.

⁷⁴ Ils sont d'ailleurs classés dans la section référentielle du dictionnaire, car ils ont connu une vie à l'extérieur de l'oeuvre.

Essayez donc de vous inventer un nom de théâtre en deux secondes, pour voir! Gilles Dorais! C'est ça que j'ai trouvé! J'volais bas, hein? Si j'avais été une femme j'aurais été capable d'y répondre Jeanne D'arc Aubûcher, j'pense! C'est une drôle de chose, la Kulture, hein? On pense qu'on est ignorant, des fois, pis tout d'un coup, sans prévenir, ça vous remonte comme une gorgée sûre⁷⁵.

Même si un lien peut être établi entre Gilles Dorais et Gilles de Retz / Rais (compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, pendu et brûlé pour sorcellerie et pour avoir assassiné une centaine de jeunes garçons, modèle de Charles Perrault pour son conte *Barbe-Bleu*) ou entre Jeanne D'arc Aubûcher et Jeanne d'Arc (héroïne française, brûlée vive, canonisée en 1920), ces personnages ne sont pas considérés comme référentiels car, alors, les personnages de la *Main* (dont les noms constituent à eux seuls de véritables programmes narratifs), ou encore Carmen (de *Sainte Carmen de la Main*, qui connaît un destin tragique semblable à la Carmen de Bizet) devraient faire partie de notre recensement. Bref, même si un personnage anaphore, par son nom, brise la clôture du texte, seuls les personnages référentiels qui sont présentés de façon manifeste sont comptés. Et bien que la classification puisse parfois sembler arbitraire et que les chiffres puissent ainsi paraître imprécis et

⁷⁵ *Des nouvelles d'Édouard, op. cit., p. 87.*

contestables, des tendances claires se développent.

Le tableau du nombre et de la proportion de personnages référentiels dans les textes de Michel Tremblay permet d'abord de constater une très faible proportion de ces personnages dans certaines pièces de théâtre du «Cycle des Belles-Soeurs». Ainsi, les univers d'Albertine (A5), de Carmen Brassard (SC), de Germaine Lauzon (BS), de Jeannine (SS), de Thérèse / Robertine (PD - version télé.) et de Marie-Louise Brassard (ML) se retrouvent dans les 10 % et moins. Pour leur part, les univers de Thérèse / Marcel (MP), de la famille de Victoire (MS), de la Main (TT), de Serge (BB), et de Sandra / Manon (DM) se situent entre les 15 % et 30 %. Quant aux univers de Jean-Marc (AO), de la Main (MM), de Claude (VM), de Hosanna (HO), ils présentent les plus fortes proportions de personnages référentiels avec celui d'Édouard (DL) qui apparaît comme le maître de ces personnages avec un record absolu de 34 personnages référentiels nommés, soit une proportion de 72 %.

Bref, les personnages centraux qui appartiennent au plateau Mont-Royal et qui sont de sexe féminin fournissent peu de personnages référentiels comparativement à ceux qui appartiennent à la Main ou qui sont de sexe masculin. Ainsi, lorsque Édouard, Hosanna, Claude, Jean-Marc, ou même Sandra et Serge (les représentants de l'auteur)

apparaissent au centre du récit, la proportion de personnages référentiels augmente de façon significative. L'homogénéité est remarquable.

Le même phénomène se répète dans les romans: les oeuvres du plateau Mont-Royal présentent les plus faibles proportions de personnages référentiels (TP, GF, LC, PQ), alors qu'Édouard domine avec 160 personnages référentiels dans chacun des romans qui lui sont consacrés, soit une proportion de 63 % et 68 % (DR, NE). En pourcentage, seul Jean-Marc peut prétendre partager une aire culturelle aussi vaste avec 51 % et 65 % de personnages référentiels (CD, CE).

L'ancrage dans la réalité prend aussi tout son sens avec *La Duchesse et le roturier* et *Des nouvelles d'Édouard* car, si la plupart du temps les personnages référentiels sont des personnages dont on parle, dans ces deux romans, quelques-uns d'entre eux participent pleinement à l'action (Rose Ouellette, Juliette Petrie, etc.).

En outre, les forts pourcentages (de 60 % à 88 %) de personnages référentiels dans *Ville Mont-Royal* (MR) et dans les deux impromptus (IO, LI: l'un décrivant l'univers outremontois, l'autre la société québécoise par l'intermédiaire de *La Presse*) ramènent le débat des *Nouvelles d'Édouard*: à qui appartient la culture / kulture?

En fait, l'auteur prouve les théories d'Antoinette Beaugrand: la culture la plus riche se trouve dans l'Ouest de la ville. À cet effet, le Plateau reste un désert, sauf avec l'auteur et ses représentants qui, eux, peuvent transmettre ce savoir. Quant à l'exercice de style que représentent *Les Héros de mon enfance*⁷⁶ et *Six personnages en quête de mots d'auteurs*, il montre l'aisance de Tremblay à manipuler des personnages référentiels.

Somme toute, pour un auteur qui prétend créer un univers, Michel Tremblay puise allégrement dans des réalités extérieures à l'oeuvre avec ses 999 personnages référentiels qui apparaissent 1 294 fois (soit 50 % du nombre total de personnages). Or, ce n'est pas tellement d'étalage, mais de maîtrise de la culture dont il est question ici, car l'appropriation des personnages référentiels passe par une complicité établie entre l'auteur (et ses représentants) et le lecteur. *Des nouvelles d'Édouard* fournit moult exemples d'un auteur qui, parfois par l'intermédiaire du héros, peut jouer et se jouer de la culture à plus d'un niveau. Ainsi, Édouard qui

⁷⁶ Dans cette pièce, tous les personnages sont référentiels, même Pierrette Guérin, car elle appartient à une autre fiction par rapport aux *Héros de mon enfance* – ce type d'auto-référence à un personnage précis est rare chez Tremblay.

prétend se nommer Gilles Dorais s'amuse subtilement d'Antoinette Beaugrand qui, elle, ne comprend pas l'allusion historique. Mais le lecteur, lui, saisira ou non ce jeu (selon qu'il est savant ou ignorant de «l'Histoire») grâce aux indications laissées par Édouard-le-narrateur. Toutefois, en d'autres temps, même Édouard n'est pas en mesure de saisir «l'Histoire»: à Paris, il rencontre, sans le savoir, de célèbres personnages à une terrasse de café, personnages que le lecteur peut facilement identifier (Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre, Albert Camus, etc.).

**Tableau du nombre et de la proportion de pers. réf.
dans les textes de Michel Tremblay, selon les genres**

titre	année	nombre de pers. réf.	nombre total de pers.	pourcentage de pers. réf.
Théâtre				
A5	1984	0	16	0 %
SC	1976	1	37	3 %
BS	1968	10	133	8 %
SS	1975	1	13	8 %
PD-1/2	1966	4	48 à 21	8 à 19 %
ML	1971	1	10	10 %
MP	1992	5	34	15 %
MS	1990	8	41	20 %
TT	1969	6	28	21 %
BB	1974	6	26	23 %
DM	1977	6	22	27 %
AO	1981	4	13	31 %
MM	1970	29	92	32 %
VM	1987	6	18	33 %
HO	1973	12	30	40 %
DL	1969	34	47	72 %
Roman				
TP	1980	17	109	16 %
GF	1978	40	152	26 %
LC	1973	12	42	29 %
PQ	1989	29	88	33 %
CD	1986	54	105	51 %
DR	1982	160	252	63 %
CE	1993	98	151	65 %
NE	1984	160	234	68 %
Récit				
LF	1974	0	20	0 %
DC	1992	203	249	82 %
VA	1990	190	224	85 %
Autres				
LS	1979	0	10	0 %
LT	1964	0	8	0 %
CF	1973	0	10	0 %
LP	1970	0	7	0 %
CB	1966	4	51	8 %
UN	1980	1	7	14 %
LL	1959	7	30	23 %
GV	1981	6	23	26 %
CO	1969	22	41	54 %
MR	1972	6	10	60 %
IO	1980	39	50	78 %
LI	1985	14	16	88 %
HE	1976	59	59	100 %
SP	1977	40	40	100 %
Total		1 294	2 596	50 %

b. Analyse diachronique

Après ce survol synchronique de la distribution des personnages référentiels, les tableaux de la proportion de personnages référentiels selon l'ordre de production des textes (où apparaît, en plus, la courbe moyenne statistique), montrent le développement de certaines tendances en diachronie (l'abscisse ne respecte toutefois pas l'échelle du temps).

Tout d'abord, en ce qui concerne le théâtre du «Cycle des Belles-Soeurs», la période où la représentativité de personnages référentiels est la plus grande se situe autour des années 1970 (c'est aussi durant cette période que Tremblay fut le plus productif dans le domaine théâtral). Toutefois, après ce début, la moyenne du nombre de personnages référentiels connaît une baisse générale, puis une très légère remontée avec les dernières pièces. Du côté romanesque, les débuts sont plutôt modestes (toutes proportions gardées) et le sommet est atteint au milieu des années quatre-vingt. Bien entendu, autant pour les romans que pour les pièces de théâtre, la seule présence d'Édouard suffit à faire augmenter les courbes. En outre, dans les autres textes, la proportion de personnages référentiels est plus forte à la fin des années soixante-dix et, pour les récits autobiographiques, depuis le tout début des

années quatre-vingt-dix.

Bref, pour le théâtre, pour les romans, pour les autres récits et pour les récits autobiographiques, des sommets apparaissent vers 1969, 1976, 1984 et 1990... un peu comme si chaque genre avait connu une époque de gloire en ce qui a trait à ses personnages référentiels.

En outre, tout tend à montrer une prise en charge de plus en plus grande des personnages référentiels par l'auteur. Au début, au théâtre et dans les romans, c'est Édouard et certains intermédiaires (Hosanna, Sandra, etc.) qui rendent compte de la culture. Puis, vient le tour de Jean-Marc, le personnage le plus près de Michel Tremblay. Maintenant, dans les récits autobiographiques, l'auteur en assume maintenant lui-même la responsabilité.

Le dernier des cinq tableaux qui indique, pour sa part, une véritable analyse diachronique – puisqu'il confond tous les genres – montre aussi une augmentation importante de la proportion de personnages référentiels. La moyenne non-pondérée des pourcentages (une simple moyenne des pourcentages), passe de 24 % de personnages référentiels avant 1970, à 29 % pour les années soixante-dix, à 42 % pour les années quatre-vingt et à 53 % pour les années quatre-vingt-dix. Quant à la moyenne pondérée (pour chaque décennie, le nombre réel de personnages référentiels divisé

par le nombre total de personnages), elle connaît une progression encore plus spectaculaire: elle passe de 23 % pour les années soixante, à 37 % pour la décennie suivante, puis à 53 % et, finalement, à 72 % pour les années quatre-vingt-dix.

Globalement, de profondes modifications dans le traitement des personnages référentiels sont apparues. La réelle augmentation de sa proportion rend compte de la véritable explosion démographique tardive (à partir de 1982), en nombre absolu, de personnages référentiels. En ce sens, Tremblay manie donc de mieux en mieux ce type de personnages aux dépens, conséquemment, de ses propres personnages, les personnages anaphores. L'enrichissement de l'oeuvre passe donc par des éléments extérieurs à l'oeuvre. Le corollaire: l'oeuvre de Michel Tremblay se vide de plus en plus de la substance qui lui a donné vie⁷⁷.

De plus, si au départ Tremblay semblait se satisfaire de ses propres personnages, il s'est ensuite résolument

⁷⁷ Lors de la présentation de la dernière pièce de Tremblay, *En circuit fermé*, la critique a été unanime à remarquer cet apport extérieur envahissant, car on pouvait, disait-on, associer des personnalités connues dans le domaine des médias à chacun des personnages de fiction. Voir, entre autres, l'article de Pierre Bourgault dans *Le Devoir* du 17 mai 1994, p. A-10.

engagé dans une quête culturelle.

Tableau de la proportion de personnages référentiels
dans le théâtre de Michel Tremblay selon l'ordre chronologique

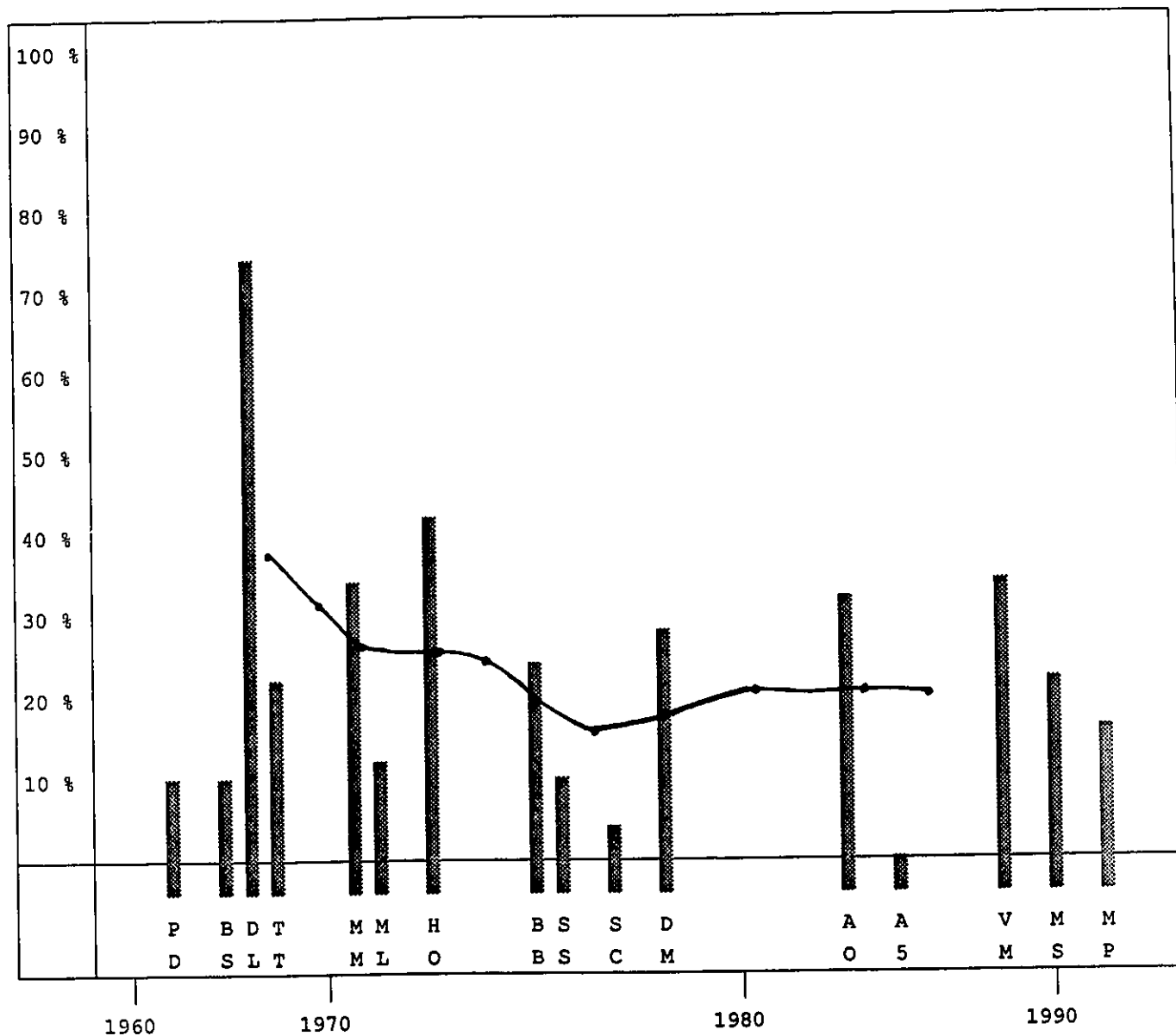


Tableau de la proportion de personnages référentiels
dans le roman de Michel Tremblay selon l'ordre chronologique

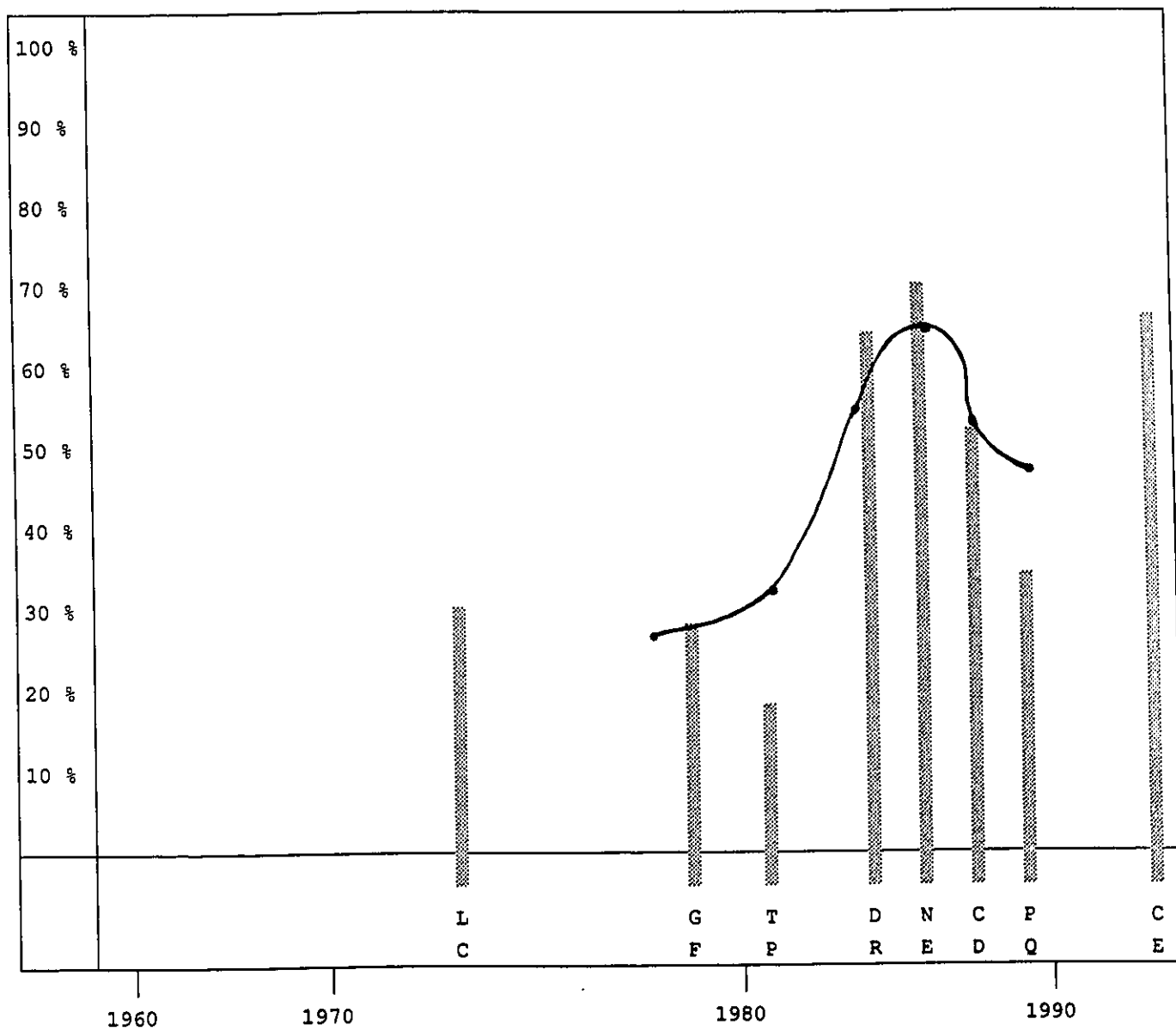


Tableau de la proportion de personnages référentiels
dans les autres textes de Michel Tremblay selon l'ordre chronologique

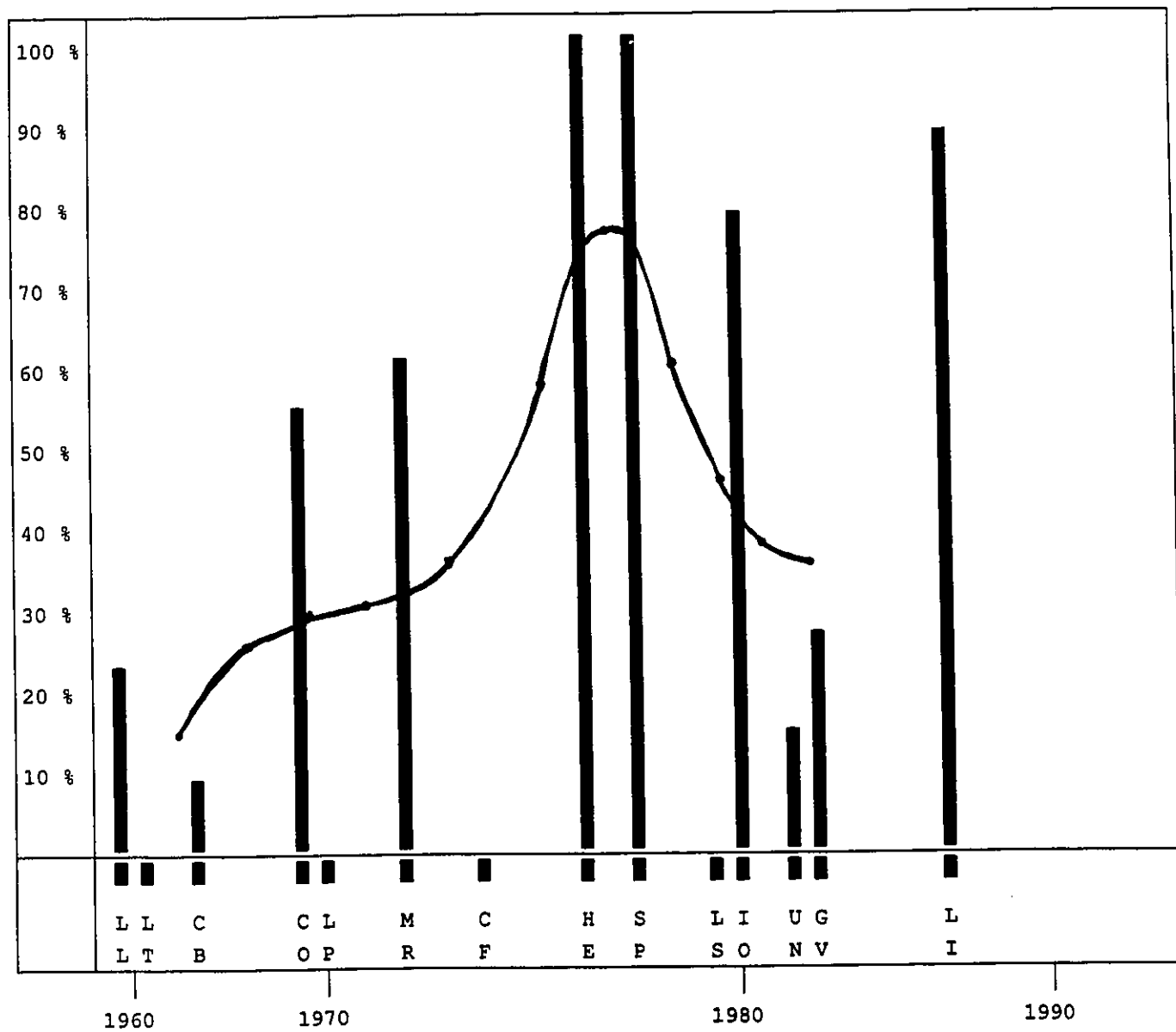


Tableau de la proportion de personnages référentiels
dans les récits autobiographiques de Michel Tremblay selon l'ordre chronologique

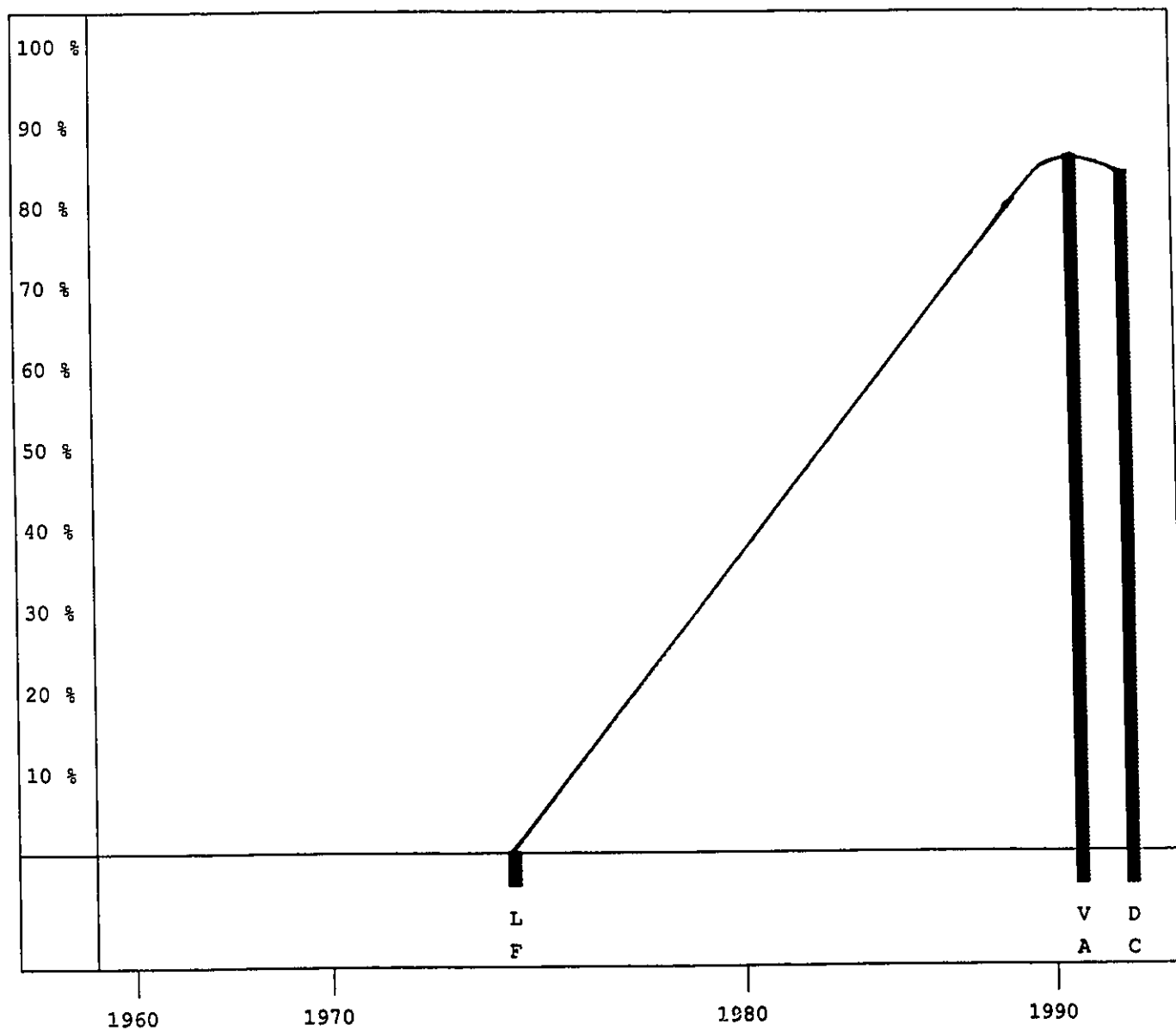
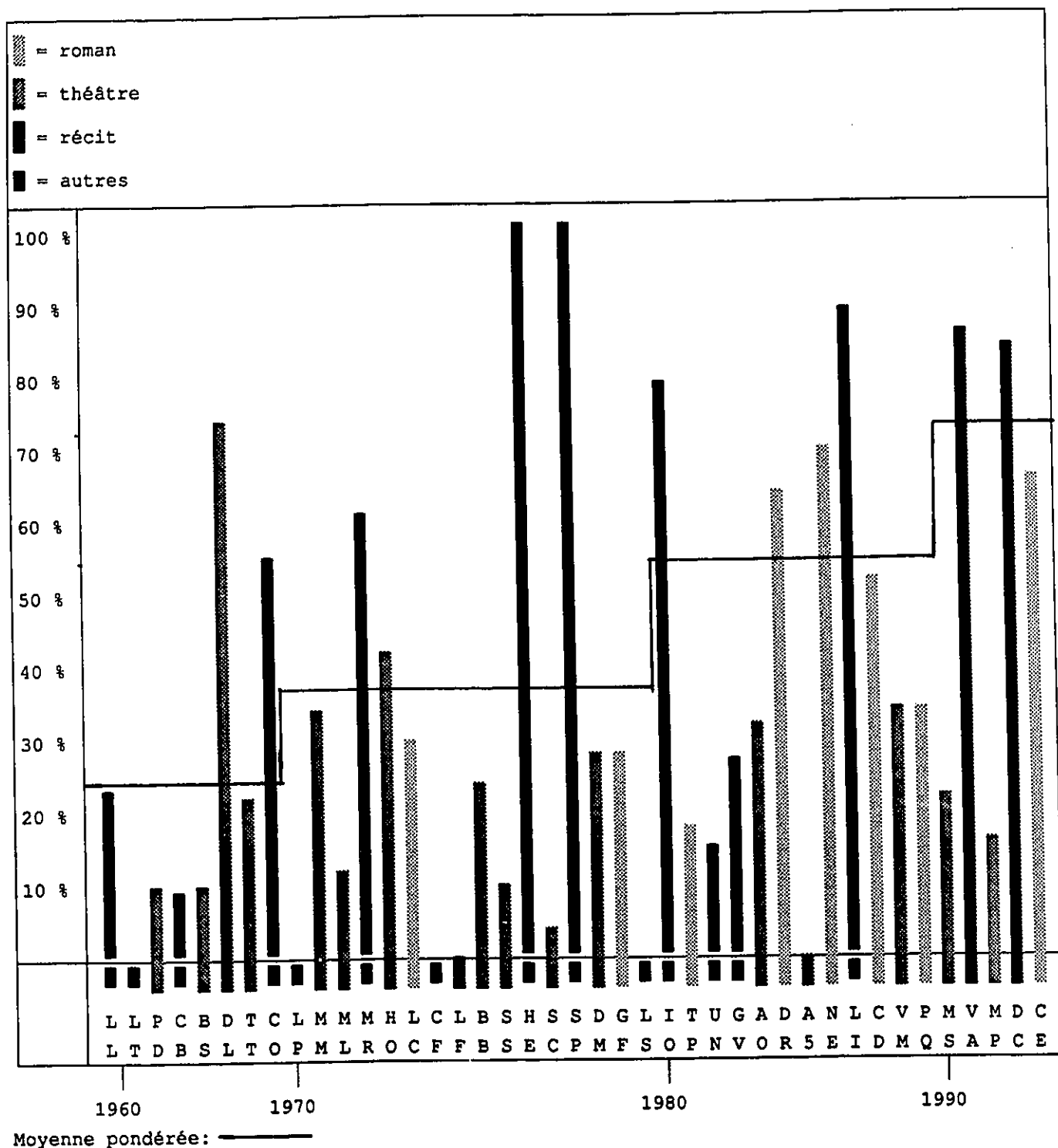


Tableau synthèse de la proportion de personnages référentiels
dans les différents textes de Michel Tremblay selon l'ordre chronologique



c. Analyse des qualifications culturelles

La réunion des personnages référentiels dans les différents univers culturels retrouvés dans l'oeuvre confirme cette quête culturelle. Le processus de «qualification» où l'auteur souligne l'appartenance des personnages référentiels aux différents univers culturels (cinéma, théâtre, télévision, opéra, etc.) subit aussi une transformation de type ascensionnel. Non seulement l'auteur, si l'on en juge par le nombre, manifeste un goût croissant pour les personnages référentiels, mais encore il semble leur attribuer une fonction de plus en plus significative.

Afin d'observer ce phénomène, les personnages et l'univers auquel ils appartiennent sont recensés, texte par texte, sous diverses entrées (personnage, acteur, auteur, réalisateur, etc.). Toutefois, afin de ne pas alourdir inutilement le tableau du rattachement des personnages référentiels aux différents univers culturels, les textes qui n'avaient aucun ou un seul personnage référentiel n'ont pas été retenus.

De plus, plusieurs problèmes se sont présentés lorsqu'est venu le temps de classer chaque personnage référentiel dans un univers précis. D'abord, si Michel Tremblay parle d'un personnage du monde du cinéma, il sera

inscrit comme tel, même si c'est la littérature qui l'a davantage fait connaître. Par exemple, Séraphin sera, selon le contexte, tantôt personnage de cinéma, tantôt personnage de littérature, tantôt personnage de la radio-télévision. Ensuite, certains personnages appartiennent à deux univers ou plus (dans les cas où Tremblay n'est pas précis), comme pour la plupart des acteurs québécois qui ont fait du théâtre, du cinéma et de la radio-télévision. Dans ces cas-là, le genre qui les avait rendus le plus populaire a dû être déterminé.

En ce qui concerne le tableau lui-même, les huit premiers univers ont comme première entrée «personnage». Ceux qui font partie de ces groupes doivent être considérés comme des *personnages de fiction*. Les autres entrées de ces univers considèrent, pour leur part, les *personnes vivantes ou qui ont vécu*. De plus, la musique populaire, contrairement à ce que l'expression populaire désigne, comprend tout ce qui n'est pas de la musique classique. Quant à l'univers «pour enfants», il comprend les personnages de littérature, de la radio-télévision, du théâtre, etc., destinés aux enfants.

Évidemment, le but de cette recension est de comparer des groupements de façon empirique afin de voir des tendances se développer, et non pas d'établir des

statistiques scientifiques.

Un survol général de ce tableau permet de constater que Michel Tremblay a changé son point de mire au cours des années. Ainsi, en comparant les cinq premiers univers, tous reliés par l'audio-visuel (ou, très généralement parlant, par les arts de la scène), les personnages référentiels occupent pour la première fois une place significative dans le domaine du cinéma pratiquement dès les débuts de l'oeuvre, alors que pour le théâtre et la radio-télévision, cela ne viendra respectivement que dans la deuxième moitié des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt. De plus, le nombre de personnages référentiels liés à la musique populaire-music-hall (personnages présents au début des années soixante-dix) domine celui de l'opéra-ballet-musique classique, du moins jusqu'en 1980. En outre, parmi les autres catégories, le nombre de personnages référentiels liés à la littérature connaît un accroissement important dans les années quatre-vingt, alors que, pour la peinture-sculpture, il connaît une représentation plus importante pour l'année 1993. Quant aux trois dernières catégories, aucune variation significative n'est relevée.

Somme toute, les univers référentiels évoluent: dans un ordre chronologique, l'intérêt de Tremblay se manifeste

initialement pour une culture liée au cinéma (1969), à la musique populaire (1970), au théâtre (1976), à l'opéra et à la musique classique (1980), à la radio-télévision (1982), à la littérature (1982-1984) et à la peinture-sculpture (1993). Bref, hormis le domaine de la radio-télévision qui reste l'*alma mater* de Michel Tremblay⁷⁸, l'art de masse cède le pas à un art de plus en plus élitiste⁷⁹.

Et contrairement aux attentes suggérées par les titres, le cinéma et le théâtre n'occupent pas une place si importante dans *Les Vues animées*, en 1990, et dans *Douze coups de théâtre*, en 1992, même si ces recueils marquent des sommets pour chacun de ces genres. Dans un premier temps, des personnages du cinéma sont éparpillés dans différentes catégories puisque, par exemple, plusieurs récits traitent de films pour enfants («Cendrillon», «Bambi», «Blanche-Neige et les sept nains»). Dans un second temps, Tremblay a quelque peu travesti le sens du mot «théâtre» en incluant dans ses douze récits, trois opéras («Tristan und Isolde», «L'Enlèvement au sérail», «L'Opéra

⁷⁸ Rappelons que grâce à Radio-Canada, Michel Tremblay a pu débiter dans le domaine du théâtre avec *Le Train*.

⁷⁹ Il faut certainement y voir un rapport autobiographique: selon les différentes périodes de sa vie, Tremblay s'intéresse plus particulièrement à certains arts.

de quat'sous»), deux dramatiques télévisées («Un simple soldat», «Le Train») et un événement sportif («Le Hockey»). Dans ce dernier recueil de récits autobiographiques, seule la moitié des textes traite véritablement de «théâtre», ce qui a pour conséquence d'y faire figurer plus de personnages référentiels liés à l'opéra-ballet-musique classique (57 entrées) qu'au théâtre (52 entrées). Et, de fait, l'ordre dans lequel Tremblay présente ses récits autobiographiques (1990: cinéma; 1992: théâtre; 1994: littérature) n'est que le reflet de l'évolution de ses intérêts pour ces différents arts.

D'ailleurs, en examinant le tableau de plus près, un changement à l'intérieur même des différents univers apparaît. Par exemple, pour le cinéma et le théâtre, plusieurs personnages et plusieurs acteurs occupent l'avant-scène dès les débuts. Mais, au fur et à mesure que l'oeuvre avance, de plus en plus de réalisateurs et d'auteurs de pièces de théâtre rejoignent les rangs. Le phénomène confirme que les occurrences exhibent une connaissance de plus en plus approfondie de la culture et un intérêt croissant face aux différentes phases de la création: Tremblay pense davantage en terme de collégialité. De la même façon, en littérature, le nombre d'auteurs augmente aux dépens, cette fois, des personnages.

D'une façon plus globale, l'intérêt général pour un univers se mesure assez facilement. Dans un ordre décroissant, Tremblay privilégie les références culturelles suivantes:

Cinéma.....	266 pers. réf.
Théâtre.....	209
Opéra-Ballet-Musique classique.....	156
Pour enfants.....	127
Littérature.....	121
Antiquité-Moyen-Âge.....	105
Histoire moderne.....	101
Musique populaire-Music-Hall.....	99
Radio-Télévision.....	89
Peinture-Sculpture.....	10

Malgré la permanence de certaines catégories, ce ne sont pas celles-là les plus populaires. Par exemple, même si les personnages reliés à la Bible sont omniprésents, comme au cours des années le nombre de leurs représentants n'a pas augmenté, cela correspond, dans les faits, à une diminution de leur proportion. L'histoire ancienne, c'est-à-dire l'Antiquité-Moyen-Âge (personnages bibliques, mythologiques et historiques) et l'histoire moderne (personnages religieux, politiques et autres) sont donc délaissées au profit de certains arts.

De plus, Tremblay se veut de moins en moins un auteur populiste, car ses références culturelles ne le sont plus: musique populaire-music-hall et radio-télévision, les deux univers les plus accessibles à la population en général,

occupent les positions antépénultième et pénultième, alors que le théâtre et l'opéra-ballet-musique classique se classent aux deuxième et troisième rangs.

Différentiels aux différents univers culturels dans l'oeuvre de Michel Tremblay

Univers culturels			année titre	59 LL	66 PD	66 CB	68 BS	69 DL	69 TT	69 CO	70 MM	72 MR	73 HO	73 LC	73 BB	74 HE	76 SP	77 DM	78 GF	80 IO	80 TP	81 GV	81 AO	82 DR	84 NE	85 LI	86 CD	87 VM	89 PQ	90 MS	90 VA	92 MP	92 DC	93 CE	total	total	
Cinéma	personnage acteur réalisateur autres						3	2			2		1	1		2	4					1		5	3		1	1	3	3	21	58	1	2	2	41	+
						1							6											37	39		4				5		16	10	201	+	
Théâtre	personnage acteur auteur autres						3									9	11		6				1	10	8	2				2	6	11	1	64	+		
					5											1	1		1				1	22	13	4	3			2	10	26	4	96	+		
Radio, Télévision	personnage acteur animateur autres												1	1	1	2					2			1	4	4	3				7	11	4	35	+		
																				1	1			3	1	1				3	4	4	14	=			
Opéra, Ballet, Musique classique	personnage chanteur compositeur autres											4							1		2			1	6	2			8		1	10	17	17	+		
					1								2						1		1			2	1	2					4	4	44	+			
Musique populaire, Music-Hall	personnage chanteur auteur										3								3		1			8	2						7	30	63	+			
											8		10	10	11	1			5	7	1	2		4	2	1	1				11	15	33	+			
Littérature	personnage auteur	2				1	3	2			1		1		2	5			2	1			1	5	16					1	8	1	12	55	+		
						1	1	1											1	1				5	15	2			1			12	13	66	=		
Peinture, Sculpture	personnage auteur	1											1						1						1						1			4	+		
																																		6	=		
Pour enfants	personnage auteur		3			1	2				5			6	1	21			1	2		1		9	6		15	1	8		24	2	10	7	125	+	
																																		2	=		
Antiquité, Moyen-Age	bible mythologie histoire	3																			7	2		1	5		1	2	1		2	1	2	1	60	+	
																					1			1	1	1							1	22	=		
Histoire moderne	religieux politique autres																				4				2									15	+		
																								2	14	3							2	6	53	+	
Autres et indéterminés																																		7	=		
Total		7	4	4	10	34	6			22	29	6	12	12	6	59	40	6	40	39	17	6	4	1	1	1	14	54	6	29	8	1	5	2	98	1 290	

d. Analyse des origines ethniques

Tous ces changements dans la sélection des univers des personnages référentiels se manifestent aussi par les choix de cultures nationales que Michel Tremblay a privilégiées au cours des années.

Le tableau des origines ethniques des personnages référentiels, texte par texte, n'inclut pas obligatoirement un personnage dans sa propre origine ethnique. Par exemple, Paul Buissonneau, Français d'origine, a été considéré comme Québécois, puisqu'il a fait carrière au Québec et est familier des Québécois, alors qu'il demeure peu connu pour les Français (de nombreuses vedettes de cinéma ont, de la même façon, été rendues populaires grâce à Hollywood). La nation qui a fait connaître le personnage plutôt que la nationalité même du personnage doit donc être déterminée. Bien entendu, de nombreux cas limites subsistent⁸⁰.

Michel Tremblay serait-il, comme on l'a toujours affirmé, le miroir de la société québécoise? Or, à en croire la nationalité des premiers personnages référentiels qu'il a utilisés, la société québécoise était tout, sauf québécoise. Les récits fantastiques où les légendes

⁸⁰ Par exemple, le compositeur Igor Stravinski a vécu le premier tiers de sa vie en Russie (1882-1910); le deuxième, en France (1910-1939); et le dernier, aux États-Unis (1939-1971).

québécoises auraient pu être exploitées (comme ce sera le cas plus tard avec Josaphat-le-Violon) ne sont pas seuls en cause, puisque dans une pièce comme *La Duchesse de Langeais* aucun des 34 personnages référentiels n'est québécois – ils sont, pour la majorité, Français ou Américains.

On peut voir dans ce phénomène la marque d'une dialectique tout à la fois idéologique et politique. Dans les années soixante et au début des années soixante-dix, en même temps que l'auteur se voulait résolument Québécois en innovant par sa langue (il suffit de rappeler les nombreux débats qui ont défrayé les chroniques), il n'utilisait pas de références culturelles québécoises probablement parce qu'un peuple sans identité propre reste un peuple sans culture.

Or, comme l'affirme Jean Duvignaud: «[...] aussi le théâtre est-il un instrument de provocation, une sollicitation à l'action⁸¹.» Et il ajoute: [...] de même que la magie est une révolte contre le sacré, le théâtre une révolte contre l'ordre établi⁸².» Par son théâtre, Michel Tremblay entre donc de plain-pied dans le débat social:

Au jaillissement des forces collectives répond

⁸¹ Jean Duvignaud, *Les Ombres collectives, sociologie du théâtre*, Paris, PUF, 1973, p. 586.

⁸² *Ibid.*, p. 588.

l'effervescence créative qui révèle l'ampleur d'une lutte (souvent ignorée de la surface extérieure de la société) et qui oppose la liberté aux contraintes, aux durcissements de la vie sociale, [...] Il est donc absurde de se demander si le théâtre reflète une société, puisqu'il est la société réalisant esthétiquement le développement affronté de la révolution permanente⁸³.

Ce que Jean Duvignaud a pu remarquer pour tout le théâtre, Paul-Louis Mignon⁸⁴ l'a observé au XX^e siècle, en considérant que pour tout grand ensemble, une nouvelle conception du théâtre naît d'une opposition à un fait social⁸⁵.

⁸³ *Ibid.*, p. 582. Les italiques sont de l'auteur.

⁸⁴ Paul-Louis Mignon, *Panorama du théâtre au XX^e siècle*, Paris, Gallimard, 1978, 377 p.

⁸⁵ Et les exemples qu'il donne sont nombreux: «Le gigantisme oppressant de l'administration bismarckienne avant 1914, la frustration de la défaite en 1918 et sa misère, ont provoqué et nourri l'angoisse expressionniste. [...] C'est aussi avec la guerre et son cortège qu'éclatent les violences de Dada et la révolution surréaliste.» (p. 15) «[...] le Happening a trahi un besoin de contestation de l'ordre social, de singularité, de fuite; se soustraire aux standards de la civilisation, échapper à la collectivité, éprouver originalement des sensations personnelles, affirmer son Moi.» (p. 18) «Le désarroi politique dans la république de Weimar avec la menace du fascisme et le comportement de l'Allemand moyen expliquent le Théâtre politique de Piscator.» (p. 19) «Un peu comme Zola l'entendait, par réaction contre l'artifice de la comédie bourgeoise de la seconde moitié du XIX^e siècle, certains recourent au réalisme, à un réalisme parfois outrancier, à l'hyperréalisme, pour tenter d'embrasser plus franchement et de façon plus convaincante pour le spectateur, le monde d'aujourd'hui que le théâtre ne semble plus en mesure de saisir dans ses reflets.» (p. 260)

Dans cette veine de théâtre de combat ou de théâtre de propagande, Mignon ajoute: «Un théâtre aux caractères nationaux authentiques signale en général l'indépendance d'un peuple, du moins son approche, ou, au moins, l'affirmation d'une personnalité politique.» (p. 39) Alors, le joual pourrait être vu comme la marque de la participation de Tremblay à la création de la société québécoise, à moins que ce ne soit la confirmation de l'émergence de cette société longtemps dominée par le pouvoir anglais et le clergé.

Le théâtre de Tremblay n'échappe pas à cette logique de l'évolution - une fois cet objectif atteint, c'est-à-dire une fois l'émergence d'une véritable société québécoise, la langue de Tremblay pouvait se radoucir, faisant pratiquement disparaître toute trace de joual⁸⁶ (la vulgarité de la duchesse de Langeais, dans la pièce éponyme, cède le pas au raffinement d'Édouard dans les deux romans qui lui sont consacrés!). Conséquemment, ses propres personnages devenant moins importants, la véritable quête culturellement nationale pouvait débiter.

Avec cet acquis tardif, il n'est pas étonnant alors de

⁸⁶ Voir à cet effet l'article de Bruno Vercier, «La dés-oralisation dans les romans de Michel Tremblay», dans *Présence francophone*, n° 32, 1988, p. 33 à 44.

constater que le nombre total de personnages référentiels favorise les Français (384 entrées), les Anglais (317 entrées) et les Québécois (316 entrées) puis, dans une bien moindre proportion les autres nationalités.

De plus, avant 1985, dix fois, le nombre total de Français est supérieur à celui de toute autre nationalité, contre une seule fois pour les Québécois et jamais pour les Américains. (Quant à la popularité du groupe «Z» – sept fois –, elle est surtout due aux textes de l'univers fantastique et aux autres textes marginaux.) Encore une fois, la culture québécoise de l'oeuvre de Tremblay demeure anémique, du moins jusqu'en 1984 car, par la suite, les Québécois domineront trois fois, les Américains seront favorisés deux fois et les Français, une seule fois. La césure est nette: l'oeuvre connaît un avant (où les Français dominant) et un après (où la répartition est plus équilibrée, mais favorisant tout de même les Québécois).

Tableau de l'origine ethnique des personnages référentiels dans l'oeuvre de Michel Tremblay

	59 LL	66 PD	66 CB	68 BS	69 DL	69 TT	69 CO	70 MM	72 MR	73 HO	73 LC	74 BB	76 HE	77 SP	77 DM	78 GF	80 IO	80 TP	81 GV	81 AO	82 DR	84 NE	85 LI	86 CD	87 VM	89 PQ	90 MS	90 VA	92 MP	92 DC	93 CE	total	nombre de supériorités ou d'égalités	nombre de supériorités
Q	1	2		2				<u>12</u>		2	4	1	7			10	5	3			46	31	<u>14</u>	12	2	<u>12</u>	2	47		<u>90</u>	11	316	7	4
F	2			<u>4</u>	<u>18</u>	<u>4</u>		5		3	2	3	<u>27</u>	8		<u>14</u>	<u>12</u>	3	1	<u>3</u>	<u>59</u>	<u>81</u>		<u>20</u>		5	3	45	2	36	24	384	14	11
A		2	1	2	13	1		7	1	3	4	1	5	11	1	5	6		1		34	28		18	1	8	3	<u>73</u>	2	34	<u>52</u>	317	7	2
G					2	1			<u>4</u>				1	2		1	5			5	2		1	1				5		27	1	58	1	1
R	1		1						1	1			3			2	7		1		2	6				1		11		12	2	51		
E								1					1			1	4	1			3	1				1		3		2	2	20		
Z	<u>3</u>		<u>2</u>	2			<u>22</u>	1		2	1	1	15	<u>19</u>	<u>5</u>	5		<u>8</u>	<u>2</u>	1	1	7		2	<u>2</u>	1		4	1	2	4	113	8	7
X					3			1	1	1	1					2		2	1	10	4		1		1	1		2			2	31		

Q = Québécois et Canadiens français

F = Français et autres Européens d'expression française

A = Américains, Anglais, Canadiens anglais et autres anglophones

G = Germanophones

R = Autres de langue romane (Italiens, Espagnols, Sud-Américains, etc.)

E = Autres Européens

Z = De l'Antiquité et du Moyen-Âge

X = Autres (Asiatiques, Africains,...) et indéterminés

e. Analyse de la répartition des sexes

En conservant les mêmes groupes ethniques, mais en les répartissant selon leur sexe, le poids relatif des hommes et des femmes dans l'oeuvre de Tremblay peut être lui aussi évalué.

D'abord, texte par texte, les références culturelles masculines sont plus nombreuses dans vingt-trois cas sur trente et un. De plus, une césure apparaît en 1977: avant cette année, sept fois les hommes dominant, et cinq fois, ce sont les femmes. Mais, à partir de 1977, les hommes sont plus nombreux dans seize textes sur dix-huit. La progression du pourcentage d'hommes est manifeste: dans les années soixante, l'équilibre était presque parfait entre les deux sexes, puis les deux décennies suivantes ont vu une légère augmentation de la proportion d'hommes et, finalement, la représentation masculine a explosé dans les années quatre-vingt-dix (à titre de comparaison, le nombre de personnages anaphores de sexe masculin et de sexe féminin se distribue de façon équitable d'une décennie à l'autre). L'univers référentiel de Tremblay est donc de plus en plus viril, alors que le contraire aurait moins surpris, à cause du mouvement de «libération» de la femme. Les sept pièces qui comptent le plus de références féminines représentent les univers de la Main (TT, MM), de

Hosanna (HO), d'Édouard (DL, DR, MS) et d'une pièce marginale (HE). Les autres représentants de l'auteur et Michel Tremblay lui-même, dans ses récits autobiographiques, favorisent significativement les hommes. En fait, c'est probablement ici que le lien entre l'auteur (VA, DC) et Jean-Marc (PQ, CD, CE) peut le mieux s'établir: tous deux présentent des personnages référentiels masculins dans une proportion de deux pour un (pour être plus précis, 67 % des personnages référentiels sont des hommes dans l'univers de Jean-Marc, et 63 % dans celui de Michel Tremblay, des proportions extravagantes par rapport aux autres univers).

De plus, un lien peut sûrement être établi avec l'émergence, au milieu des années quatre-vingt, du théâtre homosexuel dont Lorraine Camerlain fait état dans la revue *Jeu*⁸⁷ et qui a fait l'objet d'une compilation⁸⁸.

En outre, la répartition des sexes selon l'origine ethnique révèle que certaines cultures sont davantage représentées par des hommes. Par exemple, le groupe «Z» (Antiquité-Moyen-Âge) et le groupe des Germanophones sont

⁸⁷ *Jeu*, n° 54, 1990, p. 5 à 7.

⁸⁸ Pierre Lavoie et Stéphane Lépine ont ainsi recensé, pour chaque année, les pièces traitant de l'homosexualité. Voir *ibid.*, p. 127 à 133.

représentés par plus de 70 % d'hommes. Viennent ensuite les Américains (61 % d'hommes), ceux de langue romane (59 %), les Français (55 %), les autres Européens (50 %) et, finalement, le seul groupe qui favorise très légèrement les femmes (avec 50,3 %), le groupe québécois.

**Tableau de la répartition des sexes
selon l'origine ethnique des personnages référentiels dans l'oeuvre de Michel Tremblay**

	Q		F		A		G		R		E		Z		X		total		dominante		pourcentage par décennie	
	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F
LL	59	1	1	1					1				3				4	3	+ H			
PD	66	2	1		2								1				4	-	+ H			
CB	66					1			1				1				2	2	=			
BS	68	2	2	2	1	1							1				6	4	+ H			
DL	69		6	12		13		2					1			1	6	28	+ F			
TT	69		1	3	1			1					20				2	4	+ F			
CO	69													2			20	2	+ H		50.6	49.4
MM	70	5	7	2	3	5					1		1		1	2	11	18	+ F			
MR	72				1		3		1								5	1	+ H			
HO	73	1	1	1	2	3			1				1			1	4	8	+ F			
IC	73	2	1	1	1				1				1			1	8	4	+ H			
BB	74	1	2	1	1								1				5	1	+ H			
HE	76	1	6	11	16	4	1		2		1		8				23	36	+ F			
SP	77		4	4	8	3	2						12				26	14	+ H			
DM	77				1						1		4				5	1	+ H			
GF	78	5	7	7		2	1		2				4		2		25	15	+ H		53.3	46.7
IO	80	3	2	10	2	4	3	2	2	5	2		6		2		22	17	+ H			
TP	80		3								1		1		1		9	8	+ H			
GV	81			1		1			1				1				4	2	+ H			
AO	81			3									1				4	-	+ H			
DR	82	20	26	27	32	18	4	1	1	1	2		1		7	3	79	82	+ F			
NE	84	12	19	42	39	17	1	1	4	2			3		2	2	81	79	+ H			
LI	85	8	6														8	6	+ H			
CD	86	5	7	14	6	5	1						2			1	35	19	+ H			
VM	87	1	1			1	1						2				5	1	+ H			
PQ	89	7	5	2	3	7	1		1		1		1		1		19	10	+ H		54.3	45.7
MS	90																2	6	+ F			
VA	90	26	21	27	18	50	5		5	6	3		3			2	119	71	+ H			
MP	92			2		1							1				3	2	+ H			
DC	92	51	39	29	7	19	18	9	8	4	2		2				128	75	+ H		63.5	36.5
CE	93	5	6	18	6	39	1		1	1			2			2	68	30	+ H			
total	157	159	213	171	194	123	41	17	30	21	10	10	81	32	16	15	742	548	+ H			
%	50	50	55	45	61	39	71	29	59	41	50	50	72	28	52	48	58	42	+ H			

CONCLUSION

Le nom du personnage permet la critique sur le récit, comme le récit lui-même, comme la lecture du récit. Étudier un personnage, c'est pouvoir le nommer. Agir, pour le personnage, c'est aussi, d'abord, pouvoir épeler, interpeler, appeler et nommer les autres personnages du récit. Lire, c'est pouvoir fixer son attention et sa mémoire sur des points stables de texte, les noms propres.

Philippe Hamon, *Le Personnel du roman*

Dans cette foule constituée de 1 855⁷⁹ personnages qui apparaissent ou réapparaissent près de 2 600 fois, une quête inlassable du nom se dessine. Mais, même si les noms tiennent une place importante dans l'oeuvre de Michel Tremblay⁸⁰, certaines familles sont encore privées de patronyme⁸¹, d'autres ont dû attendre des années⁸² avant

⁷⁹ 1 675 personnages ont un nom, 146 autres peuvent être identifiés par leur lien familial (père, mère, etc.) et 34 n'ont pas de noms mais sont présents sur scène.

⁸⁰ L'importance accordée apparaît même au niveau de la matérialité du texte. Par exemple, le nom propre occupe la place du premier ou du deuxième mot dans 36 des 67 sections ou chapitres de *La grosse femme d'à côté est enceinte* (ces sections ou chapitres sont établis selon les espaces blancs laissés entre les différents segments du roman), soit dans 54 % des cas.

⁸¹ La famille de Victoire et la famille de Serge.

d'accéder à cette prérogative de la caractérisation⁸³. Cette quête se caractérise donc par une curieuse dialectique: dans une même oeuvre, l'auteur exhibe l'exubérance onomastique et cultive l'anonymat.

Pour comprendre ce que cache cette dualité, une saisie de toute l'oeuvre semblait indispensable. Or, le dictionnaire des personnages de l'oeuvre de Michel Tremblay a permis cette saisie des personnages anaphores d'abord, selon qu'ils appartiennent à l'univers fantastique ou à l'univers montréalais.

La particularité de chacun des personnages anaphores passe par le choix de son nom. Et ce choix est dominé par des règles précises qui donnent à l'oeuvre une grande cohésion. Si l'antonomase gouverne le système des noms propres, diverses techniques y sont également employées. Ainsi, dans l'oeuvre fantastique, la qualification est donnée à partir de la matérialité du nom grâce à la traduction littérale, à l'isotopie, à la paronymie, au jeu sur la structure physique du nom et à son exotisme. Dans l'oeuvre montréalaise, les techniques diffèrent, Tremblay

⁸² La famille Brassard.

⁸³ Sans compter, aussi, tous ceux pour qui il a hésité avant de ne donner, en l'occurrence, qu'un prénom (la duchesse de Langeais / Édouard; la Grosse Femme / Nana; l'enfant de la Grosse Femme / Jean-Marc).

préférant se servir de la lecture littérale ou antinomique du nom, de son inscription dans une époque. De plus, il accorde au nom une fonction taxinomique en attribuant des traits communs aux personnages qui partagent un même nom ou un même suffixe; il les utilise pour définir les aires d'action d'ensembles sociaux. Ce véritable programme narratif se caractérise par la surdétermination (puisque le nom coïncide avec le récit) et l'homogénéité des différents types de personnages. Les membres de la famille traditionnelle associés par le patronyme cèdent ainsi la place aux constellations regroupées autour d'un même mode d'appellation.

Toutefois, certains personnages anaphores échappent à cette caractérisation et deviennent les sujets d'une nouvelle quête: ce sont des personnages demeurés, pendant de longues années, dans l'anonymat de l'oeuvre et qui, aujourd'hui encore, ne se voient attribuer qu'un prénom. Ils dessinent le parcours d'une quête plus secrète dont ils sont les balises, quête d'identité personnelle qui passe par la tentation autobiographique.

Au cours de cette quête, s'impose le personnage d'Édouard, la figure narrative fondamentale dont la notice a permis d'observer les ramifications qui se tissent à travers l'oeuvre. Somme toute, Édouard est à l'oeuvre de

Michel Tremblay ce qu'Antoinette Beaugrand voulait devenir pour une génération d'écrivains: un phare! Son analyse met en lumière les différentes chaînes de personnages qui, pour la plupart, trouvent un point de convergence dans la figure de l'auteur.

Cette quête d'identité personnelle – qui prend parfois l'allure de LA quête d'identité personnelle – trouve sa confirmation dans l'étude des personnages référentiels.

Lorsque Michel Tremblay associe Édouard, dans *La Duchesse de Langeais*, à Villon, à Pierre Mac Orlan, à Maupassant, à Sacha Guitry, il dessine les grandes lignes d'une prédésignation du héros. En ce sens, Christian Bromberger avait raison d'affirmer: «Référés explicitement aux mythes d'origine, les noms propres prennent la plénitude de leur sens, préfigurant le destin de ceux qui les portent, identifié à celui des protagonistes du drame mythique⁸⁴.» Mais, Michel Tremblay a aussi fait d'Édouard un homme de lettres et le dépositaire, voire le défenseur, d'une culture. C'est d'ailleurs seulement lorsque les représentants de l'auteur ou l'auteur lui-même se trouvent au centre du récit que le transfert culturel s'opère. Par

⁸⁴ Christian Bromberger, «Pour une analyse anthropologique des noms de personnes», dans *Langages*, n° 66, 1982, p. 120.

exemple, à eux seuls, Édouard (DL, DR, NE), Jean-Marc (CD, CE) et Michel Tremblay (VA, DC) accaparent 899 personnages référentiels, soit près de 70 % du nombre total de ces personnages. L'auteur partage donc son univers – son savoir culturel – de préférence avec les autres figures de narrateur/auteur. L'analyse diachronique indique bien que, si l'ancrage dans la réalité est d'abord pris en main par Édouard, il passe rapidement aux mains de Jean-Marc, puis de l'auteur lui-même.

De plus, la quête d'identité personnelle double une quête d'identité culturelle qui se manifeste par l'augmentation singulière du nombre relatif de personnages référentiels (l'enrichissement de l'oeuvre passe donc par des personnages extérieurs). Cette quête est confirmée par l'analyse des qualifications culturelles qui gravissent graduellement les échelons de la hiérarchie des valeurs sociales. Ainsi, non seulement Michel Tremblay recherche-t-il des substituts plus valorisants (passant d'un art de masse à un art de plus en plus élitiste), mais encore s'intéresse-t-il aux différentes phases de la création (s'il porte d'abord son attention aux personnages d'autres fictions, il se tourne rapidement vers les auteurs de ces fictions, les réalisateurs, les metteurs en scène, etc.).

D'autres conclusions sont venues enrichir l'analyse

des personnages référentiels. Ainsi, l'étude des origines ethniques a démontré un réel déséquilibre avant 1984 entre les différents groupes, favorisant largement les Français (l'auteur réalisant pourtant les prises de position nationalistes). Par la suite, un rééquilibrage est apparu, et une culture nationale a pu enfin émerger (une interprétation sociologique a pu en être donnée). En contrepartie, il y a un mouvement contraire dans la répartition des sexes. Au départ, s'il y avait équilibre, une césure apparaît cette fois en 1977: à partir de cette année, la délégation masculine domine nettement celle des femmes.

Bien entendu, d'autres lectures du dictionnaire sont possibles. À titre d'exemple, de nouvelles familles peuvent être construites à partir d'une généalogie qui ne tienne plus seulement compte de la filiation. *La grosse femme d'à côté est enceinte* présente une véritable dynastie de «pieds et des jambes»: Thomas-le-Fun (arrière-arrière-grand-père de Victoire) Ti-Lou et Sarah Bernhardt ont tous trois été amputés d'une jambe, Victoire et le docteur Sanregret boitent, Claire Lemieux et Édouard vendent des souliers - sans compter que ce dernier à les pieds plats - la Grosse Femme est incapable de se supporter sur ses jambes et Philippe boite pour pouvoir entrer au parc Lafontaine!

De même, l'obésité réunit-elle Laura et Pit Cadieux, la Grosse Femme, Gabriel, Albertine (à une certaine époque), Madeleine (tout juste avant de mourir) et Édouard pour ne nommer que les membres d'une seule famille.

Plus gravement, l'oeuvre elle-même semble intimement liée à la folie qui se disperse sous différentes formes, qu'elle relève du *delirium tremens* (Léopold Brassard et certains membres de sa famille), de la «supra-conscience» (Marcel, Josaphat et Victoire), du délire religieux (Manon Brassard), ou encore d'autres désordres psychologiques plus ou moins importants. Et que penser du défaitisme congénital de Victoire qui confine non seulement toute sa famille à l'échec, mais aussi nombre de personnages?

En outre, il n'est pas que l'analyse d'Édouard qui permette une lecture de la poétique de l'oeuvre. Le dictionnaire montre qu'Albertine, par exemple, ou des personnages plus secondaires, comme Antoinette Beaugrand, à qui Tremblay a accordé une caractérisation complexe, pourraient, à leur tour, servir de balises à une analyse globale de l'univers de Tremblay.

Bien qu'il se soit voulu exhaustif dans ses recensions, ce dictionnaire, après avoir fixé les termes d'une oeuvre, ne saurait demeurer oeuvre figée ou lettre morte. Aussi, son auteur se permet-il d'inviter les

lecteurs de Tremblay à consulter, puis à parcourir le guide du «vrai monde» d'un écrivain.

BIBLIOGRAPHIE

Les références les plus récentes à l'oeuvre de Michel Tremblay sont directement incluses dans l'annuaire. Pour consulter la liste exhaustive des différentes éditions, voir Aurélien Boivin, «Bibliographie», dans *La Duchesse et le roturier*, [Montréal], Bibliothèque québécoise, 1992, p. 337 à 341.

LIVRES ET ARTICLES CONSACRÉS À MICHEL TREMBLAY

Les références aux articles de journaux et autres courts textes antérieurs à 1982 et qui traitent de l'oeuvre de Michel Tremblay sont présentées dans *Voix et Images*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, vol. VII, n° 2, hiver 1982, p. 211 à 326.

BÉLAIR, Michel, *Michel Tremblay*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, coll. «Studio», 1972, 95 p.

DAVID, Gilbert et Pierre LAVOIE (dir.), *Le Monde de Michel Tremblay*, Montréal, Cahiers de Théâtre Jeu \ Éditions Lansman, 1993, 478 p.

JOFFRIN, Laurence, «Les Vues animées de Michel Tremblay, une autre vision de l'autobiographie», *Mémoire de Maîtrise*, Université de Provence, Aix-Marseille I, 1991, 140 f.

LAFON, Dominique, «Dramaturgie et écriture romanesque chez Tremblay: la généalogie d'un autre lyrisme», dans *Jeu*, n° 21, décembre 1981, p. 95 à 103.

MICHAUD, Ginette, «Mille plateaux: topographie et typographie d'un quartier», dans *Voix et Images*, Montréal, Université du Québec, volume XIV, n° 3, printemps 1989, p. 462 à 482.

Nord, Sillery (Québec), Éditions de l'Hôte, n° 1, automne 1971, p. 9 à 84.

Présence francophone, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, n° 32, 1988, p. 5 à 68.

RIOUX, Christian, «Le fils de la grosse femme a 50 ans», dans *L'Actualité*, Montréal, MacLean Hunter, vol. 17, n° 8, 15 mai 1992, p. 108 à 114.

DICTIONNAIRES GÉNÉRAUX ET SPÉCIALISÉS QUI TRAITENT DU PERSONNAGE

AJAME, Pierre (dir.), *300 Héros et personnages du roman français: d'Athalie à Zazie*, Paris, Balland, 1981, 396 p.

AZIZA, Claude, Claude OLIVIERI et Robert SCTRICK, *Dictionnaire des figures et des personnages*, Paris, Garnier, 1981, 450 p.

BECKER, Colette, Gina GOURDIN-SERVENIÈRE et Véronique LAVIELLE, *Dictionnaire d'Émile Zola*, Paris, Robert Laffont, coll. «Bouquins», 1993, 700 p.

BOMPIANI, V. et Robert LAFFONT (éditeurs), *Dictionnaire des personnages littéraires et dramatiques de tous les temps et de tous les pays: poésie, théâtre, roman, musique*, Paris, Robert Laffont, [1960] 1990, 1040 p.

CERFBERR, Anatole et Jules CHRISTOPHE, *Répertoire de la Comédie humaine de H. de Balzac*, Paris, Calmann-Lévy, [1887, 1893] 1925, 563 p.

CLARAC, Pierre et André FERRÉ, «Index des noms de personnes», dans Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, coll. «La Pléiade», 1954, vol. III, p. 1171 à 1277.

DAUDET, Charles, *Répertoire des personnages de «À la recherche du temps perdu»*, Paris, Gallimard, coll. «Les Cahiers Marcel Proust», n° 2, 1928, 175 p.

HAMEL, Réginald et Pierrette MÉTHÉ, *Dictionnaire Dumas: index analytique et critique des personnages et des situations dans l'oeuvre du romancier*, Montréal,

Guérin, 1990, 979 p.

HORVILLEUR, Gilles (dir.), *Dictionnaire des personnages du cinéma*, Paris, Bordas, 1988, 559 p.

LEMOINE, Michel, *Index des personnages de Georges Simenon*, Bruxelles, Éditions Labor, 1985, 695 p.

LONGAUD, Félix, *Dictionnaire de Balzac*, Paris, Larousse, 1969, 256 p.

LOTTE, Fernand, *Dictionnaire biographique des personnages fictifs de la Comédie humaine*, Paris, José Corti, 1952, 763 p.

-----, *Index des personnages fictifs -- Index des personnes réelles et des allusions littéraires*, Paris, Garnier, 1963.

PESTUREAU, Gilbert, *Dictionnaire des personnages de Vian*, [Paris], Christian Bourgois éditeur, 1985, 427 p.

PIRON, Maurice (dir.), *L'Univers de Simenon: guide des romans et nouvelles (1931-1972) de Georges Simenon*, Paris, Presses de la Cité, 1983, 492 p.

RAMOND, F.C., *Les Personnages des Rougon-Macquart*, Paris, Eugène Fasquelle éditeur, [1901] 1925, 478 p.

REYRE, Dominique, *Dictionnaire des noms des personnages du «Don Quichotte» de Cervantes*, Paris, Éditions Hispaniques, 1980, 232 p.

TEXTES QUI TRAITENT SPÉCIFIQUEMENT DU NOM ET DU PERSONNAGE

Johanne Bénard, Martine Léonard et Élisabeth Nardout-Laforge présentent une excellente bibliographie à ce sujet dans la revue *Paragraphes*: vol. 10 («Les Noms du roman»), Montréal, Université de Montréal, 1994, p. 117 à 122.

ABIRACHED, Robert, *La Crise du personnage dans le théâtre moderne*, Paris, Grasset, 1978, 506 p.

BARTHES, Roland, «Proust et les noms», dans *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, [1967] 1972, p. 121 à 134.

BROMBERGER, Christian, «Pour une analyse anthropologique des noms de personnes», dans *Langages*, n° 66, 1982, p. 103 à 124.

HAMON, Philippe, «Pour un statut sémiologique du personnage», dans *Poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977, p. 115 à 180.

-----, *Le Personnel du roman: le système des personnages dans les «Rougon-Macquart» d'Émile Zola*, Genève, Droz, 1983, 325 p.

MASSERON, Caroline et Brigitte PETITJEAN, «Pour une définition du personnage: l'exemple de *Germinal*», dans *Pratiques*, n°s 22-23, 1979, p. 69 à 96.

POLTI, Georges, *L'Art d'inventer les personnages*, Paris, Éditions Montaigne, 1930, 321 p.

ROBBE-GRILLET, Alain, *Pour un nouveau roman*, Paris, Gallimard, 1963, 183 p.

ZERAFFA, Michel, *Personne et personnage*, Paris, Klincksieck, 1969, 495 p.

PRINCIPAUX OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

ARNOLD, Denis (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de la musique*, Paris, Robert Laffont, coll. «Bouquins», [1983] 1988, vol. I: 1171 p.; vol. II: 987 p.

BOMPIANI, V. et Robert LAFFONT (éditeurs), *Dictionnaire bibliographique des auteurs de tous les temps et de tous les pays*, Paris, Robert Laffont, coll. «Bouquins», [1952] 1990, vol. I: 813 p.; vol. II: 791 p.; vol. III: 808 p.; vol. IV: 756 p.

-----, *Dictionnaire des oeuvres de tous les temps et de tous les pays*, Paris, Robert Laffont, coll. «Bouquins», [1954] 1990, vol. I: 882 p.; vol. II: 854 p.; vol. III:

856 p.; vol. IV: 856 p.; vol. V: 852 p.; vol. VI: 775 p.; Index: 300 p.

CHEVALIER, Jean et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles: mythes rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Robert Laffont, coll. «Bouquins», [1969] 1984, 1060 p.

COULOMBE, Michel et Marcel JEAN, *Le Dictionnaire du cinéma québécois*, Montréal, Boréal, 1991, 603 p.

Encyclopaedia Universalis, Paris, Encyclopaedia Universalis, 30 vol. 1986.

GREVISSE, Maurice, *Le Bon Usage*, Paris/Gembloux, Duculot, 1986, 1768 p.

KOBBE, Gustave (dir.), *Tout l'opéra: de Monteverdi à nos jours*, Paris, Robert Laffont, coll. «Bouquins», [1976] 1991, 1189 p.

LEMIRE, Maurice (dir.), *Dictionnaire des oeuvres littéraire du Québec*, Montréal, Fides, 1980.

LOURCELLES, Jacques, *Dictionnaire du cinéma: les films*, Paris, Robert Laffont, coll. «Bouquins», 1992, 1727 p.

PARIS, Alain (dir.), *Dictionnaire des interprètes et de l'interprétation musicale au XX^e siècle*, Paris, Robert Laffont, coll. «Bouquins», [1982] 1989, 1112 p.

TULARD, Jean, *Dictionnaire du cinéma: les acteurs*, Paris, Robert Laffont, coll. «Bouquins», [1984] 1991, 989 p.

-----, *Dictionnaire du cinéma: les réalisateurs*, Paris, Robert Laffont, coll. «Bouquins», [1982] 1989, 859 p.

AUTRES

BALZAC, Honoré de, «Z. Marcas», dans *La Comédie humaine*, Paris, Seuil, vol. V, 1965, p. 609-617.

BARTHES, Roland, «Analyse textuelle d'un conte d'Edgar Poe»,

dans *Sémiotique narrative et textuelle*, Paris, Larousse, 1973, p. 29 à 54.

-----, *S/Z*, Paris, Seuil, 1970, 278 p.

BOULANGER, Jean-Claude, *Aspect de l'interdiction dans la lexicographie française contemporaine*, Tübingen (Allemagne), Max Niemeyer Verlag, coll. «Lexicographica», séries Maior, 1986, 166 p.

D'ALEMBERT, Jean Le Rond, *Discours préliminaire de l'encyclopédie*, Paris, Denoël, 1965, 185 p.

DUVIGNAUD, Jean, *Les Ombres collectives, sociologie du théâtre*, Paris, PUF, 1973, 592 p.

GENETTE, Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.

GRIVEL, Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, La Haye/Paris, Mouton, 1973, 428 p.

HAMON, Philippe, «Un discours contraint», dans *Poétique*, n° 16, 1973, p. 411 à 445.

TODOROV, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, 1970, 187 p.

TREMBLAY, Michel et André BRASSARD, *Il était une fois dans l'Est*, Montréal, L'Aurore, 1974, 108 p.

WATT, Ian, «Réalisme et forme romanesque», dans *Poétique*, n° 16, 1973.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	4
 LES CRITÈRES DE RECENSION: TEXTES ET PERSONNAGES.....	 14
I. L'oeuvre de Balzac.....	16
II. L'oeuvre d'autres auteurs.....	25
a. Zola.....	25
b. Proust.....	29
c. Vian, Simenon, Cervantes et Dumas.....	30
III. Les dictionnaires généraux.....	33
IV. L'oeuvre de Michel Tremblay.....	35
a. Le choix des textes.....	35
b. Les types de personnages retenus.....	43
i. Personnages anaphores.....	43
ii. Personnages référentiels.....	45
iii. Personnages embrayeurs.....	47
iv. Personnages autobiographiques...	48
c. Les désignations retenues.....	48
i. Personnages nommés.....	49
ii. Personnages sans nom.....	52
 LES DESCRIPTIONS.....	 54
I. L'oeuvre de Balzac.....	55
a. Marcas, Zéphirin.....	56
b. Langeais, la duchesse de.....	57
II. L'oeuvre d'autres auteurs.....	59
III. Les dictionnaires généraux.....	65
IV. L'oeuvre de Michel Tremblay.....	69
a. Le dictionnaire alphabétique.....	70
i. Les entrées.....	70
ii. Les descriptions.....	71
b. L'annuaire.....	77
c. Les arbres généalogiques.....	80

* * *

LE DICTIONNAIRE ALPHABÉTIQUE DES PERSONNAGES.....	85
I. Liste des sigles utilisés.....	86
II. Les pers. fictifs de l'oeuvre de M. Tremblay....	88
III. Les pers. réf. de l'oeuvre de M. Tremblay.....	253
 L'ANNUAIRE DES TEXTES.....	 433
Liste des titres selon l'année.....	434
 LES ARBRES GÉNÉALOGIQUES.....	 548

* * *

À LA RECHERCHE D'UN NOM.....	553
I. Le nom dans le fantastique.....	555
II. Le nom dans l'oeuvre montréalaise:	
le patronyme identitaire.....	563
a. Les vogues dénominatives.....	563
b. Les schèmes d'appellation.....	567
i. Prénom + patronyme.....	569
ii. Surnom.....	574
iii. Prénom seul.....	577
III. Quelques perspectives.....	583
 À LA RECHERCHE D'UN PERSONNAGE.....	 588
I. Édouard: l'exemple d'un personnage.....	593
II. Édouard: trope de l'oeuvre.....	598

III. Édouard et ses semblables.....	601
IV. En quête d'identité personnelle.....	609
À LA RECHERCHE D'UN AUTEUR.....	613
I. Les personnages référentiels.....	614
a. Analyse synchronique.....	614
b. Analyse diachronique.....	621
c. Analyse des qualifications culturelles.....	631
d. Analyse des origines ethniques.....	639
e. Analyse de la répartition des sexes.....	645
CONCLUSION.....	649
BIBLIOGRAPHIE.....	658
TABLE DES MATIÈRES.....	665